MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOMMAIRE

SOP N° 94 JANVIER 1985

INFORMATIONS

ISTANBUL : message de Noël du patriarche oecuménique..... 2
PARIS : Mgr RUNCIE reçu par les évêques orthodoxes 3
GENEVE : le p. Georges TSETSIS nouveau représentant du Patriarcat oecuménique auprès du COE 3
GENEVE : week-end sur le monachisme et la Diaspora 4
PARIS : conférence de l'archevêque GEORGES 5
PARIS : cinq ans de dialogue catholique-orthodoxe en France. 5
PARIS : campagne ACAT pour les détenus des prisons psychiatriques 6
ATHENES : Jack LANG au Mont Athos 6
LONDRES : allègement du régime de détention du p. PIVOVAROV. 7
NEW-YORK : le nombre des églises ouvertes en URSS 7

NOUVELLES BREVES 8

POINT DE VUE

Vivre une culture divino-humaine, par Nicole MAILLARD 9

INTERVIEW

"Une dichotomie poignante entre les spéculations et la réalité de l'Eglise", un entretien avec le patriarche IGNACE IV d'Antioche 11

DOCUMENTS

Renouveau eucharistique et pratique de la confession, par l'archevêque GEORGES 16
La réception de l'archevêque de Cantorbéry par le Comité interépiscopal orthodoxe 17
Prisonniers d'opinion orthodoxes en URSS 21

TELEVISION / RADIO 23

LIVRES ET REVUES 23

A NOTER 24

AVEZ-VOUS RENOUVELÉ VOTRE ABONNEMENT ?

Si vous n'avez pas encore réglé votre abonnement 1985, pensez à le faire dès aujourd'hui.
Merci.
(voir page 25)

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

En ce temps de Noël et à l'occasion de la Nouvelle année toute proche, le Service orthodoxe de presse vous adresse ses voeux les meilleurs. Nous sommes sensibles à toutes les marques de sympathie et aux encouragements que vous êtes nombreux à nous adresser. Merci !

Le SOP est en progression constante. Si l'an dernier nous franchissions allègrement la barre des 1 400 abonnés, c'est celle des 1 500 que nous venons de franchir maintenant, en terminant l'année avec 1 537 abonnés répartis dans 55 pays.

Il apparaît cependant que bien des personnes, des services ou des communautés qui certainement auraient été heureuses de se trouver ainsi informées de la vie et la pensée de l'Eglise orthodoxe, ne connaissent pas encore le SOP. Des numéros spécimens sont à la disposition de vos amis : confiez-nous leurs adresses ; ou bien, si vous le préférez, offrez-leur un abonnement-cadeau que nous leur ferons parvenir de votre part.

1985 verra, si Dieu le veut, le dixième anniversaire du SOP et la sortie du centième numéro. Cela se fête ! Nous en reparlerons.

INFORMATIONS

ISTANBUL : MESSAGE DE NOEL DU PATRIARCHE OECUMENIQUE

"*Fête commune à toute la création (...), qui offre au monde ce qui est au-delà du monde (...), Noël est le jour de naissance de l'humanité car c'est en ce jour qu'a été sauvé l'univers, le genre humain et toute la création.*" C'est par ces mots de saint Basile, évêque de Césarée au 4e siècle, que le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier montre dans son message de Noël "*le fond du mystère de l'incarnation divine*".

A l'occasion de l'*Année internationale de la jeunesse* le patriarche s'adresse personnellement aux jeunes. Il constate que "*jamais comme aujourd'hui les jeunes n'ont eu à porter le poids de tant de problèmes et de tant de situations angoissantes et insupportables*" tendant à destructurer leur personnalité.

Mais il faut reconnaître aussi que nulle part ailleurs que chez ces mêmes jeunes on ne trouve "*de si riches sentiments (...), tant de vocations (...), tant de dynamisme, de foi, d'abnégation et d'élan spontané vers ce qui est bon, élevé, noble et beau.*"

S'adressant ensuite aux Eglises, le patriarche oecuménique les invite à "*entourer les jeunes de leur affection et de leur compréhension, affrontant avec eux leurs problèmes réels, avec toute la délicatesse nécessaire. (...) Les jeunes sont sans doute dans l'excès dans bien des cas, mais ils ne versent pas toujours dans l'injustice. (...) Ils sont les enfants d'un seul Dieu.*" Il faut donc qu'ils trouvent - "*et ils trouveront certainement*" - dans l'Eglise "*la tendre étreinte maternelle*" qui leur donnera confiance, sérénité et force spirituelle.

PARIS : L'ARCHEVEQUE DE CANTORBERY RECU PAR LES EVEQUES ORTHODOXES

Le Comité interépiscopal orthodoxe a reçu, samedi 1er décembre à Paris, le Dr Robert RUNCIE, archevêque de Cantorbéry, à l'occasion de la visite que le primat de la Communion anglicane faisait en France du 30 novembre au 7 décembre, à l'invitation de la Conférence épiscopale catholique.

Le prélat anglican a été accueilli à la cathédrale grecque Saint-Etienne par le métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe, entouré des évêques orthodoxes des différents Patriarcats, résidant à Paris. Il a assisté à l'office des vêpres, célébrées à cette occasion en anglais, en français et en grec.

Dans l'allocution qu'il a prononcée à la fin de la célébration, le métropolite MELETIOS a rappelé les liens étroits qui unissent Mgr RUNCIE au monde orthodoxe et a souligné le rôle personnel de l'archevêque dans le dialogue théologique anglican-orthodoxe dont il a été longtemps l'un des co-responsables. En signe de gratitude, le métropolite lui a remis la croix de Saint-Etienne.

Profondément touché par ce geste, le Dr RUNCIE a dit sa joie de se retrouver "*parmi des amis et des frères en Christ, dans la Sainte Eglise orthodoxe*", pour laquelle il éprouve "*un grand respect et une chaude affection.*" "*La tradition orthodoxe est devenue ces derniers temps une source d'enrichissement spirituel et théologique pour beaucoup de chrétiens d'Occident. L'Eglise orthodoxe n'a pas connu les crises doctrinales et spirituelles qui ont divisé les chrétiens occidentaux. Sa tradition est restée constante*", a déclaré le primat de la Communion anglicane qui a souligné l'importance de la redécouverte des Pères de l'Eglise "*pour revenir aux sources de notre héritage commun*".

De nombreuses personnalités catholiques et protestantes assistaient à la cérémonie, dont le père Raymond MICHEL, secrétaire général de l'épiscopat catholique, et le pasteur Jacques MAURY, président de la Fédération protestante de France.

(*Voir* DOCUMENTS *page 17*)

GENEVE : LE PERE GEORGES TSETSIS, NOUVEAU REPRESENTANT DU PATRIARCAT OECUMENIQUE AUPRES DU COE

Le père Georges TSETSIS, directeur-adjoint de la Commission du Conseil oecuménique des Eglises pour l'entraide et le service des Eglises et l'assistance aux réfugiés, a été nommé par le Saint-Synode du Patriarcat oecuménique, représentant permanent du Patriarcat auprès du Conseil oecuménique des Eglises. Il succède au métropolite EMILIANOS (Timiadis) qui prend sa retraite au 31 décembre 1984, après vingt-cinq années de service à ce poste.

Le père TSETSIS, 50 ans, a fait ses études de théologie à la Faculté orthodoxe de Halki et a suivi les cours de l'Institut oecuménique de Bossey. Après avoir travaillé au Secrétariat du Saint-Synode du Patriarcat oecuménique, puis, comme premier diacre, au centre diocésain des Iles des Princes (Mer de Marmara, Turquie), il est engagé en 1965 par le Conseil oecuménique des Eglises où, à la Commission pour l'entraide et le service des Eglises et l'assistance aux réfugiés, il occupera successivement les fonctions de secrétaire associé, puis secrétaire exécutif pour les Eglises orthodoxes et le Proche-Orient, avant de devenir directeur-adjoint de la Commission, particulièrement chargé de la coordination des secrétariats régionaux, fonction qu'il occupe jusqu'en décembre 1984. Parallèlement, il sera le prêtre de la paroisse grecque de Genève de 1966 à 1982, et vicaire épiscopal pour la Suisse. Il est marié et père de deux enfants.

Le métropolite EMILIANOS (Timiadis), 68 ans, est bien connu et aimé dans le monde orthodoxe occidental et dans les milieux oecuméniques. Ordonné prêtre en 1941, il a longtemps servi la diaspora grecque en Belgique avant d'être élevé à l'épiscopat en 1959 et de devenir la même année représentant permanent du Patriarcat oecuménique auprès du Conseil oecuménique des Eglises, à Genève. Co-président de la Commission internationale mixte pour le dialogue théologique luthérien-orthodoxe, il est notamment l'auteur d'un ouvrage sur *Le monachisme orthodoxe* (Buchet/Chastel).

GENEVE : WEEK-END SUR LE MONACHISME ET LA DIASPORA

Près de deux cents personnes ont participé, les 24 et 25 novembre à Genève, à la célébration du dixième anniversaire de la paroisse orthodoxe de langue française de Chambésy. Deux conférences ont marqué ce week-end : l'une du père Placide DESEILLE, moine dans l'Ardèche, spécialiste de la littérature monastique, sur *La vie monastique dans ses rapports avec le monde d'aujourd'hui*, l'autre du père Boris BOBRINSKOY, prêtre de paroisse à Paris et professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge, sur *Les problèmes de la diaspora orthodoxe en Occident*.

Le père Placide, dans un exposé dense et appuyé sur de nombreuses références scripturaires, s'est attaché à montrer l'unicité "*radicale*" de toute vocation chrétienne. "*Il n'y a pas deux vies chrétiennes*", a-t-il souligné, mais pour toute vie chrétienne "*un seul but : la déification, la participation plénière à la vie divine dans le Christ Jésus*".

Ainsi le monachisme ne doit-il pas apparaître comme le lieu où se construirait une "*sainteté plus élevée*". Le monachisme pour le père Placide est un lieu privilégié où le chrétien peut - à priori - aller jusqu'au bout des exigences évangéliques. On ne peut donc comprendre la vie monastique sans se rapporter au radicalisme évangélique "*qui concerne tous les disciples (du Christ) et non pas simplement une catégorie d'entre eux*". "*A tout disciple du Christ,* a rappelé le père Placide, *est proposée une exigence absolue de préférer le Christ à tout : à soi-même, à sa vie même (...)*" mais également à ses proches et à ses biens matériels. Le milieu monastique peut constituer un "*stimulant*" et posséder une "*valeur d'intercession*" pour les chrétiens vivant dans le monde. Certains monastères sont apparus dans l'histoire comme des "*icônes du Royaume de Dieu*".

Après avoir décrit la situation des orthodoxes en Occident aujourd'hui, le père Boris,dans un exposé très nuancé,s'est attaché à montrer les multiples problèmes qui affectaient la Diaspora. Il a notamment insisté sur le problème de l'unité de l'Orthodoxie, craignant que la Diaspora ne soit en passe de devenir "*de la manière la plus scandaleuse un enjeu, un champ de bataille*" entre patriarcats. Citant Olivier CLEMENT, il a souhaité que "*tout le monde parle avec tout le monde*" et que des rencontres inter-juridictionnelles se multiplient.

Le père Boris a aussi parlé de la crise "*biologique et spirituelle*" de l'Orthodoxie, crise liée selon lui à la crise de civilisation que le monde traverse et qui fait entrer l'Eglise dans une ère "*post-constantinienne*".

Il a enfin abordé le dialogue oecuménique qui, selon lui, peut être considéré "*non comme une pan-hérésie (...) mais comme une bénédiction de Dieu*". Cependant, a-t-il rappelé, la résultante de ce dialogue ne peut constituer pour les orthodoxes "*un dénominateur commun multiple*" ; elle doit être "*une convergence en avant, en haut et en profondeur*".

"*Le fait même de la Diaspora,* a conclu le père Boris, *est à la fois une épreuve physique, morale, spirituelle (...) et une chance pour tous les orthodoxes*". Dans une telle situation "*l'instinct de croissance de l'Orthodoxie (...) nous jette dans la dynamique de l'Evangile*".

PARIS : CONFERENCE DE L'ARCHEVEQUE GEORGES SUR "*COMMUNAUTES ET STRUCTURES ECCLESIALES*"

"*Participez constructivement à la vie de votre communauté, en communion avec votre évêque canonique. Il n'y a pas d'autre voie vers l'union des orthodoxes.*" Tel fut l'appel lancé par l'archevêque GEORGES (Wagner) en conclusion d'un important exposé donné à l'invitation de la *Fraternité orthodoxe de la région parisienne*, le 28 novembre dernier à l'Institut de théologie Saint-Serge.

Développant le thème de la conférence : "*Communautés et structures ecclésiales*", l'archevêque GEORGES insista sur la nature eucharistique de l'unité ecclésiale : "*L'Eglise n'a pas de centre cultuel*" comme l'était le Temple de Jérusalem pour le peuple de l'Ancienne Alliance. "*Son centre se trouve partout où nous sommes assemblés pour célébrer l'eucharistie.*" La conscience de la *catholicité* de l'Eglise locale ne doit pas dégénérer cependant en autocéphalisme sourcilleux : clôture sur soi de la communauté locale, son chef se considérant "*comme un petit pape*".

"*L'Eglise, pour vivre, a besoin d'un corps structuré*". Egaux en ce qui concer la grâce et le salut éternel, ses membres sont cependant chargée de fonctions différentes. Dès la Pentecôte, l'Esprit est descendu sur une communauté organisée, affirme l'archevêque qui voit dans l'élection de Matthias complétant le Collège des Douze, l'événement qui conditionne cette effusion.

L'évêque entouré de son *presbyterium* occupe une place centrale dans la communauté. Par sa fonction, il sert de lien d'une part entre les prêtres de son diocèse, d'autre part entre l'Eglise locale et l'Eglise universelle.

La conférence fut suivie d'un échange de questions et de réponses particulièrement vivant et intéressant. Parmi les problèmes soulevés on retiendra le rôle et la co-responsabilité des laïcs (L'Eglise n'est-elle pas tout entière "*apostolique*"?); le hiatus entre les normes canoniques et la réalité empirique de la Diaspora où coexistent sur le même territoire différentes juridictions ; le surgissement, correspondant à des situations de détresse, de communautés groupant des orthodoxes d'origines ethniques et juridictionnelles différentes et de ce fait fonctionnant sans lien précis avec tel ou tel évêque (mais qui après vingt ou trente ans d'enracinement en un même lieu deviennent *de fait la* communauté orthodoxe du lieu).

Selon l'archevêque GEORGES, il appartient à l'épiscopat de chercher une solution aux deux derniers problèmes dans le cadre d'une concertation où un rôle important revient au Patriarcat oecuménique.

PARIS : CINQ ANS DE DIALOGUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE EN FRANCE

Le *Comité mixte catholique-orthodoxe français* (SOP n° 47) a tenu, le 27 novembre dernier à Paris, sous la co-présidence de Mgr René BOUDON et de l'évêque JEREMIE, une réunion de synthèse, destinée à dresser un bilan des cinq premières années de son travail et amorcer une réflexion prospective sur la meilleure manière d'envisager l'avenir.

Pour les membres de ce groupe de travail, le bilan est largement positif bien que peu spectaculaire. Ils ont, estiment-ils, un privilège rare et qui appelle à une responsabilité accrue : ils bénéficient en effet d'une solide expérience de rencontres, de confrontations et de collaboration entre chrétiens, que la France connaît de longue date et qui leur permet de se rencontrer dans un climat d'ouverture et de franchise, propice au dialogue véritable "*dans la charité et dans la vérité*".

L'un des objectifs de ce dialogue devrait être de trouver peu à peu la possibilité de sortir des impasses théologiques qui demeurent, en particulier concernant

la théologie de l'Esprit Saint. Les membres catholiques pour leur part déplorent que l'Orthodoxie, si minoritaire en Occident, n'y soit pas encore connue dans toute la mesure voulue. Un problème commun aux orthodoxes et aux catholiques est celui du décalage entre la Tradition et le vécu ecclésial.

Pour l'avenir il serait souhaitable d'établir un lien entre le travail du Comité français et celui de la Commission internationale, d'accentuer l'aspect pastoral et catéchétique (théologie et pastorale des mariages entre catholiques et orthodoxes, théologie et pratique de "*l'hospitalité eucharistique*", le "*Filioque*" en liaison avec l'ecclésiologie vécue et la théologie de la primauté...), de s'efforcer d'informer les membres des deux Eglises sur le déroulement du dialogue.

Co-présidé par Mgr René BOUDON et l'évêque JEREMIE, le Comité a pour membres les pères Irénée-Henri DALMAIS, Jacques DESSEAUX, Bernard DUPUY, Jacques FOURNIER, Hervé LEGRAND, René MARICHAL et Damien SICARD, du côté catholique, les pères Alexis KNIAZEV, Boris BOBRINSKOY, Elie MELIA, André FYRILLAS et Michel EVDOKIMOV, Olivier CLEMENT et Nicolas LOSSKY, du côté orthodoxe.

PARIS : CAMPAGNE ACAT POUR LES DETENUS DES PRISONS PSYCHIATRIQUES

L'*Action des chrétiens pour l'abolition de la torture* mène, depuis septembre dernier, une campagne d'appels urgents en faveur des prisonniers internés en Union soviétique, à titre punitif, dans des établissements psychiatriques. Elle appelle à adresser des lettres au ministre de l'intérieur de l'URSS appelant son attention sur le fait que les détenus dont elle a connaissance, le sont "*pour avoir exercé leurs droits civils et politiques ou tenté de les faire respecter, droits reconnus par le Pacte international ratifié par l'URSS en 1973*". Chaque appel comporte les noms des prisonniers concernés, le motif pour lequel ils sont internés et l'adresse de l'hôpital psychiatrique où ils se trouvent actuellement.

Parallèlement, l'ACAT demande aux médecins de s'adresser en cette qualité aux médecins chefs des établissements psychiatriques concernés.

Mouvement oecuménique auquel participent des orthodoxes, l'ACAT se place à un point de vue strictement humanitaire et chrétien. Il s'agit pour elle de dénoncer une pratique destinée à briser l'homme en ce qui fait sa dignité : l'image de Dieu qu'il porte en lui.

(ACAT, Appels urgents, 252, rue St-Jacques, 75005 Paris, tél. (1) 329 88 52)

ATHENES : JACK LANG AU MONT ATHOS

Le ministre français de la Culture, Jack LANG, a visité récemment le Mont Athos, péninsule grecque de la Mer Egée, constituant depuis plus de mille ans le foyer le plus important du monachisme orthodoxe qui y connaît actuellement, avec plus de 1 200 moines, un renouveau notable (SOP n°n° 3 et 59).

Le ministre a notamment passé quelque temps au monastère Simonopetra dont la communauté compte plusieurs moines français. A son retour à Paris, Jack LANG a adressé une lettre aux frères du monastère, que cite la revue *EKKLISIASTIKI ALITHEIA*. Il y écrit entre autres : "*Jamais de ma vie je n'ai été un fidèle chrétien mais au Mont Athos j'ai compris qu'il existe une authentique Orthodoxie et un authentique christianisme.*"

LONDRES : ALLEGEMENT DU REGIME DE DETENTION DU PERE PIVOVAROV

Le régime de détention du père Alexandre PIVOVAROV, poursuivi pour son travail pastoral intensif et condamné en septembre 1983 à quatre ans de camp à régime sévère et à la confiscation de ses biens, a été sensiblement allégé, indique un document en provenance des milieux orthodoxes de Moscou, reçu fin décembre par le Keston College, centre britannique d'étude de la religion dans les pays communistes.

Les signataires du document estiment que c'est à la suite d'une émission de la BBC, qui lui était consacrée, en février dernier, que ces mesures ont été prises : le lendemain de l'émission le prêtre était muté aux cuisines, puis affecté à un travail très peu pénible, à l'extérieur de la zone d'internement. Aussi soulignent-ils l'importance d'une information la plus large possible par les médias occidentaux sur les conditions de vie des prisonniers d'opinion soviétiques et les répercussions positives que celle-ci peut avoir sur leur sort.

NEW-YORK : LE NOMBRE DES EGLISES OUVERTES EN URSS

Rendant compte dans le mensuel américain *THE ORTHODOX CHURCH*, d'un ouvrage du père Dimitri KONSTANTINOV sur l'Eglise orthodoxe en URSS (*Stations of the Cross. The Russian Orthodox Church 1970-1980*, London, Ontario, 1984) Dimitri POSPIELOVSKY, professeur d'histoire russe à l'Université de l'Ontario occidental, à London, Ontario (Canada), écrit au sujet du nombre des églises orthodoxes ouvertes au culte en URSS :

"Il semble qu'il faille mettre en doute les calculs de l'auteur selon lesquels il ne resterait plus que 3 000 paroisses orthodoxes en activité dans l'URSS des années 1980. Ces calculs se fondent en effet sur trois hypothèses erronées : 1) l'affirmation qu'il n'y avait en 1971 que 4 500 églises en activité dans le pays ; 2) l'hypothèse selon laquelle le nombre des églises et l'effectif du clergé ne peuvent que décroître sous un régime communiste ; et 3) l'assertion selon laquelle les églises qui restent pendant quelque temps sans recteur résident sont inévitablement fermées.

"En fait, selon les données officielles du Patriarcat de Moscou, le nombre des églises ouvertes au culte en 1972 s'élevait à 6 850, et elles étaient desservies par 6 180 prêtres. Selon la même source, il y a eu par la suite un léger déclin, principalement dans les régions rurales - déclin que n'a pas compensé l'ouverture de quelques églises dans les centres urbains -, mais la situation s'est stabilisée à la fin de la dernière décennie. D'autre part, les ordinations à la prêtrise se sont faites plus nombreuses, atteignant 400 par an au début des années 80, et le nombre des séminaristes a été en constante augmentation tout au long des années 70. Dans la perspective de cette dynamique, il ne devrait plus rester de paroisse sans prêtre vers la fin de l'actuelle décennie, toutes les paroisses actuellement en sommeil devant être réactivées.

"Enfin, la presse soviétique elle-même reconnaît que dans la plupart des églises sans prêtre, les fidèles s'assemblent régulièrement pour des célébrations liturgiques communautaires. Et puis, au cours des seules cinq dernières années, le métropolite PHILARETE de Biélorussie et l'archevêque CHRYSOSTOME de Koursk (300 et 180 paroisses, respectivement), ont réactivé toutes les paroisses en sommeil dans leurs diocèses en formant hors-séminaire et en ordonnant près de 200 prêtres."

Dimitri POSPIELOVSKY est lui-même l'auteur d'une monographie fort appréciée, en deux volumes, sur l'histoire contemporaine de l'Eglise orthodoxe russe, récemment publiée aux éditions de l'Institut de théologie orthodoxe de New-York (*The Russian Church under the Soviet Regime 1917-1982*, New-York, St-Vladimir's Seminary Press, 1984).

NOUVELLES BREVES

AUSTRALIE

- Des statistiques récentes indiquent qu'il y a *près d'un million d'orthodoxes en Australie*, dont 700 000 d'origine grecque (sur ce nombre 300 000 sont nés en Grèce). La *Conférence permanente des évêques orthodoxes d'Australie*, présidée par l'archevêque STYLIANOS, exarque du patriarche oecuménique, compte 3 évêques grecs, 1 évêque du Patriarcat d'Antioche, 1 évêque serbe et 1 évêque de l'Eglise russe hors frontières. L'archidiocèse grec compte une centaine de prêtres dont la plupart ont plus de 50 ans.

BULGARIE

- Il ne resterait *plus que 15 et 8 moines* respectivement *à Batchkovo et à Rila*, les deux monastères les plus importants de l'Eglise de Bulgarie, indique Keston College, centre britannique d'étude de la religion dans les pays communistes, qui se fonde sur le témoignage d'une personne occidentale ayant récemment visité le pays.

CANADA

- Invitée à un colloque sur le thème de *L'altérité : vivre ensemble différents*, organisé à l'occasion du 75e anniversaire du Collège de philosophie et de théologie des dominicains d'Ottawa (4-6 octobre 1984), la théologienne orthodoxe française *Elisabeth BEHR-SIGEL* y a traité de *L'altérité homme/femme dans le contexte de la civilisation chrétienne*. Pendant son séjour de plusieurs semaines au Canada, elle a assuré un enseignement régulier au même Collège, comportant notamment une *introduction à la spiritualité orthodoxe à travers l'hagiographie russe*.

- *Une paroisse de langue française* a été créée en septembre dernier *à Montréal*, avec la bénédiction du métropolite THEODOSE, primat de l'Eglise orthodoxe en Amérique. Elle utilise les textes et la musique liturgiques des paroisses orthodoxes de France. (Paroisse St-Benoît-de-Nursie, 9377, boulevard Pie IX. Tél. : (514) 472 61 28).

GRÈCE

- *L'archevêque PAUL, primat de l'Eglise orthodoxe de Finlande*, a séjourné *en Grèce* du 17 novembre au 1er décembre derniers, à l'occasion de la publication en grec de son livre *La foi que nous confessons*, traduit déjà en sept langues dont le français (version française dans *CONTACTS* n° 124). Il devait également rencontrer, au monastère de Vitouma, une moniale finlandaise qui y travaille à la traduction de la *Philocalie* en finnois.

- L'archevêque SERAPHIM d'Athènes a adressé à l'UNICEF un premier versement de *cinq millions de drachmes* (environ cinq cent mille francs nouveaux) *pour venir en aide aux milliers d'enfants atteints par la famine* en Afrique et en Asie. L'archevêché a engagé une action d'envergure auprès des enfants d'Athènes avec pour mot d'ordre : "*que chaque enfant de l'Eglise sauve au prix d'un sacrifice un enfant exposé à la mort !*"

POINT DE VUE

VIVRE UNE CULTURE DIVINO-HUMAINE

Nicole MAILLARD

La 18e Journée chrétienne de la communication *a eu lieu cette année, dimanche 3 février. L'Eglise orthodoxe y participe pour la première fois. Les buts de cette journée qui se déroulera autour du thème* "Médias, foi et culture", *sont de provoquer une réflexion sur les médias, de prier pour les professionnels des médias, de rassembler l'argent nécessaire à la vie des organismes chrétiens chargés de l'information et de la communication (pour les orthodoxes, les dons et les sommes collectées dans les paroisses peuvent être adressés au* Service orthodoxe de presse, 14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie, c.c.p. 21 016 76 L Paris*)*

Le point de vue *ci-dessous est extrait du n° 122 de la revue* COMMUNICATION HUMAINE AUJOURD'HUI, *numéro spécial destiné à soutenir la préparation de cette Journée (19, rue de l'Amiral-d'Estaing, 75116 Paris ; le n° : 32 F).*

Membre de la paroisse orthodoxe Saints-Cosme-et-Damien à Avignon (Vaucluse), Nicole MAILLARD fait partie de l'équipe de rédaction du SOP.

Je serais tentée de dire que la Culture, c'est notre mode d'être au monde : elle est enseignement, éducation, contemplation - *Tradition*, pour que germe une vie nouvelle plus forte que la mort, pour que naisse un homme nouveau à la stature du Christ.

La Culture puise sa source dans la Bible, le Saint-Esprit en est le pédagogue et l'Eglise le milieu où elle se transmet. La création toute entière en est le champ d'application, et donc aussi ce que l'on entend couramment par "*culture*" : l'art d'un peuple, sa littérature, ses moeurs, etc. La Culture ainsi comprise n'est pas objet de dissertation ; elle se tisse, elle se vit.

En cette fin de XXe siècle, nous nous trouvons dans une Anti-Culture. Le développement technologique ainsi que la répartition des différentes régions du globe en quelques vastes zones d'influence de grandes puissances, lui a donné une dimension planétaire. Elle a traversé toutes les cultures locales en les désagrégeant. Nous pouvons caractériser cette Anti-Culture par deux mots : désintégration et cancérisation.

- Des âmes d'abord : par l'ennui (l'avoir a remplacé l'être et on se lasse vite du "*toujours plus*" qui laisse toujours plus vide...) et par l'angoisse devant la mort, pire : devant l'absurdité de tout... Mais aussi désintégration des âmes par le mensonge des propagandes, des idéologies, des sectes.

- Des corps : par la famine planifiée d'une partie de l'humanité par l'autre, et par la destruction progressive et irrémédiable de l'environnement d'autre part.

- De la matière : par le péril nucléaire.

Dans cette Anti-Culture, nous sommes les témoins indignes mais portés par une force qui nous vient du Tout-Autre, d'une Culture aux dimensions cosmiques, la Vérité contenue dans les préceptes évangéliques, et qui se résume en une personne : Jésus-Christ. Par sa mort et sa résurrection, la mort est vaincue à jamais, la Vie triomphe, tout a un sens. Et alors, "*les fusées ne sont que des choses, elles ne sont que des tubes compliqués*" (message de Noël du métropolite MELETIOS,

NOUVELLES BREVES

AUSTRALIE

- Des statistiques récentes indiquent qu'il y a *près d'un million d'orthodoxes en Australie*, dont 700 000 d'origine grecque (sur ce nombre 300 000 sont nés en Grèce). La *Conférence permanente des évêques orthodoxes d'Australie*, présidée par l'archevêque STYLIANOS, exarque du patriarche oecuménique, compte 3 évêques grecs, 1 évêque du Patriarcat d'Antioche, 1 évêque serbe et 1 évêque de l'Eglise russe hors frontières. L'archidiocèse grec compte une centaine de prêtres dont la plupart ont plus de 50 ans.

BULGARIE

- Il ne resterait *plus que 15 et 8 moines* respectivement *à Batchkovo et à Rila*, les deux monastères les plus importants de l'Eglise de Bulgarie, indique Keston College, centre britannique d'étude de la religion dans les pays communistes, qui se fonde sur le témoignage d'une personne occidentale ayant récemment visité le pays.

CANADA

- Invitée à un colloque sur le thème de *L'altérité : vivre ensemble différents*, organisé à l'occasion du 75e anniversaire du Collège de philosophie et de théologie des dominicains d'Ottawa (4-6 octobre 1984), la théologienne orthodoxe française *Elisabeth BEHR-SIGEL* y a traité de *L'altérité homme/femme dans le contexte de la civilisation chrétienne*. Pendant son séjour de plusieurs semaines au Canada, elle a assuré un enseignement régulier au même Collège, comportant notamment une *introduction à la spiritualité orthodoxe à travers l'hagiographie russe*.

- *Une paroisse de langue française* a été créée en septembre dernier *à Montréal*, avec la bénédiction du métropolite THEODOSE, primat de l'Eglise orthodoxe en Amérique. Elle utilise les textes et la musique liturgiques des paroisses orthodoxes de France. (Paroisse St-Benoît-de-Nursie, 9377, boulevard Pie IX. Tél. : (514) 472 61 28).

GRÈCE

- *L'archevêque PAUL, primat de l'Eglise orthodoxe de Finlande*, a séjourné *en Grèce* du 17 novembre au 1er décembre derniers, à l'occasion de la publication en grec de son livre *La foi que nous confessons*, traduit déjà en sept langues dont le français (version française dans *CONTACTS* n° 124). Il devait également rencontrer, au monastère de Vitouma, une moniale finlandaise qui y travaille à la traduction de la *Philocalie* en finnois.

- L'archevêque SERAPHIM d'Athènes a adressé à l'UNICEF un premier versement de *cinq millions de drachmes* (environ cinq cent mille francs nouveaux) *pour venir en aide aux milliers d'enfants atteints par la famine* en Afrique et en Asie. L'archevêché a engagé une action d'envergure auprès des enfants d'Athènes avec pour mot d'ordre : *"que chaque enfant de l'Eglise sauve au prix d'un sacrifice un enfant exposé à la mort !"*

POINT DE VUE

VIVRE UNE CULTURE DIVINO-HUMAINE

Nicole MAILLARD

La 18e Journée chrétienne de la communication *a eu lieu cette année, dimanche 3 février. L'Eglise orthodoxe y participe pour la première fois. Les buts de cette journée qui se déroulera autour du thème* "Médias, foi et culture", *sont de provoquer une réflexion sur les médias, de prier pour les professionnels des médias, de rassembler l'argent nécessaire à la vie des organismes chrétiens chargés de l'information et de la communication (pour les orthodoxes, les dons et les sommes collectées dans les paroisses peuvent être adressés au* Service orthodoxe de presse, 14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie, c.c.p. 21 016 76 L Paris*)*

Le point de vue *ci-dessous est extrait du n° 122 de la revue* COMMUNICATION HUMAINE AUJOURD'HUI, *numéro spécial destiné à soutenir la préparation de cette Journée (19, rue de l'Amiral-d'Estaing, 75116 Paris ; le n° : 32 F).*

Membre de la paroisse orthodoxe Saints-Cosme-et-Damien à Avignon (Vaucluse), Nicole MAILLARD fait partie de l'équipe de rédaction du SOP.

Je serais tentée de dire que la Culture, c'est notre mode d'être au monde : elle est enseignement, éducation, contemplation - *Tradition*, pour que germe une vie nouvelle plus forte que la mort, pour que naisse un homme nouveau à la stature du Christ.

La Culture puise sa source dans la Bible, le Saint-Esprit en est le pédagogue et l'Eglise le milieu où elle se transmet. La création toute entière en est le champ d'application, et donc aussi ce que l'on entend couramment par "*culture*" : l'art d'un peuple, sa littérature, ses moeurs, etc. La Culture ainsi comprise n'est pas objet de dissertation ; elle se tisse, elle se vit.

En cette fin de XXe siècle, nous nous trouvons dans une Anti-Culture. Le développement technologique ainsi que la répartition des différentes régions du globe en quelques vastes zones d'influence de grandes puissances, lui a donné une dimension planétaire. Elle a traversé toutes les cultures locales en les désagrégeant. Nous pouvons caractériser cette Anti-Culture par deux mots : désintégration et cancérisation.

- Des âmes d'abord : par l'ennui (l'avoir a remplacé l'être et on se lasse vite du "*toujours plus*" qui laisse toujours plus vide...) et par l'angoisse devant la mort, pire : devant l'absurdité de tout... Mais aussi désintégration des âmes par le mensonge des propagandes, des idéologies, des sectes.

- Des corps : par la famine planifiée d'une partie de l'humanité par l'autre, et par la destruction progressive et irrémédiable de l'environnement d'autre part.

- De la matière : par le péril nucléaire.

Dans cette Anti-Culture, nous sommes les témoins indignes mais portés par une force qui nous vient du Tout-Autre, d'une Culture aux dimensions cosmiques, la Vérité contenue dans les préceptes évangéliques, et qui se résume en une personne : Jésus-Christ. Par sa mort et sa résurrection, la mort est vaincue à jamais, la Vie triomphe, tout a un sens. Et alors, "*les fusées ne sont que des choses, elles ne sont que des tubes compliqués*" (message de Noël du métropolite MELETIOS,

SOP n° 83, décembre 1983)... "*Ce qui compte, ce sont les hommes*" (ibidem)... et les hommes, eux, peuvent changer, ils peuvent revenir - *metanoia* ! - et ils peuvent démonter les fusées. Et nous témoignons qu'à la menace d'irradiation venue de l'extérieur par l'arme atomique, la seule réponse efficace est la contre-irradiation venue de l'intérieur de tout homme de paix par l'Esprit Saint. Et que le cancer de l'oppression et de la torture peut être assaini seulement par la fièvre brûlante et contagieuse de l'Amour qui jaillit de la Trinité Divine. Cet Amour se répand abondamment *sur* quiconque et *de* quiconque lui ouvre son coeur, et l'Esprit souffle où Il veut. C'est pourquoi aussi, nous reconnaissons dans tout germe de vie nouvelle et dans tout embryon d'homme nouveau des manifestations de la Culture dont nous essayons nous-mêmes d'être des signes.

Comment vivre cette Culture ?

Par la célébration de la Divine Liturgie tout d'abord : la communion eucharistique est le coeur de la Culture dont tous sont appelés à devenir participants. L'architecture même de l'église, l'iconographie, le chant, le déroulement de la célébration, tout est langage pour transmettre la Parole unique, c'est-à-dire le Christ lui-même qui illumine le monde et le nourrit. Pas d'individualisation de l'art donc, ni de possessivité, mais un travail ardu de traduction - création, de témoignage, qui demande beaucoup d'ouvriers patients, persévérants, désintéressés et surtout *priants* - car c'est le Saint-Esprit qui donne vie à toute semence.

Par l'accueil mutuel et le partage communautaire : où y a-t-il lieu plus adéquat et temps plus opportun pour vivre la réconciliation cosmique inaugurée par le Fils de Dieu qu'ici et aujourd'hui dans nos paroisses locales ? Dans une société française de plus en plus xénophobe, voire raciste, quel témoignage ! quelle contestation ! Et pour ce qui est plus particulièrement des chrétiens orthodoxes, comment ne pas se souvenir que pour la plupart, nos parents étaient des "*errants*" sur cette terre, et que beaucoup de nos frères le sont encore : apatrides, réfugiés, travailleurs immigrés (avec ou sans papiers - c'est chaque homme de chair et de sang qui compte d'abord, et pas son statut), chassés par la guerre, la persécution ou la misère économique... Comment pourrions-nous ne pas nous accueillir les uns les autres et accueillir toute personne que le Seigneur met sur notre route ?

Par des rapports interpersonnels empreints d'exigente tendresse : l'Eglise, "*lieu pour renaître*", est en plénitude dans chaque communauté eucharistique locale, dont les membres sont ainsi appelés à tisser entre eux et avec leur entourage des liens spirituels. Tendresse et exigence caractérisent ces rapports, avec selon les moments, une accentuation de l'une ou de l'autre, car la Culture est pédagogie. Chacun a son rythme propre de croissance dans la vie nouvelle du Royaume de Dieu et il s'agit donc d'être les uns pour les autres des accoucheurs du Saint-Esprit.

Seule l'exigence des "*violents qui s'emparent du Royaume*", tels saint Jean Baptiste, peut nous faire grandir dans le témoignage nécessaire à rendre pour la Justice et la Vérité. Mais seule aussi une tendresse infinie peut transmuer au fur et à mesure en confiance et en espérance les peurs et les amertumes suscitées par les affrontements inévitables de la vie quotidienne : éternelles tensions conjugales et familiales, conflits du travail particulièrement exacerbés en temps de crise, menace permanente du licenciement, aggressions de la rue (au sens propre, et au sens figuré par les nuisances du bruit, de la pollution ou encore de la publicité obscène, humiliante pour les hommes autant que pour les femmes)...

Exigence et fermeté donc sur le témoignage à rendre à l'enseignement de la foi - car si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? - mais aussi compassion renouvelée à chaque échec, à chaque "*passage à côté du but*", à chaque avortement (là *aussi*, *au sens propre* et au sens figuré) - car le Christ est le médecin de nos âmes et Dieu a des entrailles de miséricorde.

Pourquoi ne pas le dire ? Nous en sommes aux balbutiements, au b-a-ba de la Culture Divino-humaine... *"Acquiers l'Esprit Saint et des milliers autour de toi seront sauvés"*, disait saint Séraphin de Sarov. C'est pourquoi tout notre témoignage se condense dans un cri :

"Saint-Esprit, viens !"

Puisse ce cri être un vagissement de nouveau-né...

INTERVIEW

"UNE DICHOTOMIE POIGNANTE ENTRE LES SPÉCULATIONS ET LA RÉALITÉ DE L'EGLISE"

un entretien avec le patriarche IGNACE IV d'Antioche

Le patriarche IGNACE IV d'Antioche, qui porte la responsabilité première de l'Eglise orthodoxe au Moyen-Orient, vient d'effectuer une visite pastorale de près de deux mois en Amérique latine (SOP n° 93). Depuis plus d'un demi-siècle un vaste mouvement d'émigration y a conduit en effet nombre de chrétiens orthodoxes - Syriens, Libanais, Palestiniens - qui se trouvent toujours sous sa juridiction canonique.

Dans l'entretien que publie ici le Service orthodoxe de presse, *le patriarche IGNACE IV fait le bilan de son voyage et s'exprime aussi - très librement - sur la situation globale de l'Eglise orthodoxe dans le monde, les relations inter-orthodoxes et le processus préconciliaire.*

IGNACE IV (Hazim), 62 ans, est patriarche d'Antioche depuis 1979 (SOP n° 40). Il réside à Damas (Syrie). Très lié à son peuple, son souci premier est la survie de l'Eglise dans les conditions difficiles que connaît actuellement le Moyen-Orient. Le patriarche a fait ses études de théologie à l'Institut Saint-Serge à Paris, et a effectué une visite officielle en France en 1983 (SOP n° 80). Il est actuellement l'un des co-présidents du Conseil oecuménique des Eglises. Auteur et traducteur de plusieurs ouvrages en arabe, il a publié en français La Résurrection et l'homme d'aujourd'hui *(Desclée de Brouwer ; voir SOP n° 56).*

Par ordre d'honneur le patriarche d'Antioche occupe le troisième rang parmi les primats de l'Eglise orthodoxe, venant après les patriarches de Constantinople et d'Alexandrie.

L'Eglise orthodoxe en Amérique latine

- Il y a à peine six semaines vous étiez encore en Amérique latine. C'était la première fois que vous visitiez ce continent où la grande majorité des orthodoxes sont des immigrés ou des descendants d'immigrés venus du Moyen-Orient. Quels ont été pour vous les impressions les plus marquantes de ce voyage ?

- Ce voyage m'a montré une réalité que je supposais mais d'une façon toute théorique, c'est-à-dire sans aucune réaction intérieure. Or,sur place j'ai rencontré cette réalité : j'ai constaté que le nombre d'orthodoxes que nous avons en Amérique latine dépasse de beaucoup celui que nous avons au Moyen-Orient et certainement de beaucoup aussi celui des antiochiens vivant aux Etats-Unis. Je crois qu'on peut parler de 5 à 6 millions d'orthodoxes antiochiens en Amérique latine. Pour l'affirmer je me fonde notamment sur les statistiques officielles de l'immigration dans ces pays, immigration dont les débuts remontent à plus d'un demi-siècle et qui se poursuit toujours : Syriens, Libanais et maintenant les Palestiniens surtout...

L'Amérique latine deviendrait donc la région numériquement la plus importante du Patriarcat d'Antioche. Il faut que l'Eglise en prenne conscience et donne à ce continent l'importance qu'il mérite. C'est une communauté qui a besoin de se redécouvrir, de redécouvrir ses racines orthodoxes pour pouvoir croître et s'épanouir dans ce contexte tout à fait nouveau pour l'Orthodoxie.

Je suis fermement convaincu que ce serait d'ailleurs un service à rendre à l'Amérique latine elle-même, qui n'est pas "*latine*" de la même façon que l'Europe. Il y a une richesse de sentiment et une simplicité de coeur qui la rapproche beaucoup de l'Orient. Et nous devons y être présents.

Présenter l'Orthodoxie dans sa "*catholicité*"

- L'Amérique latine est un continent où l'Orthodoxie rencontre des cultures qui pour elle sont nouvelles...

- Oui, et c'est un grand problème qui, d'après moi, se pose à l'Orthodoxie en général. Pour ce qui est de l'Amérique latine, on constate là-bas que tout le contexte historique est différent de celui auquel nous sommes habitués. Nous n'avons pas en commun la même histoire. Il s'agit donc pour l'Orthodoxie de garder l'expérience spirituelle de son histoire mais non pas de se "*transplanter*" là-bas avec toute son histoire.

Je dirais qu'il nous faut une Orthodoxie épurée de son contexte sociologique d'origine, qu'il soit "*oriental*" en général ou bien grec, ou arabe, ou russe... Evidemment, l'Orthodoxie étant si intimement liée à la vie et à la culture des peuples qui la confessent, on peut se demander ce qui reste de l'Orthodoxie si l'on enlève tous ces éléments. Mais on voit que l'essentiel demeure toujours ; c'est cet essentiel qui souvent a été obscurci par les scories de l'histoire mais qui d'un autre côté a été le levain de l'histoire de nos peuples.

Il faut que l'on puisse présenter une Orthodoxie de caractère universel, l'Orthodoxie dans sa "*catholicité*", et non pas seulement "*des*" Orthodoxies tendant à se réduire à leurs contextes historiques et culturels d'origine. L'Amérique latine accepte une Orthodoxie latine, et pourquoi pas ? On souhaite une Orthodoxie autochtone, et pourquoi pas ?

- Quelque chose se fait-il déjà dans ce sens ?

- Il y a des modèles que je crois très réussis parce que les Latino-américains s'y retrouvent non pour des raisons "*idéologiques*", voire *théologiques* au sens technique du terme, ni à cause d'un label d'"*Orthodoxie*", mot dont ils ne connaissent peut-être même pas le sens, mais parce qu'ils s'y sentent à l'aise. Il y a un réflexe intérieur, un sentiment d'authenticité, une communion avec l'"*ambiance*" que crée l'Orthodoxie là-bas. Ce n'est pas "*le dogme*" dans le sens spéculatif du terme, c'est une vie à laquelle on participe.

Des gens qui ne comptent que sur Dieu

- Et quels sont les gens qui viennent là ?

- Il y a parmi eux des gens qui cherchent le baptême. Mais je dirais que leur caractéristique première est d'être des gens pauvres, qui se sentent délaissés et pour qui la foi signifie une totale communion à Dieu. Dieu est au centre de leur vie. Ils comptent sur Dieu. Ils ne comptent que sur Dieu.

- Y a-t-il des contacts, voire des convergences possibles avec les autres Eglises orthodoxes présentes en Amérique latine ?

- Entre communautés orthodoxes d'origines différentes se pose le problème de savoir dans quelle mesure est-ce que nous *pouvons* être différents les uns des autres, ou bien distincts, là-bas, comme nous le sommes par exemple chez nous. A quoi cela sert-il ?

Je crois que parmi les éléments dont il faut purifier l'Orthodoxie à donner à l'Amérique latine, il y a ces différences-mêmes. Je crois que c'est là-bas qu'on pourrait faire l'expérience d'une Orthodoxie une.

Relations avec l'Eglise romaine

- Mais c'est tout de même l'Eglise catholique romaine qui est largement majoritaire en Amérique latine. Quelles sont ses relations avec l'Eglise orthodoxe ?

- C'est une Eglise romaine différente de celle que nous connaissons en Europe ou bien au Moyen-Orient. Le schisme Orient-Occident n'est pas inscrit dans son histoire. Il n'y a donc pas cette tension ni cette opposition que l'on peut encore connaître dans l'ancien monde. Ce qui m'a frappé, c'est une grande sérénité. Et l'Orthodoxie est acceptée comme un aspect, une composante spécifique, importante, aidant les gens à devenir plus chrétiens plutôt qu'à constituer un corps à part, un corps qui s'opposerait à l'Eglise catholique romaine.

Voilà pourquoi il y a eu beaucoup de gestes fraternels à notre égard. L'accueil que j'ai reçu à la cathédrale de Santiago du Chili avait une chaleur non moindre que celle que j'ai cru ressentir à Notre-Dame de Paris l'an dernier. Là où nous avions besoin d'églises, des églises nous ont été offertes sans pour autant que l'Eglise romaine considère avoir "*perdu*" quoi que ce soit. Bien au contraire, en plusieurs endroits c'est l'archevêque de Santiago du Chili, Mgr Juan Francisco FRESNO lui-même ou bien l'évêque du lieu qui m'éclairait sur la situation et me donnait des conseils pour que l'Eglise orthodoxe puisse se manifester davantage ou de meilleure façon. Je dois vraiment dire que les évêques catholiques ont été là à plusieurs reprises mes meilleurs conseillers !

Les initiatives à prendre

- Quelles sont les initiatives que vous comptez prendre à partir de cette première expérience que vous avez faite de l'Amérique latine ?

- Il faut considérer que toute l'Amérique latine constitue une unité territoriale. Il faut qu'il y ait une assemblée des évêques. Il faut qu'il y ait au moins une fois par an des réunions où se rencontreraient, autour des évêques, des représentants de tous les diocèses que nous avons sur ce continent, de façon à ce que s'élabore une problématique, une stratégie et une pastorale. Tout ceci n'a jamais existé jusqu'à maintenant.

Le travail pastoral doit être liturgique, bien sûr. Il faut continuer l'effort de traduction des textes liturgiques en espagnol et en portugais, travail bien amorcé déjà. C'est la vie liturgique qui doit modeler, nourrir, faire grandir les gens, au lieu de les exclure et de les renvoyer ailleurs, comme cela a été le cas pendant des dizaines d'années.

Des efforts devront être faits tout particulièrement pour les jeunes, et avec les jeunes. Et puis, il nous faut des prêtres, formés sur place. D'où la décision de créer un Institut de formation pastorale à Sao Paulo.

J'espère pouvoir suivre personnellement tout ce travail et me rendre en Amérique latine au moins une fois l'an. Je sais que c'est écrasant...

L'Orthodoxie mondiale : l'élément unificateur reste à trouver

- Peut-on maintenant vous poser une question sur la façon dont vous voyez l'Orthodoxie en tant que patriarche parmi les autres patriarches, c'est-à-dire à l'échelle mondiale ? Comment exercez-vous cette responsabilité ? En particulier comment réagissez-vous à la stagnation - qu'il semble difficile de nier - du processus préconciliaire : un Concile orthodoxe toujours annoncé et toujours pas réalisé ?

- J'aimerais dire tout d'abord que je n'ai pas l'impression qu'il y ait une Orthodoxie mondiale ! Je me demande si elle a jamais existé. Personnellement, je crois que nous vivons encore aujourd'hui comme si nous étions toujours dans le cadre de l'Empire byzantin, avec les prolongements historiques qu'il a connus, nous nous sommes figés dans un certain cadre historique "*traditionnel*" et nous agissons comme si chaque Eglise locale pouvait se suffire à elle-même, ce qui est complètement faux puisque l'histoire elle-même nous montre le contraire. L'élément unificateur, je crois, reste à trouver.

En ce qui concerne la stagnation, oui, il y a une grande stagnation, je suis d'accord. On ne peut pas qualifier une stagnation de grande, mais je le dis pour exprimer ce que je ressens profondément. Nous avons certainement besoin d'autre chose que ce que nous avons actuellement.

Cesser de confondre la Tradition avec l'histoire

- Je crois qu'il faut cesser de confondre la Tradition avec l'histoire, cesser de voir l'histoire d'une façon plutôt matérielle, formelle. Il faut prendre l'Esprit beaucoup plus au sérieux, le libérer pour qu'il soit actif maintenant et pour l'avenir. Sans cela nous continuerons toujours à vivre dans le passé.

En d'autres termes, il faut faire en sorte que l'Esprit puisse s'exprimer maintenant et que nous puissions vraiment dire qu'il ne s'est pas tu depuis un certain temps.

Les Conciles oecuméniques ont cessé de se réunir. Je me demande si ce n'est pas tout simplement parce qu'il n'y a plus d'empereur pour les convoquer. Il faut démythologiser toutes nos conceptions de l'*oikouménè* et essayer de faire en sorte que l'Eglise soit une communauté où le spirituel s'incarne dans le présent, c'est-à-dire qu'elle se libère d'une dépendance historique qui n'existe plus.

J'ai l'impression que dans tout ce que nous faisons, nous tirons plutôt le présent vers le passé au lieu de tirer le passé vers le présent, et de ce point de vue je crois que nous ne faisons pas notre devoir.

- Il y a vingt ans l'Eglise orthodoxe amorçait un vaste programme de réunions pan-orthodoxes qui devaient d'ailleurs conduire à la mise en route du processus préconciliaire que nous évoquions il y a un instant. Mais depuis, on a vraiment l'impression qu'on est dans une impasse. Or nous sentons que l'Eglise n'est pas dans une impasse.

- Je crois que ces réunions pan-orthodoxes reposaient sur une conception qui n'est pas nécessairement celle qui correspondrait le plus fidèlement à la situation actuelle. On n'a pas bien réalisé ce que signifiait le passage d'une *oikouménè* de l'Empire à une *oikouménè* qui couvre réellement le monde entier. On s'est comporté comme si l'une conduisait nécessairement à l'autre. Il y a une nouvelle dimension de l'Orthodoxie qui n'a pas été respectée.

Un minimum que l'on n'a pas le droit de ne pas faire

- J'ai l'impression que toutes les fois que l'on pense à un Concile de l'Eglise orthodoxe on a devant les yeux ou bien l'image des Conciles oecuméniques de la période byzantine ou bien une manifestation aussi grandiose que le fut Vatican II.

Ces conceptions sont à revoir. L'Eglise est conciliaire, je dirais, par sa nature même. Il y a un minimum que l'on n'a pas le droit de ne pas faire. On devrait certainement pouvoir se réunir fréquemment et régulièrement, tous les trois mois par exemple, sinon les patriarches eux-mêmes, du moins leurs représentants directs, pour discuter des problèmes réels et concrets.

Or on a l'impression qu'on tient beaucoup plus à des textes dont je ne mets certes pas en cause la valeur, mais ce sont des textes, des mots. On a l'impression que l'on tient beaucoup plus à cela qu'aux "*temples du Saint-Esprit*" dont parle saint Paul (1 Cor. 3, 16-17 ; 6, 19), c'est-à-dire aux êtres humains chargés de porter l'Esprit du Christ, de construire le Corps du Christ dans le présent et l'avenir.

Il faut préserver ce qui nous a été donné ? Je suis d'accord. Mais qu'est-ce qui nous a été donné ? La Vie en plénitude. Et cette Vie s'est toujours exprimée en fonction des besoins réels et de la manière dont les choses semblaient être les plus compréhensibles et les plus communicables aux hommes, qui sont - et pour qu'ils soient - "*les temples de Dieu*", pour que le Saint-Esprit ne s'éloigne pas et que l'Eglise ne vienne pas se désincarner dans un livre ou bien dans l'esprit d'une "*élite*" quelconque.

Une élite de l'incarnation

- J'ai l'impression parfois qu'on réduit l'Orthodoxie à un ensemble de propositions logiques que l'on systématise d'une certaine façon et qui intéressent des gens qui se "*spécialisent*" ainsi dans la pensée spéculative. Cela peut être merveilleux, mais c'est totalement insuffisant !

Je constate donc qu'il y a aujourd'hui une dichotomie poignante entre ce genre de spéculations et la réalité de l'Eglise. On ne voit pas suffisamment la divino-humanité dans l'Eglise. La seule "*élite*" que nous puissions avoir c'est une élite de l'incarnation, pour que Dieu habite toujours dans ces "*temples*" que nous sommes, les sanctifiant, les transfigurant, les déifiant.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP)

DOCUMENT

RENOUVEAU EUCHARISTIQUE ET PRATIQUE DE LA CONFESSION

archevêque GEORGES

Présidant, les 2 et 3 novembre dernier à Paris, une session qui devait réunir près de 60 prêtres et diacres de son diocèse, l'archevêque GEORGES y fit une communication sur les problèmes actuels de la pratique pastorale (SOP n° 93). Le Service orthodoxe de presse *reproduit ici la partie de ce texte consacrée au problème de la corrélation entre l'eucharistie et la pénitence.*

L'archevêque GEORGES (Wagner), 54 ans, se trouve à la tête de l'Archevêché orthodoxe de France et d'Europe occidentale (ancien exarchat russe) du Patriarcat oecuménique. Il a été élu à ce siège en 1981 (SOP n° 58). Diocèse multinational, l'Archevêché compte soixante paroisses, dont quarante en France où il constitue le diocèse orthodoxe le plus important du pays (SOP n° 58).

...Nous observons, depuis plusieurs décennies et dans plusieurs pays, une certaine renaissance de la vie eucharistique parmi les fidèles orthodoxes. Le désir des fidèles d'accéder plus souvent aux Saints Mystères du Christ doit être considéré comme l'un des faits les plus réjouissants de notre vie ecclésiale contemporaine. Et, comme serviteurs de l'Eglise, nous devons, selon nos possibilités, soutenir cette tendance, c'est-à-dire cette soif de la grâce divine, ce désir d'une vie authentique en Christ.

En réalité d'ailleurs, ce désir de nos fidèles d'accéder plus souvent au Saint Calice n'est pas un fait aussi nouveau qu'il y paraît, et il ne faudrait pas le lier unilatéralement aux influences des pays occidentaux où nous résidons. Depuis longtemps déjà nous retrouvons tous ces thèmes, par exemple, au mont Athos à la fin du 18e et au début du 19e siècles au cours des controverses au sujet de la communion fréquente. Et de fait, à chaque Liturgie nous entendons l'exclamation : "*Approchez-vous !*". De même, dans les prières sacerdotales de la Liturgie des Présanctifiés nous lisons : "*Accorde à nous tous de participer sans reproche à Tes vivifiants Mystères*"...

Néanmoins, ce fait positif dans la vie ecclésiale contemporaine - la tendance des fidèles à une communion plus fréquente - nous oblige à réfléchir de nouveau sur certains problèmes de notre pratique pastorale, en particulier sur le problème de la corrélation entre le sacrement de la Pénitence et celui de la Communion. En fait, entre la Confession et la Communion existe un véritable lien interne fondé sur les lois de la vie spirituelle. Mais on doit constater que ce n'est pas un lien plutôt extérieur et toujours, dans chaque cas, formellement obligatoire, comme on le considère souvent.

La communion d'une multitude de fidèles - surtout pendant les grandes fêtes et dans de grandes paroisses - rend pratiquement impossible l'exigence d'une confession préalable de chaque communiant dans chaque cas particulier. D'après les données de l'histoire de notre Eglise orthodoxe, il n'y a aucune nouveauté en cela. Mais si nous pouvons et si nous devons admettre les fidèles au Saint Calice, sans faire de la Confession préalable une condition obligatoire dans chaque cas particulier, - cela ne veut pas dire du tout que l'obligation de se confesser soit supprimée. Au contraire, le chrétien orthodoxe doit se confesser régulièrement.

Il ne doit pas vivre sûr de soi-même comme ceux dont l'Evangile nous dit qu'ils se "*flattaient d'être des justes*" (Luc 18, 9). Non, le chrétien orthodoxe doit toujours se présenter à nouveau devant le jugement du Seigneur et le jugement de l'Eglise en ouvrant sa conscience devant le prêtre comme témoin. Et surtout c'est indispensable quand la conscience du fidèle l'accuse d'une infidélité grave envers les commandements du Christ.

Dans la forme, la Confession doit être personnelle et concrète. Une certaine préparation à caractère communautaire peut être envisagée, dans le cas où un prêtre se trouve devant un grand rassemblement de pénitents ; elle pourrait consister en un sermon d'introduction et un appel à la pénitence, mais en aucun cas, cela ne saurait remplacer la Confession elle-même.

Seule la Confession individuelle donne au fidèle la possibilité d'avouer ses péchés personnels et concrets. Seule la Confession individuelle donne au prêtre la possibilité d'un véritable contact et d'une aide pastorale. En outre, cette aide pastorale ne doit pas comporter des paroles et des conseils sophistiqués, mais nous devons donner des indications simples dans l'esprit de l'Evangile et de l'enseignement de l'Eglise. Enfin, seule l'absolution reçue après une confession sincère et personnelle apporte au fidèle la joie du salut et une pleine certitude que son péché concret est pardonné - d'après la promesse du Sauveur : "*Ceux à qui vous remettez les péchés, ils leur seront remis*" (Jean 20, 23).

Naturellement, tout ce que je viens de dire au sujet de la nécessité de la Confession se rapporte non seulement à nos frères laïcs, mais également à nous, serviteurs du Saint Autel. D'après saint Siméon de Thessalonique, "*nous tous avons besoin de la Pénitence : laïcs et moines, membres du clergé, prêtres et évêques... Personne ne doit vivre sûr de soi-même*" (PG 155, 472 et 488). (...)

DOCUMENTS

LA RÉCEPTION DE L'ARCHEVÊQUE DE CANTORBERY PAR LE COMITÉ INTERÉPISCOPAL ORTHODOXE

Textes des allocutions échangées, le 1er décembre à Paris, en la cathédrale Saint-Etienne, entre le métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, et le Dr Robert RUNCIE, archevêque de Cantorbéry, primat de la Communion anglicane *(voir p.)*

ALLOCUTION DE BIENVENUE DU METROPOLITE MELETIOS

Votre Grâce,

C'est une joie et un honneur pour moi de vous accueillir dans cette cathédrale. Comme vous l'avez souhaité, les représentants de toutes les Eglises, et notamment des vénérables Eglises pré-chalcédoniennes, sont autour de nous. Une fois encore la Communion anglicane apparaît comme l'un des pivots du mouvement oecuménique.

Le dialogue entre anglicans et orthodoxes a été décidé en 1962, lors de la rencontre, à Constantinople, de ces deux figures majeures du christianisme contemporain que furent l'archevêque RAMSEY et le patriarche ATHENAGORAS. Tous deux ont

affirmé alors que le rapprochement de nos deux Eglises pourrait conduire à un plus vaste rapprochement de tous les chrétiens.

Anglicans et orthodoxes, malgré les vicissitudes, voire les déformations de l'histoire, ont en commun le même sentiment d'être l'Eglise du Christ en pleine continuité avec ses origines et telle qu'elle s'est établie sur des terres bien précises, dont elle a par la suite profondément marqué la culture. De part et d'autre, cette continuité s'exprime par l'importance donnée à la lecture patristique de l'Ecriture, c'est-à-dire à la Tradition comme vie de l'Esprit Saint dans le Corps du Christ.

Les développements du Moyen-Age byzantin et le renouveau théologique orthodoxe du 20e siècle sont essentiellement patristiques. Et cette fidélité aux Pères, particulièrement aux Pères grecs, constitue le fil d'or, le fil secret jamais rompu dans l'histoire complexe de l'Eglise d'Angleterre, comme le prouvent les renaissances si remarquables de l'époque caroline, du 19e siècle, et d'aujourd'hui - renaissance contemporaine dont vous êtes, Votre Grâce, l'un des témoins et l'un des acteurs. La *glorious comprehensiveness* de l'anglicanisme n'est pas seulement le sens d'un certain pluralisme doctrinal qui parfois nous déconcerte un peu, mais le résultat d'une approche à la fois apophatique et expérimentale du mystère qui échappe à toute saisie conceptuelle pour se révéler dans l'amour. Et telle était bien en effet l'approche des Pères.

Votre Grâce, comme vous l'avez dit au patrairche DIMITRIOS Ier lorsque vous lui avez rendu visite il y a deux ans, la première étape du dialogue entre anglicans et orthodoxes fut un véritable "*été spirituel*", dont la déclaration commune de Moscou, en 1976, représente le fruit. Cette déclaration constitue un véritable traité, un des "*lieux théologiques*" de l'oecuménisme contemporain. Elle éclaire d'une lumière commune des points aussi importants que la connaissance de Dieu, l'inspiration et l'autorité des Ecritures, le lien de l'Ecriture et de la Tradition, l'autorité des Conciles, la théologie du Saint-Esprit, l'Eglise comme communauté eucharistique.

Mais cet été spirituel fut suivi, avez-vous dit encore, d'un véritable hiver... On a pu craindre, vers 1977, que le dialogue ne soit rompu. C'est alors, Votre Grâce, que tout a été sauvé et que tout a été sauvé *par vous*, je tiens à le souligner avec force. Vous étiez le co-président de la Commission mixte anglicane-orthodoxe. Vous ne vous êtes pas découragé. Vous avez fait un immense effort pour connaître l'Orthodoxie non seulement à travers les livres mais dans sa réalité la plus concrète. Vous avez pris le bâton du pélerin, vous vous êtes rendu dans tous les pays orthodoxes, vous vous êtes longuement entretenu avec les responsables. Grâce à vous, le dialogue reprenait dès 1980, l'année même où vous étiez élu primat.

Reprendre le dialogue dans la perspective qui est la vôtre et qu'a illustrée cet été la rencontre de Dublin (SOP n° 91), c'est aller plus profond encore, pour déceler les implications théologiques, spirituelles, existentielles aussi, des convergences et des divergences, sans jamais oublier que la doctrine chrétienne n'est pas un système abstrait mais correspond aux plus profondes intuitions humaines et doit susciter de nouveaux modes de louange, de contemplation et de service.

Par delà la question de l'ordination des femmes, qui pose un problème difficile et qui suscite de notre part de sérieuses réserves, nous devons donner sa vraie dimension spirituelle au rôle grandissant de la femme dans la société contemporaine. De ce point de vue, un ouvrage montre le chemin, celui que l'un de vos meilleurs théologiens, le Révérend ALLCHIN, vient de consacrer à la Mère de Dieu sous le titre "*La joie de toute la création*". Il y a là une approche proprement anglicane du mystère de Marie, du mystère de la femme, et cette approche converge singulièrement avec celle de l'Orthodoxie.

Ici, à Paris, en notre siècle, la pensée orthodoxe s'est définie, précisée, elle a pris conscience de ses richesses et de ses devoirs. Elle a noué des liens avec l'anglicanisme grâce aux rencontres du *Fellowship* de St-Alban et de St-Serge, auxquelles ont participé, entre autres, un Vladimir LOSSKY et un père Lev GILLET. Aujourd'hui, le professeur Nicolas LOSSKY, dont je salue la présence parmi nous, propose une lecture fraternelle de la théologie et de la spiritualité anglicanes, à partir de ses travaux fondamentaux sur Lancelot Andrewes (SOP n° 91).

Votre Grâce, - votre présence ici, notre prière commune, sont un immense encouragement pour notre contribution future au dialogue entre anglicans et orthodoxes. Nous, orthodoxes, avons envers vous une dette particulière. Non seulement, comme je le rappelais tout à l'heure, vous avez rétabli des relations confiantes entre nos deux Eglises par un immense effort de compréhension et de sympathie, mais vous avez su, lors de l'Assemblée générale du Conseil oecuménique à Vancouver, dire ce qu'il fallait dire à propos de nos frères de l'Est, et trouver la manière juste et discrète de le dire (SOP n° 81). Je retrouve en vous l'esprit du patriarche ATHENAGORAS, son sens d'une nouvelle époque du christianisme.

Et c'est pour vous exprimer ma reconnaissance personnelle et celle de tous les orthodoxes qui vivent en France que je vous remets maintenant la croix de Saint-Etienne. Saint Etienne est le patron de cette cathédrale. Mais il symbolise aussi cette "*diakonia*" et cette "*martyria*" dont vous êtes aujourd'hui un des plus remarquables représentants : *témoignage* d'une vérité qui est vie et amour, *service* de l'unité des chrétiens, "*pour que le monde croie*".

REPONSE DU DR ROBERT RUNCIE

Monseigneur,

Je suis profondément touché par votre accueil et je vous en remercie du fond du coeur. C'est pour moi une joie de me retrouver parmi des amis et des frères en Christ, dans la Sainte Eglise orthodoxe, pour laquelle j'éprouve un grand respect et une chaude affection. C'est avec plaisir que je me rappelle le temps où j'étais le président anglican aux Discussions doctrinales mixtes anglicanes-orthodoxes et où j'avais eu l'occasion de rencontrer les chefs des Eglises orthodoxes. Ainsi ai-je pu rendre visite à huit Patriarcats, Constantinople et Moscou, Jérusalem, Damas et Alexandrie, Bucarest, Sofia, Belgrade...

Je suis tout particulièrement heureux de me trouver ici aujourd'hui avec vous qui représentez les communautés orthodoxes et d'autres communautés chrétiennes à Paris. Les Eglises orthodoxes en Europe occidentale ont joué un rôle considérable pour faire croître les relations non seulement entre anglicans et orthodoxes, mais encore entre orthodoxes et catholiques romains, réformés et luthériens. Les communautés orthodoxes en Europe occidentale ont en effet amené la tradition orthodoxe en contact géographique étroit avec les traditions de l'Occident. Nous avons ainsi été à même d'acquérir directement une certaine connaissance de votre tradition de piété et de spiritualité, ainsi que de votre riche tradition théologique. Paris est l'un des centres éminents de la vie de l'Eglise orthodoxe en Europe occidentale, de même qu'il a depuis longtemps été l'un des grands centres théologiques du christianisme occidental.

La tradition orthodoxe est devenue ces derniers temps une source d'enrichissement spirituel et théologique pour beaucoup de chrétiens d'Occident. L'Eglise orthodoxe n'a pas connu les crises doctrinales et spirituelles qui ont divisé les chrétiens occidentaux. Sa tradition est restée constante depuis l'époque des premiers Saints Pères, ces théologiens et hommes de prière dont la vie et les écrits ont nourri la vie de toute l'Eglise chrétienne.

L'étude de l'ancienne tradition chrétienne des Pères a caractérisé la théologie traditionnelle des anglicans depuis le 16e siècle, en particulier grâce à la présence de leurs chapelains au Proche-Orient et à Constantinople comme à Saint-Pétersbourg. L'intérêt renouvelé que manifestent depuis un certain temps toutes les Eglises pour les Pères de l'Eglise indivise a contribué à rapprocher non seulement les chrétiens orientaux des occidentaux, mais aussi des chrétiens occidentaux de traditions différentes entre eux.

Les récents progrès des dialogues entre anglicans et catholiques romains, anglicans et luthériens, anglicans et réformés doivent beaucoup au désir éprouvé par diverses traditions occidentales de dépasser les controverses du 16e siècle et des siècles suivants pour en revenir aux sources de notre héritage commun dans l'Eglise des Pères. On ne peut que se féliciter de ce que dans cette ville, avec sa longue tradition de science théologique, il y ait un contact et une collaboration étroits entre les centres d'étude et d'enseignement théologiques des différentes Eglises.

Le dialogue entre les théologiens est important. D'une importance plus grande, cependant, à long terme, afin que les Eglises croissent vers l'unité voulue par Dieu pour son peuple, est le contact entre les simples fidèles de nos Eglises. Ici, dans cette ville, Dieu a donné à plusieurs traditions l'occasion d'approfondir leur compréhension les unes des autres et de travailler ensemble à la mission de l'Eglise entière.

Dieu nous appelle à témoigner ensemble de son amour, incarné en la personne de Jésus-Christ, et à proclamer l'Evangile de réconciliation par sa mort et sa résurrection et de la venue de l'Esprit Saint. Que Lui, l'Esprit de la Vérité et de l'Amour, nous accorde à tous de pouvoir vivre et oeuvrer ensemble comme serviteurs du Royaume de Dieu dans le monde !

Car tels sont les dons de l'Esprit Saint. C'est lui qui inspire la Tradition à laquelle nous devons tous oeuvrer par notre coopération. Nous devons tenir à la fois, sans jamais les séparer, notre fidélité à la Tradition et notre ouverture à l'inspiration, pour une annonce toujours nouvelle de l'Evangile. Ayons la volonté de le faire en vue de l'unité de tous les chrétiens, ainsi que saint Paul le proclamait aux Ephésiens : "*Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté... pour réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ*".

SOUSCRIVEZ UN ABONNEMENT DE SOLIDARITÉ

A l'occasion de votre réabonnement nous renouvelons d'une manière pressante notre appel en faveur des abonnements de solidarité. Associant l'effort de nos lecteurs à celui de la Fraternité orthodoxe *et de l'*Aide aux chrétiens en URSS, *nous servons actuellement plus de 200 abonnements à tarif réduit ou entièrement gratuits, en Europe de l'est notamment, en Amérique latine ou au Moyen-Orient, mais aussi chez nous, en France... Si donc vous le pouvez, n'hésitez pas à souscrire un abonnement de solidarité en joignant au montant de votre abonnement la somme que vous aurez vous-même fixée. Cela nous permettra de poursuivre et de développer notre effort. Merci !*

(voir en dernière page les modalités d'abonnement)

DOCUMENT

PRISONNIERS D'OPINION ORTHODOXES EN URSS

Le présent dossier fait le point sur la situation de prisonniers d'opinion orthodoxes détenus en Union soviétique, au sujet desquels des informations sont parvenues en Occident depuis l'été 1984. Il a été établi par le Service orthodoxe de presse, *avec le concours de* KESTON NEWS SERVICE, *de* USSR NEWS BRIEF *et de l'*Action des chrétiens pour l'abolition de la torture *(ACAT).*

Père Teimuraz CHIKHLADZE, 33 ans, prêtre orthodoxe géorgien, condamné à mort en août dernier pour une tentative de détournement d'avion à laquelle il n'a pas participé, mais dont il a été accusé d'être l'instigateur. 3 000 signatures ont été recueillies en Géorgie, dont celles de deux membres du Soviet Suprême, demandant que la sentence ne soit pas exécutée. On est sans nouvelles de lui depuis septembre.

Père Vladimir FEDORENKO, arrêté avant 1982, dans son église, en Ukraine. Condamné à cinq ans de camp de travail, sous l'inculpation de spéculation sur les icônes. Avait déjà eu maille à partir avec les autorités, notamment pour diffusion de littérature religieuse. Battu à plusieurs reprises, au moment de son arrestation et sur son lieu de détention.

Merab KOSTAVA, universitaire, membre du groupe géorgien de surveillance de l'application des Accords d'Helsinki, condamné en 1981 pour la deuxième fois à cinq ans de camp. Suite à la grève de la faim qu'il avait entreprise le 23 octobre 1983 (SOP n° 83), a pu recevoir la visite de sa femme.

Père Paul LYSAKH, 44 ans, moine, condamné le 4 décembre 1984 à Moscou, à 10 mois de détention en vertu de l'art. 198 ("*violation de la législation sur les passe-ports intérieurs*") pour avoir séjourné en août 1984 dans la capitale sans autorisation de séjour. Né dans une famille croyante, le père Paul a fait sa théologie aux séminaires d'Odessa et de Moscou. Prêtre de paroisse dans la capitale, son activité pastorale intense lui avait valu d'être muté à Kimry, à 200 km de la capitale où il revenait de temps à autre rendre visite à ses anciens paroissiens. Il semblerait que ce ne soit pas sa première condamnation.

Serge MARKUS, 29 ans, père de 4 enfants, spécialiste en histoire de l'art, inculpé en vertu de l'art. 190/1 du Code pénal de la RSFSR ("*diffusion d'élucubrations notoirement mensongères calomniant l'Etat et l'ordre social soviétiques*") et condamné le 18 juillet 1984 à 3 ans d'internement en camp à régime ordinaire. Les perquisitions à son domicile ont permis de saisir de la littérature religieuse, des icônes, du matériel audio-visuel.

Extrait d'une lettre ouverte de sa femme, Alla CHAKHNAZAROVA : "*Serge a été baptisé à l'âge adulte et s'est immédiatement impliqué activement dans la vie de l'Eglise. Etre chrétien signifie pour lui : témoigner de l'Evangile, le faire découvrir aux autres. Sa profession lui donna l'occasion d'organiser, au musée où il travaillait, un club de jeunes. On y étudiait la culture de la Russie ancienne,*

ce qui pouvait constituer pour certains le début de leur cheminement vers l'Eglise. (...) Tout ce qu'il faisait était imprégné d'un esprit authentiquement chrétien..."

Oleg OKHAPKINE, 39 ans, poète, proche du Séminaire chrétien de Leningrad et de Vladimir PORECH (voir plus bas), interné fin août-début septembre dans l'hôpital psychiatrique de Gatchina (région de Leningrad).

Igor PANACHOV, jeune orthodoxe de Pskov, marié, un enfant, rédacteur d'une revue littéraire *samizdat*, MAÏA, arrêté, de même que ses deux amis, Anatole NESTEROV et Miroslav ANDREEV, en 1983. Poursuivis tous trois en vertu des articles 191/1 ("*résistance à un agent de la milice*") et 266/2 ("*vandalisme*"), leur sort n'est pas encore connu.

Vladimir PORECH, fondateur du Séminaire chrétien de Leningrad, vient de recevoir, le 23 octobre dernier, une nouvelle condamnation à 3 ans d'internement en camp à régime sévère, alors qu'il devait partir en relégation pour trois ans après avoir déjà purgé une peine de cinq ans de camp (SOP n° 43). Il est le premier cas connu de l'application du nouvel article 188/3 introduit récemment dans le Code pénal de la RSFSR, en vertu duquel un détenu peut être poursuivi à nouveau, au moment de son élargissement, pour "*insubordination vis-à-vis des autorités pénitentiaires*".

Hélène SANNIKOVA, 25 ans, condamnée, le 9 octobre 1984 à Moscou, à un an de camp à régime sévère suivi de cinq ans de relégation, pour "*agitation et propagande anti-soviétiques*" (art. 70 du Code criminel de la RSFSR). Etait accusée d'avoir collaboré à la publication de *LA CHRONIQUE DES EVENEMENTS COURANTS*, revue *samizdat* pour la défense des droits de l'homme.

Père Nicolas TEMIRBAEV, 35 ans, prêtre à Krasnovodsk (RSS de Turkménie), père de deux enfants, condamné en mai 1984 à deux ans de camp.

Garnik TSAROUKIAN, 50 ans, archidiacre de l'Eglise arménienne. Arrêté, pour la quatrième fois, le 18 février 1984. Interné dans l'hôpital psychiatrique d'Erevan (RSS d'Arménie).

Tatiana VELIKANOVA, 52 ans, connue pour son action en faveur des droits de l'homme, purge depuis 1983 une peine de cinq ans de relégation, après avoir déjà passé quatre ans en camp à régime sévère. Vient d'être transférée à Beyneu, petite ville de la RSS du Kazakhstan.

TELEVISION / RADIO

"Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe
Producteurs : pères Nicolas OSOLINE (télévision) et Stéphane CHARALAMBIDIS (radio)

- dimanche 30 décembre, *FRANCE-CULTURE*, 8 h : *Le mystère de Noël : l'Epiphanie*. avec le père Cyrille ARGENTI. -
TF 1, 9 h 30 : *Chrétiens en URSS*. Journée d'information de l'*Aide aux croyants de l'URSS* (SOP nº 93). Choeurs de l'Institut Saint-Serge.

- lundi 7 janvier, *FRANCE-CULTURE*, 11 h : *Liturgie de Noël* en direct de la cathédrale St-Alexandre-de-la-Néva à Paris, en slavon, présidée par l'archevêque GEORGES (*7 janvier = 25 décembre selon le calendrier julien, que suivent encore les paroisses russes*).

- dimanche 13 janvier, *FRANCE-CULTURE*, 8 h : *Réception du Dr RUNCIE, archevêque de Cantorbéry, par le Comité interépiscopal orthodoxe*.

- dimanche 27 janvier, *FRANCE-CULTURE*, 8 h : *Vêpres orthodoxes à Notre-Dame de Paris* (dans le cadre de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens). Homélie de l'évêque JEREMIE.
TF 1, 9 h 30 : *Liturgie en l'église grecque Sts-Constantin-et-Hélène de Paris*.

LIVRES ET REVUES

- *Les homélies spirituelles de saint Macaire. Le Saint-Esprit et le chrétien.* Traduction française avec introduction par le père Placide DESEILLE. Coll. "Spiritualité orientale", nº 40 (Abbaye de Bellefontaine, Bégrolles-en-Mauge, 49122 Le May-sur-Evre). 423 p. 99 F (113 F port inclus).

  Pour la première fois traduite en français, la recension la plus classique de l'oeuvre considérable connue sous le nom de saint Macaire le Grand, fondateur, au 4e siècle, du centre monastique de Scété, en Egypte. Les éléments fondamentaux de la mystique orthodoxe, établis sur une expérience spirituelle intense.

- *Calendrier liturgique orthodoxe 1985*. Publié par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale. 141 p. (45 F + 7 F de port ; franco de port à partir de 10 exemplaires en commande groupée, auprès d'Antoine ARNOULD, 81, Galerie des Damiers, 92400 Courbevoie, c.c.p. 4101 24 T Paris).

  Le Calendrier indique toutes les fêtes liturgiques et les mémoires des saints (occidentaux et orientaux). Pour chaque jour il donne les références des textes vétéro ou néo-testamentaires lus aux offices et recommandés à la lecture personnelle des fidèles. Il contient également les notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations, le texte des lectures vétéro-

testamentaires lues au cours des mois de janvier à mai, ainsi que les tables onomastiques des saints et des saintes mentionnés dans le cours de l'année. Illustré de nombreuses reproductions d'icônes au trait, soit dans le texte, soit en pleine page.

- Au sommaire du n° 18 de *L'ACTUALITE RELIGIEUSE DANS LE MONDE* l'Eglise éthiopienne face à la famine, une interview du métropolite IRENEE de Kissamos (Crète), la politique du Conseil oecuménique des Eglises à l'égard de l'Union soviétique. - (163, bd Malesherbes, 75017 Paris ; le n° : 20,50 F).

A NOTER

- mercredi 9 janvier, à Toulouse, Faculté de théologie catholique, à 15 h, conférence d'Olivier CLEMENT : *Parole de libération et théologie de la libération*.

- vendredi 12 janvier, à Paris, de 13 h 45 à 20 h, Alliance mondiale des religions, 18, rue de Varenne : *Le renouveau de l'expérience religieuse dans le monde contemporain*. Avec notamment le père RIQUET, le professeur LOOS, Marie-Madeleine DAVY, le docteur CHAUCHARD, Constantin ANDRONIKOF.

- dimanche 13 janvier, à Paris (4, rue Saint-Victor), célébration du *cinquantenaire de la fondation de la paroisse orthodoxe française Notre-Dame Joie des Affligés et Sainte-Geneviève*. Liturgie à 10 h 30, suivie d'agapes et d'une réunion amicale au cours de laquelle sera évoquée l'histoire de la paroisse (Salle paroissiale de St-Etienne-du-Mont, place du Panthéon). A 17 heures, pèlerinage annuel au tombeau de sainte Geneviève, patronne de Paris.

- vendredi 18 janvier, à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine), temple ERF, 32, rue Molière, à 21 h, *célébration départementale pour l'unité des chrétiens*. Prédication du père Michel EVDOKIMOV : *"De la mort à la vie avec le Christ"*.

- vendredi 18 janvier, à Bruxelles, cathédrale orthodoxe grecque, conférence d'Olivier CLEMENT : *"De la mort à la vie avec le Christ"*.

- mercredi 23 janvier, à Amiens, salle Dewailly, à 20 h 30, témoignage de Tatiana GORITCHEVA, exilée récente : *"Nous, convertis d'Union soviétique"*.

- jeudi 24 janvier, à Rome, Centre St-Louis-des-Français (Via S. Giovanna d'Arco, 3) conférence d'Olivier CLEMENT : *Le problème de la primauté universelle dans le dialogue entre le catholicisme et l'orthodoxie*. A 17 h.

- vendredi 25 janvier, à Paris, clôture de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens : *vêpres orthodoxes à Notre-Dame de Paris*, en présence du cardinal LUSTIGER, du pasteur MAURY et du métropolite MELETIOS. Homélie de l'évêque JEREMIE.

- vendredi 25 janvier, à Rouen, salle Ste-Croix-des-Pelletiers, à 20 h 30, table-ronde : *"L'Eglise une... Quelle unité ?"*, avec la participation du père René GIRAULT, du pasteur Albert NICOLAS et du père Michel EVDOKIMOV.

- dimanche 27 janvier, à Marseille, Abbaye Saint-Victor, à 19 h 15, conférence du père Cyrille ARGENTI : "*Vers l'an 2000 : quelle unité ?*".

- dimanche 27 janvier, à Sèvres (Hauts-de-Seine), église Saint-Romain, à 17 h, *Concert de chant liturgique russe* par le choeur Notre-Dame de l'Assomption, sous la direction de Nicolas SPASSKY.

- *Cercles ACER* : *Formation théologique* (en liaison avec les cours de théologie par correspondance de l'Institut Saint-Serge, sous la direction du père Boris BOBRINSKOY ; rens. : Pierre REHBINDER, tél. 014 70 19), *L'Eglise, communauté eucharistique* (rens. : père Nicolas REHBINDER, tél. 014 49 99), *Réalité soviétique contemporaine* (rens. : Michel TARRAN, tél. 940 21 24), *Cercle biblique* (rens. : Serge MOROZOV, tél. 734 68 50), *Pensée religieuse russe* (rens. : Michel SOLLOGOUB, tél. 702 05 83), *Culture russe* (rens. : Eugénie BERG, tél. 828 11 11).

- La *Photothèque de l'Aide aux croyants de l'URSS* offre une collection importante de documents photographiques sur la vie des croyants en Union soviétique. Elle est ouverte en semaine de 10 h à 17 h : 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris, tél. (1) 250 53 66.

ABONNEMENTS 1985

Tarif réduit et tarif avion sur demande

Toutes ces formules sont à votre disposition,
choisissez celle que vous préférez :

* *SOP seul* : France : 105 F ; autres pays : 125 F.

* *SOP + Suppléments* : France : 300 F ; autres pays : 400 F.

* *SOP + BSS* (hebdomadaire oecuménique) : France : 210 F ; autres pays : 260 F.

* *SOP + Suppléments + BSS* : France : 405 F ; autres pays : 535 F.

* *Abonnement complet à tous les services de l'ASIC*
BIP (protestant) + SNOP (catholique) + SOP (orthodoxe) + BSS (oecuménique) :
France : 595 F ; autres pays : 720 F.

* *Abonnement complet ASIC + Suppléments au SOP* :
France : 790 F ; autres pays : 995 F.

JOIGNEZ VOTRE RÈGLEMENT chèque bancaire ou chèque postal (3 volets)
libellé à l'ordre du SOP (ccp : 21 016 76 L Paris)

Merci !

SOP Abonnements, 14, rue Victor-Hugo, 92400 COURBEVOIE

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935 Tiré par nos soins

Directeur : père Michel EVDOKIMOV
Rédacteur : Jean TCHEKAN (responsable)
Nicole MAILLARD, Paul TOUTCHKOV

ISSN 0338-2478

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOMMAIRE

SOP N° 95 FEVRIER 1985

INFORMATIONS

PARIS : Dimanche de l'Orthodoxie 2
PARIS : vêpres orthodoxes à Notre-Dame 2
ATHENES : Comité exécutif de *Syndesmos* 3
MOSCOU : important mouvement dans la hiérarchie 3
LE CAIRE : réhabilitation du pape CHENOUDA III 4
ROME : visite de l'archevêque PAUL de Finlande 5
PARIS : mort du métropolite NICOLAS 5
PARIS : mort du père Alexandre TURINCEV 6
PARIS:deux consultations de "*Foi et Constitution* 6

POINT DE VUE

Face à la pauvreté "nouvelle", par Michel SOLLOGOUB 7

DOCUMENT

Un large éventail d'opinions orthodoxes sur le dialogue avec Rome 10

INTERVIEW

Nouvelle-Calédonie : un choc de culture entre deux mondes, un entretien avec soeur CHRYSOSTOME 14

DOCUMENT

A quelle "métanoïa" le texte de Lima appelle-t-il l'Eglise orthodoxe ?, par Nicolas LOSSKY 20

DOCUMENT

"L'immense connivence de ceux qui pressentent que Dieu est la vie, la liberté, la joie de l'homme", par l'évêque JEREMIE 21

A NOTER ... 9 et 13 TELEVISION / RADIO ... 19

AVEZ-VOUS RENOUVELÉ VOTRE ABONNEMENT ?

Si vous n'avez pas encore réglé votre abonnement 1985, pensez à le faire dès aujourd'hui. Merci. *(voir page 25)*

Service orthodoxe de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement : voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

PARIS : DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE

La fête de Pâques étant célébrée cette année par l'Eglise orthodoxe le 14 avril, une semaine après sa célébration par tous les autres chrétiens, c'est le dimanche 3 mars que se dérouleront dans toutes les communautés les cérémonies du *Dimanche de l'Orthodoxie*.

A Paris, le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France et exarque du patriarche oecuménique, a invité, comme chaque année, les évêques des différents diocèses orthodoxes de France à concélébrer avec lui la liturgie eucharistique en la cathédrale Saint-Etienne, rue Georges-Bizet (à 10 h 30). Traditionnellement cette liturgie est chantée dans toutes les langues de l'Orthodoxie française.

L'après-midi du même jour sera marqué par une grande réunion publique à l'Institut de théologie orthodoxe, 93, rue de Crimée, au cours de laquelle on entendra une conférence d'Olivier CLEMENT, professeur à ce même Institut, sur *L'homme à l'image de Dieu* et une communication de Guy AURENCHE, avocat, ancien président de l'ACAT, sur *Les chrétiens et la lutte contre la torture* (agapes, avec ce que chacun aura apporté, à partir de 13 h 30 ; conférence à 15 h).

Le *Dimanche de l'Orthodoxie*, nom donné dans le calendrier liturgique au premier dimanche du Grand Carême, commémore le rétablissement, en 842, de la vénération liturgique des icônes selon les décisions du 7e Concile oecuménique (Nicée, 787) qui avait solennellement proclamé leur nécessité en tant qu'expression dogmatique de l'incarnation du Fils de Dieu, gage de la déification de l'homme et de la transfiguration du monde créé.

Dans les pays où l'Eglise orthodoxe n'a pas encore trouvé les formes d'une organisation territoriale canonique, qui manifesterait l'unicité de l'Eglise en un même lieu - en Europe occidentale notamment, ainsi qu'en Amérique et en Australie - le *Dimanche de l'Orthodoxie* est devenu aussi le jour par excellence où sont invités à se rencontrer et à concélébrer le clergé et les fidèles d'une même ville, de nationalités et de juridictions différentes, manifestant ainsi tous ensemble la foi qui les unit.

PARIS : VEPRES ORTHODOXES A NOTRE-DAME

La *Semaine de prière pour l'unité des chrétiens* devait se clore cette année, à Paris, vendredi 25 janvier, par une célébration solennelle de l'office orthodoxe de vêpres en la basilique métropolitaine Notre-Dame de Paris, en présence du cardinal Jean-Marie LUSTIGER, archevêque de Paris, du métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique, du pasteur Jacques RIGAUD, de l'Eglise réformée de France, du pasteur Edouard KIENER, de l'Eglise luthérienne, et du révérend Martin DRAPERS, de l'Eglise anglicane, qui devaient tous ensemble donner la bénédiction finale.

Célébré en français par le père Boris BOBRINSKOY, recteur de la paroisse orthodoxe française de la Crypte de la Sainte-Trinité et professeur à l'Institut Saint-Serge, et chanté en trois langues : français, grec et slavon, par les chorales de la paroisse orthodoxe française Notre-Dame-Joie-des-Affligés, de la cathédrale grecque Saint-Etienne et de l'Institut Saint-Serge, l'office devait être marqué par une homélie de l'évêque JEREMIE, dans laquelle l'auxiliaire du diocèse grec de France fait le point du travail et des acquis oecuméniques récents, et discerne les convergences profondes qui conduisent les chrétiens vers l'accomplissement de l'unité.

(*Voir* DOCUMENT *page 21*)

ATHENES : COMITE EXECUTIF DE *SYNDESMOS*

Le comité exécutif de *Syndesmos*, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, s'est réuni à Athènes du 17 au 21 janvier 1985, sous la présidence de Georges NAHAS, président de la fédération, venu du Liban. Il s'est occupé essentiellement de la préparation de diverses manifestations qui se dérouleront notamment dans le cadre de l'*Année internationale de la jeunesse*.

Le comité a décidé l'organisation du *2e Festival international de la jeunesse orthodoxe*, qui se tiendra dans la région de Patras (Grèce) du 26 août au 1er septembre prochains, sur le thème *L'Eglise, une communauté eucharistique*. Plusieurs personnalités marquantes du monde orthodoxe ont été pressenties pour animer un travail de réflexion sur le sens de l'eucharistie, le repentir et la confession, la préparation et la participation à l'eucharistie, l'eucharistie et le témoignage de l'Eglise.

Du 10 au 15 août *Syndesmos* organisera le *4e camp international "Agapè"* à Tuupovaara (Finlande), qui doit permettre à une vingtaine de jeunes venus de différents pays du monde de découvrir la vie de l'Eglise orthodoxe en Carélie.

Le comité exécutif a également adopté le projet d'une *3e Consultation internationale des Ecoles de théologie orthodoxe*, à convoquer en janvier 1986, sur le thème *Les Pères de l'époque byzantine dans la formation théologique aujourd'hui*.

Il a été décidé aussi de financer l'envoi de deux catéchètes au Ghana pour y soutenir l'effort de l'Eglise orthodoxe locale naissante. (SOP n° 90).

MOSCOU : IMPORTANT MOUVEMENT DANS LA HIERARCHIE

Le Saint-Synode du Patriarcat de Moscou a procédé, le 27 décembre dernier, à un vaste mouvement au sein de la hiérarchie de l'Eglise russe. Selon des informations fragmentaires provenant de bonnes sources mais qu'il n'a encore été possible de vérifier que partiellement, l'archevêque CYRILLE (Goundiaev) est démis de ses fonctions de recteur de l'Académie de théologie de Leningrad et transféré au siège épiscopal de Smolensk, l'archevêque THEODOSE de Smolensk est envoyé à Berlin comme exarque pour l'Europe centrale, siège laissé vacant par le départ, en octobre dernier (SOP n° 93), de l'archevêque MELCHISEDEK qui, lui, est nommé à Sverdlovsk, tandis que l'archevêque CHRYSOSTOME de Koursk reçoit un diocèse en Sibérie. Représentant permanent du Patriarcat de Moscou auprès du Conseil oecuménique des Eglises à Genève, le père Vital BOROVOY est nommé vice-président du département des relations extérieures et remplacé à Genève par l'évêque SERGE (Fomine) qui, avant son accession à l'épiscopat en 1983, avait occupé pendant quatre ans à Prague le poste de représentant du Patriarcat de Moscou auprès de la Conférence chrétienne pour la paix et de secrétaire général adjoint de cette Conférence.

Bien que les transferts d'évêques d'un siège à un autre soient anticanoniques dans leur principe même (l'évêque "*épousant*" son Eglise diocésaine et ne pouvant donc être muté qu'à titre tout à fait exceptionnel), la pratique de tels transferts est largement entrée dans les usages depuis longtemps. De tels mouvements au sein de la hiérarchie ne sauraient donc étonner en soi, indique-t-on.

Ces dernières mutations concernent cependant un certain nombre d'évêques connus pour leur activité pastorale, que l'on éloigne dans des diocèses très secondaires comme ceux de Smolensk ou de Sverdlovsk, voire en Sibérie ou à l'étranger. Le *Rapport au Comité central sur l'état de l'Eglise en URSS* (traduction française publiée aux éditions du Seuil, 1980) classe les archevêques MELCHISEDEK et THEODOSE dans la catégorie de ceux qui "*luttent pour le renforcement du rôle de l'Eglise (...) (et) recrutent des prêtres jeunes*", tandis que l'archevêque CHRYSOSTOME, classé parmi ceux qui "*tentent de contourner la législation sur les cultes*", passe

pour être l'un des évêques les plus dynamiques de l'Eglise russe (en quelques années il a ordonné plus de 100 prêtres pour son diocèse qui compte 174 églises ouvertes au culte), fait-on remarquer.

Les observateurs relèvent également que ces dernières mutations risquent de porter un préjudice grave à l'Eglise orthodoxe russe tant dans le domaine de ses relations avec l'Occident, où le père Vital BOROVOY s'est taillé une réputation de tout premier plan et assurait à Genève un service théologique d'une grande qualité, que dans le domaine de la formation théologique du clergé, où l'archevêque CYRILLE occupait un poste-clé à la direction de l'académie de théologie de Leningrad. On rappelle d'ailleurs à ce propos qu'il y a deux ans, en 1982, c'était l'académie de théologie de Moscou qui s'était déjà vue privée de son recteur, unanimement apprécié, l'actuel métropolite VLADIMIR de Rostov, exarque pour l'Europe occidentale (SOP nº 88).

LE CAIRE : REHABILITATION DU PAPE CHENOUDA III

Le président égyptien Hosni MOUBARAK a réhabilité CHENOUDA III, primat de l'Eglise copte, en publiant, le 1er janvier dernier, un décret annulant les deux décisions prises à son encontre par son prédécesseur, Anouar EL SADATE, en septembre 1981. La première retirait l'agrément de l'Etat au patriarche en tant que représentant officiel de la communauté copte, la seconde le reléguait dans le désert, dans la région des monastères de Wadi-Natroun, sur la route reliant Le Caire à Alexandrie.

De retour au Caire, le pape CHENOUDA III a célébré pour la première fois depuis trois ans, dans la nuit du 6 au 7 janvier, dans sa cathédrale patriarcale de Morcossia, la liturgie de la Nativité. Consacrant son homélie à "*l'amour, commandement premier de Jésus-Christ*", il a notamment déclaré : "*Celui qui aime ne connaît pas la rancune (...) L'amour a depuis toujours exsité en Egypte*" et a appelé les coptes - 6 à 7 millions de fidèles - à "*ouvrir leurs coeurs à leurs frères musulmans qui sont de leur chair*". Il a également appelé les fidèles à prier pour la paix entre l'Iran et l'Irak, en guerre depuis plus de quatre ans, et pour la paix dans le monde.

Avant de commencer son sermon, CHENOUDA III avait fait applaudir longuement le nom du président MOUBARAK, représenté par son grand chambellan et les quatre chefs des partis d'opposition présents dans la cathédrale. "*La présence des représentants du pouvoir et de l'opposition coptes et musulmans, dans cette enceinte, est l'expression de l'unité nationale égyptienne*", a-t-il dit.

Le patriarche copte, qui est âgé de 61 ans, est connu comme l'un des représentants les plus dynamiques que l'Eglise copte ait connus depuis plusieurs siècles. Doté d'une personnalité très forte, docteur en lettres, en archéologie et en théologie, officier de réserve et ancien journaliste, CHENOUDA III était devenu le 31 octobre 1971 le 117e patriarche d'Alexandrie, succédant au pape CYRILLE. Les rapports de CHENOUDA III avec EL SADATE, d'abord excellents, ont commencé à se dégrader en 1979, quand l'activisme islamique soutenu ouvertement par les agents de l'Etat, causa une grande frustration parmi les coptes, faisant plusieurs victimes parmi ces derniers. En s'opposant au projet d'islamisation de la société égyptienne, et notamment de la Constitution adoptée en 1980, qui comportait une norme définissant la "*charia*", la loi islamique, comme source principale du droit, CHENOUDA III avait ordonné un jeûne de protestation de trois jours, suivi par toute la communauté copte. La crise avait connu son paroxysme en juin 1981, lors des incidents sanglants de Zawia el Hamra, qui, selon un bilan officiel, provoquèrent la mort de 17 personnes. Pour faire front à la situation, SADATE avait pris une décision sans précédent en faisant arrêter 1 536 personnes, laïcs et religieux coptes et musulmans confondus, et retirant ses privilèges à CHENOUDA III.

Depuis son accession à la présidence, Hosni MOUBARAK a toujours cherché à renouer le contact avec la communauté copte, en mettant un frein à l'extrémisme islamique. C'est par mesure de prudence qu'il a retardé jusqu'à aujourd'hui la réhabilitation du pape copte.

ROME : VISITE DE L'ARCHEVEQUE PAUL DE FINLANDE

L'archevêque PAUL de Kuopio, primat de l'Eglise orthodoxe de Finlande, s'est rendu à Rome en compagnie de Mgr Paul VERSCHUREN, évêque catholique de Helsinki, et de l'archevêque Jean VIKSTROM, primat de l'Eglise luthérienne de Finlande. Les trois chefs des Eglises chrétiennes de Finlande y ont inauguré, le 9 janvier, dans la basilique Sainte-Marie-de-la-Minerve, un autel dédié à saint Henri, premier évêque occidental du pays.

La Finlande, en effet, a été évangélisée "*de l'Occident et de l'Orient à la fois*, devait préciser Mgr Paul VERSCHUREN dans une interview accordée au quotidien parisien *LA CROIX. De l'Orient, à travers Cyrille et Méthode, et de l'Occident, à partir de la Suède, à travers notamment l'évêque anglais saint Henri, mort martyr au 12e siècle.*"

Reçu en audience par JEAN-PAUL II avant la célébration de la dédicace, l'archevêque PAUL a déclaré notamment dans l'allocution qu'il a prononcée à cette occasion : "*Une célébration finlandaise peut apparaître comme un événement insignifiant ici, à Rome, ville aux centaines d'églises ; mais en tant qu'événement oecuménique, il pourrait être la première floraison d'un nouveau printemps oecuménique. Cette floraison vient du plus profond du sol oecuménique de la Finlande, qui se caractérise par le respect mutuel entre les différentes traditions chrétiennes dans une atmosphère d'égalité et de liberté spirituelle.*

"*Si une atmosphère d'égalité et de fraternité analogue à celle qui règne en Finlande était réalisée dans tous les pays où la majorité des chrétiens sont des catholiques ou des orthodoxes, le printemps oecuménique produirait certainement une floraison beaucoup plus riche encore que celle qui se manifeste dans la lointaine Finlande.*

"*Un tel épanouissement d'amour et de fraternité oecuméniques entre peuples différents aurait aussi pour résultat de préparer la voie au succès du dialogue théologique entre catholiques et orthodoxes. Ce succès ferait la joie des Eglises concernées.*"

PARIS : MORT DU METROPOLITE NICOLAS

Le métropolite NICOLAS (Stéphane EREMINE), ancien évêque du diocèse du Patriarcat de Moscou en France, est mort le 23 janvier à Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne), à l'âge de 92 ans. Il était le doyen d'âge de l'épiscopat orthodoxe en France.

Né en Russie, le 19 décembre 1892, le métropolite NICOLAS a fait sa théologie à l'Institut Saint-Serge à Paris. Ordonné prêtre à l'âge de 50 ans, il prononça trois ans plus tard ses voeux monastiques. Recteur de la paroisse des Trois-Saints-Hiérarques à partir de 1947, ordonné à l'épiscopat en 1953, il se retirera en 1962 dans un petit pavillon près de Paris, où il mènera jusqu'à sa mort une vie simple et dépouillée, profondément enracinée dans la prière et l'accueil de ceux qui venaient lui rendre visite.

De 1954 à 1960 le métropolite NICOLAS a exercé la charge d'exarque (représentant) du patriarche de Moscou en Europe occidentale.

PARIS : MORT DU PERE ALEXANDRE TURINCEV

Le père Alexandre TURINCEV, recteur de la paroisse des Trois-Saints-Hiérarques, rue Pétel, à Paris, est mort le 25 décembre dernier, à l'âge de 88 ans. Ses obsèques ont été célébrées le 28 décembre sous la présidence du métropolite VLADIMIR de Rostov, exarque du patriarche de Moscou pour l'Europe occidentale, spécialement venu pour la circonstance.

Né le 15 avril 1896 à Moscou, le père Alexandre a fait ses études universitaires en Tchécoslovaquie, à la Faculté de droit de l'université de Prague, puis en France, à l'Ecole des Hautes Etudes et à l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge) qu'il a terminé en 1931. Mais ce n'est qu'en 1949, à l'âge de 53 ans, qu'il est ordonné prêtre et nommé à l'église des Trois-Saints-Hiérarques, siège de l'exarchat d'Europe occidentale du patriarche de Moscou, où il servira pendant 35 ans, jusqu'à sa mort.

Prêtre universellement estimé, ami d'un nombre impressionnant de personnes, dans les milieux les plus divers, le père Alexandre était un homme d'une grande culture et d'une immense curiosité d'esprit, toujours éclairée, quelque soit le domaine concerné : poésie, philosophie, politique, par ce qui était l'essentiel de sa vie : contemplation permanente du mystère et relation personnelle profonde avec Dieu. C'est ce qui faisait de lui, selon le témoignage unanime de ceux qui l'ont connu, un pasteur exceptionnel, capable, par sa vision spirituelle, d'entrer dans les situations contemporaines les plus concrètes et, lorsqu'il s'agissait de venir en aide à quelqu'un, de le faire avec un sens particulièrement vif de la valeur inestimable de toute personne humaine.

Resté veuf avec deux jeunes enfants qu'il a élevés, leur montrant le sens de l'essentiel, c'est à sa femme, morte prématurément d'un cancer, que le père Alexandre devait, pour une grande part, sa propre évolution spirituelle. C'est elle en effet qui l'avait mis surla voie de la prêtrise et a donc contribué à en faire le pasteur qu'il a été.

PARIS : DEUX CONSULTATIONS DE "*FOI ET CONSTITUTION*"

Plus de soixante représentants de toutes les grandes traditions chrétiennes de beaucoup de pays étaient réunis, du 3 au 10 janvier dernier à Chantilly, près de Paris, pour deux consultations qu'organisait "*Foi et Constitution*", le département théologique du Conseil oecuménique des Eglises, simultanément sur le 3e article du Credo ("*Je crois au Saint-Esprit, en l'Eglise, à la vie du monde à venir*") et sur *L'Eglise comme mystère et signe prophétique*.

Le dimanche 6 janvier les participants ont visité l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut St-Serge). Le matin les participants orthodoxes avaient assisté à la liturgie de l'Epiphanie que présidait, à la cathédrale St-Etienne, le métropolite MELETIOS. On notait la présence du p. KOLIVOPOULOS, recteur de l'Institut de théologie grec de Boston (USA), de Nikos NISSIOTIS et d'Evangelos THEODOROU.

AVEZ-VOUS RENOUVELE VOTRE ABONNEMENT ?

Nous vous rappelons que tous les abonnements partent du 1er janvier. Merci à ceux d'entre vous, amis lecteurs, qui avez déjà renouvelé votre abonnement. A ceux qui ne l'auraient pas encore fait, nous demandons instamment de nous en règler le montant dès maintenant. Merci d'avance !

(voir tarifs page 25)

POINT DE VUE

FACE À LA PAUVRETÉ "NOUVELLE"

Michel SOLLOGOUB

L'hiver que nous vivons a été l'occasion de découvrir ce qu'on a appelé une "nouvelle pauvreté". Comment rendre compte de cette réalité ? Comment les orthodoxes sont-ils appelés à y faire face ?

Michel SOLLOGOUB, professeur d'économie à l'université du Maine, laïc orthodoxe, donne son point de vue.

La famine, la pauvreté, le froid, ces trois manifestations de notre dépendance par rapport à la nature sont entrées, à nouveau, ces derniers mois, dans le cercle de nos préoccupations.

En Ethiopie, comme dans beaucoup de pays d'Afrique, l'année écoulée a été particulièrement éprouvante. Des millions d'hommes, de femmes, d'enfants ont dû fuir leurs villages atteints par une sécheresse peu commune. Dans l'exode, et dans les camps de réfugiés où tant bien que mal on les recueille, des milliers de personnes, des enfants surtout, meurent de faim, de soif, d'épuisement.

Cet hiver, les Français ont aussi découvert que la pauvreté n'était pas réservée aux pays lointains du Tiers Monde ou à la "*cruelle*" Amérique : les "*nouveaux*" pauvres ont fait la une des revues et des journaux. Les hommes politiques se sont penchés sur leur sort avec une sollicitude où la part d'intérêt n'était pas absente. La Commission sociale de l'épiscopat français a lancé un appel intitulé : "*Attention... pauvretés ! Avec les pauvres reconstituer des solidarités*", dans lequel elle invite les communautés chrétiennes à "*restaurer ou instaurer avec les pauvres, des liens de solidarité immédiats, mais essentiels*".

C'est que le nombre des démunis et des sans-logis s'est considérablement accru ces derniers temps : la montée du chômage des jeunes, les licenciements de restructuration qui frappent souvent les travailleurs dans la force de l'âge, chargés de famille, et la limitation des droits d'indemnisation du chômage ont produit conjointement leurs effets. Tous les témoignages et les observations le confirment : le nombre des repas servis par les organisations caritatives a considérablement augmenté en 1984. Les organismes spécialisés sont assaillis de demandes d'aide supplémentaire : ainsi, en 1982, le Secours Catholique contribuait à résoudre près de 250 000 cas de détresse, en 1983, près du double, et en 1984 tous les records d'interventions ont été battus.

La vague de froid que vient de vivre notre pays a aggravé encore la situation. On déplore plus de cent morts, victimes directes ou indirectes du froid, parmi lesquels de nombreux sans-logis.

Née de la crise économique, cette nouvelle pauvreté - qui n'a de nouveau que sa peu coutumière et rapide extension - rend manifeste la double crise de notre système étatique de redistricution et d'assistance.

C'est d'abord une crise d'efficacité : par la lourdeur bureaucratique de ses procédures administratives, le système se révèle incapable de prendre en compte la complexité des situations de vie, souvent inextricables, où la misère se conjugue souvent avec la malchance et la maladie pour engendrer les facettes multiples du malheur. L'Etat-providence, auquel on déléguait la prise en charge des situations anormales ou marginales apparaît pour ce qu'il est : un monstre froid, démuni et impuissant à assumer jusqu'au bout la condition concrète des

hommes. Cette incapacité a conduit par exemple parfois des familles sous les ponts, on l'a vu dans des émissions récentes.

Mais c'est aussi, et surtout, une crise de la solidarité. Celle-ci s'exerçait avec succès tant qu'elle était *indolore*. Pendant la période d'édification de notre système de protection sociale (sécurité sociale, allocations familiales, aides diverses, indemnités de chômage, retraites, pensions, etc.) qui a coïncidé avec une longue période de croissance du niveau de vie, la solidarité s'exerçait en effet "*sans douleur*", c'est-à-dire sans amputation ressentie du pouvoir d'achat des revenus. Avec le ralentissement marqué de la croissance et l'extension rapide de ces "*poches de pauvreté*" que l'on pensait résorber sans trop de problèmes, la mise en oeuvre de la solidarité exige désormais des amputations réelles et importantes des revenus disponibles. Mais cette remise en cause des situations acquises, dans un climat psycho-sociologique où la tendance au repli sur soi prédomine, s'avère difficile sinon impossible à assumer. Entre autres conséquences de ce coup d'arrêt à l'exercice de la solidarité, le gouvernement a été contraint de prendre le décret dit "Bérégovoy" en 1982, qui est pour une part, selon le *Nouvel Observateur*, peu suspect pourtant de thèses favorables à l'opposition "*a priori*", responsable de l'explosion récente de la pauvreté. Le décret organise la diminution des allocations versées aux chômeurs et la réduction de la durée d'indemnisation, au moment où le nombre de chômeurs de longue durée (plus d'un an) augmente : 600 000 personnes ont été ainsi radiées du chômage dans les 18 mois qui ont suivi la mise en oeuvre de ce décret.

Le système de redistribution "*impersonnel*" avait cet autre avantage qu'il instaurait entre les "*riches*", et les "*pauvres*" un écran protecteur empêchant un face à face toujours gênant, souvent considéré comme source d'une "*bienfaisance paternaliste*" à proscrire et permettant aux donateurs d'avoir bonne conscience à peu de frais. La multiplication spectaculaire dans les lieux publics de ces clochards mendiants, avec leur irritante affirmation : "*J'ai faim*", renverse la barrière aseptisante de la solidarité bureaucratique. Le pauvre interpelle, questionne, met en cause le riche, le nouveau riche d'aujourd'hui. Et la richesse aujourd'hui, c'est d'avoir un emploi, une formation, une situation adaptés et adaptables à l'évolution technique et économique dans laquelle le monde est engagé.

C'est que la pauvreté indispose et met en cause. Elle pose une affirmation : elle rappelle une dimension centrale de l'homme. Les situations et les acquis ne sont qu'accessoires. C'est "*nus que nous sommes venus à la vie et nus que nous paraîtrons devant Dieu*", nus, dépouillés de la carapace de ce qui fait notre place sécurisante dans le monde. Le pauvre est le témoin de cette réalité-là.

Elle pose une question : sommes-nous prêts à accueillir cet homme misérable et méprisé, comme le premier de nos frères, à découvrir en lui la figure du Christ, qui n'avait pas où reposer sa tête ? Cette mesure-là, c'est l'aune de l'amour auquel nous sommes conviés par l'Evangile. Non d'un amour prêché comme le commandement d'une morale du devoir, mais engendré comme le fruit d'un coeur retourné et compatissant, rendu miséricordieux par la force de l'Esprit, agissant en nous. La pauvreté nous appelle au repentir. Elle exige de nous des actes de solidarité concrète. Les formes de solidarité nouvelles que les évêques français appellent à mettre en place doivent s'inscrire dans un programme plus vaste de redistribution véritable qu'implique pour les "*nouveaux riches*" une amputation consciente de ces avantages acquis sur lesquels souvent ils se crispent aujourd'hui. Des actes concrets, immédiats de solidarité et de partage venant compléter la machine impersonnelle de la redistribution, voilà ce qu'il nous faut aujourd'hui considérer et promouvoir.

Les orthodoxes en France n'ont plus l'habitude, aujourd'hui, d'assumer des responsabilités dans le domaine de l'assistance concrète. Dans l'entre-deux-guerres, de nombreux organismes créés par des initiatives diverses s'efforçaient, tant bien que mal, de venir en aide aux plus démunis, parmi les émigrés russes notamment, et de prendre en charge les orphelins, les vieillards et les malades. Avec l'érosion sociologique de l'émigration et l'élévation progressive du niveau de vie, les organismes qui continuent leur service d'aide sont rares. Avec la disparition des "*orthodoxes pauvres*" - mais, d'ailleurs, ont-ils bien tous disparu ? - s'est progressivement ralentie toute activité "*sociale*" organisée.

La flambée de pauvreté dont nous sommes les témoins ne pourrait-elle pas être l'occasion d'une prise de conscience d'un service possible de solidarité et de partage avec le monde immédiat qui nous entoure ? Ne sommes-nous pas appelés à porter aussi la charge de dénuement, de misère que nous voyons poindre autour de nous ? Et ce dénuement n'est pas exclusivement matériel. Il prend aussi d'autres visages : la solitude, la maladie, le désespoir. A chacun, au lieu de service où Dieu l'a placé, d'y être vigilant et compatissant. Mais les communautés orthodoxes pourraient aussi prendre, *en tant que telles*, une part du fardeau commun. L'histoire de l'Eglise abonde en initiatives de ce genre. Il y a des voies nouvelles de service à explorer, des inventions à effectuer dans ces domaines. Savoir que ces tâches-là font aussi partie de la vocation de nos communautés, même quand il n'est ni simple, ni évident de les réaliser constitue un appel à l'approfondissement d'un témoignage qui se voudrait, à sa modeste mesure, dynamique et responsable dans la réalité du pays que Dieu nous a appelés à assumer.

A NOTER

- mardi 5 février, St-Quentin-en-Yvelines (Yvelines), Centre oecuménique des 7 Mares, place de la Foi, Elancourt, à 20 h 30 : *La situation des juifs et des chrétiens en URSS*, par Michel SOLLOGOUB, professeur à l'université du Maine, vice-président de l'ACER.

- mercredi 6 février, Dijon (Côte-d'Or), conférence d'Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, sur *Le sens du corps dans la tradition orthodoxe*. - Rens. Christine du COUDRAY-WIEHE, tél. (80) 30 39 39.

- vendredi 8 février, Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), 55, rue Fessart, à 20 h 30 : *Liturgie et vie quotidienne*, par le père Boris BOBRINSKOY, prêtre de la paroisse orthodoxe française de la Crypte de la Sainte-Trinité et professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris.

- dimanche 10 février, Meaux (Seine-et-Marne), *Journée oecuménique régionale* au Centre de Chaage, avec une conférence du père Michel EVDOKIMOV, prêtre de la paroisse orthodoxe française de Châtenay-Malabry et professeur à l'université de Poitiers : *Espérer aujourd'hui*. - Rens. et inscr. : Père Tony WIERTZ, 4, place Henri IV, 77100 Meaux, tél. (6) 434 06 64 ou 434 67 55.

- du 11 au 18 février, Boège (Haute-Savoie), *séjour de neige et approfondissement spirituel*, garçons et filles de 6 à 16 ans. - Rens. et inscr. jusqu'au 7 février : Père STEPHANE, tél. (93) 85 21 16.

voir suite page 13

DOCUMENT

UN LARGE ÉVENTAIL D'OPINIONS ORTHODOXES SUR LE DIALOGUE AVEC ROME

La jeune revue athénienne SYNAXI *(SOP n° 65) a consacré toute une livraison au thème de l'unité des chrétiens. A côté de textes spirituels et théologiques consacrés à l'unité et au mouvement oecuménique - un texte du spirituel copte Matthieu-le-Pauvre et la traduction d'un article du père Georges FLOROVSKY (1893-1979) - la revue publie les opinions de six théologiens orthodoxes - d'Amérique, de Grèce et de France - sur la première phase du dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique romaine, telle qu'elle a été concrétisée dans le document commun publié à Munich en 1982 (*SOP, Supplément n° 71.B).

Le Service orthodoxe de presse *donne ici en traduction française des extraits du liminaire de ce numéro de* SYNAXI *et fait une synthèse de l'opinion exprimée par chacun des six théologiens. Ces prises de position sont en effet significatives des différentes tendances existant actuellement au sein de l'Eglise orthodoxe vis-à-vis de l'Eglise catholique romaine et du dialogue théologique avec elle.*

EXTRAITS DU LIMINAIRE

"Par ce volume nous voulons prier nos lecteurs de concentrer leur attention sur un problème majeur de notre Eglise : le fait que la grande majorité des croyants baptisés au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit n'appartiennent pas pleinement au Corps du Christ, à l'Eglise une, catholique et apostolique.

"Le problème est vaste et complexe. Les frères baptisés au nom de la Sainte Trinité, dont nous parlons ici, protesteront vivement à la lecture de la phrase précédente. Ils nous accuseront de pécher par manque d'amour. Et c'est malheureusement vrai, même si notre phrase initiale est exacte. Car quand on aime, on ne glisse pas dans l'insouciance. Le fait que, orthodoxes, nous soyons dans la maison du Père ne signifie pas que nous y vivions toujours comme il convient. L'absence d'un frère - selon la parabole - était pour le père une source de douleur, tandis que le frère aîné s'en satisfaisait.

"Le Seigneur, en voyant devant lui la tragédie de la division des croyants baptisés en Son Nom, a prié le Père "que tous soient un" *tandis que* "sa sueur devenait comme des caillots de sang qui tombaient à terre". *La souffrance issue de l'amour est nécessaire pour saisir l'ampleur du problème et ses dimensions réelles.*

"Notre indifférence à son égard est sa première dimension (...) la racine spirituelle du problème se trouve dans notre engourdissement spirituel, dans le fait que nous sommeillons tandis que le Seigneur souffre."

OPINIONS DES SIX THEOLOGIENS CONSULTES

Georges GALITIS, professeur à la Faculté de théologie d'Athènes, membre de la Commission de dialogue orthodoxe-catholique, qui a donc participé à l'élaboration du texte de Munich, estime que "*c'est déjà un progrès que dans ce texte nous parlions la même langue théologique.*"

Il y avait deux façons d'aborder le dialogue. On aurait pu partir de ce qui nous sépare : le risque était d'arriver très vite à des désaccords qui auraient pu bloquer toute possibilité de dialogue. On a donc opté pour la deuxième approche possible : dialoguer à partir de ce qui nous unit.

Dans cette optique le premier thème choisi a été celui de l'eucharistie, qui occupe actuellement une place centrale tant dans l'ecclésiologie orientale que dans l'occidentale. A une perspective "*scolastique*" - prendre pour point de départ l'Eglise qui "*dispense un sacrement*" - on a préféré la perspective "*liturgique*", qui correspond mieux à la Tradition de l'Eglise une : partir de l'eucharistie comme fondement de l'Eglise.

Mais le mystère de l'eucharistie trouve néanmoins sa source dans le mystère de la Trinité. Et souvent ce qui paraît nous unir ou nous diviser n'est que la partie émergée d'un iceberg, conséquences secondes de problèmes plus profonds. Tel celui du "*Filioque*" qui n'est que le sommet d'un iceberg à la base duquel se trouve tout le problème de la distinction entre essence et énergies en Dieu...

Au fond, ce qui est dit dans ce document de Munich, est très peu de choses. Mais il ne pouvait en être autrement pour un premier texte commun après tant de siècles de séparation. Il est encore bien trop tôt pour une pleine compréhension mutuelle.

Par ailleurs, de tels textes doivent mûrir, passer par le jugement de nombreux théologiens et arriver jusqu'au peuple croyant. Le dernier mot, en effet, c'est le peuple de Dieu qui le possède, en sa conscience ecclésiale. C'est lui qui, en définitive, recevra ou rejettera,le critère ultime étant la conscience du peuple, qui est le gardien de la foi.

Le père Epiphane THEODOROPOULOS, moine en service pastoral à Athènes, préfère s'abstenir de toute réponse. Pour lui en effet la question n'est pas de savoir si le texte de Munich contient des éléments positifs ou négatifs, du point de vue de la conscience orthodoxe. C'est "*le fait même que le dialogue théologique commence par le mystère de l'eucharistie, qui est totalement négatif.*"

S'élevant contre les erreurs et les arrière -pensées du "*papisme*", "*il faut,* estime le père Epiphane, *que nous ayons bien à l'esprit qu'il n'y a que deux choses,essentiellement, qui intéressent réellement le papisme : c'est la primauté et l'infaillibilité.*" C'est à les propager que visent, selon lui, les catholiques en poursuivant le "*dialogue*".

Le père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, ne trouve dans le texte de Munich "*aucun point qui n'exprimerait pas fidèlement, encore moins qui s'opposerait à l'enseignement orthodoxe*" sur le thème abordé. Selon lui, ce texte constitue "*un avant-propos théologique remarquable, capable d'assurer les bases d'une future confrontation sur le fond des problèmes qui divisent orthodoxes et catholiques.*"

Par ailleurs, ce texte est d'une importance capitale car "*pour la première fois depuis la séparation des Eglises, il représente un effort sincère en vue de rechercher les bases d'un dialogue véritable, mené avec amour, vérité, respect mutuel.*" "*Il faut que nous ayons confiance dans les théologiens et dans les hommes d'Eglise qui conduisent ce dialogue*", ajoute le père Boris.

Enfin, "*tant en ce qui concerne l'enseignement sur la communion eucharistique que la pratique de l'ecclésiologie locale ou de l'autocéphalie (...) le dialogue force les Eglises et les théologiens à se poser eux-mêmes des questions, tandis qu'ils interrogent en même temps leurs interlocuteurs.*"

Le père PLACIDE (Deseille), moine de la communauté Saint-Antoine-le-Grand, dans la Drôme, estime que le texte de Munich manque totalement de précision, les mêmes expressions pouvant avoir des sens différents chez les catholiques et les orthodoxes. "*Il semble que les rédacteurs aient voulu éviter les formulations dogmatiques claires et précises (...)*"

Cela dit, le texte comprend de nombreux aspects positifs et touche à des points essentiels qui devront faire l'objet de discussions ultérieures. L'aspect le plus remarquable est que le texte prend pour point de départ une théologie eucharistique qui insiste sur l'Eglise locale, signe d'un progrès du côté catholique, en liaison avec Vatican II. L'ecclésiologie défendue par le texte est tout à fait orthodoxe, mais il est difficile pour le père Placide de voir l'Eglise catholique romaine l'accepter sans devoir alors se modifier profondément.

L'important est de rapporter la façon dont chaque partie considère l'ecclésialité des communautés chrétiennes divisées, et surtout l'ecclésialité des Eglises ici concernées.

La conclusion du père Placide sur ce point est que l'on ne peut fonder le dialogue sur "*la reconnaissance mutuelle du baptême unique*", celui-ci présupposant l'unité de la foi, qui précisément est le but objectif du dialogue. Il est donc urgent d'orienter le dialogue vers les différences.

"*Le texte de Munich présente un intérêt incontestable et est le signe d'un réel progrès dans l'élaboration d'une ecclésiologie commune. Les rencontres qui suivront doivent tirer des conséquences concrètes et lever toutes les ambiguités dans l'interprétation par l'une et l'autre partie des formulations que le texte utilise.*"

Le père Jean MEYENDORFF, recteur de l'Institut de théologie orthodoxe de New-York, s'en remet, pour une analyse détaillée du texte de Munich, aux travaux, prochainement publiés, de la Commission bipartite orthodoxe-catholique romaine des Etats-Unis. Il se félicite de la tenue d'une réflexion commune sur les fondements de la foi, c'est-à-dire sur le mystère de l'Eglise, qui montre la réalité d'une "*partie de tradition commune, de compréhension commune de l'Evangile*".

Cependant le texte publié ne pouvait être, selon lui, une "*pleine confession de la foi orthodoxe*". Il ne puisait pas, en effet, au creuset de la pleine Vérité, que constitue l'Eglise orthodoxe, car les rédacteurs du texte n'étaient pas tous membres de l'Eglise orthodoxe, même si du côté catholique on observe de louables efforts pour utiliser une terminologie familière aux orthodoxes. Seules les prochaines rencontres de la Commission internationale montreront comment ses membres comptent aborder la question de la primauté papale sur la base du texte de Munich.

Il est remarquable que la Commission accepte de dire que "*l'Eglise locale qui célèbre l'eucharistie rassemblée autour de son évêque n'est pas une fraction du Corps du Christ*". Logiquement, selon le père MEYENDORFF, on devrait attendre après cela la référence à la lettre de saint Ignace d'Antioche aux Smyrniotes : "*Là où est le Christ, est l'Eglise catholique*", ce qui signifie que la catholicité est une qualité de toute Eglise locale. Mais le texte préfère déclarer que "*l'Eglise une trouve son identité dans la communion des Eglises*". Sous quelle forme s'effectue cette communion ?, s'interroge le père MEYENDORFF. C'est sur ce point que surgiront les difficultés et sans doute les désaccords.

L'inportance du texte de Munich dépendra de la façon dont les orthodoxes et les catholiques l'accueilleront...

Georges MANTZARIDIS, professeur à la Faculté de théologie de Salonique, estime que le texte de Munich revêt une valeur essentielle car il contribue à résorber certains blocages qui ont pu provoquer la séparation, surtout quand le dialogue "*se déroule avec sincérité et compréhension*". Le thème choisi est selon lui fondamental pour une confrontation mutuelle des problèmes de base qui séparent orthodoxes et catholiques.

Un point positif du texte est la mention de la procession de l'Esprit Saint "*du père*" ou "*issu du Père comme source unique dans la Trinité*". Car cette mention est plus qu'un simple passage sous silence du "*Filioque*". Un autre point positif est la façon dont est présentée l'Eglise comme rassemblement eucharistique local, chose qui n'est guère familière à l'ecclésiologie catholique traditionnelle.

Les points communs et les différences entre les deux parties sont les deux termes de base pour la poursuite du dialogue. le troisième terme, pour Georges MANTZARIDIS, c'est la compréhension : "*d'abord celle de nous-mêmes, ensuite celle de nos interlocuteurs*". Tout dialogue exige d'abord une prise de conscience de ce qu'est notre propre Eglise.

A NOTER *(suite de la page 9)*

- à partir du 12 février, Paris, *Institut supérieur d'études oecuméniques*, 21, rue d'Assas (6), le mardi de 14 h à 16 h, séminaire dirigé par Jacques-Noël PERES et le père André FYRILLAS, prêtre de la paroisse grecque Sts-Constantin-et-Hélène et professeur à l'Institut de théologie orthodoxe : *L'enjeu de la querelle iconoclaste : question de sensibilité spirituelle ou mise en cause de la foi ?* ; de 18 h à 20 h, cours d'Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe : *Histoire et eschatologie dans la pensée orthodoxe contemporaine*. - Rens. : Secrétariat de l'ISEO, tél. (1) 222 41 80, poste 324 ou 322.

- jeudi 14 février, Paris, 91, rue Olivier de Serres (15) à 20 h 30, conférence d'Olivier CLEMENT sur *Le sens du repentir*, organisée par le *Cercle Saint-Jean* (paroisse orthodoxe française d'Issy-les-Moulineaux).

- dimanche 17 février, Paris, 93, rue de Crimée (19), à 16 h, *Séance solennelle de l'Institut Saint-Serge : rapport d'activité 1983-1984*, présenté par le père Alexis KNIAZEV, recteur de l'Institut, et communication de Constantin ANDRONIKOF : *La théologie en question*.

- jeudi 21 février, Nice (Alpes-Maritimes), Club Jean-XXIII, à 20 h 30 : *Présentation de l'Orthodoxie*, conférence-débat par les pères Jean JANKIN et Stéphane CHARALAMBIDIS, prêtres des paroisses orthodoxes de Nice.

- vendredi 22 février, Paris, 4, rue Saint-Victor, à 20 h 30, dans le cadre des rencontres "*Présentation de la foi chrétienne*", organisées par la paroisse N.-D. Joie des Affligés, *Le jeûne, don de Dieu, don de soi*, par le père Stéphane HEADLEY.

- lundi 25 février, Avignon (Vaucluse), Paroisse orthodoxe, 9, rue Poème du Rhône, à 20 h 30, conférence de Nicolas LOSSKY, professeur à l'université Paris-X Nanterre et à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris : *Les problèmes relationnels à la lumière de l'Evangile*.

- dimanche 3 mars, Paris, célébration du *Dimanche de l'Orthodoxie* (voir page 2).

INTERVIEW

NOUVELLE-CALÉDONIE :

UN CHOC DE CULTURE ENTRE DEUX MONDES

un entretien avec Soeur CHRYSOSTOME

Face aux événements tragiques que connaît la Nouvelle-Calédonie, quelles sont les racines profondes des heurts entre Kanaks et Européens, dans cette île perdue à l'autre bout du monde, sur laquelle flotte le drapeau français ?

Membre de la communauté monastique orthodoxe Saint-Antoine-le-Grand, dans la Drôme, soeur CHRYSOSTOME (Marie-Joëlle DARDELIN) parle d'expérience. Psychologue et ethnologue de formation, elle a passé plusieurs années en Nouvelle-Calédonie. Elle a assuré ensuite un enseignement d'anthropologie et d'ethnologie à l'université de Genève et a fait paraître un ouvrage intitulé L'avenir et le destin. Regard sur l'école occidentale en pays mélanésien, *publié par l'Office de la recherche scientifique dans les Territoires d'Outre-Mer (ORSTOM).*

L'interview ci-dessous a été diffusée par la Radio Suisse-romande.

- ... Je crois que mon passage par la Nouvelle-Calédonie a marqué dans ma vie des années décisives... Dès que je suis arrivée sur l'Ile de Lumière, puisque c'est un de ses noms, j'ai eu un coup au coeur avec la rencontre du peuple kanak. Il fallait que je travaille comme psychologue et aucune de mes catégories occidentales n'était efficace pour comprendre le problème des enfants, dans les écoles, de leur échec... ou de leur réussite... je ne sais pas à quel niveau cela se situe. Tout était nouveau et j'ai dû, peu à peu, me convertir.

Et ce qui m'a le plus frappée a été l'hospitalité que j'ai reçue de la part des Kanaks. Je ne savais pas ce que c'était que l'hospitalité avant d'arriver là-bas. Et j'ai été tellement accueillie et reçue : on m'a donné une famille, un clan, une terre,... alors que je ne les avais nullement sollicités (j'ai été adoptée coutumièrement).

Eh bien, je crois pouvoir dire que ce qui s'est fait positivement en ce qui me concerne se passe malheureusement aussi de façon négative pour la plupart des gens qui vont en Nouvelle-Calédonie. En ce sens qu'ils en ressortent en pensant que les Kanaks sont encore un peu sauvages, ou bien que ce sont des grands enfants, ou encore des gens qui ne savent pas ce qu'ils veulent, qui sont irréalistes, qui rêvent. Mais le malentendu est total parce que les Blancs qui arrivent là-bas veulent faire revivre ce qu'ils ont connu dans leur propre pays et ne veulent pas se défaire de leur propre culture.

- Alors, est-ce qu'on peut dire que sur cette île il y a surtout un choc de culture entre deux mondes : la civilisation mélanésienne et puis celle d'Europe occidentale ?

- Oui, je le crois. Et je pense que tout ce qui se passe aujourd'hui n'est qu'un aboutissement et était tristement prévisible. Parce que le dialogue de sourds est instauré depuis les premiers contacts des Français avec la Nouvelle-Calédonie.

On pourrait prendre comme exemple la manière dont le sol a été occupé. En Nouvelle-Calédonie, en Mélanésie en général, on n'est jamais *propriétaire* d'une terre, bien que chacun ait *son* champ particulier à cultiver. Mais on n'est pas propriétaire au sens occidental, en ce sens que l'on ne peut pas faire n'importe quoi avec la terre : on ne peut pas la vendre, on ne peut pas la laisser, l'utiliser à autre chose que ce pour quoi elle est faite, c'est-à-dire la culture. Et une terre nous porte. On peut même dire que si on ne possède pas la terre c'est la terre qui nous possède. Même si je quitte mon pays, si je quitte ma terre, ce lien reste toujours et ce lien détermine mon identité personnelle. Je ne suis et je n'existe que parce que j'ai quelque part un champ d'ignames.

Or, quand les Blancs sont arrivés, pour eux, la terre était quelque chose à exploiter. Il fallait lui "*faire rendre*". Il fallait l'acheter, ou réellement, ou par des simulacres de contrat, et, après avoir signé un papier avec un Kanak pour occuper une terre, le Blanc pense qu'il est quitte avec le Kanak et, qu'ensuite, il pourra toujours posséder cette terre et la transmettre à ses descendants. Or, en fait, le Kanak qui a signé, à une époque d'ailleurs où il ne savait même pas ce que signifiait la lecture et l'écriture, mais qui a passé un contrat avec le Blanc qui s'installait, lui a très généreusement offert l'hospitalité sur la terre, mais parce qu'il pensait que, à travers cela, le Blanc allait entrer dans sa société à lui, Kanak, et allait en prendre les obligations. Et ceci n'a absolument pas été compris.

- Et actuellement encore cette tradition, cette notion de la terre subsiste toujours chez les Kanaks en Nouvelle-Calédonie ?

- Les Kanaks sont des gens comme vous et moi, qui connaissent le progrès, qui ont des voitures, qui savent utiliser des appareils ménagers (quand ils ont l'électricité dans leurs tribus, ce qui n'est pas toujours le cas). Mais en même temps, il y a tout un esprit qui fait qu'une terre n'est jamais neutre. Un arbre n'est jamais neutre. Je connais une tribu où le chef a obtenu que la route fasse un détour pour préserver un arbre, seulement cela... Et chaque arbre, chaque rocher, chaque bois mort dressé dans la forêt, parle à un Mélanésien, parle à son coeur.

Nous pourrions comparer cela à ce qui était autrefois dans les provinces françaises où il y avait des croix à tous les carrefours ; ou bien, pendant l'occupation allemande, ce que pouvait évoquer pour un Français les trois couleurs du drapeau. C'était des choses simples, c'était des signes, qui évoquaient quelque chose de très profond, des choses pour lesquelles on se serait laissé mourir. Eh bien, pour un Mélanésien, un rocher ou un arbre peut avoir le même effet.

Quand les Blancs ont pris possession de tout l'Ouest de l'île, la partie la plus sèche, et qu'ils ont mis leurs troupeaux de grand bétail - qu'on ne connaissait pas auparavant, puisqu'il n'y avait pas de quadrupède dans l'île - ils ont complètement détruit un équilibre écologique. La terre qui était boisée est devenue savane alors que les récits du début du siècle nous parlent de forêt dans ces zones-là. Parce que les Kanaks savaient alors faire des irrigations très ténues, très délicates qui n'ont pas résisté devant le vagabondage des bovins. Tout est parti du simple fait que les nouveaux colons ont voulu cultiver la terre de Calédonie comme ils cultivaient la terre de France.

- Vous parlez de tribu. Est-ce que les Kanaks vivent en tribus, en villages ? Ou sont-ils disséminés un peu partout dans l'île ?

- Bien sûr, ils sont répartis, grosso modo dans toute l'île. Mais il y a des régions où leur densité est très faible, d'autres où leur densité est très forte.

D'autre part, il y a des régions qu'on appelle "*terres de réserve*" où ils ont été progressivement repoussés par les achats de propriété foncière, soutenus par l'administration française, au bénéfice des Européens. Enfin, le terme de tribu est un terme qui a été utilisé par les Blancs et qui implique un côté sauvage, un chef, un périmètre délimité, toutes choses qui sont étrangères à la culture mélanésienne. On parle de clan, de chefferie, mais le territoire n'est pas limité, parce que c'est toujours mobile, on est toujours en mouvement. Le groupe d'hommes progresse, exploite la terre, a des échanges avec les autres ; quelquefois des échanges à la suite des guerres...

Mais après les insurrections successives, on a assigné les Mélanésiens à résidence. Et jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, où la France a signé la Charte des Nations Unies, stipulant des droits égaux pour tous les citoyens, les Kanaks ne pouvaient pas se déplacer sans un laissez-passer signé de la gendarmerie. Ils ne pouvaient même pas aller librement visiter les membres de leur famille qui ne résidaient pas dans la même circonscription. Si bien qu'on a fabriqué des tribus artificielles, d'abord en déportant des populations pour faire la place pour les Blancs, ensuite en isolant des gens qui avaient besoin d'avoir leurs échanges, leurs cérémonies coutumières avec d'autres régions.

Peu à peu cependant, la tribu est devenue l'équivalent du lieu où les familles ont réussi à retrouver un équilibre, à se regrouper. Les terres y sont propres aux Kanaks et sont protégées, relativement, contre ... je ne voudrais pas être agressive, mais j'ai envie de dire : contre la pollution occidentale. Parce qu'un débit de boisson... c'est une pollution occidentale. Les Kanaks ne connaissaient pas l'alcool, ils n'avaient pas de boisson alcoolisée et l'alcool a fait et fait des ravages... Ravages provoqués délibérément, parfois, de la part des Blancs. Mais on n'a pas le droit de construire, d'ouvrir un débit de boisson dans une "*réserve*".

- Une question qu'on peut se poser tout de même : dans quelle mesure, finalement, un certain développement est-il reçu par les Kanaks ? Qu'ils le veuillent ou non ils doivent bien s'insérer dans un nouveau type de société.

- Ce que je connais le mieux c'est le problème de l'école. Et l'école, les Kanaks en ont voulu dès le début. Mais il est très intéressant de remarquer ce qui s'est passé lorsque les premiers missionnaires sont arrivés avant la présence de l'armée et de l'administration. Les premiers missionnaires, qui étaient des missionnaires protestants, avaient la Bible avec eux et ils ont inventé une écriture des langues mélanésiennes pour traduire la Bible dans les langues et apprendre aux gens à lire le Livre Saint.

Alors les Kanaks ont voulu, immédiatement, maîtriser ce phénomène de la lecture et de l'écriture. Et ce sont les adultes qui ont pris cela en charge, qui se sont enseigné les uns les autres, avec un progrès fulgurant. Les campagnes d'alphabétisation de nos jours ne font pas mieux et font même beaucoup moins bien tant cela a été vite. Mais ils enseignaient la nuit, dans les cases, selon leurs méthodes coutumières et comme un secret très important qu'on devait transmettre et qui allait valoriser la société qui le posséderait.

Lorsqu'on a établi des écoles, de jour, à la manière occidentale, en en rendant la fréquentation obligatoire pour les enfants, en les asseyant sur des bancs, face à des tables, eux qui étaient assis sur des nattes et qui savaient se tenir tout à fait autrement - avec cette espèce de contrainte de tout l'environnement de l'école occidentale - à ce moment-là l'échec scolaire a commencé à s'installer dans le monde mélanésien. Ainsi vous voyez, à la fois ils veulent les éléments de notre culture : ici l'écriture si importante pour un peuple ; à la fois ils veulent pouvoir l'assimiler à leur manière.

Je pourrais vous donner un autre exemple, plus récent ; on a fait de très gros investissements pour établir un réseau de télévision qui couvre tout le territoire. Je passe sur le fait que, dans beaucoup d'endroits, il n'y a pas encore d'électricité. Cela n'empêche d'ailleurs pas les Kanaks qui sont débrouillards de bricoler des postes de télé branchés sur les batteries des voitures... si vraiment ils veulent regarder la télé.

Mais ce que j'ai vu aussi, c'est ce qui est arrivé auprès du relai central. Il faut rappeler que la Nouvelle-Calédonie est une chaîne de montagnes étirée tout en longueur avec des plaines côtières très étroites. Or, pour construire ce relai de télévision on a ouvert une route à travers la chaîne afin d'accéder au sommet où poser les pylones. Il y avait un chemin traditionnel qu'on aurait pu élargir, mais qui faisait faire tout un détour dans le pays. Pour aller directement, on a ouvert une route au bulldozer. Les terres ont glissé dans les pentes et la rivière qui était au coeur de la vie d'une tribu très renommée a été complètement polluée, a perdu son régime de crues normales, a perdu ses poissons et ses crevettes (il y a des crevettes d'eau douce dans le pays).

Un peu plus loin, c'est une scierie, exploitée par un Blanc,qui a produit la même chose. Ce progrès-là, ce développement-là, les Kanaks n'en veulent pas. Ils veulent bien d'une télévision à condition que cette télévision soit au service de la rivière, et au service de la pêche, et au service des mythes traditionnels qui entourent toute la rivière ; mais pas une télévision qui leur apporte les téléfilms américains, la publicité de nos sociétés et qui, en même temps, les paupérise définitivement en rendant leur rivière stérile.

- Est-ce qu'une des raisons des actuels problèmes ne se trouve pas aussi dans le fait que, finalement, les Kanaks ont dû passer en quelques années d'un type de civilisation à un autre complètement différent ?

- C'est un changement d'une brutalité qu'on ne peut pas arriver à concevoir. Lorsque les Européens sont arrivés - c'est un Ecossais, James Cook, qui a découvert la Nouvelle-Calédonie - il y a maintenant deux cents ans, les Kanaks étaient à l'âge de la pierre polie. Ils faisaient des travaux magnifiques sur la jade de leur pays, mais ils ne connaissaient pas le fer. Pour abattre un arbre, il fallait le faire avec des haches de pierre. Cela impose une technique de tout petits coups de hache, en brûlant progressivement la partie que l'on veut démolir. Il existe dans ce pays des arbres qui ne poussent nulle part ailleurs, le *buni* en particulier qui est un bois imputrescible, très dur, un bois trop lourd pour flotter sur l'eau. Ce bois est évidemment très recherché pour la construction des cases, à cause de sa solidité et de sa durée. J'en ai vu plusieurs qui avaient plus de trois cents ans maintenant... Les troncs ont, je n'exagère pas, près de deux mètres de diamètre. Un arbre de près de deux mètres de diamètre, coupé à la hache de pierre... vous pensez au nombre de jours qu'il a fallu pour y parvenir !

Aussi, quand les Calédoniens ont vu débarquer les marins de Cook avec leurs haches de fer, à la fin du XVIIIe siècle, ont-ils pris ces haches de fer pour des objets magiques. La première chose qu'ils ont volé aux marins a été ces haches de fer qui permettaient de faire en quelques heures un travail exigeant auparavant des semaines. C'est un choc que nous ne pouvons pas imaginer.

Mais ce que je trouve admirable, c'est que, avec leur tempérament mélanésien, qui est un tempérament de paysan réfléchi, non pas un tempérament de marin aventurier, les Kanaks qui sont observateurs, pacifiques, très attentifs aux relations humaines, ne sont pas du tout *séduits* par les valeurs et les objets de notre civilisation. Ils n'en subissent pas le mirage. Bien sûr, ils ont... des voitures, par exemple. C'est pratique de se déplacer en voiture. Mais lorsqu'un Kanak

m'annonçait en souriant que sa voiture était "*shootée dans le fossé*" (tombée dans le fossé) et que, ne pouvant plus s'en servir il allait désormais à pied, je ne pouvais m'empêcher de penser aux drames que peuvent faire les automobilistes français, allant parfois jusqu'aux coups mortels, parce que leur voiture a été éraflée...

- Mais, finalement dans les actuelles revendications pour une identité nationale, pour une indépendance nationale, est-ce que les Kanaks ne sont pas aussi un peu prisonniers d'une idéologie peut-être dépassée, ou tout au moins d'une idéologie importée et que la nation...

- Qu'ils soient prisonniers d'une idéologie ?... Ce n'est pas tant qu'ils sont prisonniers d'une idéologie c'est que, eux aussi, ils ont une histoire et que pour eux aussi l'histoire évolue. L'idée d'indépendance ne se posait pas quand ils pensaient être les seuls hommes au monde. Le mot *kanaké* signifie homme, tout simplement. Et les premiers Blancs qu'ils ont vu, ils ont pensé que c'était des fantômes. Ils venaient du ciel (à l'horizon le ciel rejoint la mer), ils étaient tout blancs... donc ils étaient morts. Ils les ont pris pour des fantômes.

Maintenant ceci a passé. Ils savent qu'il y a d'autres hommes, d'autres îles, d'autres pays et donc la question d'indépendance et de la constitution d'un peuple et d'une nation se posent très naturellement. C'est une question d'histoire. Pas seulement une question d'idéologie qu'on leur aura inculquée artificiellement.

Par ailleurs, est-ce que c'est une chimère ? Est-ce qu'en 1940, il fallait dire aux Français que l'indépendance de la France c'était une chimère ? Que de toute façon ils ne pouvaient être que les sujets ou de l'Allemagne ou de l'Amérique ? Bien sûr que non ! Certes, on est toujours lié avec quelqu'un, on est toujours en relation avec quelqu'un. Il n'y a pas d'indépendance au sens d'isolement. Mais je ne vois pas que le fait d'une indépendance soit une chimère.

Des liens économiques sont inévitables, c'est certain. Les Kanaks n'ont rien contre ces liens... Tout au moins ceux que je connais n'ont rien contre le fait d'avoir ces liens avec la France. Mais ils voudraient aussi en établir avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Et ils voudraient les établir à titre personnel. Je crois qu'ils voudraient surtout établir des liens avec le Vanuatu, avec les Iles Salomon, avec la Papouasie et rejoindre la grande fraternité mélanésienne. Le mot Vanuatu signifie "*fraternité*". Voilà les noms des pays qui deviennent indépendants.

- Et pourtant les Kanaks en Nouvelle-Calédonie ne sont maintenant qu'une minorité. Il y a peut-être là aussi un problème ?

- Ils ne sont pas une minorité. Ils sont la majorité, mais la majorité relative. Aucune ethnie n'a la majorité absolue. Mais là nous sortons du problème culturel. C'est en effet un problème politique, et c'est vrai que la situation actuelle est un drame. Pour tout le monde. Pour toutes les ethnies. Il y a actuellement dans la population adulte 41 % de Mélanésiens et 38 % d'Européens, de Blancs. Chez les enfants il y a 45 % de Mélanésiens et 32 % de Blancs. Si les ethnies n'arrivent pas à s'entendre on va vers des situations dramatiquement conflictuelles, et c'est malheureusement déjà commencé.

Mais je vous disais, en commençant, que ce que j'ai appris, la première chose que j'ai apprise en Nouvelle-Calédonie, c'est le sens de l'hospitalité. Et les Mélanésiens ont toujours été accueillants. Quand on vit dans une île, on aime

l'étranger ! C'est quelque chose dont on n'a pas idée quand on vit à l'intérieur d'un grand continent. Car vivre dans une île c'est un peu triste à la longue... vous savez, c'est fermé, c'est petit, c'est étroit... On peut s'ennuyer. Et tout étranger est une ouverture, est un souffle... L'étranger nous apporte quelque chose...

Mais il faut bien sûr que cet étranger accepte de venir comme étranger, comme celui qui va être reçu, qui va être choyé, mais qui ne vient pas d'abord pour prendre possession de l'île, ou pour faire la loi, ou pour expliquer aux gens qui sont là avant lui - qui sont là avec leurs défauts, avec leurs pauvretés, ça c'est sûr -, pour leur expliquer qu'ils n'y connaissent rien et qu'ils n'ont aucun droit dans leur propre pays.

- Vous pensez tout de même qu'une solution pourrait être trouvée au cours des prochaines années dans cette Nouvelle-Calédonie ?

- Il se trouve que je connais très bien Jean-Marie Tjibaou, sa famille, la tribu où malheureusement il y a eu des morts en si grand nombre... et je pense que pour moi qui suis partie, qui ne suis plus sur place, qui ai cessé de m'engager sur place, ce serait outrecuidant de donner des conseils. Simplement, j'ai un désir, j'ai un souhait, c'est que quelqu'un comme Jean-Marie Tjibaou, lui et ses amis, puisse aller jusqu'au bout de son vrai désir, qui est, tel que je le connais, d'instaurer une société où la culture kanake puisse s'épanouir. Parce que la culture kanake est une culture de paix et, je le répète, d'hospitalité.

Mais je pense que nous avons, nous tous, à prendre un chemin d'humilité... Après que j'ai publié mon livre sur les enfants mélanésiens, quelqu'un m'a écrit : "*Ce fut un orgueil naïf du XIXe siècle de croire qu'il n'y avait qu'une seule civilisation... Le bonheur est une notion toute relative. L'humilité et la charité, voilà l'essentiel*". Malheureusement l'humilité et la charité ne sont pas très à la mode.

TELEVISION / RADIO

"Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe
Producteurs : pères Nicolas OSOLINE (télévision) et Stéphane CHARALAMBIDIS (radio)

- dimanche 10 février, *FRANCE-CULTURE*, 8 h : *Les théologiens travaillent pour l'unité de l'Eglise*. Reportage sur "*Foi et Constitution*", le département théologique du Conseil oecuménique des Eglises. - Homélie du père André BORRELY : *Le fils prodigue*.

- dimanche 24 février, *FRANCE-CULTURE*, 8 h : *Présence orthodoxe dans le monde d'aujourd'hui*. Entretien avec Nikos NISSIOTIS, théologien grec, professeur à l'université d'Athènes. - Homélie du père André BORRELY : *Le jeûne et le pardon*. - *TF 1*, 9 h 30 : *Livres orthodoxes parus en 1984*, présentés par Olivier CLEMENT.

DOCUMENT

A QUELLE "METANOIA" LE TEXTE DE LIMA APPELLE-T-IL L'EGLISE ORTHODOXE ?

Nicolas LOSSKY

La revue trimestrielle UNITE DES CHRETIENS *consacre son dernier numéro au document de Lima sur* "le Baptême, l'Eucharistie et le Ministère" *(BEM). Elle présente un dossier substantiel sur ce qu'est le BEM, l'accueil et la "réception" du BEM par les Eglises, la conversion à laquelle le BEM invite les Eglises, avec des contributions de Max THURIAN, Emmanuel LANNE, Louis DEROUSSEAUX, Joseph de BACIOCCHI, Alain BLANCY et Nicolas LOSSKY (17, rue de l'Assomption, 75016 Paris ; le n° : 17 F).*

Le Service orthodoxe de presse *reproduit ici un extrait de ce numéro : le point de vue de l'un des artisans du BEM, Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut Saint-Serge, sur la façon dont ce document interpelle l'Eglise orthodoxe.*

L'un des traits essentiels qui font qu'un orthodoxe est orthodoxe, c'est qu'il confesse l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique, vécue dans sa plénitude dans l'Orthodoxie. Il peut donc apparaître au premier abord - et plus d'un orthodoxe le dira sans hésiter - que l'Eglise orthodoxe, en tant qu'elle est l'Eglise de Dieu, celle que le Christ a voulu "*se présenter à Lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride, ni rien de tel, mais sainte et immaculée*" (Eph. 5, 27), ne peut être appelée à une "*metanoia*".

Cependant, s'arrêter là, serait méconnaître totalement et superbement toute la difficulté de l'existence historique, marquée par la tentation du péché, en particulier celui de laisser pénétrer l'esprit de ce monde dans la vie quotidienne de l'Eglise. Ce serait aussi faire bon marché d'un aspect fondamental de la théologie orthodoxe elle-même : l'altérité de l'Eglise(épouse par rapport au Christ auquel elle est unie, et par conséquent, la responsabilité de chacun des baptisés qui, recevant la grâce du baptême, est appelé à une libre "*collaboration*" (ou "*synergie*") avec le Saint-Esprit qu'il reçoit.

En effet, cette "*collaboration*" (ou "*synergie*") ne concerne pas seulement la vie spirituelle de chaque chrétien, sa destinée "*privée*", si l'on peut dire. (L'expression est d'ailleurs tout à fait inappropriée, car le sacrement de l'initiation fait du baptisé un véritable membre du Corps du Christ, et les dons de l'Esprit, ainsi que le salut, s'accomplissent dans la communion de la communauté et non pas individuellement). Cette "*collaboration*" (ou "*synergie*") s'applique aussi à l'Eglise tout entière ; c'est en ce sens qu'elle peut dire "*Il a semblé bon à l'Esprit Saint et à nous...*" (Actes 15, 28).

Cette "*collaboration*" offerte exige donc un effort permanent de la part de tous les membres de l'Eglise pour soumettre leur volonté propre à la volonté divine et tendre vers l'unanimité avec le Saint-Esprit. C'est en cela que consiste l'esprit conciliaire de l'Eglise auquel l'Eglise orthodoxe est si attachée. Ce n'est que par cette tension permanente qu'elle peut correspondre à sa mission à chaque instant de l'histoire.

Or, l'histoire nous invite clairement aujourd'hui à effectuer, ensemble avec tous nos frères qui se réclament de la foi apostolique, un retour "*aux sources premières, c'est-à-dire à la Tradition de l'Evangile attestée dans l'Ecriture,*

transmise dans et par l'Eglise, par la puissance du Saint-Esprit". (Conférence mondiale de Foi et Constitution, 1963, citée dans la Préface au texte de Lima de W. Lazareth et N. Nissiotis).

Les orthodoxes, en vertu même de leur foi en l'Eglise, se doivent d'être les premiers à montrer le chemin d'un tel retour, puisqu'un tel retour permanent fait partie de l'essence même de l'Orthodoxie.

On pourrait, certes, évoquer des points particuliers sur lesquels la vie concrète de l'Eglise orthodoxe historique devrait être réexaminée à la lumière du texte de Lima (par exemple, la prise au sérieux du caractère ecclésial, donc communautaire, du baptême ; l'importance du rapport entre la prédication de la Parole et le Sacrement ; la pratique de la communion fréquente ; le caractère non "*cléricaliste*" du ministère ordonné...).

Cependant, il semble plus important de rappeler ici que ce texte, comme, l'ensemble de la démarche oecuménique bien comprise - c'est-à-dire dans la mesure où elle est approfondissement de la foi et non ce que le père Congar appelle le "*faux irénisme*" - rappelle avec force à l'Eglise orthodoxe sa vocation de conversion permanente à l'Orthodoxie, comprise vraiment comme la plénitude de la vie en Christ. La "*metanoia*" n'est pas un acte ponctuel mais un retournement qui implique une attitude permanente de tension vers l'union par la soumission de la volonté humaine à la volonté divine.

DOCUMENT

"L'IMMENSE CONNIVENCE DE CEUX QUI PRESSENTENT QUE DIEU EST LA VIE, LA LIBERTÉ, LA JOIE DE L'HOMME"

Evêque JEREMIE

Texte de l'homélie prononcée par l'évêque JEREMIE, auxiliaire de l'Archevêché grec de France, à Notre-Dame de Paris le 25 janvier dernier, au cours des vêpres orthodoxes qui y étaient célébrées pour la clôture de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

La "*nuée des témoins*", comme dit l'Epître aux Hébreux, l'immense communion des saints d'Orient et d'Occident nous attire vers l'unité. Car il n'y a pas de division parmi les saints et nos séparations qui s'attardent montrent surtout que nous sommes incapables d'approfondir notre foi jusqu'à cette lumière, jusqu'à ce feu qui consumerait les incompréhensions, les méfiances, l'orgueil et la haine. Les saints sont les témoins de l'unité. Les saints vivent jusqu'au bout, jusqu'au martyre s'il le faut, - et jamais les martyrs n'ont été aussi nombreux qu'en notre siècle -, la prière la plus solennelle de Jésus, celle qu'il adressa à son Père juste avant sa Passion vivifiante : "*Comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous afin que le monde croie que tu m'as envoyé*" (Jean 17, 21).

Au coeur de la "*nuée des témoins*", au coeur de la communion des saints, se tient Marie, la Mère de Dieu, cette jeune fille dont le "*oui*" a permis l'Incarnation, cette Toute Sainte sur laquelle est venu l'Esprit de toute sainteté. En tant qu'évêque orthodoxe, je tiens avant tout à la saluer et à la magnifier *ici*, dans cette maison qui est la sienne et qui, à cause de cela j'en suis sûr, est une maison de beauté. Ici, je me sens humblement l'hôte de la Vierge. Et avec elle, je salue la fidélité d'un peuple dont ce sanctuaire constitue le coeur. Je salue une foi, une ferveur, dont la continuité, à travers les pires ruptures de l'histoire, ne peut s'expliquer que par l'intervention d'une force qui dépasse l'his-

toire, la force même de la Résurrection. Force communiquée par l'Evangile, force communiquée par l'Eucharistie, continuité d'une communauté que l'Eucharistie enracine dans l'Eglise universelle, continuité d'une célébration où les morts qui, en Christ, ne sont pas morts, se joignent aux vivants, où les saints invisiblement nous entourent, où la Vierge intercède pour nous.

Notre siècle, frères et soeurs, enfante dans la douleur une humanité planétaire. Une humanité capable de se reconnaître une, au sens le plus réaliste, sans rien exclure de la diversité de ses héritages et de ses visages, et dans le respect inconditionnel de chaque personne, appelée simultanément à la différence et à la communion. Ni les idéologies qui refusent la différence, ni l'individualisme, qui refuse l'unité, ne peuvent correspondre à cette tâche. Seule sans doute l'Eglise peut humblement éclairer cette unification, peut humblement fonder ce respect, une Eglise recomposée dans cette unité toujours offerte qui est celle-là même du Père, du Fils et de l'Esprit, une Eglise ainsi rendue capable de féconder la communion humaine par le témoignage et le rayonnement de la communion trinitaire.

L'histoire et l'Esprit, l'histoire comme une passion aveugle, l'Esprit qui, à travers la Croix, peut transformer toute passion en résurrection, l'histoire qui questionne et l'Esprit qui répond ont fait de notre époque celle de l'oecuménisme.

Depuis trois-quarts de siècle, protestants, anglicans et orthodoxes se rencontrent dans le Mouvement oecuménique, structuré après la Seconde Guerre mondiale en Conseil oecuménique des Eglises. Les orthodoxes, en 1965, ont réussi à introduire dans le texte qui définit le sens de l'entreprise non seulement la Seigneurie du Christ mais la confession du mystère trinitaire. Le Deuxième Concile du Vatican a permis à l'Eglise catholique d'adhérer pleinement à la prière et à la réflexion oecuméniques. L'action prophétique du pape Paul VI et du patriarche Athénagoras Ier, les gestes symboliques qu'ils ont posés, la levée des anathèmes que Rome et Constantinople avaient lancés l'une contre l'autre en 1054 ont permis entre les deux Eglises un "*dialogue de l'amour*" que l'action persévérante de Jean-Paul II et de Dimitrios Ier ont transformé, depuis 1980, en un dialogue théologique sur le fond. Plus important encore, parce qu'il réunit des théologiens de toutes les confessions, semble le travail discret et fécond de "Foi et Constitution". "Foi et Constitution" est une commission du Conseil oecuménique, la seule où les catholiques sont entrés à part entière depuis 1968. Et les théologiens de "Foi et Constitution" ont fait du bon, du très bon travail. Ils ont élaboré un texte consacré au Baptême, à l'Eucharistie et au Ministère, un texte d'une grande probité intellectuelle qui, sans masquer les problèmes, réalise une considérable convergence en profondeur. Grâce au retour "*aux sources premières, c'est-à-dire à la Tradition de l'Evangile attestée dans l'Ecriture, transmise dans et par l'Eglise, par la puissance du Saint-Esprit*", ce texte a largement surmonté l'essentiel de l'opposition entre Réforme et Contre-Réforme. Ce dépassement, on l'a senti très fort aussi, et non sans émotion, lors de la troisième Rencontre oecuménique européenne, organisée par la Conférence des Eglises européennes et le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe, le 8 octobre dernier, dans la cathédrale de Trente, là même où s'était consommé au 16e siècle l'éclatement de la chrétienté occidentale, catholiques, protestants et orthodoxes ont récité ensemble le Credo de Nicée-Constantinople. Ils l'ont récité dans son texte originel, que préserve jalousement l'Eglise orthodoxe ! Et peut-être, modestement, les orthodoxes, si fortement attachés à la Tradition de l'Eglise indivise, sont-ils pour quelque chose dans ces progrès... Déjà cette Troisième Rencontre européenne a élaboré un intéressant commentaire du Credo. "Foi et Constitution", dans les années qui viennent, va s'attacher justement à l'expression commune de la "*foi apostolique*". C'est un

travail auquel il nous faudra tous nous faire attentifs, qu'il nous faudra défendre, comprendre, corriger aussi par un vaste processus de "*réception*".

En France même, entre catholiques, protestants et orthodoxes existent des commissions théologiques mixtes ; les responsables des diverses Eglises prennent des décisions communes, lancent ensemble des appels lorsque l'exigent les souffrances, les violences ou les incertitudes de notre temps. Ainsi se précise peu à peu une éthique chrétienne capable d'éclairer la culture et la société au service de la personne irréductible parce qu'elle est l'image de Dieu, de la personne qui, d'autre part, n'existe que dans la chaleur de la communion, car le Dieu dont elle est l'image est lui-même communion et source de toute communion. Entre les fidèles eux-mêmes se tisse un réseau de prière et de service, à travers bien des mouvements parmi lèsquels je citerai, comme un des plus caractéristiques, l'"*Action des chrétiens pour l'abolition de la torture*".

Pourtant l'oecuménisme connaît aujourd'hui des difficultés. Il y a d'abord de lourdes hypothèques politiques : certains choix dans ce domaine du Conseil oecuménique, certains de ses silences aussi, sont loin d'avoir l'accord de tous les orthodoxes. Entre ceux-ci et l'Eglise catholique se pose le problème des communautés uniates d'Europe orientale, difficile problème car il est surtout national et politique. Mais il y a autre chose : l'oecuménisme est mal compris par certains éléments de nos Eglises qui se veulent farouchement fidèles à la Tradition. Au moment où, pour résister à un modernisme relativiste, chaque Eglise tend à réaffirmer avec force son identité, l'oecuménisme apparaît à certains comme une sorte de mélange, ou de compromis, qui mettrait en cause la pureté de la doctrine et la plénitude du sacrement.

Avouons-le aussi : le mouvement oecuménique s'est surtout préoccupé de problèmes d'ecclésiologie. Or, pour beaucoup de nos contemporains, surtout parmi les jeunes, les vraies questions qui se posent aujourd'hui sont plus simples et plus fondamentales : qu'est-ce que l'homme, et pourquoi,malgré sa finitude, pressentons-nous qu'il "*passe infiniment l'homme*", comme le disait Pascal ? Qu'est-ce que le mal, qu'est-ce que le bien, l'existence a-t-elle un sens, et lequel, au moment où nous comprenons que ni la politique, ni la science, ni la technique ne peuvent guérir l'angoisse humaine ? La mort, la haine et la lassitude ont-elles le dernier mot ? La poignante beauté du monde a-t-elle une source qui la dépasse et l'arrache à l'indifférence ? Quelle est cette lumière qui parfois baigne un visage, ruisselle d'un regard ?

Devant cette double mise en cause, il nous faut dans la ligne certes des progrès qui j'évoquais tout à l'heure, donner à l'oecuménisme des dimensions renouvelées.

L'oecuménisme nous appelle à un approfondissement de notre foi, il nous appelle à un approfondissement de la vie en Christ, de la vie dans l'Esprit, il nous appelle à un dialogue où chacun doit être franchement lui-même dans une ferme humilité en essayant de comprendre l'autre avec intelligence et respect, avec l'intelligence de l'amour. Il y a des différences qui sont bonnes, qui sont autant de facettes du mystère, dont nous savons bien qu'il est inépuisable. Il y a des différences que nous ne comprenons pas : alors qu'elles soient l'occasion non d'un refus global mais d'une prière redoublée. L'autre, il faut tenter de le connaître pour le meilleur, sans procès d'intention, sans volonté préalable de le disqualifier. C'est à travers son patrimoine de sainteté et de beauté qu'il nous faut le découvrir, et aussi à travers la foi des simples, leur bon courage et leur bonne confiance. Le Christ, disait Maxime le Confesseur, est "*le centre où convergent les lignes*". Plus nous irons vers le Christ par les profondeurs du coeur, le coeur de l'Eglise et le nôtre, le coeur qui est la racine de la véritable intelligence, et plus nous serons proches les uns des autres. Saint Nicolas

Cabasilas et Dostoievski, lorsqu'ils parlent du salut par l'amour, ne sont pas loin de l'intuition fondamentale de Luther. Saint François d'Assise, saint Séraphin de Sarov et saint Nectaire d'Egine ont la même manière de transfigurer le monde. Le premier témoin du Christ rencontré dans les camps par Soljénitsyne était Aliocha le baptiste. Sainte Thérèse de Lisieux, le starets Silouane de l'Athos et Karl Barth vieillissant ont connu la même espérance dans le même désespoir, "*à la table des pécheurs*" dit la première, "*en enfer même*" dit le second, dans "*l'humanité de Dieu*" dit le troisième. Saint Maximilien Kolbe, la mère Marie Skobtzoff, le pasteur Dietrich Bonhoeffer ont porté le même témoignage - jusqu'à la mort - au coeur du démonisme nazi. Moltmann, le père Varillon et Paul Evdokimov ont célébré semblablement le "*Dieu crucifié*". Le véritable oecuménisme pourrait être celui d'une contemplation capable d'inspirer l'amour actif. Déjà des moines d'Europe occidentale, nouent des liens avec ceux du désert d'Egypte. Des liens semblables se nouerons un jour avec les moines de l'Athos, dont la foi est abrupte mais accueillante.

Ainsi rejoindrons-nous cette préoccupation fondamentale que j'évoquais tout à l'heure. Nous la rejoindrons en témoignant, comme l'ont bien compris cette année les organisateurs de la Semaine de prière pour l'unité, que tout le sens du christianisme est *de passer, avec le Christ, en lui, de la mort à la vie.*

Au coeur du nihilisme contemporain, nous ne pouvons plus parler de Dieu que comme du Dieu incarné, du Dieu-homme crucifié et ressuscité.

La toute-puissance de Dieu est celle de l'amour. Et l'amour signifie le respect crucifiant de l'autre. Seule une toute-puissance absolue peut susciter une liberté capable de la limiter. L'acte créateur implique le risque de Dieu. Dieu court le risque d'être rejeté, exclu, crucifié par des libertés qui sont le chef d'oeuvre de sa toute-puissance.

L'Amour qui est liberté cherchant la liberté ne peut supprimer du dehors, autoritairement, ces ténèbres qui nous habitent et auxquelles, si souvent, nous livrons la création belle et bonne.

Il ne peut les supprimer, mais il peut nous y rejoindre. Il se fait chair, grâce à la Vierge Mère, il assume de l'intérieur notre condition jusqu'à la mort, jusqu'à l'enfer, c'est-à-dire jusqu'à sa propre absence : "*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*" (Mat. 27,46). Notre enfer, celui du doute, du désespoir, de la "*tristesse pour la mort*" comme dit Paul, s'interpose un instant, l'instant d'un grand cri, entre le Père et son Fils bien-aimé comme si leur unité infinie se déchirait.

Alors tout se retourne, et la croix même, comme Jean le souligne si fortement, devient "*exaltation*", glorification. La distance entre le Père et le Fils n'est plus le lieu de l'enfer mais celui de l'Esprit : "*tout est rempli de lumière*", tout est saisi par la résurrection. Et c'est la grande joie de Pâques : "*Par la mort il a vaincu la mort !*" En Christ, l'humanité crucifiée est aussi l'humanité ressuscitée. La croix pascale fait jaillir dans nos existences une vie plus forte que la mort. Désormais, pour nous, "*vivre c'est le Christ*", comme Paul l'a écrit aux Philippiens. "*Je suis la Résurrection et la Vie*" dit Jésus à Marthe qui évoquait la fin des temps. "*Celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra, et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais*" (Jean 11, 25-26). A la différence de la philosophie grecque, le christianisme n'annonce pas d'abord, ni seulement, l'immortalité de l'âme. A la différence du judaïsme et de l'islam, il n'annonce pas seulement la résurrection des morts à la clôture de l'histoire. Il annonce notre résurrection en Christ, *dès maintenant*. Il annonce que la vie éternelle commence ici-bas, et que l'"*autre-monde*", en Christ, est au coeur de celui-ci. La mort, au sens terrible et global du terme est désormais non pas devant nous mais derrière nous, ensevelie dans les eaux de

notre baptême. Désormais toutes les situations de mort que nous avons à traverser, y compris notre mort physique, sont seulement des passages, des "*pâques*" où la vie se dépouille jusqu'à son ultime transparence. "*Je sais que je ne mourrai pas*", disait un grand mystique byzantin, "*parce que je sens la vie toute entière qui jaillit au dedans de moi*".

La force bonne qui nous vient ainsi de la Parole et de l'Eucharistie, nous devons inlassablement l'inscrire dans l'histoire. La victoire du Christ sur l'enfer et la mort exige que nous luttions contre toutes les formes d'enfer ou de mort en nous, autour de nous, dans la culture et la société. Contre tout ce qui déssèche ici les coeurs, ailleurs les terres et les corps. Que le Royaume ne soit pas de ce monde nous libère des utopies totalitaires. Mais qu'il affleure déjà dans la gloire de la liturgie, dans l'interpellation bouleversante de la Parole, dans la tendresse des contemplatifs, dans la confiance des visages, nous permet d'éclairer l'histoire, d'y porter la dénonciation des idoles et l'inspiration de l'amour créateur, d'y inscrire les signes de ce que nos confessions respectives ont appelé une "*civilisation responsable*", une "*civilisation de l'amour*", une "*civilisation de la communion*".

"*De la mort à la vie avec le Christ*" : l'oecuménisme, qui déjà a réalisé de grandes avancées dans le domaine théologique, doit s'incarner de plus en plus dans cette spiritualité créatrice, dans cette capacité d'unir la contemplation et l'action, et de multiplier, en cette époque hantée par le néant, les témoins et les témoignages de ce Royaume à venir dont le Roi est déjà là, dans le secret - "*Le Maître est là et il t'appelle*" (Jean 11,28). Ce Royaume que Jean appelle tout simplement : "*la Vie*". L'oecuménisme n'échappera aux pesanteurs de l'histoire, aux manipulations des hommes de puissance, aux abstractions des spécialistes, qu'en devenant l'immense connivence de tous ceux qui pressentent que Dieu est la vie, la liberté et la joie de l'homme et que le sens de l'Eglise, de nos Eglises aujourd'hui en convergence, demain, si Dieu le veut et si nous le voulons aussi, en communion, c'est d'être, comme disent les Psaumes, "*la terre des vivants*", - en Christ, et "*pour la vie du monde*", l'Eglise du Saint-Esprit, l'Eglise de l'Esprit vivifiant.

Commission paritaire : n° 56 935

Directeur : père Michel EVDOKIMOV
Rédaction : Jean TCHEKAN (responsable), Nicole MAILLARD, Paul TOUTCHKOV

ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

Abonnement annuel :

	SOP seul (10 n°n°)	+ Suppléments au SOP (prix forfaitaire)
France	: 105 F	+ 195 F
Etranger	: 125 F	+ 275 F

Tarif réduit et tarif avion sur demande

CCP : 21 016 76 L PARIS

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOMMAIRE

SOP N° 96 MARS 1985

**Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 333 52 48**

*Abonnement :
voir en dernière page*

INFORMATIONS

MOSCOU : arrestation de Félix SVETOV 2
MOSCOU : confirmation des déplacements d'évêques 3
PARIS : Assemblée du diocèse du Patriarcat de Moscou 3
PARIS : Séance solennelle de l'Institut Saint-Serge 4
PARIS : Aide aux croyants de l'URSS 5
NEW-YORK : le nouveau secrétaire du COE et les orthodoxes. 6
ATHENES : profonde déception après la prise de position anglicane sur l'ordination des femmes 7
WASHINGTON : répression et famine en Ethiopie 7
JERUSALEM : le patriarche DIODORE n'attend rien du dialogue oecuménique 8

NOUVELLES BREVES 8

POINT DE VUE

Keston College, pays de l'Est, Conseil oecuménique des Eglises, par Nicolas LOSSKY 10

INTERVIEW

L'Eglise russe la veille de son millénaire, par le métropolite JUVENAL de Kroutitsy 15

DOCUMENTS

Un portrait de Félix Svetov, par Malcolm HASLETT 17
Zoïa Krakhmalnikova en détention, par Félix SVETOV 18
Le jeûne : éprouver les vraies valeurs 20
Notre réconciliation, une étape décisive dans le plan de Dieu, par le père Cyrille ARGENTI 21

TELEVISION / RADIO 23

A NOTER 24

LIVRES ET REVUES 25

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

MOSCOU : ARRESTATION DE L'ECRIVAIN FELIX SVETOV

L'écrivain orthodoxe Félix SVETOV, 57 ans, a été arrêté le 23 janvier à Moscou après une longue perquisition à son domicile. Poursuivi pour "*calomnies antisoviétiques* " (Art. 190-1 du Code de procédure criminelle de la RSFSR), il est détenu dans la prison "*Matrosskaya Tichyna*", à Moscou.

Félix SVETOV est le mari de Zoïa KRAKHMALNIKOVA, écrivain elle aussi et critique littéraire, éditeur d'une collection de recueils religieux *NADEJDA (Espérance)*, qui avait été arrêtée en 1982 et condamnée à un an de prison et cinq ans de relégation pour "*propagande et agitation antisoviétiques*" (SOP n° 78). Elle se trouve actuellement en Sibérie centrale, dans la bourgade d'Oust-Kan (Haut-Altaï), où une perquisition a d'ailleurs été faite, aussitôt après l'arrestation de son mari, à son domicile.

Fils d'un haut fonctionnaire du Parti, victime des purges staliniennes, Félix SVETOV s'est converti au christianisme à l'âge mûr. Ancien critique littéraire des revues *NOVY MIR (Monde nouveau)* et *LITERATOURNAYA GAZETA (Gazette littéraire)*, il est l'auteur notamment d'un roman religieux publié en Occident sous le titre "*Ouvre-moi les portes*". Défenseur de plusieurs écrivains dissidents, il avait, dans une lettre ouverte, reproché à l'Union des écrivains d'URSS d'exclure systématiquement "*tous ceux qui ont une opinion personnelle, des idées et du courage*". Il avait été à son tour exclu de l'Union des écrivains en mars 1980, pour avoir pris la défense de l'académicien André SAKHAROV, exilé à Gorki.

L'arrestation de SVETOV est une nouvelle indication de ce qui semble bien être une nouvelle vague de répression contre l'Eglise orthodoxe. C'est ainsi que le jour même où SVETOV était arrêté, une perquisition était faite chez le père Vladimir CHYBAÏEV, prêtre orthodoxe de Moscou, qui a été l'un des signataires de la protestation contre l'arrestation de Zoïa KRAKHMALNIKOVA en 1982. D'autres perquisitions ont eu lieu au domicile de personnalités orthodoxes en vue, en particulier chez Vladimir ZELINSKY, auteur d'une étude sur le renouveau religieux dans l'Eglise orthodoxe en URSS (traduction française : *Une nouvelle génération de croyants*, dans *LES QUATRE FLEUVES*, n° 14, Beauchesne), qui s'est vu confisquer divers livres religieux parus en Occident.

Une autre perquisition a été menée chez un lecteur de l'église Saint-Nicolas-des-Forgerons à Moscou, dont on ne connaît que le prénom, Constantin. A également été perquisitionné l'appartement moscovite de Hélène MOURINA, spécialiste d'histoire de l'art, femme de Dimitri SEROBIANOV, éminent professeur d'histoire de l'art à l'Université d'Etat de Moscou, les deux époux étant de proches amis personnels de SVETOV et KRAKHMALNIKOVA.

(voir *DOCUMENTS* pages 17 et 18)

CE NUMÉRO EST LE DERNIER QUE VOUS RECEVREZ
SI VOUS N'AVEZ PAS ENCORE RÉGLÉ L'ABONNEMENT 1985.
PENSEZ À LE FAIRE AU PLUS VITE. MERCI.

(voir les conditions d'abonnement page 25)

MOSCOU : CONFIRMATION DES DEPLACEMENTS D'EVEQUES

Le bulletin d'information du *département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou* confirme, dans sa dernière livraison, les déplacements d'évêques annoncés par le *Service orthodoxe de presse* en février dernier (SOP n° 95) et donne des précisions complémentaires sur cet important mouvement au sein de la hiérarchie.

Le Saint-Synode du Patriarcat de Moscou a procédé, lors de sa séance du 26 décembre dernier (et non 27, comme indiqué par le SOP) aux nominations suivantes : l'archevêque THEODOSE de Smolensk, archevêque de Berlin et exarque pour l'Europe centrale ; l'archevêque CYRILLE, recteur de l'Académie de théologie et du Séminaire de Leningrad, archevêque de Iaroslavl ; l'archevêque MELCHISEDEK, ancien exarque à Berlin (SOP n° 93), archevêque de Sverdlovsk (dans l'Oural) et administrateur du diocèse de Tchéliabinsk (siège épiscopal vacant depuis 1959) ; l'archevêque JUVENAL d'Irkoutsk, archevêque de Koursk (500 km au sud de Moscou) ; l'archevêque CHRYSOSTOME de Koursk, archevêque d'Irkoutsk (en Sibérie, sur le lac Baïkal) et administrateur du diocèse de Khabarovsk (Sibérie extrême-orientale ; siège vacant depuis 1949) ; l'évêque SERGE de Solnetchnogorsk (auxiliaire du diocèse de Moscou), représentant du Patriarcat de Moscou auprès du Conseil oecuménique des Eglises, à Genève, en remplacement du père Vital BOROVOY.

L'impression se confirme, note-t-on dans les milieux informés, que dans la plupart des cas il s'agit d'évêques connus pour leur activité pastorale, qui sont affectés à des sièges très secondaires et souvent éloignés. C'est ainsi que selon les informations dont on dispose maintenant et qui complètent celles recueillies dans SOP n° 95, l'archevêque MELCHISEDEK est connu pour l'estime que lui ont toujours portée les fidèles ; l'archevêque THEODOSE, ordonné à la prêtrise à l'âge de 18 ans (ce que l'on explique par le manque crucial de prêtres qu'il y avait en URSS au lendemain de la 2e Guerre mondiale), a eu maille à partir avec les autorités pour l'essor qu'il a su donner à son diocèse (ordonnant, par exemple, 20 nouveaux prêtres au cours d'une année) ; l'archevêque CYRILLE, fils de prêtre, entré au séminaire à l'âge de 19 ans, prêtre lui-même à 23 ans et évêque à 30 ans, membre du comité exécutif du Conseil oecuménique des Eglises et de la Commission internationale mixte pour le dialogue théologique catholique-orthodoxe, s'est acquis une excellente réputation à la tête de l'Académie de théologie de Leningrad, à la tête de laquelle il n'était pas remplacé en janvier dernier.

PARIS : ASSEMBLEE DU DIOCESE DU PATRIARCAT DE MOSCOU

Le métropolite VLADIMIR de Rostov, exarque du patriarche de Moscou pour l'Europe occidentale, a présidé, dimanche 10 février à Paris, la première assemblée du diocèse de France du Patriarcat de Moscou. Fondé en 1968 et issu de la petite communauté d'émigrés russes qui, en 1931, est demeurée dans l'obédience du Patriarcat, ce diocèse a son siège en l'église des Trois-Saints-Hiérarques, rue Pétel à Paris. Il compte actuellement neuf paroisses et communautés.

Après un bref exposé de Nicolas LOSSKY sur la nature essentiellement eucharistique du diocèse comme base de l'ecclésiologie orthodoxe, le père Gabriel HENRY a développé la notion du pastorat dans la vie de la communauté eucharistique. Il a souligné que tout pastorat est lié au seul Bon Pasteur, le Christ. Il en a déduit d'une part que le pastorat de ceux qui ont la charge de la communauté ne peut être qu'à l'image de ce Bon Pasteur et a rappelé d'autre part la responsabilité pastorale de témoignage de tous les membres de la communauté.

Le second thème traité était la prochaine célébration du millénaire du baptême de la Russie (988). A ce propos, Dimitri SCHAKHOWSKOY, professeur à l'université de Rennes et à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, a fait un exposé donnant un éclairage historique de l'événement lui-même et une appréciation de l'essentiel de ses fruits : le développement et la transfiguration d'une culture par un souci toujours renouvelé de rester attaché à "l'unique nécessaire".

Dans son adresse conclusive, le métropolite VLADIMIR a évoqué la manière dont l'Eglise orthodoxe russe se prépare pour le jubilé de ce millénaire du baptême de la Russie. Par dessus tout, a-t-il dit, l'Eglise entend se préparer et marquer l'événement par une intensification de la prière. D'autre part, concrètement, plusieurs choses sont en cours. L'Eglise a demandé, et obtenu du gouvernement soviétique, la restitution du monastère de Saint-Daniel à Moscou. Actuellement, la restauration des bâtiments se poursuit avec la participation aussi bien des spécialistes des monuments historiques que de nombreux moscovites qui sacrifient leurs jours de congé pour aider aux travaux. Le financement vient entièrement des fidèles orthodoxes.

Par ailleurs, l'Eglise a demandé, et ne désespère pas d'obtenir, une révision de la législation sur les cultes. L'Eglise a l'intention par ailleurs de réunir son Concile local et d'y procéder à un certain nombre de canonisations. L'Eglise espère enfin recevoir un grand nombre de visiteurs et pèlerins venant du monde entier pour fêter l'anniversaire de cet événement qui, illustrant la réponse à l'appel du Christ : "*allez, annoncez la Bonne Nouvelle à toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit*", nous appelle tous à revenir à la pureté de notre engagement baptismal. Il s'agit donc d'une fête de l'Eglise tout entière et non seulement de l'Eglise russe, a déclaré le métropolite.

PARIS : SEANCE SOLENNELLE DE L'INSTITUT SAINT-SERGE

L'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris a tenu, dimanche 17 février, sa *Séance solennelle annuelle*, sous la présidence du métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France. L'ordre du jour comprenait le rapport du recteur, le père Alexis KNIAZEV, sur l'année universitaire 1983-1984 et une communication de Constantin ANDRONIKOF, professeur de théologie liturgique, intitulée "*La théologie en question*".

L'Institut Saint-Serge va fêter cette année son soixantième anniversaire. Pour une école supérieure de théologie, née dans des conditions d'exil (émigration russe) et ayant toujours vécu dans une très grande pauvreté, sans le soutien d'un Etat ou d'une Eglise établie, une telle durée est tout à fait exceptionnelle. Les premiers cours furent donnés le 30 avril 1925. Très vite s'est précisé l'esprit de l'Institut : une recherche théologique absolument libre, fermement enracinée dans la Tradition, une pensée résolument d'Eglise, l'Eglise étant considérée comme la source de la véritable liberté.

L'Institut compte actuellement 25 étudiants et étudiantes. Pour se conformer à la nomenclature et à la répartition des unités de valeur en usage dans les Ecoles de théologie françaises et étrangères, et faciliter ainsi l'obtention d'équivalences, l'Institut a adopté cette année une réforme de son cursus. On y distingue désormais le cycle propédeutique (un an) menant au *baccalauréat en théologie*, le cycle de *licence* (trois ans), la *maîtrise* et le *doctorat en théologie*.

Créée en 1972 comme un service de la *Fraternité orthodoxe* et entièrement prise en charge par l'Institut en 1981 (SOP n° 60), la *Formation théologique par correspondance* connaît un développement important : 213 étudiants réguliers et une centaine d'auditeurs libres, vivant pour la plupart en Europe occidentale, mais aussi en Afrique francophone, au Moyen-Orient et au Canada.

Documentation disponible

- Information et documentation sur l'*Institut de théologie orthodoxe*, dans les *NOUVELLES DE SAINT-SERGE*, à demander au Secrétariat de l'Institut, 93, rue de Crimée, 75019 PARIS.

- Le texte de la communication de Constantin ANDRONIKOF, *La théologie en question*, est disponible dès à présent au SOP, au prix de 20 F franco (référence : *Supplément* 96.A). Il sera publié ultérieurement dans la collection des travaux de l'Institut Saint-Serge, *LA PENSEE ORTHODOXE*, paraissant aux Editions de l'Age d'Homme.

PARIS : AIDE AUX CROYANTS DE L'URSS

L'*Aide aux croyants de l'URSS* vient de publier son *rapport annuel* pour 1984 : 1 829 838 F collectés surtout auprès de particuliers (60 %) mais aussi d'Eglises et d'associations (28 %), ou provenant de la vente de cartes de voeux au moment des fêtes de fin d'année (12 %). Cette somme a permis d'envoyer en URSS 26 000 livres (pour la plupart des ouvrages de catéchèse, spiritualité et théologie ainsi que des livres liturgiques), plusieurs centaines de colis de vêtements chauds distribués aux familles de détenus pour délits d'opinion (convictions religieuses ou défense des droits de l'homme), un grand nombre de médicaments et deux machines à écrire destinées au *samizdat* religieux.

Citant un éditorial récent de la *PRAVDA* (18 octobre 1984) qui constate "*qu'aujourd'hui encore une partie importante de la population*" est croyante et qui appelle à "*équiper la jeunesse d'une vision du monde scientifico-matérialiste*", le bulletin d'information de l'*Aide aux croyants de l'URSS* publie de nombreux témoignages reçus d'Union soviétique, faisant état de l'impérieux besoin de littérature religieuse dont "*deux générations de citoyens ont été totalement privées*". "*Depuis plus de 65 ans, il n'y a pratiquement eu aucune publication de nature religieuse : Bible, livres de prières, de théologie ou de philosophie religieuse, catéchèse, etc. La faim spirituelle est tellement forte que j'ai connu de nombreux cas de jeunes qui copiaient soigneusement les paroles de l'Evangile que citaient les propagandistes de l'athéisme*", écrit un émigré récent, vivant maintenant en Occident.

Fondée en 1961, l'*Aide aux croyants de l'URSS* a considérablement développé son action ces dernières années (SOP n° 85). 160 bénévoles participent à ce service dans 30 pays du monde. Des filiales ont été créées en Belgique, Suisse, Grande-Bretagne, Allemagne fédérale, Grèce et aux Etats-Unis. 4 salariés à mi-temps, rétribués au SMIC, et 23 bénévoles travaillent au siège parisien où se trouvent également une photothèque et un bureau de documentation au service des agences de presse et des médias.

Le comité de haut-patronage de l'*Aide aux croyants de l'URSS* comprend le cardinal Roger ETCHEGARAY, président de "*Justice et paix*" international à Rome, le pasteur Jacques MAURY, président de la Fédération protestante de France, et le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France.

L'*Aide aux croyants de l'URSS* est à la disposition de personnes se rendant en Union soviétique et souhaitant emporter avec elles quelques livres religieux, des vêtements ou des médicaments, pour répondre aux nombreuses demandes qui lui parviennent. (*Aide aux croyants*, tél. (1) 250 53 66, de 11 h à 18 h ; c.c.p. ACER, 15 373 59 Y Paris).

NEW-YORK : LE NOUVEAU SECRETAIRE DU COE ET LES ORTHODOXES

Secrétaire général du *Conseil oecuménique des Eglises* depuis le 1er janvier dernier, Emilio CASTRO a retracé, dans une interview récente que cite la revue orthodoxe américaine *THE ORTHODOX CHURCH*, l'évolution qu'a subie le COE au cours des dernières décennies. Il a donné aussi son point de vue sur la participation des orthodoxes au travail du Conseil.

Le COE est devenu maintenant "*une organisation réellement mondiale*", a déclaré Emilio CASTRO. Au début, il se concentrait essentiellement sur l'expérience historique et les préoccupations des Eglises traditionnelles du monde occidental ; mais aujourd'hui, il est une rencontre des Eglises du monde entier, qui cependant continuent à affirmer leur identité propre et leur appartenance à leurs cultures propres.

"*Aussi les travaux du COE sont-ils désormais beaucoup plus complexes, mais aussi plus riches, en ce sens qu'ils représentent un choc d'idées, un dialogue dynamique. Les perspectives des diverses Eglises se corrigent les unes les autres d'une façon plus spectaculaire. La fermentation culturelle, théologique et raciale du COE correspond à la dynamique de la vraie vie, et il continuera à en être ainsi à l'avenir*", a-t-il affirmé.

C'est à la 6e Assemblée générale du COE, à Vancouver, en 1983, que s'est manifestée avec force la nouvelle dimension que représentent les Eglises vivant dans un milieu entièrement différent de celui de l'Occident et dans un contexte en constante évolution : "*D'abord, les Eglises d'Asie, qui sont une minorité dans leur pays et le resteront pendant très longtemps encore, mais qui veulent participer loyalement à l'édification de leurs nations respectives. Comment, par exemple, peut-on être chrétien en Inde, affirmer son identité nationale tout en restant fidèle à l'Evangile du Christ ? Il y a là une lutte intérieure : comment puis-je rester fidèle à ma double histoire ? J'appartiens à mon peuple, mais j'appartiens aussi à l'Eglise de Jésus-Christ et, de ce fait, je suis obligé d'adopter aussi l'histoire d'Israël, cette histoire m'appartient ; mais comment vais-je faire pour concilier le souci que Dieu a porté à Israël et le souci qu'Il a porté et porte à mon peuple ?...*"

"*Et puis, il y a toute l'expérience nouvelle des Eglises chrétiennes, surtout des Eglises orthodoxes, dans les pays socialistes*, a-t-il poursuivi. *Il fut un temps où ces Eglises correspondaient réellement à l'identité nationale de ces pays. Après la révolution sociale, un parti politique a repoussé l'Eglise jusqu'aux limites du non-être ; or en pratique, l'Eglise est bien là, et le peuple est dans l'Eglise. Les Eglises chrétiennes doivent donc maintenant redéfinir le caractère de leur participation à la construction de leurs nations. (...) C'est donc la recherche d'une vocation de l'Eglise dans une situation totalement nouvelle.*"

Il est essentiel, a affirmé le secrétaire général, que les orthodoxes conservent leur identité dans un groupe en grande majorité protestant : "*Les Eglises orthodoxes doivent être reconnues en tant qu'une des branches principales de l'Eglise chrétienne globale. Il est vrai qu'elles représentent une famille, une attitude spirituelle, une doctrine distincte - et à cet égard elles apportent une très vieille tradition qui est fantastiquement utile aux Eglises plus jeunes du Tiers Monde ainsi qu'à bien des Eglises d'Occident qui ont perdu le sens de leur tradition.*"

"*Bien que les orthodoxes aient déjà assumé une bonne participation au sein du comité central du COE et dans certains autres comités, le travail quotidien et la gestion du COE sont presque entièrement protestants. La tâche fondamentale qui nous attend est de faire en sorte que le nombre d'orthodoxes dans le personnel du COE finisse par correspondre à la participation réelle des orthodoxes au Conseil. J'espère que cela non seulement nous permettra de mieux comprendre la tradition, l'histoire de l'Eglise en général, mais créera aussi une meilleure prise de conscience et une plus grande sensibilité à l'égard de la situation des Eglises dans les pays musulmans.*

"Mon rêve est que les orthodoxes soient pleinement représentés dans tous les domaines de la vie du COE, y apportant leur contribution et, en même temps, prenant ainsi le risque de se laisser pénétrer par la rencontre oecuménique", a conclu Emilio CASTRO.

ATHENES : PROFONDE DECEPTION APRES LA PRISE DE POSITION ANGLICANE SUR L'ORDINATION DES FEMMES

L'Eglise orthodoxe grecque voit d'un oeil très critique la prise de position récente de l'Eglise anglicane en faveur de l'ordination des femmes à la prêtrise, qu'elle considère comme une *"décision profondément décevante"*.

Insistant sur le fait que l'Eglise orthodoxe *"ne peut en aucun cas ignorer la tradition apostolique des Pères, scellée par les Conciles oecuméniques"* et que sa position sur ce point est partagée par *"les Eglises préchalcédoniennes - coptes, syriens et arméniens - et par l'Eglise catholique romaine, c'est-à-dire par les quatre-cinquièmes de la chrétienté"*, la revue *EKKLISIASTIKI ALITHEIA* stigmatise l'attitude *"soi-disant progressiste"* des anglicans, qui *"nuit aux efforts d'unité des chrétiens"* et qui a *"des répercussions telles que les responsables devraient se demander sérieusement si le dialogue entre orthodoxes et anglicans a encore un sens"*.

Commentant la prise de position anglicane, la revue grecque estime que les orthodoxes sont placés devant un dilemne : *"ou bien les anglicans, dans le fond, n'ont aucune conscience de ce qu'est l'ordination"*, ou bien leur ordination à la prêtrise a un autre caractère et ressemble au service de la diaconie et de la prédication, *"qui chez nous peut être assuré par un théologien laïc homme ou femme."*

WASHINGTON : REPRESSION ET FAMINE EN ETHIOPIE

Prenant la parole à une importante réunion d'information sur la famine et la répression religieuse en Ethiopie, le 1er février dernier au Capitol Hill, l'archevêque MATHIAS, ancien archevêque éthiopien de Jérusalem, a dressé un réquisitoire accablant contre la politique de persécution religieuse menée dans son pays par le gouvernement communiste et s'est adressé à l'opinion publique du monde entier pour qu'elle s'élève contre *"les actes les plus brutaux de violation des droits de l'homme commis par les autorités communistes athées"*.

"Dès que la junte militaire a pris le pouvoir, en 1974", a dit l'archevêque, *"l'Eglise orthodoxe éthiopienne, l'Eglise catholique et les diverses Eglises protestantes ont commencé à être soumises à de multiples actes de répression. Dès le début, la junte a vu dans les Eglises chrétiennes - et tout spécialement dans l'Eglise orthodoxe éthiopienne et ses millions de fidèles - le principal obstacle dressé devant l'idéologie athée qu'elle cherche à imposer de force à la nation.*

"Dans sa campagne idéologique, la junte a défini l'Eglise orthodoxe comme l'ennemi du peuple, comme une force d'oppression et un ennemi de la révolution. Elle a pris ensuite une mesure dont elle était persuadée qu'elle serait un coup mortel pour l'Eglise : le régime communiste a confisqué tous les biens des Eglises dans le pays. Il pensait que, n'ayant plus de ressources, les Eglises disparaîtraient.

"Mais il n'en a rien été ! Les membres de toutes nos communautés ont conservé leurs lieux de culte et leur foi chrétienne en soutenant leurs Eglises au moyen de contributions individuelles. Cette action courageuse des fidèles de l'Eglise orthodoxe et des Eglises catholique et protestantes a fait échec aux objectifs du régime. Et c'est alors, devant cette indéfectible fidélité à leur foi des chrétiens d'Ethiopie, que le régime communiste a engagé contre les Eglises chrétiennes la plus sinistre opération secrète qui se puisse envisager."

L'archevêque MATHIAS cite longuement la circulaire secrète de septembre 1982, où les autorités exposaient les mesures concrètes à prendre pour éliminer le christianisme et l'islam en Ethiopie. Il rappelle ensuite la destitution et l'arrestation du patriarche THEOPHILE, en 1976, dont le sort reste toujours inconnu, l'arrestation d'évêques éminents, condamnés à des peines de 6 à 8 ans de prison, la destitution arbitraire de 14 archevêques, puis la suppression pure et simple du Synode épiscopal, la plus haute autorité de l'Eglise orthodoxe. Enfin, en 1984, le régime a choisi dans ses propres rangs "*un marxiste-léniniste notoire*", Abebaw YEGZAW, devenu administrateur de l'Eglise. C'est lui qui dicte notamment la destitution et les transferts des évêques.

Pour ce qui est de la famine, selon les sources les plus dignes de foi, huit millions d'Ethiopiens en souffrent actuellement, a indiqué l'archevêque. En 1984, au cours d'une période de neuf mois, 300 000 Ethiopiens sont morts de faim. Mais ces chiffres ne concernent que les personnes qui ont réussi à atteindre les camps de ravitaillement des zones contrôlées par le gouvernement. Si la sécheresse est une calamité naturelle, il faut savoir que c'est la politique agricole de collectivisation forcée, d'oppression et d'exploitation des paysans qui a créé dans les campagnes une désincitation à produire des denrées alimentaires et a débouché sur la famine, a affirmé avec force l'archevêque MATHIAS avant de remercier l'Occident pour l'aide qu'il apporte à la population affamée de son pays.

JERUSALEM : LE PATRIARCHE DIODORE N'ATTEND RIEN DU DIALOGUE OECUMENIQUE

"*Que ce soit avec les anglicans ou avec les latins, nous ne voyons pas le moindre espoir de succès du dialogue, vu la façon dont les choses se présentent actuellement*", a déclaré le patriarche DIODORE Ier de Jérusalem, primat de l'Eglise orthodoxe en Israël et en Jordanie, dans une interview accordée à la revue grecque de tendance conservatrice *ORTHODOXOS TYPOS*.

Interrogé sur la démarche qu'il avait faite l'an dernier auprès du Vatican, dénonçant le prosélytisme qu'exerçait sur ses fidèles une partie du clergé catholique romain de Jérusalem (SOP n° 91), le patriarche indique qu'aucun changement n'est intervenu depuis. "*Cette année, avant Noël, des latins ont systématiquement visité des foyers orthodoxes, les conviant à participer à leurs célébrations liturgiques*", affirme DIODORE Ier, qui ne voit pas non plus l'utilité de poursuivre le dialogue avec les anglicans après la récente décision prise en faveur de l'ordination des femmes et après qu'ait été ordonné à l'épiscopat l'actuel évêque de Durham, "*qui conteste des dogmes chrétiens fondamentaux*", celui de la virginité de Marie et celui de la résurrection corporelle du Christ.

"*L'Eglise de Jérusalem participe aux dialogues avec attention et circonspection, et approte le témoignage orthodoxe*, dit le patriarche, *mais, soyez-en certains, elle ne trahira jamais l'Orthodoxie !*"

NOUVELLES BREVES

ALLEMAGNE

- La *4e Rencontre interorthodoxe de jeunes* s'est tenue à Bonn (RFA) du 15 au 17 février dernier, en présence du métropolite AUGUSTIN, exarque du patriarche oecuménique. Animée par le père Constantin RADU, elle a réuni une cinquantaine de participants représentant les différentes communautés orthodoxes et préchalcédoniennes d'Allemagne fédérale, autour du thème *La responsabilité des jeunes aujourd'hui*. Elle a examiné la possibilité de créer en Allemagne un mouvement de jeunesse à l'instar de celui du Patriarcat d'Antioche, mais sur une base interorthodoxe.

BELGIQUE

- Plus de quarante jeunes représentant les communautés orthodoxes de Belgique et de pays voisins ont participé, du 15 au 18 février à Montgauthier (Namur), à la *10e Rencontre de la jeunesse orthodoxe belge*, organisée sous la responsabilité de Dominique VERBEKE et animée par les pères Marc NICAISE, Jean-Marie ARNOULD, THOMAS et par Bernard FRINKING. A partir du thème général de cette Rencontre, "*L'amour fou de Dieu*", les échanges ont surtout porté sur l'Eglise comme témoignage de l'amour de Dieu, la cellule familiale comme image de l'Eglise et l'amour conjugal donné et appelé à être vécu dans le mystère d'amour du Christ pour son Eglise.

FRANCE

- *La Fraternité orthodoxe serbe a renouvelé son bureau* au cours d'une assemblée générale réunie à Paris le 16 février dernier : Malisa MILJKOVIC, président ; Nicolas CERNOKRAK, vice-président ; Bojana ZAGORAC, secrétaire ; Dobrila ERAT-BOZOVIC, trésorier ; Velizar GAJIC, Gradimir ROCKOMANOVIC, membres. La Fraternité s'efforce de développer la formation spirituelle et catéchétique des 50 000 orthodoxes serbes vivant en France. Ses rencontres annuelles réunissent plusieurs centaines de personnes (SOP n° 89).

GRANDE-BRETAGNE

- Les jeunes du diocèse de Grande-Bretagne du Patriarcat de Moscou ont tenu, du 14 au 16 décembre dernier à Bristol, un *1er Congrès de jeunesse orthodoxe*, en présence de leur évêque, le métropolite ANTOINE (BLOOM). Ils ont envisagé la création d'un mouvement au niveau diocésain. On estime à plus de 20 000 le nombre de jeunes orthodoxes en Grande-Bretagne, mais aucun mouvement n'y existe qui permettrait une collaboration entre les différents diocèses.

SUISSE

- Le métropolite DAMASKINOS, évêque du diocèse de Suisse du Patriarcat oecuménique, et le pasteur Jean-Pierre JORNOD, président du conseil de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse, ont ouvert, le 1er février dernier à Lausanne, les travaux d'une *commission de dialogue entre les Eglises protestantes et les Eglises orthodoxes en Suisse*. Le premier point à l'ordre du jour concerne les mariages mixtes entre protestants et orthodoxes.

TCHECOSLOVAQUIE

- Les *statistiques* officielles que publie l'annuaire 1985 *de l'Eglise orthodoxe de Tchécoslovaquie* indiquent qu'au 1er octobre 1984 elle comptait 4 diocèses, 17 doyennés et 221 paroisses desservies par 110 prêtres seulement (114 prêtres en 1979). L'Eglise possède une Faculté de théologie, à Presov, publie trois revues mensuelles, un recueil théologique annuel et un annuaire. On estime généralement que le nombre des fidèles serait de 150 000 (SOP n° 64 et 83).

YOUGOSLAVIE

- Pour la première fois dans son histoire, *l'Eglise orthodoxe serbe se verra dotée d'un cours complet de Patrologie* en six volumes couvrant les vingt siècles de l'histoire de l'Eglise. Oeuvre du père Athanase JEVTIC, professeur à la Faculté de théologie de Belgrade, la publication a commencé en 1984 par le deuxième volume, *Pères et écrivains orientaux des 4e et 5e siècles*, tiré à 3 000 exemplaires.

POINT DE VUE

KESTON COLLEGE, PAYS DE L'EST, CONSEIL OECUMÉNIQUE DES EGLISES

Nicolas LOSSKY

Des controverses se sont fait jour récemment à propos du travail de Keston College, *centre britannique de recherches sur la religion dans les pays communistes. Un débat s'est instauré par ailleurs entre le directeur du* Keston College, *le Révérend Michael BOURDEAUX, et le Conseil oecuménique des Eglises, sur la politique de ce dernier face aux atteintes à la dignité de la personne humaine dans les pays de l'Est.*

Membre de l'Eglise orthodoxe russe, activement engagé dans le travail du Conseil oecuménique des Eglises, au sein de la commission "Foi et constitution", *Nicolas LOSSKY donne ici son point de vue.*

Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.

Certaines controverses se sont fait jour récemment, surtout dans la presse de langue anglaise (en particulier *CHURCH TIMES* en Grande-Bretagne ; *SUNDAY TIMES* à Malte), avec intervention de l'ambassade soviétique à Malte, à propos du travail de *Keston College*, centre de recherches de fondation privée, qui se consacre depuis 1969 à l'étude de la religion dans les pays communistes. L'une de ses activités principales est d'informer sur la situation des croyants dans ces différents pays, les informations étant rassemblées dans un service de presse régulier, le *KESTON NEWS SERVICE (KNS)*.

Keston College a à sa tête son fondateur, le Révérend Michael BOURDEAUX, prêtre anglican, universitaire slavisant de haut niveau, et le conseil d'administration est présidé par Sir John LAWRENCE, ancien diplomate. Le comité de patronage comprend des personnalités éminentes telles que le Dr Robert RUNCIE, archevêque de Cantorbéry, le cardinal Basil HUME, le cardinal Franz KOENIG, archevêque de Vienne, et le grand rabbin de Grande-Bretagne. Aucune de ces personnes n'est suspecte d'animosité a priori pour les pays de l'Est.

L'objectivité de l'information

Pourtant l'objectivité de l'information fournie est mise en cause par un certain nombre de personnes, en particulier des chrétiens, fort bien reçus lors de voyages effectués en URSS au cours desquels ils ont pu constater *de visu* l'absence de toute persécution des croyants. Elle l'est aussi, indirectement, en la personne du directeur de *Keston College*, le père BOURDEAUX, en raison de sa récente critique de l'attitude du Conseil oecuménique des Eglises et accusé par conséquent de tomber dans "*le panneau de l'anticommunisme primaire*" (voir par exemple Théo BUSS dans *L'ACTUALITE RELIGIEUSE DANS LE MONDE*, n° 18, 15 décembre 1984, p. 44). Elle l'est surtout, et radicalement - on ne s'en étonnera pas -, par l'ambassade d'URSS à Malte qui, dans une lettre au *SUNDAY TIMES* de Malte, met totalement en doute le sérieux du travail de *Keston College*.

Le but recherché par les autorités soviétiques

Le but recherché par les autorités soviétiques semble double : faire accepter à l'Occident, en particulier aux milieux d'affaires - voir à ce sujet la présence insolite d'un stand des religions d'URSS à la *Foire commerciale européenne* de

Strasbourg en septembre 1984 (SOP n° 91) -, la thèse selon laquelle pour les croyants tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes socialistes - l'URSS ; et à cette fin, faire naître d'abord le doute sur l'objectivité des collaborateurs de *Keston College*, puis la conviction que les informations données sont fausses.

Pourquoi *Keston College*, alors qu'il y a d'autres agences qui, elles, sont parfois effectivement politiquement engagées contre l'URSS ? Précisément parce que *Keston College* ne l'est pas et représente donc "*l'ennemi*" le plus sérieux pour la propagande soviétique. En un sens, la campagne que les Soviétiques cherchent visiblement à développer contre *Keston College* est un compliment à ce centre de recherches et fonde, ou devrait fonder aux yeux de ceux qui ne sont pas aveuglés par le caviar - vodka - champagne, toute la valeur des informations données.

En effet, *Keston College* ne publie jamais une information sans l'avoir très sérieusement vérifiée. Mais, disent certains, ils ne donnent sur la situation des croyants, en URSS surtout, que des informations négatives et passent sous silence tous les aspects positifs, notamment en ce qui concerne l'Eglise orthodoxe russe. Ceci est tout simplement contraire à la vérité : il suffit pour s'en rendre compte de feuilleter le *KESTON NEWS SERVICE* des années récentes et lire en particulier l'excellent article de Alyona KOJEVNIKOVA dans *KNS* n° 208 du 13 septembre 1984, pp. 17-19.

La constitution et la réalité

Il est vrai que, quantitativement, l'information négative l'emporte nettement sur l'information positive. Cependant, pour quiconque connaît et comprend tant soit peu la réalité religieuse en URSS, il n'y a rien là que de naturel. S'il est exact que des millions de croyants peuvent "*pratiquer le culte*" (lorsqu'il y a un lieu de culte à proximité, ce qui est loin d'être toujours le cas) et peuvent le faire "*sans histoires*", ceci n'est que la partie visible de l'iceberg.

Il est certain que la persécution des croyants n'est pas visible à la surface lorsqu'on va dans une église ouverte, par exemple. Certes, l'article 52 de la constitution soviétique "*garantit la liberté de conscience, c'est-à-dire le droit de professer ou de ne pas professer toute religion, et de pratiquer des cultes religieux...*". L'ambassade soviétique de Malte cite cet article, sans omettre le membre de phrase qui, aux yeux d'un démocrate normalement constitué, rend cet article parfaitement inique : le droit... "*de pratiquer des cultes religieux ou la propagande athée*".

En effet, pour quiconque sait lire et vérifier le texte par la réalité, ce membre de phrase décrit assez bien les conditions dans lesquelles ces millions de croyants peuvent pratiquer leur liberté de conscience "*sans histoires*". La liberté religieuse est limitée à la seule célébration du culte. Dans le cadre du culte, la prédication est sévèrement contrôlée. Lorsqu'un prédicateur prend des libertés vis-à-vis de ce contrôle, il risque l'arrestation, le déplacement ou les tracasseries de toutes sortes ; témoin, le cas du père Dimitri DOUDKO (SOP n° 50) ou celui du père Alexandre MEN (SOP n° 91), qui de plus, comme juif converti, fait l'objet d'une campagne antisémite (les autorités jouant facilement sur l'antisémitisme latent chez un certain nombre de chrétiens...). Tout enseignement catéchétique est strictement interdit.

Les autorités soviétiques ont beau dire, et faire dire, que les communautés religieuses impriment de la littérature religieuse, en particulier les 75 000 exemplaires de la Bible imprimés en 1983 par le Patriarcat de Moscou (SOP n° 85), en réalité la Bible se vend toujours à prix d'or au marché noir ; à la première perquisition, le fait de posséder chez soi de la littérature religieuse peut devenir un délit ; les livres de caractère purement religieux sont systématiquement et

ouvertement déclarés "*interdits*" et souvent confisqués à la douane.

Répression pour délits d'opinion

Les mêmes autorités ont beau dire, et faire dire, que seuls sont poursuivis et internés parmi les croyants ceux qui se sont rendus coupables de délits de droit commun. A cet égard, l'ambassade d'URSS à Malte s'exprime de façon particulièrement intéressante : en comparant les constitutions, elle laisse entendre que la situation en URSS, pour ce qui est des croyants poursuivis, serait la même qu'en Belgique, en Suisse ou au Japon... Le père Gleb YAKOUNINE, que l'opinion publique connaît bien, purge comme on sait une peine de dix ans (cinq de camp à régime sévère, plus cinq de relégation) (SOP n° 93), pour avoir, du point de vue de la Belgique, de la Suisse et du Japon, tenté d'exiger l'application : a) de la législation de son pays, avec interprétation positive et non pas restrictive des silences, en matière religieuse ; b) des engagements pris par l'Union soviétique en signant les accords d'Helsinki, dans le domaine des droits des croyants. Dans l'interprétation soviétique de la constitution, cela devient "*calomnie de l'Etat soviétique*".

Zoïa KRAKHMALNIKOVA s'est rendue "*coupable*" de rassemblement de textes à caractère strictement religieux et spirituel dans des recueils dactylographiés sous le titre de *NADEJDA (Espérance)*. Ces recueils ayant été, à son insu, publiés à l'étranger, elle a été condamnée pour "*agitation et propagande anti-soviétique*" (SOP n° 78).

Tout récemment, le 23 janvier 1985, le mari de Zoïa KRAKHMALNIKOVA, Félix SVETOV,a été arrêté sous l'inculpation de "*calomnie de l'Etat soviétique*", ce qui dans son cas recouvre des protestations véhémentes contre l'arrestation de sa femme (SOP n° 71), ainsi que le fait d'avoir pris la défense d'écrivains comme SINIAVSKY et DANIEL, et plus récemment de l'académicien André SAKHAROV. Est-il besoin d'ajouter que cette courte liste n'est pas exhaustive ? Elle n'est là que pour illustrer le fait que, selon nos critères à nous en Occident, on interne des croyants en URSS pour délits d'opinion et pour une pratique du christianisme qui, dès qu'il devient tant soit peu actif, pèche contre la séparation de l'Eglise et de l'Etat et tombe dans la catégorie de "*propagande religieuse*".

Vitalité de l'Eglise, acceptation de l'opprobre

Tout ceci n'enlève rien à l'extraordinaire vitalité de la religion en URSS, en particulier de l'Eglise orthodoxe russe. En dépit des limites extrêmement contraignantes imposées à cette vie, des millions de fidèles reçoivent nourriture spirituelle et consolation. Ils les reçoivent grâce au dévouement, à l'abnégation et à la foi inébranlable de leurs pasteurs, comme le souligne bien Alyona KOJEVNIKOVA dans l'article cité plus haut (*KNS* n° 208) (Et Alyona KOJEVNIKOVA est directeur de l'information à *Keston College*).

Sans doute y a-t-il des faiblesses, comme au sein de tout groupe humain, parmi ces prêtres et ces évêques. A cet égard, les paroles d'un enfant spirituel du père Dimitri DOUDKO sont intéressantes : "*La rétractation du père Dimitri est sa dernière leçon à nous tous, et peut-être la plus importante... La terre n'a pas cessé de tourner autour du soleil après que Galilée se soit rétracté... (Ainsi), la vérité prêchée par le père Dimitri demeure. Cette vérité de la Sainte Ecriture qu'il m'a apportée et dont personne, jamais, ne pourra me dépouiller. Elle continuera à réchauffer mon coeur aussi longtemps qu'il battra dans ma poitrine.*" (cité par Alyona KOJEVNIKOVA, *op. cit.*).

Sans doute certains apparaissent-ils comme "*vendus*" par leur acceptation des limitations et des contraintes et par tels de leurs propos qui reproduisent exacte-

ment ce que les autorités civiles leur imposent de dire, en particulier sur la situation idyllique des croyants en URSS. Mais cette acceptation est très souvent précisément ce qui permet à la vie pastorale de se poursuivre. Les pasteurs responsables acceptent, plus souvent qu'on ne croit, l'opprobre de cette situation : d'être traités de "*menteurs*" et de "*traîtres*". Cependant ceux qui se joignent à la troupe des accusateurs devraient prendre garde de se trouver dans la situation de Shylock, autorisé à découper une livre de chair sans répandre la moindre goutte de sang !

Keston College, à cet égard, est d'une prudence et d'une honnêteté exemplaires. Mais aussi longtemps que la législation sur les cultes demeurera ce qu'elle est, et que surtout son application dans la vie quotidienne, alliée aux autres formes de contrainte, n'aura pas été modifiée en URSS, les informations négatives fournies par *Keston College* seront nécessairement plus nombreuses que les informations positives.

Le Conseil oecuménique et les Eglises de l'Est

Un dernier point mérite, à mon sens, d'être soulevé. Il s'agit du débat qui s'est instauré à propos de la politique du Conseil oecuménique des Eglises en matière de respect de la dignité humaine dans les pays de l'Est, entre le Révérend Michael BOURDEAUX et les défenseurs du COE comme Théo BUSS, directeur du service de presse du Conseil oecuménique des Eglises. Le père BOURDEAUX dénonce la politique non-interventionniste, ou par trop diplomatique, du Conseil oecuménique des Eglises en faisant remarquer qu'elle a échoué. Cet échec, pour lui, est dû au fait que le Conseil s'est toujours contenté de n'avoir pour interlocuteurs que les représentants officiels des Eglises de l'Est. Selon lui, c'est avec "*l'Eglise confessante*" qui ne collabore pas avec le régime, que le Conseil devrait établir des rapports. Pour Théo BUSS, défendant l'attitude du COE, ce dernier ne doit pas dénoncer les atteintes à la dignité humaine dans les pays de l'Est sans consulter les Eglises de ces pays.

Collaborant au travail du Conseil oecuménique des Eglises en tant que membre de la commission "*Foi et constitution*", je ne peux m'empêcher d'exprimer mon propre point de vue sur cette épineuse question. Le père BOURDEAUX a indiscutablement raison lorsqu'il affirme que la politique du COE vis-à-vis des atteintes à la dignité humaine dans les pays de l'Est a largement échoué. Cependant, la modification de cette politique qu'il préconise me paraît loin d'être la meilleure. En effet, si le Conseil prenait pour interlocuteurs les Eglises "*secrètes*", "*souterraines*", les Eglises "*officielles*" se verraient sans doute forcées de quitter le COE (ce que certains souhaitent, peut-être, pour la "*pureté morale*"). Il me semble qu'un tel départ priverait les chrétiens des pays de l'Est d'un contact précieux avec le reste du monde (il est bien évident qu'aucun représentant des "*Eglises secrètes*" ne pourrait jamais participer au travail du COE). Nul n'ignore que les représentants officiels viennent avec la "*bénédiction*" de leurs gouvernements et que de ce point de vue leur présence est ambigüe. Cependant, dans la plupart des cas, les hommes eux-mêmes s'efforcent de faire au Conseil un véritable travail d'Eglise. Par ailleurs, leur contact avec les autres chrétiens du monde peut représenter, pour tous les chrétiens des pays de l'Est, quelque chose comme l'existence du Vatican pour les catholiques de Pologne par exemple. Si ces représentants officiels quittaient le COE, il y a fort à parier que la persécution de tout ce qui de près ou de loin ressemble à une Eglise "*secrète*" serait encore dix fois pire qu'elle n'est actuellement.

D'un autre côté, lorsque Théo BUSS dit que le COE doit agir en consultant "*les Eglises membres dans les pays concernés*", cela me paraît être étrangement naïf. Aucune de ces Eglises ne peut donner une réponse autre que celle du gouver-

nement de leur pays. Cela revient par conséquent à consulter le gouvernement lui-même sur ses atteintes aux droits de l'homme...

La seule attitude digne

Il me semble que, dans l'état actuel des choses, la seule attitude digne pour le Conseil oecuménique des Eglises serait d'admettre publiquement devant le monde entier que, pour l'instant, les quelque 300 Eglises membres du Conseil ne peuvent parler ensemble des atteintes à la dignité humaine qu'à sens unique et par conséquent, en conscience, ensemble, ne peuvent pas en parler du tout. Une telle déclaration solennelle sur l'impossibilité de dire ensemble ce qu'il faut sur les atteintes à la dignité humaine pourrait également concerner, me semble-t-il, la lutte pour la paix.

Il ne s'agit en aucune façon, bien sûr, de suggérer que les Eglises membres du COE n'aient plus rien à faire dans le domaine des atteintes à la dignité humaine ou en ce qui concerne l'appel à la paix dans le monde. Simplement, les pressions contradictoires risquant toujours de déboucher sur des déclarations de type unilatéral, il faudrait avoir le courage de dire ceci tout haut, tout en continuant à faire tout le possible pour rappeler nos contemporains au respect absolu de la personne.

Le service SONOTHEQUE de la *Fraternité orthodoxe* tient à votre disposition des enregistrements de conférences, allocutions, entretiens, cours de théologie, célébrations liturgiques, homélies, initiation à la musique liturgique. Il assure également la diffusion des cassettes éditées par *FRANCE-CULTURE* à partir des émissions "*Orthodoxie*" du dimanche matin.

Le *catalogue des enregistrements disponibles* est à demander à Marie-Claire EVDOKIMOV, 30, rue Jean Michaut, 92330 SCEAUX, tél. (1) 660 16 29.

Comme tout organisme bénévole, le service *SONOTHEQUE* ne peut exister et se développer qu'avec le concours du plus grand nombre. Il lance donc un appel auprès de tous ceux qui ont eu ou qui auront l'occasion d'enregistrer des manifestations susceptibles d'entrer dans le cadre de notre catalogue, de bien vouloir le lui signaler en vue d'un repiquage éventuel. Il les en remercie par avance.

INTERVIEW

L'EGLISE RUSSE LA VEILLE DE SON MILLÉNAIRE

métropolite JUVENAL de Kroutitsy

Le métropolite JUVENAL (Pojarkov), 49 ans, a dirigé, de 1972 à 1981, le département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou. Il est depuis 1977 métropolite de Kroutitsy, titre que porte traditionnellement l'évêque qui administre le diocèse de Moscou, dont le titulaire est le patriarche lui-même.

L'interview dont le Service orthodoxe de presse *publie ici l'essentiel, a été donnée à l'agence de presse catholique autrichienne* KATHPRESS *le 28 janvier dernier à Vienne où le métropolite participait à la* 3e Conférence viennoise du dialogue pour le désarmement et la détente.

- En 1988, l'Eglise orthodoxe russe fêtera ses mille ans d'existence. Quelle est la situation de votre Eglise, trois ans avant le millénaire ?

- Le millénaire du baptême de la Russie est pour nous une fête profondément spirituelle. A cette occasion, nous voulons rappeler au peuple russe sa tradition : la soif de Dieu et de vie spirituelle. Nous travaillons actuellement de manière intensive à la reconstruction du monastère Saint-Daniel, l'un des plus anciens de Moscou. Le Patriarcat va y emménager et ce monastère sera désormais un centre de l'Eglise orthodoxe russe. C'est dans ce monastère que se dérouleront la plus grande partie des célébrations. A cette occasion, notre département des éditions moscovite va publier quelques ouvrages sur l'histoire de l'Eglise orthodoxe russe. Nous fêterons ce millénaire avec toutes les communautés religieuses d'URSS ; nous espérons bien qu'elles sont disposées à y participer. Le millénaire est pour l'Eglise orthodoxe russe une célébration de notre sainte foi. (...)

- L'Eglise russe est profondément engagée dans la lutte pour la paix. Mais, sur la base d'une argumentation purement théologique, l'Eglise ne soutient-elle pas un peu trop la propagande soviétique officielle pour la paix ? L'Eglise en Union soviétique n'a-t-elle pas aussi la possibilité de critiquer certaines conceptions politiques ? Sur quels points l'Eglise peut-elle se permettre de ne pas être conformiste par rapport à l'Etat ?

- On nous pose très souvent cette question et il nous faut beaucoup de patience pour y répondre fraternellement. Il y a naturellement de très nombreuses antinomies entre l'Eglise et l'idéologie marxiste officielle. La foi chrétienne et le marxisme ne sont pas compatibles. Je pense que c'est là une évidence sur laquelle il n'y a nul besoin de s'étendre davantage. Mais c'est un fait que même après la Révolution d'Octobre, l'Eglise prêche, défend et croit en la Vérité de l'Evangile. C'est cette contradiction qui constitue le véritable objet de la lutte idéologique dans notre pays.

Pour ce qui est de la deuxième partie de votre question, nous regrettons que les puissances occidentales fassent une politique que nous, responsables religieux, devons critiquer. D'autre part, les efforts du gouvernement soviétique pour la paix reposent sur des pas unilatéraux, je dis bien "*unilatéraux*" : voyez le moratoire concernant l'armement spatial ; voyez la déclaration de l'Union soviétique de ne pas utiliser la première les armes atomiques. De tels pas, et d'autres analogues - à ma connaissance, il y en a plus d'une centaine -, nous ne les critiquons pas,

au contraire, nous les saluons, et il n'y a rien d'étonnant à cela. (...)

- Quelles sont d'après vous les principales difficultés du dialogue pour la paix ? N'est-ce pas le fait qu'ici comme là-bas, dans les armées, parmi la population, on entretient une vision manichéenne du monde, qui est très enracinée ? Que dit l'Eglise à ce sujet en Union soviétique ?

- Des difficultés et des disputes, il y en a aussi entre personnes qui s'aiment. Il y en a aussi entre amis. Mais je peux dire, à partir de mon expérience de trente années de dialogue, que dans nos entretiens, c'est toujours la foi chrétienne qui triomphe. Les difficultés principales proviennent de ce que les gens sont insuffisamment informés, ou du moins faussement informés. Dans ces conditions, il est difficile de mener un dialogue fraternel. On doit toujours avoir le courage de ne jamais rompre le dialogue. Et dans la situation actuelle où se trouvent l'URSS et les Etats-Unis, les Eglises deviennent des ponts pouvant servir à la compréhension mutuelle. Nous ne nous considérons pas mutuellement comme des ennemis - et nous ne considérons pas non plus le peuple américain comme notre ennemi. Nous éprouvons à son égard des sentiments très fraternels. Vues humainement, nos rencontres sont très pénibles. Mais nous nous disons mutuellement la vérité dans la confiance. Et nous espérons qu'il en sera ainsi à l'avenir.

Pour ce qui est de la deuxième partie de votre question : la mission sacrée de notre armée est de défendre les frontières de notre pays. C'est pourquoi notre armée se tient toujours prête à contre-attaquer face à toute agression éventuelle d'un ennemi. L'Eglise doit-elle exhorter l'armée à ne pas défendre les frontières ? Devons-nous dire à l'armée qu'elle ne doit pas accomplir sa mission sacrée ? Nous ne pouvons pas faire une chose pareille. L'attaque d'Hitler ne doit pas se renouveler. Vouloir détourner l'armée de son devoir est pour nous aussi absurde que d'exiger de notre gouvernement qu'il fasse d'autres pas unilatéraux après qu'il ait déjà déclaré qu'il ne voulait pas utiliser le premier les armes atomiques. La mission sacrée de l'Eglise est de prier pour qu'il n'y ait pas d'agresseur, pour qu'on arrive à un désarmement total et à une dissolution de toutes les armées. C'est là notre idéal, et je crois que c'est un idéal sacré. Cette exigence est tout aussi pressante que celle du prophète Isaïe appelant à forger les épées en socs de charrues.

- Quels sont les effets sur la vie de l'Eglise de la contradiction existant entre la propagande athée aux moyens gigantesques, et l'interdiction de toute propagande religieuse ? Les chrétiens d'Union soviétique témoignent-ils de leur foi auprès de leurs concitoyens athées ?

- La réponse à cette question est donnée par le fait même que l'Eglise vit depuis plus de soixante ans dans un contexte athée. Depuis la Révolution, la propagande athée n'a pas cessé. Et pourtant, comme avant, l'Eglise compte des dizaines de millions de fidèles. Dans nos prédications et dans nos entretiens pastoraux, nous disons et nous répétons que c'est le témoignage d'une vie chrétienne qui est la meilleure réponse à un athée.

A travers votre question transparaît une inquiétude concernant l'avenir ou le présent de notre Eglise ; nous n'avons pas ce souci. Nous avons une assurance très ferme : nous voyons chaque jour l'accomplissement de la Parole du Christ dans notre vie : "*les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise*". C'est pourquoi nous regardons l'avenir avec confiance.

- Existe-t-il, de l'avis de l'Eglise, quelque chose comme un problème des droits de l'homme en Union soviétique ? L'Eglise est-elle solidaire des

dissidents - ou appelés tels - qui sont en prison pour leurs opinions ?

- C'est une question très compliquée et d'ordre spirituel. Quand la personne dont il s'agit est membre de l'Eglise, elle l'est et le demeure jusque et y compris au-delà de la mort. En ce qui concerne votre remarque concernant les prisonniers d'opinion, je dois dire qu'il n'y a aucun paragraphe de notre législation sur la base duquel une personne puisse être condamnée pour ses opinions. Je vous ai déjà dit que l'Eglise orthodoxe russe compte des dizaines de millions de fidèles. Ce sont tous en quelque sorte des dissidents, parce qu'ils pensent autrement que l'idéologie marxiste officielle. Mais ils ne sont pas en prison. S'il y en a qui transgressent les lois, nous ne pouvons que le regretter et prier pour eux. Le Christ ne nous a pas appelés à la lutte contre le pouvoir de César.

Venons-en à la question des droits de l'homme que vous avez évoquée : l'être humain aspire à toujours plus de perfection. Notre société aussi se démocratise de plus en plus. Nous avons une nouvelle constitution en fonction de laquelle on promulgue aussi de nouvelles lois. Prochainement, des lois nouvelles seront promulguées concernant la religion. Nous ne pouvons que nous en réjouir et espérer que ces lois, elles aussi, seront perfectionnées encore davantage à court ou à moyen terme. Nous ne pouvons que saluer ce processus de perfectionnement.

- Toujours sur le même sujet, encore une question : quelle est la position de l'Eglise orthodoxe russe vis-à-vis des croyants expulsés d'Union soviétique - par exemple de Tatiana Goritcheva, qui jouit d'une grande considération dans les cercles chrétiens occidentaux ?

- Notre Etat est immense, il compte des millions et des millions d'individus, il nous est donc impossible de connaître chaque cas en particulier et nous ne connaissons pas celui dont vous parlez. Or, pour pouvoir émettre un jugement sur un fait, et plus spécialement en ce qui concerne le cas que vous évoquez, il faut en connaître très précisément l'historique ; je ne le connais pas en l'occurence, je ne peux donc émettre aucun avis.

DOCUMENT

UN PORTRAIT DE FELIX SVETOV

Malcolm HASLETT,
commentateur politique de la BBC

Félix SVETOV est surtout connu en Occident pour le manifeste de protestation qu'il a rendu public en 1980, lorsque son ami, l'académicien André SAKHAROV, a été appréhendé par la police et envoyé en relégation à Gorki, ville interdite aux étrangers. Ce manifeste avait la forme d'une lettre ouverte adressée à l'Union des écrivains de l'URSS, lettre dans laquelle SVETOV faisait valoir que la mesure prise à l'encontre de SAKHAROV était totalement illégale, car ce dernier n'avait été accusé d'aucun crime. Affirmant que SAKHAROV était "*l'un des êtres les plus merveilleux de notre époque*", SVETOV s'en prenait directement à l'Union des écrivains, à laquelle il reprochait de ne rien faire pour lui venir en aide. "*La littérature russe*", écrivait-il, "*a toujours été pleine de compassion pour les persécutés et les prisonniers. Pourquoi donc gardez-vous le silence aujourd'hui ?*"

SVETOV attirait également l'attention de l'Union des écrivains sur d'autres arrestations, celles de prêtres qui, disait-il, "*ont ramené des dizaines de milliers*

de personnes à la religion". Il a été peu après exclu de l'Union des écrivains, mesure qui revient à le priver du droit de se faire publier. (Parmi les autres personnes qui ont également été exclues de l'Union pour avoir protesté contre l'exil forcé de SAKHAROV figurent certains des écrivains russes les plus connus : Vassily AKSIONOV, Lydia TCHOUKOVSKAYA et Georges VLADIMOV).

Sa protestation de 1980, cependant, n'était pas le premier affrontement de Félix SVETOV avec les autorités soviétiques. En effet, dès 1966, il avait été l'un des 62 écrivains qui avaient lancé un appel en faveur des écrivains SINIAVSKY et DANIEL, dont l'arrestation et le procès, auquel une large publicité avait été faite dans la presse soviétique, avaient marqué le premier épisode de la dissidence ouverte des intellectuels dans le milieu des années soixante. A cette époque, SVETOV était un collaborateur régulier du *NOVY MIR*, revue littéraire très populaire et relativement libérale. En 1968, SVETOV a de nouveau publié une protestation à l'occasion d'un nouveau procès d'écrivains, celui de cosignataires de sa protestation de 1966, Youri GALANSKOV et Alexandre GUINSBOURG. Il a été alors l'un des quatorze écrivains officiellement réprimandés à ce sujet, et en 1970 il a été l'une des victimes de la grande épuration de la rédaction du *NOVY MIR*.

Entre temps SVETOV s'était converti à la foi orthodoxe, et il était devenu un grand admirateur du père Dimitri DOUDKO. Lorsque ce dernier a commencé à subir les attaques de la presse officielle, à partir de 1976, SVETOV a pris publiquement la défense de son ami et guide spirituel. Il a raconté son cheminement spirituel et sa conversion dans son roman autobiographique "*Otverzi mi dveri*" (*Ouvre-moi les portes*", qui a paru en Occident en 1979.

SVETOV devait de nouveau intervenir en faveur de l'académicien André SAKHAROV en 1973, après un pénible incident dont celui-ci avait été la victime : deux hommes, apparemment des Arabes, s'étaient introduits dans son appartement et, se disant membres de l'organisation terroriste "*Septembre Noir*", avaient menacé de le tuer s'il persistait à exprimer une opinion dissidente. SVETOV avait publié alors, conjointement avec le chanteur Alexandre GALITCH et l'écrivain Vladimir MAXIMOV une lettre de protestation, fermement convaincu que l'incident avait été inspiré en sous-main par les autorités.

L'arrestation de Félix SVETOV confirme le fait que les orthodoxes ne sont pas moins vulnérables que les fidèles des autres confessions, juifs, baptistes, pentecôtistes, s'ils dépassent les limites très restrictives de l'activité religieuse permise aux croyants.

DOCUMENT

ZOÏA KRAKHMALNIKOVA EN DÉTENTION

Félix SVETOV

Au moment où il était arrêté, le 23 janvier dernier (voir p. 2), Félix SVETOV venait de passer un mois et demi auprès de sa femme, Zoïa KRAKHMALNIKOVA, reléguée en Sibérie. Dans une lettre parvenue en Occident, SVETOV raconte les conditions de détention de sa femme, écrivain orthodoxe, condamnée pour "propagande et agitation antisoviétiques" *(SOP n° 78).*

Je ne suis pas sûr de pouvoir envoyer cette lettre, de sorte que je n'écris ici que l'essentiel. Je suis rentré il y a deux jours, après y avoir séjourné un mois et demi, de décembre à la mi-janvier. Nous avons été très heureux ensemble,

il faudrait pouvoir y aller plus souvent. La vie y est réellement très difficile (il y a un an, je n'avais pas la tête à penser à tout cela, ou plutôt à le comprendre) : le froid y atteint 30 à 40 degrés, et du fait de l'altitude, il est difficile de respirer, ce qui est sans doute mauvais pour le coeur - et elle, elle a parfois des douleurs cardiaques (ischémie), quelque chose ne va pas dans son estomac, elle souffre des dents et a constamment mal aux jambes. Rien de tout cela ne peut être soigné là-bas, il est même impossible d'obtenir une consultation. La vie matérielle est difficile (le baraquement est en bordure du village, l'eau est loin ; heureusement, j'ai fait venir du bois) et la nourriture est mauvaise (il n'y a absolument pas de légumes, ni de poisson). Les visites de représentants des autorités se sont multipliées, on surveille de près ses allées et venues. Auprès de moi, elle s'était sentie plus tranquille, elle s'est reposée. Bien sûr, tout est relatif : la situation est plus dure en Yakoutie, elle est plus dure aussi sans doute au Kazakhstan.

Son moral et sa forme spirituelle sont extraordinaires : calme, dignité ; j'ai été heureux de me trouver auprès d'elle : une grande concentration, une profondeur, et en même temps une totale liberté d'esprit, largeur de vues, gaîté, énergie, bonté - c'est une femme merveilleuse. Ces dernières années, elle a parcouru un chemin énorme, cela est indiscutable. (...)

Il lui reste encore trois ans et demi, c'est beaucoup. Elle a 56 ans, elle est malade, ses conditions d'existence sont très dures, et les chrétiens doivent le savoir. Il est très important, comme cela l'avait été au cours de l'instruction et du procès, d'écrire à toutes nos instances pour demander sa remise en liberté ; il est important que cela soit fait par des institutions chrétiennes, des Eglises, des personnalités religieuses, de simples croyants : cela pourrait peut-être aboutir, d'une façon tout à fait inattendue. Il est essentiel qu'on parle et qu'on écrive à son sujet, au sujet de ses publications, en en soulignant le caractère spirituel ; je pense que cela est important et pour nous et pour vous.

Juste avant mon arrivée, les autorités locales lui avaient, de façon inattendue, accordé un "*congé*" pour subir un examen médical à Moscou. Mais au bout d'une semaine, cette autorisation a été retirée ; pourquoi, nous ne le savons pas. De tels "*congés*" sont ici très rares, mais officiellement ils sont possibles.

Je continue à craindre le transfert en un autre lieu, mais je suis également inquiet du fait de l'altitude, j'ai peur que cela ne lui fasse du mal. De toute façon, il importe d'insister sur sa libération, compte tenu de toutes les circonstances, mais sans grand espoir...

NUMÉROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLÈTES

Nous pouvons fournir à nos abonnés tous les numéros anciens du SOP, au prix de 10 F franco le numéro. Nous disposons également de quelques collections complètes (1975-1984) que nous pouvons céder au prix de 900 F franco. Prière de s'adresser au SOP.

DOCUMENT

LE JEÛNE : ÉPROUVER LES VRAIES VALEURS

Cette année, c'est du 25 février au 5 avril que l'Eglise orthodoxe vit le Grand Carême. Après le samedi de la Résurrection de Lazare et le dimanche des Rameaux, entrée du Seigneur à Jérusalem, les 6 et 7 avril, ce sera la Semaine Sainte, qui culminera à Pâques, célébration annuelle de la Résurrection du Christ, dans la nuit du 13 au 14 avril.

Comment le jeûne est-il vécu dans une paroisse orthodoxe aujourd'hui ? Le Service orthodoxe de presse *reproduit ici le témoignage d'un prêtre orthodoxe, publié dans la dernière livraison de* L'ACTUALITE RELIGIEUSE DANS LE MONDE, *qui consacre son dossier mensuel au jeûne (le n° : 23 F ; 163, boulevard Malesherbes, 75017 PARIS).*

Il y a cinquante ans ma paroisse était composée d'immigrés russes très pauvres où le partage était le moyen de survivre. Aujourd'hui elle est devenue aisée, et ses paroissiens se composent pour les deux-tiers de Français et d'autres convertis. Ils n'ont plus trop besoin de s'entraider pour s'en sortir à la fin du mois. Cela n'empêche que le jeûne joue toujours un rôle important dans leurs pratiques. "*Donnez votre pain aux pauvres et du secours à l'opprimé*", dit le prophète Isaïe (ch. 85), "*et votre lumière lèvera dans les ténèbres (...) et le Seigneur te guidera toujours*". La permanence du jeûne dans la discipline spirituelle des orthodoxes s'enracine donc dans la tradition hébraïque.

Le dimanche dit "*du Jugement Dernier*", qui précède le grand Carême de Pâques, on lit l'évangile révélant les critères que le Fils de l'homme utilise pour séparer les hommes bons des mauvais. Le partage de nourriture, l'accueil des étrangers, la consolation des prisonniers (Matth. ch. 25) est dévoilé comme l'amour du Christ. Puis débute ce carême de quarante jours avec le dimanche du pardon. Le jeûne concourt puissamment à la réintégration du fidèle dans son Eglise. Par le jeûne est purifié son coeur en vue de la confession, par le jeûne il se repent de ses péchés et retrouve la lucidité : cette compassion du partage, car il n'y a pas de jeûne sans prière et aumône. Sinon on s'aigrit : "*veille donc à ne pas gâcher ton jeûne par le péché*".

Si le jeûne avant la communion eucharistique ne dure qu'une demi-journée, les carêmes de l'Avent et de Pâques sont de quarante jours, même s'ils sont interrompus pour des fêtes (la Présentation, l'Annonciation, etc.). Les grands carêmes permettent à celui qui les assume librement d'éprouver ses vraies valeurs, de sentir où il voudrait aller et de faire les "économies" pour y arriver. Si le Christ avait déclaré les pauvres bien proches du Royaume de Dieu, il avait exigé des riches le renoncement aux biens de ce monde. Il n'y a là rien de communiste. Ce n'est pas au profit d'une quelconque instance communautaire qu'on pratique des renoncements, mais pour donner directement aux pauvres.

Jusqu'à tout récemment, les paroissiens vivaient sans complexes les traditions ascétiques orthodoxes en vue du repentir. Mais depuis quelques années au "bureau" on entend des grincements de dents. Il y a tellement d'urgences : les médicaments et Bibles pour l'URSS, le Liban, maintenant l'Ethiopie et les chômeurs à Paris, etc. Comment décider les priorités ? Combien donner ? Alors on évite la question sous-jacente, en disposant des paniers où chacun choisira de mettre ce qu'il veut. Aux assemblées générales de cette paroisse, on perçoit la confusion de ceux qui savent les limites toujours plus étroites de l'aide accordée par les pays riches au tiers monde, les difficultés posées par les structures des régimes en place dans les pays

en voie de développement, l'insuffisance des secours consentis aux chômeurs en France même...

Ainsi renvoyés au désespoir quotidien des pauvres, ces orthodoxes parisiens se retrouvent humbles devant Dieu, priant pour mendier la lumière. Comment partager sa tunique ? Par le jeûne ! Dépouiller son attachement à des signes sociaux d'une portée trop limitée (la voiture, le manteau, l'estime des autres), communier non seulement à l'autel, mais avec les ouvriers chômeurs qui ont besoin de la moitié de ton pain *ce soir* ; découvrir l'énorme courage avec lequel beaucoup font face à une situation, désespérante, c'est comprendre l'importance primordiale du jeûne : respect de la vie de l'autre sans lequel ta propre vie devient mensonge. Passer par le jeûne de la confusion à la joie d'un certain abandon, sans exaltation, c'est recevoir un don de Dieu.

DOCUMENT

NOTRE RÉCONCILIATION,

UNE ÉTAPE DÉCISIVE DANS LE PLAN DE DIEU

père Cyrille ARGENTI

Homélie prononcée par le père Cyrille ARGENTI, recteur de la paroisse orthodoxe de la Dormition-de-la-Mère-de-Dieu à Marseille, au cours de la célébration oecuménique clôturant, le 27 janvier dernier en l'église Notre-Dame de la Vieille-Major à Marseille, la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. *Retransmise en direct sur* TF 1 *dans le cadre de l'émission commune réalisée ce jour-là par* "Présence protestante" *et* "Le jour du Seigneur" *(catholique), cette célébration réunissait les fidèles des communautés arménienne, catholiques, orthodoxes et protestantes de la ville.*

"*Maintenant, Dieu vous a réconciliés dans le corps de chair de son Fils*". Cette phrase résume, me semble-t-il, tout le passage de l'Epître aux Colossiens que nous avons entendu tout à l'heure.

Ce passage nous fait savoir que notre réconciliation, l'unité des chrétiens, constitue une étape décisive dans le plan de Dieu tout entier, pour l'univers entier ; que cette unité, que cette réconciliation s'insère dans le projet de Dieu pour le monde, dans tout le cours de l'histoire du monde que la providence oriente vers son accomplissement final.

Le Seigneur Jésus, en effet, n'est pas un fondateur de religion comme Bouddha ou Mahomet. En effet, saint Paul nous le dit aujourd'hui "*en Lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité*". Il ajoute "*tout a été créé par Lui et pour Lui*", mieux encore, "*tout a été créé en Lui*". En effet il est le logos que nos Bibles traduisent un peu maladroitement par "*Verbe*" ou par "*Parole*". Mais le logos c'est la pensée de Dieu. Tout a été créé en Lui, car c'est Lui qui a pensé toute la création. Toute la création existe déjà avant le début du monde en pensée, dans le logos. C'est pourquoi Paul nous dit "*tout subsiste en Lui, il récapitule en Lui toute la création*".

Alors, lorsque le Fils unique de Dieu se fait chair, le créateur rencontre sa création, Il la réassume. Il a plu à Dieu de faire habiter en Lui toute la plénitude. Oui, lorsque Dieu se fait chair, Dieu dans sa plénitude rencontre et assume

la plénitude de l'univers créé. Car le corps de chair de l'homme c'est la matière de tout l'univers. C'est tout l'univers, c'est la plénitude de toute la création qui, en Christ ressuscité, rencontre son créateur. Oui, le corps de chair du ressuscité c'est véritablement une nouvelle création.

La résurrection du Christ est un événement aussi stupéfiant que la création du monde à partir du néant, à partir de rien, c'est une re-création. Et par là même, c'est l'inauguration du Royaume de Dieu. Mais ce Christ ressuscité est la tête, le chef de l'humanité recréée, réconciliée tout entière. En effet, nous dit saint Paul : "*Il a plu à Dieu de tout réconcilier par Lui et pour Lui sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de la croix.*"

Oui, sur la croix le Sauveur unit le ciel et la terre. Et par ses deux bras étendus, il rassemble l'humanité entière pour les réconcilier, pour la réconcilier avec son créateur. Mais cette réconciliation de l'univers, cette réconciliation de l'humanité réalisée dans le corps du ressuscité, est en quelque sorte une virtualité. Le corps du ressuscité est à l'univers réconcilié ce que le gland est au chêne, ce que le foetus est à l'homme adulte. Il faudra que cette réconciliation se réalise dans tout le cours de l'histoire par la collaboration libre des hommes.

Vous êtes, nous dit saint Paul, les collaborateurs de Dieu. C'est pourquoi Dieu nous appelle, dit ce même Paul dans l'Epître aux Ephésiens, à bâtir le corps du Christ jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la Foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état adulte, à la taille du Christ dans sa plénitude. Alors vous voyez le paradoxe : d'une part la plénitude est déjà réalisée dans le corps du ressuscité, mais d'autre part il y a une croissance à effectuer pour que cette plénitude passe dans la réalité de l'histoire, pour que cette Eglise devienne ce qu'Elle est appelée à être, ce qu'Elle est déjà dans la pensée créatrice de son Seigneur, pour qu'Elle réponde à sa vocation, pour qu'elle devienne ce qu'Elle est : corps du Christ.

Qu'est-ce à dire "*corps*" ? Un homme agit par son corps, sans notre corps nous ne pouvons rien faire, et le Christ agit dans le monde aujourd'hui par son corps. Il exerce son action salvatrice pour le monde entier, par son corps, par son Eglise, par nous. Il agit par nous. Alors, non seulement - comme dans le texte de Matthieu que vous avez entendu tout à l'heure - lorsque nous visitons les malades, lorsque nous accueillons l'étranger, lorsque nous visitons le prisonnier, c'est lui que nous visitons et que nous accueillons, mais encore lorsque nous visitons le prisonnier ou le malade et que nous accueillons l'étranger, c'est le Christ qui par nous les visite, les accueille, les libère. Le Christ attend et a besoin, et veut notre collaboration, notre participation libre pour sauver son monde. Pour réaliser le plan de Dieu, il faut que le Christ dispose pleinement de son corps. Il faut donc qu'il nous réconcilie pour pouvoir agir sur son monde. La réconciliation des chrétiens, l'unité des chrétiens est nécessaire à la réalisation du plan de Dieu pour le monde.

Et comment cette unité, cette réconciliation se réalise-t-elle ? Saint Paul lui-même nous le dit dans notre texte d'aujourd'hui : "*il faut que par la Foi vous vous teniez solides et fermes sans vous laisser déporter hors de l'Espérance de l'Evangile que vous avez entendu et qui a été proclamé à toute créature sous le ciel*".

Alors n'allez pas dire : "c'est aux responsables des Eglises, aux chefs des Eglises de faire l'unité", n'allez pas dire "c'est l'affaire des théologiens de faire l'unité". Oui certes, responsables et théologiens ont eux aussi leur rôle à jouer. Mais c'est d'abord votre rôle, notre rôle à chacun de nous. Notre rôle est déterminant, parce que la réconciliation se fait, l'unité se fait lorsque chacun de nous se rencontre en un lieu commun en Christ, lorsque chacun de nous devient

une même plante avec le Christ. Alors nous nous retrouvons les uns avec les autres, et cela justement se réalise par la Foi.

Etre vraiment catholique, être vraiment membre de l'Eglise apostolique arménienne, être vraiment protestant, être vraiment orthodoxe, ce n'est pas une étiquette sociologique. Oh je sais bien, lorsque l'on vous dit : "qui êtes-vous ?", vous répondez peut-être "je suis catholique", "je suis protestant", "je suis orthodoxe", "je suis arménien", et ce n'est trop souvent là qu'une façon d'affirmer notre identité sociale. Mais si je ne crois pas vraiment que c'est le Fils de Dieu qui est né d'une Vierge, si je ne crois pas vraiment que le Christ est ressuscité des morts en laissant sa tombe vide, alors lorsque je dis "je suis catholique" ou "je suis arménien", ou "je suis protestant" ou "je suis orthodoxe", je suis en train de mentir, je suis simplement en train de rechercher mon identité dans la société.

Mais si, comme le père de l'enfant possédé auquel le Christ disait : "*tout est possible à celui qui croit*", je dis et je pense du fond de mon coeur : "*Seigneur, je crois, viens en aide à mon manque de foi*" ; alors je mise ma vie sur le Christ ressuscité et je rencontre et je suis uni avec tous ceux qui en font autant. J'accomplis alors un acte décisif pour la réconciliation des chrétiens, un acte décisif pour la réalisation du plan de Dieu sur le monde entier, pour la réconciliation de tout l'univers, pour l'avènement du Royaume de Dieu.

Alors de tout notre coeur et de toute notre âme disons : "*Seigneur, je crois, viens en aide à mon manque de foi*".

TELEVISION / RADIO

"Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe
Producteurs : pères Nicolas OSOLINE (télévision) et Stéphane CHARALAMBIDIS (radio)

- dimanche 10 mars, *FRANCE-CULTURE*, 8 h : *Le Carême : structures et thèmes*. Avec le père Elie MELIA. - Homélie du père André BORRELY : *Le paralysé de Capharnaüm* (Marc 2, 1-12).

- dimanche 24 mars, *FRANCE-CULTURE*, 8 h : *Vivre le Carême*. Avec le père Elie MELIA. - Homélie du père André BORRELY : "*Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes...*" (Marc 9, 17-31).
  TF 1, 9 h 30 : *Les week-ends de Montgeron*. Reportage sur les week-ends mensuels d'initiation spirituelle animés par le père PLACIDE au Centre culturel et spirituel de Montgeron (Essonne).

A NOTER

- dimanche 3 mars, Paris, célébration du *Dimanche de l'Orthodoxie* : cathédrale Saint-Etienne, 7, rue Georges-Bizet (métro : Alma), 10 h 30, *liturgie eucharistique*, présidée par le métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, entouré des représentants de tous les diocèses. Prédication du père Boris BOBRINSKOY. L'après-midi, à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, 93, rue de Crimée (métro : Laumière), à partir de 13 h 30, agapes ; à 15 h, communications d'Olivier CLEMENT sur *L'homme face au mal* et de Guy AURENCHE, avocat, ancien président de l'ACAT, sur *Les chrétiens et la lutte contre la torture*.

- samedi 9 mars à partir de 14 h 30 et dimanche 10 mars jusqu'à 16 h 15, Marseille, Centre orthodoxe Saint-Irénée, 17, avenue de la Capelette : *la communauté orthodoxe de Marseille accueille un week-end national de l'ACAT* : film "*Le fils de ton voisin*" (en Grèce, du temps des colonels), *vêpres*, buffet campagnard, *introduction à la Divine Liturgie*, par le père Cyrille ARGENTI ; dimanche, 9 h 45, *liturgie eucharistique*, temps de documentation, déjeuner "*à la grecque*", table ronde sur la *Contribution de l'Orthodoxie à l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture* (Elisabeth BEHR-SIGEL, pères Cyrille ARGENTI, Jean GUEIT, André BORRELY, Serge WSEVOLOJSKY). - Inscr. pour les repas : Père Cyrille ARGENTI, tél. (91) 62 48 46.

- jeudi 14 mars, Paris, 91, rue Olivier-de-Serres (métro : Porte de Versailles), 20 h 30, *Prière personnelle et prière liturgique*, par Nicolas LOSSKY, professeur à l'université de Paris-Nanterre et à l'Institut de théologie orthodoxe.

- jeudi et vendredi 21 et 22 mars, Paris, 12, rue Daru (métro : Ternes), *Session d'initiation à la liturgie orthodoxe*, avec Catherine ASLANOFF, pères Boris BOBRINSKOY, Michel EVDOKIMOV et Alexis KNIAZEV, Olivier CLEMENT et Nicolas LOSSKY. - Rens. : *Institut supérieur d'études oecuméniques*, 21, rue d'Assas, 75006 Paris, tél. 222 41 80, poste 324 ou 322.

- mardi 26 mars, Paris, salle ASIEM, 6, rue Alber-de-Lapparent (métro : Ségur), 20 h 15, *Soirée à la mémoire de mère MARIE (Skobtsov)*, à l'occasion du 40e anniversaire de sa mort au camp de Ravensbrück, avec la participation du père Serge HACKEL, d'Elisabeth BEHR-SIGEL, d'Hélène ARJAKOVSKY et de Rosane LASCROUX.

- samedi 30 mars, Le Mans, Centre du Chapeau, route de Ballon, de 10 h 30 à 17 h, conférences de Michel SOLLOGOUB, professeur à l'université du Maine, sur *L'Eglise orthodoxe* et *La situation des croyants en URSS*, témoignages de Tatiana GORITCHEVA (orthodoxe) et de M. PACKIS (lituanien catholique), dans le cadre du *Groupe de réflexion et d'action paysannes (GRAP)*. - Rens. : Michèle NIKITINE, 8, rue Clos Margot, 72000 Le Mans, tél. (43) 81 14 58.

- du lundi 1er au dimanche 14 avril, Genève, *Institut oecuménique de Bossey*, CH 1298 Céligny, session d'*initiation à la théologie et à la spiritualité orthodoxes*. - Rens. : Dan-Ilie CIOBOTEA, tél. 41 (22) 76 25 31.

- week-ends du *Centre culturel et spirituel du Moulin de Senlis*, Montgeron (Essonne), animés par le père PLACIDE. Thème : *La vie spirituelle*. Dates : 9-10 mars, 30-31 mars (exposition d'icônes), 27-28 avril, 9-10 juin. - Rens. : tél. (1) 575 55 13, après 19 h.

LIVRES ET REVUES

- Dumitru STANILOAË. *Le génie de l'Orthodoxie*. Desclée de Brouwer. Coll. "Théophanie". 146 p. 63 F.

Abandonnant "*la manière scolastique de traiter les dogmes comme des propositions abstraites, d'un intérêt purement théorique, et en grande mesure dépassé,... dévoiler la profondeur libératrice, infiniment riche c'est-à-dire vivante et spirituelle, que contiennent leurs brèves formules... pour l'homme de notre temps*". Tel est l'esprit dans lequel le père Dumitru STANILOAË a conçu sa monumentale *Dogmatique* dont le présent ouvrage constitue l'introduction. Dans ce premier volume l'auteur aborde le thème de l'existence comme première révélation et celui de la foi chrétienne comme accomplissement. Il montre la tradition de l'Evangile attestée dans l'Ecriture et transmise dans et par l'Eglise, par la puissance de l'Esprit Saint, selon une révélation à la fois réalisée et inépuisable, donc ouverte...

- André GRABAR. *L'iconoclasme byzantin*. Flammarion. Coll. "Idées et recherches". 398 p. 290 F.

Une interprétation de l'iconoclasme byzantin à partir de l'étude des oeuvres d'art elles-mêmes : le problème de l'image religieuse, païenne et chrétienne, le sort de l'image pendant les persécutions, le "*Triomphe de l'Orthodoxie*". - Deuxième édition, revue et augmentée d'un chapitre, de l'ouvrage publié par le Collège de France en 1957 à un petit nombre d'exemplaires et depuis longtemps épuisé.

- *CONTACTS*, n° 128 : *Aspects de l'actualité orthodoxe*. *La renaissance spirituelle en Russie* (Tatiana GORITCHEVA), *Chronique libanaise* (Raymond RIZK), *Le mouvement "néo-orthodoxe" en Grèce* (C. MESONIAT, D. SAVOPOULOS, J. TOURAILLE, P. DIMITRAS). *Réflexions sur le travail* (Pierre ROSNIANSKY). *Table quinvicennale (1959-1983)*. - (43, rue du Fer à Moulin, 75005 Paris ; le n° : 50 F).

- *LE MESSAGER ORTHODOXE*, n° 96 : numéro spécial *In memoriam : père Alexandre SCHMEMANN (1921-1983)*. - *Essais sur la doctrine de l'Eglise* (Serge BOULGAKOV), *Reclus et pèlerins* (Jean BESSE), *Reclus et stylites mérovingiens* (saint Grégoire de Tours). - (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris ; le n° : 25 F).

- Deux articles importants concernant le dialogue théologique catholique-orthodoxe : *Confirmatio et chrisma*, par André de HALLEUX (l'évolution de la chrismation dans l'Eglise orthodoxe et sa transformation en un "sacrement" distinct du baptême ; identification de la chrismation avec la confirmation), dans *IRENIKON* 1984/n° 4 (B 5395 Chevetogne ; le n° : 36 FF) et *Catholiques et orthodoxes : un dialogue exigeant à un tournant capital*, par Emmanuel LANNE (les problèmes de fond et les "non dits" du dialogue), dans la *NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE*, n° 107/1 (Casterman, 66, rue Bonaparte, 75006 Paris).

Directeur : père Michel EVDOKIMOV
Rédaction : Jean TCHEKAN (responsable), Nicole MAILLARD, Paul TOUTCHKOV, Michel STAVROU

Abonnement annuel

	SOP seul	SOP + Suppléments
France :	105 F	300 F
Etranger :	125 F	400 F

Commission paritaire : n° 56 935 Tarif réduit et tarif avion sur demande

ISSN 0338-2478 Tiré par nos soins CCP : 21 016 76 L PARIS

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOMMAIRE

SOP N° 97 AVRIL 1985

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

INFORMATIONS

PARIS : Dimanche de l'Orthodoxie 2
MARSEILLE : week-end sur les orthodoxes et l'ACAT 3
BELGRADE : l'Eglise déplore l'arbitraire des autorités ... 3
BELGRADE : l'Eglise dénonce les déclarations du responsable aux cultes 4
GENEVE : une nouvelle phase dans la préparation du Concile 5
PARIS : visite du secrétaire général de l'Eglise d'Ethiopie 5
PARIS : protestation contre la destruction du patrimoine culturel roumain 6
PARIS : soirée à la mémoire de mère MARIE SKOBTSOV 7

NOUVELLES BREVES 7

DOCUMENTS

Vivre et faire vivre la Résurrection, message de Pâques du métropolite MELETIOS 8

Quel témoignage offrons-nous ? par le métropolite MELETIOS 9

"Plus l'Eglise est transparente"... par le père Boris BOBRINSKOY 11

Les chrétiens et la lutte contre la torture : l'humilité de la goutte d'eau, par Guy AURENCHE 14

Les orthodoxes et l'ACAT : "Notre solidarité avec notre Dieu, le premier des torturés", p. Cyrille ARGENTI 21

En URSS, la "torture froide" : détruire de l'intérieur le visage de l'homme, par le père Jean GUEIT 23

TELEVISION / RADIO 24

A NOTER 25

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

PARIS : DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE

Le *Dimanche de l'Orthodoxie* (SOP n° 95), le 3 mars dernier, a été marqué à Paris, comme de coutume, par une liturgie solennelle célébrée en la cathédrale grecque Saint-Etienne et par une réunion publique, l'après-midi, à l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge), consacrée, cette année, à l'attitude du chrétien face à la réalité du mal, de la torture et de la souffrance.

Chantée en français, en grec et en slavon, la liturgie eucharistique était présidée par le métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, entouré d'évêques et de prêtres des diocèses orthodoxes de France, relevant du Patriarcat oecuménique et des Patriarcats d'Antioche, de Moscou et de Roumanie.

Dans l'homélie qu'il a prononcée au cours de la célébration, le père Boris BOBRINSKOY, prêtre de paroisse à Paris et professeur à l'Institut Saint-Serge, s'est penché sur le mystère de l'Eglise, image de la Trinité qui "*oeuvre en nous sans cesse*", "*communion des saints, des anges, des vivants et des défunts, tous unis autour de l'Agneau*", "*miracle permanent de la transmission de la vie divine à travers et malgré toutes nos défaillances*". Evoquant la "*coexistence douloureuse*" qui se manifeste entre l'Eglise et le monde, le père Boris a appelé à "*une plus grande transparence*" à la lumière et à l'amour de Dieu, qui seule permettra de rappeler - à nous-mêmes d'abord et au monde ensuite - que "*les portes de l'enfer ont été arrachées par la force invincible du Ressuscité*".

C'est au "*scandale du mal et de la souffrance dans l'expérience quotidienne de l'homme, point de départ souvent d'une attitude de refus de Dieu*" que devait réfléchir l'après-midi Olivier CLEMENT, théologien laïc, historien et professeur à l'Institut Saint-Serge. Passant en revue les différentes explications possibles du mal, il a souligné que sa racine était la mort, "*fin contre nature*" (la nature de l'homme étant "*un élan vers Dieu, plénitude de vie, de joie et d'amour*") et dimension très concrète de la vie quotidienne. Pour Olivier CLEMENT la seule réponse possible est celle du "*Dieu crucifié*", gage de notre résurrection non seulement "*à la fin des temps*" mais "*dès maintenant*", annonçant "*la présence secrète, mais bien réelle, du Royaume au coeur des situations de mort de ce monde*". Et "*c'est lorsqu'on porte au fond de soi l'inépuisable joie du Royaume qu'on va devenir profondément compatissant, et profondément indigné, et profondément capable de combattre contre toutes les formes de servitude et de mort.*"

Avocat à la Cour de Paris et l'un des principaux animateurs de l'*Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT)*, Guy AURENCHE devait quant à lui partager l'expérience de ce mouvement auquel participent catholiques, orthodoxes et protestants : difficulté de reconnaître son prochain en tout homme, quelle que soit la couleur de sa peau ou son idéologie ; la torture en tant que refus du "*mystère de l'autre*", de son "*droit à être différent*" et à partir de là, la question des droits de l'homme comme point de départ vers une redécouverte du sens de l'homme et de la dignité de la personne ; les tentations à surmonter devant l'apparente insignifiance des actions possibles, menées pourtant à la demande même des torturés et leur permettant de "*garder la tête hors de l'eau*" ; responsabilité propre des chrétiens luttant ensemble avec tous les hommes : "*en commençant à lutter contre la torture, on commence à dire l'au-delà de l'homme*".

MARSEILLE : WEEK-END SUR LES ORTHODOXES ET L'ACAT

Portant sur *La contribution des orthodoxes à l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT)*, un week-end national de ce mouvement a été accueilli les 9 et 10 mars derniers à Marseille, au Centre orthodoxe Saint-Irénée, par les quatre paroisses orthodoxes de la ville.

Un film intitulé "*Le fils de ton voisin*", sur la Grèce au temps des colonels, présenta d'abord le genre de formation très spéciale subie par les jeunes gens qui étaient enrôlés pour devenir les officiers-tortionnaires du régime dictatorial. Cette "*formation*" visait essentiellement à enlever à ces jeunes gens toute velléité de penser, à les réduire à des machines entièrement soumises aux ordres de leurs supérieurs (tout refus d'obéir était puni de mort) et prêtes à tout, même à torturer des enfants...

Un débat s'en suivit, lors duquel il fut souligné que n'importe lequel d'entre nous, homme ou femme, placé dans des conditions semblables, pourrait devenir un bourreau. D'où l'impérieuse nécessité d'être vigilants pour empêcher que de telles conditions soient mises en place, où que ce soit.

Autre point qui s'est dégagé de la discussion : tenir pour absolu le principe selon lequel rien ne peut justifier une torture, quelles que soient les circonstances. Il s'agit d'échapper à toute mise en condition pouvant justifier une torture comme un moindre mal, pour quelque motif que ce soit (les colonels grecs se drapaient du manteau de chrétiens et "*éduquaient*" leurs élèves-officiers dans l'optique de sauver la Grèce de "*l'ennemi*", le communiste).

Lors de la table ronde qui réunit les pères Cyrille ARGENTI, Jean GUEIT, Serge WSEVOLOJSKY, ainsi que Nicole MAILLARD et Elisabeth BEHR-SIGEL, vice-présidente orthodoxe de l'ACAT, cette dernière souligna que toute forme de torture est à combattre car elle consiste en une seule et même destruction de l'homme. "*Détruire la personne*", ajouta-t-elle, "*c'est détruire l'image de Dieu en l'homme, c'est détruire l'homme car l'homme n'est humain que dans la mesure où il est image de Dieu, c'est-à-dire une personne dans son altérité ineffable ; et c'est justement le fait de pouvoir penser autrement qui constitue cette altérité*".

Les intervenants orthodoxes devaient souligner le lien indissoluble entre notre combat intérieur à chacun, contre les passions qui nous assaillent, et le combat extérieur, objectif à mener contre les tyrans de toutes obédiences, car il s'agit du seul et même combat contre Satan. Comme l'a indiqué le père Cyrille ARGENTI dans son introduction à la Divine Liturgie, la force pour ce combat nous vient de la participation à l'Eucharistie qui est entrée dans le Royaume de Dieu car elle est communication de l'Esprit Saint. La liturgie eucharistique nous entraîne au-delà même du temps, elle est mémorial du passé et de l'avenir puisqu'elle commémore et actualise en même temps toute l'Histoire du salut jusques et y inclus le second avènement du Seigneur Jésus-Christ.

BELGRADE : L'EGLISE DEPLORE L'ARBITRAIRE DES AUTORITES

La revue du Patriarcat de Serbie, *PRAVOSLAVJE*, vient de publier une série d'articles dévoilant des cas concrets de tracasseries auxquelles ont été soumises des paroisses et des fidèles orthodoxes. La revue parle "*d'agissements illégaux et incorrects*" perpétrés par des "*institutions et des fonctionnaires du pouvoir civil*". Bien qu'il ne s'agisse que du "*comportement sectaire*" de quelques fonctionnaires - qui ne correspond pas à la ligne officielle de l'Etat - ces incidents ont entraîné des malentendus et des conflits entre l'Eglise et le pouvoir civil. *PRAVOSLAVJE* insiste sur le fait que l'Eglise déplore beaucoup ces conflits.

L'un des cas rapportés par la revue du Patriarcat de Serbie concerne la condamnation de parents qui, pendant les vacances d'été, ont envoyé leurs enfants aux cours d'instruction religieuse. Sans que cela repose sur aucune base juridique, les parents mis en cause ont été soumis à une amende. Autre vexation : une certaine municipalité a instauré une sorte de "*péage*" sur le passage conduisant à un monastère se trouvant sur son territoire. Comme il n'y a pas d'autre accès au monastère, quiconque veut s'y rendre doit payer cette "*taxe de passage*". Cette "*pratique illégale*", comme le souligne l'Eglise, a été levée "*après intervention des organes de l'Eglise*".

Plus loin, il est question de tracasseries auxquelles ont été en butte les habitants d'une commune, qui sont tous des fidèles orthodoxes, lors de la construction d'une chapelle pour un cimetière. Ils avaient décidé à l'unanimité et avec l'autorisation du pouvoir civil, de construire eux-mêmes, par un travail bénévole, cette chapelle. Quand le moment fut venu de fixer à son sommet une croix, les autorités civiles retirèrent l'autorisation qu'ils avaient préalablement donnée, sous prétexte - ainsi fut-il argumenté officiellement - que cet objet constituait "*un élément surajouté*" au bâtiment et qu'il "*lui donnait un caractère religieux*".

Dans un autre village, ce sont tous les enfants ayant participé à une fête religieuse qui ont été photographiés et dont on a remis la photo à la direction de l'école. Les enfants en question ont alors été raillés publiquement et soumis à des brimades.

C'est la première fois depuis les événements du Kosovo, qu'une revue orthodoxe yougoslave établit une liste d'actes arbitraires concrets perpétrés par les autorités civiles contre l'Eglise et les fidèles.

BELGRADE : L'EGLISE DENONCE LES DECLARATIONS DU RESPONSABLE AUX CULTES

Le Patriarcat de Serbie a adressé une note au gouvernement de son pays pour l'informer qu'il considère comme "*persona non grata*" Radovan SAMARDZIC, secrétaire de la Commission nationale pour les relations avec les communautés religieuses. Le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe serbe justifie cette décision par des déclarations de SAMARDZIC, qui auraient offensé des millions de croyants.

C'est une entrevue avec SAMARDZIC parue dans les revues *ILLUSTROVANA POLITIKA* et *POLET* qui a motivé cette démarche de l'Eglise auprès du gouvernement yougoslave. Dans cette entrevue, SAMARDZIC parle de l'Eglise d'une façon méprisante et annonce "*une nouvelle phase de la guerre idéologique*" des "*forces socialistes organisées*" contre les communautés religieuses.

L'Eglise, déclare SAMARDZIC, se trouve dans une crise qui touche jusqu'à ses "*fondements*". Elle n'a aucune réponse adéquate au phénomène de la "*désacralisation et de l'athéisme grandissants*". C'est pourquoi elle essaie d'affronter cette évolution en présentant le passé sous un jour séduisant. Les Eglises traditionnelles sont prisonnières du passé et il est douteux "*qu'elles tirent de bonnes conclusions de l'histoire*".

L'Eglise, déclare-t-il encore, a une position de refus vis-à-vis des positions du mouvement socialiste parce qu'elle croit pouvoir "*imposer ses complexes*" à la société.

GENEVE : UNE NOUVELLE PHASE DANS LA PREPARATION DU CONCILE

Le Patriarcat oecuménique a pris la décision d'inaugurer une nouvelle phase dans la préparation du Concile de l'Eglise orthodoxe, qui ferait suite aux deux Conférences préconciliaires de 1976 et de 1982 (SOP n° 13 et 71), a annoncé, le 3 mars dernier à Chambésy (Genève), le métropolite DAMASKINOS, évêque du diocèse du Patriarcat oecuménique en Suisse et secrétaire général pour la préparation du Concile. Le métropolite s'apprête en conséquence à rendre visite à tous les primats des Eglises orthodoxes locales pour déterminer avec eux les modalités d'exécution de ce projet.

L'annonce de cette nouvelle étape du processus préconciliaire - engagé il y a près d'un quart de siècle déjà, en 1961 - a été faite par le métropolite DAMASKINOS à l'issue de la liturgie solennelle du Dimanche de l'Orthodoxie, qui réunissait, en l'église du Centre patriarcal de Chambésy, de nombreux représentants des paroisses orthodoxes de Genève. La liturgie était chantée ce jour-là en cinq langues : français, grec, roumain, arabe et slavon, les chants en slavon étant exécutés par le choeur de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), placé sous la direction de Nicolas OSSORGUINE et venu en Suisse spécialement à cette occasion.

PARIS : VISITE DU SECRETAIRE GENERAL DE L'EGLISE D'ETHIOPIE

A l'invitation de la CIMADE, Service oecuménique d'entraide travaillant notamment en liaison avec l'Eglise orthodoxe en France, le secrétaire général de l'Eglise d'Ethiopie, ABEBAW Yegzaw, a séjourné en France du 16 au 24 mars. Prenant la parole dans une dizaine de villes, il a fait état de la situation en Ethiopie et a informé sur l'action d'urgence entreprise par l'Eglise face au drame de la famine que connaît actuellement le pays.

Avec le concours du Conseil oecuménique des Eglises, dont la CIMADE est le partenaire local en France, l'Eglise d'Ethiopie a élaboré un programme de mise en place de 17 centres de secours à travers le pays. L'objectif immédiat consiste à ouvrir 4 de ces centres, absolument prioritaires, à Ebinat (Gondar), Hayk (Wollo), Makellé (Tigré) et Asmara (Erythrée). Chaque centre de secours, animé par une équipe de 12 personnes, est destiné à venir en aide à 8 000 personnes. Le budget annuel de chaque centre s'élève à 13 millions de francs (10 millions pour l'alimentation, 2 millions pour les vêtements et couvertures, 1 million pour les frais d'équipement, de fonctionnement, les transports et les soins médicaux).

Interrogé sur la situation de l'Eglise d'Ethiopie, ABEBAW Yegzaw a déclaré qu'elle était "*normale*", que "*l'Eglise orthodoxe d'Ethiopie, comme les autres confessions, était libre d'organiser sa mission et l'exercice de son culte, à la condition de ne pas s'ingérer dans le domaine politique*".

Les données dont on dispose en Occident sur le sort que connaît l'Eglise d'Ethiopie - et les autres confessions chrétiennes - depuis l'avènement du nouveau régime font qu'on ne peut pas, dans les milieux orthodoxes, ne pas se poser la question de l'identité réelle de ABEBAW Yegzaw dont on sait qu'il est un haut fonctionnaire de l'Etat, ancien vice-gouverneur de la province du Godjam, que le poste de secrétaire général de l'Eglise d'Ethiopie n'existait pas avant qu'il y soit nommé et que c'est du gouvernement que dépendent toutes les nominations dans la hiérarchie de l'Eglise. Sans se prononcer certes sur les convictions profondes qui peuvent être les siennes, on insiste en tout cas sur le fait qu'aucune de ses déclarations dans ce domaine ne peut d'évidence aller à l'encontre de la politique du régime actuel.

En ce qui concerne toutefois l'action entreprise pour la lutte contre la faim, elle ne devrait en aucun cas pâtir de la politique menée par l'Etat vis-à-vis des confessions religieuses. L'Eglise orthodoxe d'Ethiopie, avec ses 18 à 20 millions de fidèles, soit plus de la moitié de la population, est une force avec laquelle l'Etat doit compter. De plus, c'est avec l'accord de l'Etat que cette action est menée et "*c'est parce que nous sommes sûrs des réseaux de l'Eglise orthodoxe éthiopienne que nous l'avons choisie comme partenaire dans notre soutien au peuple éthiopien. A travers elle, l'aide que nous enverrons arrivera à ses vrais destinataires*", a affirmé Marc BRUNSCHWEILER, secrétaire général de la CIMADE.

Pour ce qui est de l'Eglise orthodoxe en France, "*il est clair que tout doit être fait de notre part pour venir en aide à ceux qui souffrent de la famine, mais il est non moins clair que cette aide ne doit en aucune manière accréditer l'idée que l'on cautionne une politique concernant les droits de l'homme et la situation des croyants*", a tenu à déclarer au Service orthodoxe de presse le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France.

(*CIMADE, 176, rue de Grenelle, 75007 PARIS ; c.c.p. 40 88 87 Y Paris, avec la mention "ETHIOPIE"*)

PARIS : PROTESTATION CONTRE LA DESTRUCTION DU PATRIMOINE CULTUREL ROUMAIN

Une *Association pour la protection des monuments et des sites de Roumanie* vient de se créer à Paris en vue d'alerter l'opinion internationale sur la campagne de démolition qui touche actuellement la capitale de la Roumanie.

Selon des sources généralement bien informées, une dizaine d'églises auraient déjà été détruites à Bucarest, notamment l'église historique de Cotroceni, entièrement rasée et dont on ignore s'il a été possible de récupérer des fragments de fresques ou d'éléments sculptés.

Les premières démolitions ont eu lieu en 1977 après le tremblement de terre du mois d'avril qui a endommagé plus ou moins gravement le vieux Bucarest. La campagne de démolition a pris un tour systématique entre avril et juin 1984. Quatre églises furent détruites nuitamment par les artificiers de l'armée la veille de la fête des Rameaux.

Pendant les grands froids de janvier 1985 fut démolie l'église du monastère de Vacaresti (18e siècle) ; celle de Mihai Voda (16e siècle) devait l'être courant mars ; le monastère Antim a vu défigurer son enceinte par la démolition partielle de l'aile est, touchant ainsi les locaux du Saint-Synode et la bibliothèque du Patriarcat.

Des centaines de lettres de protestation auraient été envoyées aux autorités, le plus souvent par des paroissiens des monuments visés. Quelques rares actions ont abouti au déplacement des églises concernées, auparavant vouées à la démolition.

L'*Association pour la protection des monuments et des sites de Roumanie* demande l'arrêt immédiat de toute démolition, la reconstruction, sous l'égide de la Commission des monuments historiques et de l'UNESCO, des monuments détruits, le respect intégral de la Charte de Venise, signée par l'Etat roumain en 1964.

Une manifestation de soutien, initialement prévue devant l'UNESCO pour le 25 mars dernier mais interdite par la Préfecture de Police, devait se tenir le 1er avril, place du Trocadéro.

PARIS : SOIREE A LA MEMOIRE DE MERE MARIE SKOBTSOV

Organisée par l'*Action chrétienne des étudiants russes*, une soirée à la mémoire de mère MARIE (Skobtsov) (SOP n° 84) à l'occasion du 40e anniversaire de sa mort au camp de Ravensbrück, a rassemblé à Paris, le 25 mars dernier, un auditoire nombreux, autour du père Serge HACKEL, auteur d'une biographie de mère MARIE, Elisabeth BEHR-SIGEL qui l'a connue à Paris dans les années 1930, Geneviève de GAULLE-ANTHONIOZ et Rosanne LASCROUX, qui furent ses compagnes au camp de Ravensbrück, Hélène ARJAKOVSKY, fille du père Dimitri KLEPININE, qui fut le collaborateur le plus proche de mère MARIE et connut le même sort qu'elle.

Tous s'accordèrent pour souligner le rayonnement toujours actuel de cette figure prophétique au sein de l'émigration russe et de l'Orthodoxie en France. Femme de lettres, mère de famille, puis moniale, connue pour son dévouement auprès des plus miséreux et pour l'aide qu'elle apporta aux Juifs pendant l'occupation allemande, mère MARIE fut un témoin du maximalisme évangélique vécu dans le monde, d'une spiritualité qui unit action et contemplation.

Comme le soulignait avec force Geneviève de GAULLE-ANTHONIOZ, sa vie et sa mort illustrent la communion des saints vécue par des chrétiens d'appartenance ecclésiale différente, dans le martyr commun.

NOUVELLES BREVES

BELGIQUE

- Réuni à Gand le 23 février 1985, le *Comité de liaison* des Fraternités et associations collaborant au sein de la *Fraternité orthodoxe en Europe occidentale* a débattu de l'organisation d'un premier *colloque sur les problèmes pastoraux des orthodoxes en Europe occidentale*, qui se tiendra à Margate (Douvres, Grande-Bretagne) du 18 au 20 octobre 1985, autour des quatre thèmes suivants : vie sacramentelle et liturgique, mariages mixtes, jeunesse et éducation, questions morales et éthiques.

- Le *Dimanche de l'Orthodoxie* a été marqué à Bruxelles, le 3 mars dernier, par la célébration en la cathédrale grecque, d'une liturgie eucharistique, présidée par le métropolite PANTELEIMON, exarque du patriarche oecuménique pour le Benelux. Dans une église comble, la liturgie a été concélébrée par un grand nombre de prêtres de différentes juridictions et nationalités, et chantée en trois langues : grec, français et flamand.

FRANCE

- Réuni du 8 au 10 mars derniers à Paris, le *Conseil de la Fraternité orthodoxe* francophone a passé en revue le fonctionnement des différents services de la Fraternité et a défini les perspectives de travail pour 1985-1986. Il a arrêté le programme de la première d'une série de rencontres à l'échelle nationale : les *Journées orthodoxes de Toulouse*, du 1er au 3 novembre 1985, sur le thème "*L'Eglise, communauté eucharistique*". Il a poursuivi également la préparation du *6e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale* qui doit se tenir en automne 1986.

SUISSE

- Le Comité exécutif du Conseil oecuménique des Eglises a nommé Heikki HUTTUNEN *responsable de la section Jeunesse du COE*. Diacre de l'Eglise orthodoxe de Finlande et ancien secrétaire général de l'Association des étudiants orthodoxes finlandais, il rejoindra son nouveau poste à Genève en novembre prochain.

DOCUMENT

Embargo : 14 avril, 0 heure

VIVRE ET FAIRE VIVRE LA RÉSURRECTION

message de Pâques du métropolite MELETIOS

A l'occasion de la fête de Pâques, que l'Eglise orthodoxe célèbre cette année le dimanche 14 avril, le métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, publie le message suivant :

Frères et soeurs très aimés en Christ,

"Que la joie de Pâques soit avec vous tous !"

Pâques est d'abord une bonne et belle fête qui, plus que toutes les autres, tranche sur la vie quotidienne et l'illumine durablement. Une bonne et belle fête dans nos familles, nos paroisses, et, en Grèce, dans toute la vie du village ou du quartier. Les femmes s'affairent : après le long carême, on va se partager l'agneau pascal, ou, en Russie, les gâteaux qui portent le nom même de Pâques. La nuit est une nuit pleine de lumières, de bruit, les jeunes gens font éclater des pétards... Et c'est bien ainsi : Dieu est la fête de l'homme ; quand il s'approche, il faut humainement se réjouir.

Mais Pâques signifie bien plus encore. Le mot *Pessah* veut dire "*passage*". Les Hébreux traversent miraculeusement la Mer Rouge : premier passage. Le Christ traverse victorieusement la mort : passage définitif.

Oui, Dieu, en Christ, passe et ne cesse de passer dans nos vies et dans nos morts. Il s'asseoit à la table des pécheurs, il bénit les enfants, il change l'eau en vin quand un homme et une femme s'aiment vraiment, il rend confiance aux publicains et aux prostituées dont le coeur se retourne, il nous apprend à briser dans l'histoire la chaîne du mal et du malheur par l'amour des ennemis et le respect inconditionnel de chaque personne. Puis il nous rejoint au sein de nos souffrances, pour nous ressusciter avec lui.

Ressusciter ou, comme dit l'Ecriture, se réveiller, cela veut dire devenir vivant d'une vie plus forte que la mort, d'une vie pleine de joie et de lumière : cette lumière que nous pressentons parfois dans le regard d'un être aimé, ou, lorsque les amandiers fleurissent, en Grèce, dès la fin de l'hiver, et c'est une explosion de beauté. Mais une beauté qui ne dure pas. Tandis que la résurrection du Christ est définitive - et donc *notre* résurrection : par le baptême, par l'eucharistie, le Christ nous prend dans son amour, il nous fait entrer dans un amour qui n'est plus mêlé de haine, dans une vie qui n'est plus mêlée de mort.

Certes, nous vieillissons, nous sommes souvent fatigués, faibles et malades. C'est le destin de l'homme extérieur. Mais l'homme intérieur, l'homme pascal, frémit en nous, comme le papillon dans la chrysalide. Notre coeur, rempli de la joie de Pâques, brûle en nous comme celui des disciples d'Emmaüs - et c'est le germe de notre corps de gloire.

Quant à la mort, la nôtre et celle de ceux que nous aimons, peut-être encore plus douloureuse, nous savons qu'elle aussi est devenue désormais un passage, un chemin de résurrection. "*Hier*", disent les matines de Pâques, "*hier, j'étais enseveli avec toi, Christ. Aujourd'hui, je me réveille avec toi, le Ressuscité. Hier, j'étais crucifié avec toi. Maintenant, Sauveur, glorifie-moi avec toi dans ton Royaume*".

Pâques : la vraie vie vient en nous dans la mesure où nous allons vers le Christ. Alors, l'âme devient sourire, émotion, amour, pure tendresse et sensibilité, - pure vie. Et le ressuscité nous rend capables de vraie bonté, aussi bien le long et patient service que, parfois, ce simple mot, ce simple sourire, qui vont sauver quelqu'un du désespoir.

Les hommes d'aujourd'hui souffrent tellement de solitude. Puisse la chaleur, la communion de Pâques rayonner dans notre Eglise, et, par l'Eglise, dans le monde. "*Rayonnons de joie*", disent encore les textes liturgiques, "*embrassons-nous les uns les autres. Appelons frères même ceux qui nous haïssent. Pardonnons tout à cause de la Résurrection !*"

Voyez notre Eglise : que de blessures, qu'on croyait mortelles, elle a reçues en notre siècle, en Russie, en Asie Mineure, à Chypre, au Liban... Et pourtant elle se relève et l'on sent passer sur elle en bien des lieux, et en France même, un souffle de renouveau, un souffle pascal...

Ce qui est vrai pour l'Eglise est vrai aussi, grâce à sa prière, pour l'humanité toute entière et pour l'univers. Tout le cosmos est en évolution jusqu'à la nouvelle création, et la nouvelle création naît à Pâques. Le Christ ressuscité inaugure cette ère nouvelle !

Aujourd'hui l'humanité connaît de grandes menaces, de grandes détresses. Des millions n'ont pas de travail. Pour faire face à cette situation, pour la transformer, comme disait le patriarche Athénagoras, en "*situation d'enfantement*", il faut des hommes qui soient de bons serviteurs de la vie, de la communion, de la justice, une justice qui ne se sépare ni de la beauté, ni de l'amour. Des hommes d'ascèse et d'imagination. Des hommes qui ne se découragent pas, et qui donnent aux autres courage et confiance. Et où puiseront-ils cette force bonne, cet amour créateur, sinon dans la Résurrection ?

"*Je* suis *la Résurrection et la Vie*", dit Jésus. Il ne s'agit donc pas d'attendre la Résurrection. Il faut la vivre et la faire vivre *dès maintenant*.

Frères et soeurs, je vous bénis dans la joie de Pâques, dans cette consolation, cette espérance, cette force que le Christ nous donne et qui sont autant de noms du Saint-Esprit.

Le Christ est ressuscité ! - *Christos anesti !* Et j'ajouterai, au nom des autres membres du Comité interépiscopal orthodoxe de France : *Christos voskressie ! Christos a inviat ! Al Massih kam !* - En vérité, il est ressuscité !

DOCUMENT

QUEL TÉMOIGNAGE OFFRONS-NOUS ?

métropolite MELETIOS

Allocution prononcée le 3 mars 1985 en la cathédrale Saint-Etienne, à Paris, au cours de la liturgie eucharistique concélébrée par les représentants de tous les diocèses orthodoxes de France, à l'occasion du Dimanche de l'Orthodoxie *(voir page 2)*

Pères, frères et soeurs,

Nous voici, une fois encore, rassemblés pour le Dimanche de l'Orthodoxie. Rassemblés dans la joie paradoxale du Carême, cette "*douloureuse joie*" dont parlent les ascètes. Car, ces semaines nous sont proposées par l'Eglise pour nous rendre

plus attentifs dans notre âme et dans notre corps, au Dieu qui ne cesse de venir vers nous, au Dieu qui s'incarne, souffre et ressuscite pour nous rejoindre dans notre souffrance et nous faire entrer dès maintenant dans la joie du Royaume.

Nous sommes ici des orthodoxes de toutes origines, mais nos origines à tous sont marquées par la persécution, le fer, le feu, le martyre. Je pense en particulier, mais non uniquement, de nos jours, à nos frères du Liban et de Chypre. Tant de désastres historiques ont fait de nous, comme dit l'Apôtre, "*des voyageurs et des étrangers sur la terre*". Et certes, nous aimons et nous servons loyalement les pays où nous nous trouvons. Mais notre vraie patrie est le Royaume.

Or, c'est bien ce message du Royaume qui est attendu de nous. Nous avons à témoigner de l'Eglise comme communauté pascale en route vers la Pâque définitive. De l'Eglise comme communauté évangélique et eucharistique qui porte l'humanité entière dans sa prière et l'invite à participer à l'amour trinitaire. Nous avons à témoigner du sens spirituel de la terre et de la beauté. Nous avons à témoigner de l'homme comme dépassement et communion, de l'homme à jamais marqué par l'image de Dieu, cet appel en lui, cette étincelle, ce souffle qui l'arrachent à ce monde et lui donnent la force de le transformer.

La Fête de l'Orthodoxie est la fête de l'icône, et la fête de l'icône est celle de l'homme image de Dieu. Nous avons à témoigner que Dieu est la liberté, la joie et la vie de l'homme, et que l'homme peut le connaître, d'une connaissance inséparable de l'amour, en unifiant son intelligence et son coeur et en trouvant son coeur dans le Christ, "*coeur de l'Eglise*", disait saint Nicolas Cabasilas.

D'autres parlent de théologie de la libération. Nous, orthodoxes, nous avons l'expérience d'une théologie de la persécution. Mais la persécution, acceptée dans une fidélité inébranlable et dans l'amour des ennemis, nous libère radicalement et nous permet d'oeuvrer de manière réaliste aux libérations de l'histoire sans les transformer en esclavages nouveaux.

Pères, frères et soeurs, nous sommes peu nombreux dans ce pays de haute culture humaniste et chrétienne. Pourtant notre témoignage est attendu, et il devient fécond quand il est porté dans la prière, l'humilité, le respect et l'amour des autres. Je lisais récemment, dans une revue consacrée au dialogue entre chrétiens, que la Parole du Christ au starets Sylvain de l'Athos : "*Garde ton esprit en enfer et ne désespère pas*" a sauvé du désespoir, en ce siècle tragique, des milliers de nos frères catholiques et protestants. C'est un exemple ; on pourrait en donner bien d'autres.

Cette attente autour de nous, cette attention, devraient provoquer en nous un véritable examen de conscience. Depuis une trentaine d'années, une ample littérature en langue française, provenant d'auteurs orthodoxes, a été publiée et ne cesse de s'enrichir. Elle offre de l'Orthodoxie une image idéalisée.

Mais nous, frères et soeurs, mais nos communautés, nos personnes, nos relations, quelle image offrons-nous de l'Orthodoxie, quel témoignage de l'Evangile, dont l'Orthodoxie ne veut être rien d'autre que le commentaire ? Savons-nous nous "*supporter*" les uns les autres, comme dit saint Paul ? L'homme extérieur que nous restons si banalement laisse-t-il parfois transparaître l'homme intérieur ? Ne sommes-nous pas trop souvent accaparés par de vains détails, ou aveuglés par le fanatisme ?

C'est pourquoi je bénis votre effort, et particulièrement l'effort de la *Fraternité orthodoxe* pour approfondir votre foi et votre amitié. Afin que nous puissions "*rendre compte de l'espérance qui est en nous*" non seulement par des mots, mais par la vie, par la vie toute entière, à l'exemple de nos martyrs.

DOCUMENT

"PLUS L'EGLISE EST TRANSPARENTE"...

père Boris BOBRINSKOY

Homélie prononcée le 3 mars 1985 en la cathédrale Saint-Etienne, à Paris, au cours de la liturgie eucharistique concélébrée par les représentants de tous les diocèses orthodoxes de France, à l'occasion du Dimanche de l'Orthodoxie *(voir page 2)*.

Le père Boris BOBRINSKOY, 60 ans, marié et père de famille, est prêtre de paroisse à Paris et professeur de théologie dogmatique à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge (SOP n° 92).

Chaque année en ce jour de la Fête de l'Orthodoxie, nous sommes appelés à prêcher, à rendre compte de notre foi, de notre vie, de notre identité, de notre espérance. Parler de l'Orthodoxie, c'est parler de ce qu'il y a de plus précieux dans cette foi et cette espérance, mais peut-on définir ou même décrire ce qui participe au mystère même de Dieu, de la vie divine, de la vie trinitaire, de cette vie inépuisable de Dieu qui ruisselle sans bornes dans notre existence humaine, dans notre péché aussi, hélas, et dans notre déchéance ? Il faudrait que le temps s'arrête, pour parler de manière digne du mystère de notre foi, pour chanter plutôt que parler, d'un chant qui suggère un silence de plénitude et d'adoration, chanter le mystère de la divine et adorable Trinité, Alpha et Oméga de notre vie, cette Trinité à laquelle est suspendue notre existence et tout notre être, cette Trinité qui oeuvre en nous sans cesse, pour nous rendre dans notre vie personnelle et dans notre vie ecclésiale, de plus en plus à son image.

Parler de la communion trinitaire, c'est parler du travail de Dieu dans notre vie. "*Mon Père travaille aujourd'hui,* dit Jésus, *et moi aussi je travaille*", et l'Esprit Saint lui-même est en oeuvre en nous. Après le "*repos de Dieu*" au septième jour, après le péché de l'homme, Dieu s'est "*remis au travail*", jusqu'au grand jour du Samedi Saint où de nouveau il s'est "*reposé de ses oeuvres*". Et lorsqu'on voit le péché et le mal aujourd'hui on a presque l'impression que de nouveau Dieu a besoin de se "*remettre au travail*", mais désormais non plus seul, mais à travers nous.

C'est ainsi que parler de la divine Trinité et de l'amour de Dieu, en ce jour de l'Orthodoxie, c'est parler aussi du mystère pascal qui nous révèle l'amour sans fin de la Sainte Trinité, parce que le mystère pascal, c'est avant tout le Père qui "*a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne meure pas mais aie la vie éternelle*". Le mystère pascal, c'est l'obéissance totale du Christ à la volonté aimante du Père. Le mystère pascal, c'est la mort et la résurrection que Jésus a traversées seul pour qu'à sa suite nous aussi dès maintenant, dès aujourd'hui nous puissions traverser la mort du vieil homme et de nos péchés, et anticiper la résurrection future dans la vie et les sacrements de l'Eglise. Le mystère pascal, c'est aussi la puissance et la grâce du Saint-Esprit qui était en plénitude en Jésus à tous les moments de son existence et qui maintenant se déverse dans une Pentecôte inépuisable, sur le monde, à travers l'Eglise.

Quand nous parlons de l'Eglise comme image de la Trinité, nous pouvons également parler d'elle comme communion des Saints, parce que la Trinité elle-même est le principe de toute communion ; l'Eglise et notre vie ne sont valables que si

se renouvelle et se réalise en elles cette communion trinitaire qui nous est donnée. Communion des Saints dans l'Eglise, veut dire l'union du ciel et de la terre autour de l'Agneau sans tâche et victorieux. L'Eglise est ainsi un organisme de grâce où à travers - et hélas aussi malgré - nos institutions humaines, la vie divine se communique et se renouvelle, nous transformant de plus en plus, si le voulons bien, à la ressemblance divine.

La célébration du Dimanche de l'Orthodoxie, du "*triomphe de l'Orthodoxie*", est liée historiquement à l'icône. Cette célébration se situe au début du Carême pour rappeler que l'icône liturgique que nous vénérons correspond en profondeur, et doit correspondre en vérité, à l'image intime du Sauveur qui est gravée dès notre naissance dans notre coeur. Une image qui doit devenir dans notre vie entière comme notre programme, comme notre destinée, le but de notre croissance étant que cette image se révèle et resplendisse.

Le mystère de l'Eglise, c'est donc le mystère, et le miracle, constamment renouvelé, toujours incroyable, toujours mis en doute d'ailleurs, le miracle du ruissellement de la vie divine qui se répand dans notre existence humaine, dans notre vie charnelle par les sacrements innombrables, par le sacrement de l'Eglise, car dans l'Eglise tout est sacrement, tout est mystère, tout est sainteté, tout est don. On peut ainsi parler de l'Eglise, pour reprendre la parole de Jésus dans l'Evangile d'aujourd'hui, comme de cette échelle dont il parlait et qu'avait déjà vue en songe Jacob : "*En vérité, en vérité je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'Homme.*" C'est par cette échelle qu'est l'Eglise, que sont les sacrements et qu'est l'Evangile, c'est par cette échelle que montent et que descendent les anges de Dieu et les saints, que la grâce de Dieu nous atteint et nous élève, et que nous aussi, nous montons vers le Seigneur.

L'Eglise, c'est donc la communion des saints, des anges, des vivants et des défunts, tous ensemble, tous unis autour de l'Agneau céleste auquel nous nous unissons ici dans l'Eucharistie et dans la louange. Cette présence des saints, cette union des vivants et des défunts avec les saints et, bien sûr, en premier lieu la toute sainte et pure Mère de Dieu, tout cela est vécu avec un relief, je dirais, unique dans la foi, dans l'expérience et dans la liturgie de l'Eglise orthodoxe. C'est cela la vérité ultime, c'est cela le mystère de l'Eglise toute entière. Et l'Eglise dans l'Eucharistie, autour de l'Agneau, est replacée pour ainsi dire dans un rayon de lumière de la gloire Trinitaire.

L'Eglise, c'est aussi - et nous l'affirmons aujourd'hui lorsque nous parlons, en mettant peut-être les mots entre guillemets, du "*triomphe de l'Orthodoxie*" -, l'Eglise, c'est aussi le miracle permanent, constamment renouvelé, de la transmission de la vie divine à travers et malgré nos défaillances, nos lourdeurs, nos contradictions, nos mensonges, nos impuretés, nos ambitions, nos carriérismes, nos lâchetés.

C'est bien pour que l'Eglise soit plus belle, plus pure, plus virginale encore, plus glorieuse, que ce carême nous invite à l'effort spirituel, à la prière personnelle et commune, à une prière plus intense, à un jeûne plus vrai, plus honnête, à l'amour renouvelé du prochain, afin d'atteindre à une plus grande transparence à la lumière divine pour que la lumière du Christ brille dans le monde à travers nos vies, à travers nos engagements.

J'ai parlé de transparence. On pourrait prendre la comparaison suivante : plus un verre ou une vitre sont transparents, plus ils deviennent invisibles, relayant fidèlement la lumière et l'image ; plus l'Eglise est transparente et plus elle s'efface devant le message du Sauveur, devant Sa présence vivifiante, et devant les hommes aussi, plus alors elle s'ouvre au service de Dieu et des

hommes, comme une icône de Dieu pour les hommes et comme une icône des hommes pour Dieu. L'Eglise ainsi, icône véritable, ne s'impose pas, mais la lumière et l'amour luisent d'eux-mêmes dans les ténèbres et se propagent de par leur vérité, et se proposent de par leur beauté interne.

"*Venez et voyez*", disait aujourd'hui dans l'Evangile Jésus aux premiers disciples. "*Venez et voyez*" : cette parole interpelle les hommes mais cette parole juge aussi l'Eglise et les chrétiens. Sommes-nous suffisamment à l'image du Christ pour que la vision soit convaincante, évidente ?

Le "*triomphe de l'Orthodoxie*" que nous célébrons aujourd'hui ensemble va plus que jamais de pair avec l'humiliation de nos Eglises, des épreuves physiques et morales sans nombre, touchant non seulement l'Orthodoxie mais le christianisme tout entier. Partout sans exception, aujourd'hui, la foi chrétienne est mise en question, plus ouvertement certes dans les régimes athées ou totalitaires mais non moins réellement, plus insidieusement peut-être, dans les pays et les civilisations saisis par le matérialisme pratique bien plus pernicieux sans doute et bien plus fatal encore.

Face à ces dangers, ces épreuves et ces assauts multiples et variés du Malin les Eglises orthodoxes ont quelquefois tendance à se fermer sur elles-mêmes, à définir leur identité contre le monde dans lequel - et pour lequel - elles vivent, contre les chrétientés non-orthodoxes, contre les autres religions, dans un durcissement confessionnel, humainement compréhensible certes, mais un durcissement de sauvegarde, qui limite la portée du message de l'Evangile.

Seul le feu de l'Esprit peut embraser le monde. Ne vivons-nous pas aujourd'hui une coexistence douloureuse entre deux mondes, celui de l'Eglise et le monde à proprement parler, tellement éloignés l'un de l'autre qu'il semble quelquefois que le message divin ne se communique que difficilement. Et pourtant nous assistons les uns et les autres tous les jours à des conversions, à des retours au Christ et chaque conversion, chaque repentance, chaque retour à la maison du Père est toujours et à nouveau un sujet continuel d'étonnement, de miracle, de joie.

Cette division, cette coexistence douloureuse entre l'Eglise et le monde, la faute en est-elle au monde seulement ? Que faisons-nous nous-mêmes de la sagesse de Dieu, de la connaissance des mystères dans lesquels nous baignons, du feu de l'amour qui nous saisit et qui nous est communiqué avec une telle abondance ? Si le monde est dans l'enfer de l'ignorance, du péché et de la souffrance, nous devons tout de même nous rappeler à nous-mêmes d'abord et lui rappeler ensuite que les portes de l'enfer que nous côtoyons et qui trouve écho en nous-mêmes, ont été arrachées par la force invincible du Ressuscité. Croyons-nous vraiment cela ? Croyons-nous fortement, du fond de notre âme, en la force invincible du Ressuscité ? En la puissance glorieuse et actuelle de l'Esprit vivifiant ?

Ne faudrait-il pas peut-être pour cela moins parler d'Orthodoxie et plus de l'Evangile, de la Résurrection, toujours évoquer le visage ruisselant de sang et illuminé d'amour du Ressuscité, de Celui qui est venu non pour être servi mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour la vie du monde ?

DOCUMENT

LES CHRÉTIENS ET LA LUTTE CONTRE LA TORTURE : L'HUMILITÉ DE LA GOUTTE D'EAU

Guy AURENCHE

Conférence faite le 3 mars 1985 à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), au cours d'une réunion publique organisée par la Fraternité orthodoxe de la région parisienne *à l'occasion du* Dimanche de l'Orthodoxie *(voir page 2). Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.*

*Avocat au barreau de Paris, ancien président de l'*Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT), *Guy AURENCHE reste l'un des principaux animateurs de ce mouvement. Il est l'auteur de* L'aujourd'hui des droits de l'homme *(Nouvelle Cité, Paris, 1981), livre qui est devenu rapidement l'ouvrage de référence dans ce domaine.*

Je souhaiterais partager l'expérience d'un cheminement qui est celui des membres de l'*Action des chrétiens pour l'abolition de la torture*, avec cette difficulté qu'il y a à parler non pas d'un sujet, mais à parler d'hommes et de femmes que sont les torturés. Je voudrais vous dire qui nous rencontrons, qui appelle, comment répondons-nous, voir aussi comment essayer de mieux répondre, en espérant que cette réponse soit toujours plus une réponse ensemble.

Qui est mon prochain ?

Une question tout d'abord, que les chrétiens se posent toujours et à laquelle ils n'auront jamais fini de répondre : "*Qui est mon prochain ?*" Et nous répondons toujours en excluant des prochains... Ainsi il n'y aurait plus tel ou tel prochain parce que ce n'est pas notre couleur politique, ce n'est pas notre monde, et alors ce prochain n'existe plus.

L'une des expériences de l'ACAT est sûrement d'essayer, avec bien d'autres, de découvrir sans cesse qui est ce prochain. Et peut-être une anecdote, qui, moi, m'a beaucoup éclairé... Dans un monastère, celui de Tamié, près d'Annecy, il y a quelques années, à l'occasion d'une discussion sur les droits de l'homme, un jeune frère me dit : "*Je comprends bien que l'ACAT demande au monastère de prier pour les torturés, de prier pour les tortionnaires, de crier vers Dieu, mais je ne comprends pas,* disait ce jeune frère, *pourquoi l'ACAT nous demande aussi de faire des lettres, de tenter telle ou telle action, de donner des informations : ça, ce n'est pas notre travail de moines.*"

A ce moment-là un vieux frère s'est levé, qui lui a dit : "*Mais tu sais, nous, notre monastère est là depuis des siècles, en haut de ce col, et depuis des siècles, nuit et jour nous prions, c'est vrai. Mais nous avons été créés à l'origine pour répondre aux appels de ceux qui se perdaient dans les tempêtes de neige du col de Tamié, car ce sont des tempêtes terribles, et nous étions ceux qui sortions pour les secourir.*"

Ce vieux frère ajoutait : "*Aujourd'hui, il n'y a plus beaucoup d'hommes ou de femmes qui se perdent dans les tempêtes de neige sur la route goudronnée, mais ceux qui se perdent dans les tempêtes de neige, pour moi, ce sont ceux qui sont torturés à travers le monde, ce sont ceux qui torturent, et c'est cette humanité perdue, parce qu'écrasée par cette réalité tortionnaire.*"

Je crois que ce vieux frère nous aidait effectivement à répondre à cette question à laquelle il nous faut sans cesse répondre à nouveau : "*Qui est mon prochain ?*"

Nous sommes sur cette route de Jérusalem à Jéricho et sur cette route nous entendons des appels. Le risque de nos communautés, le risque de notre société d'aujourd'hui, c'est d'être assaillie de tant d'appels qu'elle ne veut même plus en entendre, et alors c'est le refuge, dans un au-delà où il n'y plus d'hommes, où il n'y a plus de prochain.

Ce que nous voulons, ce que nous pouvons partager, ce sont justement ces appels. Acceptons de ne pas les choisir, ces appels. Il n'y a pas de bons ou de mauvais torturés, selon le continent ou selon l'idéologie. Les appels existent, et nous avons à la fois un avantage et une responsabilité terrible sur nos prédécesseurs, c'est qu'aujourd'hui nous les entendons, ces appels, si nous voulons tendre l'oreille. Il y a des moyens, qui ne sont pas encore parfaits, mais qui nous permettent effectivement d'entendre ces cris qui viennent du monde entier.

Le mystère de l'homme

Ces appels, ces cris des torturés, des tortionnaires, du monde malade de la torture, nous parlent de l'homme, nous disent quelque chose sur l'homme. Et nous devrions arriver à vivre beaucoup plus tout ce qui se fait ou tout ce qui se dit autour des droits de l'homme. Il faudrait que nous vivions cette dynamique des droits de l'homme comme un lieu où les hommes se disent les uns aux autres leurs questions, mais aussi leurs exigences, leurs besoins, leurs envies, leur tristesse aussi. Il me semble qu'à travers toute cette réalité, nous entendons quelque chose sur l'homme.

Nous entendons, à travers l'acte tortionnaire, le refus de l'autre, le refus du différent. La torture a été pratiquée pour punir, mais elle a été pratiquée aussi pour faire avouer, parce que l'on ne supporte pas que quelqu'un ne livre pas tel ou tel secret, tel ou tel renseignement.

Et aujourd'hui comme hier, mais aujourd'hui d'une manière systématique, la torture dit : "*Tu n'as pas le droit d'être autre, tu n'as pas le droit d'être différent. Je ne peux pas supporter de vivre à côté de quelqu'un qui ne pense pas comme moi, qui ne me livre pas son secret, qui ne me dise pas ce qu'il doit me dire, je ne peux pas supporter finalement*, nous dit la torture et le tortionnaire, *le mystère de l'autre*."

Je pense profondément qu'à travers l'interdiction de la torture, l'homme et d'une manière juridique, le texte des droits de l'homme, veut poser, d'une manière positive cette fois-ci, le respect de l'autre, le respect de l'autre dans son mystère. Car si nous étudions les textes en matière de droits de l'homme, nous y voyons souvent le terme "*dignité de l'homme*", mais aucun texte ne va la définir, aucun texte ne va nous dire ce qu'est cette dignité.

Il y a là, me semble-t-il, une grande espérance : voir des hommes capables d'accepter, en posant la dignité de l'homme, cet au-delà de l'homme, ce mystère de l'homme, cette partie de l'homme qu'ils ne peuvent pas enfermer dans une idée, dans une théorie, dans une doctrine. Il est digne, parce qu'il est homme, et chacun de nous ensuite mettra dans ce projet ce qu'il voudra y mettre, mais les hommes, les uns aux autres, se disent ceci, et pour moi c'est une grande richesse.

La mort aura vaincu le jour où nous ne serons plus capables de nous interroger les uns les autres sur ce mystère de l'homme. La mort ne gagne pas parce qu'aujourd'hui il y a des millions de torturés, la mort gagne si nous arrivons à ne plus être capables de nous redire : "*Qui est cet homme ?*"

Je pense personnellement qu'à travers cette démarche de la lutte contre la torture, nous voulons essayer de nous redire sans cesse ce mystère de l'autre, ce mystère du différent. Et là où nous disons le mystère de l'autre, le mystère de celui qui est différent, nous ne pouvons pas ne pas nous dire le mystère du Tout Autre. Nous faisons cette expérience et vous la faites, vous, dans d'autres secteurs ou dans d'autres domaines sans doute, qu'en allant vers l'autre, nous allons vers le Tout Autre, sans toujours le savoir. Ces hommes torturés, ces tortionnaires, ce monde malade de la torture, nous disent quelque chose de l'homme qui veut résister à ce refus de l'autre...

Rompre l'isolement

Vous savez que le but de la torture, c'est justement d'aliéner l'autre dans sa différence. Vous savez que pour y parvenir, le moyen le plus efficace, quelles que soient les modalités utilisées, c'est toujours la solitude, c'est l'enfermement, c'est l'isolement. On casse, on "*tord*" quelqu'un (*torture* vient de *tordre*) en créant chez lui ce sentiment profond qu'il est définitivement seul, qu'il n'est plus relié à personne sauf à son bourreau, qu'il n'a plus d'autre contact, d'autre ressource au-delà de ce bourreau dont le projet est de l'écraser. Il me semble que, chrétiens au côté des torturés, nous sommes ceux qui devons, avec tous briser cet enfermement, briser cet isolement.

Je rapporte souvent ce témoignage d'un homme qui, après avoir été arrêté, a été terriblement torturé. Je l'ai rencontré après qu'il ait été expulsé, et il me disait la chose suivante : "*J'ai passé six semaines dans une caisse en bois grande comme cette table. Je devais être allongé. J'avais l'autorisation, deux fois par jour, d'aller aux toilettes. Un jour, en allant aux toilettes, quelqu'un m'a crié - je n'ai jamais su qui, est-ce que c'était un autre détenu qui arrivait de l'extérieur, est-ce que c'était un médecin, une infirmière, quelqu'un qui passait, est-ce que c'était un gardien pour me narguer, je ne l'ai jamais su, car j'avais l'obligation de regarder exclusivement devant moi -, on m'a crié : "On parle de toi au-dehors.*" Et cet homme me disait : "*Ce jour-là, je savais que j'étais sauvé.*"

Je souhaiterais, chers amis, que quand les chrétiens s'interrogent sur l'urgence, sur l'utilité de leur engagement, qu'ils prennent le mot "*sauvé*" dans toute sa dimension. Bien sûr, cet homme pouvait dire qu'il espérait être sauvé : cela signifiait qu'il y avait des campagnes de lettres, des pétitions, des démarches, des coups de téléphone, des petites manifestations ici ou là, ces groupes qui travaillaient avec leurs petits moyens pour le libérer et le faire sortir de sa prison ou de son camp. "*Oui, c'était ça le salut, mais,* me disait-il, *j'étais sauvé même si je n'avais pas été libéré, parce que à partir de ce jour-là je savais que je n'étais plus seul. Et alors j'existais à nouveau, et alors je reprenais courage : c'est ça le salut.*" Et les chrétiens n'ont pas d'autre salut à annoncer que cette présence d'amour, à côté de chacun de nous.

Les rendez-vous de Dieu

Nous nous posons souvent la question de savoir si nous devons nous engager dans telle ou telle action qui lutte contre l'anéantissement de l'homme sous quelque forme que ce soit. Nous avons raison de nous interroger, nous avons raison aussi de nous méfier parfois d'un certain nombre de manipulations. Oh ! combien de fois, au nom de la dignité humaine, on fait faire à des personnes de bonne foi bien d'autres choses, ceci est vrai. Mais que ces précautions que nous avons normalement, dans toutes les attitudes de notre vie, quand il s'agit de choisir un travail, quand il s'agit d'organiser quelque chose, que ces précautions ne nous conduisent pas à l'inaction. Que sous le prétexte de risquer quelque chose, nous

ne restions pas chez nous, parce qu'on risquerait d'être un jour engagé plus loin qu'on ne le voudrait, parce qu'on risquerait un jour d'être récupéré par ceux qui n'ont rien à faire de la dignité de l'homme, mais qui n'ont qu'à propager telle ou telle idéologie. Si nous ne prenons jamais ce risque, si nous ne sortons jamais, ces hommes et ces femmes sur le chemin de Jérusalem à Jéricho, continueront de crier ! Et nous, nous aurons raté le rendez-vous de Dieu.

Vous savez, nous expérimentons tous, avec un sentiment d'insuffisance, d'impuissance, cette parole de Jésus, telle que nous la rapporte saint Matthieu, lorsque au moment du jugement dernier, le roi appelle ses amis à sa droite : "*Et pourquoi m'appelles-tu ? - J'étais en prison, tu m'as visité*". Et, bien sûr, la question suit : " - *Mais je ne t'ai jamais visité, toi Dieu, je ne t'ai jamais vu en prison. - Quand tu as visité le petit, l'oublié, c'est moi que tu as visité.*"

Je crois que les chrétiens que nous sommes, que nous essayons d'être, doivent sans cesse se souvenir et s'interpeller les uns les autres, sur cette réalité des rendez-vous où l'homme appelle au secours, et qui sont les rendez-vous de Dieu...

Si l'on prend l'aventure de Moïse, telle qu'elle nous est racontée dans la Bible, vous vous souvenez que Moïse va faire l'expérience de trois injustices : c'est la bagarre entre deux Hébreux, la bagarre entre un Egyptien et un Hébreu, et puis, Moïse étant parti, l'attaque des jeunes bergères par les brigands au puits. Devant chacune de ces situations d'injustice, Moïse a réagi, il a fait quelque chose, il en a peut-être un peu trop fait puisqu'il a fallu qu'il parte car il était menacé. Et c'est après cette expérience d'injustice et de réaction face à l'injustice que Dieu l'appelle par son nom. C'est à ce moment-là que Dieu se révèle.

Mais tout cela ne va pas se passer, j'allais dire, dans un ailleurs confortable. Lorsqu'il se révèle à Moïse, Dieu dit sa colère devant l'oppression, Dieu dit son engagement à sortir le peuple de l'oppression, mais surtout, Dieu envoie Moïse auprès de tous ces pharaons du monde qui oppriment, qui écrasent, qui tuent. Une fois de plus, Dieu nous dit que ses rendez-vous sont aussi là où ces hommes veulent sortir de cette oppression, de cet enfermement, de cet isolement, de cet écrasement.

La violence ne règlera jamais rien

Ce cheminement à côté des torturés et des tortionnaires ne peut pas nous laisser intacts, ne peut pas nous laisser sans interrogation sur nous-mêmes... On ne peut pas vouloir lutter contre la torture et continuer à vivre exactement comme on vivait avant, et ceci est vrai pour la torture et pour bien d'autres maux ou moyens d'oppression de l'homme. Nous sommes, à travers ces petites actions, nous-mêmes interpellés sur notre vie, sur notre relation à Dieu. Nous ne pouvons plus croire que la toute-puissance de Dieu soit effectivement autre chose qu'une toute-puissance d'amour.

J'ai encore dans la tête les paroles de Georges Vals qui sort de vingt ans et huit mois de prison cubaine, me disant : "*Au début j'ai lutté par les armes, avant le régime de Fidel Castro, contre le régime de Battista. J'ai déjà connu la prison à ce moment-là... Puis très vite nous nous sommes aperçus qu'avec cet espoir de changement incarné par Fidel Castro nous étions tombés dans un mal encore pire. J'ai donc lutté à nouveau. Mais une des choses que je puis dire au monde aujourd'hui, c'est que jamais la relation de violence ne règlera quelque problème que ce soit.*"

Cet homme qui sait ce qu'est la violence, parce qu'il l'a expérimentée dans son esprit, dans son coeur, dans sa chair, pendant vingt ans, cet homme qui sans

doute a voulu réagir par la violence lorsqu'il était maltraité, lorsque son voisin l'était, voilà ce qu'il vient nous dire aujourd'hui : que c'était dans cette situation de total dénuement, de totale pauvreté, qu'il faisait à la fois l'expérience de l'inutilité absolue de la violence et,en même temps, l'expérience de la vraie puissance qui est celle de l'amour.

On découvre alors, à travers ces expériences, un tout petit peu, je dirais, de cette puissance d'amour de Dieu. Personnellement j'y découvre un peu plus ce qu'est ma foi en la Trinité, ce qu'est cette toute-puissance d'amour de Dieu, le Tout-Autre qui est relation à l'autre, par et pour l'autre. Ce ne sont pas des grands discours théologiques, qui nous font découvrir ici cette réalité et cette expérience de l'amour que Dieu nous porte. C'est un peu de ces partages à côté de ces hommes et de ces femmes qui souffrent, qui sont écrasés et qui nous disent que la puissance de Dieu est effectivement cette puissance d'amour.

Le grain de sable qui bloque la machine

Pour illustrer ce que je viens de dire, je rapporte souvent ce témoignage d'une femme qui était torturée et qui, au cours de la séance de torture, voit son tortionnaire s'impatienter : "*Tu pourrais te dépêcher de parler, je suis pressé, je n'ai pas que ça à faire, mon temps est compté.*" Et cette femme apprend que l'homme est soucieux à cause de son enfant qui est malade. "*Le lendemain,* raconte-t-elle, *alors qu'il m'interrogeait de nouveau, je lui ai demandé : "Comment va votre enfant ?" Ce jour-là, le tortionnaire a été décontenancé. Il ne m'a pas torturée tout de suite*".

Qu'est-ce qui a décontenancé le tortionnaire ? Ce n'est pas une puissance extraordinaire, ce n'est pas un raisonnement foudroyant, c'est le rappel, par un être humain, à un autre être humain, que ce bourreau est aussi un homme capable d'amour, capable d'affection, capable de souffrir lorsque son enfant est malade. C'est ce rappel qui a décontenancé celui dont la machine idéologique était pourtant bien huilée.

Ce n'est pas nous, chrétiens, qui allons rappeler sans cesse à l'homme sa capacité d'amour, c'est Dieu à travers nous. Quant à nous, nous faisons l'expérience que c'est ce rappel, à travers nous, à travers nos actions organisées, à travers des mouvements, qui, comme un grain de sable, bloque, un moment au moins, la machine qui écrase.

Ni gratifiant ni facile

Devant des réalités aussi difficiles que celles de la torture, des milliers et des millions de torturés, nous sommes toujours tentés par le tout ou rien. Le tout ou rien, c'est très certainement une invention du diable, parce que c'est ce qui nous permet de ne rien faire du tout. Très souvent lorsque j'explique, par exemple, que l'une des actions possibles ce sont des campagnes de lettres que nous faisons à travers le monde entier, pour tel ou tel prisonnier, ou des manifestations pour essayer de faire paraître quelque chose dans la presse, on me dit : "*Vous êtes gentil, mais ce sont des gouttes d'eau.*" Je pense que les chrétiens devraient accorder plus d'importance à l'eau. Comment pouvons-nous, nous qui sommes gavés d'eau, juger de ce que celui qui meurt de soif attend ? Combien de fois la goutte d'eau a sauvé ? Et nous, parce que d'un coup de baguette magique nous n'avons pas aujourd'hui trouvé les moyens d'arrêter ce phénomène totalitaire et tortionnaire, nous allons hausser les épaules, repartir comme si de rien n'était, en oubliant peut-être d'apporter notre goutte d'eau ?

Je crois que tout, toutes les actions que nous pouvons lancer doivent être pleines de cette humilité, j'allais dire, de la goutte d'eau ; car sans cette

humilité il n'y a aucune action possible au service de ceux qui souffrent. Mais c'est vrai que ce n'est pas gratifiant et c'est vrai que ce n'est pas toujours facile de tenir face au caractère limité de nos actions.

"Vous nous tenez la tête hors de l'eau"

Sachons simplement que ces actions du style campagnes de lettres ou de protestations sont aujourd'hui demandées par les torturés et les familles de torturés du monde entier. Ce n'est pas nous qui, pour nous faire plaisir, avons multiplié ces démarches. Tous disent une chose : "*Même si vous n'arrivez pas à nous sortir ou à arrêter la machine tortionnaire, votre présence qui se manifeste par ces lettres, par ce télégramme, par ces deux lignes dans la presse, par un colis envoyé, toutes ces présences nous tiennent la tête hors de l'eau.*"

Comment sauver ces hommes et ces femmes s'ils sont déjà noyés ? Il faut tenir leur tête hors de l'eau. Ce n'est pas nous qui possédons le moyen de régler toutes les situations politico-économiques de la planète. Mais nous avons ce moyen de tenir la main de celui qui va s'enfoncer. Et ces hommes et ces femmes, tous, nous disent : "*Continuez*", même si ça vous paraît peu de choses.

Une action commune entre les chrétiens

Je crois beaucoup que toute démarche, toute action doit passer par l'humilité de la goutte d'eau... En même temps, c'est pour nous une grande joie que cette action puisse être commune, commune entre les chrétiens. L'un des pasteurs protestants qui a beaucoup aidé à la naissance de l'ACAT disait : "*Face à cette immensité de la méchanceté, de l'écrasement, il faut que les chrétiens apportent l'immensité de l'amour de Dieu et qu'ils l'apportent ensemble.*"

Je pense effectivement que la démarche oecuménique de l'ACAT n'est pas une démarche opérationnelle. Ce n'est pas simplement parce qu'on sera plus nombreux si l'on se met ensemble. C'est parce que cette espérance, cette petite part de vie de l'autre dont, que nous le voulions ou non, nous sommes porteurs, c'est ensemble que nous pouvons la dire.

Ensemble, cela ne veut pas dire pareils. Ensemble, cela veut dire vivant nous-mêmes dans cet oecuménisme la difficulté de nos différences ; et peut-être faisons-nous là un tout petit apprentissage de l'acceptation de la différence. Et peut-être que là effectivement, par les rugosités de nos relations nous expérimentons un tout petit peu la difficulté qu'il y a à accepter l'autre qui n'est pas comme moi, qui ne prie pas comme moi, qui n'expliquera pas forcément comme moi, qui ne comprendra pas tel ou tel geste ou telle ou telle attitude comme moi.

Ensemble avec tous les hommes

Il nous fait donc agir ensemble entre les chrétiens, mais aussi avec tous les hommes. Je crois que nous n'avons pas à "*récupérer*" les droits de l'homme comme une "*invention chrétienne*". Nous avons sûrement à dire combien les démarches des Eglises, de nos Eglises ont pu inspirer cette action, ont pu aider à la naissance de ces droits de l'homme, même si à un certain moment elles s'y sont opposées. Nous savons combien il y a dans ces droits de l'homme, de terreau chrétien, c'est évident. Mais nous savons aussi que nous n'avons pas toujours été à la hauteur de la défense de la dignité de la personne.

Chrétiens unis entre nous, nous avons à travailler avec tous les hommes qui font de ce combat contre la torture non pas un moyen de propager leur idéologie, mais un moyen de questionnement de l'homme sur lui-même et un moyen de lutte contre l'anéantissement de l'homme par lui-même.

Dire l'au-delà de l'homme

Les chrétiens se demandent souvent quelle est leur place dans ce combat. On a souvent dit à l'ACAT qu'il y avait déjà d'autres associations qui s'occupaient de ce combat... Pourquoi donc avoir recréé une "*chapelle chrétienne*", comme disent certains ?...

Je crois que, à travers cette lutte contre la torture, se joue beaucoup de l'avenir de l'homme, de ce qu'il a à se dire sur lui-même, et de ce qu'il a à faire pour vivre et pour répondre à l'appel de Dieu. Et voici que les chrétiens ne seraient pas présents là où se joue quelque chose pour l'homme ? Où seraient-ils, alors ?

Je me pose souvent la question : que peut signifier aujourd'hui "annoncer la Bonne Nouvelle de l'Evangile", à un monde qui torture ? C'est au coeur de la torture que l'Evangile doit être annoncé. Ce n'est ni au-dessus ni au-dessous.

Mais nous allons annoncer cet Evangile avec toute sa force, qui nous dépasse. Nous n'allons pas, parce qu'on obéirait à une mode de sécularisation quelconque, gommer ce que nous avons à dire. Nous n'allons pas mettre dans notre poche l'essentiel de ce que nous avons à dire sur l'homme. Nous allons être présents dans ce combat pour l'homme avec tout ce que Dieu nous a dit et nous dit de l'homme.

C'est le sens, me semble-t-il, de cette présence des chrétiens réunis, travaillant avec d'autres mais voulant au coeur de cette réalité de mort dire la parole de Dieu. La dire toujours maladroitement peut-être, mais la dire quand même un peu.

Je me souviens de cet échange avec un ami non-croyant, après une célébration oecuménique que nous avions organisée à Notre-Dame de Paris, présidée par le métropolite Mélétios, par Monseigneur Marty et Monsieur Maury. Je sortais de Notre-Dame après cette célébration lorsque cet ami non-croyant est venu me trouver. J'étais un peu surpris de le voir là. Il m'a dit : "*Oui, je suis venu ; je suis venu non pas pour prier avec vous, car je ne crois pas. Je suis venu parce que je voulais te dire qu'il me semble très important qu'avec leur propre expérience* (je dirais, moi, que c'est l'expérience de Dieu), *qu'avec leur propre richesse* (c'est la richesse de Dieu), *il faut que les chrétiens disent que Dieu est aussi dans le coup de la défense de la dignité de l'homme*."

On n'attend pas de nous que nous rabotions les différences, on n'attend pas que nous sécularisions notre démarche spirituelle. On attend certainement au contraire que nous disions l'au-delà de l'homme, car en commençant à lutter contre la torture, on commence à dire l'au-delà de l'homme.

Sous presse

L'EGLISE ORTHODOXE EN FRANCE

ANNUAIRE 1985

Une documentation complète, mise à jour chaque année, sur l'ensemble des communautés et des services de l'Eglise orthodoxe en France.

Commandes à adresser dès à présent au SOP, Service Annuaire, 14, rue Victor-Hugo, 92400 COURBEVOIE, *accompagnées d'un chèque bancaire ou postal (c.c.p. 21 016 76 L Paris) de 33 F (prix franco).*

DOCUMENT

LES ORTHODOXES ET L'ACAT :

"NOTRE SOLIDARITÉ AVEC NOTRE DIEU, LE PREMIER DES TORTURÉS"

père Cyrille ARGENTI

*Extraits d'une communication faite le 10 mars 1985 à Marseille, dans le cadre d'un week-end national de l'*Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT) *consacré à la participation de l'Orthodoxie à ce mouvement (voir page 3).*

Le père Cyrille ARGENTI, 66 ans, moine du monastère de Paros (Grèce), est prêtre de paroisse à Marseille depuis 1950. Auteur de nombreuses publications et maître d'oeuvre du livre de catéchèse "Dieu est vivant" *(Cerf), il préside le groupe consultatif orthodoxe de la Commission de mission et d'évangélisation du Conseil oecuménique des Eglises.*

Il est important que les orthodoxes se rendent compte que le combat de l'*Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT)* est leur combat, que l'ACAT ne s'intéresse pas à quelque chose qui serait étranger à l'Orthodoxie, mais que c'est du combat même, du témoignage même de l'Orthodoxie qu'il s'agit.

Le combat de l'ACAT se situe au centre même du combat du Christ et de son Eglise. Le Mal - qui est *quelqu'un* - exerce sur l'homme une tyrannie. Cette tyrannie commence dans le domaine de l'homme intérieur, lorsque les différents instincts de l'homme, au lieu d'être coordonnés, unifiés par l'esprit de l'homme, et au service de l'homme, prennent le dessus sur l'homme et le tiraillent dans les directions les plus contradictoires.

Un spirituel orthodoxe a comparé l'homme déchu à un homme renversé qui, comme l'arbre, a la tête en bas et le sexe en haut. A partir du moment où tout est renversé, où tout est inversé, nos instincts, au lieu d'être au service de l'homme là où Dieu les avait placés, deviennent des instruments au service du Malin, pour dominer l'homme. Ils prennent le nom de cupidité, d'orgueil, de jalousie, de violence...

A partir de ce moment-là, l'homme perd sa liberté intérieure ; au lieu d'être maître de son corps, de ses instincts, il en devient esclave ; et cette tyrannie intérieure de l'homme se manifeste alors dans la société (...) : l'homme projette ses passions intérieures sur sa vie sociale et alors le Malin tyrannise et rend esclave non seulement l'homme intérieur, mais la société toute entière : il prend le nom de pharaon tyrannisant et s'efforçant d'exterminer le peuple hébreu en Egypte, (...) et de tous les tyrans, de tous les lieux et de tous les temps...

Pour lutter contre le Mal, pour libérer l'homme de son esclavage intérieur et extérieur, le Fils de l'Homme ne va pas nous donner de bons conseils du haut d'une chaire, mais il va s'engager en première ligne, il va se solidariser avec toutes les victimes du Mal et de la torture, il va accepter d'être lui-même un torturé solidaire de deux autres torturés, de deux autres condamnés à mort. Il va partager leur sort et accepter d'être *la cible* de tout le Mal du monde et de l'Histoire.

Sur la croix, Jésus va se trouver *au centre* de la souffrance du monde ; tout le mal à travers les siècles, tous les coups du Malin à travers le temps et à travers l'espace, au-delà du temps et de l'espace, vont se concentrer sur Lui,

sur le Christ. Là, sur la croix, d'une façon qui demeure mystérieuse et atroce (n'oublions jamais que Jésus, à la veille de sa mort, lorsqu'il voit venir l'événement, suera de la sueur et du sang, ayant la vision de toute la méchanceté du monde à travers les siècles, de tous les torturés de tous les siècles, se voyant lui-même aussi...), le Christ va être aux prises avec le Mal grimaçant, avec la haine, avec la torture.

Notre Dieu est un torturé et l'ACAT n'est finalement pas autre chose que notre solidarité avec notre Dieu, le premier des torturés... Sur la croix, aux prises avec le Mal, le Christ va le vaincre, non pas comme les croisés qui, abusant du signe de la croix, s'en serviront comme d'une épée, mais il va en triompher en priant pour ses crucificateurs : "*Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font*".

Le Christ triomphera de la haine par l'amour. Dans le total abandon de la croix - abandonné en quelque sorte par sa propre divinité - il ne perd pas l'espérance : "*Père, entre tes mains, je remets mon esprit*". Et par cette espérance et cet amour, il triomphe du Malin. Et c'est pourquoi le torturé-crucifié ressuscite. Et c'est la victoire contre le Mal.

Ce combat n'est pas un combat qui se limite dans le temps. Le combat continue. La victoire décisive a été gagnée par le Christ lui-même, mais son combat, Il le continue *avec* son corps et *dans* son corps... Le corps du Christ crucifié et ressuscité, c'est son Eglise, c'est nous. Nous sommes appelés à continuer le combat du Christ contre le Mal, par l'amour et par l'espérance ; (...) sur le plan intérieur, en faisant mourir le Mal en nous et en ressuscitant avec le Christ, homme nouveau.

Mais ce combat intérieur, s'il est sincère, se manifeste à l'extérieur par le témoignage - *qui est martyre* - de notre foi... L'aspect liturgique est un aspect essentiel de ce combat. Dans le mystère eucharistique, nous communions au torturé-ressuscité. Lorsque nous célébrons le mémorial de sa mort et de sa résurrection, que nous mangeons son Corps et que nous buvons le Sang précieux versé sur la croix, nous nous unissons avec le torturé-ressuscité.

Il n'est pas possible, sans hypocrisie, de dissocier notre vie liturgique, notre communion eucharistique, de notre solidarité avec tous les torturés du monde. Ce sont deux faces d'une même communion (...). Nous ne pouvons pas dissocier l'essentiel de la foi du chrétien orthodoxe de l'action chrétienne pour l'abolition de la torture. C'est le même combat, c'est la même solidarité, c'est la même communion. Communion eucharistique, solidarité avec les torturés, ça ne fait qu'un. Ce n'est pas pour rien que les premiers chrétiens célébraient la liturgie sur la tombe des martyrs. Ce n'est pas sans raison qu'un non-baptisé qui subissait le martyre recevait le baptême du sang qui le dispensait du baptême de l'eau... Le sacrement de l'autel et le sacrement du torturé sont finalement le même sacrifice du Christ sur la croix, mourant et ressuscitant dans son corps.

DOCUMENT

EN URSS, LA "TORTURE FROIDE" : DÉTRUIRE DE L'INTÉRIEUR LE VISAGE DE L'HOMME

père Jean GUEIT

*Extraits d'une communication faite le 10 mars 1985 à Marseille, dans le cadre d'un week-end national de l'*Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT) *consacré à la participation de l'Orthodoxie à ce mouvement (voir page 3).*

Le père Jean GUEIT, 39 ans, marié et père de famille, est prêtre de paroisse à Marseille et chercheur au CNRS. Il est, depuis 1979, secrétaire général de la Fraternité orthodoxe en France.

"Il est de coutume dans les milieux dissidents en Union soviétique de lever le premier toast 'à ceux qui ne sont pas avec nous' *(c'est-à-dire à tous ceux qui sont internés dans les camps ou dans les hôpitaux psychiatriques) ; et le deuxième toast est levé* 'au succès de notre combat sans espoir" *(LIBERATION,* 8 mars 1985*).*

Le problème des chrétiens en URSS ne se pose pas en termes d'organisation sociale ou politique, mais en termes fondamentalement métaphysiques, le marxisme-léninisme lui-même étant à approcher et à étudier en termes métaphysiques.

Voici une citation de Youri Andropov, en 1977, dans un discours reproduit dans la *PRAVDA*, donc texte tout à fait officiel : *"Comment croire que sur plus d'un quart de milliard de citoyens soviétiques, il n'existe pas quelques individus isolés pensant autrement que la très grande majorité, sur telle ou telle question ? Les causes de ces déviances* (sic) *peuvent varier : errement politique ou idéologique, fanatisme religieux, déviation nationaliste, échecs et avanies personnelles, ou encore l'instabilité psychique. Nous cherchons à aider ceux qui dévient, en nous efforçant de les faire changer d'avis et de dissiper leurs erreurs. Nous sommes amenés à nous comporter autrement lorsque ces dissidents, ces déviants violent les lois soviétiques. Ces gens-là n'existent pas en grand nombre ; ils existent malheureusement au même titre que les voleurs, les spéculateurs, les concussionnaires et autres délinquants de droit commun. Les uns et les autres portent préjudice à notre société et doivent en conséquence encourir des sanctions conformes à la loi (...) Et qu'on n'aille pas, dans toutes ces histoires-là, nous rebattre les oreilles avec des questions d'humanitarisme."*

Ce genre de textes est plus éclairant encore que la législation sur le culte et sur la religion. Tout est dit ici. (...) Il en résulte une sorte de torture permanente et générale, qui vient s'étaler sur toute la société dans son intégralité, une "*torture froide*" qui consiste à détruire fondamentalement le visage de l'homme non plus de l'extérieur, mais de l'intérieur. Ce n'est plus l'homme qu'il faut détruire, mais l'image de Dieu en l'homme. Et alors on agit par l'intérieur. Et c'est dans cette logique que s'inscrit le traitement psychiatrique dans ce pays. Il est faux d'en parler comme d'un traitement "*abusif*" ; il n'est pas abusif, il s'inscrit dans la logique, et pas seulement dans une logique métaphysique, mais aussi dans une logique idéologique et juridique. Selon la logique de la citation de Youri Andropov, il est permis de mettre n'importe qui dans un hôpital psychiatrique...

Cette "*torture froide*" a aussi pour caractéristique de se revêtir d'un masque

particulièrement bien élaboré, un masque de mensonge. (...) Je prendrai un exemple actuel de ce mensonge d'Etat. Je veux parler du millénaire du baptême de la Russie, qui sera célébré en 1988. L'Etat soviétique le prépare de deux manières : d'un côté, il rend au Patriarcat de Moscou un monastère en plein coeur de la capitale, il restaure des églises - les bâtiments - dans des grandes villes : toutes les coupoles sont recouvertes de feuilles d'or... Et d'un autre côté, simultanément, il ouvre une campagne de presse et de publications tendant à imposer sa vision de l'événement et il expédie dans les fins fonds de la Sibérie des prêtres et des laïcs parmi les plus actifs, ceux qui refusent le compromis.

L'exemple des croyants d'Union soviétique nous fait découvrir quelque chose d'extraordinaire : l'horreur, extrême en intensité et en durée, atteinte dans ce pays, fait curieusement découvrir le Christ. Alors qu'en Occident, la réaction encore commune et majoritaire est de douter de Dieu à cause de la souffrance (*"Comment Dieu peut-il tolérer toutes les atrocités ?"*), en Union soviétique, le degré de souffrance atteint un tel seuil qu'il fait dépasser au supplicié le stade du doute et lui fait au contraire redécouvrir le Christ, car il arrive un moment où il n'y a plus qu'une seule explication à ce drame, à cette souffrance, à cette torture : la chute.

L'intensité de la lutte et de la torture est telle que le supplicié finit par le sentir, et c'est dans sa souffrance que le supplicié découvre le Christ et, plus encore, parfois, pas toujours, le supplicié fait découvrir le Christ à son bourreau. Nous avons des témoignages. (...) *"Pardonne-leur, Père, car ils ne savent pas ce qu'ils font"*. Ce n'est pas seulement le Christ qui dit cela, mais chaque supplicié qui, effectivement, ayant découvert le Christ, reprend à son compte ce pardon et implore le Père pour ses bourreaux...

Il semble qu'ici, le mot *"combat"* n'ait plus sa place, ou, si on peut parler de combat, c'est du *"combat sans espoir"* du toast des dissidents, dont il s'agit. C'est le combat ultime entre le Mal et le Bien, entre le démon et le Christ. (...) C'est pourquoi notre action centrale doit être la prière. (...) Le Royaume est, il est actualisé dans chacune des eucharisties, mais il est aussi à venir. Dans le paradoxe de l'actualité et de l'espoir à venir, *"pour le succès d'un combat sans espoir"*, on sait en Union soviétique, on pense qu'à vues humaines, on ne peut plus rien, mais on sait aussi - et cela devient la seule certitude - que *"par la mort le Christ a vaincu la mort"* et qu'il est ressuscité. Christ est ressuscité !

TELEVISION / RADIO

Emissions orthodoxes

dimanche 7 avril

8 h, *FRANCE-CULTURE : Introduction à la Semaine Sainte*. Avec l'évêque JEREMIE et le père Michel EVDOKIMOV.

9 h 15, *TF 1 : Dimanche des Rameaux*. Avec Constantin ANDRONIKOF.

samedi 13 avril

8 h 30, *RADIO SUISSE ROMANDE (RSR 2) : Pâques, fête des fêtes*. Avec Pierre ROSNIANSKY.

22 h 40, *RSR 2 : Introduction à la célébration de Pâques*. Avec Pierre ROSNIANSKY.

samedi 13 avril (suite)

23 h, *FRANCE-CULTURE et RSR 2 : La nuit pascale*, en direct de la cathédrale russe de Paris.

dimanche 14 avril

9 h 30, *TF 1 : Pâques*. Message pascal du métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe.

dimanche 21 avril

8 h, *FRANCE-CULTURE : Liturgie pascale*.

A NOTER

- jeudi 18 avril, Paris, 91, rue Olivier de Serres, à 20 h 30, vêpres pascales, suivies d'une communication du père André FYRILLAS : *Mort et espérance de la résurrection*.

- lundi 22 avril, Rouen, 45, route de Neufchâtel, à 20 h 45, conférence du père Michel EVDOKIMOV sur "*L'unité de l'Eglise, quelle unité ?*, dans le cadre du groupe oecuménique de Rouen.

- vendredi 26 avril, Sainte-Foy-la-Grande (Dordogne), 20 h 30, "*L'altérité homme-femme dans l'Ecriture - Essai d'une relecture actuelle*", par Elisabeth BEHR-SIGEL, conférence dans le cadre de l'Exposition Biblique Oecuménique organisée par des chrétiens de toutes confessions et les Israélites. - Renseignements : Pasteur François BARRE, 30, av. Savorgnan de Brazza, 24100 BERGERAC, tél. (53) 27 10 86.

Directeur : père Michel EVDOKIMOV
Rédaction : Jean TCHEKAN (responsable), Nicole MAILLARD, Paul TOUTCHKOV, Michel STAVROU

Commission paritaire : n° 56 935

ISSN 0338-2478 Tiré par nos soins

Abonnement annuel

	SOP seul	SOP + Suppléments
France :	105 F	300 F
Etranger :	125 F	400 F

Tarif réduit et tarif avion sur demande

CCP : 21 016 76 L PARIS

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOMMAIRE

SOP N° 98 MAI 1985

INFORMATIONS

ISTANBUL : Message de Pâques de DIMITRIOS Ier 2
MOSCOU : célébrations des fêtes pascales 2
BRUXELLES : reconnaissance officielle du culte orthodoxe en Belgique 3
BRUXELLES : les orthodoxes rencontreront JEAN-PAUL II 3
ALEXANDRIE : un évêque déplore l'attitude de certains orthodoxes dans le dialogue avec Rome 3
SYDNEY : célébration interorthodoxe du Dimanche de l'Orthodoxie 4
GRENOBLE : visite pastorale du métropolite MELETIOS 5
PARIS : parution de l'Annuaire orthodoxe 1985 5
NEW-YORK : un témoignage orthodoxe sur le monde islamique . 6
ATHENES : le métropolite de Konitsa célèbre Pâques face à l'Albanie 7
ATHENES : fondation d'une Académie de théologie à Corfou .. 7

NOUVELLES BREVES 8

INTERVIEWS

Ce sont les créateurs qui viennent à l'église, un entretien avec Tatiana GORITCHEVA 9

Un amour qui est bonté, un entretien avec Dan-Ilie CIOBOTEA 16

DOCUMENTS

Les apports de l'Eglise orthodoxe à la vie de l'Eglise catholique, par Michael A. FAHEY 20

Un appel pour la défense de Zoïa Krakhmalnikova et de Félix Svetov 22

TELEVISION / RADIO 24

A NOTER 24

LIVRES ET REVUES 25

Service orthodoxe de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement : voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

ISTANBUL : MESSAGE DE PAQUES DE DIMITRIOS Ier

Dans le message qu'il a adressé à l'occasion de Pâques aux primats de toutes les Eglises orthodoxes locales, aux évêques de son Patriarcat "*dispersés à travers le monde*" et "*à tous les fidèles de l'Eglise*", le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier, "*premier parmi les égaux*" dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, appelle à prendre conscience de la prodigieuse nouvelle de la résurrection du Christ et de la signification vitale qu'elle revêt.

"*Alors que nous célébrons la vivifiante résurrection de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ, nous faisons une expérience plus profonde de cette vérité que, par la Résurrection, nous atteignons à ce que notre coeur désire de plus élevé et de plus saint*", écrit notamment le patriarche. Ces biens auxquels nous aspirons et que nous offre la résurrection du Christ, sont la lumière, la liberté, la paix, la vie, la joie, la justice. "*Vers qui d'autre irions-nous donc (Jean 6, 68) puisque c'est lui qui possède tout et qui accorde tout, lui qui est un Dieu plus fort que la mort même ?*

"*Ne serait-ce point peine perdue que de rechercher aujourd'hui loin du Christ ce qui pourrait permettre de rendre notre vie meilleure et renouveler la face de la terre ?*, poursuit le patriarche. *Ni l'art, ni la technologie, ni la science*, 'ni aucune autre créature' (Rom.8,39), *ni encore moins les guerres et la violence ne peuvent aider l'homme d'aujourd'hui à sortir de l'impasse et à vaincre son désespoir*". Le salut de l'homme n'est possible que par un retour au Christ et à la certitude que "*sa résurrection est le principe de (notre) salut et de (notre) propre résurrection*". La Pâque que nous fêtons n'est donc pas simplement l'événement historique de la Résurrection mais aussi "*la Pâque eschatologique*".

Nous pouvons retourner à notre vie quotidienne avec une grande joie, dit par ailleurs le patriarche DIMITRIOS Ier, car "*le Seigneur ressuscité nous a promis qu'il serait avec nous* 'tous les jours jusqu'à la fin des temps' (Mat.28,20). *Et il est avec nous par l'intermédiaire de son Eglise et dans son Eglise, qui est son corps mystique*, 'la nouvelle création' (Gal.6,15). *Le Seigneur est avec nous et nous le voyons non seulement en Galilée, comme alors les disciples, mais* 'en tout temps' *et en tout lieu, et surtout dans le très saint mystère de la divine eucharistie. C'est là que nous le voyons, le touchons et le goûtons ; c'est là qu'il nous* 'sanctifie totalement' (I Thes.5,23)."

MOSCOU : CELEBRATION DES FETES PASCALES

C'est partout la même scène que l'on pouvait observer dans chacune des 46 églises ouvertes au culte à Moscou dans la nuit du 13 au 14 avril dernier. A l'intérieur, une foule très dense, au coude à coude, tous un cierge à la main. "*Christ est ressuscité !*", proclame le célébrant. "*En vérité il est ressuscité*", répondent d'une seule voix les fidèles.

A l'extérieur, la milice, agents d'un Etat où officiellement Dieu ne doit plus avoir de place. Les miliciens essayent de persuader les jeunes de ne pas assister à l'office. Souvent leurs efforts sont vains, et de nombreux jeunes, hommes et femmes, rejoignent l'assistance pour la longue et joyeuse liturgie pascale.

A 70 km de là, à Zagorsk, centre historique de l'Orthodoxie russe, les fidèles ne sont pas seulement confrontés à la milice mais aussi à des détachements de l'Armée rouge qui entourent le monastère de la Trinité-Saint-Serge. Apparemment les soldats ne refusent l'entrée à personne, mais leur présence est dissuasive.

Le jour de Pâques une foule importante se presse dans les cimetières pour décorer les tombes des disparus, "*ceux qui reposent en paix dans l'attente de la Résurrection*". On apporte des fleurs, des oeufs de Pâques colorés, des morceaux de *koulitch*, le gâteau pascal. Certains pique-niquent même sur les tombes.

La télévision soviétique pour sa part avait programmé la nuit de Pâques un concert d'Alla Pougatcheva, chanteuse de variétés très populaire. De façon générale, les médias soviétiques ne prêtent pas attention à la fête chrétienne, préférant évoquer les slogans préparés pour le premier mai prochain ou diffuser des émissions sur les forces de défense anti-aérienne dont la fête tombe également le 14 avril.

BRUXELLES : RECONNAISSANCE OFFICIELLE DU CULTE ORTHODOXE EN BELGIQUE

La reconnaissance officielle du culte orthodoxe en Belgique a été votée le 14 mars dernier par le Sénat, et le 29 mars par la Chambre des députés. Dans les deux cas le vote a été acquis à l'unanimité moins, respectivement, 1 et 3 abstentions, ce qui signifie que tous les partis politiques du pays ont accueilli favorablement cette décision. Le ministère de la Justice devra maintenant la rendre exécutoire après une concertation avec une commission interorthodoxe placée sous la présidence du métropolite PANTELEIMON, exarque du patriarche oecuménique et évêque du diocèse grec du Benelux.

L'Eglise orthodoxe compte actuellement en Belgique entre 30 000 et 35 000 fidèles. La plupart des communautés paroissiales sont de langue grecque mais il y a aussi quelques paroisses de langue russe, française et néerlandaise, ainsi qu'une paroisse roumaine et une paroisse bulgare.

Parmi les grandes confessions religieuses du pays l'Eglise orthodoxe était la seule à ne pas bénéficier de la reconnaissance officielle dont jouissaient déjà les cultes catholique, protestant, anglican, israélite et islamique, et qui conditionne notamment l'attribution de traitements d'Etat aux ministres des cultes.

BRUXELLES : LES ORTHODOXES RENCONTRERONT JEAN-PAUL II

L'Eglise orthodoxe rencontrera le pape JEAN-PAUL II lors de la visite pastorale qu'il fera, du 16 au 21 mai prochains, à l'Eglise catholique romaine en Belgique. La délégation orthodoxe, conduite par le métropolite PANTELEIMON (Patriarcat oecuménique) et l'archevêque BASILE (Patriarcat de Moscou), doit participer, le 18 mai en la cathédrale de Malines, à un office d'intercession puis à une rencontre informelle auxquels ont été conviés les représentants de toutes les communautés chrétiennes de Belgique.

L'Eglise orthodoxe n'admet aucunement la forme qu'a prise l'institution papale dans l'histoire et ne partage pas la théologie qui la sous-tend. Elle n'en considère pas moins le pape de l'Eglise de Rome, avec laquelle elle poursuit actuellement un dialogue théologique, comme celui qui, lorsque l'unité aura été rétablie, est appelé à redevenir "*le premier parmi les égaux*" dans l'épiscopat de l'Eglise universelle, rappelle-t-on à ce propos dans les milieux orthodoxes de Belgique.

ALEXANDRIE : UN EVEQUE DEPLORE L'ATTITUDE DE CERTAINS ORTHODOXES DANS LE DIALOGUE AVEC ROME

Le métropolite PARTHENIOS de Carthage, 66 ans, chef de la représentation du Patriarcat d'Alexandrie à la Commission internationale mixte pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe, a tenu des propos sévères, dans la revue grecque *SYNCHRONA VIMATA*, concernant l'attitude de

certains membres orthodoxes de la Commission lors de la dernière réunion plénière de celle-ci, qui s'est tenue en Crète en juin dernier et qui, on le sait, n'a pu aboutir à la signature d'un document commun (SOP n° 90 et 91).

"*En Crète on discutait d'usages et de coutumes, de formulations et de pratiques pastorales de l'Eglise catholique romaine, qui existaient déjà avant le schisme et qui alors ne constituaient aucune cause de séparation ; aujourd'hui on les regarde comme des problèmes dogmatiques et elles sont des motifs de division*, relève le métropolite.

"*Si un semblable état de choses devait se poursuivre, nous en reviendrions constamment dans notre dialogue à la polémique, à la controverse et à des oppositions sans issue, dans lesquelles domineraient un fanatisme malsain et une situation de tension qui se situerait bien loin de la vérité et de la charité.*

"*Il est triste de constater*, poursuit le métropolite, *que cette polémique, ce fanatisme et ces intransigeances qui font obstacle au dialogue viennent de certains orthodoxes, sans raison sérieuse, sans qu'il existe aucune menace pour l'Orthodoxie, contrairement à ce que croient ces délégués orthodoxes, toujours les mêmes et peu nombreux, très peu nombreux*" mais qui ont tendance "*à se considérer comme les seuls* 'orthodoxes'."

Le métropolite PARTHENIOS pour sa part estime que "*le dialogue doit se développer avec la vérité de la charité et avec la charité de la vérité. Grâce à Dieu, la majeure partie des délégués des Eglises orthodoxes suivent le dialogue de charité sans sacrifier d'aucune façon la vérité*", constate-t-il.

"*L'important demeure que le dialogue n'ait pas été interrompu et qu'il ne sera pas interrompu, il se poursuivra. C'est là la volonté de Dieu, la prière du peuple, la charité de Dieu et la charité du peuple, la vérité de Dieu et la vérité du peuple. Ceux qui croient avec vérité et charité continueront le dialogue, qui est un don de Dieu et une tradition de notre Eglise*", a déclaré par ailleurs le métropolite.

SYDNEY : CELEBRATION INTERORTHODOXE DU DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE

Le *Dimanche de l'Orthodoxie* a été l'occasion, le 3 mars dernier à Sydney, d'une solennelle célébration de l'office de vêpres en l'église grecque Saint-Nicolas de Marrickville, à laquelle ont participé les représentants de toutes les Eglises orthodoxes ayant des diocèses en Australie.

Dans l'homélie qu'il a prononcée au cours de cette célébration, le père Miltiades CHRYSSAVGIS, chancelier de l'archidiocèse grec d'Australie, a évoqué la signification de cette fête, liée au rétablissement de la vénération des icônes en 843, et son importance pour la vie de l'Eglise orthodoxe en Australie.

Après avoir souligné la différence fondamentale que la Tradition orthodoxe établit entre la *vénération* des icônes et l'*adoration, "due à Dieu seul"*, le père Miltiades a notamment déclaré : "*Les icônes nous offrent la clé qui nous permet de trouver l'équilibre convenable et l'harmonie voulue entre notre orthodoxie et notre orthopraxie*", entre la glorification et le faire, entre la foi et la vie. Dans sa relation à "*l'incarnation du Christ, venu parmi nous comme Dieu et homme à la fois, l'icône nous montre clairement cette vérité que Dieu partage totalement notre nature humaine, qu'il n'est donc ni abstrait ni distant mais qu'il est vraiment parmi nous sous une forme humaine réelle et tangible.*

"*Plus encore, l'icône nous dit que nous pouvons trouver le Dieu invisible, en faire l'expérience, visiblement, dans notre prochain. Comme le dit saint Antoine le Grand :* 'Notre vie et notre mort est avec notre prochain. Si nous gagnons notre frère, nous avons gagné Dieu ; mais si nous scandalisons notre frère, nous avons péché contre le Christ'."

Le père Miltiades a indiqué ensuite ce que devait être la présence orthodoxe en Australie : *"Notre mission n'est pas simplement un appel triomphaliste à la gloire passée de l'Orthodoxie, mais un appel, à la fois douloureux et responsable, à un témoignage dans le présent, compris dans le double sens de ce mot en grec : martyria, d'une part, en tant que témoignage vivant auprès des autres et martyrion, d'autre part, en tant que continuel martyr intérieur dans notre lutte pour vivre la foi orthodoxe.*

"Qu'avons-nous donc à faire ? devait s'interroger le père Miltiades CHRYSAVGIS en conclusion. *Au lieu de regarder simplement les icônes, devenons nous-mêmes de véritables icônes du Christ. Au lieu de les suspendre simplement bien haut dans nos églises ou dans nos maisons, élevons plutôt les icônes de nos coeurs et de nos corps au niveau des icônes des saints dont nous portons le nom. Devenons donc plutôt nous-mêmes des images vivantes, bien qu'imparfaites, de Dieu. Car l'image de Dieu en chacun de nous, même si elle peut être obscurcie par le péché, n'est jamais perdue."*

Les évêques des diocèses orthodoxes d'Australie (pays qui compte actuellement près d'un million d'orthodoxes) collaborent au sein d'une *Conférence permanente des Eglises orthodoxes canoniques en Australie*, fondée en 1980 (SOP n° 45) et présidée par l'archevêque STYLIANOS, exarque du patriarche oecuménique (SOP n° 94). C'est depuis cette année-là également que le Dimanche de l'Orthodoxie est marqué par des célébrations interorthodoxes, regroupant clergé et fidèles des différentes communautés.

GRENOBLE : VISITE PASTORALE DU METROPOLITE MELETIOS

Le métropolite MELETIOS, évêque du diocèse du Patriarcat oecuménique en France, a effectué, dimanche 28 avril dernier, une visite pastorale à Grenoble, à l'occasion de la fête paroissiale de la communauté grecque locale. Il était accompagné de ses deux évêques auxiliaires, l'évêque JEREMIE, de Paris, et l'évêque VLASSIOS, de Lyon, ainsi que de M. ROKOFYLLOS, ambassadeur de Grèce à Paris.

La paroisse grecque Saint-Georges regroupe environ 400 familles autour du père Nicolas VITAS, récemment arrivé de Grèce. Quelques Français de la région de Grenoble, entrés dans la communion de l'Eglise orthodoxe, font partie de la paroisse.

Une deuxième paroisse, d'origine russe, moins importante en nombre mais tout aussi active que son homologue grecque, est desservie par le clergé de Nice. Elle dispose d'une petite chapelle dédiée à la Résurrection du Christ.

Au sud de Grenoble deux petites communautés monastiques françaises se sont implantées récemment. Le monastère de Saint-Antoine-le-Grand, à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme), est une dépendance du monastère Simonopetra de l'Athos (Grèce). Deux pères y assurent l'aumônerie d'un groupe de cinq moniales liées au monastère d'Ormylia (Grèce). A 90 km de Grenoble, près de Veynes, le monastère Notre-Dame de la Faurie, appartenant au diocèse du métropolite MELETIOS, regroupe quatre moines. Le monastère s'est signalé récemment par l'exécution de fresques byzantines d'une grande beauté dans des églises de la région.

Enfin, bien plus au sud encore, dans les Alpes-de-Haute-Provence, depuis de longues années une moniale vit seule dans la montagne, à l'ermitage Saint-Jean-du-Désert, dans le silence et l'intercession.

PARIS : PARUTION DE L'ANNUAIRE ORTHODOXE 1985

Le Service orthodoxe de presse et d'information vient de faire paraître l'*annuaire 1985* de *L'Eglise orthodoxe en France*. Ce répertoire, qui paraît pour

la troisième année consécutive, fournit une documentation exhaustive sur l'implantation de toutes les activités orthodoxes dans le pays. Il représente une mise à jour complète de l'annuaire 1984 qui a été de plus sensiblement étoffé.

S'efforçant de réunir le maximum de renseignements pratiques, l'annuaire présente les diocèses, l'épiscopat, le Comité interépiscopal, les différents services, associations, mouvements, fraternités, les centres d'accueil et de rencontres, les principales publications. Il donne également les adresses des lieux de culte - églises, chapelles, communautés monastiques, communautés de disséminés, lieux de culte épisodiques - et indique pour chacun le nom et les coordonnées téléphoniques des desservants et des personnes à contacter.

La France compterait aujourd'hui de 150 à 200 000 baptisés orthodoxes. Il y a environ soixante-quinze paroisses, plusieurs communautés monastiques, des mouvements de jeunesse, des fraternités de disséminés, un institut de théologie de dimension internationale : l'Institut Saint-Serge. Les prêtres, mariés pour la plupart, exercent souvent une activité professionnelle. Instance de concertation et de coordination, le *Comité interépiscopal orthodoxe en France* est le porte-parole de l'épiscopat. C'est avec sa bénédiction et sous ses auspices que fonctionnent un certain nombre de services communs : radio, télévision, Service orthodoxe de presse, dialogue oecuménique.

Si la grande majorité des fidèles reste d'origine immigrée (Grecs, Russes, Serbes, Roumains, Syriens et Libanais...), la liturgie étant donc célébrée le plus souvent dans les langues des Eglises d'origine, on note cependant l'augmentation des communautés de langue française, regroupant les enfants et petits-enfants des premières générations d'immigrés, devenus ou devenant Français à part entière, ainsi que des Français de souche entrés dans la communion de l'Eglise orthodoxe.

L'annuaire signale également "*toute une marge sectaire qui se constitue en France, comportant des groupes plus ou moins étoffés, utilisant et compromettant le nom de l'Eglise orthodoxe.(...) Le statut canonique de toute communauté, de tout clerc ou responsable laïc se réclamant de l'Orthodoxie*" peut toujours être vérifié auprès du Service orthodoxe de presse et d'information.

(L'annuaire est disponible au prix de 33 F franco à verser au SOP par chèque postal - c.c.p. 21 016 76 L Paris - ou bancaire)

NEW-YORK : UN TEMOIGNAGE ORTHODOXE SUR LE MONDE ISLAMIQUE

Invité récemment à l'Institut de théologie St-Vladimir, à New-York, à l'occasion d'une conférence organisée en mémoire du père Alexandre SCHMEMANN, le métropolite GEORGES (Khodr), évêque orthodoxe du Mont-Liban, a fait part de son inquiétude au sujet de l'avenir de son pays. Au coeur de la crise libanaise, a-t-il dit, se trouve le problème des Palestiniens, auxquels Israël continue à refuser tous droits, surtout dans la région de la Rive Occidentale et à Gaza. La seule chose que les Israéliens semblent prêts à accepter est une sorte d'alliance, qui pourrait prendre la forme d'une confédération, entre Palestiniens de la Rive Occidentale et Palestiniens de Jordanie, mais Israël y conserverait la souveraineté du territoire, ce qui serait évidemment une source de troubles graves.

D'autre part, maintenant que les Israéliens ont commencé à quitter le Liban, de sérieuses difficultés sont à craindre entre communautés religieuses du sud, difficultés qui pourraient déboucher sur le partage du pays, c'est-à-dire en fait sur sa destruction. Il faudrait que les Israéliens quittent le pays de bonne foi, sans y laisser un potentiel de conflit : alors seulement les Libanais seraient en mesure de résoudre leurs problèmes d'une façon pacifique.

D'une manière générale, le monde islamique a dernièrement pris conscience de son importance et de son pouvoir. Parallèlement à cela, les musulmans ont l'impression d'avoir été trompés et exploités par l'Occident qui, à leur avis, mènerait actuellement au Proche-Orient une sorte de croisade d'un type nouveau, agnostique et sécularisée. C'est cette réaction des musulmans qui a été appelée le "*fondamentalisme*" du monde islamique ; or, ce n'est pas autre chose que le désir d'être libre de construire sa vie selon l'héritage musulman. Quant aux tendances plus conservatrices, qui se traduisent par l'exigence de la stricte application du droit islamique, c'est, de l'avis du métropolite GEORGES, un phénomène circonstanciel et passager qui, au Liban du moins, n'a aucune chance de durer.

Parlant ensuite des rapports entre les divers groupes chrétiens du Proche-Orient, l'évêque a déclaré que tous les chrétiens se rendent compte qu'ils ont, au fond, la même foi, ce qui devrait les mener, à plus ou moins longue échéance, à l'unité. Tel est notamment le cas des bons rapports existant entre l'Eglise orthodoxe d'Antioche et l'Eglise syriaque. Un rapprochement avait été esquissé aussi entre les orthodoxes et les melkites (unis à Rome) alors que ces derniers étaient en crise, mais depuis quelques années ils ont retrouvé une certaine importance, obtenant quelques postes au gouvernement, de sorte que la situation a pris une dimension nouvelle, sociologique.

Interrogé enfin au sujet de la situation juridictionnelle orthodoxe aux Etats-Unis et de l'éventualité d'une fusion entre l'archidiocèse d'Antioche et l'Eglise orthodoxe d'Amérique, le métropolite GEORGES a dit que cette éventualité n'avait pas encore été examinée par le Saint-Synode d'Antioche, mais qu'à son avis, il fallait accepter ce que déciderait la majorité des membres de l'Eglise d'Antioche en Amérique. "*S'il y a unanimité*, a-t-il dit, *je ne crois pas que l'Eglise d'Antioche s'oppose à une telle fusion, surtout si cela correspond aux besoins spirituels de nos frères orthodoxes d'Amérique*".

Enfin, en ce qui concerne le rôle du patriarche oecuménique de Constantinople dans le monde orthodoxe, le métropolite GEORGES a dit que pour jouer un rôle effectif, le patriarche devrait être un homme libre et disposer des moyens nécessaires, ce qui n'est malheureusement pas le cas, étant donné le contexte dans lequel le Patriarcat est astreint à vivre aujourd'hui.

ATHENES : LE METROPOLITE DE KONITSA CELEBRE PAQUES FACE A L'ALBANIE

Le métropolite SEBASTIEN de Konitsa (Epire) a symboliquement célébré la liturgie pascale de cette année dans l'église d'un village de montagne situé face à l'Epire du Nord, région du territoire de l'Albanie. Il entendait ainsi exprimer son soutien aux 400 000 Grecs Nord-Epirotes pour qui la célébration de Pâques s'avérait impossible. "*Ils ne fêteront pas Pâques*, a souligné le métropolite SEBASTIEN dans son message pascal, *tout simplement parce que le pouvoir athée d'Albanie le leur interdit sévèrement sous peine d'exil ou d'un emprisonnement de plusieurs années (...). Nous désirons ici exprimer notre protestation face aux crimes perpétrés sur le dos des 400 000 Grecs Nord-Epirotes par les autorités albanaises*", a-t-il conclu.

ATHENES : FONDATION D'UNE ACADEMIE DE THEOLOGIE A CORFOU

Le métropolite TIMOTHEE de Corfou a annoncé dans une lettre pastorale la fondation de "*l'Académie orthodoxe ionienne*", concrétisant ainsi les promesses qu'il avait faites dans son discours d'intronisation, le 2 mai 1984.

L'Académie aura pour but de servir à l'instruction théologique en favorisant les relations interorthodoxes et interconfessionnelles mais aussi de constituer un

témoignage de l'Orthodoxie dans le monde. Ce centre d'études théologiques accueillera des congrès locaux et internationaux et organisera des séminaires d'information sur divers thèmes, l'instruction théologique se déroulant "*dans un climat panorthodoxe*". L'Académie aura aussi pour vocation de former théologiquement des personnes aptes à représenter l'Orthodoxie sur la scène internationale.

Le Centre sera construit près du monastère de la Sainte-Vierge-Platytéra sous la protection spirituelle duquel il est placé. Dans sa lettre pastorale, le métropolite TIMOTHEE justifie notamment la fondation de l'Académie par le haut passé spirituel de la région des Iles Ioniennes. L'Eglise de Corfou a pour fondateurs les apôtres Jason et Sosipatros, disciples de saint Paul. On se souvient aussi que le patriarche ATHENAGORAS a eu longtemps la charge de ce diocèse.

Le métropolite TIMOTHEE, 46 ans, a fait sa théologie à Athènes. Il a poursuivi des études de sociologie et de philosophie en Grande-Bretagne. Maître en philosophie de l'université de Londres, il est membre de l'Institut royal de philosophie de cette même ville. Le diocèse de Corfou, à la tête duquel il se trouve depuis un an, compte 171 paroisses desservies par 149 prêtres, 5 communautés monastiques de frères et 9 communautés de soeurs, avec 55 moines et moniales.

NOUVELLES BREVES

ALLEMAGNE FÉDÉRALE

- Le ministère de l'éducation et des cultes de Bavière a décidé la *création d'un Institut de théologie orthodoxe au sein de l'Université de Munich*. Premier en son genre en Europe occidentale, cet établissement intègrera la chaire de théologie orthodoxe ouverte à cette Université l'an dernier et dont le titulaire, Théodore NICOLAOU, a été nommé directeur du nouvel Institut.

AUSTRALIE

- Pour la deuxième année consécutive, *deux moines du Mont-Athos*, invités par l'archidiocèse grec d'Australie, *ont passé le Grand Carême à* visiter les paroisses pour *confesser les fidèles et diriger des entretiens spirituels*. Les pères TIKHON, du monastère de Stavronikita, et SYMEON, du monastère de Grigoriou, ont regagné la Sainte-Montagne pour le début de la Semaine Sainte, après avoir entendu des milliers de confessions.

ETATS-UNIS

- Un *symposium sur les relations entre orthodoxes et musulmans* s'est tenu à Boston du 17 au 19 mars dernier. Il a réuni une vingtaine de théologiens, philosophes et historiens des deux confessions. Principaux sujets traités : spiritualité orthodoxe et islamique ; la Parole de Dieu dans l'Islam et dans l'Orthodoxie ; Juifs, chrétiens et musulmans selon le Coran ; questions éthiques contemporaines vues à la lumière des deux traditions.

URSS

- C'est *le père MANUEL (Pavlov)* qui remplacera *à la tête de l'académie et du séminaire de théologie de Leningrad* l'archevêque CYRILLE (Goundiaev), démis de ses fonctions en décembre dernier (SOP n° 96). Après avoir enseigné quelque temps au séminaire de Leningrad, le père MANUEL a été responsable du doyenné de Petrozavodsk (Carélie), puis secrétaire du diocèse de Leningrad. Dans les milieux proches de l'académie, le nouveau recteur, dont on attend la promotion prochaine à l'épiscopat, est volontiers présenté comme un "*bon gestionnaire, au caractère placide et accomodant*".

INTERVIEW

CE SONT LES CRÉATEURS QUI VIENNENT À L'EGLISE

un entretien avec Tatiana GORITCHEVA

Depuis la parution des almanachs Femmes et Russie *et* Des femmes russes, *en 1980, du recueil* Maria *en 1981 (Paris, Editions des femmes), et surtout celle de son livre* Nous, convertis d'Union soviétique *(Paris, Nouvelle Cité, 1983), Tatiana GORITCHEVA, 38 ans, n'est plus une inconnue. Fondatrice du mouvement féministe de Leningrad, expulsée d'Union soviétique (SOP n° 54) et résidant actuellement en France, elle est un témoin de tout premier ordre du renouveau que connaît aujourd'hui l'Eglise dans une partie de la jeunesse intellectuelle soviétique, qui découvre le Christ.*

C'est de cela qu'elle parle dans un interview accordée à l'hebdomadaire LA PENSEE RUSSE, *paraissant à Paris, et dont le* Service orthodoxe de presse *reproduit ici l'essentiel. Elle y donne aussi son sentiment sur le christianisme occidental, qu'elle découvre, et souligne l'importance d'un dialogue philosophique et théologique entre la Russie et l'Occident. C'est pour servir un tel dialogue qu'elle a fondé à Paris une revue russe de philosophie religieuse,* BESEDA (Conversation), *qu'elle présente également.*

- Le chemin traditionnel parcouru par l'intelligentsia russe au cours des deux derniers siècles, c'est le chemin allant du nihilisme militant et du radicalisme social vers l'idéalisme d'abord, puis vers le christianisme en général, et enfin vers le christianisme dans la forme organique que lui a donnée notre histoire : l'Orthodoxie. Ce cheminement a été brutalement interrompu par la Révolution de 1917... Mais voilà que le processus, qui n'est pas seulement celui de la renaissance du sentiment métaphysique, mais celui du renouveau concret de l'ecclésialité, d'un enracinement dans la vie de l'Eglise, a repris vers le milieu des années 1960. Y a-t-il, à votre avis, une similitude entre les "étapes" du début du siècle et ce qui se passe aujourd'hui ? Quels sont les éléments d'analogie ou de différence ?

- Après quelque soixante-dix ans de domination athée, après avoir été presque totalement détruite - et n'ayant réapparu que depuis peu - l'intelligentsia russe me semble aujourd'hui assez mûre pour rejeter la croyance en l'utopie et l'idéologie humaniste et athée. (Bien sûr, toute généralisation de ce genre est approximative, mais je parle ici des milieux de l'intelligentsia dont la prise de conscience me paraît la plus significative pour l'épanouissement de la liberté en Russie). Notre intelligentsia contemporaine a assez souffert et s'est ontologiquement assez apauvrie pour ne chercher le bien et le mal que dans le domaine du social, du politique, du "*polémique*". Depuis une vingtaine d'années se produit un vaste et fructueux retour de notre intelligentsia vers l'Eglise.

L'analogie avec ce qui s'est passé au début du siècle est évidente, bien qu'il y ait aussi des éléments fondamentalement nouveaux. (...) Au début du siècle, l'intelligentsia (en position de pouvoir) accusait l'Eglise d'immobilisme, de conservatisme, etc. Lorsqu'ils entraient dans l'Eglise, les intellectuels commençaient par formuler des exigences, se montraient agressifs, regardaient avec condescendance "*l'obscurantisme*" ecclésial.

Mais aujourd'hui, après la transformation tant de l'Eglise orthodoxe que de l'intelligentsia russes, leur purification par la souffrance et le martyre, les relations de ces deux groupes ont changé. La plupart des néophytes entrent dans la vie de l'Eglise avec une absolue confiance, avec le sentiment de leur état de pécheurs, mais aussi et en même temps avec la conviction profonde qu'ils sauvent ainsi leur âme.

Nous nous rendons compte aujourd'hui avec une intensité sans précédent qu'il est effrayant, qu'il est impossible de vivre sans Dieu. Cette foi - presque enfantine - a fait cruellement défaut aux brillants objecteurs et démagoques du début du siècle. Les questions qui se posaient alors - l'Eglise et la culture, la religion et la politique, etc. - se posent aujourd'hui aussi, mais aujourd'hui elles sont précédées par le Sacrement, par la pénitence, par la Croix. Nous comprenons de façon plus organique aussi bien l'ontologie du Sacrement chrétien, du mystère chrétien, que le fait que l'Eglise soit réellement déterminée par le "*terrestre*". Il faut noter, et même souligner, que le renouveau religieux a été précédé chez nous par un renouveau de la culture et de la libre créativité.

A la mort de Staline, quand la terreur contre l'esprit a perdu de son agressivité totalitaire, nous nous sommes trouvés dans une sorte de "*vacuum*". Nous avons alors refusé toute autorité, avons dénoncé les tabous, les divers mythes éthiques et sociaux. Et à cet égard, si paradoxal que cela puisse paraître aujourd'hui, nous avons été grandement aidés par la philosophie occidentale de l'existentialisme qui commençait à s'infiltrer chez nous : Camus, Sartre, Jaspers, Heidegger et d'autres. L'expérience de la peur du vide et du nihilisme total nous paraissait, à nous qui avions été gavés de marxisme pseudo-positiviste, l'expérience d'une véritable liberté.

C'est là le paradoxe : ce qui, en Occident, détruisait la religion (du moins dans sa forme "*cléricale*") a été pour nous un pas vers l'idéalisme antimatérialiste. Au cours de la période du "*dégel*" a ressurgi une culture indépendante : la liberté des arts, le droit à la libre personnalité, l'indépendance individuelle, le sens de l'esthétique en tant que telle, tout cela nous était alors vivifiant. (...)

Ici, en Occident, j'ai rencontré des gens qui ont quitté l'Eglise après avoir lu Sartre. En Russie, le postulat de Sartre qui nous paraît aujourd'hui si élémentaire : "*l'homme est condamné à être libre*", débouchait sur le refus de l'athéisme. L'Occident semble de nos jours encore envoûté par la décadence des valeurs et des traditions chrétiennes : nous qui avions eu tout notre soûl de cette même décadence, nous redécouvrions,au contraire, en quelque sorte l'essence divine de la diversité : celle des livres, des expositions et, surtout, la multiplicité des personnes qui se révélaient et dont chacune était unique. Kafka lui-même nous semblait une bouffée d'oxygène. Tout ce qui respirait la sincérité (même aussi déformée que chez Sartre) était pour nous le salut. Par exemple, l'exposition des oeuvres de Picasso, dont Boulgakov avait à juste titre dénoncé le "*danger*" dès avant la Révolution, avait été pour nous une véritable bolée de liberté, la confirmation du fait qu'il n'est pas possible de ramener l'homme à la représentation "*photographique*" du réalisme socialiste...

Le "*nihilisme*" occidental, vu sous l'éclairage de l'idéologie communiste, est devenu le premier facteur de l'élimination de tout nihilisme !

- Quels sont les philosophes russes qui vous ont le plus marquée ?

- Aussi étrange que cela puisse paraître, je n'estimais pas la philosophie russe à sa juste valeur lorsque j'étais en Russie : elle me semblait faible quand elle parlait théorie de la connaissance (gnoséologie) et assez peu originale. C'est seulement en Occident que je l'ai sentie et aimée profondément.

Chestov est l'un de mes philosophes préférés. Et pas seulement parce qu'il est incroyablement fort, "*sévère*", et même apophatique, ni parce qu'il a montré l'aspect totalement illusoire de tous les mythes, la pauvreté et la contrainte de la raison, l'absurdité de la saine pensée. Chestov mène à l'idée du paradis, une des idées centrales de la culture russe ; Chestov refuse la liberté du choix telle qu'elle est généralement admise et parle d'une liberté tout autre, d'une authentique liberté : présence inaliénée en Dieu dans sa réalité paradisiaque.

Rozanov aussi, tellement intolérant envers la banalité et pour qui "*en Dieu on ne s'ennuie jamais*". Rozanov, qui souligne le caractère joyeux de l'Orthodoxie, qui fait confiance à Dieu comme un enfant.

La pensée de Fedorov m'attire également, audacieuse jusqu'à la folie. Ce qui m'attire chez Fedorov, c'est ce qui d'habitude rebute le plus souvent, ce qu'on appelle sa folie et son utopie : cette pensée audacieuse de ressusciter les morts, avec Dieu, de vaincre le passé et la mort.

Dans ces idées de Fedorov il n'y a rien de particulièrement utopique. Elles s'accordent parfaitement à l'esprit des Pères de l'Eglise : Dieu est devenu homme, pour que l'homme devienne Dieu. Pour Fedorov le miracle est quelque chose de tout à fait ordinaire, de naturel, et la sainteté, une norme de vie.

En général, ce qui m'attire chez les penseurs russes, c'est leur projet, courageux, radical et eschatologique, qui s'exprime d'ailleurs très différemment chez un Berdiaev, un Chestov, un Tolstoï ; cet expressionisme du "*geste*", qui tente d'unir ce qui ne peut l'être : le monde nouménal et le monde phénoménal, séparés par un précipice.

- Parlez-nous de votre propre cheminement vers la foi.

- Ce cheminement est assez caractéristique de celui de tous les néophytes d'aujourd'hui. J'ai été élevée dans un milieu totalement athée ; pour moi, le problème de Dieu n'existait tout simplement pas. Mais je cherchais tout de même la vérité, je refusais la mort spirituelle, je ne voulais pas être une conformiste. Pendant un certain temps, je me suis systématiquement et avec acharnement adonnée à l'existentialisme, je me suis passionnée pour Heidegger.

Mais apparemment l'âme humaine ne peut pas se contenter de détruire. Vers 24 ans, j'ai fait la découverte du yoga, c'est-à-dire de la religion. Je n'avais pas découvert le christianisme parce que, tout en n'en sachant rien, je le méprisais par principe. Etant nietzschéenne, je considérais que le christianisme était une fable dans laquelle se réfugiaient ceux qui n'avaient pas la force de caractère d'affronter la tragédie de la vie.

Je me suis occupée de yoga pendant deux ans, avant de me heurter par hasard à une "*mantra*" - le Notre Père. Je me suis mise à réciter cette prière de la même façon que les yogi disent "*om, om, om*", sans expression, comme un automate. Et un miracle s'est produit, le plus grand événement de ma vie : Dieu m'a entendue, même ces pauvres mots ont été entendus. Et Dieu m'a répondu. J'ai compris que Dieu existe. Qu'il m'aime et attend en réponse mon amour. Dès cet instant, tout a changé dans ma vie. Il m'est difficile aujourd'hui de comprendre comment j'ai pu vivre sans Dieu. Tous les matins, je me réveille avec un sentiment d'infinie reconnaissance, parce que je sais que le Seigneur peut réellement transformer les pierres en enfants d'Abraham. (...)

- Lorsqu'on n'a jamais vécu "en Eglise", s'y habituer, se pénétrer du rythme liturgique des fêtes, apprendre à prier, ressentir un besoin réel de sacrements, tout cela exige de la part d'une personne qui n'y a pas été habituée

depuis son enfance un effort considérable de volonté et beaucoup d'énergie. Vous a-t-il été difficile d'entrer concrètement dans la vie de l'Eglise ?

- Non, cela n'a pas été difficile du tout, parce qu'après ma conversion, durant plusieurs mois, j'ai vécu dans un tel état d'"*euphorie*" que le seul mot de "*Dieu*" me plongeait dans une véritable béatitude. Je n'imaginais même pas qu'il y eût dans notre culture des mots, des gestes et des chants qui puissent être une réponse à l'amour que Dieu nous porte. Et quand je suis entrée pour la première fois dans une église orthodoxe, ne distinguant pas encore et ne comprenant pas les paroles de la liturgie, j'ai compris que notre Eglise avait répondu à Dieu par une beauté vraiment digne de lui. J'ai été envahie par la profondeur mystique de la célébration, j'ai ressenti de toutes les fibres de mon être la puissance des énergies divines qui emplissaient l'église. Par la suite, j'ai dû évidemment me livrer à un apprentissage concret de la liturgie, et je continue toujours à apprendre.

- Il y a dans notre conscience religieuse un thème qui n'a jamais encore été traité entièrement, me semble-t-il, celui des rapports dramatiques entre la foi et l'acte créateur, de leur antagonisme ou, au contraire, de leur harmonie... Ce thème connaît-il actuellement en Russie des développements nouveaux ?

- Le sens de l'acte créateur est l'un des thèmes favoris de la pensée russe. La création, c'est quelque chose qui surgit du néant, c'est la victoire sur la banalité. La créativité surmonte la routine, l'inertie, et glorifie le miracle. Le Saint-Esprit "*fait toutes choses nouvelles*". La création, c'est ce qui vient de Dieu, car le Diable est d'une nullité totale dans ce domaine : il ne sait que parasiter, plagier, copier, imiter. Le Diable ne peut rien créer, mais il peut tenter et séduire. Même Berdiaev a été pris à l'hameçon quand, dans son ouvrage sur "*Le sens de la création*", il est carrément sorti hors des limites du christianisme. Au demeurant, certaines difficultés ne sont qu'apparentes. C'est ainsi que la voie de l'ascète chrétien, la voie de l'hésychaste, exclut l'imagination et le rêve qui mènent à la "*séduction*". Cette séduction est en effet le principal ennemi de la sobriété spirituelle.

Mais cela ne veut pas dire que les Pères nous aient appelés à l'ennui et à la monotonie. Au contraire, ayant compris que la plus haute simplicité était le début et la fin de tout, l'homme peut sans crainte oser, créer des valeurs nouvelles. La prière elle-même est le sommet de l'acte créateur, elle ouvre largement la porte à toutes les impulsions créatrices.

"*Il est difficile au riche d'entrer dans le Royaume*", et l'intelligentsia possède les richesses les plus dangereuses, celles dont il nous est si difficile de nous séparer : le talent, le savoir, qui sont généralement liés à la vanité et à l'orgueil. Et je ne dirai rien ici du réflexe de la continuelle et ironique remise en question de soi-même, du narcissisme, voire d'une certaine forme d'infantilisme des intellectuels et de nos autres travers habituels. Bref, il est plus facile d'aimer son ennemi que d'aimer un intellectuel !

Le renouveau religieux contemporain souffre de maintes maladies. C'est ainsi qu'il est difficile de renoncer à l'idée que l'on est un génie ; et les conditions de la culture "*clandestine*" de chez nous, qui est privée de débouchés sur le grand public, confirment évidemment l'artiste dans son complexe de "*génialité*", dont le revers est le complexe de l'imperfection. Il y a aussi la tentation de ce que j'appellerai "*la démiurgie*", lorsque le poète croit converser avec Dieu sans intermédiaires,d'égal à égal, comme s'il s'agissait d'un dieu avec une minuscule.

Et cependant il est particulièrement réconfortant de constater que ce sont justement les créateurs qui viennent actuellement à l'Eglise. Nous sommes ici devant une sorte de paradoxe : dans toute l'histoire du christianisme, je ne connais pas

d'époque où des hommes intellectuellement tout à fait libres, refusant de se soumettre à quiconque, ne voulant ni extérieurement ni intérieurement devenir "*esclaves des hommes*", deviennent soudainement serviteurs de Dieu et servent l'Eglise.

En fait, cette conjonction fructueuse de la liberté et de l'autorité, de la création et de l'obéissance - ce "*kairos*" -, c'est le sens même du christianisme. Dieu désire notre amour libre et créateur ; le fait que nous l'ayons compris est le plus grand événement de notre siècle. Il suffit de se souvenir que tout le processus du développement de la culture qui a eu lieu à l'époque de la Renaissance était orienté dans l'autre sens : en Europe occidentale comme chez nous, l'épanouissement culturel s'est déroulé sous le signe de la critique et de l'autocritique, puis de la "*critique de la critique*" et de la radicalisation du refus. Comme l'écrit le philosophe allemand contemporain Sloterdajk, notre époque peut être dite celle de "*l"illumination des lumières", "l'illumination*" de la culture, époque où le nihilisme ne trouve plus en lui-même les forces nécessaires pour continuer à tout nier et se transforme en cynisme.

Eh bien, en Russie, il y a aujourd'hui non seulement le cynisme, mais aussi des "*lumières illluminées*", une autre culture, "*illuminée*", la culture chrétienne. Cette culture-là vient de la Lumière. Tout se passe comme si, dans les années 60 et 70, le temps chez nous avait commencé à marcher à reculons, comme une pellicule cinématographique que l'on déroulerait à l'envers : la destruction devient création, et le scepticisme cède la place à la foi dans le miracle.

> - *En France vous avez fondé une revue de pensée religieuse,* BESEDA (Conversation), *dont le deuxième numéro vient de paraître. Pour autant que je le sache, cette publication est le premier périodique chrétien que nous devons à la troisième vague de l'émigration russe. En quoi réside la spécificité de* BESEDA, *en quoi votre revue se différencie-t-elle par exemple du* MESSAGER DU MOUVEMENT CHRETIEN RUSSE, *publié lui aussi à Paris, par l'Action chrétienne des étudiants russes ?*

- Tout d'abord, le nom même de la revue implique le dialogue. Dialogue entre les diverses confessions chrétiennes, par exemple ; et aussi dialogue entre la théologie et la philosophie. Les publications de l'émigration n'ont jusqu'ici consacré que peu d'attention à la philosophie. D'ailleurs, la philosophie russe n'a guère eu de chance en général, elle a toujours été attaquée tant par la gauche que par la droite ; et aujourd'hui la situation du philosophe en Union soviétique est encore plus difficile, surtout s'il est un philosophe chrétien. Cela non seulement en raison de la persécution qui s'exerce à l'encontre de toute pensée libre, mais aussi parce qu'il n'y est pas possible de se procurer des livres, d'obtenir des informations.

Je sais que mes amis philosophes là-bas, en Russie, continuent à se passionner pour tous les nouveaux ouvrages de philosophie et de théologie qui paraissent en Occident, s'efforcent de se tenir au courant de l'évolution de la culture européenne. Eh bien, *BESEDA* est justement une conversation entre la Russie et l'Occident, elle donne régulièrement des présentations et analyses de livres occidentaux. C'est sans doute une perception aiguë du présent et du réel qui distingue notre troisième vague d'émigrés de la première. Je ne discerne pas, par exemple, dans les journaux et revues issus de la première émigration, une ouverture analogue, à la culture occidentale contemporaine. Apparemment, la tâche essentielle de la première émigration était de sauvegarder l'Eglise, de sauvegarder un îlot de culture russe, c'était surtout une tâche défensive.

Nous, nous voulons surtout faire face à la crise du monde moderne, à son drame, parce que nous savons par l'expérience du miracle, par l'expérience de la conversion et du salut, que Dieu ressuscite les morts.

- Vous voyagez beaucoup à travers les pays occidentaux pour y donner des conférences et faire des causeries sur le cheminement religieux actuel de la Russie. Que pensez-vous de la chrétienté occidentale, (...) vous qui l'observez "de l'extérieur" *?*

- ...Je suis fascinée par l'énorme intérêt que l'Eglise russe suscite parmi les chrétiens occidentaux. Toutes les salles où je prends la parole sont combles, je reçois tous les jours de très nombreuses lettres. Il me semble que l'Eglise occidentale s'efforce de comprendre l'expérience de l'Eglise russe, de l'approfondir. La Russie a donné au monde, au cours du XXe siècle, d'innombrables martyrs ; notre Eglise suit réellement la voie tracée par le Christ.

Là-bas, en Russie, l'Eglise connaît à la fois une crise profonde et une renaissance. Ici, en Occident, l'Eglise traverse aussi, indiscutablement, une crise intérieure. Les persécutions peuvent contribuer au développement de la vie spirituelle, à un relèvement sans précédent de cette vie ; au contraire, lorsque tout est facile, non pas du point de vue matériel mais du point de vue spirituel, il devient difficile de choisir entre la vie et la mort, entre Dieu et Satan.

Cela ne veut nullement dire que je souhaite à l'Occident de connaître nos épreuves. Mais le fait est qu'il y a dans le monde libre des gens qui sont restés dans l'Eglise tout simplement parce qu'ils ne se sont jamais demandé ce qu'était l'Eglise, ne se sont jamais posé la question de savoir ce qu'était le christianisme. Dès lors, comment peut-on attendre d'eux qu'ils s'opposent activement au communisme et à toutes les formes de totalitarisme ?

Ici, en Occident, la chrétienté en est encore, pour une grande part, au stade du balancement, comme un pendule, entre l'activisme politique et l'inertie bourgeoise ; elle piétine dans une sorte de macérage. Mais ici aussi les temps nouveaux sont déjà venus, et il me semble que l'une des preuves en est l'intérêt ardent porté pour tout ce qui se passe en Russie.

En outre, un nombre de plus en plus grand de gens en viennent à un christianisme sérieux et réfléchi, qui devient leur règle de vie. Ils redécouvrent l'"*impossible*" Evangile, font le réapprentissage de la prière. On trouve ici, parmi les chrétiens occidentaux (que nous connaissons au fond bien mal), des expériences "*sociales*" extraordinaires. Il y a peu, j'étais invitée chez Jean et Lucette, deux français qui ont adopté plus de quatre cents enfants handicapés physiques ou mentaux. Tous deux sont loin d'être des gens aisés, simplement ils vivent de la prière et font confiance à Dieu. Aujourd'hui, la plupart de leurs enfants adoptifs ont déjà été répartis entre d'autres familles catholiques, chez eux il n'en reste que treize. Et l'on est loin de la froideur impersonnelle d'un internat : c'est une véritable famille où il règne une atmosphère chaude et amicale, où chacun est aimé et irremplaçable.

Il y a beaucoup de chrétiens désintéressés et généreux. Certains passent des journées entières dans les hôpitaux, d'autres s'occupent de clochards ou de drogués, d'autres encore consacrent toute leur vie au service de notre Eglise persécutée ou à l'aide à leurs frères emprisonnés et souffrants dans les pays opprimés par le communisme. Combien n'ai-je rencontré de personnes qui prient tous les jours pour la Russie, pour son retour au christianisme : ils sont des milliers ! Je viens de rentrer d'Allemagne, d'Essen, où j'ai vécu quelques jours dans un monastère de carmélites : toutes les moniales y prient tous les jours pour la Russie, et l'une d'elles est entrée au monastère spécialement pour se consacrer toute entière à cette prière...

- Une dernière question : le salut de notre civilisation réside-t-il seulement dans le christianisme, et dans l'affirmative, quel rôle doit jouer ici l'Orthodoxie ?

- Les voies du Seigneur sont impénétrables. Je ne sais pas si le salut réside "*seulement dans le christianisme*", je ne peux pas penser pour Dieu. Mais je suis persuadée que la voie du salut ne peut être qu'intérieure, qu'elle passe par la transformation de chaque être en un "*homme nouveau*".

Quel est le rôle de l'Orthodoxie ? Il me semble que ce n'est pas seulement à cause des souffrances de nos martyrs que l'Orthodoxie attire aujourd'hui l'attention de tous ceux qui réfléchissent et qui cherchent un fondement spirituel à leur vie, car en Union soviétique tous les croyants sont persécutés de la même manière, quelle que soit leur confession. Mais le théologien catholique Karl Rahner a dit que la chrétienté de demain sera mystique ou ne sera pas. L'Occident tend aujourd'hui vers cette dimension mystique ; or, l'Orthodoxie n'a jamais quitté cette voie...

La crise actuelle de la théologie occidentale s'explique à mon avis par le fait qu'une trop grande préoccupation du social et le désir rationnaliste de tout "*démythifier*", sans le discernement nécessaire, sapent la foi dans les vérités chrétiennes les plus centrales, ou les repoussent au second plan ; on ne sent plus "*l'intégralité*" du message évangélique. Au lieu d'accepter avec vénération le miracle de la transformation de l'eau en vin, les exégètes se sont mis à transformer le vin en eau... Bien entendu, tous ne l'ont pas fait, tant s'en faut ; mais dans l'Orthodoxie, il n'y a jamais eu cette sorte de "*réductionnisme*". La prière doit précéder la réflexion et combattre le doute, permettant ainsi de passer par les portes les plus étroites, ne cherchant que la sainteté, "*l'unique nécessaire*".

(Propos recueillis par Youri KOUBLANOVSKY.
Traduit du russe par le service linguistique du SOP).

vient de paraître

L'EGLISE ORTHODOXE EN FRANCE

ANNUAIRE 1985

Une documentation complète, mise à jour chaque année, sur l'ensemble des communautés et des services de l'Eglise orthodoxe en France.

Commandes à adresser au SOP, Service Annuaire, 14, rue Victor-Hugo, 92400 COURBEVOIE, *accompagnées d'un chèque bancaire ou postal (c.c.p. 21 016 76 L Paris) de 33 F (prix franco).*

INTERVIEW

UN AMOUR QUI EST BONTÉ

un entretien avec Dan-Ilie CIOBOTEA

Théologien orthodoxe roumain, auteur d'une thèse sur Théologie et spiritualité chrétiennes, *Dan-Ilie CIOBOTEA, 34 ans, enseigne actuellement à l'Institut oecuménique de Bossey, près de Genève. Chaque année il y organise, autour de Pâques, un séminaire d'initiation à la théologie et à la spiritualité orthodoxes (SOP n° 96). Auparavant, de 1976 à 1980, il a étudié la théologie protestante et la théologie catholique successivement à Strasbourg et à Fribourg-en-Brisgau (Allemagne fédérale).*

C'est sa rencontre avec le christianisme occidental, et notamment son expérience d'enseignant chargé d'introduire de jeunes chrétiens occidentaux à la théologie orthodoxe que Dan-Ilie CIOBOTEA évoque dans l'interview ci-dessous qu'il a accordée au Service orthodoxe de presse.

- Pour vous qui êtes théologien roumain, un séjour de près de dix ans en Occident a certainement des résonances sur la façon de vivre la foi chrétienne orthodoxe. Quelles sont de ce point de vue les différences qui vous frappent le plus entre le contexte occidental dans lequel vous vivez actuellement et votre pays d'origine, la Roumanie ?

- La différence la plus évidente, du point de vue de la théologie et de la spiritualité, est qu'en Roumanie, nous nous trouvons au sein d'un peuple qui est, aujourd'hui encore, majoritairement orthodoxe, tandis qu'ici, en Occident, j'éprouve constamment le fait d'être dans un milieu qui ne l'est pas. Lors de chaque grande fête, je ressens plus fortement encore cette différence. Dans mon pays d'origine, tout le monde ou presque célèbre la fête. Pâques, par exemple, se célèbre aussi dans la rue, où nous nous saluons les uns les autres par la salutation pascale : "- *Christ est ressuscité ! - En vérité il est ressuscité !*".

Je dois dire cependant que le fait d'être proche du Centre orthodoxe de Chambésy (Genève), où cohabitent trois communautés orthodoxes (grecque, francophone et roumaine), m'aide beaucoup à maintenir les liens avec mon contexte spirituel d'origine...

- Quels sont vos rapports avec les chrétiens protestants et catholiques avec lesquels vous vivez ici, en Suisse ?

- Il y a un intérêt certain des protestants et des catholiques romains pour l'Orthodoxie, surtout à l'Institut oecuménique de Bossey où je travaille. Mais cet intérêt même m'oblige, moi, à réfléchir davantage sur la foi orthodoxe. Il se peut que je sois devenu plus orthodoxe (dans un sens positif, bien sûr, pas dans un sens fanatique !), que je sois devenu davantage conscient de la signification profonde de ma foi depuis que je suis en Occident. Je veux dire par là qu'avant, tout le contexte étant orthodoxe, la distinction entre foi et milieu culturel ambiant était infime, les coutumes étant imprégnées de la Tradition de notre Eglise. Alors qu'ici, nous sommes obligés de devenir de plus en plus conscients de notre foi et même parfois d'expliquer ce que nous croyons. Je le fais avec joie, mais cela ne va pas toujours de soi et en Roumanie, où presque tout le monde est orthodoxe, je n'avais pas à le faire très couramment.

Mais inversement, j'ajouterai que je fais un effort constant pour comprendre les autres, parce que, pour expliquer sa foi, il faut trouver des moyens d'expression et de communication qui permettent de se faire comprendre. Comment expliquer notre enseignement sur la déification, par exemple ? Cet aspect "*exotique*", qui paraît aux Occidentaux intéressant, mais un peu étrange, ou un peu théorique, ou simplement esthétique, comment expliquer qu'il est en réalité *un aspect profond de la vie* ? Comment en expliquer la signification profondément biblique ? Dans ce sens, je crois que mon séjour en Occident a été une chance car il a été pour moi l'occasion d'expliquer le caractère profondément existentiel et spirituel de ce que nous avons dans notre symbolisme, dans les expressions liturgiques et ascétiques de notre foi.

Il me semble que ce qui étonne peut-être le plus les non-orthodoxes, lorsqu'ils rencontrent un témoignage orthodoxe, c'est la beauté liturgique comme manière d'exprimer la foi, et c'est la force avec laquelle les orthodoxes croient en la Résurrection et en la divinité du Christ et les célèbrent. Un étudiant en théologie m'a demandé une fois : "*Es-tu convaincu que le Christ est vraiment Dieu et crois-tu vraiment en la Résurrection ? Parce que nous, nous avons du mal à y croire...*" J'ai répondu : "*Mais c'est là précisément le coeur de la foi, du témoignage, de la confession des orthodoxes dans tous nos pays*".

> *- Justement, quel est le témoignage essentiel que vous pourriez donner pour la vie de tous les jours à partir de cette foi en la Résurrection ? Que représente cette foi pour vous dans la vie quotidienne ? Et d'autre part, quels sont les mots que vous employez, ici en Occident, pour parler de la déification à des non-orthodoxes ?*

- En ce qui concerne le langage d'abord, j'évite parfois le terme de déification ; c'est un terme profondément, authentiquement orthodoxe, mais je m'efforce d'utiliser surtout des expressions bibliques communes à toutes les traditions chrétiennes. L'idée de déification est exprimée une seule fois dans le Nouveau Testament, dans la deuxième Epître de Pierre, chapitre I, verset 4, où il est dit que nous sommes appelés à devenir "*participants de la nature divine*". Le message central de l'Evangile qui coïncide avec cette finalité - celle de la déification -, c'est l'Amour. L'homme déifié, c'est l'homme capable d'aimer constamment. C'est une affirmation permanente dans la pensée des Pères, surtout de Maxime-le-Confesseur que j'aime beaucoup.

Parler à de jeunes occidentaux de la déification de l'homme, c'est leur parler de la transparence totale de l'être humain en tant qu'être communionnel, en tant qu'être créé à l'image de Dieu, qui aime Dieu et qui aime son prochain, qui ressemble à Dieu, par l'amour de Dieu qu'il manifeste dans le monde. Dans la foi populaire roumaine la sainteté est d'abord bonté ; elle n'est pas d'abord intelligence, ou une autre qualité, non, elle est *bonté*.

Or, la bonté est l'Amour en acte, elle est l'Amour qui se manifeste dans les relations concrètes de la vie. Nous ne connaissons l'Amour de Dieu qu'en tant que miséricorde et bonté, c'est-à-dire à travers les dons, l'aide, le secours, la compassion et la joie qu'il nous apporte. C'est cela l'Amour : ce n'est pas seulement du platonisme, c'est quelque chose de bien visible, un état de vie, et un état de vie qui s'exprime à travers la qualité de relation.

Parler des saints, c'est parler de ceux qui sont l'humain accompli ou en voie d'accomplissement, et cela veut dire : qui se montrent comme bonté et fidélité. D'ailleurs, les saints les plus populaires dans les pays orthodoxes, ce sont les saints qui ont aidé les hommes, qui ont exprimé la sainteté comme Amour (*agapè*), comme bonté d'abord.

Ainsi, quand je parle à de jeunes non-orthodoxes de la déification, je leur montre que la déification, c'est finalement cette ouverture vers Dieu afin que lui, l'Amour, se rende transparent en nous. Ce n'est pas de l'activisme, c'est de la *réceptivité* : ouverture, transparence qui permet qu'à travers nous, l'Amour de Dieu rayonne, resplendisse, irradie. Et de ce fait, je crois que la prière est extrêmement importante. "*L'amour naît de la prière*", disait saint Isaac le Syrien. Donc la prière elle-même est expression de l'Amour, elle est réceptacle de l'Amour. Et c'est pourquoi nous devons prier. Il ne faut pas prier simplement pour faire son devoir, mais pour s'ouvrir à Dieu, pour devenir réceptacle.

Or, l'homme moderne a perdu cette capacité de réceptivité ; notre civilisation est une civilisation de l'accaparement, de l'activité, parfois de la violence. Nous avons perdu la capacité de recevoir. Justement, la prière est une énorme capacité de recevoir, de s'ouvrir, un combat pour un vrai et constant dialogue avec Dieu. Et c'est parce que nous nous ouvrons à Dieu, à une Personne infinie, que nous recevons ensuite une force qui nous permet de nous ouvrir à notre prochain.

Et dans la prière aussi, nous apportons devant Dieu les problèmes de notre propre vie et les problèmes de notre prochain. Il y a, vous le voyez, cette ouverture vers Dieu pour recevoir de lui et transmettre ensuite ce que nous avons reçu à travers notre vie même. C'est dans ce sens que j'ai parlé de la prière et de l'Amour qui vont ensemble.

> *- De plus en plus de gens ont faim, de plus en plus nombreux sont ceux qui n'ont plus rien et dorment dehors. L'amour personnel qui rayonne là où l'on vit - et qui doit être -, ne doit-il pas aussi s'intégrer dans une structure communautaire qui permette un service autre que simplement par le rayonnement ? Comment voyez-vous cette question qui est encore plus aiguë si l'on considère les pays du Tiers-Monde et la souffrance, l'oppression, la guerre, la famine qui y règnent ? N'y aurait-il pas à développer aussi une dimension* communautaire *de la sainteté ?*

- Il est vrai que ce qui est premier, ce qui est primordial dans la spiritualité orthodoxe, c'est la disposition du coeur, l'*état* (*katastasis*) dans lequel il se trouve. C'est pourquoi la Tradition orthodoxe accentue le travail non pas tant sur le monde que sur l'homme lui-même : c'est le travail intérieur, la vigilance - la garde du coeur, la garde des pensées. Si la personne se trouve en état de communion, alors tout ce qu'elle fait au dehors a une valeur.

Cette idée n'est pas simplement orientale, elle est profondément biblique. Il suffit de lire la première Epître de saint Paul aux Corinthiens, chapitre XIII : l'*agape*, la *katastasis*, l'état dans lequel je me trouve est extrêmement important pour éviter l'activisme et le volontarisme. Je crois vraiment que la spécificité chrétienne réside là : dans l'état de communion consciente avec Dieu, dans une relation d'amour avec lui, vécue consciemment.

Souligner la primauté de l'état dans lequel nous nous trouvons en permanence, cet état de communion avec Dieu, c'est souligner l'importance de l'état de *prière* permanente. La prière est une activité, mais elle doit devenir un mode d'être : alors on devient "*être priant*", on n'est pas seulement "*faisant des prières*". C'est dans ce sens que j'affirme que nous devons d'abord mettre l'accent sur la vie spirituelle.

Mais à mon avis, le grand risque pour les orthodoxes, c'est celui du docétisme, c'est-à-dire que les orthodoxes risquent de ne pas tirer toutes les conséquences du dogme de l'Incarnation. Cet Amour, cet état de communion avec Dieu doit s'exprimer, se traduire dans les relations concrètes, interpersonnelles. Pensons aux Cappadociens : je trouve que saint Basile surtout, saint Jean Chrysostome aussi bien sûr,

représentent l'équilibre le plus profond entre vie spirituelle et diaconie sociale. Nous devons *redécouvrir* cette dimension qui prend au sérieux l'Incarnation du Christ et la manifestation de l'Esprit du Christ en nous.

Nous courons le danger de faire croire que l'Orthodoxie se réduit à l'esthétisme, à de belles icônes, à la prière du coeur, bref à une gloutonnerie spirituelle ! Il y a là un danger très sérieux et c'est pourquoi nous devons redevenir des "*cappadociens*" : dans la ligne de saint Basile et de saint Jean Chrysostome nous devons nous aussi nous intéresser davantage au sacrement du frère, du prochain. C'est extrêmement important. Nous avons peut-être un peu perdu la dimension sacramentelle de la diaconie sociale. Il faut *accentuer la mystique de l'engagement social*, pour ne pas tomber dans un volontarisme, dans un activisme dépourvu de spiritualité. Il s'agit de prolonger la liturgie hors de l'église-bâtiment, c'est ce qu'on a appelé la "*liturgie après la Liturgie*". Je trouve que nous sommes actuellement en quelque sorte dans les douleurs de l'enfantement d'une liturgie après la Liturgie.

Nous avons peut-être aussi trop accentué le nationalisme. Les nations sont bénies par Dieu. Mais les structures nationales (le contraire est tout aussi vrai : les structures universelles...) ne peuvent devenir un obstacle à la communion (*koinônia*). Je ne suis ni l'adepte d'un universalisme qui ne tient pas suffisamment compte de la réalité de l'Eglise locale, ni l'adepte de l'isolement des différentes Eglises locales les unes par rapport aux autres, comme si elles étaient des monades fermées.

Selon la théologie orthodoxe, l'Eglise locale et l'Eglise universelle ont la même valeur car un universalisme exprimé dans l'abstrait n'existe pas ; l'universalisme n'existe qu'en tant qu'il est exprimé à travers des personnes et des Eglises concrètes. Il n'y a pas une "*humanité universelle*", il n'y a que des personnes concrètes qui composent l'humanité. Et il n'y a d'Eglise universelle vraie que dans la communion des Eglises locales concrètes.

Si on absolutise le local, ou une partie de la *koinônia*, on devient sectaire. Si on absolutise les structures universelles, on devient totalitaire. Or nous ne sommes pas suffisamment conscients de *la périchorèse nécessaire* entre l'universel (qui est communion de tous) et le local (l'identité et la richesse de chacun), nous ne l'avons pas assez développée. Elle est présente dans la liturgie, dans nos prières, mais nous n'en avons pas tiré toutes les conséquences pour la pratique, conséquences qui dérivent de notre foi et de notre liturgie. Si nous prenons au sérieux notre ecclésiologie, exprimée dans la liturgie, nous constatons que l'idée de communion (*koinônia*) y est partout présente. Alors pourquoi s'arrête-t-elle sur le seuil de l'église-bâtiment ? Je crois que l'Occident m'a aidé à devenir un peu auto-critique ; et plus j'aime l'Orthodoxie, et plus je souffre de tout ce qui constitue des obstacles à la *koinônia*, à son rayonnement. Si notre activité sociale se réduit à des agapes, il y a quelque chose qui ne va pas ! Certes, l'hospitalité orthodoxe est fameuse, et c'est bien. Mais cela, c'est autour de la table ; tandis qu'ensuite, en ce qui concerne l'hospitalité nécessaire envers ceux qui sont démunis, pauvres, marginaux, là nous devons prendre encore beaucoup plus au sérieux l'Incarnation et notre ecclésiologie elle-même. Je dirais qu'en théologie nous sommes de merveilleux architectes, mais de moins bons bâtisseurs... Reconnaître cela, c'est dire aussi qu'une humilité authentique peut s'avérer constructive et capable de renouveau.

(Propos recueillis par Nicole MAILLARD).

DOCUMENT

LES APPORTS DE L'EGLISE ORTHODOXE A LA VIE DE L'EGLISE CATHOLIQUE

Michael A. FAHEY

Le père Michael A. FAHEY, jésuite, est professeur à l'Université Concordia, Montréal (Canada). Président de la Catholic Theological Society of America *et secrétaire général de la Consultation orthodoxe-catholique romaine en Amérique du Nord, il est notamment l'auteur d'une chronique bibliographique et événementielle de l'Eglise orthodoxe, que publie périodiquement la revue* THEOLOGICAL STUDIES. *La dernière livraison de cette chronique,* Orthodox Ecumenism and Theology : 1978-1963, *est disponible au SOP en photocopie au prix de 25 F franco (*Supplément *n° 85.A).*

L'article ci-dessous est tiré de la revue canadienne OECUMENISME *dont le dernier numéro (mars 1985, n° 77) est entièrement consacré à l'Eglise orthodoxe (2065 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, Canada, H3H 1G6).*

Le rapprochement survenu entre (...) les patriarcats orthodoxes et l'Eglise catholique romaine est en train d'enrichir le catholicisme de façon extrêmement significative. Depuis les années 60, les attitudes sont en changement et la théologie catholique en est marquée pour le mieux. (...)

Je voudrais ici mettre en lumière huit domaines dans lesquels les contacts avec les orthodoxes ont particulièrement aidé les catholiques. Une partie de cette influence commence tout juste à se faire sentir mais le climat de coopération est très prometteur.

1) Par ses contacts avec l'Eglise orthodoxe et les Eglises orientales anciennes, l'Eglise de Rome, en particulier celle de rite latin, comprend mieux les développements historiques particuliers qui ont conduit à l'établissement des structures actuelles de la fonction papale. Rome est actuellement plus en mesure de percevoir ce qui, dans l'exercice de ce rôle est en fait l'autorité patriarcale sur l'Occident plutôt que la juridiction papale universelle. Des publications de théologiens catholiques sur la papauté, telle celle de J.-M. Tillard "*L'évêque de Rome*" (Paris, Ed. du Cerf), ont été clairement influencées par des échanges théologiques sérieux avec les orthodoxes. Grâce à leurs contacts avec ces mêmes orthodoxes, les catholiques en sont venus à mieux reconnaître le processus contestable de romanisation souvent à l'oeuvre dans les rapports de l'Eglise de Rome avec les Eglises d'Orient déjà en complète communion avec elle (les Eglises uniates).

2) Le travail du pape Paul VI et du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens ont permis à l'Eglise de Rome de mieux évaluer la nature et la situation des conciles tenus en Occident au cours du deuxième millénaire après la rupture avec l'Orient, conciles appelés simplement "*oecuméniques*". Le pape Paul VI, par exemple, le 5 octobre 1974, pendant une célébration commémorant le septième centenaire de Lyon II (1274), décrit cet événement comme le "*sixième des synodes généraux tenus en Occident*". Il faisait conséquemment remarquer que ces synodes, y compris ceux de Trente, Vatican I et même Vatican II, ne doivent pas être considérés comme des "*conciles oecuméniques*" au même titre que ceux de la Grande Eglise Indivise.

3) Tout en reconnaissant que les liturgies orientales ont besoin de quelques révisions afin de restaurer leur caractère d'origine et de dégager leur signification pour les croyants d'aujourd'hui, les catholiques deviennent conscients du fait

que l'Orient possède un sens profond de la liturgie que l'Eglise catholique, pendant sa période de transition, doit évaluer soigneusement... Les Eglises orientales, de plus, ont conservé, outre l'Eucharistie, une plus grande variété de services liturgiques que les catholiques romains ; la liturgie des heures en est un exemple et elle est même célébrée dans les paroisses. La dévotion aux icônes, une profonde estime pour la vie monastique, ou encore la prière du coeur sont autant de dons apportés par l'Eglise orthodoxe à l'Eglise catholique.

4) Les catholiques, à la lumière de discussions avec les orthodoxes au sujet du document de Lima (*Baptême, Eucharistie, Ministère*), apprécient mieux la coutume orthodoxe de toujours conférer le baptême, la chrismation (confirmation) et l'eucharistie comme un seul et unique sacrement d'initiation. Les catholiques de rite latin ont mieux perçu la signification liturgique de l'unité et mieux vu la raison conduisant à restaurer le rite de l'initiation chrétienne des adultes qui maintient ensemble les trois rituels.

5) A une époque où le catholicisme connaît certaines tensions entre les hiérarchies nationales (plus spécialement les conférences épiscopales) et les congrégations vaticanes dans la mise en application de la collégialité, les catholiques tirent profit de la longue expérience de l'Orthodoxie avec ses Eglises autocéphales et de son talent pour préserver diverses traditions culturelles, linguistiques et patriarcales. Au moment où les catholiques apprennent à vivre avec le pluralisme, ils peuvent bénéficier de l'expérience des orthodoxes.

6) Enracinée dans des siècles de tradition en ce qui concerne le principe d'"*économie*" (*oikonomia*), expression de miséricorde compatissante, la sagesse pastorale orthodoxe aide les catholiques dans leurs tentatives pour répondre chrétiennement au défi que constituent les échecs dans le mariage. Les catholiques étudient actuellement la façon dont l'Eglise orthodoxe tolère le divorce et se résigne au remariage pour tenir compte des réalités humaines et éviter d'autres annulations de mariage dans l'Eglise catholique.

7) L'expérience spirituelle du clergé marié dans l'Eglise orthodoxe offre aux catholiques une source de connaissance pour le cas où l'Eglise catholique déciderait d'admettre des hommes mariés à la prêtrise et de changer la règle du célibat obligatoire pour le clergé. Au même moment, les catholiques ont pu voir exprimé, par certains orthodoxes, l'espoir que des hommes mariés soient à nouveau admis à l'épiscopat.

8) La poursuite du dialogue avec les orthodoxes au sujet du ministère des femmes dans la communauté sera aussi très fructueuse en incluant l'analyse des raisons qui les empêchent de se donner le droit d'admettre les femmes au ministère ordonné. Une réflexion sur le rôle de la femme, telle qu'elle s'élabore déjà dans beaucoup de communautés orthodoxes spécialement en France, au Canada et aux Etats-Unis sera utile aux catholiques. Les écrits de la théologienne orthodoxe Elisabeth Behr-Sigel au sujet du ministère des femmes dans l'Orthodoxie sont soigneusement étudiés par des théologiens catholiques.

Ce qui reste à faire maintenant est d'assurer la parution d'ouvrages plus populaires, accessibles aux laïcs, qui les aideront à comprendre les raisons des divisions entre nos deux Eglises. Ces ouvrages seront dénués de la polémique et des stéréotypes injustes qui, par le passé, ont fait obstacle à la compréhension mutuelle.

DOCUMENT

UN APPEL POUR LA DÉFENSE DE ZOÏA KRAKHMALNIKOVA ET DE FÉLIX SVETOV

Daté du 7 mars 1985, cet appel vient de parvenir en Occident. Il émane de la fille, Zoïa SVETOVA, et du gendre, Victor DZIADKO, des écrivains orthodoxes russes Zoïa KRAKHMALNIKOVA, 56 ans, et Félix SVETOV, 58 ans, tous deux emprisonnés en raison de leurs activités religieuses (SOP n° 96).

Critique littéraire et écrivain, Félix SVETOV a été arrêté à Moscou le 23 janvier 1985 après quinze heures de perquisition à son domicile. Il est détenu depuis à la prison "Matrosskaya Tichyna", sans droit de visite, et serait inculpé en vertu de l'article 190-1 du Code pénal ("diffusion d'informations mensongères") qui prévoit une peine pouvant aller jusqu'à 3 ans de camp à régime sévère assortis de relégation. Fils d'un haut fonctionnaire du Parti, qui a péri lors des purges staliniennes, Félix SVETOV s'est converti au christianisme à l'âge mûr. Il est exclu de l'Union des écrivains en 1980 pour avoir signé une lettre ouverte en faveur de l'académicien Andreï SAKHAROV.

Félix SVETOV est le mari de Zoïa KRAKHMALNIKOVA, arrêtée le 4 août 1982, puis condamnée à 1 an de camp et à 5 ans de relégation, qu'elle purge actuellement dans un village isolé de l'Altaï, malgré un état de santé très préoccupant. Elle était la responsable d'une collection de recueils religieux, NADEJDA (L'espérance) *(SOP n° 78).*

Un dossier Zoïa KRAKHMALNIKOVA - Félix SVETOV est disponible au SOP au prix de 20 F franco (référence : Supplément *98.A).*

Au Conseil oecuménique des Eglises, aux primats de toutes les Eglises chrétiennes, aux chrétiens du monde entier.

Cette lettre est notre dernier espoir. Nous nous sommes adressés aux autorités chargées de veiller à l'application des lois, nous nous sommes adressés au patriarche Pimène, chef de l'Eglise russe, nous nous sommes adressés aux évêques de l'Eglise orthodoxe russe. Nous n'avons reçu aucune réponse.

Il y a deux ans et demi, notre mère et belle-mère, Zoïa KRAKHMALNIKOVA, a été arrêtée et envoyée en exil dans un village reculé de l'Altaï. Considérant qu'elle devait consacrer sa vie à témoigner du Christ, elle a publié, sous le titre *NADEJDA (L'Espérance)*, dix recueils de textes religieux qui perpétuent la tradition orthodoxe russe des lectures chrétiennes.

Il y a un mois et demi était arrêté notre père et beau-père, l'écrivain religieux Félix SVETOV. Le sujet de son oeuvre, c'est l'histoire d'une âme et de sa rencontre avec le Christ et son Eglise.

Zoïa KRAKHMALNIKOVA et Félix SVETOV avaient soif de Vérité ; ce n'est pas l'intérêt mais l'amour du prochain qui les guidait ; ils voulaient que les gens illuminés par la foi s'élèvent, deviennent plus purs, meilleurs. Ils ont tenté, par leurs livres, de créer une nouvelle littérature religieuse, d'assouvir la faim spirituelle de ceux qui croient en Christ et de ceux qui le cherchent, de servir l'Eglise orthodoxe russe.

Et alors ?

Alors, Zoïa KRAKHMALNIKOVA a été jugée pour agitation et propagande anti-soviétiques. Nous supposons qu'il s'agit là d'une erreur judiciaire puisque tout le contenu des recueils *NADEJDA* ne témoigne que d'un seul et même objectif : la prédication du Christ.

Félix SVETOV est inculpé de diffusion d'inventions mensongères calomniant la société et le gouvernement soviétiques. Pourtant, ni ses livres, relatant l'itinéraire spirituel d'un homme de notre époque, ni ses lettres écrites pour la défense de sa femme ne contiennent de telles inventions.

Nous demandons que des personnes compétentes étudient le contenu de *NADEJDA* et des écrits de Félix SVETOV, car nous sommes convaincus qu'il est impossible de découvrir, dans l'oeuvre de nos parents, le moindre délit politique.

Bienheureux sont les persécutés pour la parole de Dieu, mais bénis sont aussi ceux qui leur viennent en aide.

Nous demandons aux chrétiens du monde entier de nous aider à défendre nos parents.

Priez de tout votre coeur pour notre famille.

7 mars 1985

Zoïa SVETOVA

Victor DZIADKO

Notre adresse : Moscou 103104
Youjinsky péréoulok N° 14, apt. 17

Le service SONOTHÈQUE de la *Fraternité orthodoxe* tient à votre disposition des enregistrements de conférences, allocutions, entretiens, cours de théologie, célébrations liturgiques, homélies, initiation à la musique liturgique. Il assure également la diffusion des cassettes éditées par *FRANCE-CULTURE* à partir des émissions "*Orthodoxie*" du dimanche matin.

Le *catalogue des enregistrements disponibles* est à demander à Marie-Claire EVDOKIMOV, 30, rue Jean Michaut, 92330 SCEAUX, tél. (1) 660 16 29.

Comme tout organisme bénévole, le service SONOTHÈQUE ne peut exister et se développer qu'avec le concours du plus grand nombre. Il lance donc un appel auprès de tous ceux qui ont eu ou qui auront l'occasion d'enregistrer des manifestations susceptibles d'entrer dans le cadre de notre catalogue, de bien vouloir le lui signaler en vue d'un repiquage éventuel. Il les en remercie par avance.

TELEVISION / RADIO

"Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe
Producteurs : pères Nicolas OSOLINE (télévision) et Stéphane CHARALAMBIDIS (radio)

dimanche 19 mai

8 h, *FRANCE-CULTURE : Le sens de l'amour humain : Les jeunes face à l'amour. L'homosexualité. Les problèmes du couple.* Avec Olivier CLEMENT.

9 h 30, *TF 1 : Liturgie eucharistique en l'église grecque Sts-Constantin-et-Hélène à Paris.*

dimanche 26 mai

9 h 15, *TF 1 : L'actualité libanaise à travers deux témoignages orthodoxes.* Avec Raymond RIZK et Massad MATAR.

dimanche 2 juin

8 h, *FRANCE-CULTURE : La Pentecôte.* Avec le père STEPHANE. - *L'action pastorale dans l'Eglise.* Avec le père Gabriel HENRY.

A NOTER

- samedi 18 et dimanche 19 mai, à Montgeron (Essonne), *6e Rencontre annuelle de la Fraternité orthodoxe serbe*. Avec la participation du père Dusan KOLUNDZIC (*Le chrétien et sa participation à la liturgie*) et du père ARTEMIJE (*L'évêque Nicolas Velimirovic, artisan du renouveau spirituel serbe au 20e siècle*). Traduction simultanée des conférences de serbe en français. - Rens. et inscr. : Malisa MILKOVITCH, tél. (1) 733 20 82 (le soir); père Nicolas CERNOKRAK, tél. (1) 772 75 04 (le matin)

- vendredi 24 mai, à Avignon, église orthodoxe, 9, rue Poème du Rhône, à 20 h 30 : *L'Eglise en Union soviétique*, par Tatiana GORITCHEVA.

- samedi 25 mai, à Avignon, Maison des Associations ("Maison Manon"), place des Carmes, à 20 h 30 : *Les femmes en Union soviétique*, par Tatiana GORITCHEVA.

- dimanche 26 et lundi 27 mai, à Montgeron (Essonne), *Rencontre de printemps de l'ACER* Avec le père Stan ROUGIER (*Les jeunes et l'absence de Dieu*), Olivier CLEMENT (*Dire Dieu aujourd'hui*), le père Cyrille ARGENTI (*Le sacrement du frère*). - Rens. et inscr. jusqu'au 17 mai : ACER, tél. (1) 250 53 66 (du lundi au vendredi de 11 h à 17 h).

Eté 1985

- Camp de vacances ACER dans les Alpes. Garçons et filles à partir de 7 ans. Du 2 juillet au 3 août. - Rens. et inscr. : Action chrétienne des étudiants russes, 91, rue Olivier de Serres, 75015 PARIS, tél. (1) 250 53 66. Permanence du lundi au vendredi, de 11 h à 17 h.

- Camp de travail dans les Cévennes : reconstruction d'une maison dans la montagne, pour servir de point d'accueil ; randonnées, baignades, moments de réflexion et de prière. Jeunes à partir de 16 ans. Du 10 juillet au 10 août. - Rens. : Dominique VERBEKE, tél. 19 (32.91) 72 67 26.

- "*Agape IV*". Du 10 au 15 août, contact avec la jeunesse orthodoxe de Finlande, pèlerinage - à pied, en bateau et en canoë - à travers les forêts caréliennes, accueil dans des villages isolés où vivent des chrétiens orthodoxes ; du 16 au 18 août, participation à un vaste rassemblement oecuménique de jeunes venus de toute l'Europe, sur le thème "*Témoignage et service*". - Rens. : Syndesmos, Suokatu 41 A 28, SF 70100 KUOPIO 10, Finlande.

- *2e Festival international de la jeunesse orthodoxe* à Patras (Grèce) du 26 août au 1er septembre. Thème : *L'Eglise, communauté eucharistique*. Vingt places disponibles pour les jeunes venant de France. - Rens. : Alexis STRUVE, tél. (1) 782 46 43.

LIVRES ET REVUES

- Constantin ANDRONIKOF. *Le cycle pascal. Le sens des fêtes, II*. Coll. "Sophia", l'Age d'Homme. 370 p. 170 F.

  Faisant suite à une étude consacrée aux principales fêtes du cycle liturgique "*fixe*", de l'Annonciation à l'Assomption (*Le sens des fêtes*, Paris, Cerf, 1970), commentaire du contenu théologique des célébrations liturgiques du cycle pascal. Thèse de doctorat présentée à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris en 1980.

- *UNITE DES CHRETIENS*, n° 58. Numéro spécial *L'Eglise orthodoxe aujourd'hui*, avec des contributions d'Olivier CLEMENT (*Lieux, problèmes, climats*), du métropolite GEORGES (Khodr) (*La vie de l'Eglise*), du père Dumitru STANILOAE (*L'approche orthodoxe de la vie*), de Tatiana GORITCHEVA (*La redécouverte de la foi en URSS*), Panayotis NELLAS (*Cheminements nouveaux en Grèce*), Michel SOLLOGOUB (*L'Eglise orthodoxe en France*), Raymond RIZK (*L'Eglise orthodoxe au Moyen-Orient*), du père Elie MELIA (*L'Orthodoxie dans le mouvement oecuménique*), du père Boris BOBRINSKOY (*Expérience pastorale*), d'Elisabeth BEHR-SIGEL (*Mère Marie Skobtsov*), de Nicolas LOSSKY (*Le Concile panorthodoxe*) et d'Alexis VAN BUNNEN (*Pistes bibliographiques*). - (17, rue de l'Assomption, 75016 Paris ; le n° : 17 F).

- *CONTACTS*, n° 129 : *Principes anthropologiques* (Christos YANNARAS), *Thérèse de Lisieux et Silouane de l'Athos* (Christian PORTIER), *La Transfiguration du Christ* (saint André de Crète), *La relation hellénisme-christianisme* et *Le problème de la mort* (Jean ZIZIOULAS). - (43, rue du Fer à Moulin, 75005 Paris ; le n° : 40 F).

- *LE MESSAGER ORTHODOXE*, n° 97 : *Vie de Sainte Marie l'Egyptienne, Sept paroles pour les jeunes* (père Georges CALCIU), *L'identification du communisme avec le peuple russe est-elle justifiée ?* (M. MARCOVIC), *Le Mont Athos et l'Europe* (père Placide DESEILLE). - (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris ; le n° : 30 F).

Directeur : père Michel EVDOKIMOV
Rédaction : Jean TCHEKAN (responsable), Nicole MAILLARD, Paul TOUTCHKOV, Michel STAVROU

Abonnement annuel

	SOP seul	SOP + Suppléments
France :	105 F	300 F
Etranger :	125 F	400 F

Commission paritaire : n° 56 935
Tarif réduit et tarif avion sur demande
ISSN 0338-2478 Tiré par nos soins CCP : 21 016 76 L PARIS

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOMMAIRE

SOP N° 99 JUIN 1985

INFORMATIONS

LYON : mort de l'évêque VLASSIOS 2
BUCAREST : centenaire de l'autocéphalie de l'Eglise roumaine 2
PARIS : session de printemps de l'ACER 4
BRUGES : assemblée de la *Voix de l'Orthodoxie* 4
PRAGUE : lle centenaire de la mort de saint Méthode 5
MOSCOU : construction du centre administratif du Patriarcat . 6
ISTANBUL : démolition d'une église 6
NAIROBI : assemblée pastorale et ordinations 7
NEW-YORK : visite du patriarche IGNACE IV en Amérique 8
BELGRADE : après 40 ans d'interruption, reprise des travaux de construction de la cathédrale Saint-Sava 8
BELGRADE : élection à l'épiscopat du père Amphiloque RADOVIC. 9
LONDRES : mort de Nadejda GORODETZKY 10

INTERVIEW

Le sens de l'amour humain,
un entretien avec Olivier CLEMENT 11

POINT DE VUE

Assez de masques, on demande des visages,
par le métropolite GEORGES du Mont-Liban 15

BONNES FEUILLES

Orient-Occident, deux passeurs : Vladimir Lossky et
Paul Evdokimov, un livre d'Olivier CLEMENT 16

DOCUMENTS

L'Eglise orthodoxe au Canada,
par le père Jean TKACHUK 19

L'Eglise orthodoxe au Kenya,
par Eric et Tatiana PROKOCH 22

Prisonniers d'opinion en URSS 24

A NOTER 10 TELEVISION / RADIO 21

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

LYON : MORT DE L'EVEQUE VLASSIOS

L'évêque VLASSIOS (Koutsouyannis) est mort le 2 juin à Lyon, des suites d'un infarctus. Il était âgé de 65 ans. Evêque titulaire de Klaudiopolis, il était l'auxiliaire du métropolite MELETIOS, évêque du diocèse grec du Patriarcat oecuménique en France, pour la région Rhône-Alpes.

Né en 1919 à Krania (Thessalie, Grèce) et entré à 18 ans au monastère de la Grande Lavra, au Mont-Athos, l'évêque VLASSIOS conservera toute sa vie la dimension contemplative qu'il y aura acquise.

Après des études de théologie à la Faculté orthodoxe d'Athènes et à la Faculté catholique de Lille, où il était l'un des boursiers du cardinal LIENART, il est ordonné prêtre à l'âge de 32 ans pour être nommé à Lyon un an plus tard. C'est là qu'il passera trente-trois ans au service pastoral de la communauté grecque, d'abord comme recteur de la paroisse de Lyon, puis, à partir de 1978, comme évêque auxiliaire ayant en charge les paroisses de Lyon, Grenoble, Saint-Etienne et Pont-de-Chéruy.

Les fidèles garderont de l'évêque VLASSIOS le souvenir d'un pasteur très proche de son peuple et aussi celui d'un témoin de l'Evangile. Il avait su également nouer des liens chaleureux et sincères avec les représentants des autres confessions chrétiennes, notamment avec le cardinal RENARD, avec lequel il entretenait des liens fraternels, et le cardinal DECOURTRAY à qui, déjà cloué par la maladie sur son lit d'hôpital, il avait tenu à envoyer un message d'amitié à l'occasion de son élévation au cardinalat.

Il y a quelques années, dans une tribune libre accordée au quotidien *RHONES-ALPES*, l'évêque VLASSIOS écrivait : "*Nos Eglises sont appelées à surmonter la situation anormale dans laquelle elles vivent. A briser le mur qui les sépare encore, à établir la communion eucharistique, à créer un modèle de l'Unité qui pourrait enrichir le dialogue multilatéral et montrer la réalité historique : l'Orient et l'Occident constituent deux fragments dans un monde uni... la tragédie de la division que nous devons dépasser est le problème le plus important et central de l'histoire chrétienne.*"

BUCAREST : CENTENAIRE DE L'AUTOCEPHALIE DE L'EGLISE ROUMAINE

L'Eglise orthodoxe de Roumanie a fêté, dimanche 5 mai dernier, le centième anniversaire de son autocéphalie. Toutes les paroisses, en Roumanie et à l'étranger, ont marqué ce jour par une célébration d'action de grâces et d'intercession, au cours de laquelle a été lue une lettre pastorale publiée à cette occasion par le Saint-Synode.

A Bucarest, la liturgie eucharistique célébrée dans la cathédrale patriarcale Saint-Spyridon en présence des représentants du clergé et des monastères de tout le pays, était suivie d'une séance solennelle du Saint-Synode, présidée par le patriarche JUSTIN, à laquelle assistaient les chefs des Eglises et communautés religieuses de Roumanie, et le président du Département des Cultes.

Au cours de ces solennités, le métropolite THEOCTISTE de Moldavie devait rappeler dans une allocution les circonstances historiques dans lesquelles l'autocéphalie de l'Eglise roumaine avait été reconnue en 1885, après que se soient unies, en 1859, les deux principautés de Valachie et de Moldavie et que l'indépendance de l'Etat ait été proclamée en 1877. Lecture devait être faite ensuite de la charte (*tomos*) de 1885, signée par le patriarche de Constantinople JOACHIM IV.

On sait que l'autocéphalie est le droit, accordé à un groupe de diocèses, d'élire ses évêques et son primat. La création des Eglises autocéphales aux XIXe et

au XXe siècles, a coïncidé avec l'éveil des nationalités qui allait aboutir à la création des Etats modernes en Europe centrale et orientale. Dans le "*tomos*", par lequel fut validée l'autocéphalie de l'Eglise roumaine, il est écrit que cette Eglise "ne reconnaît dans la direction de sa vie interne aucune autre autorité que celle de la Tête de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique, notre Sauveur, à la fois Dieu et homme..." Quarante ans plus tard, en 1925, le Synode de cette Eglise élevait son primat à la dignité de patriarche.

Il serait contraire à l'esprit de l'ecclésiologie orthodoxe de considérer une Eglise autocéphale comme vivant repliée sur son esprit national et ses propres valeurs. Vécue dans sa pleine catholicité, l'autocéphalie - simple mode de structuration interne d'une Eglise locale - implique la nécessité d'ouverture aux Eglises-soeurs, la collaboration et la concertation étant l'expression de leur responsabilité commune pour la vie et le témoignage de l'Eglise. L'Eglise roumaine, pour sa part, est très présente à tous les niveaux de l'activité inter-orthodoxe : rencontres préconciliaires, dialogues théologiques interconfessionnels, présence au Conseil oecuménique des Eglises.

Pays où la pratique religieuse fait encore partie intégrante de la vie, l'Eglise orthodoxe, inextricablement liée avec l'histoire et la culture nationales, y est apparemment florissante. Elle est incomparablement mieux pourvue de prêtres (9 100 selon les statistiques officielles, datant de 1979), d'églises (8 100 paroisses), d'établissements de formation théologique (2 Facultés de théologie, 6 Séminaires) et de publications que toutes les autres Eglises orthodoxes des Pays de l'Est, mais le contrôle de l'Etat demeure strict et la propagande antireligieuse massive, toute catéchèse des jeunes étant par ailleurs interdite.

Largement ouverts aux visiteurs, les monastères gardent dans l'ensemble leur vitalité spirituelle et jouent toujours un rôle-clé dans la vie spirituelle du pays. Ils ont subi cependant, de 1958 à 1964, de sévères pressions et le nombre des moines et moniales s'en est ressenti : il y en aurait actuellement plus de 2 500 dans 130 monastères, à comparer avec les chiffres de 1956 : 7 000 dans 200 monastères.

L'Eglise orthodoxe roumaine compte 13 diocèses dans le pays, répartis entre 5 métropoles, et 2 diocèses à l'étranger : un pour l'Amérique du Nord (siège à Detroit, USA) et un pour l'Europe centrale et occidentale (siège à Paris, près de 30 paroisses dont 2 en France). Mais il existe aussi un important diocèse roumain, près de 50 paroisses, aux Etats-Unis et au Canada, qui ne dépend plus du Patriarcat de Bucarest et fait partie intégrante de la jeune Eglise territoriale d'Amérique, autocéphale depuis 1970. De même en Europe occidentale, 5 paroisses et autant de prêtres, estimant en conscience ne pas pouvoir dépendre actuellement du Patriarcat de Roumanie, ne se trouvent plus sous sa juridiction.

Les solennités commémoratives du centenaire de l'autocéphalie étaient empreintes d'une grande ferveur. Elles ont gardé toutefois un caractère proprement national, sans qu'on ne signale la présence d'aucune délégation étrangère, contrairement à ce qui avait été le cas il y a dix ans où des représentants de presque toutes les Eglises orthodoxes locales - les patriarches PIMENE de Moscou et MAXIME de Bulgarie en personne -, ceux du Vatican et du Conseil oecuménique des Eglises avaient assisté à la célébration du 90e anniversaire de l'autocéphalie, notent les observateurs, qui établissent volontiers un lien entre cette absence insolite et la "*remise en ordre*" architecturale que subit actuellement la capitale roumaine où plusieurs quartiers du Bucarest historique ont été totalement rasés pour faire place à un gigantesque chantier d'où l'on voit émerger peu à peu un vaste ensemble de constructions en béton devant abriter les organes centraux de l'Etat et du Parti. Le palais Synodal lui-même, se trouvant dans l'enceinte du monastère Antim situé dans la zone en "*réaménagement*", devait être "*déplacé*" de 18 mètres, au moyen d'un dispositif hydraulique, pour se trouver coincé derrière un immeuble en béton.

PARIS : SESSION DE PRINTEMPS DE L'ACER

"*Mort de Dieu*" ou bien tout simplement son "*absence*" dans la société occidentale contemporaine, tel était le point de départ de la réflexion qu'ont menée, les 26 et 27 mai dernier à Montgeron (Essonne), une centaine de personnes réunies pour la *Session annuelle de printemps de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER)*, mouvement de jeunesse orthodoxe dont le siège est à Paris. Cette session s'articulait autour de trois communications faites respectivement par le père Stan ROUGIER, prêtre et écrivain catholique, Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, et le père Cyrille ARGENTI, prêtre orthodoxe à Marseille.

Stan ROUGIER, qui anime de nombreux groupes d'aumônerie de lycées, des retraites et des camps de jeunes, a décrit les dimensions de cette "*absence*" de Dieu, absence de la foi et de préoccupations de type religieux dans la conscience des jeunes. C'est autour d'une attitude d'authenticité et d'un engagement *concret* que le message de l'Evangile reste le plus accessible aux jeunes et qu'une pédagogie de la foi peut être tentée dans le monde moderne ; quand l'Evangile est aussi compris comme un message de joie et d'amour de Dieu pour les hommes.

Olivier CLEMENT devait évoquer pour sa part quelques pistes pour "*dire Dieu aujourd'hui*". Remarquant d'abord que c'est Dieu qui parle et se révèle - et non nous qui "*révélons*" - et que Dieu doit être chanté plutôt que parlé, il estime que dans une société vivant dans un état de "*sommeil spirituel*", de "*rêves fabriqués et colportés par les médias*", de travail énervant plutôt que fatiguant, la première démarche consiste à appeler à un approfondissement dans l'existence en posant des interrogations essentielles : pourquoi la beauté ? pourquoi la mort ? pourquoi l'Autre ?

Le christianisme est souvent associé à une peur de l'éros, peur de la vie, alors qu'il y a dans la "*culture*" la recherche d'une intensité et d'une plénitude, le dépassement d'une solitude qui trouvent dans l'éros une expérience mystique dénaturée. Montrer que l'accomplissement du désir mène à Dieu, au Christ qui est "*le maître du désir*" serait une face du témoignage chrétien aujourd'hui.

Face à l'oubli ou à la contestation du père reconstruire la paternité - l'"*auctoritas*" - comme service rendu en vue de l'épanouissement ; face au mal, qui n'est pas "*un pli qu'on repasse avec les sciences humaines*" mais une profonde déchirure, découvrir le don de compassion du Père ; face à une liberté perçue comme limitée ou niée par Dieu, montrer au contraire la "*vulnérabilité*" de Dieu qui prend un risque en créant dans sa toute-puissance une autre liberté, capable de le refuser, faire pressentir que Dieu est celui qui tente de fléchir notre liberté sans s'imposer à nous ; être attentif aux autres traditions spirituelles, les connaître de façon à être en mesure d'y répondre, voilà quelques-unes des autres pistes proposées par Olivier CLEMENT.

Le père Cyrille ARGENTI montre quant à lui que *la présence de l'Eglise au monde passe par le "sacrement du frère", qui est"de même nature" que le "sacrement de l'autel"*. Se référant à l'Ecriture - et notamment à l'Evangile du Jugement (Matthieu, chap. 25) -, il insiste sur la responsabilité de chacun dans les affaires de la cité et appelle à l'engagement concret au service du "*prochain*", notion qui s'est singulièrement étendue avec les moyens d'information et de communication mis en oeuvre dans le monde moderne.

BRUGES : ASSEMBLEE DE LA *VOIX DE L'ORTHODOXIE*

La 6e Assemblée générale de la *Voix de l'Orthodoxie* s'est déroulée à Bruges (Belgique) le 11 mai dernier. Cette association, dont le siège est à Paris, soutient la station de radio du même nom, qui assure des émissions religieuses en russe, en direction de l'Europe de l'Est.

Au cours de l'année dernière, ce ne sont pas moins de 108 heures d'émissions religieuses qui ont pu être diffusées sur trois jours de la semaine. A savoir, le mercredi (30 minutes entre 19 h 30 et 20 h), le samedi (idem), et le dimanche (1 heure entre 19 h et 20 h). Les émissions du mercredi sont consacrées à un cycle de prières, intercession, actions de grâce, vêpres ; celles du samedi sont réservées à la formation, catéchisme pour les jeunes, histoire pour les parents, calendrier et fêtes liturgiques. Le dimanche permet de transmettre la liturgie et la doctrine de la foi (Nouveau Testament et spiritualité). Quelques émissions supplémentaires ont lieu pour les grandes fêtes, Noël, Pâques, Pentecôte.

Depuis 1981, la durée des émissions a passé de 15 minutes par semaine à trois fois 40 minutes par semaine.

Diverses associations de soutien se sont constituées en Belgique, France, Grande-Bretagne, Allemagne et Suisse pour trouver les fonds nécessaires à cette action.

Les responsables des émissions de la *Voix de l'Orthodoxie* sont le père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, et Stéphane TATISCHEFF, professeur à l'Institut national des langues orientales.

PRAGUE : IIe CENTENAIRE DE LA MORT DE SAINT METHODE

L'Eglise orthodoxe de Tchécoslovaquie a solennellement célébré, du 21 au 24 mars dernier, le IIe centenaire de la mort de saint Méthode, apôtre de la Moravie.

De nombreuses Eglises locales avaient répondu à l'invitation du métropolite DOROTHEE de Prague, primat de l'Eglise orthodoxe en Tchécoslovaquie, et avaient envoyé leurs représentants à cette célébration, à laquelle prirent part notamment le métropolite EMILIANOS de Silivri (Patriarcat oecuménique), le métropolite ANTOINE de Leningrad (Patriarcat de Moscou), l'évêque SAVA de Sumadija (Patriarcat serbe), le métropolite GREGOIRE de Lovec (Patriarcat de Bulgarie), l'évêque ANASTASIOS (Eglise de Grèce), l'évêque ADAM (Eglise de Pologne), le père Ion BRIA (Patriarcat de Roumanie et COE).

Les hôtes de l'Eglise de Tchécoslovaquie se sont d'abord rendus en Moravie, dans la région même où prêcha et où repose saint Méthode. Ils ont notamment visité le village de Miculcice où des fouilles récentes ont fait découvrir les vestiges d'un palais princier et de plusieurs églises, ce qui indique, estiment les archéologues, que ce lieu aurait pu être le centre administratif du diocèse de saint Méthode.

Le 23 mars, au cours d'une séance solennelle tenue à Prague, le métropolite DOROTHEE évoqua l'histoire de la mission chrétienne en Moravie, inaugurée par saint Méthode, et dont l'Eglise orthodoxe de Tchécoslovaquie se veut l'héritière. Retraçant ensuite la vie et l'oeuvre de saint Méthode, le père Paul ALES, doyen de la Faculté de théologie orthodoxe de Presov, a estimé que la mission qu'il avait menée pendant trois ans en Moravie, constituait une véritable révolution culturelle et spirituelle dont les fruits ont été la fondation d'une Eglise autonome locale et l'essor d'une nouvelle civilisation.

L'EGLISE ORTHODOXE EN FRANCE ANNUAIRE 1985

Une documentation complète, mise à jour chaque année, sur l'ensemble des commmnautés et des services de l'Eglise orthodoxe en France.

Commandes à adresser au SOP, Service Annuaire, 14, rue Victor-Hugo, 92400 COURBEVOIE, *accompagnées d'un chèque bancaire ou postal (c.c.p. 21 016 76 L Paris) de 33 F (prix franco)*

MOSCOU : CONSTRUCTION DU CENTRE ADMINISTRATIF DU PATRIARCAT

La première pierre du centre administratif du Patriarcat de Moscou, qui doit être construit dans l'enceinte du monastère Saint-Daniel récemment restitué à l'Eglise (SOP n° 80), a été posée vendredi 31 mai dernier au cours d'une brève célébration présidée par le métropolite ALEXIS de Tallin, responsable de la Chancellerie du Patriarcat, et à laquelle assistaient les deux cents ouvriers qui auront la charge du chantier ainsi que la dizaine de moines qui forment la communauté du monastère.

Beaucoup reste à faire pour remettre en état le monastère Saint-Daniel, fondé au 13e siècle par le prince Daniel, fils cadet d'Alexandre Nevski, pour défendre Moscou. L'ensemble à restaurer ou à construire - les sept tours, les murailles, les quatre églises des 17e et 18e siècles ainsi que le nouveau bâtiment administratif - coûtera environ 100 millions de francs, somme qui sera entièrement collectée parmi les fidèles.

Plusieurs fois détruit et toujours reconstruit, avant d'être confisqué par le pouvoir soviétique (comme l'ont été après 1917 la totalité des monastères russes, plus de 1000), le monastère Saint-Daniel devait abriter tout à tour un centre de détention pour enfants abandonnés, une fabrique de parapluies et la direction d'une usine métallurgique.

La rénovation du monastère doit être terminée pour 1988, lorsque l'Eglise orthodoxe russe fêtera son millième anniversaire. C'est au monastère Saint-Daniel que se dérouleront, face au Kremlin, les principales célébrations liées à cette solennité.

"De nombreuses délégations viendront du monde entier, souligne un expert occidental dans un entretien accordé à l'AFP à Moscou, *et le Kremlin pourra faire valoir l'étendue des droits accordés à l'Eglise. Il n'a donc rien à perdre et tout à gagner"*, surtout si l'on prend de plus en considération qu'un vaste ensemble architectural qui reste sa propriété aura été entièrement remis à neuf sans que cela lui ait rien coûté, explique le même spécialiste.

Le silence le plus total règne sur les autres manifestations que l'Eglise sera ou non autorisée à organiser à cette occasion. Les tractations sont en cours entre le Patriarcat et l'Etat. De source généralement bien informée, mais sans que cela ait pu être confirmé, on apprend que l'Eglise souhaiterait procéder à plusieurs canonisations, notamment celle du Starets Silouane de l'Athos, mort en 1938, et des startsi d'Optino. Le Patriarcat aurait également demandé, sans pouvoir l'obtenir jusqu'à présent, la restitution à l'Eglise du célèbre ermitage d'Optino, à 250 km au sud-ouest de Moscou, qui fut tout au long du 19e siècle, et jusqu'à sa fermeture par les autorités soviétiques en 1923, l'un des centres spirituels les plus connus de l'Orthodoxie russe.

On ignore également si une quelconque manifestation religieuse pourra être organisée à Kiev, sur le lieu même où, selon la tradition, se déroula en 988, dans les eaux du Dniepr, *"le baptême de la Russie"* et où se dresse encore maintenant une statue du grand-prince Vladimir qui, de Byzance, apporta la foi chrétienne à son peuple.

ISTANBUL : DEMOLITION D'UNE EGLISE

Dans une note adressée aux autorités turques, le Patriarcat oecuménique s'élève contre la destruction partielle de l'église Saint-Georges de Bakirkoy (Makri-Chora), à Istanbul, entreprise dans le cadre d'une opération d'urbanisme visant à élargir une avenue. Les travaux de démolition de l'église, classée monument historique depuis 1977, ont commencé le 29 mai dernier.

La destruction de l'église de Bakirkoy provoque stupeur et consternation dans la communauté orthodoxe d'Istanbul, soumise, on le sait, à de nombreuses et fréquentes vexations et dont le nombre des fidèles est passé en un demi-siècle de plus de 150 000 à quelques milliers.

"*Il n'est pas question de démolir*" l'église Saint-Georges, a affirmé, le lundi 3 juin, un porte-parole du ministère turc des Affaires étrangères, selon lequel les conséquences des travaux d'élargissement d'une rue longeant cette église doivent se limiter à la destruction d'un petit bâtiment annexe de l'église, d'une partie de son jardin et d'un mur.

NAIROBI : ASSEMBLEE PASTORALE ET ORDINATIONS

L'évêque ANASTASIOS (Yannoulatos), qui assure l'intérim à la tête du diocèse orthodoxe d'Afrique orientale (Kenya, Tanzanie, Ouganda), a présidé, du 8 au 10 janvier dernier à Nairobi, l'assemblée pastorale annuelle de son diocèse. L'assemblée se tenait au Séminaire orthodoxe de Nairobi.

Trois jours de travail intensif ont permis de nombreux échanges autour des thèmes les plus divers, tous d'importance pour la vie pastorale et missionnaire du diocèse : l'appel à la conversion permanente et l'annonce du Royaume de Dieu, l'Eglise une face à la multitude des communautés chrétiennes coexistant au Kenya, les lignes fondamentales de la tradition canonique orthodoxes, l'Evangile et les traditions tribales, le prêtre et sa famille, les problèmes économiques de la paroisse, la pastorale des jeunes, la structure et la théologie des célébrations, les traductions des textes liturgiques dans les principales langues du diocèse (Souahéli, luo, kikouyou).

L'assemblée a décidé de mettre en place les structures suivantes, qui doivent assurer une collaboration entre prêtres, laïcs hommes et femmes, et jeunes à tous les niveaux de responsabilité : conseils paroissiaux de 7 à 9 membres, autour du prêtre, avec participation obligatoire de représentants de l'Union des mères de famille et du Mouvement de la jeunesse orthodoxe ; conseils régionaux, de composition analogue, autour du vicaire épiscopal, pour les 3 régions entre lesquelles sont réparties les paroisses du diocèse ; conseil diocésain, autour de l'évêque, où chaque région est représentée par un prêtre et un laïc.

L'assemblée pastorale a été précédée et suivie d'ordinations : deux nouveaux prêtres pour le Kenya, deux diacres (un pour l'Ouganda, un pour la Tanzanie), quatre sous-diacres (un pour la Tanzanie, trois pour le Kenya, dont Moïse MOUGO, président de la Jeunesse orthodoxe du Kenya) et deux lecteurs (un pour la Tanzanie, un pour le Kenya).

Ouvert en 1982 (SOP n° 72), seul établissement orthodoxe de formation pastorale en Afrique, le Séminaire de Nairobi est rapidement devenu le centre réel de ce diocèse en pleine expansion et dont les 43 prêtres sont tous Africains.

Le Séminaire compte actuellement 44 étudiants Noirs. Les cours ont lieu en anglais, les célébrations liturgiques en Souahéli, en grec et en anglais. Cinq professeurs sont Noirs, un Chypriote et un Finlandais. Le financement est assuré par les Eglises de Chypre, de Grèce et de Finlande, et par quelques donateurs ou communautés d'Amérique.

(Voir document page 22)

NEW-YORK : VISITE DU PATRIARCHE IGNACE IV D'ANTIOCHE EN AMERIQUE

Le patriarche IGNACE IV d'Antioche, premier responsable de l'Eglise orthodoxe au Moyen-Orient, a entamé une visite pastorale de près de trois mois en Amérique. Il se rend d'abord, pour la première fois depuis son accession au trône patriarcal en 1979, en Amérique du Nord où un diocèse important de chrétiens orthodoxes d'origine syrienne et libanaise se trouve sous sa juridiction. Il est attendu ensuite à Caracas (Vénézuela) où il doit présider la 1ère rencontre pastorale des diocèses antiochiens du continent latino-américain (SOP n° 93).

Parti de Damas (Syrie), où il réside, le 16 mai, le patriarche IGNACE IV est arrivé le même jour à New-York. Pendant la première partie de son séjour en Amérique du Nord il devait se rendre les 17 et 18 mai à l'Institut de théologie orthodoxe St-Vladimir (New-York), célébrer la liturgie eucharistique, dimanche 19 mai, à la cathédrale antiochienne St-Nicolas à Brooklyn (New-York), être reçu, le 20 mai, au Conseil National des Eglises, se rendre à Montréal, du 22 au 26 mai, et y présider une assemblée pastorale des paroisses antiochiennes canadiennes.

Reçu le 28 mai par le métropolite THEODOSE, primat de l'Eglise orthodoxe en Amérique, et le 29 mai par la Conférence permanente des évêques orthodoxes d'Amérique du Nord, que préside l'archevêque IAKOVOS (archidiocèse grec d'Amérique, Patriarcat oecuménique), le patriarche IGNACE IV devait se rendre, du 5 au 10 juin, à Worcester (Massachusetts) et arriver, le 12 juin, à Oklahoma City. Il est attendu le 19 juin à Los Angeles, le 3 juillet à Toledo, le 9 à Pittsburgh, le 17 à Washington. Du 21 au 28 juillet il présidera à Boston la 37e Assemblée du diocèse antiochien d'Amérique du Nord, avant de partir, le 5 août, pour l'Amérique Centrale et le Mexique.

C'est à l'Institut de théologie orthodoxe de New-York (Institut St-Vladimir, Crestwood) qu'a eu lieu, les 17 et 18 mai, la première réception officielle d'IGNACE IV sur le sol américain. Accueilli par le métropolite THEODOSE, primat de l'Eglise orthodoxe en Amérique, le patriarche a présidé la séance solennelle de clôture de l'année universitaire, au cours de laquelle il devait recevoir le titre de docteur en théologie *honoris causa*. On devait également lui présenter la traduction anglaise de son livre *La Résurrection et l'homme d'aujourd'hui* (version française publiée à Paris chez Desclée de Brouwer).

Dans l'allocution qu'il a prononcée à l'Institut Saint-Vladimir, le patriarche a rappelé le sens profond d'une pensée théologique "*orthodoxe*", c'est-à-dire liturgique, doxologique et ecclésiale, et sa nécessité. Il a défini les deux pôles de la pensée théologique qui lui semblent actuellement fondamentaux : l'enracinement de la théologie dans la vie pastorale de l'Eglise, "*au coeur du monde*" et "*pour la vie du monde*" ; une conscience approfondie du fait de la Résurrection, qui ouvre l'homme sur la Parousie (l'attente de la Deuxième venue du Christ) et permet sa "*déification*" (participation de l'homme à la nature divine). Face à l'individualisme destructurant du monde contemporain, le témoignage que nous portons au Christ doit être éminemment "*ecclésial*", devait affirmer le patriarche.

BELGRADE : APRES 40 ANS D'INTERRUPTION, REPRISE DES TRAVAUX DE CONSTRUCTION DE LA CATHEDRALE SAINT-SAVA

Après quarante ans de démarches incessantes et de patiente ténacité, en dépit des refus successifs des autorités, l'Eglise orthodoxe serbe a finalement été autorisée à reprendre la construction de la cathédrale Saint-Sava, dans le quartier du Vracar à Belgrade, à l'endroit même où, en 1594, les Turcs brûlèrent la dépouille mortelle du premier archevêque serbe, mort en 1236.

Entouré de tous les évêques de l'Eglise orthodoxe serbe et de nombreux hôtes étrangers, le patriarche GERMAIN a célébré, dimanche 12 mai, la première liturgie

eucharistique dans les murs inachevés de la cathédrale. Plus de cent mille personnes selon les milieux ecclésiastiques, plusieurs dizaines de milliers selon d'autres sources assistaient à la célébration.

"Ni la presse ni la télévision officielle n'avaient annoncé la cérémonie. Mais les fidèles formaient déjà le plus imposant rassemblement religieux vu dans la capitale depuis la libération, lorsque les cloches de toutes les églises de Belgrade retentirent à l'arrivée du cortège épiscopal", rapporte l'envoyé spécial de l'hebdomadaire parisien *LE POINT*, Kosta CHRISTITCH, lui-même membre de la communauté orthodoxe serbe de Paris.

"Cette foule, qui allume, selon une immémoriale tradition, des cierges pour les vivants et les morts le long des murs inachevés de la future cathédrale, et qui va encore grossir tandis que se succèdent les chants liturgiques retransmis par haut-parleurs, ne vient pas seulement de Belgrade (...) mais provient de la plupart des régions peuplées par des Serbes dans le si composite Etat yougoslave (...). Des gens de tout âge et de toute condition, tous fidèles dans leur dévotion au premier archevêque serbe, qui incarne depuis sept siècles l'identité spirituelle et historique de ce peuple.

"Lorsque le patriarche GERMAIN annonce officiellement, à la fin de la liturgie, la reprise des travaux suspendus depuis quatre décennies, une émotion intense saisit l'assistance. Spontanément, la foule applaudit à tout rompre. Des larmes brouillent bien des regards. Et avec l'hymne à saint Sava, que tous entonnent d'une seule voix, c'est tout le tragique destin de ce peuple qui est revécu en un instant."

Commencés en 1935, les travaux de construction de la basilique furent interrompus pendant la guerre. En 1945, le régime communiste nationalise le terrain et transforme ce qui existait déjà de l'édifice en dépôts et garages. Il y a quelques années un compromis était proposé : l'Etat acceptait de voir l'Eglise reprendre possession des lieux à condition qu'elle en fasse non un sanctuaire, mais un musée ecclésiastique. L'autorisation de reprendre les travaux selon le projet initial ne fut accordée qu'en 1984.

Inspirée dans ses formes par Sainte-Sophie de Constantinople, l'église Saint-Sava aura une superficie intérieure de 6 400 mètres carrés et pourra recevoir vingt-cinq mille personnes. Elle sera le plus grand lieu de culte chrétien dans les Balkans. Sa construction est financée exclusivement par les dons des fidèles.

BELGRADE : ELECTION A L'EPISCOPAT DU PERE AMPHILOQUE RADOVIC

Lors de sa session annuelle, tenue à Belgrade en mai dernier, le Saint-Synode de l'Eglise serbe a élu à l'épiscopat le père AMPHILOQUE (Radovic), doyen de la Faculté de théologie de Belgrade, et lui a confié le diocèse du Banat (siège épiscopal à Vrsac, 80 km au nord-est de Belgrade). Le Synode a confié le diocèse de Slavonie (siège à Pakrac) à l'évêque LUCIEN (Pantelic), qui était jusqu'à présent vicaire patriarcal à Belgrade, et a également élu deux nouveaux évêques auxiliaires, l'un pour le patriarche GERMAIN, l'autre pour le métropolite DANIEL du Monténégro, âgé de 90 ans.

L'ordination épiscopale du père AMPHILOQUE, qui devait être célébrée à Belgrade ce 9 juin, attire particulièrement l'attention des observateurs. Il s'agit en effet, pour la première fois depuis la guerre, de l'élection d'un théologien relativement jeune - il a 47 ans -, connu et estimé pour sa rigueur ascétique et sa très grande cordialité, ainsi que pour le témoignage ardent qu'il porte quotidiennement dans les milieux les plus divers et notamment dans le monde intellectuel.

Le nouvel évêque a fait à Belgrade des études de théologie et de philosophie classique. Il a eu l'occasion de séjourner longuement à l'étranger, se spécialisant

en théologie dogmatique et patristique à Berne, à Rome et à Athènes où il a soutenu une thèse de doctorat sur *Le mystère de la Sainte Trinité dans la théologie de Grégoire Palamas*. Il a séjourné également un an au Mont-Athos et est devenu moine à l'âge de 29 ans.

Après avoir enseigné un an à l'Institut Saint-Serge à Paris, il est nommé professeur à la Faculté de théologie orthodoxe de Belgrade en 1974 et en devient le doyen en 1984.

Etant avec le père ATHANASE (Jevtic) et le père IRENEE (Bulovic) l'un des principaux artisans de la traduction serbe du Nouveau Testament parue en octobre dernier (SOP n° 93), il est élu avec eux et à ce titre membre de la très officielle Union des écrivains serbes. L'élection, acquise à l'unanimité, a provoqué des remous dont la presse yougoslave s'est fait l'écho.

LONDRES : MORT DE NADEJDA GORODETZKY

Nadejda GORODETZKY, romancière et historienne de la spiritualité orthodoxe russe, est morte à Oxford le 24 mai 1985. On lui doit notamment un essai, *The Humiliated Christ in Modern Russian Thought*, et la biographie magistrale d'un grand saint "*occidentaliste*" de l'Eglise russe au 18e siècle, Tikhon de Zadonsk.

Nadejda GORODETZKY fera une carrière universitaire brillante, enseignant le russe aux universités d'Oxford et de Liverpool. Très liée avec Nicolas ZERNOV dont elle partageait l'aspiration à oeuvrer pour l'unité chrétienne, elle joua un grand rôle dans le développement du *Fellowship of St-Alban and St-Sergius*, un lieu important du dialogue anglican-orthodoxe.

Représentative d'un courant évangélique dans l'Orthodoxie contemporaine, Nadejda GORODETZKY a incarné l'idéal du sacerdoce royal vécu dans le monde, qui hantait les premières générations de l'émigration russe. Elle a uni, dans l'existence d'une intellectuelle, la prière et l'action au service du prochain, une haute culture à la fois russe et cosmopolite et une foi humble et profonde dans le Christ-Sauveur.

A NOTER

- jeudi 13 juin, à Paris, Institut St-Serge (93, rue de Crimée), à 19 h, exposé du père Jean BRECK, suivi d'un échange de vues entre les participants, sur *L'unité orthodoxe*.

- dimanche 16 juin, à partir de 15 h, *60e anniversaire de l'Institut de théologie orthodoxe* de Paris (Institut St-Serge, 93, rue de Crimée, métro Laumière) : célébration d'action de grâces et d'intercession, communications sur l'histoire de l'Institut et les divers aspects de son activité, vêpres, vin d'honneur.

- du 1er au 7 juillet, *Stage d'iconographie* sous la direction du père Georges DROBOT, à St-Lambert-des-Bois (Yvelines). - Rens. : Françoise AUGEREAU, tél. 224 49 36.

- du 8 au 24 juillet, *stage d'iconographie* sous la direction de Kostas XENOPOULOS, professeur d'iconographie au collège du Mont-Athos, à Peypin d'Aigues (Vaucluse). Simultanément, *exposition d'icônes* : *"L'iconographie au Mont-Athos aujourd'hui"*. Rens. : Père JOACHIM, tél. (91) 52 45 39.

INTERVIEW

LE SENS DE L'AMOUR HUMAIN

un entretien avec Olivier CLEMENT

*A l'occasion de l'*Année internationale de la jeunesse, *l'émission* "Orthodoxie", *diffusée sur FRANCE-CULTURE un dimanche sur deux, à 8 heures, a réalisé une série d'entretiens avec Oliver CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe, sur le sens de l'amour humain. Le Service orthodoxe de presse présente ici de larges extraits des deux premiers entretiens, qui portent notamment sur la possibilité de l'amour aujourd'hui, le mystère de l'amour, le désir et l'amour, les jeunes face à l'amour et au mariage.*

Les intertitres sont de la rédaction du SOP.

- La rencontre d'un homme et d'une femme, l'amour, le mariage ou le non-mariage, que peut dire l'Eglise orthodoxe aujourd'hui sur ce sujet ? Et surtout non pas d'un point de vue moralisant ni simplement scientifique, mais en tant qu'Eglise...

- Je crois précisément que le rôle de l'Eglise dans ce domaine, ce n'est pas tellement de donner des recettes, ce n'est pas seulement d'apporter une sorte de législation plus ou moins complexe du mariage, c'est de dire le sens, et c'est peut-être de dire d'abord que l'amour humain est possible.

Je crois que beaucoup de jeunes aujourd'hui en doutent et en même temps ils en ont une très grande nostalgie. Là il est extrêmement important que l'Eglise dise quelque chose, quelque chose qui ne soit pas de l'ordre juridique ou de l'ordre de la moralisation, mais quelque chose, je le répète, de l'ordre de la signification profonde. Et peut-être même, avant de parler du sacrement de mariage, faudrait-il faire sentir aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui qu'il y a un mystère dans l'amour humain, qu'il y a une sorte de sacramentalité de l'amour humain et que le sacrement du mariage va consacrer, va approfondir, va tenter de stabiliser ce qui était là déjà mystérieusement donné.

Je crois que parmi les chemins qui peuvent nous mener aujourd'hui vers Dieu, il y a entre autres cette voie de l'amour humain. On le voit bien d'ailleurs dans les pays qui ont une idéologie athée et je dirais même antithéiste : souvent des êtres souhaitent par exemple se marier à l'église, pour donner une signification plus profonde à leur amour.

- Vous avez parlé de quelque chose de plus profond. Pourquoi ?

- Eh bien, parce que je crois qu'habituellement aujourd'hui, dans ce qui traîne un peu partout, on a l'impression que la rencontre de l'homme et de la femme se borne à une sorte d'attirance sexuelle et, pour le dire en un seul mot, se borne au désir. Il s'agit tout simplement de s'abandonner à son désir, ce qui peut aboutir, soit à de brèves rencontres, soit à de brèves cohabitations, sans chercher autre chose que ce désir qui va un jour s'atténuer, puis disparaître. Car nous sommes là dans le domaine, soit simplement de la sensation, soit presque nécessairement de la passion, et qu'une passion c'est comme une maladie, pour parler comme nos ascètes, quelque chose qui vient, qui grandit, qui se développe et qui retombe un

jour. On se découvre alors devant l'autre en se demandant pourquoi cet autre, pourquoi a-t-on accordé une importance si démesurée à cet autre, pourquoi un moment a-t-on pensé qu'on ne pouvait exister que par cette personne, alors que finalement on découvre que cette personne est parfaitement banale ou plutôt qu'on ne l'a jamais découverte, qu'il y a eu simplement ce jeu du désir qui était un jeu de miroir, qui était finalement une forme de narcissisme.

Et peut-être justement ce que nous avons à dire aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui, c'est qu'il peut y avoir entre l'homme et la femme un lien qui va, je dirais, d'emblée, en quelque sorte, au-delà du désir. Le désir ensuite va naître, mais à l'intérieur de cette rencontre, qui est une rencontre de deux personnes...

L'émergence de la personne

- Oui, mais justement, on dit souvent que c'est de notre culture judéo-chrétienne que proviennent les difficultés. On dit que nous avons étouffé le désir...

- Nous n'avons rien étouffé du tout ; le christianisme a permis l'émergence pleinière de la personne. L'individu se cherchait déjà très nettement depuis le VIe siècle avant notre ère, depuis ce que Karl Jaspers appelle la période axiale de l'histoire. L'individu se dégageait des sociétés archaïques, où le mariage était une chose qui était fabriquée, comme il l'est encore aujourd'hui d'ailleurs, en dehors du monde marqué par ce fameux judéo-christianisme, au Japon, par exemple...

Alors que dans le monde judéo-chrétien il y a eu cette émergence de la personne. Cela ne s'est pas fait tout seul, cela ne s'est pas fait en un siècle, ni en deux, ni en dix. Peut-être le christianisme est-il très jeune, peut-être avons-nous des choses à redécouvrir. Il a peut-être fallu affirmer la personne contre l'intensité même du jeu de l'espèce, mais une fois la personne affirmée, nous savons maintenant que nous sommes des individus uniques, que nous ne sommes pas interchangeables, que nous ne sommes pas des fonctions, qu'une femme n'est pas seulement là pour la prolongation de l'espèce humaine, qu'il peut y avoir autre chose. Cela étant acquis, peut-être sommes-nous à ce moment où il faut réintégrer pleinement dans le christianisme la réalité de l'éros, cette réalité du désir que j'évoquais tout à l'heure.

Mais cependant j'y insiste, je crois qu'entre un homme et une femme, l'aurore d'un noble et profond amour est souvent marquée par une sorte d'abolition momentanée du désir, simplement par le fait que deux êtres se sentent profondément bien ensemble, se mettent à se découvrir mutuellement, à se respecter mutuellement. Et alors petit à petit le désir peut devenir le langage de leur rencontre, le langage de leur tendresse, mais il peut ne pas être premier...

Eros et agapé. Le sens de l'ascèse

- Vous avez parlé de l'éros et du désir. Est-ce la même chose ?

- Evidemment on peut définir multiplement l'éros. L'éros est peut-être plus riche que le désir dans la mesure où chaque être humain, nous le savons maintenant, est sexué dans toutes ses cellules. Le moine le plus monastique, le plus continent, le plus spirituellement chaste, est un être parfaitement viril, si c'est un homme, un être parfaitement féminin, si c'est une femme. Nous pouvons donc dire que l'éros, de ce point de vue, est beaucoup plus large que le désir génital, au sens propre du terme. Il est certain qu'entre un homme et une femme va s'établir presque toujours une polarité, qui est une polarité de l'éros.

Je me souviens de certains philosophes religieux russes que j'ai eu la

chance encore de connaître, et qui m'expliquaient qu'il y avait aussi un éros théologique et que si on ne faisait pas la théologie avec cette tension profonde qui est peut-être tout simplement la puissance de l'Esprit-Saint à travers la vie, cette espèce de puissance qui fait que tout tend vers cette mystérieuse unité dans l'Esprit-Saint, eh bien on ne ferait rien de bon ! Je crois que c'est profondément vrai. Dans ce sens-là l'éros est presque synonyme de la puissance même de la vie.

- Donc, que l'on soit moine ou marié, l'ascèse est là.

- Absolument, parce que cet éros il faut en faire quelque chose. Il y a en grec, vous le savez, deux mots pour désigner l'amour : *"éros"* et *"agapé"*. Nous avons donc une autre notion encore plus importante dans le christianisme, c'est l'agapé. Dans l'Evangile, le mot *"éros"* n'est pas employé une seule fois et le verbe qui est lié à *"éros"* en grec n'est pas employé une seule fois. Le mot qui est employé, c'est le mot *"agapé"*.

On pourrait dire que l'éros est inclu dans le monde, l'éros est la beauté et aussi l'horreur, la splendeur et aussi tout ce qu'il peut y avoir de terrible, dans ce monde. Tandis que l'agapé n'est pas de ce monde. L'agapé fait éclater les limites de ce monde, l'agapé c'est Dieu qui vient en ce monde, l'agapé c'est ce grand jaillissement d'amour désintéressé.

Il faut qu'il y ait toujours une sorte d'accord entre l'éros et l'agapé. Et cet accord ne se fait pas sans un combat, sans une ascèse, *("askesis")* : le mot veut dire l'exercice, le combat, l'entraînement, une certaine maîtrise. Cela vaut, je crois, aussi bien pour le moine qui, lui, est fasciné par le mystère de Dieu, qui veut faire passer toute sa force de vie dans la quête de ce mystère de Dieu, de sorte qu'à la fin il sera disponible à tous, il sera, comme disait Evagre, séparé de tous et uni à tous, et c'est vrai aussi dans le cas d'un homme et d'une femme qui vont cheminer ensemble, pour qu'il y ait entre eux un certain accord justement entre l'éros et l'agapé, entre le désir et la tendresse.

- Et l'Eglise devrait être le lieu de cette harmonie ?

- Je pense que l'Eglise nous donne de puissants moyens pour y parvenir, l'Eglise nous aide infiniment...

Mais je pense qu'il peut y avoir des hommes et des femmes, n'importe où dans le monde, en dehors des frontières apparentes de l'Eglise, qui, à travers un vrai amour, pressentent, justement, vivent peut-être ce mystère du Christ, sans savoir le nommer. Seulement pour eux - et je pense à tous ceux qui, dans notre civilisation, ne sont pas croyants, ou le sont à moitié, ne sont pas chrétiens, ou ne savent pas qu'ils le sont - pour eux finalement c'est quand même la mort qui a le dernier mot.

Si l'on aime quelqu'un, ou bien cet amour va se défaire à un moment donné, l'on se trouvera séparé l'un de l'autre, isolés, sans plus de contact, de communication, ou bien l'être qu'on aime profondément va mourir et soi-même on mourra. Tandis que dans le christianisme, la grande certitude que nous avons, c'est que la mort n'a pas le dernier mot. C'est l'amour qui a le dernier mot.

- Si nous voulions résumer ce que nous avons dit jusqu'à présent sur l'engagement de deux êtres dans le mariage...

- Je dirais que le mariage est fondé sur l'intégration de toute la puissance de la vie, de l'éros, du désir, dans une véritable rencontre personnelle, avec tout ce que cela implique de respect mutuel, en particulier, et donc une sorte d'accord entre le désir et la tendresse, pour que le désir devienne, en quelque sorte, le langage de la tendresse.

Les jeunes face à l'amour et au mariage

- Mais actuellement, il y a souvent chez les jeunes une réticence vis-à-vis du mariage en tant qu'institution ou sacrement. La cohabitation est acceptée, le sacrement pas nécessairement.

- Je crois que nous sommes dans une période de transition. Il fut un temps où, tout à fait normalement, quand un homme et une femme pensaient qu'ils s'aimaient, ils se mariaient. Il y avait tout un contexte familial et social qui les poussaient à cela. Ils se mariaient à l'église, bien sûr, c'est comme ça que ça se faisait.

Aujourd'hui, je dirais, plus rien n'est obligatoire. Nous sommes pris entre ce qui reste encore d'une société de chrétienneté, il y a encore le milieu qui voudrait que ce garçon et cette fille se marient à l'église, ce serait bien, ce serait normal. Et puis nous avons déjà l'apparition d'une Eglise différente, d'une Eglise comme aux premiers siècles, d'une Eglise de gens qui sont chrétiens d'une manière consciente et volontaire et qui sont relativement peu nombreux. Et beaucoup de jeunes sont suspendus entre les deux. Ils ne sont plus suffisamment de chrétienneté pour dire : *"Bon, on s'aime, donc on se marie"*, et ils ne sont pas encore suffisamment engagés d'une manière personnelle et consciente dans l'Eglise pour dire : *"Nous allons nous marier parce que notre couple, notre famille sera une cellule de l'Eglise et donnera un exemple d'engagement évangélique"*.

Les jeunes sont donc souvent entre les deux, et ils font, mon Dieu, un peu comme tout le monde. La vie est devenue beaucoup plus longue, on n'est pas sûr, tout est précaire. Par ailleurs, on a dédramatisé la sexualité. Il fut un temps où, pour des jeunes grandis dans le christianisme, la sexualité c'était le péché par excellence. Maintenant, non. Ça peut être une sorte de refuge, ça peut être un moment de plaisir, un moment de tendresse, auquel on n'accorde pas une importance si grande que ça.

Alors on peut, effectivement, soit vivre de brèves rencontres, soit cohabiter. Mais se pose immédiatement un problème très sérieux, parce qu'il arrive que des jeunes vivent ainsi une cohabitation, et quelquefois avec quelque chose de réel, de vrai, quelque chose qui les prépare plus ou moins à un amour durable (bien que je ne sois pas du tout sûr que ça les y prépare vraiment). Mais précisément ils sont trop jeunes. Ils vivent une espèce d'état fusionnel et ils ne sont pas capables d'un vrai amour. Parce que le vrai amour exige qu'on ne se mélange pas. Il faut pouvoir garder chacun sa solitude, avoir chacun sa structure propre, pour pouvoir vraiment se rencontrer.

Quoi qu'il en soit, il arrive que des jeunes qui sont dans ce type de situation, se convertissent, se rapprochent de l'Eglise, demandent la communion. Et je ne crois pas du tout qu'il faille que l'Eglise leur tape sur la tête à ce moment-là, en leur disant : "Mais non, vous êtes sans cette situation, ce n'est pas possible, il faut vous marier tout de suite". Au fond, on n'en sait rien. Il faut peut-être que ces jeunes apprennent d'abord à se connaître un peu autrement, il faut qu'ils apprennent à cheminer un peu ensemble. Le texte de la Genèse dit que Dieu a fait la femme comme une aide affrontée à l'homme. Il faut qu'il y ait affrontement, pas simplement cette fusion plus ou moins agréable et juvénile, mais cette capacité d'affrontement et de service commun.

Personnellement, je pense que le rôle du prêtre est immense à ce moment-là, immense pour dire le sens, immense pour dire que l'amour est possible, immense pour dire que l'amour durable est possible, immense pour dire que le sacrement peut apporter une immense force qui sera une force d'accueil à l'autre, de pardon à l'autre, donc de durée avec l'autre.

Mais si l'on veut dire cela d'une manière pacifiante, d'une manière qui sera entendue, il ne faut pas taper, durement, d'une manière moralisatrice. Et

Et je pense que dans bien des cas il faut accepter à la communion ces jeunes êtres parce que, au contraire, ils ont besoin de cette aide, ils ont besoin de cette force. La communion après tout est pour les faibles et non pas pour les forts... Et petit à petit il faut les acheminer vers le sens véritable de l'amour, en leur montrant, non pas que ce qu'ils vivent est mal, mais peut-être que ce qu'ils vivent pourrait être encore mieux, qu'ils ont ébauché, qu'ils sont en train de découvrir quelque chose et qu'il faut peut-être aller plus loin.

(Propos recueillis par le père Stéphane CHARALAMBIDIS)

POINT DE VUE

ASSEZ DE MASQUES, ON DEMANDE DES VISAGES

métropolite GEORGES du Mont-Liban

Dans la chronique hebdomadaire qu'il assure dans AN-NAHAR, quotidien paraissant à Beyrouth, le métropolite GEORGES (Khodr) réagit, le 28 mai dernier, à l'attentat de Sin-el-Fin, quartier chrétien dépendant de diocèse, où l'explosion d'une voiture piégée a fait une quarantaine de morts et des centaines de blessés.

Titre et traduction du SOP.

Parler de la guerre est devenu avilissant, aussi avilissant que la guerre elle-même... Mais j'appartiens aux victimes de Sin-el-Fil ! et de la même façon j'appartiens à la banlieue Sud (*quartier populaire à majorité chiite. NDLR)* et aux camps palestiniens. Je suis du parti de ceux qui meurent. Ils sont tous à égale distance de Dieu car les opprimés appartiennent au Corps immolé du Christ qui est assis à la droite de Dieu. Mes frères sont morts à Sin-el-Fin, Hussein *(imam très vénéré par les chiites, mort assassiné au 7e siècle. NDLR)* est martyrisé dans la banlieue et les funérailles de la Palestine sont célébrées au Liban...

Dans la tragédie libanaise chaque partie était convaincue de son bon droit. Puis elle fut amenée un beau jour à dire autre chose, comme si le Liban était une scène de théâtre où l'important est avant tout le rôle qu'on y joue. Le pays du paraître, non celui de l'être... L'important ne serait pas d'avoir un visage mais que l'autre ne reconnaisse de toi que ce que tu veux bien lui faire connaître.

Si nous voulons refuser les théâtres et les masques, vers quelle vérité nous orienterons-nous ? Sur le plan éthique, nous ne pouvons pas ne pas dire que celui qui a aidé à la destruction du pays ne peut le gouverner, car il a perdu tout crédit. Les gens en ont assez des masques, ils demandent des visages. Des yeux qui regardent dans les yeux, sans peur.

Et comme l'oeil de Dieu poursuivant Caïn, le Liban poursuivra lui aussi tout criminel de guerre. La nouvelle génération n'acceptera pas d'assurer la responsabilité du pays sans avoir au préalable rejeté les marchands de mort d'une façon totale. Pour cela le sort du méchant devant la miséricorde du juste est de dire les paroles que Caïn adressait à Dieu : "Je me cache de devant ta face" (Genèse 4, 14).

Soyez des yeux qui scrutent, pour éviter la malédiction divine.

L'important est que la plaie ne se cautérise pas avant d'avoir été désinfectée, avant qu'il n'y ait eu guérison, afin de ne pas nous obliger à l'ouvrir de nouveau.

BONNES FEUILLES

ORIENT - OCCIDENT

DEUX PASSEURS : VLADIMIR LOSSKY ET PAUL EVDOKIMOV

un livre d'Olivier CLEMENT

Appartenant à la génération née au début du siècle, exilés tous deux après la Révolution de 1917, Vladimir LOSSKY et Paul EVDOKIMOV ont été les premiers théologiens orthodoxes à avoir écrit leur oeuvre en français. Dans un livre qui paraît aux éditions Labor et Fidès, à Genève, Olivier CLEMENT présente la pensée de ces deux pionniers du témoignage de l'Orthodoxie en Occident.

Le Service orthodoxe de presse reproduit ici en bonnes feuilles, de larges extraits tirés de l'introduction à cet ouvrage.

Vladimir Lossky et Paul Evdokimov sont les hommes de la transition et du témoignage. Tous deux sont nés en Russie, où ils ont passé leur enfance et leur adolescence, dans l'évidence, déjà élucidée cependant de l'Orthodoxie. Tous deux, établis en France, devenus des théologiens, ont écrit directement leur oeuvre en français. Tel est le fait brut, quasi sociologique, qui me permet d'abord de les rapprocher.

On le sait, toute une *intelligentsia* chrétienne, parlant déjà français, - c'était alors une exigence culturelle -, s'est fixée en France après la révolution de 1917, la défaite des armées blanches, l'expulsion par Lénine, en 1922, des penseurs, écrivains et artistes qui, tout en refusant d'émigrer, restaient réfractaires au marxisme. (...)

Parmi ces intellectuels jetés ainsi en Europe occidentale, on trouvait d'abord des hommes dans la force de l'âge, nés entre 1870 et 1880, connus déjà par des publications considérables. C'étaient, pour l'essentiel, les grands philosophes religieux, un Nicolas Berdiaev, un Léon Chestov, un Serge Boulgakov, pour nommer les plus prestigieux. (...)

Ces hommes ont continué d'écrire en France. Mais ils ont écrit en russe. Certes, ils ont été, et continuent d'être traduits. Pourtant, ils écrivaient d'abord pour les Russes. C'est en langue russe qu'on enseignait à l'Institut Saint-Serge, qu'ils avaient fondé. Dans la revue *Put'* (la Voie), dans les éditions d'YMCA-Press, ils ont permis à la pensée chrétienne russe, interdite en U.R.S.S., de continuer à s'exprimer. L'exil était pour eux une parenthèse dans l'attente, et la préparation, du retour.

Bien différente fut l'attitude d'un Lossky et d'un Evdokimov. Ils appartenaient à la génération née au début du siècle, ils sont arrivés en France alors qu'ils avaient une vingtaine d'années, ils y ont achevé leurs études. Lossky a étudié en Sorbonne, il fut le disciple de Gilson, le collaborateur de Maurice de Gandillac. Evdokimov a préparé une thèse de philosophie à l'Université d'Aix-en-Provence. Tous deux ont écrit en français et, malgré d'inévitables difficultés avec les articles, ils avaient un style : clair, rigoureux, fortement maçonné chez Lossky, du Monteverdi ; subtil, à la fois pointilliste et sinueux chez Evdokimov, du Debussy.

Tous deux bourraient leurs textes de mots grecs et de citations des Pères, moins argument d'autorité que volonté de s'insérer dans la Tradition

de l'Eglise et la communion des saints. Tous deux ont aimé profondément la France, sa littérature, son art, sa penséee, sa tradition chrétienne mais aussi humaniste. Ils restaient Russes pourtant, sans le moindre complexe. Russes et antisoviétiques. Européens aussi : il fallait observer Lossky admirant des miniatures du Moyen Age germanique, ou célébrant Oxford en citant un poème de Gérard Manley Hopkins ; il fallait entendre Evdokimov évoquer la spiritualité d'un paysage d'Ombrie ou de Castille... L'Orthodoxie ne les enfermait pas ; elle les ouvrait partout, en tout, à l'essentiel. Leur exil n'était plus que l'exil du Royaume. Ils ne songeaient pas au retour : ils témoignaient, là où Dieu les avait conduits...

D'autres, de leur génération, ont continué d'écrire en russe pour les Russes. Florovsky par exemple. Plus tard, il s'agit de "Russes" nés en France, et qui n'ont plus, avec la Russie, ce contact d'enfance et de chair. Ils ont fait, ils font toujours du bon travail. Mais c'est autre chose. Lossky et Evdokimov, par leur condition historique même, restent les grands *passeurs*. *(...)*

Avec Florovsky, Krivochéine et quelques autres, Lossky a retrouvé et remarquablement actualisé la grande tradition patristique et byzantine. Son *Essai sur la théologie mystique de l'Eglise d'Orient* constitue la première dogmatique orthodoxe de notre siècle où s'inscrive une Tradition à la fois fidèle et créatrice. Et certes l'époque, la nécessité de se définir, ont parfois, - rarement en définitive -, conduit Lossky à penser contre : contre la philosophie religieuse russe, contre le catholicisme (de la Réforme il ne parle guère).

Ne nous leurrons pas cependant : l'affrontement implique un fondement commun, sinon le discours, si polémique soit-il, tomberait dans le vide... Bien des conceptions de Lossky viennent de Boulgakov, qu'il s'agisse des relations jamais duelles, toujours trinitaires, dans l'Unitrinité, ou d'une vision extrêmement kénotique de la personne. La synthèse néo-patristique, d'autre part, est contemporaine du renouveau d'intérêt pour les Pères dans le catholicisme français, fondation des "Sources chrétiennes", travaux de Jean Daniélou, d'Henri de Lubac, de Louis Bouyer... Les relations de Vladimir Lossky avec Jean Daniélou par exemple étaient celles de deux frères ennemis. Alors, on soulignait plutôt le mot *"ennemis"*. Aujourd'hui, dans la montée générale du nihilisme, il semble qu'il faille souligner surtout le mot *"frères"*, et dire que l'inimitié même nourrissait la fraternité. C'est Massignon, un des génies secrets du catholicisme français contemporain, qui emmena pour la première fois Lossky à la Salette...

Durant les dernières années de sa vie, Lossky découvrit l'anglicanisme et pressentit, à travers les tensions mêmes de celui-ci, la quête, et déjà la présence, de l'Unité. Il lui arriva ainsi de dire que le rôle des orthodoxes était peut-être d'aider les confessions occidentales à retrouver, à travers leur terroir spécifique, spirituel et culturel, leurs propres racines d'Eglise indivise. (...)

Lossky mourut prématurément. (...) Evdokimov, lui, eut le temps de mûrir jusqu'au bout son oeuvre (du moins on le dit, piètre consolation, après tout, pour trouver providentielle la mort d'un homme de soixante-neuf ans...) Du moins Evdokimov a-t-il écrit ses principaux ouvrages après la mort de Lossky et les deux pensées, je crois, se complètent. Ce que Vladimir Lossky n'a pas eu le temps de faire, c'est Paul Evdokimov qui tenta de le réaliser.

Evdokimov, en effet, part de l'acquis, il s'appuie sur la synthèse néo-patristique et néo-palamite telle que Lossky l'a présentée. A sa lumière, il s'efforce d'inclure dans une tradition réveillée, les grandes intuitions des philosophes religieux, éclairement et dépassement de la modernité. (...)

Longtemps lié au monde protestant, dont il aimait la loyale liberté et auquel il ne marchanda jamais son amitié, il trouve de multiples connivences dans le catholicisme quand le deuxième concile du Vatican, auquel il est invité,

renverse les murailles et transforme l'Eglise latine en un vaste chantier, pour le pire, mais aussi pour le meilleur. Alors vient pleinement le temps du partage. Et aussi, sans que le concile, d'ailleurs, l'ait prévu, le temps du fondamental, où se posent les questions les plus simples, les plus essentielles : qu'est-ce que l'homme, dans cet univers illimité que découvre la science ? La mort, le néant, refoulés et omniprésents, ont-ils le dernier mot ? Pourquoi le mal, et que signifient, après Auschwitz, Hiroshima, le Goulag, la toute-puissante de Dieu et sa providence ? Les *"philosophes du soupçon"*, Marx, Nietzsche et Freud, ne rendent-ils pas compte du christianisme, celui-ci est-il autre chose qu'un refuge et une névrose ?

Lossky pensait encore à une époque où la foi semblait aller de soi dans de larges milieux. Il lui semblait que l'histoire du christianisme s'organisait en trois grandes époques : l'époque *christologique* avec les proclamations des sept grands conciles oecuméniques ; l'époque *pneumatologique*, les élaborations byzantines concernant la grâce incréée, la lumière "thaborique" ; enfin, avec les siècles modernes, et depuis la Réforme et la Contre-Réforme, l'époque *ecclésiologique* qui devait culminer à l'établissement d'un dogme de l'Eglise. Ce type de schéma ternaire, trinitaire sans doute à l'origine (...) a fait fureur dans la pensée chrétienne russe de la première moitié de notre siècle. Il ne semble pas très sérieux : pourquoi trois périodes et pourquoi serions-nous au terme ? Schéma de fin du monde - mais si le christianisme était jeune, très jeune ?

Quoi qu'il en soit, entre-temps, s'est ouvert l'abîme du nihilisme. Il n'y a plus qu'une seule question, l'homme lui-même, et encore on essaie de la colmater : il suffit, pour s'en convaincre, de lire Zinoviev ou d'ouvrir son poste de télévision. Les jeunes gens se suicident. Dans la pensée, hormis les orfèvreries du néant, tout est fruste et brutal. La belle synthèse néo-patristique reste en l'air, comme celle des grands théologiens catholiques français des années 40 et 50, ou comme le barthisme... Il faut travailler dans les soubassements. Dans la boue, le sang, l'inespoir et la drogue. La grandeur d'Evdokimov est d'avoir ébauché ce travail. Lisez *Les Ages de la vie spirituelle*, ou *L'amour fou de Dieu*. C'est du Lossky mais du Lossky dans ces tragiques soubassements !

Lossky et Evdokimov, il faut donc les lire ensemble. Tous deux aristocrates, de naissance et d'esprit. Lossky brun, trapu, entièrement voué au travail intellectuel. Il clarifie, ordonne, structure et dynamite à plaisir, par d'impossibles antinomies, les structures qu'il établit. Evdokimov grand, mince, blond, partagé entre la réflexion et l'action, - à partir de la quarantaine il n'a cessé d'occuper des postes de responsabilité -, tout en nuances, retouches, reprises, avancées en spirale, et soudain la flèche d'une formule, la patience décisive d'un concept. Le premier, architecte, le second musicien. Le premier, de roc et de feu. Le second, d'eau fluide charriant des pépites.

Tous deux se rejoignent dans la notion d'une théologie inséparable de la liturgie, de l'amour actif, de l'approfondissement ascétique et spirituel. Une théologie qui est une louange de l'intelligence et une louange ecclésiale, une pensée en communion par là même profondément personnelle (l'Eglise n'est pas le Parti). Une théologie qui, tout en respectant infiniment le mystère ne s'épuise pas dans la gnose agnostique de la théologie négative, car toute la pensée orthodoxe, toute la pensée chrétienne, culmine et se dépasse dans l'*antinomie apophatique*, celle de l'Inaccessible et du Crucifié... Lossky et Evdokimov sont l'un et l'autre des fils spirituels de saint Séraphin de Sarov, de sa joie pascale, de sa lumière qui dissout toute forme de séparation et de mort. Tous deux appartiennent non à *"l'époque ecclésiologique"* mais à un christianisme de post-chrétienté et de post-totalitarisme, celui qui met l'accent sur le Dieu crucifié, sur l'homme irréductible, sur le salut par l'amour, sur une spiritualité de transfiguration.

DOCUMENT

L'EGLISE ORTHODOXE AU CANADA

père Jean TKACHUK

Le père Jean TKACHUK est recteur de la paroisse orthodoxe anglophone du "Signe de la Mère de Dieu" à Montréal.

Diplômé du Séminaire St-Vladimir de New-York, il prépare un doctorat en sciences religieuses à l'université Mc Gill et il est aumônier de réserve des Forces aériennes des Etats-Unis.

L'article ci-dessous est tiré de la revue canadienne OECUMENISME dont la dernière livraison (n° 77) est entièrement consacrée à l'Eglise orthodoxe (2065 Ouest, rue Sherbrooke, Montréal, Canada, H3H 1G6).

HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

Dans l'histoire de l'immigration chrétienne au Canada, les orthodoxes sont presque de nouveaux venus. Bien que quelques individus aient quitté le vieux continent pour émigrer ici vers la moitié du 19ème siècle, ce ne sont pas eux qui ont vraiment *"donné naissance"* à l'Orthodoxie du Canada. La plupart des paroisses ne s'organisèrent que vers la fin du 19ème siècle ou au début du 20ème, lors de l'arrivée de familles entières venues rejoindre les chefs de famille qui les avaient devancés. A la suite des deux guerres mondiales, deux vagues subséquentes d'immigrants sont venues grossir le rang de ces communautés naissantes.

Ainsi, on peut dire que la plupart des orthodoxes vivant maintenant au Canada sont la première génération native d'ici, et ceci explique, en partie, le manque d'institutions extra-paroissiales, tels que séminaires ou monastères.

STATISTIQUES ACTUELLES

Le jeu des statistiques est difficile à jouer car chaque joueur applique des règles différentes pour marquer les points. Trois façons de voir sont présentées ci-dessous :

L'encyclopédie *World Christian Encyclopedia* de Barrett est la plus optimiste, estimant que vers 1985, la population orthodoxe se chiffre à 688 000, représentant 2,8 % des 22 millions de chrétiens officiels du Canada (p. 211). Sur le même tableau, on établit ainsi la comparaison : 11,5 millions de catholiques romains (52,2 %) et 9,8 millions de protestants (44,5 %).

Le recensement des religions fait par Statistiques-Canada, publié en décembre 1983, mentionne seulement 361 000 orthodoxes, ce qui représente moins de 1,7 % des chrétiens du Canada, et le tableau comparatif se présente comme suit : catholiques romains, 11,4 millions (51,8 %), et protestants, 9,9 millions (45%). Certains responsables orhodoxes ont critiqué ce recensement fédéral à cause d'une sous-évaluation des faits. On peut citer deux exemples : l'Archidiocèse orthodoxe antiochien est censé n'avoir que 1 225 fidèles dans tout le pays, alors qu'à Montréal seulement, deux paroisses comptent plus que ce nombre à elles seules ; les Ukrainiens orthodoxes sont censés n'avoir que 7 000 fidèles alors que Barrett en mentionne 140 000.

La divergence entre ces deux énoncés entraîna un recensement non officiel des différentes chancelleries canadiennes. Les orthodoxes eux-mêmes estiment qu'en octobre 1984, environ 440 000 fidèles (adultes et enfants) appartiennent à plus de 500 paroisses représentant 2 % des chrétiens canadiens.

SCOBA

Comme partout ailleurs dans la *"diaspora"* à travers le monde - en dehors des pays traditionnels de l'Est où l'Orthodoxie était ou est religion d'Etat - le Canada compte presqu'une douzaine de juridictions ecclésiales organisées en grande partie de critères ethniques.

Bien qu'en 1872, les patriarches de Constantinople, d'Alexandrie et d'Antioche aient officiellement condamné comme hérésie de phylétisme l'établissement de juridictions ecclésiastiques séparées en raison de leur nationalité, le témoignage commun de l'Orthodoxie dans le Nouveau Monde continue d'être gêné par cette réticence persistante face à la pleine unité canonique.

Néanmoins, la plupart de ces groupes sont membres de la SCOBA (*Standing Conference of Canonical Orthodox Bishops in the America*), groupe consultatif formé en 1960 pour promouvoir l'unité canonique. Les membres de la SCOBA vivent en pleine communion sacramentelle et spirituelle entre eux et avec l'Eglise orthodoxe universelle par tout l'univers.

JURIDICTIONS PRINCIPALES

Le groupe le plus fortement constitué de l'Orthodoxie au Canada est le diocèse appartenant à l'Archidiocèse grec-orthodoxe de l'Amérique du Nord et du Sud. Avec présentement à sa tête l'évêque SOTIRIOS, un jeune et dynamique pasteur, ce diocèse compte au-delà de 250 000 fidèles dans plus de 60 paroisses. La Grèce est le *"pays orthodoxe libre"* le plus en évidence dans le monde et fournit une source intarissable d'immigrants : de nouvelles paroisses ne cessent d'être fondées.

L'Eglise grecque orthodoxe ukrainienne du Canada organisée en 1918, regroupe plus de 100 000 croyants dans plus de 300 paroisses. Bien que n'étant pas membre de la SCOBA, cette Eglise entretient des relations chaleureuses avec les autres et collabore à de nombreux projets. Le seul séminaire orthodoxe du Canada, St. Andrew de Winnipeg, est dirigé par cette Eglise.

L'Eglise orthodoxe en Amérique, déclarée autocéphale (indépendante) par le Patriarcat de Moscou en 1970, compte au-delà de 60 paroisses dans son diocèse du Canada. Quelques-unes des plus anciennes communautés organisées appartiennent à ce groupe formé non seulement de Russes et de Bukowiniens mais aussi de Russo-Carpathes et de quelques Roumains. Depuis 1981, il est temporairement administré par le premier primat d'une Eglise qui soit né en Amérique, le métropolite THEODOSE.

L'archidiocèse orthodoxe antiochien compte dix paroisses dans les plus grandes villes et plus de 10 000 fidèles. Durant les dix dernières années, cet archidiocèse et l'Eglise orthodoxe en Amérique ont été impliqués dans des négociations visant à unifier plusieurs services au sein des deux Eglises.

L'Eglise roumaine orthodoxe et l'Eglise serbe orthodoxe ont toutes les deux plus d'une douzaine de paroisses au Canada, et chacune compte plus de 10 000 membres.

Parmi les plus petites juridictions, seul le Synode russe en exil (comptant quelques 20 000 fidèles au Canada) exclut les relations canoniques avec les autres Eglises orthodoxes, évitant tout contact oecuménique.

RECENTS DEVELOPPEMENTS

Des paroisses-missions, utilisant soit le français soit l'anglais comme langue liturgique courante, ont été organisées au cours des dix dernières années à Montréal, Kingston, London, Toronto et Edmonton.

Des associations du clergé orthodoxe, réunissant les pasteurs en vue d'une collaboration concertée pour leurs ministères sur les campus, dans les prisons, les hôpitaux, ont été formées dans les principaux centres métropolitains.

Dimitri POSPIELOVSKY, assistant professeur à l'Université de Western Ontario, a écrit la première histoire de l'Eglise russe orthodoxe sous le régime soviétique 1917-1982, publiée par la maison d'édition du Séminaire St-Vladimir à New-York.

Les Presses du Séminaire St-Vladimir publient les oeuvres de théologiens orthodoxes reconnus tels Alexandre SCHMEMANN, Jean MEYENDORFF, Paul TARAZI et autres. Elles ont aussi lancé récemment une nouvelle série de traductions d'oeuvres des plus jeunes théologiens tels que Christos YANNARAS, Jean ZIZIOULAS, archimandrite BASILE de Stavronikita, Georges MANTZARIDIS. Le même éditeur continue de publier aussi les écrits de Kallistos WARE. (...)

Le nombre de Canadiens inscrits dans les séminaires va en augmentant. En plus de ceux qui se sont enrôlés à St-Andrew's à Winnipeg, trois femmes et trois hommes étudient à St-Vladimir, New-York, St-Tikhon en Pensylvannie et à Holy Cross, Massachusetts (les vocations de femmes théologiennes sont assez fréquentes chez les Orthodoxes, car, leurs diplômes obtenus, elles servent l'Eglise comme professeurs, maîtres de chapelle, administrateurs).

La vie monastique commence sérieusement à attirer l'attention. Le centre le plus prometteur ici est l'ermitage de la Transfiguration à Magog, Québec.

ESPOIR POUR L'AVENIR

Les Canadiens plus jeunes font entendre avec beaucoup plus d'insistance leur demande pour une collaboration orthodoxe plus grande aux niveaux local et national, incluant l'unité canonique. Des événements, comme les retraites de Carême, les ateliers pour le clergé et les responsables laïcs sont attendus en beaucoup d'endroits. Une perception croissante du caractère missionnaire de l'Orthodoxie en amène plusieurs à s'impliquer davantage dans la vie de l'Esprit dans l'Eglise.

TELEVISION / RADIO

- dimanche 16 juin, 8 h, *FRANCE-CULTURE* : *Les manipulations génétiques*, avec Olivier CLEMENT.

- du 24 au 28 juin, tous les jours à 8 h 30, *FRANCE-CULTURE* : *Clarté et clairvoyance de la spiritualité chrétienne de la Passion*. A partir des textes élaborés par le Colloque ACAT "*Passion du Christ, passions des hommes*" (Toulouse 1984). Participation orthodoxe : Elisabeth BEHR-SIGEL, père Boris BOBRINSKOY, Olivier CLEMENT.

- dimanche 30 juin, 8 h, *FRANCE-CULTURE* : *L'aide aux croyants russes*, avec Cyrille ELTCHANINOV. - *L'oecuménisme et son avenir*, avec le père Stéphane CHARALAMBIDIS.

- dimanche 7 juillet, 9 h 30, *TF 1* : "*Nous, convertis d'Union soviétique*", avec Tatiana GORITCHEVA.

DOCUMENT

L'EGLISE ORTHODOXE AU KENYA

Eric et Tatiana PROKOCH

Un couple britannique a visité l'Eglise orthodoxe du Kenya. Le Service orthodoxe de presse donne ici le compte-rendu de leur voyage, publié dans le bulletin paroissial de la cathédrale russe de Londres.

... Après une semaine de voyage à travers ce pays passionnant, une semaine remplie d'impressions extraordinaires, la liturgie orthodoxe à Nairobi fut une expérience d'un genre nouveau et non moins extraordinaire !

Nous sommes entrés dans l'église au moment du Trisagion ("Saint Dieu, Saint fort, Saint immortel, aie pitié de nous"), chanté en kikouyou, sur une mélodie grecque. L'église est archicomble... Les prêtres, les diacres et tous les fidèles sont Africains, l'évêque seul ne l'est pas : il est Grec.

Assis à même le sol devant l'iconostase, une trentaine de petits enfants suivent le service avec une grande attention. De temps en temps des adultes les reprennent gentiment, quand ces enfants se rapprochent trop des portes royales. Le choeur est composé uniquement de femmes, vêtues de robes couleur incarnat, mais toute l'assistance chante aussi - il est manifeste que tout le monde connaît la liturgie par coeur.

Beaucoup de communiants, dont bon nombre de bébés qui avaient été baptisés la semaine précédente. Un jeune servant, portant une soutane grise toute usée, demande à chaque enfant qui s'approche du calice son prénom, et si l'enfant n'en a pas, il l'écarte doucement : cela signifie qu'il n'est pas encore baptisé. Un bambin est écarté lui aussi : il voulait communier deux fois !

L'évêque a fait un sermon sur le pardon. A côté de lui se tenait un jeune diacre qui traduisait le sermon au fur et à mesure en kikouyou. A un moment donné, l'évêque s'arrête et dit : *"Et maintenant le diacre vous racontera la parabole du serviteur impitoyable"*. Comme le diacre se montrait inquiet; l'évêque, avec un grand sourire, mit les mains sur ses épaules et dit à la foule : *"Vous savez, n'est-ce pas, qu'il est considéré comme mon fils ? Eh bien, nous allons voir s'il est un bon fils !"*. A la façon dont le jeune diacre s'acquitta de sa tâche, illustrant son propos avec force gestes, il fut évident qu'il était un fils digne de son évêque.

Après la célébration, nous nous sommes retrouvés dehors, sous un soleil brûlant, entourés par un grand nombre d'Africains qui voulaient, ne serait-ce qu'en nous serrant la main, faire la connaissance des visiteurs orthodoxes venus d'Angleterre. Ceux d'entre eux qui connaissaient un peu d'anglais nous demandaient: *"Comment se déroule la liturgie chez vous ?"* Et notre réponse était, à leur grande satisfaction : *"Mais c'est exactement comme ici, chez vous, mot pour mot ; seule la langue est différente"*.

Les femmes du choeur avaient fait cercle autour de l'évêque et exécutaient une danse fort gracieuse en son honneur. Tout le peuple, massé sur le sol desséché et poussiéreux devant l'église, manifestait sa joie et témoignait d'une véritable adoration pour son évêque.

En fin de compte, nous avons éprouvé ici la même impression qu'en Union soviétique lors d'un pélerinage que nous y avions fait trois ans auparavant : celle de nous trouver dans une communauté fervente mais isolée du reste du monde et cher-

chant ardemment le contact avec l'extérieur. A cet égard, notre passage parmi ces orthodoxes africains, si court qu'il ait été, n'en a pas moins contribué à leur faire comprendre qu'ils étaient les membres d'une communauté plus vaste, l'Eglise dans toute sa catholicité.

Par la suite, l'évêque Anastasios nous a fait visiter le Séminaire de Rirouta, près de Nairobi ; ce séminaire fonctionne depuis deux ans déjà et compte actuellement 44 étudiants qui se préparent au diaconat et à la prêtrise. A cette occasion, nous avons compris toute l'étendue du problème qui se pose à l'Eglise orthodoxe en Afrique orientale, où il y aurait, ainsi qu'on nous l'a affirmé, près d'un demi million de fidèles pour seulement 43 prêtres : 29 au Kenya, 13 en Ouganda et un seul en Tanzanie, où il dessert 19 paroisses et 11 postes de mission !

L'église que nous avons visitée est l'une des très rares qui soient construites en dur ; la plupart des autres églises existantes sont construites en pisé, et dans les communautés plus pauvres, les services se déroulent en plein air, sous un arbre. Auprès de cette église existe une école très active ainsi qu'une association de mères, lesquelles se réunissent dans un local où il n'y a même pas de plancher, mais seulement de la terre battue, et dont les murs sont à l'état brut. On éprouve partout une grande pénurie de livres liturgiques, de textes théologiques pour les séminaristes et de catéchismes pour les enfants.

En raison de la sécheresse dont souffrent beaucoup de pays africains, le terrain qui entoure le Séminaire est desséché, le potager créé par les séminaristes et les arbres fruitiers qu'ils ont plantés ont tous péri ; il n'y a même plus d'herbe, de sorte que le Séminaire doit acheter le fourrage nécessaire à ses vaches et chèvres. L'approvisionnement en eau est difficile et cher ; durant la Semaine Sainte, le séminaire est resté totalement sans eau. Il fut alors décidé de creuser un puits, les travaux furent accompagnés de prières incessantes ; et alors que les ouvriers avaient atteint une profondeur de cent trente mètres, que tout espoir semblait perdu, l'eau apparut soudain. Mais aujourd'hui encore, le puits ne fonctionne pas, et seul un tuyau apparaît à la surface : les moyens financiers manquent pour acheter une pompe...

L'évêque Anastasios (Yannoulatos) remplit les fonctions de métropolite d'Irinopoulis - Dar-es-Salaam - par interim. De fait, le siège du diocèse est à Nairobi et l'évêque est responsable de toute la mission orthodoxe en Afrique orientale. Il passe une partie de l'année en Grèce, où il enseigne la théologie, et le reste de l'année, il circule à travers l'Afrique, contre les conseils de ses médecins, assurant la direction de son vaste diocèse et bâtissant l'Eglise.

Dans un article qu'il avait publié en 1967, l'évêque Anastasios disait que la mission des chrétiens consistait à amener l'humanité à participer à la gloire de Dieu. Nous avons pu nous convaincre que c'est bien ce qu'il fait maintenant en Afrique orientale, où il s'efforce d'implanter l'Orthodoxie dans toute son authenticité, sans compromis ni *"réductions"* d'aucune sorte.

Pour bâtir une Eglise solide, il est indispensable d'avoir un clergé bien préparé. A cet égard, nous avons eu une très bonne impression de tous les prêtres et diacres dont nous avons pu faire la connaissance : ils ont tous une attitude modeste et réservée et célèbrent les offices avec la même ferveur et la même dignité que celles auxquelles nous sommes habitués dans notre pays. Aussi ce voyage fut-il vraiment pour nous l'occasion de faire l'expérience de l'Eglise une.

D'une façon générale, les populations africaines sont extrêmement pauvres, et les perspectives d'amélioration de leurs conditions de vie sont très limitées : il est possible que, pour cette raison justement, la vie spirituelle se développera dans cette partie du monde plus vite qu'ailleurs et avec plus de profondeur : le potentiel, à cet égard, y est énorme. Quant à nous, nous avons acquis au Kenya un sens nouveau de la mission chrétienne.

DOCUMENT

PRISONNIERS D'OPINION ORTHODOXES EN URSS

Le présent dossier fait le point sur la situation de prisonniers d'opinion orthodoxes détenus en Union soviétique, au sujet desquels des informations sont parvenues en Occident depuis le début de l'année. Il a été établi par le Service orthodoxe de presse, *avec le concours de* KESTON NEWS SERVICE, *de* USSR NEWS BRIEF *et de l'*Action des chrétiens pour l'abolition de la torture *(ACAT). Il complète le précédent dossier, publié dans* SOP n° 94 *mais ne reprend pas les informations concernant les écrivains Zoïa KRAKHMALNIKOVA et Félix SVETOV parues dans* SOP n° 98.

Edouard AROUTIOUNIAN

58 ans, ingénieur, membre fondateur du groupe arménien de surveillance des accords d'Helsinki, est décédé à la fin du mois de novembre 1984. Arrêté pour la deuxième fois en novembre 1982, il avait alors été condamné à trois ans de camp à régime sévère.

Très malade, souffrant notamment d'un cancer des os et des poumons, il avait été libéré avant terme pour raisons médicales au milieu de l'année 1984.

Père Teimuraz CHIKHLADZE

33 ans, prêtre orthodoxe géorgien, condamné à mort en août dernier pour une tentative de détournement d'avion à laquelle il n'avait pas participé (les minutes du procès, parvenues en Occident, le confirment), mais dont il a été accusé d'être l'instigateur (SOP n° 94). Selon certaines informations non confirmées, la peine aurait été commuée en 15 ans de camp à régime sévère. Cette mesure de clémence toucherait également 3 autres condamnés à mort, impliqués dans la même affaire.

Père ANDRE (Anatole) CHTCHOUR

Moine de la laure de Potchaev, arrêté en janvier 1984. Le chef d'accusation ainsi que le verdict ne sont pas encore connus. Auparavant, en 1982, il avait déjà purgé un an de camp pour *"parasitisme"*.

Merab KOSTAVA

46 ans, universitaire, membre du groupe géorgien de surveillance de l'application des accords d'Helsinki, condamné en 1981 pour la deuxième fois à cinq ans de camp. Après une première grève de la faim qu'il a faite en octobre 1983 pour obtenir l'autorisation de recevoir la visite de sa femme, il a entrepris à la fin de l'année dernière une nouvelle grève de la faim, illimitée, pour protester contre l'isolement dans lequel il est maintenu, contre la confiscation de tous ses livres et contre la suppression du droit de visite de ses proches.

L'écrivain géorgien Zviad GAMSAKHOURDIA, lui-même chrétien orthodoxe engagé, appelle, dans une lettre ouverte, toutes les organisations chrétiennes d'Occident à soutenir Merab KOSTAVA. Il précise que ce dernier est décidé à faire la grève de la faim jusqu'à la mort s'il n'obtient pas satisfaction.

Serge MARKUS

29 ans, condamné en juillet dernier à 3 ans d'internement en camp à régime ordinaire. Actuellement détenu dans un camp proche de la frontière mongole (République autonome de Touva) (SOP n° 94).

Père Alexandre PIVOVAROV

36 ans, prêtre de paroisse à Ienisseïsk (Sibérie), condamné en automne 1983 à trois ans et demi de détention (SOP n° 85). Il viendrait d'être libéré sous condition, avec assignation à un travail obligatoire.

Anton PROTSIOUK

74 ans, arrêté vraisemblablement au début de l'année 1984, sous l'inculpation de diffusion de littérature religieuse et condamné à un an et demi de camp à régime sévère. Auparavant il avait déjà été détenu deux fois.

Hélène SANNIKOVA

25 ans, condamnée en 1984 à un an de camp à régime sévère suivi de quatre ans de relégation pour avoir collaboré à la publication de *La chronique des Evénements courants*, revue samizdat de défense des droits de l'homme (SOP n° 94). Vient d'entamer, en février 1985, sa première année d'exil dans un village de la région de Tomsk (Sibérie occidentale) et travaille comme femme de ménage dans le foyer où elle habite.

Père Gleb YAKOUNINE

50 ans, fondateur du Comité chrétien pour la défense des droits des croyants en URSS, libéré après cinq années de détention et envoyé en exil dans un village de Sibérie (SOP n° 93). Travaille actuellement comme manutentionnaire, affecté à un service de chargement de wagons et de camions.

Le père Michael BOURDEAUX, fondateur du Keston College, centre britannique d'étude des problèmes religieux dans les pays de l'Est, a reçu en son nom, le 8 avril dernier, à Londres, le prix de la Fondation Ross Mc Whirster.

Directeur : père Michel EVDOKIMOV
Rédaction : Jean TCHEKAN (responsabbe), Nicole MAILLARD, Paul TOUTCHKOV, Michel STAVROU

Commission paritaire : n° 56 935

ISSN 0338-2478 Tiré par nos soins

Abonnement annuel

	SOP seul	SOP + Suppléments
France :	105 F	300 F
Etranger :	125 F	400 F

Tarif réduit et tarif avion sur demande

CCP : 21 016 76 L PARIS

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOMMAIRE

SOP N° 100 JUILLET-AOUT 1985

INFORMATIONS

PARIS : les "*Journées orthodoxes de Toulouse*"..... 2
PARIS : 60e anniversaire de l'Institut St-Serge 3
NEW-YORK : 3e Session du dialogue luthérano-orthodoxe 4
BELGRADE : communiqué de l'Assemblée de l'Episcopat 5
BELGRADE : le patriarche GERMAIN rencontre le cardinal KUHARIC 5
JERUSALEM : le patriarche reçoit un pèlerinage oecuménique 6
VARSOVIE : retraite de jeunes orthodoxes polonais 6
ACCRA : deuxième mission de Syndesmos au Ghana 6
NEW-YORK : symposium inter-orthodoxe sur le BEM 7
LONDRES : le père CALCIU cherche à émigrer 8
ATHENES : le métropolite de Florina dénonce la "panhérésie de l'oecuménisme" 9

NOUVELLES BREVES 9

INTERVIEW

Une jeune revue grecque, "*SYNAXI*", un entretien avec Sotiris GOUNELAS 11

DOCUMENTS

L'Institut Saint-Serge et le témoignage de l'Orthodoxie en Occident, par Olivier CLEMENT 15

Accueillir l'homme, aller à la rencontre du Christ qui vient, par le patriarche IGNACE IV d'Antioche 21

L'Eglise d'Amérique et l'archidiocèse antiochien : l'attente anxieuse d'une totale unité, par le métropolite THEODOSE d'Amérique et le patriarche IGNACE IV d'Antioche 23

La coopération entre les évêques d'Amérique doit se poursuivre et se renforcer, par le patriarche IGNACE IV d'Antioche 26

TELEVISION / RADIO 14

LIVRES ET REVUES 27

Service orthodoxe de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement : voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Bientôt le dixième anniversaire

En octobre prochain le Service orthodoxe de presse *aura 10 ans. C'est donc à l'occasion de la sortie du n° 101 que nous convierons tous nos amis à une célébration d'action de grâce et à la fête qui suivra.*

Le symbole est là : l'important n'est pas tellement le passé, les 100 numéros parus à ce jour, mais bien plutôt le présent, qui envisage et construit l'avenir, pour que l'oeuvre entreprise continue et se développe.

Devant l'évolution prodigieuse que connaissent aujourd'hui l'information et la communication, les problèmes sont, bien sûr, d'ordre technologique ; mais plus profondément, on touche là à des questions de sens et de vérité. C'est dans cette perspective que le SOP envisage notamment, à la rentrée, une consultation sur le thème "Communication et communion", *pour laquelle nous solliciterons le concours de professionnels de l'information et de personnalités qui, à des titres divers, se sentent concernées, en vue d'un échange d'expérience et une réflexion commune.*

Toujours à l'occasion de ce 10e anniversaire, nous pensons nous adresser aussi à l'ensemble de nos lecteurs, les invitant à répondre à un questionnaire-enquête destiné à vérifier dans quelle mesure le produit "SOP" correspond à la demande de ses utilisateurs...

Tout cela, nous en reparlerons à la rentrée.
En attendant, de très bonnes vacances à toutes et à tous,
et rendez-vous en octobre !

INFORMATIONS

PARIS : LES "*JOURNEES ORTHODOXES DE TOULOUSE*"

"*Les* 'Journées orthodoxes de Toulouse' *seront des journées de prière et de réflexion. A de nombreux orthodoxes, trop souvent isolés et dispersés, elles permettront de se rencontrer. Elles seront aussi l'occasion d'approfondir une des dimensions centrales de la vie de l'Eglise : l'Eglise comme espace* 'mystérique' *de la présence du Christ, seul Prêtre ; l'Eglise comme espace privilégié de communion avec Dieu et avec les frères*", a déclaré au Service orthodoxe de presse le père Jean GUEIT, secrétaire général de la Fraternité orthodoxe.

Conçues à l'instar des grands Congrès triennaux qui se réunissent depuis 1971 à l'échelle de l'Europe occidentale et dont le dernier s'est tenu à Gand (Belgique) en 1983, les "*Journées orthodoxes*" représentent une initiative nouvelle, destinée à favoriser la rencontre d'une région avec l'ensemble de l'Orthodoxie francophone, ainsi que l'échange d'expériences individuelles et communautaires.

Suscitées par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, les premières "*Journées*" se dérouleront les 1er, 2 et 3 novembre prochain à Toulouse, sur le thème "*L'Eglise, communauté eucharistique*". Elles s'articuleront autour de conférences plénières, d'ateliers thématiques, de discussions libres et seront animées notamment par les pères Cyrille ARGENTI et Jean GUEIT, prêtres de paroisse à Marseille, Olivier CLEMENT, théologien, et Raymond RIZK, du Mouvement de la jeunesse orthodoxe du Liban.

PARIS : 60e ANNIVERSAIRE DE L'INSTITUT SAINT-SERGE

L'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) a célébré, dimanche 16 juin, son soixantième anniversaire. Haut lieu de la pensée théologique et du témoignage orthodoxe en Occident, l'Institut est le seul établissement orthodoxe d'enseignement supérieur en Europe occidentale, donnant une formation théologique complète allant du baccalauréat en théologie et de la licence jusqu'à la maîtrise et au doctorat.

Plus de 500 prêtres sont sortis de l'Institut, ainsi que de nombreux diplômés laïcs, et l'on trouve actuellement des anciens de Saint-Serge, au service de l'Eglise, sur tous les continents. L'Institut a également donné à l'Eglise orthodoxe près de 30 évêques, dont l'actuel patriarche IGNACE IV d'Antioche, et autant de professeurs de théologie.

Toutes ces indications ont été données par le père Alexis KNIAZEV, recteur de l'Institut Saint-Serge, au cours d'une séance solennelle, présidée par l'archevêque GEORGES (archevêché de France du Patriarcat oecuménique) et à laquelle assistaient de très nombreux amis de l'Institut.

Dans une allocution émouvante le recteur devait retracer les grandes étapes de la vie de l'Institut et faire mémoire de tous ceux qui ont oeuvré pour sa création, des enseignants, des amis et bienfaiteurs, ainsi que des personnalités auxquelles l'Institut avait conféré le grade de docteur *honoris causa*.

Quant aux perspectives d'avenir, elles sont déterminées, a affirmé le père KNIAZEV, par plusieurs gages : grâce à l'aide du Conseil oecuménique des Eglises, d'amis catholiques et protestants, et de la Ville de Paris, l'Institut a pu réaliser les travaux immobiliers indispensables et construire notamment un nouveau bâtiment ; de création récente, la Formation théologique par correspondance connait un succès certain et compte déjà plus de 300 inscrits ; Paris, devenu un centre orthodoxe important et le siège d'un Comité interépiscopal, a un besoin vital d'une Ecole supérieure de théologie ; une telle Ecole est nécessaire également au dialogue oecuménique ; mais "*le plus grand gage de l'avenir de l'Institut*" est "*l'esprit de foi et de sacrifice de tous ceux qui y enseignent, y étudient et y travaillent*", dans des conditions matérielles toujours critiques.

Analysant ensuite la production théologique de l'Institut durant ces soixante années et le témoignage qu'il porte en Occident, Olivier CLEMENT devait montrer comment Saint-Serge était devenu le lieu de la "*rencontre entre la modernité occidentale et la tradition orthodoxe*", un lieu où "*l'expérience de la liberté, l'expérience de l'ouverture, n'a pas signifié la destruction de la Tradition mais sa prise de conscience plus lucide*", dans un "*esprit de fidélité créatrice (...), de diversité acceptée, de témoignage désintéressé (...), avec la volonté d'annoncer plutôt que de dénoncer.*"

"*Pour nous, venus des pays de l'Est, l'Institut représente une Ecole de théologie orthodoxe entièrement libre dans sa recherche et dans sa vie*", déclare pour sa part le père Nicolas CERNOKRAK, qui note la valeur d'une théologie "*plus scientifique et plus critique que dans nos pays, tout en restant fondée sur la liturgie*", ainsi que "*l'importance fondamentale pour nos Eglises 'nationales' de l'ecclésiologie eucharistique et locale*", redécouverte à Saint-Serge.

Soulignant que "*Saint-Serge est né d'un effort oecuménique - et non d'une aumône de gens riches en faveur de gens nus -*," le père Elie MELIA affirme que l'Institut "*porte l'oecuménisme dans sa chair*", étant lui-même "*un événement oecuménique*". Si dès la conférence "*Foi et constitution*" de Lausanne, en 1927, les théologiens de Saint-Serge ont été parmi les interlocuteurs orthodoxes privilégiés du mouvement oecuménique et si actuellement ce mouvement a souvent tendance à

"servir le monde", le père MELIA reste persuadé que c'est *"l'unité des chrétiens qui est le meilleur service que nous ayons à rendre au monde"*.

La séance commémorative solennelle devait être précédée par un office d'action de grâce célébré dans la chapelle de l'Institut par l'archevêque GEORGES, ordinaire du lieu, en présence notamment du métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, du cardinal Jean-Marie LUSTIGER, du pasteur Michel FREYCHET, représentant le pasteur Jacques MAURY, président de la Fédération protestante de France, et de l'évêque Robert APPLEYARD, de l'Eglise épiscopalienne des Etats-Unis.

Une liturgie eucharistique a aussi réuni à l'Institut, le jeudi 20 juin, les professeurs, les étudiants, les anciens étudiants et de nombreux amis.

(*voir* DOCUMENT *page 15*)

Documentation disponible

Le texte intégral des communications du père Alexis KNIAZEV et d'Olivier CLEMENT sera bientôt disponible au SOP, au prix de 20 F franco chacun. Références respectives : *Suppléments* n°n° 100.A et 100.B.

NEW-YORK : 3e SESSION DU DIALOGUE LUTHERANO-ORTHODOXE

Une déclaration commune sur *La Révélation divine* a été publiée à l'issue de la 3e Session du dialogue théologique luthérano-orthodoxe, qui s'est tenue du 24 au 30 mai dernier à Allentown (Pennsylvanie), sous la co-présidence du métropolite EMILIANOS (Patriarcat oecuménique) et du professeur Georg KRETSCHMAR (Eglise évangélique luthérienne de Bavière). C'est la première fois, depuis sa fondation en 1981, qu'une session de la Commission mixte luthérano-orthodoxe aboutit à la rédaction d'un texte commun.

Adoptée à l'unanimité, la déclaration affirme notamment : *"Dieu, que personne n'a jamais vu (*Jean 1/18*), se révèle lui-même aux hommes, dans l'histoire, à travers sa Parole et sa puissance (ses énergies). Cette révélation de Dieu, qui commence avec la création du monde* (Actes 14,15-17), *s'accomplit à travers toute l'oeuvre du salut* (oikonomia) *en Christ, par l'effusion de l'Esprit Saint et la promesse d'une création nouvelle.*

*"La révélation de Dieu en Jésus-Christ est réalisée et actualisée dans l'Eglise et à travers l'Eglise en tant qu'elle est Corps du Christ. (...) Dans l'expérience continue que l'Eglise a de sa vie en Christ, dans la foi, l'amour et l'obéissance que manifeste le Peuple de Dieu et sa liturgie, l'Ecriture Sainte devient le livre vivant de la Révélation, que la prédication (*kerygma*), le dogme et la vie de l'Eglise ne peuvent contredire. Car grâce à l'action de l'Esprit Saint le dogme de l'Eglise est en accord avec l'Ecriture Sainte, par conséquent le dogme lui-même devient un témoin immuable de la vérité de la Révélation. Ainsi, guidée par l'Esprit Saint, l'Eglise vit la Révélation divine à travers l'Ecriture Sainte et la Sainte Tradition. (...) L'Ecriture Sainte est une expression inspirée et authentique de la révélation de Dieu et de l'expérience de l'Eglise à ses débuts,"* affirme la déclaration.

La session qui vient de se terminer à Allentown a clairement montré que luthériens et orthodoxes ont beaucoup de bases communes. Mais là où les théologiens orthodoxes parlent d'Ecriture et Tradition, les luthériens parleraient volontiers d'Ecriture et confession, a-t-on remarqué au cours des débats.

BELGRADE : COMMUNIQUE OFFICIEL DE L'ASSEMBLEE DE L'EPISCOPAT

A l'issue de la session annuelle du Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe serbe, assemblée plénière de l'épiscopat, qui s'est tenue à Belgrade du 10 au 18 mai dernier (SOP n° 99), celui-ci a publié un communiqué dans lequel il indique notamment que certains problèmes "*demeurent toujours sans solution*", dans plusieurs diocèses. En particulier, la situation dans la région du Kosovo reste "*extrêmement difficile*" et de fortes pressions continuent à s'y exercer sur les fidèles de l'Eglise orthodoxe, dont l'exode forcé se poursuit.

Le Saint-Synode a été amené à "*constater que les autorités publiques ne donnent pas suite aux réclamations et protestations des instances religieuses, qu'on continue à ne pas respecter le droit de propriété de l'Eglise et que certains éléments du patrimoine religieux, qui n'ont pas fait l'objet de mesures de nationalisation, restent néanmoins réservés à des programmes de construction publics, sans la moindre compensation ou dédommagement pour l'Eglise*".

Le communiqué relève la très vive préoccupation des évêques en ce qui concer "*les pressions exercées sur les jeunes qui participent aux cérémonies traditionnelles en l'honneur de saint Sava* (fondateur de l'Eglise serbe) *ainsi que sur ceux qui suivent des cours d'instruction religieuse, là où ceux-ci peuvent encore être organisés*". En outre, le Saint-Synode souligne que, dans certains diocèses, l'autorisation de construire de nouvelles églises, voire de procéder à de simples travaux d'entretien, demeure toujours difficile à obtenir auprès des autorités locales.

Tout en relevant ces nombreux problèmes en suspens, l'Eglise serbe exprime "*sa profonde satisfaction d'avoir pu obtenir l'autorisation de poursuivre la construction de la cathédrale Saint-Sava de Belgrade et de procéder à l'édification du nouveau bâtiment de la Faculté de théologie de la capitale yougoslave.*"

BELGRADE : LE PATRIARCHE GERMAIN RENCONTRE LE CARDINAL KUHARIC

Le patriarche GERMAIN de Serbie a présidé, le 26 mai dernier, les cérémonies marquant le 200e anniversaire de l'église orthodoxe Saint-Nicolas de Karlovac, ville située au coeur d'un diocèse orthodoxe serbe placé en territoire croate, à prédominance catholique. La veille de cette célébration, le patriarche GERMAIN a rencontré le cardinal Franjo KUHARIC, archevêque de Zagreb et président de la Conférence épiscopale de Yougoslavie.

Cette rencontre historique - première rencontre des primats orthodoxe et catholique de Yougoslavie depuis la Seconde Guerre mondiale - a eu lieu dans la résidence de l'évêque SIMEON de Gornji Karlovac. Dans son discours de bienvenue, ce dernier a insisté, sans se dissimuler les divergences doctrinales existantes, sur l'importance de l'attachement commun des deux Eglises à l'enseignement de l'Evangile et sur leurs responsabilités dans la propagation de la foi et des principes religieux dans le monde actuel.

De son côté, le cardinal KUHARIC a exprimé l'espoir que le dialogue oecuménique, déjà bien établi au niveau des Facultés de théologie, puisse s'étendre aux différentes instances hiérarchiques des deux Eglises. Il a souligné que "*dans notre monde troublé, agité par de profondes divisions, submergé par des torrents de haine et exposé à des périls indescriptibles, nous tous qui croyons en Jésus-Christ le Ressuscité, devons nous efforcer de construire par-dessus les divisions léguées par l'histoire, d'établir des points de rencontre, de compréhension, de respect et d'amour*".

Dans sa réponse au discours du cardinal, le patriarche GERMAIN a exprimé le souhait que "*le Seigneur recueille vos paroles comme des paroles de prière, et que*

s'instaurent parmi nous, dans la réalité de la vie quotidienne, les principes de fraternité, d'amour et de respect mutuel."

JERUSALEM : LE PATRIARCHE RECOIT UN PELERINAGE OECUMENIQUE

Pour la deuxième année consécutive, un pèlerinage oecuménique a réuni plusieurs centaines de chrétiens de toutes confessions venus à Jérusalem pour y célébrer la Pentecôte. Ces pèlerinages se situent dans le prolongement du Rassemblement de Strasbourg à la Pentecôte 1982, qui avait alors réuni 15 000 participants dont une centaine d'orthodoxes (voir *CONTACTS* n° 128).

Reçus par le patriarche DIODORE Ier de Jérusalem, primat de l'Eglise orthodoxe en Palestine et en Jordanie, celui-ci leur a déclaré notamment : "*C'est une joie de pouvoir rencontrer des frères bien-aimés, surtout lorsqu'ils viennent, comme vous, dans un esprit oecuménique. Le jour même de la Pentecôte il y avait aussi beaucoup de gens de tous pays, venus en Terre Sainte pour y célébrer cette grande fête de l'Esprit Saint. Ici même nous nous trouvons à l'endroit où Jésus s'est réuni avec ses apôtres après la Résurrection. (...) Nous vous exprimons notre joie de pouvoir vous accueillir une deuxième fois : c'est une preuve d'amour fraternel.*"

VARSOVIE : RETRAITE DE JEUNES ORTHODOXES POLONAIS A GRABARKA

La retraite annuelle organisée par le mouvement de la jeunesse orthodoxe en Pologne a eu lieu cette année au monastère des Saintes Marie-et-Marthe, à Grabarka (Pologne orientale), du 17 au 19 mai. Plus de 2 500 jeunes gens et jeunes filles orthodoxes s'y sont rassemblés, ce qui en a fait la plus imposante réunion de jeunesse orthodoxe au monde, et ils ont vécu dans plusieurs centaines de tentes dressées en pleine campagne.

La retraite a été marquée, comme d'habitude, par un cycle liturgique complet, et les participants ont pu en outre assister à des groupes de discussion portant sur des thèmes tels que la Bible, les relations oecuméniques, la prière, le monachisme, les problèmes d'éthique, l'eucharistie, la théologie de l'icône, la langue liturgique, etc. Chaque groupe était dirigé par un évêque, un prêtre ou un enseignant de l'Académie de théologie de Varsovie. Le samedi soir, une séance plénière avait lieu sur une colline voisine, avec projection de films, lecture de poésies et chants.

Participaient également à la retraite des hôtes orthodoxes étrangers venus de Grèce, de Tchécoslovaquie et d'Union soviétique, ainsi qu'un choeur de jeunes Finlandais, venus sous les auspices de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, dont le secrétaire général, Mark STOKOE était aussi présent.

ACCRA : DEUXIEME MISSION DE SYNDESMOS AU GHANA

Pour la deuxième fois en trois ans, Syndesmos, fédération mondiale des organisations de jeunesse orthodoxe, et l'OYO (Organisation de la jeunesse orthodoxe du Ghana) patronnent cette année une mission orthodoxe d'aide et d'information au Ghana. Deux jeunes Américains, Teresa JOUVER et Vincent PETERSON, tous deux anciens élèves de l'Institut de théologie de New-York, sont au Ghana depuis le 15 juin et y mèneront une série de séminaires catéchétiques, jusqu'au 15 août. Le programme est coordonné sur place par le père Joseph Kwami LABI, membre du Comité exécutif de Syndesmos.

La mission a commencé à Accra, par une réunion d'information et d'orientation de quatre jours. Suivra la visite de neuf communautés orthodoxes et de trois postes de mission, où les deux jeunes gens d'arrêteront au maximum deux jours chaque fois et conduiront des séminaires auxquels participeront les membres des communautés

locales et des sections locales de l'OYO. Ils dirigeront ensuite une "Ecole d'été", à laquelle participeront des clercs ghanéens, des chefs de choeur et des responsables du mouvement de jeunesse ; le thème en sera celui que Syndesmos a retenu pour l'année en cours : "*L'Eglise, communauté eucharistique*".

Après leur visite du Ghana, les deux missionnaires se rendront en Grèce pour y participer au *Festival international de la jeunesse* qui se tiendra du 26 août au 1er septembre dans les îles Ioniennes, et ils y feront part de leurs impressions et conclusions à de jeunes orthodoxes venus du monde entier.

Le travail de mission de Syndesmos au Ghana a commencé en 1982, lorsque deux jeunes femmes orthodoxes finlandaises ont fait un voyage de trois semaines dans le pays. La mission actuelle poursuit et développe ce premier effort, mais d'une façon plus approfondie et organisée. En outre, des quantités appréciables d'ouvrages pédagogiques et de fournitures ont été recueillis aux Etats-Unis auprès de généreux donateurs et seront envoyés au Ghana pour aider le clergé local.

NEW-YORK : SYMPOSIUM INTER-ORTHODOXE SUR LE BEM

"Il nous semble qu'en tant qu'orthodoxes nous devons saluer le document de Lima comme une nouvelle étape dans l'histoire du mouvement oecuménique. Après des siècles de séparation, d'hostilité et d'ignorance mutuelle, les chrétiens divisés cherchent à parler ensemble sur des aspects essentiels de la vie ecclésiale, notamment sur le baptême, l'eucharistie et le ministère.L'extrême attention que toutes les Eglises portent au document de Lima constitue un fait exceptionnel. Nous sommes heureux de ce que les théologiens orthodoxes ont joué un rôle considérable dans l'élaboration de ce document."

C'est ainsi que s'exprime le rapport du *Symposium inter-orthodoxe sur le baptême, l'eucharistie et le ministère*, qui a réuni du 11 au 18 juin derniers à Boston (Etats-Unis) plus de 45 évêques et théologiens de presque toutes les Eglises orthodoxes et pré-chalcédoniennes. Organisé par la commission "*Foi et constitution*" du Conseil oecuménique des Eglises (COE) et présidé par le métropolite CHRYSOSTOME de Myre, qui est l'un des vice-présidents du Comité central du COE, ce Symposium se proposait "*d'aider à clarifier un certain nombre de questions qui pourraient se poser aux Eglises orthodoxes dans l'élaboration de leurs réponses officielles concernant le document sur le baptême, l'eucharistie et le ministère (BEM) adopté en 1982 à Lima par la commission* "Foi et constitution" *du COE.*"

Se félicitant du document de Lima les participants du Symposium le considèrent dans leur rapport comme "*un remarquable document oecuménique de convergence doctrinale. Il faut donc le saluer chaleureusement pour l'effort sérieux qu'il représente en vue d'éclairer et d'exprimer aujourd'hui* 'la foi de l'Eglise à travers les âges'. *(...) Dans de nombreuses sections du document, la foi de l'Eglise est clairement exprimée*", affirment-ils, avant de demander aux Eglises orthodoxes locales de "*faciliter l'étude et la discussion du BEM aux différents niveaux de la vie de l'Eglise*" et d'être "*prêtes à le lire et à y répondre dans un esprit critique et en faisant leur propre examen de conscience...*"

Le rapport énumère également un certain nombre d'exemples de "*questions que nous croyons devoir être clarifiées ou élaborées devantage*" ou qui ne sont simplement pas traitées dans le BEM. Parmi ces exemples figurent le rapport entre l'unité de l'Eglise et l'unité baptismale, le rapport entre l'eucharistie et l'ecclésiologie, la distinction entre le sacerdoce du peuple de Dieu dans son ensemble et le sacerdoce ordonné. Le texte s'achève sur des suggestions et des perspectives pour le travail futur de "*Foi et constitution*".

Le Symposium a entendu plusieurs communications, présentées par le métropolite CHRYSOSTOME de Myre, l'archevêque CYRILLE de Smolensk, le métropolite ANTOINE de

Transylvanie, l'évêque Nerses BOZBALIAN, par les pères Thomas HOPKO et Théodore STYLIANOPOULOS et les professeurs K.M. GEORGE et Nikos NISSIOTIS. Deux rapports liminaires avaient été présentés par le Dr Günther GASSMANN et par le père Gennadios LIMOURIS, du Secrétariat de *"Foi et constitution"*.

"Ce Symposium a été un événement oecuménique significatif et très encourageant", a déclaré le Dr Günther GASSMANN, directeur de la commission *"Foi et constitution"*. *"Les représentants des Eglises orthodoxes ont été en mesure d'expliciter davantage l'engagement oecuménique de l'Eglise orthodoxe et d'affirmer sa pleine participation dans le processus de réception du BEM."*

LONDRES : LE PERE CALCIU CHERCHE A EMIGRER

Le père Gheorghe CALCIU-DUMITREASA, prêtre orthodoxe roumain qui avait été condamné en 1980 pour ses activités pastorales et a été libéré en août dernier après avoir purgé un peu plus de la moitié de sa peine de 10 ans de prison, a demandé à quitter la Roumanie, afin de s'installer en Suisse en qualité de réfugié politique. La nouvelle en a été donnée récemment de source roumaine émigrée, et elle a été confirmée par une lettre manuscrite de onze pages que le père Gheorghe vient de faire parvenir en Occident, indique le service d'information de Keston College, centre britannique d'étude des problèmes religieux en Europe de l'Est.

Les autorités helvétiques auraient déjà accordé au père CALCIU et aux membres de sa famille le visa d'entrée, mais ce visa n'est pas parvenu à son domicile de Bucarest, où il vit sous une stricte surveillance de la police et pratiquement isolé : son téléphone a été coupé, il ne reçoit presque aucun courrier et les amis qui cherchent à le voir sont systématiquement repoussés, parfois même emmenés au poste pour interrogatoire, précise-t-on de même source.

Dans sa lettre, le père Gheorghe décrit la vie qu'il a menée en prison et les très dures conditions de son actuelle assignation à résidence, et dit que ces conditions ne lui laissent pas d'autre choix que l'émigration. Il y fait part aussi d'une méditation, datée du 1er novembre 1984, sur l'assassinat du père Jerzy POPIELUSZKO, à Varsovie, laquelle commence ainsi :

"Tu devais mourir. En fait, pour ceux qui te haïssaient, pour ceux qui haïssaient la lumière émanant de toi, pour ceux dont le corps tout entier est dans les ténèbres, et quelles ténèbres ! (Mt 6/23), tu étais mort depuis longtemps... Les moindres détails du crime ont été mis au point, avec un soin méticuleux, de sang froid et avec une logique matérialiste intraitable... Et tout cela s'est écroulé quand la lumière fut faite, car ta mort a servi à illuminer la conscience des Polonais."

Le père Gheorghe mentionne aussi l'interdiction qui lui a été faite, le 6 octobre dernier, d'exercer ses fonctions sacerdotales et précise que les membres du parti de son quartier ont reçu des instructions pour faire immédiatement savoir à la police secrète s'ils le voyaient en soutane dans les rues de la ville.

Cet appel public du père Gheorghe vient après plusieurs mois d'assignation à résidence dans des conditions pires encore que celles qu'il avait connues en prison, d'autant plus que sa famille partage maintenant cette épreuve. Ses efforts pour obtenir l'autorisation d'émigrer par les moyens normaux ont jusqu'ici échoué, les autorités roumaines prétendant ne jamais avoir eu connaissance de son désir de partir.

ATHENES : LE METROPOLITE DE FLORINA DENONCE LA "PANHERESIE DE L'OECUMENISME"

Le métropolite AUGUSTIN de Florina (Grèce), a adressé au patriarche oecuménique DIMITRIOS une lettre ouverte ayant l'aspect d'un réquisitoire sévère à l'encontre des "*grands périls*" qu'annoncent les menées, au sein même de l'Eglise orthodoxe, en faveur de la "*panhérésie de l'oecuménisme qui tend à submerger l'Orthodoxie*".

Après avoir cité douze faits mettant en cause des hiérarques et des organisations orthodoxes ayant participé à des prières communes avec des chrétiens hétérodoxes, le métropolite AUGUSTIN dresse un bilan négatif de la situation actuelle des rapports entre orthodoxes et hétérodoxes, ces rapports n'étant pas conformes, selon lui, à la définition des "*relations entre orthodoxes et hérétiques*" donnée par les Saints Conciles. C'est la levée des anathèmes entre Rome et Constantinople "*contre laquelle s'étaient élevés des hiérarques éminents du Patriarcat oecuménique, sans être écoutés d'ailleurs*", qui a "*ouvert la porte au papisme et à d'autres hérésies et schismes*", estime le métropolite, qui demande que sa lettre ne soit pas "*considérée comme une menace mais comme un cri de douleur et d'angoisse (...)*", cette angoisse étant celle "*de milliers de chrétiens de l'intérieur et de l'extérieur de la Grèce*" face à la situation actuelle.

Faisant remarquer que la "*lettre ouverte*", "*c'est tout un nouveau genre de correspondance ecclésiastique*", le publiciste religieux Arès PANOTIS répond longuement au métropolite de Florina, dans la revue *EKKLISIASTIKI ALITHEIA*. Il écrit notamment : "*Bien au-delà de nos positions personnelles et de nos* 'inquiétudes' *face au problème multiséculaire de l'unité de l'Eglise, il y a la conscience de l'Eglise qui, durant des siècles n'a jamais considéré les schismes comme irrévocables et définitifs, en particulier lors de la séparation avec l'Eglise de Rome détentrice de* 'la primauté de la charité'".

Même un défenseur de l'Orthodoxie aussi farouche que saint Marc d'Ephèse ne mit jamais en doute la fonction d'archevêque de Rome du pape EUGENE IV et concélébra avec lui lors du Concile de Florence, affirme Arès PANOTIS. "*La seule* 'panhérésie' *est celle de la division, car celle-ci se fonde sur l'égoïsme, la provocation et l'absence d'amour*", poursuit-il.

Saluant le dialogue en cours entre l'Eglise orthodoxe et Rome, le publiciste grec conclut : "*Cessons de mettre des obstacles sur le chemin du Saint-Esprit.* 'S'il vient de Dieu', *cet élan qui nous entraîne vers une pleine communion entre Orient et Occident se concrétisera. Sinon, il fera de nouveau naufrage car son temps ne sera pas encore arrivé.*"

NOUVELLES BREVES

FRANCE

- L'archevêque GEORGES a présidé, les 16 et 17 mai derniers, à Paris, une *session pastorale* au cours de laquelle une quarantaine de clercs, prêtres et diacres, représentant la plupart des pays européens, ont pu réfléchir à l'importance particulière des dogmes de la Résurrection et de la divinité du Christ dans le contexte de la mise en question de ces vérités dans certains courants théologiques en Occident, ainsi qu'à bon nombre de questions liées à la confession, à la pratique eucharistique, aux rythmes liturgiques, à l'éthique sociale et personnelle.

- La *Fraternité orthodoxe serbe* a tenu sa rencontre annuelle les 18 et 19 mai derniers à Montgeron (Essonne). Deux thèmes étaient au centre de cette assemblée : *le chrétien et sa participation à la liturgie* et *Nicolas Velimirovic, artisan du renouveau spirituel serbe*.

- *L'Institut de théologie Saint-Serge a décerné le grade de docteur* honoris causa *à deux liturgistes catholiques*, le père Pierre-Marie GY, directeur de l'Institut supérieur de liturgie de Paris, et le père Achille TRIACCA, de l'Université pontificale salésienne de Rome. La cérémonie de remise des diplômes a eu lieu le 26 juin dernier, au cours de la *32e Semaine d'études liturgiques* qui se déroulait à l'Institut du 25 au 28 juin sur le thème "*La Mère de Jésus-Christ et la communion des saints dans la liturgie*."

ISRAËL

- *L'archevêque SERAPHIN d'Athènes*, primat de l'Eglise orthodoxe en Grèce, *a effectué*, du 17 au 27 mai dernier, *un pèlerinage en Terre Sainte et au Sinaï*, où il a été accueilli respectivement par le patriarche DIODORE de Jérusalem et l'archevêque DAMIEN du Mont-Sinaï. Au cours de ce voyage, le primat de Grèce a été reçu à Amman par le prince HASSAN de Jordanie et à Jérusalem par le président HERZOG, chef de l'Etat d'Israël. Il a également rendu visite au président BEN GOURION.

POLOGNE

- *Le Comité de coordination de la Commission mixte catholique-orthodoxe* s'est réuni à Opole (Pologne) du 2 au 10 juin 1985. Au cours de cette session, qualifiée de "*particulièrement fructueuse*", il a élaboré un texte de synthèse sur *Le sacrement de l'Ordre* et a terminé la rédaction du document commun laissé en suspens à la fin de la réunion de Crète de l'an dernier (SOP n° 90). Ces deux textes seront soumis à la Commission lors de sa prochaine réunion, qui se tiendra à Bari (Italie) en été 1986.

TURQUIE

- C'est bien *une partie de l'église Saint-Georges de Bakirkoy* (Makrochora) elle-même et non un bâtiment annexe de l'église, comme l'avaient affirmé les autorités turques le 3 juin dernier (SOP n° 99), qui *a été détruite* au début du mois de juin, apprend-on de source proche du Patriarcat oecuménique. Le bâtiment, qui sert de lieu de culte à une communauté paroissiale grecque nombreuse et particulièrement vivante, a été amputé de sa façade et de près d'un tiers de sa surface pour permettre l'élargissement de la rue qui le longeait.

URSS

- *Le père Nicolas ECHLIMAN est mort* à Moscou le 8 juin dernier. Avec le père Gleb YAKOUNINE, actuellement en détention (SOP n° 99), il avait été interdit de sacerdoce pour avoir adressé en 1965 au patriarche ALEXIS une lettre critiquant vigoureusement "*la soumission inconditionnelle*" du Patriarcat de Moscou au pouvoir et dénonçant la répression religieuse en Union soviétique.

YOUGOSLAVIE

- *Le métropolite DAMASKINOS de Suisse*, secrétaire général pour la préparation du Concile de l'Eglise orthodoxe, a séjourné en Yougoslavie du 29 mai au 1er juin derniers. Il *s'est entretenu avec le patriarche GERMAIN de Serbie* et les membres du Synode épiscopal permanent, *de la mise en oeuvre de la prochaine phase préconciliaire*. C'était la première étape d'un vaste périple qui doit amener le métropolite à rendre visite à cet effet aux primats de toutes les Eglises locales (SOP n° 97).

INTERVIEW

UNE JEUNE REVUE GRECQUE,

"SYNAXI"

un entretien avec Sotiris GOUNELAS

Redécouvrir la Tradition orthodoxe dans toutes ses dimensions, le rôle qu'elle a joué de tout temps dans l'histoire et la culture grecques, et, simultanément, les facettes multiples de son expression contemporaine, tel est le but que se donne la jeune revue trimestrielle SYNAXI, *dont le rayonnement ne cesse de croître en Grèce. La revue a été fondée en 1982 (SOP n° 65) sous l'impulsion d'un théologien laïc, Panayotis NELLAS, qui en est toujours le maître d'oeuvre. Docteur en théologie, il a fait des études en France.*

Le Service orthodoxe de presse a rencontré à Athènes le rédacteur en chef de la revue. Sotiris GOUNELAS, 35 ans, marié, père d'une petite fille, est écrivain et poète. Il a fait des études de philosophie et de littérature en France, et a découvert la foi chrétienne à l'âge mûr, au terme d'un cheminement philosophique à partir de l'étude de Platon, puis de la lecture approfondie des Pères de l'Eglise.

- Quel est le contexte dans lequel est née la revue SYNAXI *? Qu'est-ce qui a poussé à sa création ?*

- Ce qui a poussé à la création de *SYNAXI*, c'est une ré-interrogation sur le sens profond de l'Orthodoxie, ré-interrogation qui s'est produite en Grèce il y a quelques années, dans les milieux les plus divers d'ailleurs, que ce soit dans les rangs de l'Eglise ou en dehors de celle-ci.

Il faut dire que pendant les 150 dernières années la situation en Grèce a orienté les gens vers un mode de vie qui était extérieur, étranger à l'Orthodoxie. Pendant près de quatre siècles d'occupation turque, jusqu'à la Guerre d'indépendance de 1821, le peuple grec avait résisté aux persécutions ottomanes et préservé une identité nationale grâce à l'Eglise qui participait aussi bien à la vie intellectuelle qu'aux révoltes populaires. L'idée nationale et la réalité quotidienne des Grecs asservis étaient plus que jamais identifiées à l'Orthodoxie, mais l'inverse était également vrai : l'Eglise, par sa présence constante et l'enseignement qu'elle dispensait secrètement au peuple, sauvegardait la permanence de la culture et des valeurs helléniques.

A cet égard, le propos d'un Colocotronis, issu du peuple et génial chef militaire lors de l'Insurrection grecque de 1821, illustre bien cet état d'esprit : "*Je me bats pour Dieu et pour la Patrie*", dit-il, montrant par là que pour le peuple la vie se déroulait au coeur de l'Eglise. Un autre grand combattant de la Révolution de 1821, le général Macriyannis, qui a laissé des Mémoires d'une fraîcheur et d'une qualité exceptionnelles, qui est encore un Père pour les poètes grecs d'aujourd'hui, s'est révélé être un chrétien profondément mystique, si bien que ses derniers écrits, qui l'avaient fait passer pour fou ou "gâteux" il y a un siècle, viennent seulement d'être publiés, suscitant un intérêt passionné même chez les jeunes générations. Il s'agit d'un homme façonné par des générations de paysans pour qui l'Eglise est au centre de la vie...

Ces hommes dont nous parlons n'avaient cependant rien d'exceptionnel pour leur époque. Mais lorsque les Grandes Puissances eurent aidé à délivrer la Grèce du joug ottoman pour finalement le remplacer par le leur, l'histoire amena le peuple à se tourner insensiblement et progressivement vers les valeurs occidentales qui avaient déjà séduit bon nombre d'intellectuels et de notables : l'individualisme, le culte de la science et du progrès, la foi aveugle en la raison humaine, l'activisme politique, etc. Ces valeurs se sont progressivement intégrées dans la vie et la conscience du peuple là où elles n'avaient pratiquement pas d'emprise jusqu'alors. L'Eglise pourtant était toujours là et jouait un rôle.

SYNAXI a donc voulu voir quel était le rapport réel des gens avec l'Eglise. Et l'Eglise elle-même, comment est-ce qu'elle se situe dans la vie ? Et cette "*Tradition*" que l'on dit orthodoxe, est-elle vraiment vivante en Grèce, aujourd'hui ?

- Cela ne ramène-t-il pas finalement à retrouver les lignes même de cette Tradition dans la vie du pays ?

- Oui, à pousser l'interrogation plus profondément, on en arrivait à la question : qu'est-ce que l'Orthodoxie ? Et si le peuple orthodoxe grec a été presque complètement désorienté à cet égard pendant les 150 dernières années, il fallait chercher et retrouver l'orientation qui existait auparavant. Pour un Grec d'aujourd'hui, dire qu'il est baptisé, qu'il y a une Eglise, cela ne suffit pas. Il faut aller au plus profond. Il y a une question de sens.

D'un autre côté, on voit que le monde actuel est arrivé à un seuil critique, à ce que d'aucuns appellent une "*crise de civilisation*". Il faut donc rechercher la manière d'approcher et d'affronter les problèmes de cette civilisation que l'on dit "*moderne*", "*occidentale*", "*technologique*", etc., à travers l'Orthodoxie. En d'autres termes, redécouvrir la Tradition dans *toutes* ses dimensions - car la Tradition est toujours vivante en Grèce mais dans *quelques-unes* seulement de ses dimensions -, et à travers cette redécouverte aborder les problèmes de la vie actuelle.

- Le titre même de la revue, SYNAXI, *ce qui veut dire* "rassemblement", *est significatif...*

- C'est l'esprit même de l'Eglise : rassembler les gens dans la communion au mystère du Christ et de la Très Sainte Trinité ; notre effort est aussi entrepris en vue de dépasser les fragmentations du Peuple de l'Eglise en équipes, groupes, organisations, clans..., pour dépasser ces séparations entre les membres du même Corps.

- Dans quelle mesure votre revue s'attache-t-elle à la recherche d'un mode de vie *orthodoxe qui s'inscrive dans la Tradition ? N'est-elle pas surtout axée sur l'étude plutôt intellectuelle des expressions théologiques de la foi orthodoxe ?*

- Les articles de théologie que nous publions sont d'un niveau très poussé et semblent parfois rebutants à la lecture. Mais on ne peut se lancer sérieusement dans la redécouverte de la Tradition spirituelle en mettant à part les Pères de l'Eglise. Et dès l'instant où l'on a affaire aux Pères, souvent on se met dans des questions difficiles, théoriques... Or on ne peut pas couper notre propre expérience, notre expérience contemporaine, fût-elle ecclésiale, de l'expérience totale, qui passe par la théologie et par les Pères.

Mais quand on parle de théologie, pour ce qui est de *SYNAXI*, on ne parle pas d'une théologie académique. Les textes peuvent être difficiles à lire, mais notre souci est de nous faire comprendre dans le concret et les difficultés ne viennent

donc pas d'une langue théologique qui serait abstraite, désincarnée, corsetée dans un cadre terminologique et analytique strict et clos.

- Ces études d'ordre théologique débouchent-elles cependant sur les aspects plus concrets d'une expérience de l'Eglise vécue hier et aujourd'hui ?

- Oui. La revue est structurée en quatre parties :

1/ Les essais théologiques, précédés d'ailleurs par un texte patristique ou un extrait du synaxaire sur le thème général du fascicule ;

2/ La chronique "*monde orthodoxe*" qui aborde différents sujets se rapportant au thème central pour l'éclairer et l'élargir (aspects littéraires, artistiques, sociaux de la vie contemporaine vus à la lumière de la Tradition) ;

3/ La bibliographie, qui présente un choix d'ouvrages lus par la rédaction, et le dialogue avec les lecteurs, très important dans cette revue (la revue française orthodoxe *CONTACTS* a d'ailleurs publié un débat théologique suscité par nos lecteurs après la publication d'un article de Jean Zizioulas sur le sens de la création et de la mort) ;

4/ La chronique "*pages d'enseignement*" qui a pour but d'aider les professeurs d'instruction religieuse dans les lycées en leur offrant non pas des leçons toutes faites mais plutôt des éléments de réflexion, des expériences personnelles à mettre en commun, qui puissent les guider et les inspirer. Nous voudrions aider ainsi à une réactivation de l'enseignement religieux dans les écoles.

- Mais la revue ouvre ses colonnes au monde orthodoxe dans son ensemble et ne restreint pas son champ de vision à l'espace hellénique ?

- Bien sûr, et il faut le souligner. *SYNAXI* n'est aucunement refermée sur l'espace grec : cela aurait été un appauvrissement considérable ! Ce type d'erreur qui consiste à bloquer la Tradition en la réduisant à un seul territoire, grec ou autre, a été - et reste encore - malheureusement trop fréquent. Bien souvent, quant à nous, nous publions des textes de Meyendorff, Staniloaë, Schmemann, Clément et beaucoup d'autres ! Mais tout en n'étant pas centrée sur la vie grecque, la revue est pourtant bien grecque, elle a un rôle à jouer dans notre pays où la question de la Tradition orthodoxe se pose de manière spécifique et où elle est intimement liée à l'histoire même du pays, comme on l'a vu.

- Justement, comment la revue est-elle accueillie en Grèce et sa diffusion touche-t-elle un public assez divers ?

- *SYNAXI* est tirée à plus de 4 000 exemplaires et sort quatre fascicules par an. La revue est diffusée en Grèce et à l'étranger par abonnements et par vente à l'unité. Certains numéros sont vendus très rapidement, et achetés en raison du sujet traité. Je pense au fascicule récemment consacré aux fresques d'Emmanuel Pansélinos, génial iconographe byzantin du 14e siècle, qui a suscité un vif intérêt en particulier chez les amateurs d'art.

Les réactions à la revue sont plutôt positives. Avec nos lecteurs nous entretenons un échange réel et constructif. Les abonnés sont aussi bien des intellectuels, des étudiants, des artistes que des théologiens. Parmi le clergé il y a finalement assez peu d'abonnés. Bien souvent, les clercs estiment que les essais théologiques sont trop compliqués. Mais il faut tout de même noter l'intérêt que nous portent de jeunes prêtres et moines du Mont-Athos. La Sainte Montagne joue d'ailleurs un rôle éminent dans le mouvement de redécouverte des racines orthodoxes dont j'ai parlé.

- Quels ont été les thèmes que vous avez déjà abordés et quels sont vos projets à moyen terme ?

- Je me bornerai à vous énumérer les thèmes de quelques-uns des fascicules parus : *La Tradition orthodoxe, Incarnation et Déification, L'Orthodoxie dans le monde, Le corps humain, Un regard critique sur l'Europe, Nicolas Cabasilas, L'éducation, Saint Syméon le Nouveau Théologien, Les chrétiens dans le monde*, et enfin le dernier numéro, qui vient de paraître, consacré à une approche chrétienne de l'écologie, notamment avec un article de Nikos Nissiotis sur *La nature en tant que création* et une contribution d'un moine de l'Athos, le père Grégoire, sur *Le monde comme lieu liturgique*. Cet éventail illustre bien notre ouverture sur toutes les dimensions de la vie.

Quant à nos projets à court terme, nous comptons consacrer un prochain fascicule à l'approche du monde moderne à travers les textes du père Staniloaë, le théologien roumain bien connu, un numéro à la poésie et à la foi et un numéro à Macriyannis dont nous avons parlé tout à l'heure. Espérons que ces projets prendront corps.

- N'est-ce pas un étonnant paradoxe qu'une revue comme la vôtre d'apparence plutôt théorique et très intellectuelle soit finalement le réceptacle d'une recherche tout à fait ancrée dans la vie quotidienne de l'Eglise et du monde ?

- Non, car notre démarche n'est ni "*idéaliste*" ni idéologique. Nous nous efforçons de toujours regarder le monde tel qu'il est, en gardant les pieds sur terre, pour aider réellement à son "*ecclésialisation*". Nous luttons pour que notre pensée, nos oeuvres, nos conditions de vie, toutes les dimensions de notre existence, de notre activité, de notre vie personnelle et sociale deviennent orthodoxes, c'est-à-dire qu'elles se greffent sur l'Eglise, qu'elles existent et se déroulent au sein du monde contemporain avec la liberté et la vie éternelles de Dieu.

(Propos recueillis par Michel STAVROU)

TELEVISION / RADIO

"Orthodoxie"

FRANCE-CULTURE, 8 h : 14 et 28 juillet (*L'éducation chrétienne des enfants*. Olivier CLEMENT), 11 et 25 août (*La fonction pastorale de l'Eglise*. Gabriel HENRY), 15 août (*La Dormition de la Mère de Dieu*. Michel EVDOKIMOV), 8 et 22 septembre (*Points de vue sur les sectes*. Olivier CLEMENT et Stan ROUGIER).

TF 1, 9 h 30 : 7 juillet (*Mère Marie Skobtzoff, martyre à Ravensbruck*. Hélène ARJAKOVSKY, Elisabeth BEHR-SIGEL, Geneviève DE GAULLE-ANTHONIOZ, Rosanne LASCROUX, Michel SOLLOGOUB), 4 août (*Célébration des vigiles* à la paroisse orthodoxe française de la Crypte de la Ste-Trinité à Paris), 25 août (*L'iconographie de la Transfiguration*. Nicolas OSOLINE), 22 septembre (*"Nous, convertis d'Union soviétique"*. Tatiana GORITCHEVA).

DOCUMENT

L'INSTITUT SAINT-SERGE

ET LE TÉMOIGNAGE DE L'ORTHODOXIE EN OCCIDENT

Olivier CLEMENT

Parmi les communications faites à la séance solennelle qui marquait, le 16 juin dernier à Paris, le 60e anniversaire de l'Institut de théologie orthodoxe (voir p. 4), celle d'Olivier CLEMENT évoquait tout particulièrement la rencontre, à l'Institut Saint-Serge, de la tradition orthodoxe et de l'Occident. Le Service orthodoxe de presse en reproduit ici de très larges extraits.

Le texte intégral de cette communication sera prochainement disponible au SOP, au prix de 20 F franco. Référence : Supplément *n° 100.B.*

"Une Ecole de théologie orthodoxe providentiellement surgie en plein milieu occidental" (je cite le père Alexis Kniazev), et plus précisément français. Toute une élite venue de Russie après la révolution. Un immense héritage, celui d'une Orthodoxie - l'Orthodoxie russe - déjà amenée à prendre conscience d'elle-même, à répondre aux défis de la modernité, par l'intégration de la Russie pré-révolutionnaire à l'Europe. Il faut rappeler ici la qualité de l'enseignement des Académies de théologie en Russie et le caractère souvent prophétique de la philosophie religieuse russe au début du siècle. Toutes ces tendances se sont rencontrées dans l'Emigration, et notamment à l'Institut Saint-Serge.

L'Institut, dès ses origines, et tout en restant toujours fidèle à ses racines russes, ne se définit pas cependant comme russe, mais comme orthodoxe, avec la certitude qu'il était appelé à parler au nom de l'Orthodoxie, à assumer la rencontre désormais inéluctable de l'Orthodoxie et de l'Occident. (...)

Après 1945, quand s'estompe l'espoir du retour, cette vocation se précise et se rencontrent, dans le corps professoral, des hommes plus âgés, qui ont vécu au moins leur enfance en Russie, avec toutes les racines que cela implique, des Français d'origine russe, des représentants d'autres cultures orthodoxes, des occidentaux entrés dans l'Eglise orthodoxe à l'âge adulte.

Il y a ici une rencontre de la liberté, de la rigueur, du questionnement, de la capacité de se mettre en cause qui caractérisent la modernité occidentale, et de la tradition orthodoxe. Rencontre aussi de toute la richesse complexe, philosophique, humaniste et chrétienne, de la culture de l'Europe occidentale. Le métropolite Euloge, qui a scrupuleusement veillé, avec l'appui du Patriarcat oecuménique, sur ce climat de liberté, avait l'habitude de dire que les plus grands saints - il citait saint François d'Assise et saint Séraphin de Sarov - avaient déjà réalisé en eux l'unité de l'Eglise. (...)

L'expérience de la liberté, l'expérience de l'ouverture, cela n'a pas signifié la destruction de la tradition orthodoxe mais sa prise de conscience plus lucide. Une fidélité mais une fidélité libre, une fidélité créatrice : tel est l'esprit de ce qu'on a pu appeler *"l'Ecole de Paris"*. (...)

Beaucoup de textes élaborés par les maîtres du Saint-Serge dans cette rencontre avec la France et avec l'Occident, l'ont été en langue russe et à ce jour n'ont pas été traduits, voire, pour certains cours, n'ont pas été édités. Mais il y a eu un

immense effort de traduction, réalisé dès 1944 et jusqu'à nos jours, et surtout (mais non uniquement) pour l'oeuvre de Boulgakov, par Constantin Andronikof.

C'est à partir des années soixante que les professeurs publient presque tous leurs travaux en français. Et il y a maintenant une véritable "*explosion*" du témoignage de l'Institut en langue française : les cours sont donnés en français, des polycopiés nombreux sont publiés pour les cours par correspondance, plusieurs professeurs enseignent à l'Institut supérieur d'études oecuméniques, des professeurs dirigent plusieurs collections dans des maisons d'édition françaises et assurent aussi une présence dans les médias, à la radio et à la télévision orthodoxes. (...)

Il n'est pas facile d'ailleurs de discerner le rôle propre de l'Institut dans l'ensemble du témoignage orthodoxe en France : je pense au rôle d'un Vladimir Lossky en dogmatique, d'un Léonide Ouspensky pour la théologie de l'icône, d'un père Sophrony pour la spiritualité, d'un Maxime Kovalevsky pour la musique sacrée. Cependant le rôle de l'Institut me paraît avoir été central et le devenir de plus en plus : sans doute parce qu'il offre un espace plus vaste de liberté, de diversité acceptée, de témoignage désintéressé ; une plus grande ouverture aussi, avec la volonté d'annoncer plutôt que de dénoncer...

Une tension entre tradition et modernité

Toute la période de l'entre-deux-guerres a été marquée par les recherches de la philosophie religieuse russe qui a inspiré de véritables synthèses théologiques.

En marge de l'Institut, mais non sans liens solides avec lui, c'est Berdiaev, son sens aigu de la liberté, la justification de la force créatrice de l'homme dans le Saint-Esprit : Dieu attend la réponse de l'amour créateur de l'homme, sa libre réponse (là se trouve la réponse à Nietzsche). Berdiaev a eu des liens très profonds avec le personnalisme français (Mounier, la revue "*Esprit*") et aussi, paradoxalement en apparence, avec le responsable de la revue "*Dieu Vivant*", Marcel Moré, qui a retrouvé en France au lendemain de la Seconde Guerre mondiale le sens de la transcendance et de l'eschatologie. Il a été un large précurseur de toute la réflexion théologique actuelle sur la *kénose* et sur la Trinité, depuis Bonhoeffer jusqu'à Varillon et Moltmann.

C'est ensuite Boulgakov, avec cette extraordinaire volonté de repenser la doctrine de l'Eglise dans la perspective d'une Orthodoxie ouverte, créatrice, "*jeune*" de toute la jeunesse de l'Esprit. (...) Il y a certes un enracinement dans la tradition patristique mais il y a le sentiment aussi que les Pères n'ont pas tout dit, qu'il faut retrouver, actualiser leur esprit, leur inspiration, pour répondre aux problèmes d'aujourd'hui. Boulgakov a médité sur le contenu du dogme de Chalcédoine. Il a projeté en quelque sorte la divino-humanité en Dieu dans la figure féminine, mystérieuse de la Sagesse incréée. Il a élaboré par la correspondance entre la Sagesse incréée et la Sagesse créée une sorte d'ecclésiologie cosmique, capable d'inspirer la culture et la société.

L'influence de Boulgakov s'est affirmée et s'affirmera de plus en plus. On la sent dans certaines synthèses théologiques occidentales comme celle du père Louis Bouyer. Je crois qu'elle pourrait être précieuse, à cause de cette doctrine de la divino-humanité posée dès le commencement, pour l'élaboration d'une "*connaissance*" chrétienne et aussi pour la rencontre des religions. Déjà un Henri Corbin (...) était passionné par certains traités de Boulgakov et y sentait d'étonnantes convergences.

Si l'on ajoute l'oeuvre - malheureusement non traduite - de Boris Vycheslavtsev, son *Ethique de l'éros transfiguré*, on voit que se sont ébauchées à Saint-Serge les réponses aux trois problèmes majeurs qui vont se poser de plus en plus au christia-

nisme de la fin du 20e siècle : le problème de l'éros, celui de la rencontre des religions et celui de la gnose. (...)

A partir de 1938, en réaction contre certains excès "*gnostiques*" ou "*libéraux*" de la philosophie religieuse russe, il y a eu l'affirmation de la théologie néo-patristique, la redécouverte de la grande tradition de l'hellénisme chrétien, le retour inconditionnel et total aux Pères, les catégories de la pensée patristique, élucidées, étant tenues pour seules capables de traduire la Révélation. A Saint-Serge ce fut le travail, essentiel, du père Georges Florovsky. (...)

De 1945 à 1959, la synthèse néo-patristique se précise en synthèse néo-palamite : l'Inaccessible se rend participable dans ses énergies, Dieu est totalement inaccessible et en même temps par amour il se rend totalement participable. (...) En 1959, c'est la thèse en Sorbonne du père Jean Meyendorff, *Introduction à l'étude de Grégoire Palamas*, qui malgré son départ aux Etats-Unis où il est actuellement le recteur de l'Institut de théologie orthodoxe de New-York (l'Institut Saint-Vladimir), a continué de publier de solides ouvrages qui font connaître au public cultivé de ce pays la grande théologie byzantine : *Le Christ dans la théologie byzantine, Initiation à la théologie byzantine*...

Tension entre "*libéraux*" et "*traditionalistes*", a-t-on dit ? Oui, mais d'autres, à Saint-Serge aussi, ont tenté ou tentent de la dépasser, d'intégrer dans la Tradition les intuitions et les recherches des philosophes religieux et, plus largement, de la modernité. (...)

Ainsi, Paul Evdokimov, assumant et comme retournant le nihilisme contemporain, insiste sur "*l'amour fou*" de Dieu qui l'amène au plus opaque de notre enfer pour faire éclater toutes les limites dans le feu de la Résurrection (il y a là une étonnante convergence avec la théologie de Hans Urs von Balthazar). L'humanité, dit Evdokimov, est appelée à participer à l'existence trinitaire, "*le Christ est le grand précurseur de l'Esprit*" et l'homme, vivifié par les énergies de l'Esprit, est appelé à un "*monachisme intériorisé*", une royauté créatrice, la création ultime étant la sainteté, qui ne sert à rien mais éclaire tout, comme Dieu. (...) Il y a là aussi, notamment dans ses *Ages de la vie spirituelle*, un grand effort en vue de réadapter pour l'homme d'aujourd'hui l'immense patrimoine de la tradition ascétique orthodoxe.

L'influence d'Evdokimov est grande, soit sur le renouveau monastique dans le monde protestant, soit sur le courant le plus discret, mais axial, du catholicisme français contemporain, qui refuse aussi bien le progressisme que l'intégrisme et qui cherche à retrouver les racines de l'Eglise indivise : communautés monastiques, groupes de prière, mouvements charismatiques quand ils s'ecclésialisent et cherchent les voies de l'ascèse...

Dans cette perspective de dépassement et de synthèse - mais cette fois c'est une perspective sacerdotale, pastorale - je voudrais enfin évoquer l'oeuvre du père Boris Bobrinskoy, qui ne cesse de se préciser et de s'accroître, une oeuvre essentiellement consacrée au mystère de l'Esprit Saint, mystère qui est au coeur de toutes les recherches contemporaines (je pense, par exemple, à la grande oeuvre du père Congar ces dernières années) : l'Esprit Saint et le sacrement, l'Esprit Saint et la Trinité, l'Esprit Saint et la vie spirituelle non seulement liturgique mais personnelle, l'Esprit Saint et la rencontre de l'Orient et de l'Occident chrétiens.(...)

Dans l'oeuvre du père Boris nous trouvons toujours une quadruple référence : à la tradition patristique et byzantine, mais aussi - et c'est important - à celle des Pères latins, et notamment de saint Augustin ; l'enracinement scripturaire, avec un refus d'objectiver et d'absolutiser les Pères (...) ; et enfin la soif de vie spirituelle de l'homme d'aujourd'hui.

Le mystère de l'Eglise

Tous les maîtres de l'Institut, y compris les plus opposés, comme Boulgakov et Florovsky, ont convergé dans une ecclésiologie sacramentelle, une ecclésiologie de communion, au sens double (et inséparable) de communion aux choses saintes et de communion des saints : l'Eglise comme Corps du Christ, l'Eglise comme Epouse du Christ, l'Eglise comme Temple de l'Esprit, l'Eglise comme organisme divino-humain.

Il faut souligner là l'extrême importance du père Nicolas Afanassiev qui eut cette grâce de pouvoir lire d'un oeil absolument neuf, sans aucun préjugé, les textes concernant l'Eglise primitive et qui a véritablement redécouvert l'Eglise dans son essence sacramentelle. C'est ce qu'il a appelé "*l'ecclésiologie eucharistique*" : l'idée que la communauté eucharistique, autour de l'évêque qui l'intègre réellement au Corps du Christ par son témoignage apostolique, n'est pas un petit morceau de l'Eglise universelle mais qu'elle est la manifestation en plénitude de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique, à condition, bien entendu, qu'elle soit en communion avec toutes les Eglises-soeurs.

Un autre thème central chez le père Nicolas Afanassiev est celui de la "*réception*". Le fait que l'acceptation et l'appropriation par une Eglise locale de ce qui se passe dans toutes les autres Eglises locales, la "*réception*", ait été historiquement plus prestigieuse pour certaines d'entre elles leur donnait non pas un pouvoir mais une autorité morale. Il y a là l'ébauche d'une théologie de la primauté, ou plutôt de la "*priorité*", comme disait le père Afanassiev, que nous devons, je crois, au monde catholique. (...)

Dans ce contexte le droit canon n'est plus une discipline uniquement juridique. Nicolas Afanassiev savait saisir le droit canon en perspective dogmatique d'une part et en perspective historique de l'autre, le juridique reprenant sa place, comme une sorte d'ascèse, nécessaire mais seconde, au service du mystère. (...)

De même y a-t-il dépassement dans cette perspective, de l'opposition Ecriture/Tradition, née d'une problématique latine isolée, pour recentrer sur le mystère de la Tradition vivante l'action de l'Esprit dans le Corps sacramentel du Christ. (...) Il faut tenir compte à la fois, comme l'écrit le père Alexis Kniazev, de l'exégèse littérale moderne, du sens spirituel, tel que l'ont pratiqué les Pères, et de l'utilisation de la Bible dans la liturgie et la dogmatique. On retrouve alors la Tradition comme mémoire vivante, mais aussi comme esprit critique et comme tension eschatologique. (...)

Cette affirmation du mystère de l'Eglise a joué un rôle important dans la pensée chrétienne d'Europe occidentale : d'abord au Second concile du Vatican, où plusieurs formulations concernant l'ecclésiologie de communion semblent directement empruntées à l'oeuvre du père Nicolas Afanassiev ; ensuite, pendant cette période d'extrême incertitude spirituelle et ecclésiologique qui a suivi en Occident la crise de 1968. Nous pouvons pressentir là des influences et des convergences avec la pensée de tant de théologiens français : le père Congar, le père Le Guillou, le père Duprey, le père Dalmais, entre autres ; tandis qu'en Allemagne le professeur Schlink affirmait que la dogmatique doit être une doxologie - et il avait appris cela des orthodoxes, disait-il -, et qu'aujourd'hui un Moltmann ou un Pannenberg retrouvent la portée ecclésiologique et anthropologique du dogme trinitaire.

La redécouverte de l'ecclésiologie de communion et de la pneumatologie permet au christianisme latin de sortir de son isolement, qui a commencé à se préciser au début du second millénaire et qui contenait déjà en germe tous les drames du 16e siècle. Le témoignage orthodoxe, et notamment le témoignage de notre Institut, contribue humblement à ce lent dépassement de la période post-tridentine (...) où, dans une dialectique interne du monde latin, catholiques et réformés se sont

affrontés autour de binômes devenus des contradictions : l'Ecriture ou la Tradition, le Christ ou l'Eglise, la liberté ou la grâce, l'institution sacramentelle ou l'événement prophétique, etc.

La redécouverte de la tradition pneumatologique et de l'ecclésiologie eucharistique dont l'Eglise orthodoxe a pris largement conscience ici peut permettre de dépasser ces oppositions dans une vision unifiante. L'Esprit ne s'ajoute pas au Verbe incarné, il le révèle et l'actualise. La Pâque vécue par l'Eglise dans la liturgie ne s'ajoute pas à celle du Christ, elle la manifeste dans son actualité eschatologique. L'institution ministérielle ne s'ajoute pas au mystère de communion que réalise sans cesse l'Esprit Saint dans le Corps du Christ, elle atteste dans l'histoire la mort et la résurrection du Christ, la fidélité de Dieu à son Peuple.

De même, la Tradition ne s'ajoute pas à l'Ecriture, elle en rend le sens vivant et présent : c'est l'Esprit Saint - et notre liberté - qui puisent dans le Corps du Christ, dans sa richesse inépuisable, pour répondre aux questions, aux angoisses, aux intuitions de l'histoire contemporaine. La grâce ne se juxtapose pas à la nature elle la fonde et l'aimante ; la relation de Dieu à sa création n'est pas seulement causale mais énergétique : l'apport de la synthèse néo-palamite et aussi de la sophiologie est ici immense.

Le christianisme occidental, la tradition judéo-chrétienne, ont permis le développement de la science et de la technique moderne, mais peut-être que seule la conception orthodoxe des énergies divines rayonnant du Christ ressuscité et donnant au christianisme une portée cosmique, pourra finaliser ce développement.

Le témoignage liturgique

Une clé, la clé peut-être, des grandes élaborations de notre Institut se trouve dans le témoignage liturgique. La puissance de la liturgie a été ici magnifiquement célébrée. Là le Christ ressuscité est le plus intensément présent pour déployer dans l'Esprit la force de sa résurrection. C'est dans la liturgie que l'Eglise prend corps et que s'actualise notre participation à la liturgie céleste et à la gloire trinitaire.

Saint-Serge a contribué à faire jaillir le renouveau de l'Eglise de sa source vive qui est le mystère liturgique. Dans ce mystère, le Christ ressuscité est "Esprit vivifiant", sa parole est "Esprit et Vie", sa Pâque s'étend sur le monde, la récapitulation de toute la création en Christ est à l'oeuvre.

Et en même temps, la liturgie est toute entière tendue vers la fin, anticipation de l'ultime. Revivre par elle la Pâque du Seigneur, c'est entrer dans la grande Pâque de l'histoire du Salut et déjà dans la Parousie. Ce que le Christ comme Tête de son Corps ecclésial a vécu une fois pour toutes, les membres le vivent sans cesse sacramentellement et hâtent par là sa venue définitive pour qu'il soit tout en tous. Le Royaume est parmi nous dans les prémices de l'Esprit, et il est encore à venir. Il y a là une redécouverte, en théologie liturgique, du "*pas encore*" au coeur du "*déjà*", et c'est la dialectique de l'Eglise-Corps et de l'Eglise-Epouse. "L'Esprit et l'Epouse disent : Viens, Seigneur Jésus" (Apoc. 22,17,20).

Toute cette théologie de la liturgie est une des élaborations majeures des maîtres de l'Institut, notamment (...) du père Alexandre Schmemann, dont paraîtront sans doute cette année en traduction française les ouvrages sur l'eucharistie et le baptême, et de Constantin Andronikof, dont on connaissait *Le sens des fêtes* et qui vient de publier sa grande thèse sur *Le cycle pascal*.

Simultanément, Saint-Serge, avec Michel puis Nicolas Ossorguine, a retrouvé le chant liturgique russe traditionnel dans sa beauté sobre, dépouillée, à la fois

forte et pacifiante. Les tournées du choeur (...) constituent jusqu'à aujourd'hui un des témoignages fondamentaux de l'Orthodoxie en France et en Europe occidentale. Je crois que là aussi on pourrait pressentir une influence sur le difficile et nécessaire renouveau liturgique catholique : je pense surtout à l'oeuvre d'André Gouze, qui du reste a été pendant une année étudiant à Saint-Serge. (...)

Toutefois la liturgie ne serait qu'un rite, elle ne serait qu'un esthétisme si elle n'était à la fois intériorisée et extériorisée. Et là s'ouvre sans doute pour Saint-Serge un cycle renouvelé de recherches.

Intérioriser la liturgie, c'est l'autre pôle de la spiritualité orthodoxe, le pôle philocalique. Sous l'impulsion du père Boris Bobrinskoy, et grâce au labeur de notre ami Jacques Touraille, une traduction intégrale de la grande *Philocalie* grecque (1782) est en voie de publication à Bellefontaine. Je voudrais souligner aussi les liens de l'Institut avec le monastère du père Sophrony à Maldon, en Angleterre : beaucoup de moines de ce monastère ont fait leurs études à Saint-Serge.

Je pense également à certains travaux prometteurs de nos étudiants aujourd'hui même, qu'il s'agisse de ceux du père Romul sur l'hésychasme en pays roumain, ou de Rodi Antoniadou sur le thème du coeur. Voilà, je crois, une des deux choses fondamentales dont l'Orthodoxie doit témoigner en France et en Occident : la connaissance par le coeur intelligent, l'union de l'intelligence et du coeur ; l'autre étant les énergies divines. (...)

Mais il faut aussi extérioriser la liturgie, par le "*sacrement du frère*" dont parlait saint Jean Chrysostome (...) : c'est tout le problème d'une présence humble, désarmée, mais d'une présence prophétique de l'Eglise dans le monde. Et je crois qu'il y a là une des attentes de la société française.

Je mentionne des tâches. Il y en a bien d'autres, et notamment la sauvegarde ici d'un espace de fidélité et de liberté contre le double assaut d'un universalisme relativiste et sécularisant, et d'un confessionalisme à la fois hautain et agressif. L'acquis demeure : Saint-Serge fait aujourd'hui partie intégrante de la culture française, partie intégrante du paysage spirituel de Paris. Saint-Serge aide la France à maintenir sa vocation d'universalité et peut-être d'abord sa vraie vocation européenne. Saint-Serge s'associe à toutes les forces vives de la pensée et de la spiritualité françaises pour retrouver avec elles la Tradition intégrale du christianisme.

LE SOP A 1500 ABONNES

FAITES-LE CONNAÎTRE ENCORE PLUS

Lancé en octobre 1975, le SOP est en progression constante. Depuis deux ans il est diffusé dans 55 pays et il a franchi le cap des 1500 abonnés. Il apparaît que bien des personnes sont heureuses de se trouver ainsi informées et associées à la vie et à la pensée de l'Eglise orthodoxe.

Il faut donc poursuivre cet effort.

Faites connaître le SOP autour de vous. Envoyez-nous des noms d'amis *à qui nous ferons parvenir des numéros spécimens. Ou bien, si vous le préférez,* souscrivez des abonnements-cadeaux.

DOCUMENT

ACCUEILLIR L'HOMME, ALLER À LA RENCONTRE DU CHRIST QUI VIENT

patriarche IGNACE IV d'Antioche

Texte de l'allocution du patriarche IGNACE IV d'Antioche à la cérémonie de clôture de l'année universitaire, le 18 mai 1985, à l'Institut de théologie orthodoxe de New-York (Institut Saint-Vladimir).

Je suis très reconnaissant aux enseignants et au Conseil de l'Institut Saint-Vladimir de leur aimable invitation qui me permet de partager avec vous la joie de cette cérémonie marquant la fin de la quarante-septième année académique de votre Institut. Je me souviens de ma première visite à ce campus, en 1963, alors que j'accompagnais un jeune prêtre du Siège d'Antioche venu s'inscrire comme étudiant, Philip Saliba - aujourd'hui métropolite Philippe, primat de l'archidiocèse orthodoxe d'Antioche en Amérique du Nord et vice-président de votre Institut.

Lorsque je pénétrai sur le campus, mon coeur était plein de chauds souvenirs de mes propres jours d'étudiant - à l'Institut de théologie Saint-Serge de Paris, où j'ai vécu côte à côte avec votre ancien doyen, feu le père Alexandre Schmemann de sainte mémoire, avec votre doyen actuel, le père Jean Meyendorff, et avec votre estimé professeur émérite Serge Verhovskoy. Le lien qui existe entre Saint-Serge et Saint-Vladimir n'est pas seulement un lien d'idées et de concepts, mais un lien vivant de chair et de sang, de sueur et de larmes. C'est un lien que je suis vraiment fier de partager.

La valeur suprême d'avoir étudié à Saint-Serge est que cela avait été pour moi une ouverture, une fenêtre ouverte, du Siège d'Antioche sur un milieu non orthodoxe, un milieu de civilisation et de langues occidentales. (...) C'est à Saint-Serge que j'ai senti pour la première fois qu'en ma qualité de chrétien orthodoxe, j'appartenais à plus qu'à ma propre région limitée du monde, que le terme "*oriental*" ne signifie pas, et ne peut pas signifier, exclusivement quelque chose qui relève d'une région située quelque part vers l'Est. J'ai découvert que l'Orthodoxie est une dimension absolue dans la pensée théologique, nécessaire à tous ceux qui s'intéressent au domaine de la recherche théologique, de sorte que, catholiques ou protestants, il vient toujours un moment où l'on doit se tourner aussi vers l'Orthodoxie, ou du moins la prendre en considération.

Appelé à vivre alors en Occident, dans tout un monde, un océan de catholicisme, j'ai été aidé par le fait que je venais d'une région où nous sommes une minorité, car ce fait m'avait appris que nous ne devions pas avoir de complexe d'infériorité pour une raison numérique, mais que nous devions avoir une foi plus forte encore dans la vérité qui nous est donnée. J'ai été obligé par les circonstances d'expliquer ma foi, et je savais que je devais le faire autrement qu'en termes conceptuels, en termes de controverse, sur la base de la logique ou de la rationalité. Le rapport intime entre la vie liturgique orthodoxe et la discipline ecclésiastique, nourri de théologie spéculative, a enrichi ma vie, de sorte que je pouvais affirmer que la théologie est un facteur de transformation, et non pas seulement un ensemble de concepts rationnels. Permettez-moi de dire franchement que si je suis devenu ce que je suis, c'est le résultat direct du fait que j'ai étudié à Saint-Serge et que j'y ai partagé la vie de ses professeurs et de ses étudiants.

Nos idées théologiques sont centrées sur deux pôles : le premier est que le chrétien orthodoxe est une entité totale qui doit être nourri par l'Eglise. Cela signifie que la vie pastorale ne se situe pas seulement à un niveau superficiel de travail, mais qu'elle a un caractère intensément existentiel, devant aller au plus profond de la vie de l'homme. J'ai découvert à cet égard que si l'homme est l'objet du salut, la théologie, par définition, doit être dans une grande mesure pastorale.

Le vrai théologien ne doit pas limiter sa lecture aux livres. Ce n'est pas par hasard que Dieu n'a pas écrit de livre : Dieu écrit son évangile d'amour et de réconciliation sur le visage de chaque être humain. Aussi le vrai théologien doit-il savoir lire et étudier le visage de l'homme, et y découvrir Dieu, qui s'y révèle parfaitement.

J'irai jusqu'à dire que les structures mêmes de l'Eglise doivent être orientées vers la rencontre, la conversation avec les gens, la communication de la Parole de Dieu, le partage avec eux des dons du Saint-Esprit, la demande avec eux de la bénédiction divine ; parce que c'est essentiellement en eux que s'effectue la transfiguration de la création.

Le second pôle de notre pensée théologique est une prise de conscience plus profonde du fait de la Résurrection, qui est la porte de la Seconde Venue du Christ, porte que nous devons franchir afin de participer réellement à l'avènement des cieux nouveaux et de la terre nouvelle. Peut-être est-ce une réaction de ma part au fait que nous, orthodoxes, avons trop souvent la tentation de trop nous préoccuper de notre histoire, de notre passé. J'avoue que je suis hostile au culte du passé. Je crois que l'homme est constamment appelé à voir, à la lumière de la Résurrection, que le Christ vient, qu'il est devant nous et non pas derrière nous. Aussi devons-nous oser le chercher devant nous - attendre son retour, où il jugera les vivants et les morts.

Nous montrons ainsi au monde que l'Orthodoxie est l'Eglise de la vérité, l'Eglise de la lumière, l'Eglise de la gloire, l'Eglise de la joie, et qu'elle se réjouit de sa mission et du fondement de sa foi, qui est que la mort a été vaincue par la mort de Notre-Seigneur. Nous montrons ainsi au monde que l'Eglise est le moyen de déification de l'homme et de tout le cosmos, par la grâce de Dieu.

Je suis fermement convaincu que nous tournons le dos à l'Eglise quand nous nous concentrons sur nous-mêmes, quand nous ne sommes pas ouverts aux autres et pour les autres, quand nous ne sommes pas "*convexes*". Il est bon que nous nous rappelions tous que le Christ est venu pour tous, sauf pour lui-même.

Je donne donc à l'Institut Saint-Vladimir, à ses professeurs et étudiants, et surtout à sa promotion de 1985, cette mission de "*convexité*", d'ouverture aux autres ; enracinez-la dans vos coeurs, afin de pouvoir, tous ensemble, faire priorité au souci que le Christ avait de l'autre, dans notre monde d'individualisme effréné où chacun n'envisage son prochain que comme moyen de production utile pour lui-même. Proclamez au monde, par votre foi et vos actes, par votre existence même, cette vérité divine que c'est justement l'homme qui est l'objet, la fin, de tout ce qui a eu lieu et de tout ce qui continue à avoir lieu.

Proclamez au monde, surtout à notre époque particulièrement difficile et douloureuse, le message éternel du Christ, annonçant que l'homme est réellement un "*microcosme*" et qu'en tant que tel il est l'objet du salut. C'est pour lui que le Christ a pris chair et c'est pour lui que Bethléem, Nazareth, Jérusalem - et tout le Moyen-Orient - ont été sanctifiés. Proclamez par votre souffle même et à chaque instant que le Christ est ressuscité des morts, qu'il a vaincu la mort par la mort, et qu'à ceux qui sont dans les tombeaux, il a donné la vie ! Christ est ressuscité !

DOCUMENTS

L'EGLISE D'AMÉRIQUE ET L'ARCHIDIOCÈSE ANTIOCHIEN :

L'ATTENTE ANXIEUSE D'UNE TOTALE UNITÉ

métropolite THEODOSE d'Amérique

et patriarche IGNACE IV d'Antioche

Le métropolite THEODOSE de Washington, primat de l'Eglise orthodoxe en Amérique, a reçu le 28 mai dernier, le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Orthodoxie arabe, à l'occasion de la visite pastorale que ce dernier effectue actuellement aux Etats-Unis. Le Service orthodoxe de presse publie ici le texte des allocutions échangées par les deux primats.

*Remontant au 18e siècle, la présence orthodoxe en Amérique du Nord (de 3 à 5 millions de fidèles actuellement) n'a pas encore trouvé les formes de sa pleine unité canonique. A côté d'une Eglise locale, autocéphale, l'*Eglise orthodoxe en Amérique, *constituée en 1970, coexistent des diocèses de différentes origines ethniques. L'un d'eux, l'*archidiocèse antiochien, *réunissant les chrétiens orthodoxes d'origine arabe et se trouvant sous la juridiction d'IGNACE IV, collabore très étroitement depuis quelques années avec l'Eglise locale, les deux entités aspirant à une unité canonique totale.*

ALLOCUTION DU METROPOLITE THEODOSE

Votre Béatitude,

C'est avec joie que je vous salue aujourd'hui au nom de mes frères évêques du Saint-Synode et au nom des membres ecclésiastiques et laïcs de l'Eglise orthodoxe en Amérique.

Vous êtes venu en Amérique du Nord rendre une visite pastorale à l'archidiocèse orthodoxe antiochien. Je tiens à ce que vous sachiez que cette visite pastorale embrasse également, d'une façon dynamique et très réelle, l'Eglise orthodoxe en Amérique.

D'un côté à l'autre de ce continent, les membres ecclésiastiques et laïcs de l'archidiocèse antiochien et de l'Eglise orthodoxe en Amérique construisent *ensemble* le Corps du Christ. De nombreux programmes de coopération et de ministère commun - programmes paroissiaux de formation des jeunes et des adultes, allant jusqu'à des séminaires communs, programmes de formation des responsables, publications faites en commun par nos départements respectifs de formation religieuse et ceux des ministères laïques - sont là pour montrer les efforts, le talent et les espoirs de nos prêtres et de notre peuple, unis en un témoignage orthodoxe et un ministère communs.

Depuis votre arrivée en Amérique du Nord, nous avons pu entendre Votre Béatitude préciser plusieurs points importants à propos de l'Eglise orthodoxe et de sa mission aujourd'hui. Vous avez, tout d'abord, parlé de l'importance de témoigner dans la situation concrète dans laquelle nous nous trouvons. Vous avez pris comme exemple le Moyen-Orient. Il est nécessaire, avez-vous dit, de cesser de se comporter comme si les Musulmans n'existaient pas ; il faut prendre l'Islam au sérieux, comme

un fait de vie communautaire et religieuse au Moyen-Orient, tout comme il est nécessaire d'affirmer rigoureusement l'authenticité du christianisme dans cette région, son appartenance à la culture, à la tradition et à l'histoire profondes de cette région, afin de prouver qu'il est faux de dire que seul un musulman est un arabe véritable.

Vous avez souligné ensuite l'importance d'une orientation vers l'avenir - un avenir où le Christ nous précède et nous attend - au lieu de se cacher dans la fausse sécurité du passé.

Vous avez enfin insisté sur le fait que nous devions "*proclamer dans le monde entier cette vérité divine que c'est justement l'homme qui est l'objet, la fin de tout ce qui a eu lieu et de tout ce qui continue à avoir lieu*". Ces profondes réflexions que vous avez commencé à partager avec nous, Votre Béatitude, sont d'une importance fondamentale pour les chrétiens orthodoxes en Amérique.

1/ Il est impératif que nous développions notre témoignage orthodoxe dans cette société, dans la situation concrète au sein de laquelle nous nous trouvons ici. Nous sommes, bien sûr, en Amérique, ni au Moyen-Orient, ni en Europe de l'Est, ni en Grèce. Nous devons cesser de prétendre que la société américaine, pluraliste, matérialiste, dynamique, n'existe pas. Nous devons témoigner de notre foi, dans la pleine connaissance de la société où nous sommes appelés à témoigner.

2/ Comme les orthodoxes chrétiens du monde entier nous sommes, en Amérique, tentés de nous retirer dans la sécurité illusoire d'un autre lieu et d'un autre temps. Votre parole, nous enjoignant d'aller vers l'avenir, car c'est là que le Christ nous attend, c'est là qu'il vient vers nous, c'est pour nous une parole réellement stimulante,porteuse de vie.

3/ Lorsque vous avez guidé nos pensées vers une contemplation de l'homme en tant qu'objet et fin de l'initiative et de l'action salvatrice de Dieu, vous avez rappelé à notre esprit le caractère concret, spécifique du ministère auquel nous sommes appelés ici et maintenant. Nous ne pouvons ni ne devons exercer notre ministère auprès des hommes et des femmes en Amérique *comme* s'ils vivaient en Grèce ou en Europe de l'Est, ou au Moyen-Orient. Tout comme les priorités et les réalités du Moyen-Orient doivent imprégner visiblement le travail des Eglises au Moyen-Orient, les priorités et les réalités de l'Amérique doivent imprégner le travail de notre Eglise orthodoxe en Amérique du Nord.

Votre Béatitude, vous le savez mieux que nous tous, l'Eglise orthodoxe aujourd'hui dans le monde est loin d'être libre, loin d'être dynamique, loin d'être créatrice. Bien souvent, la seule liberté, le seul dynamisme, la seule créativité offerts à nos frères et soeurs dans la foi, réside dans le fait d'être une Eglise confessante, une Eglise martyrisée. Cependant, vous avez appelé *chacun d'entre nous* à la liberté, au dynamisme, à la créativité. En vous, nous voyons l'Eglise d'Antioche qui, dans l'Eglise orthodoxe et dans le monde d'aujourd'hui peut et doit porter la parole de liberté, de dynamisme et de créativité.

C'est sans doute de Dieu lui-même que votre Sainte Eglise et vous-même avez reçu la vocation d'aider la Sainte Eglise orthodoxe dans son ministère universel, et l'Eglise orthodoxe en Amérique du Nord, dans son ministère américain, à aller vers l'avenir, où nous attend le Seigneur Jésus-Christ. Nombreux sont les évêques, prêtres et laïcs orthodoxes en Amérique qui attendent de Votre Béatitude, et de la Sainte Eglise d'Antioche, des paroles décisives et libératrices, des actions décisives et libératrices, afin que nous puissions, en Amérique, construire le Corps du Christ librement, avec dynamisme et créativité.

Je suis convaincu que l'Eglise orthodoxe en Amérique et l'archidiocèse orthodoxe antiochien se tournent vers vous avec l'espoir et dans l'attente anxieuse que

la totale unité à laquelle nous aspirons sera réalisée de façon claire et décisive dans un futur très proche, comme le résultat et le fruit de votre venue parmi nous "*au nom du Seigneur*."

REPONSE DU PATRIARCHE IGNACE IV

Mon frère, j'ai la certitude qu'en tant qu'orthodoxes, nous ne pouvons continuer à vivre en nous contentant de reproduire ce qui se produisait dans le passé. Un tel état d'esprit devient un véritable obstacle pour l'Eglise au Moyen-Orient et devient, je l'ai observé l'année dernière, une entrave à l'Eglise en Amérique latine. Je ne cite que ces deux exemples car j'ai le sentiment qu'ici, en Amérique du Nord, vous êtes plus à même de réfléchir vous-mêmes sur votre propre situation. Je suis fier de constater que nous avons ici un archidiocèse antiochien très solide, ayant une vision de l'avenir qui lui permet de se rendre compte de ce qui se passe en Amérique latine et au Moyen-Orient et d'en tirer un enseignement. Aussi voit-il et vit-il une réalité très précise : une Orthodoxie nord-américaine.

Il est essentiel pour nous de savoir ce qui appartient à la tradition du Saint-Esprit et de l'Eglise orthodoxe, et ce qui appartient principalement aux circonstances historiques, aux contextes et aux traditions culturels. Ce n'est pas un hasard si tous nos canons ne peuvent pas être utilisés - il vaudrait mieux dire, au lieu de "*ne peuvent pas être utilisés*", "*ne sont pas*" utilisés - et je ne pense pas que cela soit accidentel. Je pense qu'il y a certainement eu un changement de réalité, changement qui nécessite beaucoup plus notre adhésion au dynamisme orthodoxe que, par exemple, une adhésion à quelque texte ancien, lié à des théories et à une mentalité déterminées. Il nous faut sans le moindre doute faire quelque chose dans ce domaine, mais je souhaiterais souligner que ce quelque chose a un rapport avec la structure - la structure physique - de l'Eglise. C'est quelque chose qui nécessite une réadaptation.

Il est impossible d'ignorer le fait que nous autres orthodoxes, nous n'avons pas étudié les très nombreuses situations et circonstances que connaissent les orthodoxes aujourd'hui. On nous pose maintenant de nombreuses questions relatives au comportement humain, à la moralité humaine et relatives même à la vraie sagesse dans l'administration de l'Eglise, et nous ne trouvons aucune réponse. Je ne suis pas tout à fait certain que l'analogie soit à coup sûr la meilleure méthode pour trouver ces réponses. L'analogie nous aide, mais ne nous offre pas toujours un critère sûr dans une situation particulière.

Nous remarquons que dans de nombreux domaines nous, orthodoxes, nous comportons comme si Dieu avait parlé une fois, et s'était tu ensuite. Nous agissons comme si le Saint-Esprit était descendu une fois sur l'Eglise, et comme si après cela tout n'avait été qu'une sorte de prolongement de cet événement unique. Par exemple, les sacrements sont devenus pour beaucoup une sorte de souvenir de la façon dont les sacrements étaient célébrés au 4e siècle. Il est nécessaire, selon moi, d'accomplir quelque chose de réel afin de rendre le témoignage de l'Eglise du Christ présent ici et maintenant.

Nous nous trouvons face à une difficulté,dans notre responsabilité pastorale, lorsque nous disons à ceux qui nous écoutent que l'église orthodoxe, si l'on considère le bâtiment, est *ce* bâtiment particulier ; si l'on considère le sacrement, c'est *cette* façon de le célébrer ; si l'on considère la prêtrise, c'est *cet* homme particulier, et que si vous ne l'aimez pas, vous n'aimez pas l'Eglise orthodoxe ; que l'épiscopat orthodoxe, c'est précisément *cet* évêque, le seul qui porte en lui

l'Esprit Saint, le saint sacrement de la prêtrise et de l'épiscopat. Je crains qu'ayant derrière nous un long passé, nous devions maintenant faire face au futur en nous élevant au principe et au niveau de l'absolu, et je suis convaincu que toutes ces questions demandent à être étudiées très soigneusement ; le terme "*absolu*" lui-même doit être examiné afin que l'on détermine quelle peut être sa signification aujourd'hui.

J'ai le sentiment que, réellement, l'Eglise se trouve maintenant dans sa condition la plus misérable. Nous avons réellement besoin d'injecter à nouveau au sein de l'Eglise la vraie tradition. C'est d'ailleurs ce que nous confessons chaque fois que nous disons que le Seigneur vit dans Son Eglise, que là où est le Christ, là est l'Eglise. Nous pensons que cela est notre raison d'être. Ainsi que je l'ai dit une fois, plus d'une fois même, le Christ vient avant nous, devant nous. Il n'est pas derrière nous. Nous n'avons pas besoin de tourner la tête pour regarder en arrière.

Voilà pourquoi votre expérience ici, l'expérience de l'Orthodoxie dans ce nouveau monde, sur ce continent, est une expérience extrêmement précieuse. Nous considérons l'Orthodoxie sur ce continent comme notre espoir. Il est peut-être dans notre destin, et dans les desseins de Dieu, que nous diminuions et que vous grandissiez, et je suis sûr que lorsque vous travaillez et témoignez, vous ne le faites pas seulement pour vous-mêmes, mais aussi pour ces régions qui sont le berceau de la chrétienté.

Je vous remercie infiniment de votre invitation. Je forme l'espoir que notre réunion sera une bénédiction pour nous tous. Appartenant au Siège d'Antioche, je tiens à avouer que nous sommes très fiers de notre archidiocèse d'Amérique, que dirige mon frère, le métropolite Philippe. Nous affirmons que son esprit de coopération, son espoir d'un avenir commun, reflètent parfaitement notre propre attitude, l'attitude du Siège d'Antioche. Puisse le Seigneur nous guider sur cette voie, afin que l'Orthodoxie soit non seulement un élément de fait, un élément objectif dans l'Histoire, mais qu'elle puisse devenir un élément de l'avenir.

DOCUMENT

LA COOPÉRATION ENTRE LES ÉVÊQUES D'AMÉRIQUE DOIT SE POURSUIVRE ET SE RENFORCER

patriarche IGNACE IV d'Antioche

Déclaration du patriarche IGNACE IV d'Antioche aux membres de la Conférence permanente des évêques orthodoxes d'Amérique, le 29 mai 1985 à New-York. Présidée par le métropolite IAKOVOS (archidiocèse grec d'Amérique), cette Conférence réunit les représentants de toutes les Eglises orthodoxes ayant actuellement juridiction en Amérique du Nord.

Lorsque nous parlons d'Orthodoxie orientale, nous devons définir le mot "*orientale*" de telle manière qu'il indique non plus simplement une région géographique, mais l'authentique spiritualité chrétienne. L'Orthodoxie doit venir en premier, avant toute autre chose. L'Orthodoxie doit être la seule chose vraiment importante pour nous. L'Eglise orthodoxe doit redécouvrir son universalité, non pas en termes de juridiction ou d'administration, non pas du point de vue de la langue ou des rites, mais en ce sens qu'elle est authentique en tous lieux et pour tous ceux qui ont soif de vérité.

Au cours de ma visite, l'an dernier, aux diocèses d'Antioche en Amérique du Sud, j'y ai vu que nos fidèles s'efforçaient de vivre réellement en tant que chrétiens orthodoxes tout en étant authentiquement Argentins, Brésiliens, Chiliens, etc. Et je constate qu'il en est exactement de même des chrétiens orthodoxes vivant ici, en Amérique du Nord. Nous ne pouvons pas et ne devons pas recréer simplement pour eux l'Eglise telle qu'elle existait autrefois, ou qu'elle existe encore en d'autres lieux et d'autres temps.

L'Eglise doit comprendre qu'elle existe ici et maintenant. Nos fidèles d'ici sont des Américains, et l'Eglise d'ici doit être prête à les accueillir tels qu'ils sont, dans leur authenticité et leur honnêteté. Je suis enchanté de la coopération qui existe entre les évêques orthodoxes d'Amérique. Cette coopération doit se poursuivre et se renforcer, c'est un impératif et cela nous donne de grands espoirs pour l'avenir de l'Orthodoxie dans le Nouveau Monde.

LIVRES ET REVUES

- *Mission suisse d'archéologie copte de l'Université de Genève*, sous la direction de Rodolphe KASSER. *Le site monastique des Kellia (Basse-Egypte). Recherches des années 1981-1983*. Editions Peeters (Bondgenstenlaan 153, B 3000 Louvain). 64 p. - Agrémentée de planches très belles, présentation du site des Kellias (= "*cellules*"), vaste complexe d'ermitages et de monastères du 4e au 9e siècles, enseveli sous le sable et menacé de destruction totale et imminente par le plan de mise en culture du désert égyptien à l'ouest du Delta.

- *La théologie dans l'Eglise et dans le monde*. Coll. "Les Etudes théologiques de Chambésy", 4. Ed. du Centre orthodoxe de Chambésy. 390 p. - Communications du 4e Séminaire théologique international de Chambésy (28 mai-20 juin 1983) : naissance de la théologie chrétienne, la théologie au moyen-âge et aux temps modernes, les divers courants dans la théologie orthodoxe d'aujourd'hui, théologie et sciences naturelles (biologie), théologie et sciences sociales, théologie et Eglise. Table ronde finale : qu'est-ce que l'Eglise attend de la théologie ?

- Plusieurs contributions éparses dans diverses revues : *PRETRES DIOCESAINS*, n° 121 (*Le pardon dans l'Eglise d'Orient*. Michel EVDOKIMOV) ; *UNITE CHRETIENNE*, n° 76 bis (*La prière dans l'Esprit aujourd'hui*. Georges LEMOPOULOS) ; *L'ACTUALITE RELIGIEUSE DANS LE MONDE*, n° 21 (*Du berceau au tombeau : les rites socialistes en URSS*. Michel SOLLOGOUB), n° 25 (*Les 60 ans de l'Institut St-Serge*. Ernest MILCENT) ; *PROCHE-ORIENT CHRETIEN*, n° 34, 1-2 (*Crète 1984. 3e réunion de la Commission internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe*. Frans BOUWEN) ; *IRENIKON*, n° 58, 1 (*Païsij Velickovskij et le rôle oecuménique de l'Eglise orthodoxe roumaine*. Ciprian ZAHARIA) ; *CHRISTUS*, n° 126 (*Une rencontre de saints : Grégoire le Sinaïte et Maxime le Capsocalyvite*. Un moine du Mont-Athos) ; *LES QUATRE FLEUVES*, n° 20 (*L'Eglise orthodoxe dans le mouvement oecuménique*. Nicolas LOSSKY).

Directeur : père Michel EVDOKIMOV
Rédaction : Jean TCHEKAN (responsable), Nicole MAILLARD, Paul TOUTCHKOV, Michel STAVROU

Abonnement annuel

	SOP seul	SOP + Suppléments
France :	105 F	300 F
Etranger :	125 F	400 F

Tarif réduit et tarif avion sur demande

Commission paritaire : n° 56 935
ISSN 0338-2478 Tiré par nos soins CCP : 21 016 76 L PARIS

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOMMAIRE

SOP N° 101 SEPTEMBRE-OCTOBRE 1985

INFORMATIONS

PARIS : une sélection du SOP en russe 2
PARIS : programme des Journées orthodoxes de Toulouse 3
PARIS : Commission pour la sauvegarde et l'enrichissement du patrimoine cultuel 3
NEW-YORK : arrivée du père CALCIU 4
ATHENES : mort du métropolite BARNABAS de Kitros 5
LENINGRAD : mort de l'archevêque BASILE de Bruxelles 5
VARSOVIE : un prêtre orthodoxe assassiné 6
ATHENES : 2e Festival de la jeunesse orthodoxe 7
ZAGREB : 14e Rencontre interconfessionnelle de religieuses. 7
PARIS : 32e Semaine d'études liturgiques 8
PARIS : Veillée de prière à l'occasion de la visite de Mikhail GORBATCHEV 9

NOUVELLES BREVES 10

DOCUMENTS

Appelés au dépassement de nous-mêmes, par Georges NAHAS 11

Le témoignage de la communauté eucharistique, par Costi BENDALY 13

Se laisser juger par le BEM, par Thomas HOPKO 24

TELEVISION / RADIO 23 A NOTER 29

1975 S O P 1985

10e anniversaire du Service orthodoxe de presse

Service orthodoxe de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél.(1) 43 33 52 48

Abonnement : voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

1975 S O P 1985

A l'occasion de son dixième anniversaire, le Service orthodoxe de presse prie ses lecteurs et ses amis de lui faire l'amitié d'assister à la célébration d'action de grâces et à la réception qui auront lieu le dimanche 20 octobre 1985, à partir de 19 heures, à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19).

R.S.V.P.

SOP/10e anniversaire
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE

Tél. : (1) 333 52 48

INFORMATIONS

PARIS : UNE SELECTION DU SOP EN RUSSE

A l'occasion de son dixième anniversaire, le *Service orthodoxe de presse* inaugure une édition en langue russe, dont le premier numéro vient de paraître à Paris. Il s'agit d'une sélection des principales informations, documents et interviews publiés chaque mois dans le SOP français, tout particulièrement destinée aux lecteurs d'Union soviétique et des pays de l'Est. Dans ces derniers, en effet, le russe est souvent mieux compris que les langues occidentales, ne fût-ce que du fait qu'il a été ou est encore enseigné comme première langue étrangère obligatoire.

"En notre vingtième siècle, quand la technique, la politique et la culture acquièrent une dimension planétaire, quand des événements qui se passent en un point quelconque du globe trouvent inévitablement des résonances jusqu'aux antipodes, les chrétiens orthodoxes sont appelés à porter une appréciation sur l'actualité. Etre chrétien aujourd'hui (de même qu'à toutes les époques, d'ailleurs) ne signifie pas fuir dans le monde d'une piété renfermée sur elle-même ; la mission de l'Orthodoxie n'est pas de nier l'histoire et la culture, mais de les transfigurer", peut-on lire dans le liminaire du premier numéro.

"Il existe déjà plusieurs publications en langue russe qui, d'une façon ou d'une autre, éclairent les différents aspects de la vie de l'Orthodoxie tant en Union soviétique que dans les autres pays du monde, comme par exemple la Revue du Patriarcat de Moscou, *la* Russie orthodoxe *(New-York), le* Messager du mouvement chrétien russe *(Paris),* Entretiens *(revue de philosophie religieuse, Paris), etc. mais il n'existait pas à ce jour de publication consacrée proprement à l'information sur la vie, l'activité et la pensée théologique de l'Orthodoxie dans tous les pays et sur tous les continents"*, constate ce même liminaire, qui indique que la nouvelle publication se veut complémentaire de toutes celles qui, dans l'Eglise, sont déjà au service de l'information.

La parution de la sélection russe du SOP - *"PSP" (Pravoslavnaïa Sloujba Pressy)* - sera trimestrielle. Sa production a été confiée à un groupe de bénévoles, prêtres et laïcs, appartenant tant à l'Eglise russe qu'à d'autres Eglises locales, en particulier aux Patriarcats de Constantinople, d'Antioche, de Serbie et de Roumanie, ce qui illustre la perspective inter-orthodoxe de cette entreprise.

(SOP. Sélection russe. Abonnement annuel : 120 F)

PARIS : PROGRAMME DES *"JOURNEES ORTHODOXES DE TOULOUSE"*

Le secrétariat de la Fraternité orthodoxe vient de publier le programme des *"Journées orthodoxes"* qui se tiendront à Toulouse les 1er, 2 et 3 novembre prochains, sur le thème *"L'Eglise, communauté eucharistique"*. Le programme comprend notamment deux conférences : *Eglise, communauté eucharistique (introduction au thème)*, par le père Jean GUEIT, et *Origines et structures de la liturgie eucharistique*, par le père Cyrille ARGENTI, tous deux prêtres de paroisse à Marseille, un entretien avec Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, sur *Eucharistie et Philocalie*, et de nombreux ateliers (*Sacrement de l'autel et sacrement du frère, Sacerdoce ordonné et sacerdoce royal, Charismes et services, Célébrations liturgiques paroissiales, Confession et communion, Les disséminés et la communion ecclésiale*). La synthèse du travail des ateliers sera présentée par Raymond RIZK, du Mouvement de la jeunesse orthodoxe du Liban.

Conçues à l'instar des grands Congrès triennaux qui se réunissent depuis 1971 à l'échelle de l'Europe occidentale, les *"Journées orthodoxes"* représentent une initiative nouvelle, destinée à favoriser la rencontre d'une région avec l'ensemble de l'Orthodoxie française.

(Renseignements et inscriptions (date limite : 17 octobre) :
Secrétariat de la Fraternité orthodoxe, Alexis STRUVE,
55, rue de Chatou, 92700 COLOMBES, tél. (1) 782 46 43).

PARIS : COMMISSION POUR LA SAUVEGARDE ET L'ENRICHISSEMENT DU PATRIMOINE CULTUEL

Le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, a désigné MM. Boris ZINOVIEFF et François THUAL, respectivement président et vice-président du *Comité orthodoxe des amitiés françaises dans le monde*, pour représenter la communauté orthodoxe au sein de la *Commission pour la sauvegarde et l'enrichissement du patrimoine cultuel* du Ministère de la Culture.

Au cours de la réunion en date du 26 juin 1985 de cet organisme les intéressés ont traité de *"la perception par l'Eglise orthodoxe des problèmes posés par le patrimoine cultuel"* et ils ont demandé que soient classés dans un premier temps, les trois édifices suivants : cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva (rue Daru, à Paris) ; cathédrale Saint-Etienne (rue Georges-Bizet, à Paris) ; et l'église de la Dormition-de-la-Mère-de-Dieu, à Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne).

Cette question sera suivie par le service des monuments historiques du Ministère de la Culture.

Les représentants orthodoxes ont demandé également que soit dressé un inventaire des richesses iconographiques des églises orthodoxes de France, tant du

point de vue historique que du point de vue artistique et ils ont reçu un accueil très favorable de la Commission.

NEW-YORK : ARRIVEE DU PERE CALCIU

Le père Gheorghe CALCIU-DUMITREASA, prêtre orthodoxe roumain et professeur de théologie qui a passé plus de 21 années de sa vie en prison pour ses activités en faveur de la liberté de la religion, est arrivé à New-York le 9 août dernier avec sa femme Adriana et son fils André (SOP n° 100). Il avait fait le 5 août une escale de quatre jours à Rome, où il s'était refusé à toute déclaration, tandis que son fils, qui a 20 ans, se contentait de dire que, pour eux, la vie en Roumanie était devenue *"insupportable"*.

Dans sa jeunesse, le père CALCIU avait déjà fait seize ans de prison avant d'être ordonné prêtre en 1973, cette ordination ayant été *"un acte de gratitude envers Dieu qui lui avait permis de survivre"*. Par la suite, il enseigne le français et le Nouveau Testament au séminaire orthodoxe de Bucarest, mais il est licencié le 23 mai 1978 après avoir à plusieurs reprises parlé devant ses étudiants, des droits de l'homme et de la liberté de religion. Le 10 mars 1979, il est arrêté et condamné peu après à dix ans d'internement pour *"activités fascistes"* - bien que les motifs détaillés de l'accusation n'aient jamais été rendus publics. Il est relâché le 20 août 1984, probablement en raison de la pression de l'opinion occidentale, n'ayant donc purgé qu'un peu plus de la moitié de sa peine ; mais au cours de ces cinq années, il avait été à plusieurs reprises mis au cachot et sévèrement battu. Depuis qu'il était sorti de prison, il vivait pratiquement dans des conditions d'assignation à résidence et sous surveillance constante de la *"Securitate"* (police politique roumaine). Il ne pouvait recevoir aucun visiteur, ni roumain ni étranger.

Contacté par téléphone dix jours après son arrivée à New-York, le père CALCIU a dit que son expulsion de Roumanie faisait certainement partie d'un plan que le Seigneur avait établi pour lui-même et sa famille. Il a exprimé l'espoir de pouvoir travailler avec d'autres chrétiens d'Amérique, de n'importe quelle dénomination, en faveur de ceux qui souffrent pour leur foi. Il a dit sa certitude que sa libération et son arrivée en Occident étaient, essentiellement, le témoignage de la force de la prière, et a remercié tous ceux qui avaient prié pour lui et étaient intervenus en sa faveur. Ses premières pensées, cependant, allaient à ceux qui sont restés en Roumanie, qui souffrent et qui ont besoin d'une aide analogue à celle qui lui a été apportée.

Insistant sur le pouvoir de la prière, il a dit : *"Prions ensemble, où que nous soyons, car pour l'Esprit, le lieu et la distance ne comptent pas. (...) La prière commune et unie est très puissante, et nous qui participons à la prière commune avec d'autres croyants en sentons les effets, tant matériels que spirituels. La prière permet d'espérer en la victoire finale"*. Et le père CALCIU a cité ces paroles du Christ (Jn 16,33) : *"En ce monde, vous faites l'expérience de l'adversité, mais soyez pleins d'assurance, j'ai vaincu le monde !"*

Pour de nombreux observateurs, l'autorisation d'émigrer accordée au père CALCIU apparaît comme un *"geste"* consenti par les autorités de Bucarest à la demande du gouvernement américain. Les Etats-Unis devaient en effet revoir, comme chaque année, au début de l'été, le statut de *"nation plus favorisée"* en matière d'échanges commerciaux, dont la Roumanie bénéficiait jusqu'ici et qui était remis en cause dans certains milieux. Ils disposaient ainsi d'un moyen de pression très efficace.

ATHENES : MORT DU METROPOLITE BARNABAS DE KITROS

Le métropolite BARNABAS de Kitros (Siège épiscopal à Katerini) est mort le 19 août dernier, à l'âge de 67 ans. Il était l'une des personnalités les plus marquantes de l'Eglise de Grèce.

Né en 1918 à Patras, Nicolas TSORSATOS fait sa théologie, ainsi que des études de droit, à Athènes, où il obtiendra en 1952 le doctorat en théologie. Ordonné prêtre, il sera successivement prédicateur, aumônier militaire, professeur à l'Institut grec de théologie orthodoxe de Boston (Etats-Unis), directeur de la Diaconie apostolique, à Athènes, et responsable de la formation pastorale du clergé.

Elu métropolite du diocèse de Kitros en 1954 (70 paroisses, 90 prêtres, plusieurs communautés monastiques), il déploie une grande activité dans le domaine social, organisant notamment des orphelinats, des centres de jeunesse, des services d'accompagnement du troisième âge. Il représente l'Eglise de Grèce à de nombreuses conférences et rencontres internationales, notamment à la 2e Conférence orthodoxe préconciliaire, à Genève en 1982.

Auteur de plus de cinquante publications théologiques, le métropolite BARNABAS était professeur honoraire à la Faculté de théologie de Belgrade, docteur *honoris causa* des Facultés ou Instituts de théologie de Léningrad, Sofia, Presov (Tchécoslovaquie), Paris (Institut Saint-Serge), et des Facultés de droit de Strasbourg et de Thessalonique. En 1982, il avait été élu membre correspondant de l'Académie d'Athènes.

LENINGRAD : MORT DE L'ARCHEVEQUE BASILE DE BRUXELLES

L'archevêque BASILE de Bruxelles (Vsévolode KRIVOCHEINE), ordinaire du diocèse du Patriarcat de Moscou en Belgique, est mort dans la nuit du 21 au 22 septembre au cours d'un séjour qu'il effectuait dans sa ville natale, devenue Léningrad, où il avait passé son enfance et son adolescence. Il a concélébré sa dernière liturgie dans l'église où il avait été baptisé il y a 85 ans et c'est là qu'il reposera dans l'attente de la Résurrection. Le défunt était connu dans le monde scientifique et théologique comme un spécialiste des Pères de l'Eglise, notamment de saint Syméon le Nouveau Théologien.

Né le 30 juin 1900 à Saint-Pétersbourg, Vsévolode KRIVOCHEINE fait des études de lettres aux universités de Pétrograd et de Moscou, puis à la Sorbonne. Dès la fin de ses études supérieures il ressent la vocation monastique et part pour le Mont-Athos où, en 1927, il prononcera ses premiers voeux et recevra le nom de Basile. Au cours de son long séjour sur la Sainte Montagne, où il passa 22 ans, le père BASILE étudie les oeuvres des Pères de l'Eglise et publie une étude sur la théologie de saint Grégoire Palamas.

Ordonné prêtre en 1951, il est affecté à la paroisse orthodoxe d'Oxford où il poursuit ses travaux scientifiques, se consacrant à l'étude des oeuvres de saint Syméon le Nouveau Théologien, prenant part à la rédaction du dictionnaire patristique d'Oxford, écrivant de nombreux articles et participant à des congrès d'études patristiques et byzantines. Elu à l'épiscopat en 1959, il est nommé à Bruxelles en 1960 où, pendant vingt-cinq ans, il se trouvera à la tête du petit diocèse du Patriarcat de Moscou en Belgique.

L'archevêque BASILE suivait toujours de très près l'évolution de la vie religieuse en Union soviétique. A plusieurs reprises il avait élevé sa voix pour la défense des opprimés, notamment celle du père Dimitri DOUDKO. Il parti-

cipait activement à la vie de l'Eglise russe et avait été membre du Concile de Moscou de 1971, qui avait élu l'actuel patriarche PIMENE. Il avait également assumé des responsabilités au niveau inter-orthodoxe et était membre de la Commission internationale de dialogue anglicano-orthodoxe.

L'archevêque BASILE a assuré, conjointement avec le père Joseph PARAMELLE, l'édition critique des *Catéchèses* de saint Syméon le Nouveau Théologien (3 vol. dans la collection *"Sources chrétiennes"*). En 1980 il faisait paraître aux Editions de Chevetogne (Belgique), sous le titre *Dans la lumière du Christ*, une importante monographie sur la vie, la spiritualité et la doctrine de saint Syméon.

VARSOVIE : UN PRETRE ORTHODOXE ASSASSINE

La mort, le 21 juin dernier, du père Pierre POPLAWSKI, 41 ans, prêtre de la paroisse orthodoxe de Narew (Pologne orientale), n'a été connue que récemment en Occident. Le prêtre a été trouvé pendu dans une forêt, près de son domicile. Les services de sécurité ont d'abord voulu faire croire à un suicide. Mais l'autopsie faite par les médecins en présence de quelques prêtres a révélé très clairement que la mort avait été provoquée par des coups portés sauvagement. En conséquence de quoi le médecin-légiste a refusé de signer l'acte par lequel les services de sécurité voulaient qu'il atteste qu'il s'agissait bien d'un suicide. *"En tant que médecin chrétien, je ne peux pas faire passer pour un suicide ce qui l'assassinat d'un prêtre"*, aurait-il déclaré.

Les indices eux aussi attestent qu'il s'agit bien d'un meurtre. Le prêtre a été trouvé pendu à genoux. Il portait des traces de coups à la tête et il avait du sable dans la bouche et même dans les poumons. Ainsi que l'a constaté la commission médicale, il était déjà sans vie lorsqu'il a été pendu. La mort est due à une hémorragie cérébrale provoquée par les coups.

Ce crime odieux suscite une vive émotion et une grande inquiétude dans la minorité orthodoxe de Pologne, qui compte de 500 à 600 mille membres. Des milliers de personnes ont assisté aux funérailles du père POPLAVSKI, qui était extrêmement populaire dans sa région et qui dès maintenant est vénéré comme un martyr, à l'égal du père Jerzy POPIELUSZKO, assassiné lui aussi quelque temps auparavant.

Le meurtre du père POPLAVSKI s'inscrit cependant dans un contexte historique différent. Les orthodoxes, dans cette région, appartiennent en effet à une minorité biélorusse et les rapports entre catholiques et orthodoxes sont lourdement grevés par des siècles de luttes religieuses, elles-mêmes souvent imbriquées dans les conflits d'hégémonie entre les deux nationalismes rivaux, russe et polonais. S'y ajoute un contexte politique tendu, du fait de l'attitude plutôt favorable de l'Eglise orthodoxe de Pologne envers le régime en place aujourd'hui. Si une telle attitude peut s'expliquer en partie par les excès nationalistes de certaines tendances du catholicisme polonais, toujours vivantes, en même temps elle ne fait que les exciter encore davantage.

Les autorités de l'Etat quant à elles s'efforceraient de camoufler ce meurtre pour ne pas accroître les tensions nationales et éviter des incidents lors des prochaines élections qui doivent se dérouler le 13 octobre prochain.

Le père Pierre POPLAWSKI laisse derrière lui une veuve, Irène, et trois enfants : André (18 ans), Anne (14 ans) et Pierre (7 ans). Le fils aîné vient de commencer ses études de théologie à Varsovie.

ATHENES : 2e FESTIVAL DE LA JEUNESSE ORTHODOXE

Le *2e Festival international de la jeunesse orthodoxe* a réuni, du 25 août au 1er septembre à Vartholomio (Péloponèse), 175 jeunes venant de 23 pays. Le thème du Festival, *"L'Eglise, communauté eucharistique"*, était celui que *Syndesmos*, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, s'est donné pour les années 1983-1986.

Cette réunion de jeunes orthodoxes du monde entier aura été une longue semaine de prière, de contacts avec plusieurs théologiens parmi les plus marquants de l'Orthodoxie contemporaine, de travail en groupes et de soirées amicales se prolongeant tard dans la nuit sur les rivages de la mer Ionienne.

Les temps forts du Festival furent notamment l'allocution du président de *Syndesmos*, Georges NAHAS, appel vigoureux à devenir soi-même en faisant l'*expérience* de la Parole de Dieu qui *"n'est pas lecture de texte, mais vie"* (voir p. 11), et les conférences de Christos YANNARAS, théologien grec, sur *La communauté eucharistique*, du père Séraphin STORHEIM, moine au Canada, sur *La préparation et la participation à l'eucharistie*, du père BASILE (Gondikakis), supérieur du monastère Stavronikita au Mont-Athos, sur *La confession et le repentir* et de Costi BENDALY, laïc libanais, spécialiste en psycho-pédagogie, sur *Le témoignage de la communauté eucharistique* (voir p.13).

Les participants ont eu l'occasion d'écouter un exposé sur la vie de l'Eglise orthodoxe au Ghana et la mission de *Syndesmos* dans ce pays (SOP n° 83 et 90), ainsi qu'une présentation de l'Eglise copte par les membres des mouvements de jeunesse de cette Eglise.

Le Festival s'est terminé par une longue vigile nocturne, toute empreinte de paix et de joie, qui devait culminer en une célébration de la liturgie eucharistique, présidée par le métropolite IRENEE de Khania (Crète), et s'achevant par le chant de l'hymne pascale *"Christ est ressuscité des morts"*, reprise dans les différentes langues des participants.

(Les textes des conférences du Festival doivent être publiés prochainement par les soins de Syndesmos. Délégation en France : 55, rue de Chatou, 92700 COLOMBES)

ZAGREB : 14e RENCONTRE INTERCONFESSIONNELLE DE RELIGIEUSES

La *14e Rencontre interconfessionnelle de religieuses*, qui s'est tenue à Zagreb (Yougoslavie) du 31 août au 6 septembre dernier, a réuni plus de 70 déléguées, religieuses et moniales, auxquelles s'étaient jointes plusieurs laïques, venant de sept pays européens et membres des Eglises catholique, protestantes et orthodoxe.

C'était la première fois qu'une telle rencontre oecuménique se tenait en Yougoslavie, pays où sont enracinées l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe, et où les Eglises de la Réforme sont elles aussi présentes mais où un passé historique encore récent, marqué notamment par la tragédie du génocide des orthodoxes serbes pendant la Deuxième Guerre mondiale, rend jusqu'à présent l'oecuménisme difficile.

Ce contexte très particulier a été à l'origine du choix fait par les organisateurs de tenir cette Rencontre précisément en Yougoslavie. L'initiative en est venue à une soeur de la communauté protestante de Pomeyrol (France), dans le prolongement de l'expérience positive que vivent ensemble à Pomeyrol catholiques, orthodoxes et protestants lors des *Retraites de la Transfiguration* qui s'y déroulent depuis plus de vingt ans déjà : progrès dans la connaissance et

l'estime mutuelles, dans la compréhension des traditions différentes et le centrage sur *"l'unique nécessaire"*.

La Rencontre de Zagreb a donné lieu à plusieurs interventions marquantes dont celles du père ATHANASE (Jevtic), professeur à la Faculté de théologie orthodoxe de Belgrade, sur *La théologien de la lumière incréée* et *L'hésychasme et son expérience de la lumière incréée*, du père Antoine STANIC, carme à Zagreb, sur *La nuit obscure selon saint Jean de la Croix* et de soeur URSULA, de la communauté protestante de Pomeyrol (France) sur *Gerhard Tersteegen et la renaissance de la vie cénobitique dans le protestantisme allemand au 18e siècle*.

Les participantes ont assisté à une messe célébrée par le cardinal Franjo KUHARIC, archevêque de Zagreb, qui a prononcé une homélie en français, ainsi qu'aux vêpres célébrées dans la cathédrale orthodoxe de Zagreb, sous la présidence du métropolite JEAN de Zagreb. Elles ont rendu visite au monastère orthodoxe de Gomirje où un accueil extrêmement chaleureux leur fut réservé par l'évêque SYMEON de Gornji-Karlovac, les soeurs de la communauté et les prêtres du diocèse, venus avec leurs épouses plusieurs jours à l'avance pour aider à la préparation matérielle de l'accueil.

Au cours d'une homélie prononcée à Gomirje en présence du métropolite JEAN de Zagreb, de l'évêque LUCIEN de Slavonie, et de l'évêque DANIEL, vicaire patriarcal, ainsi que de Mgr Josip PAVLISIC, archevêque catholique de Rijeka et de Mgr Matisa ZVEKANOVIC, évêque de Subotica et président de la commission épiscopale catholique yougoslave pour l'unité des chrétiens, l'évêque SYMEON a notamment souligné que *"l'Eglise est appelée à transformer le monde, non au moyen d'une pression quelconque, mais grâce à la force vive d'un modèle de vie inspiré par l'Evangile"*. Ce sont les religieuses, qui vivent *"aux pieds de Jésus"* (Luc 10,39), qui sont à même de fournir un tel exemple au monde, a ajouté l'évêque SYMEON.

Le patriarche GERMAIN, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, a adressé un message aux membres de cette réunion interconfessionnelle, où il a invité les participantes à ne jamais oublier les paroles du Sauveur : *"Je suis la lumière du monde"*. L'enseignement du Christ est seul capable de *"barrer la route aux forces obscures qui assombrissent sans cesse davantage les perspectives de l'humanité contemporaine"*.

PARIS : 32e SEMAINE D'ETUDES LITURGIQUES

La *32e Semaine d'études liturgiques*, organisée par l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), s'est tenue du 25 au 28 juin derniers, sur le thème *La Mère de Jésus-Christ et la Communion des saints dans la liturgie*.

Ce thème présentait un intérêt oecuménique tout particulier, du fait que les Eglises issues de la Réforme se montrent extrêmement réticentes envers le culte de la Mère de Dieu et des saints, en usage dans l'Eglise catholique romaine, dans l'Eglise orthodoxe et dans les Eglises préchalcédoniennes. Cette session a permis néanmoins d'évaluer la place positive réservée à Marie et aux saints, dans la liturgie des Eglises protestantes. Si de nombreuses réserves sont faites concernant l'intercession, bien des cantiques et des prières soulignent le rôle de Marie et des saints comme modèles du croyant dans l'acceptation de la volonté de Dieu et la soumission à la Parole de Dieu.

La place de la Mère de Dieu dans le culte chrétien s'est développée principalement après les grands Conciles d'Ephèse et de Chalcédoine (Ve siècle), lorsque la réflexion de l'Eglise assimila la doctrine de Marie *Theotokos* (Mère de Dieu), nom donné à la Vierge au Concile d'Ephèse. Elle fait donc partie de

l'héritage commun de l'Eglise indivise.

Plus de 20 communications furent présentées à cette Semaine liturgique, par des théologiens français et étrangers, appartenant aux Eglises catholique romaine, orthodoxe, anglicane, luthérienne et réformées. Ces communications seront, comme d'habitude, réunies en un recueil qui paraîtra dans la collection *Ephemerides liturgicae*, à Rome.

PARIS : VEILLEE DE PRIERE A L'OCCASION DE LA VISITE DE MIKHAIL GORBATCHEV

A quelques jours de la venue en France de Mikhaïl GORBATCHEV une veillée de prière oecuménique était organisée à Notre-Dame de Paris, dimanche 29 septembre, et un dossier d'information sur les chrétiens en URSS était publié par l'*ACAT* et *Justice et Paix*.

Invitant les chrétiens de Paris à venir prier à Notre-Dame, le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, Mgr PEZERIL, évêque auxiliaire de Paris, membre de la Commission épiscopale catholique pour l'unité des chrétiens, et le pasteur Jacques MAURY, président du Conseil de la Fédération protestante de France ont lancé l'appel suivant :

"A la veille de l'arrivée en France de Monsieur Mikhaïl GORBATCHEV, secrétaire général du Parti Communiste d'Union soviétique, nous invitons les chrétiens de toute confession à venir prier en union avec leurs frères d'URSS et des pays de l'Est.

"Nous prierons pour cette rencontre franco-soviétique, qui relève de la responsabilité propre aux autorités politiques de notre pays, afin qu'elle contribue à faire évoluer les relations entre l'est et l'ouest vers une écoute réciproque, la confiance, le désarmement et la paix.

"Nous prierons pour les Eglises en Union soviétique, leurs responsables et le peuple des fidèles, pour qu'elles soient fortifiées dans leur témoignage et leur service.

"Nous prierons pour tous les chrétiens qui sont persécutés à cause de leur foi, et pour ceux qui, du fait de leur conviction religieuse, de leurs origines ou de leur défense pacifique et courageuse des droits de l'homme, sont poursuivis, exilés ou internés.

"Nous prierons pour que nous-mêmes, dans un monde menacé et troublé de toute part, nous soyons des témoins plus fidèles de l'Evangile et de véritables artisans de la paix.

"Nous prierons pour que progresse partout la liberté de professer sa foi et d'y conformer sa vie."

A cette même occasion un dossier est paru sur la situation des chrétiens en URSS. Préparé par un petit groupe d'observateurs français des réalités soviétiques, il présente des documents variés qui, sous forme de récits, de témoignages ou d'études, permettent une approche valable de l'actualité. Il contient notamment les textes législatifs soviétiques concernant la religion, des documents sur les atteintes aux droits de l'homme en Union soviétique et sur l'aggravation de la répression antireligieuse, des notices sur quelques condamnés récents - dont le père Paul LYSSAK, le père Alexandre PIVOVAROV, Serge MARKUS -, ainsi que sur la situation des baptistes, des catholiques ukrainiens de rite oriental et des moines orthodoxes de Potchaev.

(Action des chrétiens pour l'abolition de la torture, 252, rue Saint-Jacques, 75005 PARIS. - Justice et Paix, 71, rue Notre-Dame des Champs, 75006 PARIS.)

NOUVELLES BREVES

FINLANDE

- Près de 5 000 personnes ont participé, du 27 au 30 juin derniers, au monastère du Nouveau-Valamo et à Kuopio, aux cérémonies du *centenaire de la Fraternité Saints-Serge-et-Germain*, organisme de mission intérieure et de service pastoral de l'Eglise orthodoxe de Finlande. L'administration des postes a émis à cette occasion un timbre représentant l'icône de ces deux saints qui ont été, au 12e siècle, à l'origine du monachisme et de la mission chrétienne en Carélie.

FRANCE

- *Stéphane TATISCHEFF*, professeur à l'Institut national des langues orientales et secrétaire général des émissions radiophoniques en langue russe *"La voix de l'Orthodoxie"* *est mort* le 14 juillet dernier à Hyères (Var), emporté par un cancer. Ancien attaché culturel à l'ambassade de France à Moscou, il s'était lié d'amitié avec de nombreux chrétiens russes auxquels il ne manquait pas d'apporter son soutien. Il avait fait paraître en français, sous le titre *"L'espérance qui est en nous"* (éd. du Seuil), les entretiens qu'animait à Moscou, en 1973-74, le père Dimitri DOUDKO, un document éloquent sur la vie religieuse en URSS.

GRANDE-BRETAGNE

- Le *Fellowship Saint-Alban et Saint-Serge*, dont le but est d'encourager les contacts et la compréhension entre orthodoxes et chrétiens d'Occident, particulièrement les anglicans, a tenu sa conférence annuelle à Durham du 12 au 19 août. Près de 150 personnes y ont participé, dont certaines venaient du Danemark, de Finlande, de Norvège et des Etats-Unis. Le thème en était *"Le mystère de l'Eglise"* et les communications ont porté sur les sujets suivants : *"Unité et division"*, *"Le mystère de l'Eglise dans le dialogue anglican-orthodoxe"*, *"La papauté et le mystère de l'Eglise"*, *"Les Grecs et les Latins après le Concile de Florence : unité ou schisme ?"*.

ITALIE

- La *première réunion du clergé orthodoxe italien* du diocèse de Suisse et d'Italie du Patriarcat de Moscou s'est tenue les 29 et 30 juin derniers à Modène, sous la présidence de l'évêque SERAPHIN de Zurich. Elle avait à son ordre du jour de nombreuses questions d'ordre administratif et pastoral concernant les 5 communautés paroissiales italiennes que compte ce diocèse.

JAPON et CORÉE

- Dans le cadre du *projet Syndesmos* *"Japon-Corée"*, l'évêque KALLISTOS (Ware), professeur de théologie à Oxford, et Mark STOKOE, secrétaire général de Syndesmos, se sont rendus, du 10 au 25 septembre, dans ces deux pays. Accueillis par les métropolites THEODOSE du Japon et DENIS de Nouvelle-Zélande ils y ont rencontré la jeunesse orthodoxe, le clergé et les représentants des autres confessions chrétiennes. L'évêque KALLISTOS a donné une série de conférences sur la spiritualité orthodoxe.

NIGÉRIA

- Le métropolite IRENEE d'Afrique occidentale a ordonné, en juin dernier à Lagos, *10 prêtres et 6 diacres nigériens*, au service d'une communauté de 10 000 fidèles, reçue dans l'Eglise orthodoxe en 1983. 6 jeunes gens de cette communauté ont reçu des bourses pour faire leurs études de théologie à Athènes.

DOCUMENT

APPELÉS AU DÉPASSEMENT DE NOUS-MÊMES

Georges NAHAS

Allocution d'ouverture du 2e Festival international de la jeunesse orthodoxe, *qui s'est tenu en Grèce du 25 août au 1er septembre derniers (voir p. 7).*

Président de Syndesmos, *fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, et membre très actif du* Mouvement de la jeunesse orthodoxe *du Moyen-Orient, dont il a été le secrétaire général, Georges NAHAS, 40 ans, est marié et père de 4 enfants. Il est professeur de mathématiques au centre universitaire de Tripoli (Liban) et directeur du Collège secondaire orthodoxe de Balamand.*

"Je vous écris, jeunes gens, parce que vous êtes forts, que la parole de Dieu demeure en vous et que vous avez vaincu le Mauvais. N'aimez ni le monde ni rien de ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui." (1 Jean 2,14-15).

Ces versets de la 1ère Epître de saint Jean me sont revenus à l'esprit dès qu'a été formulée l'idée de convoquer ce *2e Festival international de la jeunesse orthodoxe*. L'importance de ce texte pour nous est dans le contenu existentiel qu'il implique au niveau de nos jeunes, aujourd'hui.

L'Esprit Saint, qui a inspiré l'apôtre dans la formulation de ce passage, lance ici un message aux jeunes de tous les âges et de tous les siècles. Dans notre monde actuel, il est important qu'une réflexion orthodoxe à propos des jeunes soit élaborée, à partir de ce texte par exemple. Il n'est pas nouveau que l'Eglise s'adresse à ses jeunes ; mais c'est un fait que dans cette fin du 20e siècle une prise de conscience de l'importance de la jeunesse et de son rôle se fait sentir. Il serait déplorable que l'Eglise orthodoxe ne traduise pas son message salutaire dans ce nouveau contexte et cette nouvelle atmosphère.

Une civilisation qui chosifie l'homme

Or les jeunes aujourd'hui sont soumis à toutes sortes de pressions, pressions qui sont elles-mêmes liées à une civilisation tendant de plus en plus à chosifier l'homme et à l'aliéner en lui créant des besoins artificiels. De plus, tout le vocabulaire moderne, par souci de démystification, essaie de vider les valeurs humaines de leur contenu existentiel, de leur contenu d'amour :

- la morale est présentée comme étant un fardeau aliénant ;
- la liberté est comprise comme synonyme de désintéressement de l'autre quel qu'il soit ;
- la famille est réduite à un pouvoir opresseur, etc.

Cette façon de voir les choses a pour effets immédiats non seulement la perte d'acquis humains millénaires, mais surtout la transformation de la pensée chrétienne en philosophie abstraite n'ayant plus aucun lien avec le mystère

de l'incarnation, qui est pourtant la base existentielle de la vie du chrétien.

C'est pourquoi, jeunes du Syndesmos, j'ai voulu à l'ouverture de votre 2e Festival vous rappeler les paroles de saint Jean et vous demander d'y réfléchir profondément.

"La parole de Dieu demeure en vous...". Or la parole de Dieu n'est pas lecture de texte, mais vie : *"Le Verbe s'est fait chair et a demeuré parmi nous"* (Jean 1,14). C'est donc par notre vie en Christ que nous illustrerons ces paroles de l'apôtre. Et notre vie en Christ ne peut qu'être conforme au modèle lui-même, *"qui a tellement aimé les hommes"* qu'il est mort pour eux. C'est à partir de ce modèle que toutes les données prennent leurs valeurs.

Tabous et critères

Il n'est pas question de demander aux jeunes d'accepter de façon automatique et irraisonnée n'importe quel *"tabou"*. Mais de même, il ne peut être question pour n'importe quel chrétien de considérer les pseudo-acquis du monde moderne sans les référer au critère qui est la base même de son identité. Hélas, c'est ce que nous remarquons pourtant en général : le souci de se conformer aux données et aux habitudes de *"ce siècle"*, et de *"ce monde"*. Je me demande en effet pourquoi, non seulement nos jeunes, mais les chrétiens en général, ont perdu ce souci de rechercher la Vérité envers et contre tout et tous !

Ce qui doit nous guider, ce n'est pas la recherche de l'originalité elle-même, mais la recherche de la volonté de Dieu en toute chose. Je comprends parfaitement le refus des *"à-priori"*, mais je ne m'explique pas l'absence de critère. *"Tout m'est permis, mais tout ne m'est pas profitable"*, dit l'apôtre Paul. Donc cette liberté des enfants de Dieu, qui nous est donnée par le baptême et la chrismation, et que nous renouvelons chaque fois que nous participons à l'eucharistie, c'est la possibilité qui nous est donnée de distinguer, de choisir : il y a le bien, il y a le mal ; et la communauté est là pour nous guider dans cette voie.

Tout est appelé à être baptisé

Tous, nous préférons la conformité aux normes pré-établies : ça nous repose ! Mais est-ce que Jésus nous a invités à un repos quelconque, nous qui avons choisi d'être ses disciples ? Nous, qui avons été enfantés par l'Esprit, nous sommes appelés à ce dépassement de nous-mêmes qui fait que toute chose prend un aspect nouveau, car tout est appelé à être baptisé par le feu :

- la liberté n'est plus alors liée au monde extérieur, mais elle est le fruit librement exprimé d'une liberté intérieure, la liberté enfantée par la Vérité ;
- la morale n'est plus un code imposé, mais elle est le fruit de notre amour du prochain, amour corollaire de l'amour que nous portons à Dieu ;
- notre corps n'est plus chosifié, mais plutôt perçu comme réceptacle de l'Esprit Saint.

Et toute cette expérience nouvelle ne prend sa dimension que dans la communauté eucharistique qu'est l'Eglise. C'est pourquoi nous sommes conviés aujourd'hui à réfléchir sur cette donnée et sur ses implications aussi bien au niveau de la personne qu'au niveau de la communauté. J'espère que cette

expérience que vous allez vivre et les paroles que vous allez entendre se répercuteront dans vos différentes Eglises et vos différents mouvements pour le bien de tous dans le service du Très-Haut.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP)

DOCUMENT

LE TÉMOIGNAGE DE LA COMMUNAUTÉ EUCHARISTIQUE

Costi BENDALY

Le 2e Festival international de la jeunesse orthodoxe, *qui s'est tenu en Grèce du 25 août au 1er septembre derniers (voir p. 7), a notamment été marqué par une communication de Costi BENDALY sur* Le témoignage de la communauté eucharistique. *Le* Service orthodoxe de presse *donne ici de larges extraits de ce texte dont la version intégrale doit être prochainement publiée par les soins de* Syndesmos *(Délégation en France : 55, rue de Chatou, 92700 COLOMBES).*

Laïc, profondément engagé dans la vie de l'Eglise orthodoxe au Liban et notamment dans le Mouvement de la jeunesse orthodoxe *(MJO), Costi BENDALY, 59 ans, marié et père de 3 enfants, travaille dans l'enseignement secondaire, tout en étant chargé de cours de psychologie au centre universitaire de Tripoli (Liban) et exerçant par ailleurs des activités de psycho-pédagogue-conseil. Auteur d'une thèse de doctorat d'Etat sur* Images parentales et attitudes religieuses, *soutenue en 1982 à Lyon (SOP n° 66), il est connu et estimé au Moyen-Orient, autant dans les milieux chrétiens que musulmans, pour ses nombreux ouvrages dont* Le Dieu de l'athéisme contemporain, La sexualité et sa signification humaine, Attitudes des parents et problèmes des enfants, Eléments psycho-familiaux d'une saine éducation de l'enfant, *tous parus en arabe, et* L'évangile dans la vie, *en français.*

Témoignage que la vie est offrande

"Ce qui est à toi, de ce qui est à toi, nous te l'offrons, en toutes choses et pour toutes choses", proclame le prêtre avant l'épiclèse, dans la liturgie de saint Jean Chrysostome.

L'eucharistie est, en effet, comme l'indique son nom, offrande d'action de grâces, reconnaissance que rien ne nous appartient, que tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes est un don d'amour gratuit, en d'autres termes que *"tout est grâce"*.

La conscience de ce don, dans la foi, nous incite à nous décrisper, à ouvrir les mains, à nous libérer de l'illusion de nous suffire, à rompre notre mortel isolement, à renoncer, dans l'esprit du Christ, à cette avarice foncière avide de s'emparer de tout, de retenir tout *"comme une proie"* (Ph. 2,6 : on a fait remarquer que le mot *"harpagmos"* utilisé ici par l'apôtre évoque Harpagon, le fameux avare de Molière), sans se rendre compte que, de

la sorte, elle passe à côté de l'essentiel, qu'elle laisse échapper la vie véritable, que, obsédée par la sécurité de l'*"avoir"*, elle manque la richesse de l'*"être"*, qui est accueil et don, acceptation joyeuse du risque de l'ouverture et du dépassement.

C'est alors que les *"dons"* que nous offrons dans la liturgie deviennent réellement l'expression symbolique de l'offrande que nous faisons de nous-mêmes à Celui de qui nous avons tout reçu, lequel, recevant notre offrande en son Fils Jésus-Christ, nous accorde en échange l'Esprit, qui la transforme en la *"chair"* et le *"sang"* (c'est-à-dire la personne et la vie) de son Fils, totalement offert au Père et aux hommes. Si bien que notre geste d'offrande aboutit, par notre communion sacramentelle au corps et au sang du Christ, à nous transformer nous-mêmes en offrande, dans et par le Christ, offrande qu'il nous reste à actualiser jour après jour en l'inscrivant dans les gestes concrets de la vie quotidienne. (...)

Joyeux détachement

Face aux mirages d'une société de consommation qui, au service des intérêts de Mammon, du profit divinisé, tend à devenir planétaire, et dont la stratégie consiste à tromper sans cesse et sans vergogne le désir des hommes en faisant miroiter devant eux le leurre d'un bonheur obtenu par la possession des choses ; face à la publicité savamment orchestrée, *"liturgie démentielle"* (Roger Garaudy) de cette religion de l'avoir, qui ne cesse de harceler les hommes par ses slogans opposés au message des Béatitudes, leur répétant sur tous les tons : *"Heureux ceux qui possèdent l'argent, les biens et le prestige ; heureux ceux qui accumulent les jouissances les plus nombreuses et les plus variées"*, la communauté eucharistique est appelée à témoigner de la vérité profonde de la charte du Royaume, proclamée dans le Sermon sur la montagne : *"Heureux les pauvres de coeur : le royaume des cieux est à eux"* (Mt. 5,3).

Convertie à l'offrande, la communauté eucharistique sait que la fièvre de la possession est un leurre, un alibi que l'homme se donne pour se dérober à la reconnaissance de son dénuement existentiel, un moyen d'aliéner son désir en en occultant l'infinie exigence. Ayant fait l'expérience que tout lui vient du Père, elle refuse de mettre ailleurs qu'en Lui son espérance. D'où une attitude de détachement à l'égard des biens terrestres. Le chrétien en dispose certes, mais tout en gardant le coeur libre à leur endroit, il possède comme s'il ne possédait pas (1 Co. 7,29-31).

...Ce dépouillement, cette pauvreté n'est pas un but en soi, elle n'est que l'envers d'une immense richesse, mais d'une richesse sur un mode autre, non celui de l'*"avoir"* mais celui de l'*"être"*, non celui des biens mais celui de l'amour. Si le chrétien se détache des biens de ce monde, ce n'est pas par suite d'une dévalorisation masochiste du créé, mais parce qu'il perçoit ces biens comme un don du Père et qu'il préfère au don, si précieux qu'il soit, le Donateur qui le dispense. Tout comme la fiancée apprécie les fleurs qu'elle reçoit, moins pour elles-mêmes que pour le message qu'elles lui transmettent de la part de l'aimé, de même le chrétien voit dans les biens de la terre un message d'amour que le Père lui adresse en permanence, un geste de tendresse par lequel Il s'efforce incessamment de toucher son coeur. Il les ressent comme une invite du Père à partager son intimité, une promesse et un gage de la plénitude qu'il lui destine et qui, seule, pourra combler l'aspiration infinie de son désir, l'immense attente de son coeur. Aussi le détachement du chrétien n'est-il que l'expression de la sécurité profonde

que lui donne la profondeur de ses attaches en Dieu, l'expression aussi d'un désir désaliéné assuré de trouver en Dieu seul la plénitude de son accomplissement. S'il refuse de s'encombrer de possessions, de s'engluer dans les jouissances, s'il refuse toute installation ici-bas, ce n'est pas avec la morne résignation du sacrifié, mais avec l'allégresse de l'homme de la parabole qui, ayant découvert un trésor, vend joyeusement tous ses biens pour acquérir le terrain qui le recèle, ou celle du marchand qui, ayant trouvé la perle rare qu'appelaient ses voeux, s'empresse de liquider tout ce qu'il possède en vue d'en faire l'acquisition (Mt 13,44-46).

Je pense que ce que nos contemporains attendent particulièrement de la communauté eucharistique, c'est cette joie au coeur du détachement, joie qui en authentifie la signification humaine et spirituelle, joie paradoxale dont l'apôtre Paul avait fait la lumineuse expérience qu'il confiait aux Corinthiens en s'écriant : *"n'ayant rien, nous qui pourtant possédons tout !"* (2 Co 6,10) (*"possédons tout"* sur le mode de Dieu, celui de la non-possession, celui de l'*"être"*, non de l'*"avoir"*).

Qui nous donnera des communautés où, dans le détachement (se traduisant concrètement dans le refus de la course aux biens et au prestige, dans la simplicité et la frugalité de l'existence), rayonne la joie de la rencontre, rencontre de Dieu et - ce qui en est le signe et le gage : rencontre des frères, plus chère au coeur que toute consommation (*"Ne me nourris pas, si tu veux, mais rencontre-moi"*, dit un dicton populaire de chez nous) ! Cette joie sera, pour tous ceux qu'abusent les fallacieuses promesses d'une société fondée sur le mode de l'avoir, une question sur eux-mêmes et sur la vérité de leur désir, un appel à une métanoïa libératrice.

Tendresse à l'égard du créé

...Dans la mesure où l'homme, par l'attitude d'offrande et d'action de grâces, met en question et en sourdine son projet d'emprise sur les êtres, afin de les référer à Dieu leur Créateur, non seulement c'est Dieu qu'il laisse être de la sorte dans son existence, mais, en même temps et d'un même mouvement, il laisse s'affirmer les créatures qui, de simples objets de sa possession et de son pouvoir, de simples instruments de sa satisfaction propre et de son prestige, deviennent importants en eux-mêmes et pour eux-mêmes, comme autant de paroles de Dieu dans sa vie.

Il s'ensuit que devient possible l'émergence d'une attitude nouvelle vis-à-vis des êtres, attitude qui refuse de les considérer comme de simples moyens ou, à la limite, comme des proies ; attitude faite de respect, de ménagement, de bienveillance et de sympathie. Une telle attitude englobe, à des degrés divers, tous les êtres : elle concerne la nature inanimée, les espèces végétales et animales et culmine dans la relation à ces images de Dieu que sont nos semblables.

L'humanité contemporaine baigne dans un climat qui, hélas, est aux antipodes de cette attitude. Il y sévit une avidité destructrice, *"cannibalique"*, immature, de contestation *"orale"* au sens psychanalytique de ce terme, qui empoisonne tant la relation de l'homme avec la nature que sa relation avec les autres hommes ou avec la femme.

C'est, d'une part, l'exploitation boulimique des ressources de la terre, avec les dilapidations, les destructions écologiques et la pollution qu'un tel modèle de croissance entraîne. C'est, d'autre part, une exploitation éhontée de l'homme, tant sur le plan économique que sur le plan sexuel. Que

l'on songe au pillage du Tiers-Monde, pillage dont la réalité, si elle appelle, certes, des nuances, ne saurait cependant être escamotée par la campagne, intéressée et spécieuse, menée actuellement contre les *"tiers-mondistes"*. Sur le plan sexuel, c'est le mépris de la femme que les commerces florissants du sexe, son utilisation à des fins publicitaires réduisent à l'état de chose. (...) L'amour lui-même, dans notre monde déboussolé, abdiquant sa mission de héraut de l'union et de la vie, se laisse trop souvent confisquer, dans l'abondante production pornographique de notre temps, au service des fantasmes sado-masochistes, et devient un amour de proie. Au lieu d'enchaîner Thanatos, Eros s'enrôle sous sa bannière et sert ses sombres desseins d'asservissement, de destruction et de mort.

Dans une telle humanité, malade d'avidité et de violence, combien est urgent le témoignage de tendresse à l'égard des êtres et des choses, que la communauté eucharistique, de par son attitude d'offrande, est appelée à porter. Tendresse humanisante et vivifiante capable de transfigurer l'attitude de l'homme moderne tant vis-à-vis de son univers que vis-à-vis de ses semblables. (...)

Esprit de service et refus du pouvoir

Si la communauté eucharistique veut être conséquente avec le fait que *"toutes les fois (qu'elle mange) ce pain et (qu'elle boit) cette coupe, (elle) annonce la mort du Seigneur"* (1 Co 11,26), cette mort qui fut la suite logique de son refus de la puissance ; si elle veut être conséquente aussi avec le fait que, par le repas eucharistique, elle se constitue en Corps du Christ, c'est-à-dire en vivante manifestation, dans l'histoire, de Celui dont la seigneurie *"tout autre"* s'est exprimée par sa fonction de *"Serviteur"* par excellence, elle devra témoigner, dans tous les domaines, de l'esprit du Maître, esprit de service et de refus du pouvoir. (...)

L'esprit de service doit d'abord être vécu au sein de l'institution ecclésiale elle-même. (...) Il ne suffit pas que les hiérarques de tout niveau de la communauté eucharistique se donnent les titres d'*"indigne"* ou de *"serviteur des serviteurs de Dieu"* ; il ne suffit même pas que leurs intentions soient droites et leurs attitudes subjectivement humbles. Encore faut-il que la différence s'exprime et se laisse percevoir dans *"l'organisation objective des relations internes, dans leur fonctionnement et leur efficacité réelle sur les rapports et les gens"*, dans le comportement quotidien de pasteurs qui font leur, dans la pratique, cette exhortation de la première épître de saint Pierre : *"...Paissez le troupeau de Dieu qui vous est confié, le surveillant (...) non pas en faisant les seigneurs à l'égard de ceux qui vous sont échus en partage, mais en devenant les modèles du troupeau."* (1 Ps, 1-3) (...)

Ce même *"anti-modèle"* sera vécu par les membres de la communauté ecclésiale dans ces cellules d'Eglise, ces *"Eglises domestiques"* (Paul Evdokimov) que sont leurs familles. A une époque où la revendication de la promotion de la femme coexiste avec une infériorisation et une marginalisation tenaces de celle-ci, même au sein des cultures dites les plus *"avancées"* ou les plus *"progressistes"*, les époux chrétiens doivent témoigner de leur appartenance au Christ-Serviteur par un constant souci de l'égalité (qui n'est certes pas nécessairement l'uniformité !), du respect mutuel et de la réciprocité entre eux. Cessant de prendre au pied de la lettre les prescriptions pauliniennes quant à l'obéissance de l'épouse, prescriptions marquées de toute évidence, selon moi, par le climat patriarcal de l'époque (ce qu'avait bien vu saint

Jean Chrysostome dès le quatrième siècle de notre ère) - et qui, isolées du contexte, n'ont que trop fait et continuent à faire le jeu du machisme, - ils les comprendront dans la perspective, plus évangélique, d'une *"obéissance réciproque"*, mentionnée d'ailleurs par l'apôtre un peu plus haut dans le même texte (Eph 5,21), d'une ouverture et d'une disponibilité à la différence de l'autre, qui permettent d'accueillir en lui la parole du Dieu différent.

Par ailleurs, à une époque où la relation parents-enfants, en pleine crise, oscille entre un autoritarisme étouffant et une démission non moins aliénante, les parents chrétiens puiseront dans leur appartenance au Christ dans la communauté eucharistique, la force et le courage de pratiquer une paternité qui soit un *"service sacrificiel"* (Olivier Clément), à l'image de celle de Dieu, telle qu'elle s'est révélée en Jésus, paternité libre de toute possessivité comme aussi de tout abandon, qui élève et promeut sans jamais accaparer ou enchaîner, *"une paternité renouvelée, qui féconde (la) liberté"*.

Il va sans dire que le même esprit de service et le même refus du pouvoir marqueront le comportement des membres de la communauté eucharistique aux divers postes de responsabilité, de quelque niveau que ce soit, qui leur sont dévolus dans la société à laquelle ils appartiennent. Conscients que *"le pouvoir corrompt"* et que le risque de corruption s'aggrave à la mesure de l'étendue du pouvoir, ils veilleront à exercer ce dernier, non dans un esprit de domination (qui définit le *"pouvoir"* dans sa signification négative et anti-évangélique), mais dans un esprit de service, en vue du bien commun réel et de l'intérêt effectif de chacun de ceux auxquels s'étend leur responsabilité. Evitant soigneusement de s'affirmer au détriment des autres, ils verront dans la promotion et l'épanouissement de ces derniers le critère véritable de leur propre réussite.

L'exemple libanais

Je m'arrêterai aussi sur un point d'une brûlante actualité dans mon pays, celui du témoignage que la communauté eucharistique est appelée à porter de sa *"différence"* dans les relations qu'elle peut entretenir avec d'autres communautés dans le cadre d'une nation.

Je ne crois pas faire preuve de partialité ou simplifier à outrance en affirmant que l'une des causes - et non des moindres - de la tragédie que le Liban vit depuis déjà plus de dix ans est l'incapacité des communautés chrétiennes de ce pays - et particulièrement de la communauté dominante parmi elles, qui donne le ton à toutes les autres - de s'accepter, non comme les maîtres du pays, mais comme les serviteurs de ses destinées, et d'utiliser en conséquence les ressources qui leur ont été historiquement dévolues non pour s'en prévaloir et en nourrir une attitude de supériorité à l'égard des autres, mais pour les mettre au service du progrès et du développement des autres communautés.

Certes la peur éprouvée par une minorité au sein d'une région à majorité non chrétienne écrasante, de nombreux précédents historiques (qui sont d'ailleurs loin d'épuiser l'histoire des relations inter-communautaires), expliquent en partie cette attitude, sans la justifier pour autant. Ils ne sont d'ailleurs que trop souvent invoqués, au point de constituer une véritable doctrine politique : celle qui exige d'accorder aux chrétiens le pouvoir pour les garantir de la peur, doctrine qui ne peu manquer d'exaspérer les autres communautés, d'éveiller en retour leur propre peur, et de stimuler, en réaction, leur désir d'hégémonie et leur soif du pouvoir.

D'où un cercle vicieux peur-désir d'hégémonie-peur, qui, dès la création du Liban, a engagé ce pays dans une impasse, laquelle, sous l'effet de multiples facteurs, tant intérieurs qu'extérieurs, devait déboucher dans une guerre d'une férocité inouïe et conduire à l'effritement du pays et à sa partition effective en fiefs confessionnels.

Personnellement je ne peux m'empêcher de penser que la fidélité à l'Evangile aurait pu être, non seulement la seule alternative chrétienne, mais aussi la seule solution réaliste au problème apparemment insoluble posé par le dilemme de la peur et de l'hégémonie. Je songe à ce qui aurait pu se passer si, au lieu de se laisser enfermer dans ce dilemme, les chrétiens avaient accepté, lors de la fondation du Liban indépendant, de courir le beau risque d'un partage réellement égal et fraternel des droits et des responsabilités avec leurs concitoyens non-chrétiens, faisant ainsi de leur pays un exemple - qui aurait pu être contagieux - pour l'ensemble de la région, au lieu de calquer paresseusement - en se contentant de l'inverser - le modèle confessionnel inégalitaire en vigueur dans les pays avoisinants !

Utopie ? Peut-être. Mais l'utopie, à laquelle on est en train aujourd'hui de rendre ses lettres de noblesse, n'est-elle pas souvent, à l'encontre des machiavélismes décevants, le seul chemin historique de l'espérance ? Et n'y a-t-il pas des conjonctures où il ne reste plus d'autre choix qu'entre l'utopie et l'attitude suicidaire, entre l'utopie et la mort ? Quoi qu'il en soit, l'occasion a été manquée, faute d'audace évangélique, et le déséquilibre démographique croissant - aisément prévisible - conjugué aux tensions d'un Moyen-Orient transformé en poudrière par l'implantation violente de l'Etat d'Israël, devait rendre caduque une formule de *"coexistence"* dont le caractère inéquitable apparaissait de plus en plus flagrant. C'est ainsi qu'en fin de compte s'ouvrirent, sur le Liban, *"les portes de l'enfer"*.

Dès le début des événements tragiques, de nombreuses voix orthodoxes ont témoigné pour l'honneur de l'Evangile face à la montée de la *"spirale de violence"* et à l'exaspération des passions confessionnelles. Je me contenterai d'évoquer le beau message adressé aux orthodoxes libanais, le 23 août 1975, par le Saint-Synode et publié par la presse (texte intégral dans *SOP* N° 2). Ce message historique appelait au dépassement de la peur par l'amour, à l'abolition du système politique confessionnel, à l'égalité de tous dans la justice et la liberté, à l'engagement au service des humiliés de la terre et de leur libération.

A la même époque, dans ma ville de Tripoli, en grande majorité musulmane, les jeunes du Mouvement de la jeunesse orthodoxe (MJO) participaient activement aux diverses commissions du *"Rassemblement national pour l'action sociale"* créé dans ces circonstances, commissions qui oeuvraient tant pour le dialogue inter-communautaire que pour répondre aux divers besoins économiques et sociaux de la population en ces temps de crise.

Plusieurs années plus tard, lorsque, à la suite de l'invasion israélienne de juin 1982 et de ses séquelles, le conflit eut revêtu un aspect confessionnel plus marqué et fait planer sur le Liban la menace d'une partition immanente quoique larvée, les vigoureuses et multiples interventions du patriarche orthodoxe d'Antioche, Ignace IV (Hazim), en faveur de l'unité du pays et de la réconciliation fraternelle des communautés, firent passer un souffle évangélique vivifiant au milieu des miasmes pestilentiels qui régnaient, obtinrent une audience considérable auprès des Libanais de tous bords et portèrent un journaliste musulman à qualifier la communauté orthodoxe de confession non-confessionnelle ! (...)

Le Royaume n'est pas un autre monde

... Dans le repas eucharistique la communauté fait l'expérience de la présence anticipée du Royaume à venir, et c'est cette expérience qu'elle doit communiquer au monde, en paroles et en actes, en attitudes et en style de vie, afin que le monde puisse la partager à son tour et vivre, lui aussi, la brûlante et vivifiante proximité du Règne de Dieu.

Le Royaume de Dieu, objet central de la prédication de Jésus, n'est pas un autre monde, c'est le vieux monde devenu autre, transformé en un monde nouveau par l'irruption en lui de Dieu en Jésus-Christ. *"Le Règne de Dieu,* dit Joseph de Bacciochi, *c'est la victoire de la vie, de la paix, de la joie, de l'amour, de la justice sur toutes les forces du mal."* Comme le précise Léonardo Boff, le Royaume *"ne signifie pas quelque chose de purement spirituel (...) Il est la totalité de ce monde matériel, spirituel et humain, introduit maintenant dans l'ordre de Dieu."*

Nulle beauté de la terre n'est exclue d'un tel Royaume. Olivier Clément l'a bien montré, qui écrit : *"Au bord du lac, le Ressuscité allume* 'un feu de braise avec du poisson dessus.' (Jean 21,9). *Le lac où le ciel se reflète, le rougeoiment des braises, l'odeur du poisson qui grille, le repas partagé dans l'amitié, c'est cela aussi le Royaume de Dieu. C'est-à-dire la terre, toute la terre,* 'libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté glorieuse des enfants de Dieu' (Rom. 8,21)."

Dans une telle perspective, tout ce qui nous attire et nous enchante dans ce monde nous apparaît sous un jour nouveau : l'exquise saveur des fruits de la terre, la pure lumière de l'aube, le gazouillis des oiseaux dans le clair matin, l'enivrant parfum des fleurs d'oranger qui embaume au printemps les vergers de Tripoli, le son lointain d'un carillon dans la limpidité cristalline d'une nuit de montagne, le rire joyeux d'un enfant, la gracieuse fraîcheur des jeunes filles, le rayonnement serein d'un vieux visage, la flamme fidèle de l'amour conjugal, l'exaltante expérience de la paternité, tout cela nous apparaît comme un don du Père, un sourire de sa bienveillance et la promesse de l'avenir inouï que son amour nous prépare. (...)

La création nouvelle est déjà amorcée

Annoncer que le Royaume est déjà là, qu'il est à l'oeuvre, comme un ferment et une promesse, dans la douloureuse gestation du monde tragique qui est le nôtre, c'est proclamer en d'autres termes que la création nouvelle est déjà amorcée dans l'Esprit Saint, cet Esprit qui, lors de l'épiclèse, ne descend pas seulement sur les saints dons pour les transformer, mais aussi, à travers ces dons, et l'univers naturel et humain qu'ils représentent, opère d'ores et déjà la transfiguration du monde et *"renouvelle la face de la terre"* (Ps 103,30). *"Si donc quelqu'un est dans le Christ,* écrit l'apôtre Paul, *c'est une création nouvelle ; l'être ancien a disparu, un être nouveau est là"* (2 Co 5,17 ; cf aussi Ga 6,15).

Intégrée au Christ par le baptême et l'eucharistie, renouvelant cette intégration à chaque célébration eucharistique, la communauté chrétienne ne peut que témoigner de l'émergence de cette nouvelle création, émergence qui s'exprime à la fois et indissociablement par *"la conversion des personnes et la transfiguration radicale du monde des personnes".*

Cette nouvelle création, dont elle fait l'expérience dans la foi, la communauté eucharistique la manifeste au monde par la conversion des membres qui la constituent, conversion qui donne aux relations interpersonnelles

qu'ils entretiennent entre eux et avec *"ceux du dehors"*, un style nouveau, style qui, loin d'être plaqué sur l'humain à la façon d'un masque, restitue, au contraire, à leur humanité, son visage authentique, que trop souvent déforme et enlaidit la grimace des désirs dévoyés ; son *"coeur de chair"* (Ez 36,26) que trop souvent pétrifient les âpres et cruelles convoitises. *"Voyez comme ils s'aiment"*, s'étonnaient les païens devant le spectacle de la fraternité des premières communautés chrétiennes et renvoyant ainsi l'écho de cette expérience que traduit la première épître johannique, celle de l'amour comme prémices de la résurrection espérée : *"Nous, nous savons que nous sommes passés de la mort dans la vie, puisque nous aimons nos frères"* (1 Jean 3,14).

Il ne s'agit nullement de je ne sais quel idéal abstrait de perfection, de je ne sais quel légalisme raffiné plus contraignant que tous les autres, mais du fruit de la vie nouvelle communiquée à nous par le Christ dans l'Esprit : *"Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir"* (Ga 5,25), écrit l'apôtre aux Galates, et *"voici* (selon lui) *le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi..."* (Ga 5,22 et 23). (...)

Et parce que l'amour est la marque par excellence de cette vie nouvelle, un amour sans frontières, qui englobe amis et ennemis, il amène avec lui la joie, autre signe prégnant du Royaume. (...) Plus que jamais, notre monde en crise, qui ne se livre aussi frénétiquement à la fièvre du plaisir et aux démons de la violence que pour fuir son angoisse profonde, attend de la communauté eucharistique ce témoignage de la joie qu'apporte la *"bonne nouvelle"* (l'Evangile) vécue du Royaume déjà là, du Royaume de la Rencontre devant laquelle pâlissent toutes les *"nourritures terrestres"* que l'homme moderne engloutit avidement pour chercher, mais en vain, à tromper sa faim d'absolu.(...)

Mais la création nouvelle ne saurait se limiter à la conversion des personnes, si capitale que soit cette dernière, au risque de verser dans un spiritualisme désincarné qui méconnaît la dimension sociale et historique de l'homme. Aussi doit-elle nécessairement s'inscrire dans le déroulement de l'histoire, comme un ferment de renouveau et de libération qui doit ébranler jusqu'en leurs fondations les structures oppressives bâties sur la primauté de l'argent et du profit, sur la soif de pouvoir et d'hégémonie, sur les multiples discriminations qui empêchent de reconnaître comme des hommes à part entière ceux qui appartiennent à un autre sexe, à une autre race, à une autre nation, à une autre religion, à une autre culture, à une autre idéologie.

"L'engagement dans les causes de la terre"

C'est pourquoi la croissance du Royaume passe obligatoirement par des événements historiques libérateurs, par la construction d'une société plus juste et plus fraternelle, l'affranchissement des opprimés, un partage plus équitable des biens et des chances entre les individus, les groupes et les peuples, une participation de tous à la décision et à l'initiative. Méconnaître ces dimensions socio-historiques, ces dimensions qu'il faut bien appeler politiques, du Royaume, équivaudrait à méconnaître le programme messianique proclamé par Jésus dans la synagogue de Nazareth, lors de l'inauguration de sa vie publique, programme qu'avait déjà annoncé le prophète Isaïe : *"L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année de grâce du Seigneur."* (Lc 4,18-19). (...)

Ainsi la communauté eucharistique ne saurait-elle se dérober à cette dimension essentielle de son témoignage qui est d'inscrire dans des engagements historiques concrets, dans des luttes quotidiennes, son espérance du Royaume, anticipant de la sorte *"les nouveaux cieux et la nouvelle terre (...) où la justice habitera"* (2 P 3,11-13). Elle ne pourra rendre crédible la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ que si, loin de se contenter d'attendre passivement la Parousie, elle joint l'anticipation à l'attente, *"attendant et hâtant l'avènement du Jour de Dieu"* (2 P 3,12), selon la vigoureuse formule de la deuxième épître de saint Pierre, *"éveillant l'aurore"*, selon l'expression du Psalmiste (Ps 56,9).

La communauté eucharistique ne saurait sans trahir son identité et sa vocation, s'évader de la terre. Car, comme le souligne ce témoin du Christ jusqu'au martyre que fut Dietrich Bonhoeffer : *"Celui qui s'évade de la terre ne trouve pas Dieu, mais seulement un autre monde, meilleur, plus beau, plus pacifique, en arrière-monde ; il ne trouve jamais le monde de Dieu, qui advient dans ce monde. Celui qui s'évade de la terre pour trouver Dieu se trouve seulement lui-même."*

La communauté eucharistique ne saurait, comme nous en avertit Gustavo Gutiérrez, limiter la portée du salut à ce qui est purement *"religieux"* sans voir la globalité du processus, comme le font, dit ce même auteur, *"ceux qui, pour protéger le salut (ou protéger leurs intérêts...), le retirent de là où bat le pouls de l'histoire"*, refusant *"de voir que le salut du Christ est une libération radicale de toute misère, de toute spoliation, de toute aliénation"*.

C'est dans cet esprit que le MJO du Patriarcat d'Antioche a adopté, lors de son 12e congrès, tenu entre le 26 et le 29 décembre 1970, un document intitulé *"L'engagement dans les causes de la terre"*, document qui s'ouvre sur les lignes suivantes :

> *"Le MJO est, depuis ses origines, un mouvement d'amour de Dieu et de l'Eglise et, par suite, du monde, car le christianisme enseigne que le ciel et la terre se sont unis dans l'Incarnation. Le ciel ne saurait (donc) détourner de la terre : celui qui oeuvre pour le ciel, oeuvre nécessairement pour la terre car il n'y a pas de divorce entre ce qui vient et ce qui est déjà là. Le Royaume commence à partir d'ici-bas, il vient quand le bien-être et le bonheur remplissent la terre, quand s'y généralisent la joie et l'allégresse..."*

Le père Cyrille Argenti nous met en garde, de son côté, contre cette distorsion totale de la célébration eucharistique qui consiste à en faire un alibi contre l'engagement historique. Commentant le BEM (document *"Baptême, Eucharistie, Ministères"*, publié par le Conseil oecuménique des Eglises), il précise que la réalité nouvelle, entrevue dans le mystère eucharistique, *"ne transforme la vie qu'à travers le temps historique"*. Il poursuit : *"Ce qu'on appelle souvent maintenant* 'la liturgie après la liturgie', *se déroule dans l'histoire. Entrevoir la réalité du Royaume sans engager le combat de la Croix pour faire passer le Royaume dans la vie quotidienne serait fuir le combat de la Croix et ferait de l'eschatologie une utopie."*

Et de faire cette observation qui devrait nous porter à la réflexion et à la metanoïa : *"C'est effectivement souvent une tentation des orthodoxes de se* 'réfugier' *dans la célébration eucharistique en fuyant les combats du monde"*.

L'affrontement du Pouvoir érigé en absolu

Partout où le Pouvoir, s'érigeant en absolu, dégénère en idole et se revêt, par là même, du masque grimaçant de la Bête de l'Apocalypse, partout où ce Pouvoir idolifié se permet de fouler aux pieds le droit de l'homme à la dignité d'une existence vraiment humaine, la place du chrétien est d'être sur la brèche pour témoigner du message libérateur de l'Evangile et annoncer que le Royaume est déjà là et qu'il exige un renouvellement radical des structures et des relations qui constituent le tissu de la société humaine.

Tel est le témoignage rendu,souvent jusqu'au sang, par ces chrétiens d'Amérique latine et d'ailleurs qui, par leur combat courageux, quoique non violent, contre les structures oppressives, réécrivent en lettres de lumière les récits des Actes des Apôtres. C'est Oscar Romero, l'archevêque martyr de San-Salvador, c'est Adolfo Perez Esquivel en Argentine et Desmond Tutu, évêque de Johannesburg en Afrique du Sud, tous deux prix Nobel de la paix, et tant et tant d'autres, évêques, prêtres, religieux, religieuses et laïcs engagés dans les luttes d'en-bas pour des raisons d'en-haut, selon l'expression de François Mauriac, et qui, face à tant de compromissions, gardent intact l'honneur de l'Evangile.

Comment encore ne pas saluer ici, fraternellement, tous ces chrétiens anonymes de toutes les confessions, réunis dans une lutte commune pour l'abolition de la torture, érigée en instrument de pouvoir dans la moitié des pays du monde (!), ces chrétiens de l'ACAT (*Action des chrétiens pour l'abolition de la torture*) qui s'obstinent à élever la voix, jour après jour, au nom de leur espérance, pour faire reculer l'horreur et lui arracher au moins certaines de ses victimes.

Tous ces chrétiens savent certes que toute réalisation historique libératrice, quelque importante qu'elle puisse être, n'est encore qu'approximation du Royaume, qu'elle n'est donc pas et ne saurait être la plénitude de ce dernier, le salut total espéré et attendu. Un représentant aussi autorisé de ce que l'on appelle *"théologie de la libération"* qu'est Gustavo Gutiérrez l'affirme sans aucune ambiguïté. Mais cette certitude, loin de rendre ces chrétiens indifférents aux faits historiques porteurs de libération, les pousse au contraire à s'y engager avec plus d'audace et de lucidité, tout en en dénonçant, à la lumière de leur vision eschatologique, les limites et les ambiguïtés, non dans un esprit de stérile dénigrement, avec la morgue satisfaite des *"bien-pensants"*, dans le dessein de maintenir les privilèges et de justifier la paresse et la démission, mais dans le dessein de pousser plus loin les libérations partielles déjà acquises, pour les prolonger vers l'accomplissement total qu'elles annoncent et trahissent à la fois.

S'il est du devoir du chrétien de dénoncer fermement les faux messianismes des idéologies absolutisées de tous bords qui, s'affrontant violemment dans le monde d'aujourd'hui, y causent de terribles ravages, il ne saurait le faire de manière crédible que si son espérance assume loyalement les espoirs des hommes, à la suite de Jésus qui ne craignit pas de présenter comme signes visibles de la venue du Royaume la guérison, miséricordieusement opérée par lui, des souffrances et des infirmités humaines (Mt 11,4 et 5)...

La certitude de la transfiguration finale

"Mon Royaume n'est pas de ce monde" (Jn 18,36), déclare Jésus devant Pilate. Qu'est-ce à dire sinon que, tout en s'édifiant dans le monde, il n'appartient pas à ce qui fait la vétusté, la pourriture et la misère du monde tel

qu'il est, mais qu'il lui apporte le *"vin nouveau"* de la vie, de la joie, de la fête, ce vin qui exige, pour ne pas se répandre et se perdre, des *"outres neuves"* (Mt 9,17), c'est-à-dire des structures historiques renouvelées ? Qu'est-ce à dire sinon que l'irruption du Royaume dans le monde en Jésus-Christ, inaugure, selon l'expression d'Olivier Clément, une *"contre-histoire"* où la communauté eucharistique, signe et prémices du monde à venir, doit, pour être conséquente avec elle-même, pleinement s'engager, la certitude de la transfiguration finale lui donnant le coeur de recommencer indéfiniment le combat sans se laisser décourager par les résultats toujours précaires et sans cesse menacés ?

"'Le Royaume n'est pas de ce monde', *et l'engagement de l'amour actif provoque une contre-histoire*, écrit Olivier Clément. *Il y a l'histoire d'Hérode et de Pilate, qui signifie le massacre des innocents. Et il y a la contre-histoire des Béatitudes qui parfois arrache à l'horreur les innocents* (...) *Le chrétien est un Sisyphe heureux qui lutte parmi les hommes en sachant que l'histoire seule ne réalisera pas le Royaume mais que le Royaume est déjà en nous et parmi nous (...) La tension entre le Royaume de Dieu et celui de César ouvre l'espace de l'esprit et de la liberté. Seule la croix la résout sans la résoudre, c'est-à-dire l'oriente vers l'espérance. (...)*

"Notre espérance n'est pas vide. Ce que nous attendons est déjà là - autrement. Le Royaume est déjà là, 'dans le mystère'. *Il est là dans la célébration eucharistique et dans la liturgie cosmique, il est là dans les moments de contemplation, quand le coeur s'embrase, dans les moments de confiance et de tendresse, dans les gestes de justice et de fraternité, dans un regard ou un sourire, chaque fois qu'une victime est arrachée à son bourreau, chaque fois qu'un bourreau s'identifie au larron et que son* 'coeur de pierre' *se transforme en* 'coeur de chair'". (...)

TELEVISION / RADIO

"Orthodoxie"

TF 1, 9 h 30 : 20 octobre, *"Nous convertis d'Union soviétique"*, un livre de Tatiana GORITCHEVA. Rencontre avec l'auteur.

FRANCE-CULTURE, 8 h : 6 octobre, *Points de vue sur les sectes*, avec Olivier CLEMENT et Stan ROUGIER ; 20 octobre *(programme non communiqué)*.

DOCUMENT

SE LAISSER JUGER PAR LE BEM

Thomas HOPKO

Le Service orthodoxe de presse *reproduit ici quelques extraits parmi les plus pertinents, de la communication présentée au* Symposium inter-orthodoxe sur le BEM *(Boston, 11-18 juin 1985) (SOP n° 100) par le père Thomas HOPKO, professeur de théologie dogmatique à l'Institut de théologie orthodoxe de New-York. Dans ces extraits - dont la vivacité et le mordant surprendront peut-être - le père HOPKO convie ses frères orthodoxes non seulement à juger de l'*orthodoxie *du BEM mais aussi à* "se laisser juger (eux-mêmes) par le BEM à la lumière de (leur) propre tradition."

Le texte intégral de ce document est disponible au SOP au prix de 20 F franco (Référence : Supplément *n° 101.A). Le père HOPKO y examine notamment le problème de la forme du baptême, le rapport entre baptême, chrismation et eucharistie, et les questions relatives au ministère.*

Le document *"Baptême, eucharistie et ministère"* de la commission Foi et constitution du Conseil oecuménique des Eglises pose aux orthodoxes maints problèmes et défis graves, portant sur la vie intérieure et les pratiques des Eglises orthodoxes, ainsi que sur les rapports entre les orthodoxes et les autres chrétiens - et *"le monde"* - principalement dans le contexte du mouvement oecuménique. (...)

Baptême et *"rebaptême"*

Bien que certains membres de l'Eglise orthodoxe (sans parler de nombreux sectaires qui se disent *"orthodoxes"*) considèrent que tous les chrétiens non orthodoxes ne sont même pas chrétiens, que leur foi est fausse et que leurs sacrements n'ont aucune valeur, à supposer qu'ils ne soient pas tout simplement démoniaques, l'attitude que l'Eglise orthodoxe a adoptée sur cette question depuis des siècles est beaucoup plus nuancée et sélective.

Il est certes possible de trouver des écrits de pères de l'Eglise et des décrets conciliaires dans lesquels le baptême des non-orthodoxes et leurs sacrements en général sont proclamés nuls et non avenus, surtout lorsqu'il s'agit de communautés dont les chefs hérétiques et schismatiques ont été eux-mêmes auparavant membres de l'Eglise orthodoxe ; mais d'autres pères et conciles (qui parlaient pourtant parfois des mêmes groupes et des mêmes chefs hérétiques) ont reconnu la réalité du baptême - et donc une certaine réalité sacramentelle et ecclésiale - de ces communautés et ont accepté leurs membres dans la communion orthodoxe sans les baptiser (ou *"rebaptiser"*). (Voir, par exemple, saint Cyprien, lettre 70 ; saint Athanase, lettre 30 ; saint Basile, lettres 188 et 199 ; le Canon 8 de Laodicée ; le Canon 7 de Constantinople I ; le Canon 95 de Constantinople II (Trullo).)

Cela était particulièrement vrai de personnes nées dans des communautés non-orthodoxes et/ou obligées par les circonstances et contre leur gré d'y adhérer. (Voir, par exemple, les Canons 48, 57 et 69 du Code africain concernant les enfants baptisés par les Donatiens ; et le cas de la réception dans l'Orthodoxie de grands nombres d'uniates de Rome, sans nouveau baptême ni nouvelle

chrismation, ni nouvelle ordination pour les membres du clergé). Il ne s'agit pas simplement ici d'"*oikonomia*" pastorale - interprétée à tort comme une violation des strictes loi et discipline ecclésiastiques : il s'agit au contraire, à l'évidence, de discernement spirituel et de vérité théologique.

Que devons-nous faire, nous orthodoxes, quand nous rencontrons des chrétiens de l'Occident qui se sont trouvés séparés de l'Orthodoxie depuis des siècles ? Que devons-nous faire à notre époque de chaos théologique et spirituel sans précédent, caractérisée pourtant par une réelle convergence théologique et spirituelle, surtout parmi les chrétiens sincères et sérieux de toutes traditions et confessions qui cherchent à replacer leurs communautés respectives dans la lumière de la foi apostolique ? (...) Et, pour commencer, comment s'effectue d'une manière générale la détermination de l'acceptabilité ou de la non-acceptabilité du baptême non-orthodoxe (et aussi des autres sacrements) ?

La réponse habituelle à cette dernière question consiste, me semble-t-il, à dire simplement que l'Eglise orthodoxe est prête à discerner ce qu'il y a d'elle en dehors d'elle et à reconnaître et accepter - non pas à contre-coeur mais avec joie, non pas en rechignant mais avec une profonde reconnaissance - tout ce qui "*appartient authentiquement à l'Eglise*", où que cela soit. La difficulté réside manifestement dans le discernement. Et c'est ce discernement que nous devons exercer aujourd'hui dans le processus de "*réception*" du BEM. (...)

Il est hors de doute que les critères à appliquer pour exercer un discernement en cette matière comportent la foi des personnes impliquées, ainsi que les formes du rituel auquel elles ont eu recours. Ils comportent aussi leurs possibilités physiques, leurs connaissances, leur liberté d'action et leur aspiration à accomplir le rite sacramentel. Il s'agit aussi de ce qu'est le Dieu au nom de qui le baptême est donné : pouvons-nous vraiment croire, par exemple, que Dieu exigera que soient "*rebaptisés*" ceux dont les intentions étaient pures, alors que leur foi et leurs formes rituelles étaient entachées d'inexactitudes lors de leur baptême ? A cette question, je crois pouvoir affirmer que l'Eglise orthodoxe a toujours répondu par la négative. (...)

Pratiques baptismales

Le BEM pose un problème particulièrement ardu aux orthodoxes lorsqu'il parle des pratiques baptismales. La recommandation de la commission selon laquelle le baptême devrait être administré "*dans le cadre de la communauté chrétienne*" durant "*une célébration liturgique publique*", de préférence à l'occasion de quelque "*grande fête*", et s'accompagner avant et après la cérémonie du baptême d'une bonne instruction catéchétique tant des candidats que de leurs parrains, cette recommandation ne correspond guère à la pratique normale des orthodoxes d'aujourd'hui.

Sans parler du fait que dans certains pays, la situation sociale et politique rendrait de telles pratiques extrêmement difficiles, sinon totalement impossibles, il n'en demeure pas moins que même dans les conditions les plus favorables, le baptême orthodoxe s'effectue presque toujours en privé (...), pratiquement sans préparation spirituelle ni instruction préalables ou ultérieures des personnes intéressées, et pratiquement sans participation du reste de la communauté ecclésiale.

Et lorsque certaines Eglises orthodoxes d'Europe et d'Amérique du Nord ont voulu célébrer des "*liturgies baptismales*" au cours desquelles les sacrements d'initiation sont accomplis, généralement avant ou pendant la liturgie de la Parole, en présence de toute la communauté ecclésiale assemblée, cette initiative

a été accueillie par la majorité des chefs d'Eglise avec indifférence, scepticisme, crainte et même avec hostilité.

Le fait est que la plupart des baptêmes orthodoxes sont des cérémonies privées auxquelles ne participent qu'un certain nombre d'invités et où le célébrant ne connaît souvent pas les noms des participants, tandis que l'appareil de photo et la réception qui suit sont considérés comme de loin les éléments les plus importants de toute l'opération. (...)

La nature eucharistique de l'Eglise

La plupart des orthodoxes, pour autant que je puisse en juger, sont d'accord pour dire que la partie du BEM consacrée à l'eucharistie est fondamentalement juste et remarquablement exacte dans son explication de l'eucharistie en tant que rite sacramentel. La difficulté réside dans l'application du texte à la foi et aux pratiques concrètes des diverses Eglises. Les orthodoxes seront particulièrement intéressés de voir ce que les Eglises de la Réforme feront de cette section, tant du point de vue de la croyance que de celui de la pratique. Par exemple, les Eglises protestantes accepteront-elles et appliqueront-elles la recommandation du BEM relative à la nécessité de célébrer le repas eucharistique *"au moins tous les dimanches"* ? (...)

La théologie orthodoxe de notre époque insiste sur la nature eucharistique de l'Eglise chrétienne en tant que telle. (...) Les orthodoxes ont eu à expliquer leur conception et leur expérience de l'Eglise en tant que réalité mystique et divine et en même temps humaine et historique dans le temps et dans l'espace du monde déchu.

D'où l'affirmation orthodoxe selon laquelle l'Eglise du Christ une, sainte, catholique et apostolique est pleinement présente dans sa réalité essentiellement mystique quand l'évêque rencontre les prêtres, diacres et tous les fidèles en un seul lieu, à un seul et même moment, pour être emplis de l'unique Esprit-Saint de Dieu afin d'accomplir Son unique sainte Parole, de manger de Son unique pain et de boire à Son unique coupe à l'unique table de Son Royaume durant le repas eucharistique de Son Fils unique Jésus-Christ, le Messie d'Israël, Epoux de l'Eglise et Seigneur et Sauveur du monde.

Les orthodoxes ont ainsi souligné le caractère liturgique et doxologique de la nature et de la vie de l'Eglise, sa nature sacramentelle et eschatologique, sa structure conciliaire et collégiale (*"sobornost"*). Ils ont affirmé aussi que la mission apostolique de l'Eglise dans et pour le monde, son témoignage évangélique et l'engagement social et politique de ses membres doivent procéder de son essence et de son expérience eucharistiques et y ramener, cette Eglise étant la présence réelle du Royaume de Dieu à venir, la source et le but et la teneur même de la vie éternelle de Dieu déjà donnée en plénitude aux fidèles en la personne du Christ glorieux par l'action du Saint-Esprit.

Cette affirmation est puissante ; l'enseignement est clair ; le témoignage est ferme et sans compromis. Malheureusement, le fossé entre la rhétorique et la réalité, dans la vie réelle des Eglises orthodoxes, est indéniable et douloureusement évident - surtout pour ceux qui participent directement aux activités oecuméniques. (...)

Dans l'état actuel des choses, nous, orthodoxes, paraissons généralement aux yeux des autres - des chrétiens non-orthodoxes et du *"monde"* - comme le vestige fossilisé d'une époque depuis longtemps révolue ; une pièce de musée de dogmes et de rituels désuets, vides de force et de réalité dans le monde contemporain ; un ensemble de ghettos attardés, isolés et egocentrés regroupant

des *"ethnies"* d'Europe orientale, slaves, helléniques et sémites, qui ne peuvent guère s'entendre entre elles d'une façon pacifique et civilisée, et encore moins s'entendre avec ceux qui n'appartiennent pas à leur propre héritage racial ou religieux.

Autrement dit, notre organisation et notre activité ecclésiastiques ne représentent pas le corps et le sang eucharistique de Jésus-Christ, mais plutôt *"la chair et le sang"* du monde déchu qui, selon l'apôtre, *"ne peuvent hériter du Royaume de Dieu"* (1 Co 15,50). (...)

La pratique eucharistique orthodoxe d'aujourd'hui

Lors d'un débat sur le BEM dans un groupe de laïcs orthodoxes qui a eu lieu à Hempstead (New-York) l'hiver dernier, une femme a résumé les sentiments des participants en disant qu'à son avis, l'idéal orthodoxe était le plus beau et le texte de la commission était excellent, mais qu'il lui semblait que les responsables de l'Eglise orthodoxe faisaient tous leurs efforts pour que ce qui devrait être fait ne le fût pas. Elle avait l'impression qu'ils *"mettaient tous les obstacles possibles sur notre route"* lorsqu'il s'agissait de la participation à l'eucharistie. Elle a été invitée à préciser sa pensée et cela a permis, avec l'aide d'autres intervenants, de brosser le triste tableau suivant.

Les services de l'Eglise orthodoxe (...) se font d'une façon et dans une langue que presque personne ne peut suivre et comprendre, y compris les membres du clergé eux-mêmes, quand bien même ces services sont faits dans la langue qui est prétendûment celle des fidèles. (...) Beaucoup de prières sont lues soit trop vite, soit en silence, ou pas du tout, ce qui rend les ecphonèses finales inintelligibles et dénuées de sens. Le peuple est coupé du clergé qui se trouve physiquement loin des fidèles, souvent caché derrière un mur d'icônes. Le choeur, lui aussi souvent éloigné et invisible, chante souvent d'une manière qui rend les psaumes et hymnes totalement incompréhensibles. Les fidèles ont une attitude passive, regardant et écoutant comme s'ils étaient au spectacle - ou alors somnolant ou récitant leurs propres prières indépendamment du déroulement de l'office.

Les laïcs ne sont pas encouragés à recevoir la sainte communion, ils en sont même dissuadés : on leur dit souvent qu'ils ne doivent pas y participer, à l'exception de certaines périodes de l'année qui sont généralement les périodes pénitentielles de carême... Ils doivent alors jeûner strictement plusieurs jours avant la communion, sans viande, matières grasses et produits laitiers, et s'abstenir de toute relation conjugale - et cela d'une manière qui donne à penser que l'amour conjugal est péché et n'est toléré qu'aux fins de reproduction. (...)

Ceux qui expriment le désir de recevoir les dons eucharistiques fréquemment, par exemple une fois par semaine, (...) sont considérés comme prétentieux, vaniteux, présomptueux ou - plus gentiment - bigots, ou - moins gentiment - comme de dangereux fanatiques. Les prêtres qui encouragent les laïcs à communier fréquemment sont eux-mêmes souvent qualifiés de *"fanatiques"* ou, plus souvent, d'*"innovateurs égarés"* qui sont en fait plus *"catholiques"* ou *"protestants"* qu'orthodoxes, ayant été dévoyés sans doute par le mouvement oecuménique !

Je pense sincèrement que ce tableau n'est pas une exagération de la situation réelle des orthodoxes dans la plus grande partie du monde. Et je pense que si quelque chose n'est pas fait à ce sujet de la façon la plus directe et courageuse, la vie eucharistique de l'Eglise - y compris la compréhension du culte, de la prière personnelle, du jeûne, de la pénitence, du comportement sexuel -

et d'une façon générale toutes les pratiques ascétiques et cultuelles de la tradition spirituelle orthodoxe seront discréditées, abaissées et finalement rejetées par les orthodoxes eux-mêmes.

Le fait que *"les autres chrétiens"* pèchent sans doute dans le sens opposé, en témoignant devant la participation eucharistique (sans parler de la foi apostolique et du comportement moral traditionnel) d'un manque de solennité, de discipline spirituelle et de préparation ascétique ne signifie pas que les orthodoxes doivent nécessairement résister à tout renouveau au sein de leurs propres églises, en se retranchant derrière les textes et l'enseignement traditionnels.

Si un tel renouveau ne se produit pas,nous, orthodoxes, pourrons faire notre deuil de tout témoignage crédible au sein du mouvement oecuménique et de toute activité missionnaire authentique dans le monde moderne ; nous devrons, en fait, faire notre deuil de tout avenir pour l'Orthodoxie et pour les orthodoxes eux-mêmes. (...)

Orthodoxie et orthopraxie

La *"réception"* du BEM par toutes les communautés chrétiennes, et sans doute aucun par les orthodoxes, se traduira en fin de compte par des actes et non pas seulement par des réflexions et des paroles. Les théologiens peuvent parler ; les évêques peuvent légiférer ; le peuple peut discuter. Mais la façon dont le BEM s'intégrera dans la vie des communautés chrétiennes et de leurs membres, et dont il contribuera ainsi, ou ne contribuera pas, à l'unité des chrétiens, dépendra en fin de compte de ce qui en sera fait concrètement dans les églises. (...) Je suis personnellement convaincu que la *"réception"* du BEM par les orthodoxes dans le domaine de l'orthodoxie est relativement facile et ne devrait guère poser de problèmes. Nous proclamons nous aussi la plus grande partie de ce qui y est dit et sommes d'accord avec l'orientation générale du document. Néanmoins, nous nous demandons si tout le monde comprend les mots de la même façon. (...)

En revanche, le processus de *"réception"* en termes d'orthopraxie me paraît incomparablement plus difficile, douloureux, pénible et... important. Disons simplement qu'il s'agit de savoir si nous, orthodoxes, voulons et pouvons nous laisser juger par le BEM à la lumière de notre propre tradition, et faire ainsi l'effort conscient et courageux d'entreprendre quelque chose dans ceux des domaines de notre vie ecclésiale qui ne sont plus conformes à la tradition apostolique et patristique que nous revendiquons comme étant la nôtre.

Il ne s'agit pas ici de faiblesse ni de péchés personnels ou collectifs. Il s'agit de notre vie ecclésiale formelle, de nos structures ecclésiales, de notre appartenance intime à l'Eglise du Christ que nous confessons comme étant le Royaume de Dieu sacramentellement et spirituellement présent chez nous ici et maintenant, dans notre monde déchu. Il s'agit de notre organisation et de notre fonctionnement en tant qu'Eglise, de notre comportement officiel, de notre existence et de nos actes visibles dans le monde.

Même si notre participation au mouvement oecuménique et au processus de *"réception"* du BEM ne doit déboucher que sur la purification et le renouveau de la vie sacramentelle et spirituelle de l'Eglise orthodoxe, ce qui signifie nécessairement purification et renouveau des structures institutionnelles de notre organisation et de notre administration ecclésiales et de notre ministère, ce sera une justification suffisante de cette participation au mouvement oecuménique et des efforts que nous faisons dans ce sens depuis bien des années.

Et, tout compte fait, une telle purification et un tel renouveau se révèleront peut-être alors le facteur le plus important qui pourrait conduire vers l'éventuelle *"unité de tous"* pour laquelle l'Eglise - et le mouvement oecuménique - existe, travaille et prie.

(Le titre et certains intertitres sont de la rédaction du SOP).

A NOTER

- week-ends spirituels de Montgeron, avec le père PLACIDE. Thème général : *Introduction à la divine liturgie*. 13 octobre : *Le sens de la liturgie ;* 10 novembre : *La proscomidie ou préparation des dons* ; 8 décembre : *La liturgie dans les premiers siècles*. - Rens. : tél. (1) 575 55 13, après 19 h.

- samedi 5 octobre, à Neuchâtel (Suisse), journée sur *La liberté religieuse en URSS*, avec la participation d'un représentant de l'ambassade d'URSS à Berne, de Michel SOLLOGOUB (Aide aux croyants de l'URSS), Théo BUSS (Conseil oecuménique des Eglises), Alexandre ADLER, journaliste. - Rens. : Centre "Le Louverain", tél. : 41 (38) 57 16 66.

- jeudi 10 octobre, à Paris, 91, rue Olivier de Serres (15), à 20 h 30 : *Introduction à la vie spirituelle* (Cercle Saint-Jean, ACER).

- samedi 19 et dimanche 20 octobre, à Montgeron (Essonne), congrès ACER sur le thème *L'irréductibilité de la personne, à la lumière de l'expérience soviétique*. - Rens. : tél. (1) 250 53 66.

- dimanche 20 octobre, à Paris, en l'église Ste-Odile, 2, av. Stéphane Mallarmé, métro : Porte Champerret, à 16 h 30, *Chants liturgiques orthodoxes russes*, par les choeurs de la cathédrale St-Alexandre, direction Eugène EVETZ, et la chorale St-Alexis, direction Ariane KIRIANENKO, au profit de la cathédrale St-Alexandre et du monastère des soeurs orthodoxes de Bussy-en-Othe (Yonne). Présentation : père Boris BOBRINSKOY.

- jeudi 24 octobre, à Paris, 7, rue Georges-Bizet (16) : *Science et spiritualité : la connaissance spirituelle de la nature dans la mystique orthodoxe*, par Olivier CLEMENT. - Rens. : tél. (1) 720 82 35.

- vendredi 25 octobre, à Paris, 4, rue Saint-Victor (5), à 20 h 30 : *Saint Martin de Tours et l'ascèse chrétienne*, par Michel BRY.

- Exposition *La situation des croyants dans les pays de l'Est* organisée par la paroisse St-Merri avec la participation de l'*Aide aux croyants de l'URSS*, du 1er octobre au 31 décembre, église St-Merri, 76, rue de la Verrerie (4).

Directeur : père Michel EVDOKIMOV
Rédaction : Jean TCHEKAN (responsable), Nicole MAILLARD, Paul TOUTCHKOV, Michel STAVROU, Lioubomir MIHAILOVITCH
Commission paritaire : n° 56 935
ISSN 0338-2478

Abonnement annuel	SOP seul	SOP + Suppléments
France	115 F	300 F
Etranger	140 F	400 F

Tarif réduit et tarif avion sur demande
Tiré par nos soins
CCP : 21 01676 L PARIS

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOMMAIRE

SOP N° 102 NOVEMBRE 1985

INFORMATIONS

PARIS : dixième anniversaire du SOP 2
VIENNE : symposium sur le dialogue orthodoxe-catholique 3
LA HAYE : dialogue entre orthodoxes et vieux-catholiques 4
ATHENES : consultation inter-chrétienne sur la faim dans le monde 5
LONDRES : journée portes ouvertes à Keston College 5
TOULOUSE : veillée de prières avec les chrétiens d'URSS 7
NEW-YORK : tournée du choeur des étudiants de Belgrade 9
BELGRADE : 750e anniversaire du monastère de Milesevo 9
PARIS : congrès de l'ACER 9
MOSCOU : la *PRAVDA* demande une propagande athée plus efficace 10
GENEVE : Emilio CASTRO en URSS et en Roumanie 10
ISTANBUL : Mgr IAKOVOS d'Amérique autorisé à aller en Turquie 11
DAMAS : Synode du Patriarcat d'Antioche 12

NOUVELLES BREVES 13

POINT DE VUE

Les oubliés de la visite de Monsieur Gorbatchev, par Elisabeth BEHR-SIGEL 14

DOCUMENTS

Chrétiens en URSS : le "martyre de la vie quotidienne", par l'évêque JEREMIE 15

La répression religieuse en Roumanie, par Vladimir SOCOR 17

Le monastère de la Transfiguration à Martel, par Jean-Marie GOURVIL 21

Les polycopiés de la FTC 23

L'urgence d'une Eglise orthodoxe locale en Amérique du Nord, par le métropolite PHILIPPE 25

Le SOP : 1975-1985 27

A NOTER 24 TELEVISION / RADIO 26

Service orthodoxe de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél.(1) 43 33 52 48

Abonnement : voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

PARIS : DIXIEME ANNIVERSAIRE DU SOP

Le *Service orthodoxe de presse et d'information* a fêté son dixième anniversaire le dimanche 20 octobre 1985 à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, à Paris. Au cours d'une célébration d'action de grâces qu'il a présidée, le métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique et président du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, remit à Jean TCHEKAN, responsable de la rédaction, la Croix de Saint-Etienne.

"*Le SOP apparaît comme un lien absolument unique entre des univers culturels très divers, mais dans lesquels se cherche l'universalité de l'Orthodoxie*, devait déclarer le métropolite MELETIOS dans l'allocution qu'il a prononcée à cette occasion. Rappelant que le SOP est élaboré par des bénévoles qui "*vivent cet engagement comme un engagement d'Eglise, (...) une expression de la vie en Christ au coeur même de la société*", le métropolite a poursuivi :

"*Ainsi s'est affirmée une conception originale de l'information, où la recherche de la vérité est inséparable d'un éclairage spirituel. Une information qui (...) n'hésite pas à mettre l'accent sur les problèmes, les insuffisances, les questions qui font mal*" mais qui, en même temps, s'efforce de "*déceler les germes d'une vie renouvelée, les étincelles du Royaume, d'attirer l'attention sur les confesseurs et les créateurs, sur cette* "liturgie après la liturgie" *qui ne méprise pas le monde, mais cherche à le transfigurer.*"

Dans sa réponse, Jean TCHEKAN insista sur l'étroite collaboration qui existe en France entre les services d'information chrétienne, évoquant le rôle du pasteur Georges RICHARD-MOLARD qui fut à l'origine de leur association et rappelant combien le SOP devait au soutien qu'il lui avait accordé à ses débuts. Il cita également une allocution récente de Jacques MAURY, président de la Fédération protestante de France, adressée au pape de Rome JEAN-PAUL II : "*Notre commun Seigneur nous interdit de poursuivre notre route comme si chacun de nous était seul à la suivre.*"

Quant au travail du *Service orthodoxe de presse* - et cela concerne, dit-il, tout le travail de la *Fraternité orthodoxe* dont le SOP n'est que l'un des services -, Jean TCHEKAN y voit l'occasion de "*vivre l'expérience de la catholicité et de la symphonicité de l'Eglise, transcendant quelques fausses dichotomies comme celle qui opposerait sacerdoce et laïcat, (...) l'Eglise étant tout entière sacerdotale comme mise à part pour annoncer le Royaume, (...) chaque membre étant appelé à oeuvrer selon les charismes que Dieu lui donne, en communion avec l'ensemble, l'évêque étant appelé à manifester la sacerdotalité de tout le corps, à faire s'épanouir les charismes, à assurer la symphonie, à être le garant de l'enracinement dans la foi apostolique.*"

Dans l'homélie qu'il a faite sur la prédication du Christ dans la synagogue de Nazareth (Luc,4), le père Michel EVDOKIMOV, directeur du SOP, donna lui aussi une très large place à l'oecuménisme dans la vie des Eglises de France : "*Nous avons besoin les uns des autres pour annoncer la bonne nouvelle, chacun apportant sa note particulière à la symphonie oecuménique, ferment d'unité au sein d'une humanité déchirée par la haine, la violence, sinon par la guerre*", dit-il, l'apport des orthodoxes étant leur "*grande fidélité au message de la Tradition, au milieu des profondes mutations du monde moderne.*"

"*La bonne nouvelle n'est pas un système, ni une morale, ni une idéologie, c'est le Christ lui-même*", devait dire encore le père Michel EVDOKIMOV. Transmettre la bonne nouvelle, c'est donc "*faire part de notre expérience du Christ, partager notre foi, notre espérance, notre vie en Christ*", les "*pauvres*" auxquels s'adresse la bonne nouvelle étant tout d'abord nous-mêmes.

Une réception était ensuite offerte dans les salles de l'Institut de théologie, fête de l'amitié et de la joie, à laquelle assistèrent près de 300 personnes, responsables ecclésiastiques, lecteurs et amis, et parmi eux beaucoup de jeunes. Accueillant les participants, le père Alexis KNIAZEV, recteur de l'Institut de théologie orthodoxe, dont Jean TCHEKAN, rédacteur du SOP, est un ancien élève, s'est plu à souligner, dans une brève et chaleureuse allocution, "*l'honnêteté de l'information*" que fournit le SOP, "*moyen de communication entre les Eglises, les renseignant sur elles-mêmes et favorisant le développement de la conciliarité.*"

On remarquait notamment la présence de l'archevêque ADRIEN, représentant le Patriarcat de Roumanie, du docteur Edouard LAHAM, représentant le vicariat du Patriarcat d'Antioche, de Dimitri SCHAKHOVSKOY, professeur à l'université de Rennes, secrétaire du diocèse du Patriarcat de Moscou, de Maître Albert LAHAM, président honoraire de *Syndesmos* ; du père Jacques LATOUR, représentant le cardinal Jean-Marie LUSTIGER, archevêque de Paris, du père René GIRAULT, responsable du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, du père Michel BOULET, responsable du service catholique d'information (SNOP) ; du pasteur Michel LEPLAY, président du conseil régional Ile-de-France de l'Eglise réformée de France, du pasteur Jacques FISCHER, secrétaire de l'Eglise luthérienne de France, du pasteur Claudette MARQUET, responsable du Bureau d'information protestant (BIP), des pasteurs André DUMAS et Albert NICOLAS ; des pères Elie MELIA, André FYRILLAS et Nicolas CERNOKRAK, de Constantin ANDRONIKOF, Olivier CLEMENT, Nicolas LOSSKY et Nicolas OSSORGUINE, professeurs à l'Institut Saint-Serge ; de Cyrille ELTCHANINOV, président de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER) et du père Jean GUEIT, secrétaire général de la Fraternité orthodoxe ; de Serge ROMENSKY, de la direction de l'Agence France-Presse, José de BROUCKER, directeur de la rédaction de *LA VIE* et de *L'ACTUALITE RELIGIEUSE DANS LE MONDE*, Marie-Jeanne DELAUNAY, secrétaire administrative de l'Association professionnelle des informateurs religieux (APIR).

(Voir DOCUMENTS pages 27 à 29)

VIENNE : SYMPOSIUM SUR LE DIALOGUE ORTHODOXE-CATHOLIQUE

Un symposium oecuménique sur *l'état actuel du dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe* s'est tenu à Vienne le 3 octobre dernier, organisé par la Fondation "*Pro Oriente*". Le métropolite ANTOINE (Plamadeala) de Transylvanie et le père Emmanuel LANNE, consulteur auprès du Secrétariat romain pour l'unité des chrétiens, y firent le bilan du dialogue et tracèrent les perspectives pour sa poursuite.

Le métropolite ANTOINE rappela "*quelques paroles prophétiques*" du pape JEAN-PAUL II qui donnent de l'espoir pour l'avenir de l'Eglise, notamment la constatation faite par le pape qu'il est "*indispensable que l'Eglise réapprenne à respirer de ses deux poumons, l'oriental et l'occidental*". Par contre, certaines déclarations de la Curie romaine semblent en opposition avec ces paroles et "*suscitent la méfiance*" parmi les orthodoxes, pense le métropolite, lui-même membre de la Commission de dialogue catholique-orthodoxe. Cela expliquerait que les Eglises et les théologiens orthodoxes aient peu réagi jusqu'à présent aux discussions bilatérales. "*Le dialogue n'est pas encore devenu un événement pour l'Orthodoxie*", a dit le métropolite.

Le dépassement des différences importantes qui existent entre les deux Eglises est à chercher dans la façon de comprendre et de vivre le principe synodal et conciliaire. Les orthodoxes ont l'impression que le principe conciliaire est certes aujourd'hui réhabilité dans l'Eglise romaine mais "*qu'il continue à y être insuffisamment exprimé et compris*". La raison en serait, d'après le métropolite, le fait que le caractère organique de l'Eglise se soit considérablement estompé en Occident et que les aspects juridiques aient été trop accentués.

Les deux Eglises doivent se préparer à opérer dans le domaine de la théologie "*des rectifications et des corrections*" tant dans la pratique que dans les formes d'expression de la Tradition, sans quoi le dialogue risquerait tôt ou tard de s'arrêter, pense le métropolite.

De son côté, le père Emmanuel LANNE souligna entre autres que la double évolution des deux Eglises séparées a conduit à une différence "*qui demeure l'un des obstacles psychologiques les plus importants à la réussite du dialogue en vue du rétablissement de la pleine communion entre les Eglises*". Même après Vatican II "*l'organisation catholique romaine*" fait encore peur. Les développements post-conciliaires ont montré que les structures de l'Eglise romaine ne sont pas aussi inébranlables qu'on le pense, mais malgré cela les partenaires orthodoxes ne se sentent pas "*en sécurité*".

Le père Emmanuel LANNE souligna également que depuis Vatican II l'Eglise catholique a placé le rétablissement de l'unité des chrétiens au premier rang de ses préoccupations et que le dialogue avec l'Orthodoxie est prioritaire dans ce processus.

LA HAYE : DIALOGUE ENTRE ORTHODOXES ET VIEUX-CATHOLIQUES

La 6e session plénière de la *Commission théologique internationale pour le dialogue entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise vieille-catholique* s'est tenue à Amersfoort (Pays-Bas) du 30 septembre au 5 octobre derniers sous la présidence conjointe du métropolite DAMASKINOS de Suisse et de l'évêque Léon GAUTHIER, de l'Eglise vieille-catholique ("*catholique chrétienne*") de Suisse.

Sur la base des textes préparés l'an dernier par sa sous-commission (SOP n° 93), elle a rédigé et adopté quatre textes qui "*selon l'intime conviction des orthodoxes et des vieux-catholiques expriment la foi des deux Eglises*". Ces textes portent sur les sacrements, le baptême, la chrismation et l'eucharistie.

Dans l'allocution qu'il prononça au début de la session, le métropolite DAMASKINOS indiqua que le rétablissement de la pleine communion entre les deux Eglises - tant attendu et tant souhaité - dépend d'une entente totale sur le contenu de la foi et qu'il s'agit de bien discerner entre les différences provenant simplement d'une évolution historique parallèle et celles qui réellement expriment une divergence. Si les orthodoxes, dit le métropolite, n'acceptent pas "*l'intercommunion*", ce n'est pas par "*autosatisfaction ou complexe de supériorité*", mais c'est parce qu'ils situent l'eucharistie dans une vision ecclésiologique et que la rupture de communion manifeste précisément et de manière permanente "*la tragédie du schisme*".

La prochaine session plénière, qui se tiendra dans deux ans, aura à étudier les sacrements de la pénitence, de l'onction des malades, de l'ordination et du mariage, ainsi que l'eschatologie. Elle examinera également les présupposés et les conséquences d'un rétablissement de la pleine communion entre les deux Eglises.

LA CASSETTE N° 7 "ORTHODOXIE"/FRANCE-CULTURE

vient de paraître :

LE COUPLE CHRETIEN FACE A SON SIECLE,
par Olivier CLEMENT

Cette cassette, ainsi que les six autres déjà parues, sont disponibles au Service Sonothèque de la Fraternité orthodoxe, au prix de 45 F franco de port : Mme Michel Evdokimov, 30, rue Jean Michaut, 92330 Sceaux. (Prière de libeller les chèques à son nom).

ATHENES : CONSULTATION INTER-CHRETIENNE SUR LA FAIM DANS LE MONDE

Une *Consultation des Eglises chrétiennes sur la lutte contre la faim dans le monde* s'est tenue à Zappeion (Athènes) du 9 au 13 octobre 1985, à l'initiative de l'Eglise orthodoxe de Grèce et sous la présidence de l'archevêque SERAPHIM d'Athènes. Elle réunissait les délégués de toutes les Eglises orthodoxes locales (à l'exception de l'Eglise d'Amérique et de celle du Japon) des Eglises anciennes d'Orient (à l'exception des Eglises copte et éthiopienne), de l'Eglise catholique romaine, de l'Eglise d'Angleterre, de l'Eglise évangélique d'Allemagne et de l'Eglise épiscopalienne des Etats-Unis, ainsi que les représentants de l'UNICEF et d'organismes inter-ecclésiaux tels le Conseil oecuménique des Eglises, Church World Service / Lutheran World Relief et la Commission oecuménique Eglise et société en Europe occidentale.

Constatant que "*le spectre de la famine, qui menace le don de la vie que Dieu nous a fait, érode l'image divine dans l'homme et diminue l'efficacité de la mission de l'Eglise dans le monde*", la consultation a affirmé que "*toute inertie de la part de l'Eglise en matière de diaconie sociale destinée à surmonter le mal contemporain de la famine anéantirait la crédibilité de l'affirmation selon laquelle le Christ s'incarne à toute époque et en tout lieu. La diaconie sociale de l'Eglise est le prolongement naturel de la divine liturgie dans le monde d'aujourd'hui. Aussi toutes les Eglises chrétiennes ont-elles la responsabilité pastorale suprême de collaborer pour lancer une commune croisade d'amour contre la famine et la misère, en liaison avec toutes les organisations gouvernementales et non gouvernementales compétentes.*"

En conséquence, la Consultation a proposé les mesures suivantes :

1. Organisation tous les ans, pendant le Grand Carême, d'une Campagne pan-chrétienne de collecte de fonds destinés à atténuer la famine et la misère dans les pays les moins développés ;

2. Intervention individuelle ou collective des chefs des Eglises chrétiennes auprès de l'ONU et de toutes les organisations internationales qui s'occupent d'alimentation ;

3. Convocation d'une conférence des chefs de toutes les Eglises chrétiennes pour mettre sur pied la lutte contre la famine et la pauvreté. Cette conférence, qui a été proposée initialement par l'archevêque SERAPHIM d'Athènes, ferait une déclaration solennelle qui constituerait la *Charte chrétienne de lutte contre la famine et la souffrance*.

4. En attendant la proclamation de cette charte, les chefs de toutes les Eglises pourraient adopter le texte d'une lettre pastorale commune dénonçant les dépenses irrationnelles servant à accélérer la course aux armements.

5. Création d'un groupe de travail limité chargé d'entreprendre immédiatement l'élaboration d'un plan d'action à long terme. Ce groupe travaillerait en liaison avec les institutions religieuses spécialisées dans ce domaine, telles que Caritas, le Conseil oecuménique des Eglises, Pain pour le monde, la Fédération luthérienne mondiale et autres, ainsi qu'avec des organisations internationales spécialisées telles que l'UNICEF, la FAO, etc.

LONDRES : JOURNEE PORTES OUVERTES A KESTON COLLEGE

"*Le devoir du chrétien est d'être informé*" tel a été le thème choisi par Nicolas LOSSKY, professeur à l'université de Nanterre et à l'Institut Saint-Serge de Paris, conférencier-invité à la Journée Portes Ouvertes de Keston College, centre britannique de recherche sur les religions dans les pays de l'Est, le 12 octobre dernier.

Nicolas LOSSKY a souligné que l'une des caractéristiques principales de notre

siècle est l'explosion de l'information, laquelle recèle maints dangers d'abus par négligence ou inattention. Nous devons faire preuve de prudence, a-t-il dit, quand nous nous servons de mots, et nous devons veiller à interpréter convenablement les mots utilisés par d'autres, que ce soit dans notre vie privée ou dans la vie publique. C'est ainsi que lorsque nous prions pour quelqu'un - vivant ou mort, bon ou méchant - nous ne devons jamais oublier que la prière n'est pas simplement un engagement théorique, mais bien l'engagement pratique de nous tenir aux côtés de ceux pour qui nous prions.

Insistant sur la nécessité de la vérité et d'un langage réservé et dénué d'exagération, Nicolas LOSSKY a rendu hommage au Keston College pour son objectivité et pour le soin qu'il met à vérifier les informations qu'il reçoit et qu'il donne dans ses bulletins.

Parlant ensuite de l'interprétation des déclarations faites par les pays communistes, Nicolas LOSSKY a exprimé le regret qu'elles soient trop souvent formulées en un langage ambigu et, parfois, soient des contre-vérités manifestes. Rappelant qu'il parlait en tant que membre de l'Eglise orthodoxe russe, il a dit :

"*L'information fournie par les autorités soviétiques au sujet de la situation des croyants en URSS consiste la plupart du temps à jouer sur les mots, à donner des demi-vérités, à user d'équivoques et, parfois, à avancer de simples mensonges. Il en est ainsi quand elles affirment : personne en Union soviétique n'est condamné pour ses convictions religieuses. Un autre aspect de cette duplicité est le fait que cette information, ou plutôt désinformation, nous est le plus souvent transmise non pas par des représentants officiels du gouvernement soviétique, mais par des personnes qui ont notre confiance, par exemple nos évêques, prêtres et autres représentants des Eglises, et aussi les rabbins et les pasteurs qui représentent officiellement les différentes religions en Union soviétique. Mais nous devons toujours tenir compte du fait qu'ils sont obligés de dire ces choses...*"

"*La situation des prêtres, évêques, pasteurs, rabbins, etc. de Russie est sans doute la plus difficile au monde. Il s'agit de continuer à exister en tant qu'église, synagogue ou mosquée dans une situation dont l'idéologie officielle, clairement et sans ambiguïté, implique tôt ou tard la destruction de toute croyance religieuse, et la plupart de ces bergers font un travail exceptionnellement héroïque en apportant à leur congrégation une nourriture spirituelle, bien qu'il leur faille parfois faire des déclarations qui ne correspondent ni à la vérité ni au message qu'ils auraient voulu adresser au monde.*"

Ce même 12 octobre, Aliona KOJEVNIKOV a présenté un rapport sur le Département d'information du Keston College, qui est de plus en plus largement connu dans le monde en tant que source autorisée d'information concernant la religion dans les pays communistes.

Un examen superficiel du *KESTON NEWS SERVICE*, a-t-elle déclaré, peut donner l'impression que celui-ci se concentre sur les "*mauvaises*" informations ; mais une étude plus approfondie révèle que qualitativement les "*bonnes*" nouvelles sont plus importantes que les "*mauvaises*" parce qu'elles font apparaître clairement que malgré tous les obstacles dressés par l'homme, le renouveau de la foi dans les pays communistes est indéniable.

Elle a aussi mis ses auditeurs en garde contre l'acceptation pour argent comptant des déclarations selon lesquelles la persécution religieuse - surtout en Union soviétique - est une chose du passé, aucun citoyen soviétique n'est empêché de pratiquer librement sa foi, seuls ceux qui "*violent la loi civile*" sont jetés en prison. "*Je vous invite à prendre conscience du fait que derrière l'information plus sensationnelle relative aux arrestations, procès et incarcérations de croyants, il y a une autre forme, non moins pernicieuse, de persécution : le refus du libre accès à l'information authentique sur la religion opposé à la grande majorité des*

citoyens soviétiques, dont le pays s'étend sur un sixième du total des terres immergées de notre planète." Elle a donné lecture d'une série d'extraits de lettres envoyées par de jeunes Russes de la région de Léningrad, montrant le grand intérêt que ces jeunes portent à la religion et la frustration qu'ils connaissent quand ils ne peuvent pas, ou ne savent pas comment, satisfaire leur désir d'apprendre les faits religieux, même les plus élémentaires, tels que "*pourquoi le Christ a été crucifié*" ou "*qui l'a ressuscité*". Et Aliona KOJEVNIKOV de conclure : "*Tant que n'importe quel citoyen de n'importe quel pays communiste n'aura pas un libre accès à la connaissance de la raison de la crucifixion du Christ et à sa résurrection, le travail du Département de l'information du Keston College devra se poursuivre - et se poursuivra*".

TOULOUSE : VEILLEE DE PRIERES AVEC LES CHRETIENS D'URSS

Organisée sous l'égide de l'ACAT à l'occasion de la venue en France de Mikhaïl GORBATCHEV, secrétaire général du Parti Communiste d'URSS, une *veillée de prières en union avec les chrétiens d'Union soviétique* a réuni à Toulouse, le 3 octobre dernier dans la chapelle Saint-Stanislas, une centaine de catholiques, protestants et orthodoxes qui, comme l'a dit dans son mot d'accueil le père dominicain Alain QUILICCI, ont voulu "*prier sans haine pour que cesse la persécution des martyrs d'aujourd'hui*".

La situation actuelle des chrétiens et de tous les croyants en Union soviétique a été présentée par Mme Hélène ZAMOYSKA et par le professeur Paul CASTAING, qui ont parlé avec émotion de ce qu'on a appelé l'Eglise du silence, laquelle est plutôt "*une Eglise que l'on veut réduire au silence*". Les persécutions des croyants par un pouvoir qui cherche ouvertement à construire une société totalement athée se sont encore intensifiées ces dernières années, devant un réveil religieux tout à fait inattendu des autorités, devant la redécouverte de Dieu par les jeunes, notamment dans les milieux scientifiques et intellectuels. Cette répression est systématique et elle touche toutes les confessions, chrétiens comme juifs et musulmans, "*véritable oecuménisme vécu au pied de la Croix*".

"*A un moment où les relations avec l'URSS sont à l'ordre du jour*", a dit Mme ZAMOYSKA, "*nous ne pouvons pas laisser enfouir dans le silence et l'oubli les difficultés et les souffrances de nos frères. Ils nous demandent instamment de les soutenir par la prière. C'est le but de la veillée de ce soir. Elle sera communion à leurs épreuves et à leur espérance. Elle sera aussi prière de gratitude pour leur courage et leur fidélité exemplaire, si stimulante pour nous.*"

Mme ZAMOYSKA et le professeur CASTAING ont ensuite donné quelques témoignages émouvants de membres des Eglises orthodoxe, catholique et protestantes pour qui le martyre de la vie quotidienne continue depuis plus de 70 ans en dépit du brouillard des déclarations officielles et de l'extraordinaire discrétion du monde occidental.

La veillée s'est poursuivie par la lecture d'une prophétie d'Isaïe, puis par le chant des Béatitudes exécuté par toute l'assemblée sous la conduite d'un trio orthodoxe - un Russe, un Grec et une Française - et par la lecture de la 2e épître de St Paul aux Corinthiens ("*Que des ténèbres resplendisse la lumière*"). Un long moment de prière silencieuse et le chant du Notre-Père devaient clore cette veillée.

TOKYO : VISITE DE L'EVEQUE KALLISTOS ET DU SECRETAIRE DE SYNDESMOS

Répondant à l'invitation conjointe du *Mouvement de la jeunesse orthodoxe de Corée* et du métropolite THEODOSE de Tokyo, l'évêque KALLISTOS (Ware), professeur à l'université d'Oxford et théologien orthodoxe connu, et Mark STOKOE, secrétaire général de *Syndesmos*, fédération mondiale des organisations de la jeunesse ortho-

doxe, ont fait une visite de deux semaines en Corée et au Japon, du 11 au 25 septembre.

La visite a commencé à Séoul, où ils ont été accueillis par le père Sotirios TRAMBAS, missionnaire grec en Corée, et par le père Daniel NA, tous deux membres de la paroisse St-Nicolas de Séoul. Au cours de la semaine qu'ils ont passée en Corée, ils ont participé à des services religieux et ont pris la parole dans les trois paroisses orthodoxes du pays, rencontré des groupes de jeunes orthodoxes et eu des entretiens avec des dirigeants locaux d'Eglises non orthodoxes.

L'évêque KALLISTOS a fait en outre devant une nombreuse assistance deux conférences sur "*la spiritualité orthodoxe et la prière de Jésus*", l'une à Séoul et l'autre à Pusan. De son côté, le secrétaire général de *Syndesmos* y a parlé des activités actuelles et des plans d'avenir de cette organisation.

L'un des moments forts de la visite a été la rencontre avec la jeunesse orthodoxe coréenne à Séoul. L'Eglise orthodoxe coréenne est encore jeune, tant historiquement que dans sa composition actuelle ; aussi le travail auprès des jeunes y est-il de la plus haute importance pour l'avenir de l'Orthodoxie dans cette partie du monde. Le dimanche 15 septembre, après la liturgie eucharistique, les deux représentants occidentaux ont eu une longue rencontre avec de jeunes orthodoxes. Marc STOKOE leur a expliqué les diverses façons dont *Syndesmos* pourrait aider au développement du *Mouvement de la jeunesse orthodoxe coréenne*, et des possibilités d'accroissement des contacts entre ce Mouvement et les organisations soeurs dans le monde. Il a insisté sur la nécessité d'un rapprochement des Eglises orthodoxes de Corée et du Japon. Reçus avec une chaleureuse hospitalité, les visiteurs occidentaux ont été impressionnés par la vitalité de la jeune Eglise coréenne et par les progrès considérables qu'elle a faits au cours de ces dernières années.

Au Japon, l'évêque KALLISTOS et Mark STOKOE se sont d'abord rendus à Osaka, dans le Sud, où l'évêque KALLISTOS a fait une nouvelle conférence sur la prière de Jésus. Après une visite touristique à Kyoto, cité historique aux temples innombrables, où ils se sont également rendus dans l'église orthodoxe locale, les deux représentants de *Syndesmos* sont revenus à Tokyo, où ils devaient rester quetre jours.

Accueillis avec chaleur par le métropolite THEODOSE, primat de l'Eglise orthodoxe au Japon, ils ont pu visiter en détail l'impressionnante cathédrale St-Nicolas. L'évêque KALLISTOS a fait dans la cathédrale-même une conférence sur le thème : "*La jeunesse orthodoxe et ses préoccupations*". Mark STOKOE, de son côté, a fait un exposé sur la raison d'être et les activités de *Syndesmos*, devant les membres du Comité directeur de l'Eglise évangélique japonaise, qu'il a vivement engagés à intensifier leur participation à *Syndesmos* en tant que moyen de promouvoir les activités de la jeunesse au sein de leurs paroisses. Les deux visiteurs occidentaux se sont également rendus au Séminaire de théologie orthodoxe de Tokyo, où ils ont rencontré les étudiants.

Etablie au Japon au 19e siècle par un missionnaire russe, saint Nicolas (Kassatkine) (1836-1912), canonisé en 1977, l'Eglise orthodoxe y compte actuellement 30 000 fidèles et près de 100 lieux de culte desservis par 28 prêtres seulement, tous japonais. Elle publie une revue mensuelle, *SEYKIO DJIHO (Le Messager orthodoxe)*, et trois revues diocésaines trimestrielles. De nombreux ouvrages théologiques ont été traduits en japonais ces dernières années. Soucieux de désenclaver son Eglise, le métropolite THEODOSE (Nagashima), 50 ans, archevêque de Tokyo, multiplie les contacts. Il a notamment rendu visite, en 1984, au Patriarcat oecuménique et à plusieurs Eglises orthodoxes en Europe.

Fondée en 1898, également par des missionnaires russes, l'Eglise orthodoxe de Corée a connu une longue période de déclin, due à la guerre, à l'occupation et à l'isolement du pays. Le renouveau actuel date de la fin de la guerre de Corée (1950-1953) et de l'arrivée, en 1975, d'un missionnaire grec, le père Sotirios

TRAMBAS. Depuis une dizaine d'années, quelque 800 personnes ont été baptisées, dont beaucoup de jeunes, principalement des étudiants. L'Eglise compte quatre prêtres (deux Grecs et deux Coréens) desservant trois paroisses (Séoul, Inchon et Pusan). Un Séminaire a été ouvert en 1982 (SOP n° 73).

NEW-YORK : TOURNEE DU CHOEUR DES ETUDIANTS DE BELGRADE

Pour la première fois depuis la dernière guerre, le choeur de la Faculté de théologie orthodoxe de Belgrade, composé de dix étudiants, accompagnés du père Athanase JEVTIC, théologien serbe de renom, a rendu visite, au cours de l'été dernier, à la communauté serbe vivant en Amérique du Nord, qui regroupe plusieurs centaines de milliers de personnes. Au cours de son voyage, qui s'est étendu sur deux mois et a permis de parcourir 20 000 kilomètres, cet ensemble vocal a donné des concerts dans 60 paroisses serbes disséminées à travers les Etats-Unis et le Canada, chaque concert étant accompagné par une conférence du père Athanase JEVTIC sur la situation actuelle et les perspectives spirituelles de l'Eglise orthodoxe serbe.

Exceptionnelle par sa durée et son ampleur, cette tournée de concerts a permis de développer les liens existants entre l'Eglise-mère et les paroisses orthodoxes serbes d'Amérique du Nord, ainsi que de collecter des fonds pour la construction de la cathédrale Saint-Sava à Belgrade, reprise cette année après quarante ans d'atermoiements et de démarches incessantes auprès des autorités (SOP n° 99).

BELGRADE : 750e ANNIVERSAIRE DU MONASTERE DE MILESEVO

Le 750e anniversaire de la fondation du monastère de Milesevo, l'un des plus importants de Serbie, a été commémoré le 21 septembre dernier au cours d'une liturgie solennelle présidée par le métropolite VLADISLAV de Bosnie.

Connu pour ses fresques - notamment celle de l'ange au tombeau vide - le monastère de Milesevo, fondé en 1235 par le roi Vladislav de Serbie, est étroitement lié à l'histoire du peuple serbe, puisque c'est là que fut enterré saint Sava, fondateur de l'Eglise orthodoxe serbe, dont le tombeau devint rapidement un lieu de pèlerinage. C'est pour y mettre fin que les autorités ottomanes décidèrent en 1594 de transférer le corps de saint Sava à Belgrade, avant de le brûler sur la place de Vracar, là même où doit s'élever la grande cathédrale en cours de construction, qui portera son nom (SOP n° 99).

Dans le message prononcé lors de cette cérémonie commémorative, le métropolite VLADISLAV a rappelé que le monastère de Milesevo n'a cessé, tout au long de son histoire, d'être l'objet de tentatives de destruction et d'attentats divers ; il a été brûlé et pillé à huit reprises sous l'occupation turque et, au cours du dernier conflit mondial, ses locaux furent provisoirement transformés en écuries. Progressivement restauré au cours des dernières décennies, le monastère de Milesevo est redevenu aujourd'hui un important centre de vie spirituelle et constitue un témoignage vivant de la pérennité des traditions de l'Eglise orthodoxe serbe.

PARIS : CONGRES DE L'ACER

"*L'irréductibilité de l'homme à la lumière de l'expérience soviétique*" était le thème du congrès d'automne de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER), mouvement orthodoxe dont le siège est à Paris. Le congrès s'est tenu à Montgeron (Essonne) les 19 et 20 octobre derniers.

Au cours d'une table ronde plusieurs personnes nées en Union soviétique sont venues apporter leur témoignage. Après un bilan portant sur les différents services de l'ACER (cercles culturels, camps de jeunes, édition, aide aux croyants

en URSS...), le thème fut repris sous forme de conférence, par Véronique LOSSKY, professeur à l'université Paris-IV.

Brossant un tableau saisissant du courage et de l'intégrité humaine que gardent les croyants d'URSS, Véronique LOSSKY a souligné le fait que "*l'homme devient irréductible par la foi*" qu'aucun régime, aucun chantage, aucune persécution ne peut réduire ; que l'irréductibilité n'a rien à voir avec les conditions de vie aussi dures soient-elles, mais qu'il s'agit de l'*être* de la personne, qui ne tombe pas, comme cela est si souvent le cas en Occident, dans le piège de l'*avoir* et de la possession individuelle.

MOSCOU : LA *PRAVDA* DEMANDE UNE PROPAGANDE ATHEE PLUS EFFICACE

La *PRAVDA* du 13 septembre 1985 a publié sur 12 colonnes, en rez-de-chaussée, un article d'un docteur en histoire de Minsk, R. PLATONOV, sur l'"*élévation de l'efficacité de la propagande athée*".

Selon l'auteur, le nombre de "*croyants actifs*" représente 8-10 % de la population adulte urbaine (et un peu plus à la campagne). Le rappel de la liberté de conscience va de pair avec la volonté du Parti de former chez tous les Soviétiques une "*conception du monde matérialiste scientifique*".

La propagande athée se doit maintenant de "*prévenir la reproduction de la religiosité dans les nouvelles générations*" et de transformer les "*athées instinctifs*" (indifférents aux questions religieuses) en athées actifs, tout en s'adaptant à la "*modernisation*" de la religion et à l'évolution des croyants : on assiste à une "*intellectualisation de la conscience religieuse*", avec un remplacement des représentations bibliques traditionnelles par leur "*interprétation philosophique*" ; la religion "*s'efforce de plus en plus d'étayer son rôle en tant que facteur culturel dans l'histoire*", les organisations religieuses (soviétiques) veulent démontrer l'"*utilité de la religion sous le socialisme*" et présentent un "*nouveau type de croyant, patriote de son pays, dévoué aux idéaux sociaux*" ; la pensée théologique s'efforce de "*concilier les principes sociaux de la religion et du communisme, la foi et la science, et d'adapter la morale religieuse aux représentations de la société soviétique*".

L'auteur note ensuite le renforcement de la "*diversion idéologique contre l'URSS sous le couvert de la religion*" à l'approche du "*millénaire de l'introduction du christianisme en Russie*" et souhaite une "*propagande convaincante et active des idéaux du communisme, des avantages incontestables du régime socialiste et de son mode de vie*". La réforme de l'enseignement, en cours, renforce la "*fonction éducative athée*" de l'école "*tant envers les écoliers qu'envers leurs parents*" (qui ont obligation d'éduquer leurs enfants dans l'esprit du marxisme-léninisme).

Enfin, toujours sans enfreindre, bien sûr, la liberté de cnscience, à la pratique ("*fréquente*") du propagandiste athée attaché personnellement à un croyant, l'auteur préfère "*la concentration des différents moyens, formes et méthodes d'éducation (athée) sur un individu concret*" : "*C'est en s'intéressant au travail, à la vie quotidienne de son pupille que le propagandiste peut remplir avec succès sa tâche*".

GENEVE : EMILIO CASTRO EN URSS ET EN ROUMANIE

Le pasteur Emilio CASTRO a effectué, du 21 septembre au 1er octobre, sa première visite en URSS et en Roumanie, en sa qualité de secrétaire général du Conseil oecuménique des Eglises, rapporte le *SERVICE OECUMENIQUE DE PRESSE ET D'INFORMATION (SOEPI)* dans ses bulletins du 11 et du 18 octobre derniers.

En URSS les Eglises sont solides et éveillent une grande espérance, utilisant l'espace qui leur est laissé et attirant de nombreux jeunes, a déclaré Emilio CASTRO

à son retour. Son impression dominante est que les Eglises en URSS sont très vivantes. "*En Géorgie, par exemple, les foules remplissent les Eglises, qui sont ouvertes de 7 à 22 heures tous les jours, et on reconstruit des monastères. L'Eglise orthodoxe est en train de rénover à Moscou le monastère Danilovsky qui comprendra cinq églises, ce qui répond à une nécessité pour une ville de plus de 12 millions d'habitants qui ne compte que 51 églises orthodoxes*", rapporte le *SOEPI*.

Lors de sa visite au monastère de Zagorsk, au nord de Moscou, Emilio CASTRO a été nommé professeur honoraire de l'Académie de théologie de Zagorsk. Il a eu des entretiens avec le premier vice-président du Soviet suprême de l'Union soviétique, Vassili KURNIATSOV, le président, Constantin KHARCHEV, et les responsables du Conseil pour les affaires religieuses du Conseil des ministres.

A la question : "*Y a-t-il des croyants emprisonnés en URSS ?*" Emilio CASTRO a répondu : "*J'en ai parlé avec les autorités. Le problème, c'est que nous les appelons des persécutés, ou des dissidents, et le pouvoir soviétique les nomme des délinquants parce qu'ils ont enfreint la loi. Ils osnt hors la loi dès lors que leur communauté religieuse n'est pas enregistrée légalement*".

Le pasteur CASTRO a non seulement demandé la libération des ecclésiastiques emprisonnés, il a également demandé aux autorités de libéraliser la législation sur l'exercice du culte.

En Roumanie, alors que la situation est considérée avec optimisme et avec enthousiasme, rapporte toujours *SOEPI*, certains problèmes se posent, notamment celui de la nécessité urgente de construire de nouveaux lieux de culte dans les grandes villes et les nouvelles agglomérations urbaines, en particulier pour les orthodoxes.

Même si l'on retire l'impression que l'aspect institutionnel de l'Eglise diminue, en particulier à Bucarest où de nombreuses églises ont été déplacées ou démolies par suite de la construction d'une route principale traversant le centre historique de la ville - certains signes indiquent que le peuple trouve le moyen de manifester son témoignage à Jésus-Christ, pour ne citer que la restauration d'anciens monastères, le renouveau de la spiritualité au sein des familles, le pèlerinage aux centres spirituels (monastères de Moldavie, Cernica), l'intérêt croissant pour la littérature chrétienne, la vocation au ministère et à la formation théologique, écrit *SOEPI* en conclusion du rapport de la visite d'Emilio CASTRO en Roumanie.

ISTANBUL : L'ARCHEVEQUE IAKOVOS D'AMERIQUE EST AUTORISE A SE RENDRE EN TURQUIE

En août dernier, l'archevêque IAKOVOS, de l'Archidiocèse grec orthodoxe des deux Amériques, s'est rendu en Turquie. Il a visité l'île d'Imbros (où il est né et où il a fait ses études primaires) et a séjourné à Istanbul (où se trouve le siège du Patriarcat oecuménique). Au cours de cette visite, l'archevêque IAKOVOS s'est rendu sur la tombe de ses parents et de sa soeur, ainsi que sur celle du patriarche ATHENAGORAS, et il est passé par le site de l'ancienne Ecole de théologie de Halki, son *alma mater*, fermée il y a plusieurs années par les autorités turques. Il a été également reçu en audience privée par le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier.

Pendant 17 ans l'archevêque IAKOVOS avait été *persona non grata* pour le gouvernement turc et n'avait donc pas pu se rendre à Constantinople. La raison en était claire : l'archevêque a toujours défendu ouvertement et sans ambiguïté l'Eglise grecque en Turquie, et s'est élevé avec énergie contre l'oppression et les injustices qui se sont exercées, et continuent de s'exercer, à l'égard de la communauté orthodoxe du pays et tout particulièrement à l'égard du Patriarcat oecuménique.

CARACAS : 1ère CONVENTION ANTIOCHIENNE EN AMERIQUE LATINE

La *1ère Convention de l'Eglise orthodoxe d'Antioche en Amérique latine* s'est tenue à Caracas (Vénézuéla) sous la présidence du patriarche IGNACE IV d'Antioche. Elle a réuni les évêques, ainsi que les délégués du clergé et du laïcat, de quatre diocèses sur les cinq que compte le Patriarcat sur ce continent : 1) Mexique, Amérique centrale, Vénézuéla et Caraïbes : évêque ANTOINE (Chedraoui) ; 2) Chili : évêque GABRIEL (Faddul) ; 3) Argentine : évêque CYRILLE (Doumat) ; 4) Rio de Janeiro : évêque GEORGES (El Hajj). Aucun délégué ne représentait l'archidiocèse de Sao-Paolo. Trois personnes par contre avaient été déléguées par le métropolite PHILIPPE pour représenter l'archidiocèse d'Amérique du Nord.

"*Considérant que l'Amérique latine a un rôle significatif à jouer dans l'avenir de l'Eglise orthodoxe d'Antioche, qui possède sur ce continent près de 6 000 000 de membres potentiels*" (c'est-à-dire de baptisés orthodoxes originaires du Moyen-Orient), la Convention a estimé qu'il était "*nécessaire d'établir des structures bien définies, en accord avec le droit canon de l'Eglise d'Antioche et aussi avec la législation de chaque pays*". Elle a proposé la création d'un service latino-américain au Patriarcat, à Damas (Syrie), et d'un Conseil de l'Eglise orthodoxe d'Antioche en Amérique latine, qui serait présidé par le patriarche ou son représentant, et serait composé de tous les évêques diocésains, d'un délégué laïc par diocèse, ainsi que d'un représentant de l'Union de la jeunesse orthodoxe et d'une représentante de l'Union des femmes orthodoxes.

Soulignant que "*l'Eglise est missionnaire et ne doit pas être une communauté ethnique fermée*", la Convention estime qu'un effort doit être fait en premier lieu vis-à-vis des orthodoxes antiochiens de ce continent qui vivent coupés de l'Eglise, mais que cette dernière doit aussi être ouverte "*aux frères et soeurs latino-américains qui nous ont si cordialement accueillis dans leurs pays et qui souhaiteraient se joindre à nous. Nous pourrions les recevoir après une période de formation catéchétique*".

Pour l'avenir immédiat, les objectifs devront être le développement des communautés paroissiales et des diocèses, de la pastorale familiale, du mouvement de jeunesse et du mouvement des femmes orthodoxes, ainsi que la formation théologique des prêtres et du laïcat. Pour les jeunes de 15 à 19 ans un programme d'échanges a été institué entre les diocèses d'Amérique latine et celui, important et extrêmement bien organisé, d'Amérique du Nord.

La 2e Convention antiochienne d'Amérique latine est programmée pour fin juillet - début août 1987 et doit se tenir à Rio de Janeiro (Brésil).

DAMAS : SYNODE DU PATRIARCAT D'ANTIOCHE

La session annuelle du *Synode épiscopal du Patriarcat d'Antioche* s'est tenue du 8 au 12 octobre au monastère de Saïdanaya (Syrie), sous la présidence du patriarche IGNACE IV et avec la participation des évêques résidant au Moyen-Orient.

Suite au récent voyage du patriarche en Amérique du Nord (SOP n° 99 et 100 ; voir aussi p. 25) et en Amérique latine, il a été décidé de restructurer l'organisation des diocèses antiochiens de ce continent, d'intensifier le dialogue oecuménique avec les Eglises anciennes d'Orient en pays d'émigration et de mettre un accent particulier sur la pastorale de la jeunesse.

Le Synode s'est longuement penché sur les problèmes concernant la pastorale et la législation du mariage et de la famille, insistant tout particulièrement sur la sainteté du sacrement et sur l'unité de la famille. Il a décidé par ailleurs de revoir le calendrier liturgique en mettant de nouveau en honneur plusieurs saints antiochiens et de déclarer l'année 1987 "*année de l'icône*", en commémoration du 7e Concile oecuménique dont elle verra le 1200e anniversaire.

NOUVELLES BREVES

FINLANDE

- Le *60e anniversaire de l'Union du clergé orthodoxe* a été marquée par une session d'étude qui s'est déroulée à Kuopio du 24 au 27 septembre derniers et qui avait à son programme trois conférences du père Alexis KNIAZEV, recteur de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, sur *La formation spirituelle dans les écoles de théologie orthodoxes, Le Messie et le messianisme dans la Tradition orthodoxe, Comment l'Eglise a-t-elle découvert la Mère de Dieu ?,* un rapport du métropolite JEAN d'Helsinki sur *le travail de la commission de traduction de la Bible en finlandais* et une communication du professeur Jukko THUREN, de l'université de Joensuu, sur *Les problèmes exégétiques liés à la résurrection du Christ.*

FRANCE

- *Le monastère des soeurs de Provémont (Eure) a fêté son centenaire* le 13 octobre 1985. Fondée à Lesna (Biélorussie, actuellement en Pologne) en 1885, la communauté s'établit en 1920 à Khopovo (Yougoslavie) où elle contribue efficacement au renouveau du monachisme serbe. En France depuis 1950, d'abord à Fourqueux (Yvelines), puis, depuis 1967, à Provémont (SOP n° 15), la communauté compte actuellement vingt soeurs, avec une majorité de jeunes, dont une anglaise et une américaine.

GRÈCE

- *L'Académie internationale des sciences religieuses*, dont le président est actuellement le théologien grec Nikos NISSIOTIS, a tenu sa session annuelle du 12 au 18 septembre 1985 à l'Académie orthodoxe de Crète, pour la première fois en terre orthodoxe. Le thème en était *Parole de Dieu et expérience mystique.* Des membres orthodoxes de l'Académie ont présenté des rapports : S. AGOURIDIS (Athènes) sur *La Parole de Dieu et l'expérience mystique dans le Nouveau Testament* ; C. ANDRONIKOF (Paris) sur *Dogme et mystique dans la tradition orthodoxe* ; A. PAPADEROS (Crête) sur *Expérience mystique et transformation sociale* ; J. ZIZIOULAS (Glasgow) sur *L'Eglise comme corps du Christ et expérience mystique.* Invité, C. YANNARAS (Athènes) a introduit la question de *L'influence philosophique de la mystique sur la patristique grecque.*

ROUMANIE

- Les travaux de *construction du nouvel Institut de théologie orthodoxe de Bucarest* ont commencé cet été. Le nouvel ensemble comprendra 16 salles de cours, un amphithéâtre et un restaurant universitaire de 600 places, 200 chambres d'étudiants, une bibliothèque et une salle de lecture, ainsi que des locaux administratifs. Il coûtera plus de 10 millions de dollars dont 1 140 000 seront versés par le Conseil oecuménique des Eglises. Les anciens bâtiments avaient été sérieusement endommagés par le séisme de 1977.

SUISSE

- Au cours des visites qu'il a rendues ces derniers mois aux primats de toutes les Eglises orthodoxes locales (SOP n° 97 et 100), le métropolite DAMASKINOS de Suisse, secrétaire général pour la préparation du Concile, a obtenu leur accord pour convoquer la *commission inter-orthodoxe préparatoire* du 15 au 23 février 1986 à Chambésy (Suisse). Du 10 au 15 décembre 1985 se tiendra à Chambésy la première réunion de la *Commission théologique mixte pour le dialogue entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises anciennes d'Orient* (dossier préparatoire disponible au SOP - référence : *Supplément* n° 61-D - au prix de 20 F).

POINT DE VUE

LES OUBLIÉS DE LA VISITE DE MONSIEUR GORBATCHEV

Elisabeth BEHR-SIGEL,
vice-présidente orthodoxe de l'ACAT

Comme cela est normal, la visite à Paris du premier secrétaire du Parti Communiste de l'URSS a donné lieu à de nombreux commentaires dans la presse, la radio et la télévision. Commentaires politiques, psychologiques, voire mondains : la visite de la première dame - pardon, de la "première camarade" - de l'Union soviétique à un grand couturier parisien n'est pas passée inaperçue. Madame Gorbatchev a parfaitement rempli les fonctions assignées aux épouses des chefs de gouvernement selon des stéréotypes culturels, semble-t-il, communs à l'Ouest et à l'Est.

Il est vrai qu'il a été aussi question de la violation des droits de l'homme dans les pays de l'Est. Le sort de dissidents illustres tels Andreï Sakharov, le mathématicien Chtaranski, celui des Juifs russes empêchés d'émigrer, ont été évoqués. Cela est heureux et il faut féliciter tous ceux qui l'ont fait.

Il y eut pourtant des oubliés ou presque oubliés : les grands médias n'ont guère parlé des graves atteintes à la liberté religieuse en URSS, des nombreux croyants, orthodoxes, catholiques, baptistes, pentecôtistes internés dans des hôpitaux psychiatriques ou condamnés à de lourdes peines de prison ou de camp, suivies de relégation en des régions lointaines, et cela simplement pour avoir diffusé de la littérature religieuse, comme Zoïa Krakhmalnikova, organisé des séminaires de recherche spirituelle, comme Ogourtsov, défendu les droits des croyants comme le père Gleb Yakounine.

Cette catégorie de victimes du KGB n'a guère été explicitement nommée. Jan Krauze dans *Le Monde* (29-30 sept.) leur consacre quelques lignes et nomme le père Yakounine. Seule, parmi les grands organes de presse à diffusion nationale, *La Croix* s'est montrée plus explicite.

Quelques chrétiens (catholiques, protestants et orthodoxes) ont pourtant tenu à manifester, en dehors de toute exploitation politique, leur solidarité avec ces hommes et ces femmes trop oubliés.

Ce fut d'abord une veillée de prière à Notre-Dame, avec les homélies de Mgr Daniel Pézeril, évêque auxiliaire de Paris, du pasteur Michel Leplay, de la Fédération protestante de France, et de l'évêque Jérémie, auxiliaire du diocèse orthodoxe grec de France (voir p. 15). Improvisée en dernière heure, cette célébration a attiré des milliers de Parisiens qui ont rempli la nef de la basilique. Les médias n'en ont pas rendu compte.

Puis, le 1er octobre, quelques centaines de membres de l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) se sont rassemblés sur le parvis de Notre-Dame. Se donnant la main, formant des cercles concentriques, ils ont entouré des panneaux que tenaient des militants, chaque panneau portant le nom d'un prisonnier condamné pour des motifs de conscience. Pas de discours. Seulement une veillée silencieuse d'une heure, en intense communion spirituelle avec tous les "*persécutés pour la justice*" que le Christ nomme "*bienheureux*" (Math. 5,10) et à qui il promet "*le Royaume des cieux*". Quelques passants se sont joints au groupe. Trop peu pour constituer une véritable foule digne d'intérêt pour les grands médias. En somme très peu de chose. Mais peu importe : "*Small is beautiful !*".

DOCUMENT

CHRÉTIENS EN URSS : LE "MARTYRE DE LA VIE QUOTIDIENNE"

évêque JEREMIE,
auxiliaire du diocèse orthodoxe grec de France

Homélie prononcée lors de la vigile oecuménique de prière, célébrée à la basilique Notre-Dame de Paris le dimanche 29 septembre 1985, à l'occasion de la venue en France de Mikhaïl GORBATCHEV, secrétaire général du Parti Communiste d'Union soviétique.

Les premiers saints vénérés dans l'Eglise furent les martyrs. Par eux la Croix a continué de déchirer les limites étouffantes de ce monde pour ouvrir à l'âme humaine l'immensité de Dieu, l'immensité de la victoire du Christ sur la mort et sur l'enfer. Les martyrs des premiers siècles affirmaient qu'il faut prier pour César mais que César n'est pas Dieu : Dieu seul est Dieu, et le Dieu incarné est un crucifié.

Ainsi les martyrs des premiers siècles refusaient la sacralisation du pouvoir, l'idolâtrie de l'histoire. Au-delà du royaume de César, au-delà de tous les conditionnements de ce monde, ils montraient que le chrétien est d'abord citoyen du Royaume de Dieu, ils montraient la liberté de la personne, cette liberté indomptable parce qu'elle s'enracine dans la liberté même de Dieu.

Le martyre chrétien, ce n'est donc pas seulement risquer de donner sa vie pour une conviction, c'est s'identifier humblement au Dieu incarné, au Dieu crucifié, et par là recevoir sa joie, la joie de l'amour plus fort que la mort.

Tout au long des siècles, le fil rouge du martyre n'a cessé de se dérouler, comme si la sombre passion de l'histoire trouvait un sens mystérieux dans la passion lumineuse des martyrs.

Toutes les Eglises ont leur martyrologe, et c'est leur gloire. Celui de l'Eglise orthodoxe est très lourd. C'est à son propos que je voudrais vous présenter quelques réflexions, comme une contribution à notre prière commune.

Pendant un demi-millénaire, la domination turque sur l'Europe du sud-est a multiplié ceux que nous, les Grecs, appelons les "*néo-martyrs*". Puis est venue la tragédie de l'Eglise russe qui, dans l'entre-deux guerres, a sans doute compté plus de martyrs que le monde chrétien tout entier dans son histoire antérieure. Des martyrs par dizaines de milliers.

Aujourd'hui, par sa patience, sa discrétion, sa douceur, son patriotisme inflexible durant la seconde guerre mondiale, son acceptation, qui n'a jamais fait problème, des changements économiques et sociaux, l'Eglise russe a reçu une existence légale, et nous saluons avec respect le difficile et courageux service de ses évêques, sous l'inévitable brouillard des déclarations officielles.

Cependant le temps d'une douloureuse patience continue là-bas, ce que nos frères de Russie appellent parfois le "*martyre de la vie quotidienne*". Le grand rêve prométhéen du 19e siècle européen, celui de l'homme se divinisant par ses propres forces, est devenu en Union soviétique une doctrine officielle dont les chrétiens subissent toutes les conséquences, et qui les marginalise. Pourtant, il faut y insister, ce sont des citoyens loyaux, dont le dévouement est exemplaire. Le seul problème pour eux est donc le problème de la foi, le problème du témoignage, la possibilité d'une catéchèse et d'une pensée chrétiennes, l'avènement, en somme, de la tolérance.

Ce ne sont pas des problèmes illusoires, anachroniques. Car le miracle est là : de jeunes intellectuels, de plus en plus nombreux, se passionnent pour le christianisme, on compte les baptêmes d'adultes par milliers. Parmi ces nouveaux chrétiens, beaucoup sont vite cernés par la peur avec, comme horizon, la perte du travail, la perte du droit de résidence, peut-être celle de la liberté. Mais beaucoup aussi témoignent d'une immense joie, la joie paradoxale des Béatitudes. Ce sont les héritiers de ces martyrs de l'entre-deux guerres qui mouraient en priant pour leurs bourreaux.

Sachons-le, nous sommes responsables. "*Si un membre du Corps du Christ souffre*, écrit saint Paul, *tous les membres partagent sa souffrance*" (I Cor. 12,26). Nous devons dire à nos interlocuteurs soviétiques ce que les Pères apologistes disaient aux empereurs des premiers siècles : la présence des chrétiens est une chance, une bénédiction pour la société où ils se trouvent, les chrétiens constituent une grande force de vie, de bonté, de solidarité, de culture, j'ajouterai pour la Russie : de mémoire nationale ; il importe donc de les laisser servir librement une patrie qui leur est chère.

Car ici, nous pouvons beaucoup pour nos frères d'Union soviétique. Nous pouvons nous informer sur leur condition et la faire connaître, nous pouvons leur envoyer des Bibles et des livres religieux, nous pouvons écrire et faire parvenir des colis à ceux qui sont emprisonnés et relégués. Mais surtout, surtout, comme nous le faisons ce soir, nous pouvons nous unir à eux dans la prière. Afin que leur foi douloureuse et joyeuse tout ensemble, leur foi qui, pour eux est une question de vie ou de mort, vienne mystérieusement approfondir et féconder notre recherche, qui est libre certes, mais qui reste parfois une peu timide ou incertaine. La communion des saints n'est pas un vain mot.

Pour finir, je voudrais m'effacer et laisser la parole à nos frères de là-bas. Voici la conclusion d'une prière qui circulait en Russie aux pires moments :

> *"Pardonne-nous et bénis-nous tous, les larrons et les samaritains,... ceux qui s'effondrent sur la route, les prêtres qui passent sans s'arrêter, tous, car tous sont nos prochains : les bourreaux et les victimes, ceux qui maudissent et ceux qui sont maudits, ceux qui se révoltent contre toi et ceux qui se prosternent devant ton amour. Prends-nous tous en toi, Père saint et juste. Et ne permets pas que tarisse la louange que nous t'adressons, pour la vie, pour l'amour, pour la joie, pour cette paix que nous trouvons dans ta volonté."*

NUMÉROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLÈTES

Nous pouvons fournir à nos abonnés tous les numéros anciens du SOP, au prix de 10 F franco le numéro. Nous disposons également de quelques collections complètes (1975-1984) que nous pouvons céder au prix de 900 F franco. Prière de s'adresser au SOP.

DOCUMENT

LA RÉPRESSION RELIGIEUSE EN ROUMANIE

Vladimir SOCOR

Ce texte, qui analyse L'intensification de la répression religieuse en Roumanie, *est un document de travail rédigé dans le cadre du centre de recherches de* Radio Free Europe *à Munich (RFA), dont l'auteur est l'un des collaborateurs. Le* Service orthodoxe de presse *reproduit ici les sections de cette étude qui concernent plus particulièrement l'Eglise orthodoxe.*

Démolition d'églises historiques

Au cours de ces derniers mois, des travaux de démolition d'églises orthodoxes historiques se sont poursuivis à Bucarest, au moins en trois endroits (SOP n° 97).

La démolition du monastère de Vacaresti, le plus grand ensemble de bâtiments monastiques de l'Europe du Sud-Est après le Mont Athos, qui comprenait un très vaste cloître et dont l'église principale était remplie de nombreuses et très fines sculptures, s'est terminée en juin dernier. Les autorités n'ont jusqu'ici donné aucune explication rationnelle de cette destruction ; le monastère se trouvait en effet bien à l'extérieur de la vieille ville de Bucarest dont le gouvernement avait décidé de raser tout un quartier afin d'y construire un gigantesque centre pour les services du Parti et de l'Etat et d'y faire passer l'ambitieux "*boulevard de la Victoire du socialisme*".

Le monastère du prince Michel-le-Brave, datant du 16e siècle, et sa grande église se trouvaient, eux, sur le tracé du futur boulevard. Cette massive église de style byzantin et les bâtiments monastiques, qui abritaient les archives nationales roumaines, étaient un des éléments familiers du panorama de la ville. Les bâtiments du monastère lui-même ont été complètement rasés au bulldozer au printemps, tandis que l'église, elle, devait, paraît-il, être déplacée de quelque 300 mètres. Mais on sait bien que des tentatives de déplacement de ce genre entraînent souvent des dégats irrémédiables, et c'est bien ce qui s'est passé il y a quelques années pour deux églises orthodoxes historiques de la capitale : celle de Saint-Alias, et celle du célèbre couvent dit Ermitage, tous les bâtiments de ce dernier ayant dû finalement être rasés au bulldozer.

Enfin, la dernière église ancienne de Bucarest qui ait été détruite est celle de la Dormition, construite au début du 18e siècle. Cela porte à quatorze le nombre des édifices historiques orthodoxes - églises ou monastères - démolis jusqu'ici dans la seule zone de Bucarest au cours de la campagne actuelle. De nombreuses oeuvres d'art, sculptures, fresques et icônes, ont péri à cette occasion.

Nouveaux témoignages du père Calciu

Le père Gheorghe Calciu, prêtre orthodoxe, s'est révélé ces dernières années comme le principal défenseur roumain des valeurs religieuses devant la campagne antireligieuse de l'Etat. Né en 1928, le père Calciu a passé au total 21 ans dans les prisons communistes. En 1978, une série d'homélies adressées à la jeunesse et dont le texte a été largement diffusé dans tout le pays avait suscité ferveur et émotion parmi la population (texte français dans *LE MESSAGER ORTHODOXE* n° 97). Le père Calciu y défendait la liberté de religion, la liberté de conscience et les droits de l'Eglise en tant qu'institution devant les intrusions du pouvoir politique, invitait les jeunes à se tourner vers la religion et proclamait les idéaux de l'humanisme chrétien et de la communion oecuménique en tant que sources d'inspiration pour les chrétiens orthodoxes. Pour ces homélies, le père Calciu a

été interdit par la hiérarchie de l'Eglise orthodoxe roumaine et, après avoir été le conseiller spirituel des fondateurs de l'éphémère Syndicat libre des travailleurs roumains, il a été de nouveau emprisonné en 1979. Il a fallu cinq années d'efforts internationaux pour obtenir la relaxation du père Calciu en août 1984.

Trois nouveaux témoignages du père Calciu étaient tout juste parvenus à l'Ouest avant son expulsion. Ils sont intitulés "*Appel à la conscience chrétienne*", "*Au sujet de ma liberté*" et "*A propos de la mort du père Jerzy*".

Dans le premier de ces textes, le père Calciu expose son propre cas comme étant typique du déni de justice, de la subordination des autorités judiciaires au pouvoir politique et de la grossière ingérence de l'Etat dans les affaires de l'Eglise. Il précise que l'enquête qui avait précédé son "*procès*" a été conduite conjointement par deux colonels, l'un relevant des tribunaux militaires, l'autre de la Securitate, police secrète roumaine. Elle a été supervisée par le général Vasile Gheorghe, commandant de la Securitate pour la région de Bucarest, qui est venu en personne donner des ordres au procureur, lequel s'est tenu devant lui au garde-à-vous. "*Cette attitude*", écrit le père Calciu, "*m'a paru être l'exemple même des rapports entre les autorités judiciaires et la Securitate*". Des rapports analogues ont été imposés aux autorités de l'Eglise orthodoxe ; c'est ainsi qu'agissant sur l'ordre de l'Etat et en violation du droit canon, les hiérarques de l'Eglise ont d'abord interdit au père Calciu d'exercer ses fonctions de prêtre, puis l'ont défroqué, et au cours de l'enquête judiciaire, ont déposé contre lui.

Les membres de la hiérarchie orthodoxe roumaine, précise le père Calciu, ont agi de même dans nombre d'autres cas, notamment dans celui de quatre prêtres du diocèse du Banat, qui ont été interdits de célébration à peu près au même moment que lui-même. Et cependant, ajoute-t-il, la coopération de la hiérarchie ecclésiastique avec les autorités dans son propre cas et dans celui d'autres prêtres n'est que relativement peu de chose par rapport à l'attitude "*d'iconoclasme à peine déguisé*" dans laquelle elle s'est laissée enfermer pendant la campagne officielle de démolition des églises et de destruction d'oeuvres d'art religieux, campagne qui a commencé en 1977 et qui est devenue particulièrement virulente à partir de l'année dernière.

La puissance de la Securitate

Résumant son expérience et celle d'autres victimes de la répression politique, le père Calciu conclut que "*la puissance de la Securitate est sans limites. Elle dicte ses propres lois, elle a une totale liberté d'action, et il n'y a pas d'illégalité devant laquelle elle puisse reculer.*" Il rappelle que "*depuis l'époque de (l'ancien chef de l'Etat et du parti Gheorghe Gheorghiu) Dej, il n'y a pas eu un seul cas de prévenu politique arrêté et accusé par la Securitate qui ait été acquitté par les tribunaux, si évidentes qu'aient été les preuves de son innocence.*"

Toujours dans ce même texte, le père Calciu donne certains détails du traitement qui lui a été réservé au cours de son dernier séjour en prison. Il a été à plusieurs reprises passé à tabac, et même à l'hôpital de la prison, des gardiens l'ont frappé à coups de batons de caoutchouc. Il a été battu pour la simple raison qu'il priait, et aussi après qu'il eut demandé qu'une enquête judiciaire fût ouverte sur les cas de torture en prison - demande qui a entraîné, au lieu d'un soulagement de leur condition, un redoublement des mauvais traitements infligés au père Calciu lui-même et aux autres prisonniers. (...)

Racontant ensuite les conditions dans lesquelles lui-même, sa femme et son fils ont été obligés de vivre après qu'il eut été relaxé, en 1984, le père Calciu décrit le déploiement massif des forces de police autour du pâté de maisons où se trouvait son appartement, la surveillance incessante exercée sur tous ses déplacements, les intimidations auxquelles étaient soumis tous ses visiteurs, l'inter-

ception de son courrier, les écoutes téléphoniques, et le fait qu'il était toujours accompagné dans la rue de policiers chargés d'empêcher quiconque de lui adresser la parole. Ainsi, jour et nuit une quarantaine d'agents, tant en civil qu'en uniforme, dirigés par deux colonels et employant un puissant arsenal de matériel électronique et vidéo et toute une flotille d'automobiles, exerçaient une étroite surveillance autour d'un prêtre désarmé et sérieusement affaibli par 21 années d'internement, de sa femme et de leur jeune fils.

Dans le texte intitulé "*Au sujet de ma liberté*", le père Calciu donne des détails supplémentaires sur ses cinq dernières années de détention. Il dit qu'il a toujours fermement rejeté toutes les accusations portées contre lui, qu'il a constamment insisté pour être toujours appelé "*mon père*", qu'il a souvent célébré la liturgie pour les autres détenus et a été à plusieurs reprises passé à tabac pour cela. S'adressant directement à la hiérarchie de l'Eglise orthodoxe, il lui demande de revenir sur la décision qui a été prise de lui interdire le ministère, décision qu'il considère comme canoniquement illégale et qu'il oppose à l'amour chrétien et à la communion spirituelle qu'il a trouvés à sa sortie de prison de la part de ses anciens paroissiens et étudiants et d'autres personnes qu'il n'avait pas connues auparavant.

Le martyre du père Popieluszko

Enfin, le texte intitulé "*A propos de la mort du père Jerzy*" est une méditation sur le martyre du prêtre catholique, partisan de Solidarnosc, le père Jerzy Popieluszko, et sur les répercussions nationales et internationales de son sacrifice. Le père Calciu écrit : "*Tu devais mourir. En fait, pour ceux qui te haïssaient, qui haïssaient la lumière venant de toi, qui n'ont à l'intérieur d'eux-mêmes que ténèbres* - "et combien profondes sont ces ténèbres" (Matthieu) - *tu étais mort depuis longtemps. Une mort sans sépulture, sans croix, sans agenouillement... Combien délibérément et méticuleusement tes assassins ont préparé leur crime, de sang froid et avec une implacable logique matérialiste... Et tout s'est écroulé lorsque la lumière à jailli, car ta mort a servi à illuminer la conscience des Polonais... Tu devais être noyé, mais tu t'es relevé dans le conscience de nous tous, lieu de ta résurrection spirituelle. C'est là que tu as été déposé et c'est là que tu resteras...*"

Le père Calciu avait demandé à contre-coeur à émigrer, en septembre 1984, mais les autorités roumaines avaient rejeté sa demande et l'avaient empêché de poursuivre les démarches en ce sens par les voies normales. Les interventions occidentales en sa faveur avaient été constamment rejetées, y compris par le président Ceauçescu lui-même encore en juin dernier, les autorités s'ingéniant à le qualifier de "*fasciste*", de criminel de guerre (né en 1928 !), ou alors d'espion américain. Cependant, lorsque ces mêmes autorités comprirent que leurs constantes violations des droits de l'homme risquaient risquaient de compromettre le statut commercial de nation la plus favorisée dont bénéficiait la Roumanie auprès du gouvernement des Etats-Unis, et surtout après un appel adressé en faveur du père Calciu par 64 membres du Congrès, dont Jim Wright et Robert Michel, respectivement chef du groupe démocratique et du groupe républicain à la Chambre des représentants, elles décidèrent de se montrer plus conciliantes et, après l'avoir en un premier temps fait sortir de prison, finirent par lui accorder le visa de sortie...

Le témoignage de Gabriel Tarlescu

Un laïc orthodoxe, ingénieur de profession, Gabriel Tarlescu, est l'auteur d'un texte sur les rapports entre l'Etat communiste roumain et l'Eglise, texte qui a été publié en samizdat au printemps dernier et a obtenu un vaste écho dans tout le pays. L'auteur y déplore "*les excès*" et "*l'extrémisme*" de la campagne antireligieuse officielle : propagande dans les médias, endoctrinement idéologique et mesures administratives prises contre les croyants et contre les manifestations

du culte. Cette "*intolérance à l'encontre de l'Eglise*" est, dit-il, particulièrement déplorable en raison du rôle historique que l'Eglise orthodoxe a joué dans le maintien de l'identité nationale des Roumains et des services qu'elle a rendus à la culture roumaine. Il constate que malgré cette campagne antireligieuse, une très grande majorité de Roumains restent attachés à la foi et à la pratique religieuse.

Toutefois, indique Gabriel Tarlescu, un nombre croissant de croyants, surtout parmi les jeunes, quittent maintenant l'Eglise orthodoxe pour adhérer à d'autres confessions, comme en témoigne la croissance notable en Roumanie des communautés évangéliques. En fait, ces communautés, composées surtout de convertis venus de l'Orthodoxie, sont aujourd'hui plus nombreuses que dans tous les autres pays de l'Est réunis. L'auteur, tout en étant orthodoxe, rend hommage aux Eglises évangéliques pour l'enseignement moral qu'elles donnent aux jeunes, et considère que leur action est bénéfique pour la société roumaine tant du point de vue du maintien des valeurs religieuses que de celui de la réaffirmation des normes traditionnelles de moralité.

Afin que l'Eglise orthodoxe puisse jouer le rôle qui lui revient dans la société roumaine en tant que source de vie spirituelle, l'auteur propose un "*compromis*" entre le régime et l'Eglise, cet arrangement devant, affirme-t-il, être bénéfique aussi bien pour l'Etat que pour la société. La condition fondamentale serait, en première priorité, l'accès de l'Eglise orthodoxe à la presse, à la radio et à la télévision, et aussi l'arrêt de la campagne officielle de démolition des églises, campagne que Gabriel Tarlescu demande instamment au président Ceaucescu de cesser sans plus attendre.

L'auteur de ce texte, né en 1944, a été emprisonné pendant quatre mois en 1982 pour sa participation active au Comité roumain pour la défense des droits des croyants et de la liberté de conscience, groupe créé conjointement par des baptistes et des orthodoxes et dissous par le gouvernement. Il n'a pas pu retrouver de travail par la suite, n'avait aucun moyen de subvenir aux besoins de sa famille et, en novembre 1983, n'a pas eu d'autre choix que de demander à émigrer avec sa femme et leurs deux enfants. Depuis la fin de 1984, Tarlescu était assigné à résidence, et le ler juin dernier, il a entamé une grève de la faim à l'appui de sa demande. Mais dès le troisième jour de sa grève, il a été arrêté et, à peine deux jours après, condamné à quatre nouveaux mois de prison pour "*parasitisme*"...

Conclusion

L'offensive officielle contre la religion et les valeurs religieuses, et la répression contre les défenseurs de la liberté religieuse s'intensifient en Roumanie. Les mesures administratives et policières allant de la démolition des églises à l'arrestation des croyants s'accompagnent de violentes diatribes antireligieuses dans les médias. En fait,cette intensification de la campagne antireligieuse ne présente rien de nouveau : elle a toujours été présente sous Ceaucescu, depuis une dizaine d'années, mais elle se fait maintenant plus précise, plus virulente (...) dans le désir qu'a le régime de faire du citoyen roumain "*un homme nouveau*".

Cependant les excès de la campagne antireligieuse officielle ne peuvent entraîner que l'élargissement du fossé qui existe déjà entre le régime et la population, et une nouvelle détérioration de l'image déjà peu enviable du régime Ceaucescu en Occident. C'est en partie du fait de ces excès que le régime s'est acquis la réputation d'être celui qui, dans toute l'Europe de l'Est, à égalité cependant avec celui de l'Union soviétique, est le plus grand violateur des droits de l'homme et notamment de la liberté religieuse.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

LE MONASTÈRE DE LA TRANSFIGURATION A MARTEL

Jean-Marie GOURVIL

L'Eglise orthodoxe compte actuellement en France six communautés monastiques, la plupart de fondation récente, et trois ermitages. Mis à part le monastère des soeurs de Provémont (Eure) et celui, d'origine russe lui aussi, des soeurs de Bussy-en-Othe (Yonne), ces communautés ne comprennent chacune que quelques membres et sont de souche française. Le émoignage que publie ici le Service orthodoxe de presse *sur l'une de ces jeunes communautés présente un aspect généralement peu connu de la vie orthodoxe dans notre pays.*

Sociologue de formation, Jean-Marie GOURVIL dirige un centre de formation de travailleurs sociaux à Caen. Il est membre de la paroisse Saint-Serge de Colombelles (Calvados).

Sur le causse du Quercy

A quelques kilomètres de Martel, dans le Lot, au bout d'un chemin caillouteux serpentant entre les chênes verts rabougris du causse on découvre le monastère de la Transfiguration : un portail couvert, en bois, comme dans les monastères roumains, une petite chapelle avec un narthex, quelques bâtiments en bois et à demeure trois personnes (un moine-prêtre, une moniale, une novice).

Le monastère a été fondé en 1978 à l'initiative du père Elie et de plusieurs femmes candidates à la vie monastique. Avant l'implantation du monastère de la Transfiguration sur ce causse le père Elie, d'origine normande, a découvert le monachisme orthodoxe en accumulant patiemment une riche expérience : connaissance des Pères du désert, voyages fréquents dans les monastères serbes, grecs et roumains, intégration enfin à la tradition monastique du Mont Athos, au monastère de Simonos Petra.

Hésychasme et précarité

Le style de vie mené à la Transfiguration est marqué par la tradition hésychaste. La vie liturgique et certains travaux sont menés en commun, mais une grande importance est donnée à la prière perpétuelle, à la prière de Jésus, à la solitude.

Les heures sont dites le matin à 4 h 30 (à 6 h 30 le dimanche), à midi et à 18 h 30. La liturgie eucharistique est célébrée trois fois par semaine. A l'occasion des fêtes sont célébrées de longues vigiles nocturnes.

Le dimanche et également en semaine, la communauté s'accroît de tous ceux qui participent à la vie liturgique : ils viennent de Brive, Tulle, Cahors, Toulouse, ou Limoges, certains même quelquefois de Lyon, Bordeaux ou Poitiers... La petite chapelle se remplit alors de fidèles de tous âges ; les jeunes enfants sont nombreux et circulent librement. Les chants sont assurés par tous sous la direction de l'une des soeurs.

Les mélodies utilisées sont grecques, adaptées au texte français. Si les mélodies, très simples, chantées à l'unisson, surprennent le visiteur accoutumé aux mélodies slaves, elles permettent aux nouveaux venus de s'intégrer assez rapidement dans le choeur.

La petite chapelle couverte d'icônes, de fresques, éclairée durant les offices par les veilleuses, les cierges et par deux lustres est un vrai paradis, un temple

saint où les coeurs les plus endurcis découvrent la présence de Dieu et la beauté de la création transfigurée. De très belles icônes ont été peintes, pour le monastère, par Léonide Ouspensky, Marie Struve, Michel Epstein, iconographes de renom... Un modeste atelier d'iconographie et de sculpture sur bois fonctionne au monastère même.

Après la liturgie du dimanche les fidèles et la communauté se retrouvent pour le petit déjeuner. En été on peut y retrouver des personnes de toute la France, des diverses paroisses orthodoxes de Paris, de Strasbourg, de Bretagne, de Normandie, mais aussi d'Angleterre, de Suisse, d'Allemagne, de Grèce, de Serbie, voire du Liban... Certaines résident quelques jours au monastère, d'autres passent leurs vacances à proximité.

Cette vie monastique rigoureuse et pastorale se déroule dans des conditions matérielles très précaires. la cellule du père Elie et la petite salle d'accueil pour les visiteurs sont situées dans une caravane aménagée. les travaux de construction n'ont pas encore permis aux membres de la communauté de développer suffisamment des activités leur permettant de vivre de façon autonome. Le tissage, les icônes et les croix sculptées réalisées sont cependant de belle qualité. les ressources matérielles sont donc pour le moment essentiellement constituées par les dons des bienfaiteurs. Les membres de la communauté ne bénéficient d'aucune protection sociale, faute de ressources pour payer des cotisations.

Le service de l'Eglise

Le monastère est situé dans une région pastoralement démunie. Beaucoup d'orthodoxes sont abandonnés à eux-mêmes. Il y a une importante communauté à Toulouse, mais pas de desservant à demeure. Les prêtres les plus proches sont à Biarritz, à Bordeaux ou à Pau.

La communauté est sollicitée pour des enterrements, des mariages, des baptêmes (un très beau baptistère en bois a été édifié à cet effet). L'activité pastorale du monastère est accomplie avec la bénédiction du métropolite Mélétios, archevêque grec pour la France et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France.

De nombreuses personnes à la recherche de Dieu et de l'Eglise ont trouvé au monastère soutien et réconfort. Certaines y sont entrées dans la communion de l'Eglise orthodoxe.

De façon régulière les fidèles fréquentant le monastère mangent ensemble et participent à des réunions consacrées à des thèmes de réflexion ou d'enseignement. L'activité pastorale du monastère montre qu'un travail en ce sens s'imposait dans cette région éloignée de toute grande ville. Comme dans d'autres régions de France on constate ici que les découpages entre diocèses se trouvant sous des juridictions ethniques différentes, s'estompent au profit de l'émergence d'une vie ecclésiale française.

Ici on ne voit pas non plus l'affrontement fréquent entre un monachisme sévère et maximaliste et une vie laïque jugée soit insignifiante, soit prophétique d'une nouvelle Eglise entièrement sécularisée. Les laïcs y trouvent paix et réconfort. Les membres de la communauté développent une attitude fraternelle d'accueil et d'amitié spirituelle qui participe aussi de l'ascèse monastique.

Le monastère de la Transfiguration est un lieu de paix et d'espérance pour ceux qui cherchent Dieu. Le visiteur occidental qui prolonge un peu son séjour ne peut s'empêcher de penser à la tradition franciscaine primitive. L'existence de la Transfiguration ainsi que d'autres signes, nombreux, montrent qu'une Orthodoxie française se développe et que la vie monastique, maillon fécond et indispensable à l'épanouissement de l'Eglise, prend racine.

DOCUMENT

LES POLYCOPIÉS DE LA FTC

Le service Formation théologique par correspondance *(FTC) de l'Institut de théologie orthodoxe publie, en fascicules polycopiés, de nombreux cours correspondant aux principales matières de son programme. Rédigés par des théologiens de plusieurs pays, pour la plupart professeurs aux Instituts de théologie de Paris (Institut Saint-Serge) et de New-York (Institut Saint-Vladimir), ces fascicules sont hors commerce, mais peuvent être obtenus sur simple demande adressée à l'Institut (FTC, 93, rue de Crimée, 75019 Paris). Une participation aux frais d'édition et d'expédition est souhaitée, dont le montant est indiqué à la suite de chaque titre.*

Créé en 1972 comme un service de la Fraternité orthodoxe, *la* Formation théologique par correspondance *est prise en charge dès 1981 par l'Institut Saint-Serge (SOP n° 60). Placée actuellement sous la responsabilité du père Nicolas CERNOKRAK, elle compte 400 étudiants inscrits, dans une dizaine de pays.*

Constantin ANDRONIKOF. *Eléments de théologie liturgique* (méthodologie, structures et thèmes, le temps et l'espace, le sens théologique des éléments liturgiques). 102 p. 100 F.

Georges BARROIS. *Le visage du Christ dans l'Ancien Testament*. 112 p. 95 F.

Elisabeth BEHR-SIGEL. *Introduction à la spiritualité orthodoxe* (L'héritage de l'Eglise primitive et l'héritage grec, le monachisme primitif, l'hésychasme, la renaissance philocalique, la prière de Jésus). 98 p. 75 F.

Boris BOBRINSKOY. *Théologie dogmatique : Le Mystère de la Trinité. I. Théologie biblique.* 142 p. 115 F.

Jean BRECK. *Interpréter les Ecritures. Introduction à l'herméneutique orthodoxe.* 36 p. 25 F.

Olivier CLEMENT. *Présentation de l'Eglise orthodoxe* (des origines au Concile de Chalcédoine). 114 p. 95 F.

Olivier CLEMENT. *L'essor du christianisme oriental* (du 7e au 15e siècle). 82 p. 65 F.

Olivier CLEMENT. *Spiritualité de l'icône*. 10 p. 15 F.

Michel EVDOKIMOV. *Introduction à la spiritualité orthodoxe* (Saint Séraphin de Sarov. La spiritualité liturgique). 64 p. 50 F.

Georges FLOROVSKY. *Les Pères orientaux du IVe siècle*. 96 p. 75 F.

Thomas HOPKO. *La foi orthodoxe* (les sources de la doctrine, le Symbole de la foi, la Trinité). 108 p. 85 F.

Thomas HOPKO. *Ancien Testament et histoire du Salut*. 52 p. 40 F.

Thomas HOPKO. *Introduction au Nouveau Testament*. 30 p. 25 F.

Thomas HOPKO. *Histoire de l'Eglise* (un survol des principaux événements : les faits, les hommes, les écrits). 80 p. 60 F.

Thomas HOPKO. *L'Eglise, les sacrements, les cycles liturgiques, les fêtes* (présentation générale). 154 p. 110 F.

Veselin KESICH. *L'Image du Christ dans l'Evangile. L'Eglise et la critique moderne*. 108 p. 85 F.

Alexis KNIAZEV. *Ancien Testament : Généralités, le Pentateuque, les livres historiques*. 128 p. 100 F.

Alexis KNIAZEV. *Ancien Testament : Les Prophètes*. 120 p. 110 F.

Alexis KNIAZEV. *Les sources du droit canon*. 120 p. 100 F.

Nicolas KOULOMZINE. *Nouveau Testament : Le texte du Nouveau Testament dans la tradition chrétienne*. 26 p. 18 F.

Nicolas KOULOMZINE. *Nouveau Testament : La formation du Canon*. 26 p. 18 F.

Nicolas KOULOMZINE. *Nouveau Testament : La vie et l'oeuvre de l'apôtre Paul*. 22 p. 17 F.

Nicolas KOULOMZINE. *L'ecclésiologie paulinienne*. 112 p. 95 F.

Elie MELIA, Nicolas AFANASSIEV et Paul EVDOKIMOV. *Théologie dogmatique : Ecclésiologie eucharistique*. 72 p. 70 F.

archev. PAUL de Finlande. *La foi que nous professons* (la foi, l'eucharistie, la prière). 56 p. 45 F.

Alexandre SCHMEMANN. *Introduction à la théologie liturgique*. 144 p. 115 F.

L.S. THORNTON, Alexis KNIAZEV et Georges FLOROVSKY. *Mariologie*. 34 p. 50 F.

Jacques TOURAILLE et Kallistos WARE. *"Hesychia". Philocalie et prière du coeur*. 42 p. 35 F.

Kallistos WARE. *La puissance du Nom. La prière de Jésus dans la spiritualité orthodoxe*. 28 p. 25 F.

A NOTER

- du 8 nov. (19 h) au 10 nov., près de Louvain, 11e Retraite de la Jeunesse orthodoxe de Belgique : *"L'amour fou de Dieu"*, avec les pères Nicolas OSOLINE, prêtre de paroisse à Boulogne-Billancourt (Hts-de-Seine), et RAPHAEL, moine à Maldon (Gde-Bretagne). - Rens. et inscr. : Dominique VERBEKE, Paterstraat 27, B 9930 ZOMERGEM, tél. 32 (91) 726 726.

- sam. 10 et dim. 11 nov., *pèlerinage sur le tombeau de saint Martin de Tours* : vénération du tombeau de saint Martin à Tours, vêpres à Marmoutier, où saint Martin avait fondé un monastère, liturgie eucharistique et agapes à la communauté orthodoxe de Tours. - Rens. : Dr Farès BITAR, tél. (47) 67 16 61.

- dim. 17 nov. à Paris (église St-Merri, 76, rue de la Verrerie) et dim. 24 nov. à Versailles (église Notre-Dame, 35 rue de la Paroisse), à partir de 14 h 30, *Journées d'information sur la situation des croyants en URSS*, avec la participation d'Olivier CLEMENT et de Nathalie GORBANEVSKAYA, émigrée récente (Paris), Nikita STRUVE et Youri BELOV, interné pendant 14 ans au Goulag (Versailles), et à 16 h, *concert de musique liturgique russe*, dir. Eugène EVETZ (Paris) et Nicolas SPASSKY (Versailles). - Exposition permanente de photos, vente de livres d'icônes, de cartes de voeux, au profit de l'*Aide aux croyants en URSS*.

- sam. 23 et dim. 24 nov., à Genève, week-end de réflexion, organisé par la paroisse Ste-Catherine à Chambésy, avec le père Alexis KNIAZEV (*La place de la Mère de Dieu dans l'Eglise orthodoxe*) et Olivier CLEMENT (*L'Ecriture dans la théologie et dans la spiritualité orthodoxes*). - Rens. : tél. 41 (22) 58 19 52.

- Cercle de formation théologique à Avignon (église orthodoxe, 9, rue Poème du Rhône), le 3e samedi du mois, à 19 h. Thème général : *L'attitude de l'Eglise à l'égard de l'homme depuis la naissance de celui-ci jusqu'à sa mort*. Octobre : la naissance, novembre : les relevailles, décembre : l'avortement, janvier : le baptême et la chrismation, février : les fiançailles et le mariage...

DOCUMENT

L'URGENCE D'UNE EGLISE ORTHODOXE LOCALE EN AMERIQUE DU NORD

métropolite PHILIPPE,
évêque du diocèse antiochien des Etats-Unis

L'urgence qu'il y a pour l'Eglise orthodoxe à établir en Amérique du Nord une structure canonique unifiée pour l'ensemble des fidèles orthodoxes de ce continent, quelles que soient leurs origines (Grecs, Russes, Arabes, Serbes, Roumains, Bulgares, Ukrainiens, Albanais), c'est-à-dire d'y fonder une Eglise locale qui les réunirait tous, a été soulignée à plusieurs reprises à l'occasion de la récente visite du patriarche IGNACE IV d'Antioche aux Etats-Unis et au Canada (SOP n° 99 et 100). Le Service orthodoxe de presse *reproduit ici le texte de l'allocution adressée au patriarche le 26 juillet 1985 par le métropolite PHILIPPE, qui se trouve à la tête de l'important diocèse antiochien d'Amérique, regroupant les fidèles orthodoxes d'origine syrienne, libanaise et palestinienne.*

Prenant la parole devant la Convention de l'Archidiocèse d'Antioche, qui se tenait à Montréal, sous la présidence du patriarche IGNACE IV, le métropolite PHILIPPE a lancé à toutes les Eglises orthodoxes des deux Amériques un ardent appel à l'unité, en les invitant à sortir de leurs "ghettos ethniques".

Après avoir constaté que, chacune de son côté, les Eglises orthodoxes d'Antioche, de Grèce et autres qui se trouvent en Amérique du Nord et du Sud sont prospères et en pleine expansion, il a poursuivi ainsi :

Collectivement, cependant, nous n'avons pas obtenu de résultats notables, en raison de la mentalité de ghetto ethnique qui caractérise la vie ecclésiale dans notre hémisphère. Il est vraiment incroyable que huit millions d'orthodoxes n'aient pas eu d'impact spirituel ou moral durables sur la vie de notre pays, malgré l'authenticité et le bien-fondé de la théologie qu'ils représentent.

Et la question la plus brûlante qui se pose à l'Orthodoxie en Amérique du Nord est celle de son unité. Dans certains milieux orthodoxes, on affirme que le problème de la diaspora ne peut être examiné que dans le contexte d'un Concile panorthodoxe. Nous ne contestons pas ce point de vue. Mais dans combien de temps ce Concile panorthodoxe sera-t-il réuni ? Dans une homélie que j'ai faite il y a deux ans au Massachusetts, le Dimanche de l'Orthodoxie, je disais :

"Au cours des mille premières années de son existence, l'Eglise a trouvé le courage nécessaire pour répondre aux défis de son temps. Des conciles locaux et des conciles oecuméniques ont été réunis pour traîter des questions importantes qui se posaient à l'Eglise. Mais aujourd'hui, nous devons nous demander ce qu'il est advenu de ce dynamisme qui a caractérisé la vie de l'Eglise jusqu'au dixième siècle. Dieu a-t-il cessé d'inspirer l'Eglise ? L'action du Saint-Esprit a-t-elle cessé de s'exercer après le Septième Concile oecuménique ? Non, je sais que nous ne devons pas rejeter sur le Saint-Esprit la responsabilité de notre inaction. L'histoire, dans la perspective chrétienne, est un processus dynamique parce que l'action du Seigneur s'exerce sur le monde aujourd'hui comme elle s'est exercée hier. Mais si nous ne répondons pas fidèlement et créativement à l'appel divin, aucun changement ne se produira dans la vie de notre Eglise. Nos ancêtres, inspirés par le Saint-Esprit,

ont courageusement et avec succès combattu toutes sortes d'hérésies ; mais les triomphes du passé ne nous sauveront pas de la stérilité du présent et des incertitudes de l'avenir.

"Nous sommes en droit de nous étonner de ce qu'il n'y ait pas eu de Concile oecuménique depuis l'an 787 de notre ère, et cela malgré les nombreux changements qui sont intervenus au cours des 1197 années écoulées depuis lors. Il suffit de ne mentionner que quelques-uns de ces événements de portée mondiale qui se sont répercutés sur la vie de l'Eglise, directement ou indirectement, depuis le Septième Concile oecuménique : le schisme de 1054 entre l'Est et l'Ouest, la chute de Constantinople, la Renaissance en Europe, avec toutes ses implications, la Réforme protestante, la découverte du Nouveau Monde, la révolution française, la révolution industrielle, la révolution communiste et ses effets sur l'Eglise, la première et la seconde guerres mondiales, l'aube de l'ère atomique, l'exploration de l'espace et des découvertes scientifiques et technologiques déroutantes.

Malgré tous ces événements qui ont profondément bouleversé notre vie, nous orthodoxes continuons à débattre le pour et le contre de la convocation éventuelle du Huitième Concile oecuménique..."

Votre Béatitude, aujourd'hui, l'Histoire va très vite. Nous ne pouvons donc pas nous permettre le luxe de l'inaction. Le passé est certes glorieux, mais comment pouvons-nous nous reposer sur la théologie du passé ? Il est temps que nous prenions conscience de la réalité. Quels que soient les progrès que l'Orthodoxie a réalisés sur le continent américain, nous semblons avoir abouti à une impasse en raison du chaos canonique sans précédent dans lequel notre Eglise s'est embourbée. Nous créons et développons nos propres écoles d'architecture religieuse, d'iconographie, d'hymnologie et de théologie. Mais où cela nous mènera-t-il ? Il est vrai que nos racines sont à Antioche, à Jérusalem, à Constantinople, en Grèce, en Europe orientale et en Russie, mais les branches sont ici, et ces branches s'alimentent désormais sur notre bel et fertile sol américain. Nous n'oublierons jamais nos racines ; ce que nous recherchons maintenant, c'est l'unité dans la diversité.

Tous les orthodoxes d'Amérique du Nord, votre Béatitude, quelle que soit leur origine nationale, se tournent désormais vers vous, vous demandant de les orienter et de les diriger. Ils ont été fortement encouragés par les déclarations positives que vous avez faites au sujet de l'unité sur notre continent. Avec tout le respect que je dois aux autres patriarches orthodoxes, vous êtes aujourd'hui le seul patriarche au monde qui ait assez de courage et de liberté pour dialoguer sincèrement et efficacement tant avec les Grecs qu'avec les Slaves. Antioche, comme vous l'avez si bien dit, "*ne nourrit pas les illusions de la première, de la seconde ou de la troisième Rome*". Etant pleinement conscient de cet état de chose, je me permettrai en terminant de paraphraser une expression du Président de notre pays et de demander : "*Sinon vous, qui donc ? Et sinon aujourd'hui, quand donc ?*"

TELEVISION / RADIO

"ORTHODOXIE"

TF 1, 9 h 30 : 17 novembre, *Un théologien de la liturgie, le père Alexandre Schmemann*.

FRANCE-CULTURE, 8 h : 3 novembre, *La collection "Perspective orthodoxe"*, présentée par Christos YANNARAS ; 17 novembre et 1er décembre, *Le témoignage de la communauté eucharistique*, avec Costi BENDALY.

DOCUMENTS

LE SOP : 1975-1985

ALLOCUTION DU METROPOLITE MELETIOS

à l'occasion du 10e anniversaire du SOP
(Institut Saint-Serge, 20 octobre 1985)

C'est avec beaucoup de sympathie et de gratitude que je m'adresse aujourd'hui à toute l'équipe du *Service orthodoxe de presse et d'information*. A son directeur, le père Michel Evdokimov, dont le discernement n'a jamais fait défaut. Et plus particulièrement à Monsieur Jean Tchékan, son rédacteur, son maître d'oeuvre, celui dont le dévouement inlassable, le don total, parfois jusqu'à l'épuisement, ont tout permis, tout porté, jusqu'à faire d'un bulletin d'information un mensuel riche d'une réflexion vivante et profonde.

Depuis dix ans, en effet, cela me frappe, le SOP n'a cessé de se développer et de progresser. Il s'est développé en augmentant de près de la moitié le chiffre de ses abonnés, en quadruplant le nombre des pays où il est lu.

Il a progressé par la formation, autour de Jean Tchékan, d'une équipe cohérente et dévouée, qui maîtrise les langues de l'Europe du Sud-Est, de la Méditerranée orientale et du monde slave, sans parler, bien entendu, des grandes langues occidentales. C'est pourquoi le SOP apparaît comme un lien absolument unique entre des univers culturels très divers, mais dans lesquels s'affirme, ou plutôt se cherche l'universalité de l'Orthodoxie.

Or, je voudrais y insister, tous ceux qui élaborent le SOP mois après mois, tous sont des bénévoles. Aucun d'entre eux n'est un journaliste professionnel. Tous vivent cet engagement comme un engagement d'Eglise, un service du Christ, une expression de la vie en Christ au coeur même de la société.

Ainsi s'est affirmée une conception originale de l'information. Une information où la recherche de la vérité est inséparable d'un éclairage spirituel. Une information qui, à l'école certes de l'Occident et du journalisme occidental, n'hésite pas à mettre l'accent sur les problèmes, les insuffisances, les questions qui font mal, et donc travaille à libérer de la tentation du repliement les Eglises orthodoxes traditionnelles, souvent traumatisées par une histoire tragique. Mais, en même temps, il s'agit de déceler les germes d'une vie renouvelée, les étincelles du Royaume, d'attirer l'attention sur les confesseurs et les créateurs, sur cette "*liturgie après la liturgie*" qui ne méprise pas le monde, mais cherche à le transfigurer.

D'où l'importance des "*documents*" et des "*suppléments*" dont la place et le nombre n'ont cessé de grandir. Les uns et les autres donnent la parole aux meilleurs témoins contemporains de l'Orthodoxie universelle. Ils permettent une réflexion en profondeur, une véritable fraternité oecuménique, ils ont souvent apporté un éclairage inattendu à des problèmes débattus aujourd'hui dans ce pays.

Le SOP démontre ainsi le rôle possible de l'Eglise orthodoxe en France, un rôle culturel et spirituel qui dépasse de beaucoup son importance numérique. Ce rôle, je le résumerai en citant un grand théologien qui écrivait : "*l'histoire est apocalypse*". Apocalypse ici ne signifie pas cataclysme mais révélation. Les Pères de l'Eglise pensaient que seule la Croix est théologienne ; on pourrait ajouter que seule la Croix est historienne. Or, l'information n'est rien d'autre qu'un effort de discernement dans l'histoire qui se fait.

Un grand écrivain chrétien français, mort prématurément voici quelques années,

se définissait comme un "*journaliste transcendantal*". Il y a en vous, mon cher Jean Tchékan, quelque chose d'un "*journaliste transcendantal*", mais dans toute l'humilité d'un serviteur de l'Eglise, d'un homme qui sent, réfléchit, combat, aime en Eglise.

Vous avez su faire du *Service orthodoxe de presse* un bon instrument de ce témoignage, sous les auspices du *Comité interépiscopal orthodoxe en France*.

C'est pourquoi, je tiens à vous remettre aujourd'hui la Croix de Saint-Etienne : à travers vous c'est à toute l'équipe du SOP que je la remets pour exprimer à tous ses membres ma bénédiction et ma confiance.

POURQUOI LE SOP ?

Liminaire du n° 1, octobre 1975,
par Olivier CLEMENT

Un bulletin d'informations orthodoxe témoigne d'un fait très simple : l'acceptation réciproque de la France et de l'Orthodoxie. Longtemps les fortes émigrations orthodoxes dans ce pays - surtout, mais non uniquement, russe et grecque - ont semblé closes sur elles-mêmes. Peu à peu, pourtant, elles ont fait souche. Les fils et les petits-fils d'émigrés sont devenus des Français engagés dans l'histoire de ce pays, où ils pratiquent souvent un véritable "*mariage des cultures*". Des Français venus de l'athéisme ont découvert le Christ dans l'Orthodoxie.

Malgré la tentation persistante du repliement, nous sommes aujourd'hui en présence d'orthodoxes qui tentent de vivre leur foi ici et maintenant, tout en gardant la plus grande attention, et beaucoup d'amour, un amour filial, pour le destin difficile et le témoignage patient de l'Orient chrétien. Une *Fraternité*, instrument de service et de rencontre, s'est formée pour faciliter cette évolution. Un comité unit les évêques orthodoxes en France autour du métropolite Mélétios, représentant du patriarcat de Constantinople.

Réciproquement, un certain nombre de Français ont découvert cette présence, parmi eux, des orthodoxes. Présence discrète, parfois spirituellement féconde, mais étrangement silencieuse, nous dit-on, sur de graves et douloureux problèmes d'aujourd'hui. Il est vrai que pour nous l'Eglise n'est pas d'abord une maîtresse de morale, mais un sol nourricier. Il n'en reste pas moins que des orthodoxes, enracinés dans ce sol, ont le devoir d'engager d'une manière modeste mais responsable le dialogue avec la modernité.

Dans la mesure où l'Orthodoxie n'a pas ici de poids politique, dans la mesure où elle insiste sur l'unité de la divino-humanité, sur l'importance première du mystère, mais aussi sur la conjonction du mystère et de la liberté, elle peut porter sur l'histoire un regard différent. Mais ne nous leurrons pas : au sortir des cloisonnements de l'émigration et du triomphalisme dérisoire de quelques-uns, nous ne sommes que des apprentis.

Il ne faut pas oublier non plus que l'Eglise orthodoxe est présente dans tous les secteurs de la civilisation planétaire qui s'élabore : non seulement en Europe occidentale mais en Amérique, non seulement en Occident et dans l'hellénisme, mais dans le monde communiste et le tiers-monde. Un bulletin d'informations orthodoxe peut apporter sur certains aspects de la vie dans les pays de l'Est ou, par exemple, dans le monde arabe, des informations difficilement accessibles par d'autres voies.

En lui-même enfin, ce bulletin témoigne d'une précieuse entraide oecuménique. Il n'aurait pu paraître sans l'accord et l'appui de nos frères catholiques et protestants. Depuis le Deuxième Concile du Vatican, l'Eglise d'Occident surmonte peu

à peu la tentation de l'uniatisme. Faut-il le dire, la tentation d'un uniatisme inverse nous est étrangère.

Enracinés dans la continuité théologique, spirituelle et liturgique de l'Orthodoxie historique, nous découvrons humblement, gravement, notre vocation : elle est de partage désintéressé, elle converge avec tout appel à l'unité par le fondamental. Puisse ce bulletin correspondre à la confiance de nos frères en devenant un instrument modeste et utile de cette rencontre.

L'ÉQUIPE DU SOP

Direction : père Michel EVDOKIMOV.

Rédaction : Jean TCHEKAN, assisté de Paul TOUTCHKOV, Nicole MAILLARD, Michel STAVROU et Lioubomir MIHAILOVITCH.

Conseillers de la rédaction : père Cyrille ARGENTI, Elisabeth BEHR-SIGEL, père Jean BRECK, père Boris BOBRINSKOY, Olivier CLEMENT, Nicolas LOSSKY, Raymond RIZK, Michel SOLLOGOUB.

Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV, Marie SINIAVSKY.

Assemblage et expédition : Nadine ARNOULD, Lioubicha PANTIC.

Gestion informatique des abonnements : Anne et Alexis STRUVE.

Gestion financière : Séraphin REHBINDER.

Correspondants permanents en Belgique, aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en Grèce, au Liban, en Pologne, en Suisse et en Yougoslavie.

Réalisation des *Suppléments au SOP* : Hélène HOMOUTOFF.

Réalisation de l'annuaire "*L'Eglise orthodoxe en France*" : Pierre LOUKINE.

DIFFUSION DU SOP

1975 : 12 pages, 1 300 exemplaires dans 24 pays.

1985 : 27-29 pages, 1 700 exemplaires dans 55 pays.

Directeur : père Michel EVDOKIMOV
Rédaction : Jean TCHEKAN (responsable), Nicole MAILLARD, Paul TOUTCHKOV, Michel STAVROU, Lioubomir MIHAILOVITCH
Commission paritaire : n° 56 935
ISSN 0338-2478

Abonnement annuel :	SOP seul	SOP + Suppléments
France :	115 F	300 F
Etranger :	140 F	400 F

Tarif réduit et tarif avion sur demande

Tiré par nos soins

CCP : 21 016 76 L PARIS

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOMMAIRE

SOP N° 103 DECEMBRE 1985

**Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél.(1) 43 33 52 48**

*Abonnement :
voir en dernière page*

INFORMATIONS

TOULOUSE : les "*Journées orthodoxes*"..... 2
TOURS : pèlerinage au tombeau de saint Martin 3
PARIS : visite du supérieur d'un monastère de l'Athos 3
PARIS : journées d'information sur les croyants en URSS .. 4
MOSCOU : La soeur de Félix SVETOV écrit à Ronald REAGAN et à François MITTERAND 5
BELGRADE : recensement des églises détruites pendant la guerre 6
BELGRADE : un hebdomadaire yougoslave prend violemment à partie une revue orthodoxe 6
KAMPALA : mort d'un pionnier de l'Orthodoxie africaine ... 7
NEW YORK : reconstruction prochaine du patriarcat oecuménique 7

INTERVIEW

Les manipulations génétiques : rappeler inlassablement le mystère de la personne, un entretien avec O. CLEMENT 8

DOCUMENTS

L'Eglise, communauté eucharistique, par le père J. GUEIT . 10

Des communautés eucharistiques vraies, source de vie et d'espoir, par Raymond RIZK 14

Libres pour vivre, par le père Cyrille ARGENTI 18

BONNES FEUILLES

Les fêtes et la vie de Jésus-Christ, par l'équipe de *Catéchèse orthodoxe* 22

TELEVISION/RADIO 13 A NOTER 21 LIVRES ET REVUES 27

VOICI VENU LE MOMENT
DE RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP...

Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis septembre dernier, votre abonnement arrive à renouvellement avec ce numéro. Merci de nous règler dès maintenant votre abonnement 1986, dont vous trouverez le montant page 29.

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

TOULOUSE : LES "*JOURNEES ORTHODOXES*"

Suscitées par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale et accueillies par la paroisse orthodoxe locale, les "*Journées orthodoxes de Toulouse*" ont réuni dans cette ville les 1er, 2 et 3 novembre dernier près de 250 personnes de tous âges - et les jeunes étaient nombreux parmi eux - et de toutes origines (russes, grecs, libanais, français...) venues de toute la France - et même de Belgique et d'Espagne - pour "*se retrouver en Eglise*", échanger leurs expériences, prier et célébrer ensemble.

Le thème de cette rencontre - une première en France - était précisément "*L'Eglise, communauté eucharistique*", significatif, d'un côté, du ressourcement en cours, un peu partout dans l'Orthodoxie contemporaine, et d'une redécouverte vécue du mystère de l'Eglise, lieu de communion et de transfiguration, au coeur du monde ; et d'un autre côté, manifestation tangible de ce que les responsables de cett rencontre désignent comme "*une nouvelle génération et un nouveau visage de l'Orthodoxie en France*" : des fidèles souvent jeunes, membres à part entière de la société française (qu'ils soient descendants d'émigrés ou Français de souche), vivant pour un bon nombre d'entre eux "*en dehors de Paris et de Marseille*", c'est-à-dire dans des villes où les communautés orthodoxes sont extrêmement petites, voire inexistantes.

C'est en fonction de ce contexte-là que les participants étaient appelés à débattre du thème de la rencontre. "*L'Eglise*, rappelait en introduction le père Jean GUEIT, secrétaire général de la Fraternité orthodoxe, *est l'assemblée avec laquelle le Christ a passé la Nouvelle Alliance. Cela signifie que le baptisé ne devient pas personnellement épouse du Christ, mais membre d'une assemblée qui, elle, est épouse du Christ.*" Cette phrase résume la première grande idée qui s'est dégagée des débats : la dimension de *peuple* dont le chrétien est membre.

Se trouve alors posée la question de l'actualisation de ce peuple dans la communauté eucharistique rassemblée, "*avant-goût du rassemblement de l'humanité dans le Royaume*". "*La participation à l'eucharistie*" - et son prolongement dans la vie quotidienne, quel que soit l'isolement dans lequel les orthodoxes vivent souvent en Occident - "*n'est pas une démarche individuelle, mais l'acte qui fonde et actualise l'Eglise, actualisant par là-même le chrétien en tant que membre du corps ecclésial du Christ*", a-t-il été dit.

Un aspect important de la célébration eucharistique devait être souligné par le père Cyrille ARGENTI, moine et prêtre de paroisse à Marseille, qui a présenté l'évolution historique de la liturgie : le lien direct existant entre les paroles mêmes du Christ lors de la Sainte Cène, la structure de la bénédiction juive et la structure trinitaire, d'origine apostolique, de la prière eucharistique telle qu'elle a été vécue à travers les siècles et qu'elle l'est de nos jours dans les deux Liturgies en usage dans l'Eglise orthodoxe, celles de saint Jean Chrysostome et de saint Basile.

Resituant la célébration eucharistique dans la vision théologique de l'Orthodoxie et montrant notamment que liturgie, communauté fraternelle authentique, plénitude de l'Eglise, sanctification de la personne et transfiguration réelle du monde étaient indissociables, Raymond RIZK, membre du Mouvement de la jeunesse orthodoxe au Liban, a mis en évidence bien des pratiques qui, de nos jours et souvent depuis des siècles, empêchent la liturgie, centre de la vie ecclésiale, d'être un lieu d'apprentissage réel de la communion, du partage et du témoignage : dissociation Eglise/eucharistie/liturgie, rupture de l'équilibre et de la synergie clercs/laïcs, manque d'audace spirituelle et de créativité face au "*traditionalisme*" qui défigure la Tradition, réduction de la célébration liturgique aux limites de l'espace cultuel.

"*C'est parce que l'eucharistie est un miracle perpétuel*, dit Raymond RIZK, citant Jean de Cronstadt, *et que Dieu dépasse toujours nos faiblesses*" que nous devons "*avoir le courage et la lucidité spirituelle*" de voir les problèmes et de "*prendre l'Esprit Saint au sérieux*".

Les conférences plénières trouvaient leur inspiration et aussi leur concrétisation dans la célébration liturgique des vêpres, des matines, de la vigile dominicale de la Résurrection, ainsi que dans la liturgie eucharistique. Elles les trouvaient aussi dans les "ateliers" où le débat était souvent constructif et passionné : sacerdoce ordonné et sacerdoce royal du peuple de Dieu, "*sacrement de l'autel*" et "*sacrement du frère*", charismes et services, pénitence et communion (le problème de la confession), structures et renouveau des célébrations paroissiales, hymnologie et chant liturgique, vie eucharistique pour les isolés...

L'archevêque GEORGES, dans le diocèse duquel se trouve la paroisse de Toulouse, était venu bénir l'assemblée et souligner l'importance du thème choisi. Il a également été reçu par Mgr COLLINI, archevêque de Toulouse, avec lequel il a eu un entretien fraternel, concernant notamment les relations oecuméniques à Toulouse, où la paroisse orthodoxe Saint-Nicolas, communauté nombreuse et dynamique, existe depuis 1929.

(voir *DOCUMENTS* page 10 et 14)

(*Un compte-rendu détaillé des* Journées de Toulouse *doit être publié prochainement par les* Nouvelles de la Fraternité, *que l'on peut commander dès à présent auprès de* Paul TOUTCHKOV, Lascombes, Montagnac sur Auvignon, 47600 NERAC.)

TOURS : PELERINAGE AU TOMBEAU DE SAINT MARTIN

Pour la première fois, un pèlerinage rassemblant des orthodoxes de presque tous les diocèses de France s'est effectué à Tours à l'occasion de la fête de saint Martin, le 11 novembre. Les pèlerins s'étaient retrouvés le 10 novembre à la basilique Saint-Martin (dont la crypte contient les reliques du saint évêque de Tours), pour adresser une prière commune d'intercession au saint patron de la France, Martin le miséricordieux, initiateur de la vie ascétique dans notre pays et apôtre des campagnes tourangelles, dont le pèlerinage est le plus ancien d'Occident.

Des vigiles ont ensuite été célébrées dans la chapelle du monastère de Marmoutier, fondé par saint Martin en 371, près de Tours et abritant encore aujourd'hui sa cellule taillée dans la falaise voisine (le "*Repos de saint Martin*").

Le lendemain, 11 novembre, la liturgie eucharistique était célébrée par le père Stéphane HEADLEY, de Paris, dans la salle utilisée par la communauté orthodoxe locale et proche de la cathédrale. Un repas réunissant tous les pèlerins devait clôturer ces deux jours de fête et de rencontre.

La réussite du pèlerinage, né d'initiatives individuelles et béni par le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe, doit beaucoup à la diligence des responsables orthodoxes locaux dont la présence active au sein de la communauté chrétienne de Tours est considérable. De nombreux fidèles, protestants et catholiques romains, avaient en outre fraternellement accueilli chez eux les pèlerins pour la nuit du 10 novembre.

Lors de la seconde fête de saint Martin, le 4 juillet 1986, un autre pèlerinage, cette fois pédestre, devrait rassembler à nouveau les fidèles pour une marche sur les sentiers tourangeaux, jusqu'à Tours.

PARIS : VISITE DU SUPERIEUR D'UN MONASTERE DE L'ATHOS

Le père EMILIANOS, supérieur du monastère Simonopetra, au Mont Athos (Grèce), a fait, à partir du 8 novembre dernier, un séjour de deux semaines en France. Il

était accompagné de trois moines de son monastère, dont un Français, le père MACAIRE (Bonnet), diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes à Paris, moine au Mont Athos depuis plusieurs années.

Le père EMILIANOS, qui avait déjà séjourné en France en 1980, a pris part, les 9 et 10 novembre, à un week-end spirituel au Centre orthodoxe de Montgeron (Essonne). Il a été reçu, le 12 novembre, à l'Institut de théologie Saint-Serge, où il s'est longuement entretenu avec les professeurs et les étudiants. Il a ensuite rendu visite aux deux petites communautés orthodoxes françaises qui dépendent de son monastère, à Saint-Jean-en-Royans (Drôme) et à Martel (Lot), ainsi qu'aux monastères de Bellefontaine, Saint-Benoît-sur-Loire et Ligugé.

Dans la conférence qu'il a donnée à Montgeron, le père EMILIANOS a répondu à de nombreuses questions sur le renouveau monastique au Mont Athos et sur la vie spirituelle. Il a insisté notamment sur l'expérience du monachisme comme "*partie intégrante de l'Eglise, dont il est la forme la plus parfaite sur terre.*" "*Le monde ne cherche pas un dogme, des idées, des traditions mais cet héritage que Dieu a transmis (...) Il nous faut la Tradition tout entière, vécue. Elle est entièrement inscrite, incarnée dans le monachisme, à l'intérieur de l'Eglise, dont il est l'expression, la démonstration, la vision, la plénitude*", a-t-il notamment déclaré.

"*Elément permanent et stable de l'Eglise*", le monachisme est "*le poumon qui apporte l'air venant du ciel*". Le moine fait ce que "*le peuple n'a pas la possibilité de réaliser car il est accaparé par les soucis du monde (...) Par lui c'est toute l'Eglise qui voit Dieu, qui a l'expérience existentielle de Dieu*", a dit encore le père EMILIANOS pour préciser sa conception de la place du monachisme dans l'Eglise.

PARIS : JOURNEES D'INFORMATION SUR LA SITUATION DES CROYANTS EN URSS

"*Toutes les méthodes ont été utilisées par l'Etat pour écraser l'Eglise et extirper du coeur de l'homme l'idée de Dieu*". Cette entreprise se solde par un échec, puisque de 40 à 50 millions de citoyens soviétiques, venus souvent de milieux déchristianisés, se sont tournés vers le christianisme, plus particulièrement vers l'Eglise orthodoxe, a déclaré Olivier CLEMENT au cours d'une *Journée d'information* qu'organisait l'*Aide aux croyants en URSS* le dimanche 17 novembre en l'église Saint-Merri à Paris, et à laquelle ont pris part près de 1 400 personnes.

Le théologien orthodoxe français a longuement parlé du renouveau de la foi dans les milieux intellectuels, renouveau qui pour lui est une promesse d'un retour à la foi du peuple russe. Olivier CLEMENT a surtout insisté sur la foi réfléchie des jeunes convertis, la multiplication spontanée des "*séminaires libres de réflexion philosophique et religieuse*" dont plusieurs des fondateurs connaissent actuellement la détention et qui sont la promesse d'une véritable "*contre-culture chrétienne*".

Autre témoignage, celui de Natalia GORBANEVSKAYA, qui a passé deux ans dans une prison psychiatrique. Elle parle du vide spirituel dans lequel vit la population de l'URSS, pays où 90 % des lieux de culte ont été fermés ou détruits, l'enseignement religieux interdit, la littérature religieuse réduite à néant, les livres ne pouvant venir que de l'Occident.

C'est là que se situe l'action de l'*Aide aux croyants de l'URSS*, présentée par un de ses responsables Michel SOLLOGOUB, professeur à l'université du Mans: ce service envoie des livres religieux et philosophiques en Union soviétique, il apporte une aide matérielle et médicale aux familles des détenus et s'efforce d'informer l'Occident sur la situation qui est faite aux croyants.

Les choeurs de la cathédrale russe de Paris, sous la direction d'Eugène EVETZ, avaient prêté leur concours à cette Journée qui s'est terminée par la célébration

des vêpres, chantées en français par la chorale de la paroisse orthodoxe d'Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine).

Dimanche 24 novembre, une *Journée* analogue devait se tenir en l'église Notre-Dame de Versailles, avec la participation de Nikita STRUVE, Youri BELOV et du choeur orthodoxe de Nicolas SPASSKY.

MOSCOU : LA SOEUR DE FELIX SVETOV ECRIT A RONALD REAGAN ET A FRANCOIS MITTERAND

La soeur de l'écrivain orthodoxe Félix SVETOV, arrêté le 23 janvier dernier (SOP n° 96), vient d'adresser une lettre aux présidents Ronald REAGAN et François MITTERAND, leur demandant d'intervenir personnellement auprès de Mikhaïl GORBATCHEV, secrétaire général du PC de l'URSS, en faveur de son frère, qui se trouve toujours en détention provisoire à Moscou, et de Zoïa KRAKHMALNIKOVA, épouse de ce dernier, éditeur des recueils religieux *NADEJDA (Espérance)*, reléguée actuellement en Sibérie où elle survit dans des conditions particulièrement difficiles.

Cette lettre devait être remise à Ronald REAGAN avant le début de ses entretiens avec Mikhaïl GORBATCHEV à Genève, le 19 novembre dernier. Elle aurait dû également parvenir à l'Elysée avant la visite du numéro un soviétique en France, du 2 au 5 octobre dernier, ce qui n'a pas été possible vu les conditions particulières dans lesquelles ce genre de courrier doit être acheminé.

"*Il y aura huit mois demain que mon frère est détenu dans une prison pour criminels de droit commun. Comme il est gravement malade, il se trouve actuellement à l'hôpital de la prison. L'instruction judiciaire le concernant a été close le 27 juin. (...) Il est accusé d'avoir fait paraître à l'étranger un roman religieux* ("Ouvre-moi les portes", YMCA-Press) *et d'avoir écrit une série d'ouvrages manuscrits qu'il conservait dans les tiroirs de son bureau, ainsi que d'avoir signé des lettres pour la défense de sa femme. Après la clôture de l'instruction judiciaire, le dossier est resté deux mois au tribunal municipal de Moscou, puis, en violation de la loi, il a été renvoyé chez le procureur. L'instruction a donc été rouverte et se poursuivra jusqu'à la fin de décembre*", écrit Ida FRIEDLAND.

"*Etant donné son état de santé, son âge avancé, la constante inquiétude qu'il éprouve pour sa femme bien-aimée qui est en relégation au fin fond de l'Altaï où il n'y a personne pour lui apporter de l'eau ou fendre du bois, alors qu'elle est âgée et malade, (...) il ne survivra peut-être pas jusqu'à la fin de cette affaire que rien ne justifie, dont personne n'a besoin et qui est contraire à la légalité. Les livres de mon frère sont purement religieux, ils ne contiennent ni calomnies, ni même simples* "critiques", *étant donné que l'auteur a pour but non pas d'analyser la structure de l'Etat, mais l'affirmation de la philosophie religieuse, philosophique du bien, comme fondement de la vie humaine.*

"*Monsieur le Président, je m'adresse à vous parce que je me suis adressée déjà à toutes les instances possibles de mon pays et que je n'ai jamais (pas une seule fois !) reçu de réponse sur le fond. Pendant 45 ans j'ai travaillé dans une profession difficile, la prospection piscicole, en grande partie au-delà du cercle polaire. Je n'ai qu'une seule patrie, et si je me permets de m'adresser à vous, ce n'est pas que j'aie l'intention de quitter ma patrie. Si, par malheur, la guerre devait éclater, moi, grand-mère de dix petits-enfants, je me trouverais auprès de nos soldats. Mais je n'arrive pas à me faire ouvrir les portes des dirigeants de notre gouvernement.*

"*Il est question ici de l'homme qui m'est le plus proche, d'un homme profondément bon. Il est question de la vie d'un homme. Je vous supplie d'aider mon frère. Je ne suis ni politicienne, ni philosophe, mais il me semble qu'il n'est pas possible d'accepter que se perde la vie d'un homme aussi pur, une vie tournée exclusivement vers le bien, vers Dieu.*

"Je me suis permis de m'adresser à vous parce que je suis à la limite du désespoir et ne vois pas d'autre solution."

Documentation disponible : Le *dossier Krakhmalnikova-Svetov* est disponible au SOP au prix de 20 F franco (*Supplément* 98.A).

BELGRADE : RECENSEMENT DES EGLISES DETRUITES PENDANT LA GUERRE

Le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe serbe a décidé d'effectuer un recensement de toutes les églises serbes détruites pendant la Seconde Guerre mondiale sur le territoire de l'ancien "Etat indépendant de Croatie".

Le peuple serbe, qui a eu à déplorer près d'un million de morts au cours du dernier conflit mondial, a subi les pertes les plus importantes dans le cadre de la politique de génocide menée à son encontre par l'Etat "*oustachi*", installé en 1941 à Zagreb sous la protection des forces d'occupation italo-allemandes. Selon une déclaration faite à l'époque par le Docteur BOUDAK, ministre des cultes et de l'instruction publique de cet Etat, les objectifs des dirigeants croates étaient de "*détruire une partie des Serbes, d'en déporter une autre et de convertir le reste à la religion catholique afin de les fondre dans la population croate*".

Outre les pertes de vies humaines, la politique du gouvernement de Zagreb a entraîné la destruction de plusieurs centaines d'églises orthodoxes, faisant disparaître à tout jamais les registres d'état-civil qui s'y trouvaient ainsi que d'innombrables icônes et objets d'art religieux. Parmi les méthodes d'annihilation utilisées par les Oustachis, l'une des plus répandues consistait à enfermer les fidèles orthodoxes à l'intérieur de leur église, puis d'y mettre le feu ; simultanément, les bibliothèques et les centres scolaires serbes étaient brûlés ou saccagés.

C'est parce que la nature et l'ampleur de ces exactions restent souvent mal connues, notamment parmi les jeunes générations, que le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe serbe a décidé de procéder au recensement des destructions subies par les églises et les monastères orthodoxes serbes en Croatie. Une enquête-questionnaire a été diffusée dans tous les diocèses concernés. Ses auteurs attachent une extrême importance à ce que les renseignements recueillis soient aussi exhaustifs, précis et objectifs que possible, en s'appuyant sur la confrontation de témoignages directs, sur les documents photographiques et sur les inscriptions figurant sur les monuments commémoratifs érigés depuis la guerre.

Le Saint-Synode souhaite que cette oeuvre collective, qui cherche à s'entourer de toutes les garanties d'une véritable étude scientifique, puisse permettre d'établir un bilan définitif des destructions subies par l'Eglise orthodoxe serbe au cours du dernier conflit mondial.

BELGRADE : UN HEBDOMADAIRE YOUGOSLAVE PREND VIOLEMMENT A PARTIE UNE REVUE ORTHODOXE

La revue *NIN*, paraissant à Belgrade et qui est l'hebdomadaire le plus largement diffusé en Yougoslavie, vient de se livrer, dans son numéro daté du 13 octobre 1985, à une violente attaque contre la revue orthodoxe *GLAS TSRKVE* ("*La voix de l'Eglise*"), que publie le diocèse de Sabac et Valjevo.

Pour le périodique belgradois, les idées diffusées par la revue orthodoxe constituent une véritable "*offensive cléricale*" contre tout ce que représente "*le monde moderne et civilisé*". Selon *NIN*, il s'agirait d'une "*agression caractérisée contre les valeurs héritées de la Révolution française bourgeoise de 1789, contre la liberté de pensée, la démocratie, le régime parlementaire, l'humanisme, l'enseignement non seulement de Marx, mais aussi celui de Voltaire, Rousseau, Descartes...*", c'est-à-dire, en fait, d'une "*tentative de restauration idéologique de valeurs datant du Moyen-Age*".

La revue qui est ainsi mise en cause en des termes que l'on croyait révolus, n'a recommencé à paraître qu'en janvier 1985, après avoir été entre 1923 et 1940 l'un des foyers intellectuels les plus actifs de l'Eglise orthodoxe serbe. L'ambition des responsables de cette revue est d'affirmer "*le caractère inégalable des vérités chrétiennes*" au milieu "*du matérialisme partial et de la culture préfabriquée*". Les trois numéros de *GLAS TSRKVE* parus depuis le début de cette année couvrent un très large éventail d'articles : si une place essentielle est consacrée aux écrits du père Justin POPOVIC, théologien orthodoxe de renom, mort en 1979, de nombreuses études théologiques y côtoient des essais à caractère historique ou littéraire. Ainsi, un article du professeur Dimitrije BOGDANOVIC consacré à "*la spiritualité orthodoxe face aux épreuves de notre temps*", publié dans le numéro 3, retrace l'évolution historique de l'Orthodoxie depuis 1917 et constate que la révolution d'octobre a déclenché "*un processus (...) entraînant des épreuves qui ne sont pas seulement infligées aux Russes, mais, disons-le nettement, aussi à nous Serbes*".

Dédié à la défense de "*la culture chrétienne et de la vie religieuse*", *GLAS TSRKVE* paraît sous le patronage de l'évêque JEAN de Sabac et Valjevo, lui-même neveu du grand théologien serbe que fut l'évêque Nicolas Velimirovitch, mort en exil aux Etats-Unis après la Seconde Guerre mondiale. L'évêque JEAN se trouve à la tête de son diocèse depuis 25 ans. Il mène une action résolue en faveur de la reconstruction ou de la restauration de nombreuses églises détruites pendant la guerre et joue un rôle décisif dans la formation de très nombreux jeunes prêtres, ce qui en fait une cible de choix pour les responsables de la lutte anti-religieuse.

KAMPALA : MORT D'UN PIONNIER DE L'ORTHODOXIE AFRICAINE

Le père OBADIAS (Basajjakitalo) est mort à Kampala (Ouganda) le 8 juillet dernier, à l'âge de 90 ans. Avec le père Roubim SPARTAS, devenu le premier évêque orthodoxe noir du continent africain, mort en 1982 (SOP n° 72), le père OBADIAS a été, dès 1931, le pionnier de l'Orthodoxie en Afrique orientale (Kenya, Ouganda, Tanzanie), où il a accompli une oeuvre missionnaire considérable. Ses obsèques, présidées par l'évêque ANASTASIOS (Nairobi, Kenya), ont réuni plusieurs milliers de fidèles.

NEW YORK : RECONSTRUCTION PROCHAINE DU PATRIARCAT OECUMENIQUE

Le bâtiment central du Patriarcat oecuménique de Constantinople, qui avait été détruit par le feu en 1941, sera prochainement reconstruit, a annoncé, le 25 octobre à New York, l'archevêque IAKOVOS, primat de l'Eglise orthodoxe grecque en Amérique.

L'assurance que le permis de reconstruction serait bientôt délivré par les autorités turques a été donnée à l'archevêque par M. Turgut OZAL, premier ministre du gouvernement turc, lors d'une entrevue que les deux hommes avaient eue le matin même à la mission de Turquie auprès de l'Organisation des Nations Unies.

L'archevêque a indiqué que le Fonds de reconstruction du Patriarcat, qui avait été créé il y a un certain nombre d'années, avait déjà recueilli quelque 2,5 millions de dollars, somme considérable mais encore très insuffisante pour reconstruire le bâtiment central du Patriarcat, qui avait brûlé en septembre 1941. Miraculeusement, l'église patriarcale Saint-Georges, la chapelle patriarcale Saint-André et les appartements privés du patriarche avaient été épargnés par les flammes.

INTERVIEW

LES MANIPULATIONS GÉNÉTIQUES : RAPPELER INLASSABLEMENT LE MYSTÈRE DE LA PERSONNE

un entretien avec Olivier CLEMENT

Dans le cadre de l'émission "Orthodoxie", diffusée sur FRANCE-CULTURE un dimanche sur deux, à huit heures, Olivier CLEMENT, professeur de théologie morale à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, a proposé une série d'entretiens sur le sens de l'amour humain. Après avoir déjà présenté de larges extraits de ces entretiens, portant notamment sur la possibilité de l'amour aujourd'hui, le désir et l'amour, les jeunes face à l'amour et au mariage (SOP n° 99), le Service orthodoxe de presse reproduit ici les propos d'Olivier CLEMENT sur l'évolution des techniques génétiques.

L'ensemble de ces entretiens est disponible sur cassette : Le couple chrétien face à son siècle, cassette "Orthodoxie" / France-Culture n° 7, disponible au Service Sonothèque de la Fraternité orthodoxe, au prix de 45 F franco de port : Mme Michel Evdokimov, 30, rue Jean Michaut, 92330 Sceaux.

- Avant même d'aborder les problèmes que posent les manipulations génétiques et pour savoir comment les aborder, peut-être pourrions-nous commencer par poser la question : qu'est-ce qui définit l'homme ?

- S'il y a une chose fondamentale que nous savons maintenant, c'est que, dès que l'embryon est conçu, il est en puissance mais il est déjà, si j'ose dire, une personne humaine. L'embryon est une existence personnelle déjà bien réelle. Nous avons une mémoire pré-natale extrêmement développée et qui remonte presque jusqu'à notre conception.

Je crois qu'on pourrait dire que l'embryon déjà, définit une individualité absolument unique. Scientifiquement, cela paraît une chose évidente : par sa composition cellulaire, l'embryon est un être unique. Et d'autre part, c'est un être qui a besoin d'amour.

Ce qui définit l'homme, c'est que, embryon, il est biologiquement et psychologiquement déjà, il faut bien le dire, unique, et qu'il ne peut développer cette réalité humaine, cette potentialité humaine, que dans l'amour. Et d'abord dans l'amour de la femme qui le porte, dans l'amour de sa mère, et même dans la proximité de son père... C'est une chose que me racontait Françoise Dolto, comment un embryon de quelques mois, si le père est à côté et s'il parle, va se déplacer légèrement pour aller vers le père, c'est-à-dire vers cette voix qu'il entend et qui lui devient déjà familière, plusieurs mois avant qu'il ne soit né.

- Nous sommes là face au mystère de la personne humaine, n'est-ce pas ?

- C'est exactement cela. Et le mystère de la personne humaine, c'est avant tout cet embryon, quelque chose qui est donné, qui est donné par la nature, qui est donné par Dieu, et qui est enveloppé par l'amour et qui donc s'exprime dans la mesure où on l'aime.

Un embryon est un être humain qui nous est confié, mais qui n'est pas notre produit, il ne nous appartient pas. Chaque fois qu'un enfant est conçu, c'est, je dirais, la transcendance, c'est Dieu qui intervient, parce que cet être est un être absolument unique, dont nous sommes seulement les hôtes, appelés à l'accueillir et

à le protéger. Si je dis : nous, c'est pour souligner la responsabilité des deux parents, du père et de la mère, ainsi que celle de la société. Et la parole chrétienne ne doit pas être ici de moralisme, mais de l'ordre de l'"âme vivante", c'est-à-dire de l'existence ouverte à son propre mystère.

- La science nous fait entrer aujourd'hui dans une voie tout à fait nouvelle. Outre la voie ancienne - père, mère, enfant - il apparaît maintenant en génétique une autre voie que l'on pourrait appeler "spermatozoïde, ovule, utérus" et qui, à la limite, pourrait être indépendante du couple conjugal. N'y a-t-il pas là un problème entre la science et l'Eglise, une opposition ?

- Non, on ne peut dire que l'Eglise soit opposée à la science. La science est une recherche de vérité et l'Eglise ne peut qu'approuver cette recherche. L'homme est fait pour chercher la vérité ; Dieu l'a doté d'une rationalité et il doit l'utiliser.

Mais là c'est plutôt un problème de technologie et justement il s'agit de savoir si ce qui touche au mystère de l'enfant peut relever purement et simplement d'une technologie. Ce que dit l'Eglise, c'est que l'enfant est le fruit d'une rencontre d'amour entre un homme et une femme, et il doit commencer à se développer dans le sein de sa mère. C'est donc quelque chose d'extrêmement simple.

Alors, ce qui me paraît possible c'est de passer éventuellement par l'intermédiaire technique dans des cas exceptionnels, surtout quand il s'agit d'un mari et de sa femme. Si l'on peut par là surmonter une difficulté, si l'on peut assurer la mise en contact d'un spermatozoïde de l'homme avec l'ovule de sa femme, je crois qu'il n'y a pas de problème.

Mais là où il y a problème - et un problème extrêmement grave -, c'est dans le fait de faire intervenir un tiers, parce que, à ce moment-là, le mystère de la personne, en son intégrité, est brisé.

Prenez le cas, par exemple, d'une mère porteuse. Cette mère peut donner son ovule. Dans ce cas, cet enfant est son enfant. Je veux dire que non seulement elle l'a porté en elle, mais il est l'enfant de sa lignée. Ensuite elle va l'abandonner ? Comment est-ce que c'est pensable ? Quels peuvent être ses sentiments profonds, comment est-ce qu'elle peut vivre une pareille situation ?

Ou bien, cet enfant est le fruit d'un ovule et d'un spermatozoïde étrangers, et on le met en elle, elle le porte en elle. Mais le fait même de porter entraîne une si prodigieuse intimité, un si prodigieux amour, c'est là un des privilèges les plus extraordinaires de la femme. La femme peut connaître cette extraordinaire proximité d'un petit être qui grandit en elle. Et ensuite elle va l'abandonner ? Comment est-ce que cela est pensable ? (...)

- Il faut donc mettre la science face au mystère de la personne...

- Oui, face aux expériences que multiplie la génétique nous devons rappeler le caractère unitaire et communiant de l'homme. La sexualité n'existe pas en elle-même. Il y a un homme, une femme et il y a leur relation, et la sexualité peut prendre place dans cette relation.

Tout ce qui objective la sexualité est dissociant (ce pourrait être la clé d'une véritable "éducation sexuelle"). Le sperme, par exemple, n'existe pas en soi : il exprime l'élan d'amour d'un homme, il n'est pas fait pour être conservé mais accueilli par la femme dont la présence a suscité cet élan. Et, s'il y a fécondation, l'embryon ne peut avoir d'autre demeure que le sein de sa mère...

Toute manipulation qui isole, qui dépersonnalise, est contestable, et il faut expliquer pourquoi, d'une manière existentielle : à cause de la personne et de l'amour, à cause de l'assomption du corps dans une vraie rencontre, à cause du mystère de la durée aimante dont l'embryon a besoin pour structurer sa *psyché*. Les

manipulations génétiques ne sont admissibles qu'au service de l'amour, c'est-à-dire pour venir en aide à un couple et en restant à l'intérieur de ce couple.

Il y a eu, dans *le Nouvel Observateur*, une bande dessinée tout à fait répugnante - et je crois qu'elle était volontairement répugnante - où, finalement, à la suite d'erreurs, c'était une vache qui mettait au monde un petit enfant... Ce genre de bande dessinée est tout de même très éclairant ! Nous ne pouvons pas faire n'importe quoi, nous devons rappeler non pas ce qu'est l'homme - ça nous le savons -, mais qui est l'homme, qui est l'homme par rapport à une femme, qui est la femme par rapport à un homme, qui est l'enfant par rapport à un couple. Cela, nous devons le rappeler inlassablement.

(Propos recueillis par le père Stéphane CHARALAMBIDIS)

DOCUMENT

L'EGLISE, COMMUNAUTÉ EUCHARISTIQUE

père Jean GUEIT

Allocution d'ouverture des Journées orthodoxes *de Toulouse, 1er-3 novembre 1985 (voir p. 2). Le texte intégral de ce document est disponible au SOP, au prix de 15 F franco* (Supplément n° 103.A).

Jean GUEIT, 39 ans, marié et père de famille, est chercheur au CNRS, spécialiste des institutions administratives de l'Europe de l'Est. Prêtre, il est recteur de paroisse à Marseille et Secrétaire général de la Fraternité orthodoxe en France.

La personne, l'Eglise

...Il n'y a qu'une seule Eglise, une seule *ecclesia* ; il n'y a qu'une seule assemblée, une seule, et cette assemblée, c'est celle des baptisés, des immergés dans la mort et la résurrection du Christ. C'est avec cette assemblée que le Christ a passé la nouvelle alliance. C'est en cela que le Christ est "*l'époux*" de cette assemblée et que cette assemblée est à son tour "*l'épouse du Christ*". (...)

Certes, tout baptisé a revêtu personnellement le Christ et tout chrismé a reçu personnellement le sceau du don du Saint Esprit qu'il est appelé, dans la fidélité au Christ, à faire fructifier, ce qui explique cette formule de saint Séraphin : "*le but de la vie chrétienne est l'acquisition du Saint-Esprit*". Mais le baptême comme la chrismation sont donnés, offerts à chacun par l'Eglise, en Eglise, en assemblée, et c'est pourquoi ces deux événements, ces deux sacrements, ne sont jamais des événements individuels, ou même familiaux ; ce sont des événements fondamentalement communautaires, ecclésiaux. Le baptisé ne devient pas, lui, individuellement, "*l'épouse du Christ*", il devient membre du Corps du Christ, de l'assemblée qui, elle, est "*l'épouse du Seigneur*". Pour difficile que soit cette nuance pour notre entendement humain, elle est essentielle car elle est le fondement même de l'Eglise - de l'*ecclesia*, de l'assemblée : "*Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis parmi eux*". (...)

Quelles que soient nos propres faiblesses, nos propres infidélités, le Christ, l'époux de l'Eglise, notre seul prêtre, est le fondement de l'unité et de la sainteté de cette assemblée de l'Eglise. En cela l'Eglise est le lieu du salut offert à chaque personne, à chaque baptisé. Cette interrelation entre la personne et la

communauté est elle aussi difficile pour notre entendement, mais elle est à l'image du mystère même trinitaire, où chacune des personnes est à la fois totalement libre et en même temps en relation mystérique, communionnelle, et toute sa liberté, toute son intégrité, s'enracinent précisément dans cette relation communionnelle. Toute l'Eglise, tout le peuple de Dieu est prophète, roi et prêtre, et c'est ainsi que tout le peuple exerce le sacerdoce royal. (...)

Le père Alexandre Schmemann dit avec force : "*L'unique fonction et service du prêtre dans l'église est de rendre présent le sacerdoce du Christ lui-même*". Assurément, il a reçu pour cela par l'imposition des mains et le don du Saint-Esprit une grâce ; mais cette fonction et cette grâce spécifique n'excluent pas la concélébration de l'assemblée et de son préséant, elles en sont le fondement.

Cette assemblée concélébrante n'est pas statique - ce n'est pas un "*ensemble*" (un peu à l'image de ce qu'on utilise aujourd'hui dans les mathématiques modernes), l'ensemble des baptisés qui serait identifié par le certificat de baptême comme on porte une carte d'identité. C'est plus que cela, c'est un rassemblement, qui suppose donc une dynamique, une marche commune vers notre Seigneur et son Royaume. "*La meilleure façon de comprendre la liturgie eucharistique*, écrit encore le père Alexandre, *est de la regarder comme une route ou une procession. C'est la route par où l'Eglise entre dans la dimension du Royaume*". (...) C'est une véritable procession ascensionnelle qui vit l'ascension du Christ, qui lui-même a revêtu notre nature, qui a pris notre péché sur lui et qui l'a remonté et le remonte dans la paix, la miséricorde et le pardon total jusqu'au Royaume. (...)

La relation trinitaire offerte dans notre chair

"*L'homme*, écrit le père Alexandre, *devait être le prêtre d'une eucharistie, offrir le monde à Dieu, et dans cette offrande, il était appelé à recevoir le don de la vie*". Mais pour avoir mangé le fruit défendu, le fruit qui n'avait pas été offert à l'homme comme un don et qui n'avait pas été béni par Dieu, l'homme s'est condamné à rester en communion avec lui-même ; c'est l'image du monde aimé pour lui-même, c'est l'image de la vie portant sa propre fin en elle-même, c'est l'image de nous tous qui avons comme premier réflexe de nous replier en nous-même - l'égocentrisme ; c'est l'image du monde clos, du monde déchu, qui ne sait plus que Dieu est tout en tous. Mais le Christ s'offre et est offert pour rétablir cette communion perdue. L'action de grâces n'est pas seulement un acte de remerciement, une parole de remerciement. C'est le sacrement de la présence de Dieu dans le monde : "*Ce qui est à toi, le tenant de toi, nous te l'offrons en tout et pour tous*".

Cette eucharistie n'est pas non plus seulement le rétablissement d'une relation, d'une présence en quelque sorte, même si elle est réconfortante, dans une sorte de face à face. C'est une communion. Nous sommes appelés, il nous est proposé, il nous est offert de nous unir au Christ. Le père Alexandre écrit aussi, dans une introduction à la théologie liturgique, qu'il importe de toujours se souvenir que ce que le Christ dénonçait dans le culte officiel, c'était son caractère inachevé, la déviation légaliste et ritualiste. (...) En effet, le Christ ne cite-t-il pas lui-même Isaïe : "*Ce peuple m'honore des lèvres, mais son coeur est loin de moi. C'est en vain qu'ils me rendent un culte, car les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes d'homme. Ainsi, vous avez annulé la parole de Dieu au nom de votre tradition. Hypocrites !*"

La relation trinitaire qui nous est offerte n'est pas symbolique, elle est offerte dans notre chair. Si on y résiste, on demeure dans ce dualisme séparateur qui n'épargne pas notre culte, ni notre Eglise, et c'est ainsi que nous en arrivons à cette distinction malheureuse entre l'Eglise et l'église-institution, cléricale, officielle.

Ce dualisme, ce divorce, recouvre tous les "*ismes*" que nous avons engendrés : cléricalisme (auquel on peut d'ailleurs opposer le "laïcisme", la laïcité - et ce n'est pas le moindre des paradoxes de l'histoire si ce mot "laïc" dérivé de *laos*

qui veut dire peuple de Dieu, est utilisé aujourd'hui en français pour représenter tout ce qui est non seulement anti-clérical, mais à la limite tout ce qui représente l'absence de Dieu, l'athéisme ; mais s'agit-il là d'un hasard ?...), ritualisme, cultualisme, liturgisme..., et j'oserai ajouter le monachisme, qui ne devrait pas s'appeler monachisme, pas plus que nous ne devrions parler de christianisme. Et ce n'est pas une figure de style. Tout "*isme*" est réducteur et nous introduit dans un système idéologique avec ses contraintes, ses impératifs, et qui est le contraire du mystère trinitaire, du mystère de la personne en communion. Dès qu'on prononce un mot en "*isme*", on suscite la réaction. (...)

Sainteté et indignité

"*La sainteté de l'Eglise*, écrit le père Boulgakov, *est d'abord celle qu'elle procure, ensuite seulement celle à laquelle accèdent ou que réalisent ses membres*". Il n'y a pas de magie de l'eucharistie, il n'y a pas de magie de la Pentecôte ; il y a réalité de l'eucharistie et de la Pentecôte, mais notre volonté, notre responsabilité - celles de l'assemblée - sont engagées. (...)

Personne, à aucun moment, ne peut, et même ne doit, avoir le sentiment d'être digne. Dans la prière que nous prononçons, ou devrions prononcer après la communion : "*Je te remercie, moi indigne, de m'avoir rendu digne de participer à Tes saints Mystères...*" il n'est pas dit que, au début, je suis arrivé digne. J'étais indigne, mais le Seigneur dans sa miséricorde m'a agréé et m'a accepté, m'a tout pardonné, a lavé tous mes péchés. Et en cela il m'a rendu digne de participer à ses saints Mystères, car "*Toi seul, Seigneur, es sans péché, Toi seul peut pardonner à l'infini, sept fois soixante-dix-sept fois*".

N'est-ce pas l'humilité radicale qui a inspiré par exemple à un saint André de Crète cette formule maximaliste : "*Seigneur, plus que tout homme j'ai péché*" que nous exprimons en d'autres termes dans notre prière d'avant la communion : "*Je crois, Seigneur, et je confesse, que Tu es en vérité le Christ, le Fils du Dieu vivant, venu dans ce monde pour sauver les pécheurs dont je suis le premier*", c'est-à-dire à commencer par moi ?

N'est-ce pas encore cette humilité radicale qui a inspiré à saint Augustin cette démarche de repentir ecclésial : "*l'Eglise, cette prostituée que le Christ ne cesse de laver dans son sang pour en faire l'épouse sans tâche*". La formule peut, sans doute, heurter la sensibilité orthodoxe, mais elle est bien enracinée dans cette humilité, dans ce repentir, non seulement personnel, mais aussi dans celui de l'Eglise en tant qu'assemblée des baptisés. Cette humilité et ce repentir passent par le pardon, celui des autres, le pardon en Eglise, et nous retrouvons là le fondement de la confession. Le prêtre reçoit la confession au nom de l'Eglise ; à aucun moment il ne lui est donné, à lui, de pardonner ni d'absoudre. C'est le Christ, encore une fois, notre seul prêtre, lui seul sans péché, qui pardonne et qui absout.

Le pardon dans la communauté est une première réponse aux interrogations sur le problème de la diversité des services et charismes d'une part dans la communauté eucharistique (en dehors de la fonction de prêtre, de diacre ou de chantre) ; on se demande souvent : "*quelle place pourrai-je trouver dans la communauté ?*". Le pardon répond aussi à l'interrogation sur la spécificité de la communauté eucharistique et ecclésiale. A aucun moment l'assemblée eucharistique ne peut se réduire à une bande de copains, d'amis, avec ses préférences et ses exclusives (ou exclusions). A aucun moment l'assemblée eucharistique n'échappe au mystère de la tension entre le Royaume qui vient et le second avènement, entre la liturgie du temps et celle de l'éternité, entre l'incarnation et la résurrection.

Comme l'écrit notre ami Olivier Clément, "*dans la liturgie eucharistique, l'homme fait l'apprentissage d'une relation différente avec les autres et il reçoit la force qui le soutiendra et l'aimantera. Apprentissage de l'amour des ennemis, puisque la victoire du Christ sur la mort, victoire qui me communique l'eucharistie,*

me libère de l'angoisse dont l'autre est si souvent pour moi le bouc émissaire. Apprentissage d'une parole qui n'est pas de puissance ou de spéculation, mais d'une parole faite pour être mangée dans l'annonce et le prolongement de la parole faite chair." (...)

Inscrire dans la société une exigence de transfiguration

Confesser la venue, la présence du Christ, époux de l'Eglise, seul prêtre, c'est rendre présent, actualiser toute la parole, le Verbe fait chair, l'Evangile, le sacrement de la Parole, indissociable du sacrement de l'offrande et de l'eucharistie. Ce sacrement de la Parole, c'est aussi celui du Sermon sur la montagne (et en particulier les Béatitudes), c'est aussi celui du chapitre 25 de Matthieu : *"Chaque fois que vous avez donné à manger, que vous avez rendu visite aux malades, que vous avez habillé celui qui avait froid et que vous l'avez fait au plus petit d'entre vous, c'est à moi que vous l'avez fait, et inversement, chaque fois que vous ne l'avez pas fait, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait..."* (...)

Dans sa divino-humanité, le Christ a pleuré toutes les souffrances du monde, comme il a pleuré la mort de son ami Lazare. Et c'est pour les avoir pleurées qu'il a eu la tentation de supprimer la famine et l'injustice en transformant les pierres en pains, et peut-être a-t-il eu la tentation de reprendre le contrôle de l'organisation de la Cité. Mais il dira : *"Arrière de moi, Satan !"*

S'il ne s'agit donc pas de refuser l'engagement dans les causes de la terre, il faut exprimer la conviction que *"préparer le chemin du Seigneur, et aplanir ses sentiers"* passe par la transfiguration des personnes. L'eucharistie nous donne assurément le devoir et la force d'inscrire dans la société une exigence de communion, d'inscrire dans le travail, l'art, la culture une exigence de transfiguration. Mais cette empreinte ne peut être que personnelle. *"Les premiers chrétiens,* écrit le père Alexandre, *n'apportaient aucun programme, aucune théorie. Mais partout où ils allaient, la semence du Royaume germait, la foi se mettait à flamber, la vie était transfigurée, l'impossible devenait possible. Ils étaient des témoins et quand on leur demandait : d'où jaillit cette lumière, où est la source de cette puissance ?, ils savaient quoi répondre et où conduire les hommes".* (...)

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP)

TELEVISION / RADIO

"Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe
Producteurs : pères Nicolas OSOLINE (télévision) et Stéphane CHARALAMBIDIS (radio)

TF 1, 9 h 30 : 15 décembre, *Le père Alexandre Schmemann (1921-1983) : un enseignement* ; 25 décembre, *Noël : message du métropolite MELETIOS, chants liturgiques de la Nativité* par le choeur de Nicolas SPASSKY.

FRANCE-CULTURE, 8 h : 1er décembre, *Le témoignage de la communauté eucharistique (2e partie)*, avec Costi BENDALY ; 15 décembre, *Approche chrétienne de la souffrance*, avec le père d'un handicapé, Stan ROUGIER et Olivier CLEMENT ; 29 décembre, *Noël : message du métropolite MELETIOS, célébration liturgique de la Nativité.*

DOCUMENT

DES COMMUNAUTÉS EUCHARISTIQUES VRAIES, SOURCE DE VIE ET D'ESPOIR

Raymond RIZK

Extraits de la communication faite sous ce titre aux Journées orthodoxes de Toulouse, 1er-3 novembre 1985 (voir p. 2). Le texte intégral de ce document, où l'auteur appelle à un renouveau des communautés eucharistiques locales sur la base de la foi et de la pratique apostoliques, de la vision théologique de l'Orthodoxie et d'une prise de conscience qui semble voir le jour actuellement, est disponible au SOP, au prix de 20 F franco (Supplément n° 103.B).

Raymond RIZK, 45 ans, ingénieur civil, marié, père de trois enfants, est un membre actif du Mouvement de la jeunesse orthodoxe (MJO) du Patriarcat d'Antioche, dont il a été le secrétaire général avant d'être, au sein de ce même mouvement, responsable des Editions An-Nour. C'est notamment sous son impulsion qu'elles sont devenues la maison d'édition chrétienne arabe la plus importante du Moyen-Orient.

...Ayons le courage et la lucidité spirituelle de reconnaître que notre Eglise orthodoxe, aujourd'hui, est bien loin, dans certaines de ses pratiques, de sa vision théologique, et que ce n'est pas être fidèle à l'Orthodoxie que de faire la politique de l'autruche et vouloir prétendre à tout prix que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Il nous faut admettre que notre Eglise est confrontée à des tentations diverses qui amoindrissent la portée de son témoignage et empêchent sa liturgie - centre de la vie ecclésiale - d'être pleinement "*une explosion commune de l'Eglise*" (Jean Zizioulas) et un apprentissage réel de la communion et du partage.

Parmi ces tentations, les plus dangereuses sont peut-être les suivantes :

1. - Au plan de la conscience populaire et de la pratique, l'Eucharistie n'est plus perçue comme actualisation de l'Eglise, et tremplin pour son témoignage et son service, mais comme un acte de piété individuelle, une occasion de relation verticale entre chaque fidèle et Dieu, une relation désincarnée, un temps d'évasion, parfois un refuge et une fuite du monde. Et on oublie trop souvent que le cultuel authentique est inséparable de l'existentiel, et que la participation à l'Eucharistie, culminant dans la communion - qui est loin d'être devenue fréquente partout - devrait aussi s'épanouir en service fraternel.

D'où la nécessité, à la lumière des éléments essentiels de la liturgie primitive et de la vie des premiers chrétiens, qui sont cependant toujours à considérer sans fétichisme et sans trop de romantisme de paradis perdu, d'instituer une véritable catéchèse liturgique comme condition de la participation au culte.

Une sorte de "*catéchuménat*" devrait être réintroduit comme temps de réaffirmation des promesses du baptême afin que les "*fidèles*" réapprennent à revivre leur liturgie comme préfiguration du Royaume, commémoration de témoins oculaires de la mort et de la résurrection du Seigneur, offrande cosmique et rappel existentiel que "*l'autel se trouve aussi partout, à tous les coins de rue, sur toutes les places*" (Jean Chrysostome) et que tout "*fidèle*" qui veut réellement participer à la liturgie se doit d'y apporter et de porter en lui le monde pour l'en ressortir transfiguré au contact du Ressuscité.

2. - Rupture de l'équilibre et de la synergie entre les membres du peuple de Dieu et subdivision de ce peuple en clercs et laïcs avec les tentations opposées de cléricalisme autoritaire ou d'anarchie sécularisatrice par application d'un processus soi-disant démocratique selon lequel tous les baptisés - et en particulier les riches et les puissants - même s'ils ne sont pas entrés dans le chemin sans fin de reconversion à l'Eglise, veulent imposer leur volonté.

La théologie orthodoxe du sacerdoce place la ligne de démarcation - si démarcation il y a aux yeux de Dieu - non entre clercs et laïcs, mais entre clercs et laïcs engagés dans la *métanoia* évangélique d'une part et ceux - tant clercs que laïcs - qui ne se veulent rattachés à l'Eglise que par des considérations esthétiques, éthiques, ou socio-politiques... Tout débute dans la vie de l'Eglise par la conversion et le "*petit reste*" de ceux qui, par la repentance, l'écoute de la Parole et la fréquentation des mystères, ont réalisé que depuis qu'ils sont devenus le Corps du Christ ils ne peuvent vivre qu'ensemble. Ceux-là, clercs et laïcs, sont responsables ensemble - chacun selon son charisme - du gouvernement et de la vie de l'Eglise.

Demandant que les prêtres ne soient pas chargés de tout mais que "*nous ayons tous soin de toute l'Eglise comme d'un corps qui nous est commun*", saint Jean Chrysostome s'adressant au laïc lui dit : "*Toi aussi tu as été fait roi, prêtre et prophète dans les fonts baptismaux*".

Donc, comme l'écrit Yannaras (*La liberté de la morale*, p. 209), "*le retour de l'existence ecclésiale à l'axe de la vie de la communauté ecclésiastique signifie de toute manière un refus (difficile à appliquer) de l'institutionnalisation centralisée (naturelle aujourd'hui) de l'organisme ecclésial*" pour pouvoir revenir petit à petit - dans l'amour, le respect mutuel et la reconnaissance sans faille que l'évêque est "*l'un en qui la multitude unie devient 'de Dieu'*" (Zizioulas, *L'être ecclésial*, p. 120) - à revivre la synergie expérimentée à l'origine et ici et là à divers temps de grâce de l'histoire de l'Eglise.

3. - Le manque d'audace spirituelle pour interpeller les traditions diverses qui ont parfois obscurci, dans notre vie liturgique et ecclésiale, la véritable Tradition, laquelle ne peut être authentique que si elle est source de vie car le Seigneur n'a pas dit, comme nous le rappelle Tertullien : "*Je suis la Tradition, mais je suis la Vérité*" et la vie.

Il s'agit donc d'avoir le courage de retrouver une créativité liturgique - liée à une profonde vie spirituelle - pour rajeunir des textes écrits entre le Ve et le XIe siècles dans une langue et des catégories de pensée qui ne sont plus nécessairement les nôtres.

Ce n'est pas manquer de respect à l'édifice merveilleux de l'ensemble de la liturgie byzantine que d'en élaguer les herbes mortes et les surenchères verbeuses teintées de sentimentalisme, que des dévotions particulières d'ailleurs tardives y ont introduites. Ce n'est certes pas renier le sens profond de cette liturgie que d'y introduire des demandes qui touchent les problèmes contemporains qui nous assaillent, et d'appeler à ce que les symboles qui y sont utilisés pour signifier le Royaume et y inviter cessent de devenir écrans. (...)

Dans une Eglise orthodoxe qui s'est toujours prévalue du fait qu'une des priorités de son travail missionnaire a été de traduire le *kérygme* dans la langue indigène, voilà que dans de nombreux pays la langue liturgique n'est plus la langue normalement utilisée par la communauté, encourageant par là la dichotomie entre beauté/habitude/sentimentalisme d'une part et la compréhension, donc la participation vivante, de l'autre. (...)

4. - La quatrième grande tentation qui obscurcit notre vie liturgique est celle qui nous fait considérer que la célébration de l'acte liturgique auquel nous sommes appelés à participer se limite à l'espace de l'église. Or pour qu'une communauté

eucharistique puisse réellement actualiser l'Eglise et vivre un avant-goût du Royaume, il est essentiel que ses membres soient convaincus soient convaincus que la liturgie se prépare avant l'enceinte du temple et qu'elle se continue après. Avant : par la pénitence et un mode de vie philocalique ; après : par la participation au sacrement du frère. (...)

Il s'agit alors de ne pas nous leurrer les uns les autres et nous tranquiliser par de fausses sécurités : la vie communautaire et le sacrement du frère ne peuvent être vécus et réalisés uniquement par les quelques rares agapes fraternelles et les collectes qu'il nous arrive d'organiser ! Il nous est demandé beaucoup plus car la joie de la rencontre eucharistique, si elle est authentique, ne peut nous faire oublier le frère avec lequel il nous faut la partager. (...)

C'est peut-être là que le bât blesse le plus. Et c'est là une des interpellations les plus exigeantes auxquelles se doivent de répondre les foyers de renouveau dans le monde orthodoxe.

Il y a aussi le domaine de la mission, car une telle communauté deviendra naturellement missionnaire et considérera qu'il est de son devoir d'essayer de partager son expérience.

Langage intelligible et renouveau des institutions

Cet élan missionnaire débutera par un appel des baptisés à la conversion, et de l'Eglise au renouveau. C'est là ce qu'on peut appeler la mission interne de la communauté eucharistique. Elle aura le souci de transmettre le *kérygme* dans un langage intelligible, mais aura aussi pour priorité d'amener les institutions dans l'Eglise à se rapprocher du seul modèle qui peut leur être proposé : celui de l'Evangile.

Ce renouveau des institutions ne se limitera pas à l'assainissement des relations entre les divers membres du peuple de Dieu mais devra aller aussi dans le sens d'une remise en question de certaines structures actuelles en vue d'avoir des paroisses et des diocèses plus petits où tous les orthodoxes d'un même lieu - sans distinction aucune - se reconnaîtraient frères dans la même Eucharistie et reconnaîtraient en leur évêque un père aimant et proche, et non l'administrateur doublé dans certains pays comme le mien du chef politique que les structures actuelles le forcent souvent à devenir.

Ce renouveau devra aussi amener l'Eglise à sortir de son silence - considéré souvent comme complice - face à l'injustice parfois tyrannique des puissants et des nantis. Oeuvrer pour que l'Eglise redevienne l'Eglise des pauvres - non en excluant les riches, bien au contraire, mais en les amenant avec les autres à expérimenter la richesse indescriptible du don, du partage et du service.

Travailler à ce que l'Eglise abandonne son ton paternaliste pour devenir vraiment servante, prête à communier à la souffrance des hommes, sachant s'intéresser à l'élan créateur et profiter de tout apport humain. La rendre plus sensible aux scandales qu'elle suscite ici et là par la tentation courante de se transformer en une ethnie, une "*confession*" ayant oublié que le charisme de la réconciliation lui est inhérent, que dans son service, il n'est pas censé y avoir d'opposition entre juif, grec, russe, français ou arabe, car elle est l'endroit où, dans le Christ et par l'Esprit, les divisions sociales et naturelles sont reconnues dans leur apport positif mais transcendées dans l'unité - qui se doit d'être visible et vécue en un même lieu - du seul troupeau et du seul pasteur.

La situation scandaleuse dont nous souffrons partout dans l'Orthodoxie contemporaine - les hiérarchies parallèles, la rivalité entre les Eglises, l'impossibilité de se réunir en concile - ne semble pas causer des insomnies, et pourtant la résolution de ces problèmes est une "*condition*" "*pour que le monde croie*" et prenne au sérieux le message dont nous sommes porteurs et gérants.

Une communauté eucharistique unique

Un autre domaine que doit englober l'élan missionnaire de la communauté eucharistique est celui de la désunion des chrétiens. Il s'agit de sensibiliser tout d'abord le plus grand nombre qu'il y a là un véritable scandale et qu'il est nécessaire d'oeuvrer, dans la prière, à la rencontre humble et confiante, à la recherche de la Vérité dans la charité et le service en commun - sans exclusive, sans complexe, sans syncrétisme ni oecuménisme sentimental de mauvais aloi - à rapprocher le jour où il sera de nouveau vraiment possible à tous les chrétiens d'un même lieu de former la seule et unique communauté eucharistique, par laquelle les chrétiens prouveront au monde qu'ils incarnent réellement le commandement nouveau. Ce dont le monde a besoin aujourd'hui c'est de pouvoir dire de nouveau : "*Regardez comme ils s'aiment*" ou plutôt en paraphrasant quelque peu la phrase antique : "*Regardez comme ils aiment*".

Evidemment ce ne sont là que quelques orientations de l'action que doit mener une communauté eucharistique. Les circonstances locales de chaque paroisse et de chaque Eglise souligneront les urgences. Ce qui compte pour nous est de comprendre qu'une des dimensions de notre service est justement de rendre l'Eglise plus présente au monde et plus ouverte à l'Esprit, toujours prête à se placer sous le jugement de Dieu dans un mouvement permanent de repentance et d'amour.

L'humanisation de l'ordre terrestre

Finalement - et ce n'est pas le moins important - nous avons à agir avec nos concitoyens - là aussi sans exclusive - à l'oeuvre d'humanisation de l'ordre terrestre. Il est vrai que l'Eglise en tant que communauté n'a pas à adopter des options socio-économiques ou politiques partisanes ; mais cela ne doit pas l'empêcher de rappeler, par sa vie d'abord mais aussi par sa parole, à temps et à contre-temps les exigences de la justice, de l'amour, de la réconciliation et de la paix.

Ce faisant, l'Eglise retrouverait les accents des plus grands parmi ses Pères et les exigences de la pensée évangélique qui sont infiniment plus sévères, comme le note Berdiaev, envers les excès de la richesse, de l'exploitation et du désordre social qu'envers le désordre sexuel par exemple, sans pour autant minimiser les dangers de ce dernier. N'est-ce pas un Basile le Grand qui m'interpelle, disant : "*Tu es un voleur si tu transformes en ta propriété ce que tu as reçu en économat... Le pain que tu gardes appartient à l'affamé...*".

L'Eglise a donc à rappeler ces exigences, et c'est aux chrétiens de s'engager sans peur de se salir les mains, au plus profond du monde, là où les hommes travaillent, luttent, souffrent et s'entretuent pour promouvoir des possibilités de vie plus humaines, un refus des aspects aliénants de notre société de consommation, et assurer une présence transfigurante dans les rapports humains ainsi que dans la politique, l'économie et l'art.

Tout en sachant qu'aucune forme sociale ne peut être dogmatisée et que tout système tombe sous le jugement de Dieu dans la mesure où il n'est pas capable de se réformer lui-même en réponse à l'appel vers la justice, chaque chrétien, à sa mesure, se doit de participer à changer les structures, à s'opposer à toute exploitation de l'homme par l'homme. Cette opposition prendra diverses formes car l'Evangile n'est pas une recette sociale mais un événement historique de vie pour l'homme.

Le chrétien ne proposera pas des lignes d'action politique qui seraient les seules valables du point de vue chrétien, ni même des "*perspectives*" plus générales si par perspectives on entend la réduction de l'événement évangélique à certaines valeurs dynamisantes. Le chrétien, avec d'autres, vit sa foi dans le politique. Il l'assume, cherche à le transformer non pas essentiellement dans sa structure propre mais dans sa relation à l'homme.

Il existe donc une certaine diversité de choix pour un chrétien au niveau de la politique et un pluralisme politique à l'intérieur d'une même foi est possible, peut-être souhaitable à condition que la méthode d'action ici et là soit résolument évangélique et basée, comme le dit Olivier Clément, sur "*l'amour actif, inventif, résolu, sans espoir d'une réussite totale et stable dans l'histoire... mais animé par une vision totale de l'homme en Christ, de l'homme qui a besoin de pain, mais aussi de responsabilité, d'amitié, de beauté et d'éternité*" (*Evangile et révolution*, p. 114). (...)

Voilà, je pense, les principales tentations qui obscurcissent le témoignage de nos communautés eucharistiques. Les méditer peut laisser rêveur... et mener à une tentation encore plus grande : celle d'être saisi de crainte et de tremblement et, au lieu de s'atteler ensemble à l'oeuvre du renouveau, de s'en laver les mains, se réfugiant dans un piétisme sécurisant ou un activisme étourdissant, ou encore de se rabattre sur l'éthique du "*juste assez pour être en règle*"...

Le miracle permanent

Mais parce que "*l'Eucharistie est un miracle perpétuel*" (Jean de Cronstadt), que Dieu dépasse nos faiblesses et qu'il nous a promis que par Lui nous vaincrons le monde, parce que nous avons été blessés par son amour, "*nous ne pouvons pas ne pas publier ce que nous avons vu et entendu*" (Ac. 4,20) et ne pas faire nôtres les paroles du Cantique : "*Je me lèverai donc et je circulerai dans la ville, dans les rues et sur les places. Je chercherai celui que mon coeur aime*" (3,2) et ceux en qui il habite.

DOCUMENT

LIBRES POUR VIVRE

père Cyrille ARGENTI

Le département Jeunesse de la Fédération protestante de France avait demandé au père Cyrille ARGENTI, prêtre de l'une des paroisses orthodoxes de Marseille et membre de la commission "Mission et évangélisation" du Conseil oecuménique des Eglises, d'apporter son témoignage à propos du thème de l'assemblée générale du Conseil oecuménique de jeunesse en Europe (COJE), réunie à Sète (Hérault) du 12 au 19 octobre dernier : "Libres pour vivre". *Le Service orthodoxe de presse publie ici le texte intégral de cette intervention.*

"*Libres pour vivre*"... Ce titre me paraît directement inspiré du verset deux du huitième chapitre de l'Epître aux Romains : "*La loi de l'Esprit, qui donne la vie en Jésus-Christ, m'a libéré de la loi du péché et de la mort*" ; il nous invite donc à relire tout le huitième chapitre de l'Epître aux Romains, qui rattache la liberté à l'Esprit-Saint, et celui-ci au don de vie : "*Celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts, donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous*" (Rom.VIII,11). C'est cette double piste - Esprit-Saint principe de liberté, Esprit-Saint donateur de vie - que nous allons essayer d'explorer. Elle nous permettra d'abord d'essayer de répondre à une première question : qu'est-ce que la liberté ?

L'Esprit-Saint à la racine de la personne humaine

Pour le sens commun, être libre c'est pouvoir faire ce que l'on a envie de faire. Satisfaire ses envies, ses désirs, sans que les hommes ou les choses ne nous en empêchent par leurs contraintes, par leurs entraves. Mais, en fait, lorsque l'on donne libre cours à ses envies, à ses désirs, les entraves, les chaînes, ne font que se déplacer de l'extérieur à l'intérieur.Lorsque je bois ou que je fume chaque fois que j'en ai envie, je ne gagne pas ma liberté, je la perds. Les habitudes sont contraignantes, les désirs sont tyranniques. Je ne m'identifie pas avec mes instincts et mes désirs. Ils me traversent.

Les instincts de préservation et de reproduction sont des forces impersonnelles de la nature. Ils suscitent en moi la peur et la concupiscence. L'instinct de préservation, chez l'homme déchu, s'exprime négativement par la peur de la mort. Celle-ci nous met au nombre de "*ceux qui par crainte de la mort, sont, tout le long de leur vie, coupables de servitude*" (Hébr.II,15). La peur est asservissante. Elle est l'arme de prédilection du démon, qui nous soumet en nous faisant peur.

L'instinct de préservation, lorsque la chute le disjoint de l'amour, au lieu d'ouvrir l'homme sur l'autre, détourne les forces prodigieuses de la vie vers la recherche égoïste du plaisir et rend l'homme aussi captif que la limaille de fer attirée par un aimant.

Livré à ses instincts, l'homme se dissout et se désagrège dans ses envies et dans ses peurs, pour devenir un schizophrène conditionné, manipulé par la carotte et le bâton.

Quelle est donc la puissance unificatrice de la personnalité ? Où se situe ce "*je*" à la liberté duquel nous aspirons si passionnément ?

C'est le récit de la création, dans le livre de la Genèse, qui nous révèle la réponse. Lorsque Dieu créa l'homme avec de la terre, il lui insuffla "*une haleine de vie*", grâce à laquelle il fut créé à son image et à sa ressemblance. C'est ce souffle de Dieu qui distingue l'homme de toutes les autres créatures ; or le souffle de Dieu, ne serait-ce pas l'Esprit-Saint ? Et lorsque sur la croix le Christ "*rendit l'Esprit*" au Père, n'est-ce pas ce même Esprit ?

Auquel cas, ce qui fait l'unité, la personnalité de l'homme, ce qui fait que l'homme est appelé, selon saint Pierre, à participer à la nature même de Dieu, ce qui fait que Dieu peut se faire homme sans cesser d'être Dieu, c'est le fait que le Saint-Esprit de Dieu vient demeurer au coeur de la nature humaine, faisant de l'homme un temple du Saint-Esprit : "*Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous... le temple de Dieu est saint, et ce temple c'est vous*" (I Cor.III,16/17). Or, "*là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté*" (II Cor.III,17).

C'est pourquoi Vladimir Lossky a pu parler de la "*kénose*" du Saint-Esprit, faisant un parallèle entre l'économie du Fils et l'économie du Saint-Esprit. Lorsqu'en effet le Fils de Dieu s'est fait homme "*il s'est anéanti lui-même* (en grec *ekenosen eauton*) *prenant la condition d'un esclave*" (Phil.II,7). Le Fils unique et Verbe de Dieu s'est donc en quelque sorte caché derrière la nature humaine qu'il a reçue de la Vierge Marie, pour se faire homme. De même le Saint-Esprit se cache non point en prenant chair comme le Fils, mais en se situant à la racine même de la personne humaine, au coeur du "*je*" de l'homme, en sorte que lorsque l'homme agit sous l'impulsion du Saint-Esprit, il est vraiment lui-même.

L'homme n'est jamais aussi libre que lorsqu'il est animé par l'Esprit, qui est liberté. L'Esprit Saint "*s'anéantit*" au coeur de la liberté humaine, à la racine même de la volonté humaine. Et lorsque l'homme est sous le règne de l'Esprit, il n'a plus besoin de loi. Lorsque le coeur de l'homme est rempli d'amour, il n'a plus besoin qu'on lui dise "*ne tue pas... ne vole pas*". On ne peut vouloir tuer, voler, tromper, celui que l'on aime.

La liberté, activité créatrice de l'Esprit en nous

Nous pouvons maintenant entrevoir ce qu'est la liberté. Nous n'avons plus besoin de la définir seulement négativement, comme le fait de ne pas être asservi, de ne pas être conditionné : puisque nous sommes vraiment libres lorsque l'Esprit-Saint, l'Esprit créateur, demeure en nous, lorsque nous lui ressemblons de plus en plus en collaborant avec lui ("*vous êtes des collaborateurs de Dieu*" - I Cor.III, 9) à l'oeuvre de création, nous pouvons dire que la liberté est l'activité créatrice de l'Esprit de Dieu en nous, c'est-à-dire notre propre activité créatrice rendue possible par la kénose du Saint-Esprit en nous.

Or cette activité créatrice, par laquelle nous réalisons le dessein de Dieu pour nous et pour le monde, par laquelle nous réalisons petit à petit la ressemblance divine en nous - "*jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à (...) l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude*" (Eph.IV,13), par laquelle l'Esprit de Dieu transforme le monde en Royaume, la création déchue en nouvelle création, cette activité,dis-je, constitue la vraie vie, la vie en Christ, la vie que donne l'Esprit, la vie qui commence avec la nouvelle naissance qu'est le baptême, la vie dont vit Dieu, la vie éternelle qui est le don de Dieu promis par le Christ à la Samaritaine.

Cette liberté, cette vie, pour laquelle Dieu nous avait créés nous l'avons perdue par la chute. En nous servant de notre liberté pour nous éloigner de Dieu, en nous refermant sur nous-mêmes et notre égoïsme, nous l'avons presque totalement perdue, cette liberté, en la soumettant aux forces de la nature qu'elle avait pour vocation de dominer, de coordonner, d'unifier ; la puissance de l'Esprit mise au service de la matière l'a transformée en idole.

Par un renversement pervers de l'ordre naturel,l'homme a aliéné sa liberté et s'est retrouvé asservi à ses instincts idolâtrés, c'est-à-dire privés de la puissance infinie de l'Esprit, c'est-à-dire transformés en passions. Le corps créé si beau par Dieu est devenu "*le corps de péché*" et la "*loi de la chair*", de cette chair destinée à la sanctification et à la gloire, est devenue "*la chair qui tend à la mort*" (Rom.VIII,6).

Le processus du Salut

Voilà qui nous permet d'entrevoir comment le Fils unique et Verbe de Dieu, en se faisant chair, en partageant la mort de notre chair, a, par sa mort, vaincu la mort, en re-créant un homme nouveau, libéré de la tyrannie du démon et de tous les conditionnements de la chair déchue, ressuscité avec un corps "*spirituel*", c'est-à-dire rempli de Saint-Esprit, glorieux et libre, libre de monter vers le Royaume et de s'asseoir à la droite du Père.

En effet, le Fils de Dieu, sur qui repose de toute éternité l'Esprit Saint ("*l'Esprit du Seigneur est sur moi...*" Esaïe LXI,2) en ressuscitant nous ressuscite (Eph.II,6), car il nous fait don de l'Esprit qui l'a ressuscité et nous libère de toutes nos servitudes. Non point d'un coup, magiquement, mais par un long processus qui commence au baptême et s'appelle le Salut. C'est pourquoi au cours de l'office du baptême le prêtre prie pour que "*promettant aux autres la liberté et la leur accordant à cause de leur foi en ton ineffable amour des hommes, je ne sois moi-même rejeté comme esclave du péché*".

Ainsi, le baptême est le début de la libération du croyant. La Bonne Nouvelle est celle de la libération de l'homme, libéré de la mort, de la peur de la mort, et de celui qui a pouvoir de mort, c'est-à-dire le diable (Héb.II,14). "*Et nous, de même, quand nous étions des enfants soumis aux éléments du monde, nous étions esclaves. Mais quand est venu l'accomplissement des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et assujetti à la loi, pour payer la libération de ceux qui sont assujettis à la loi, pour qu'il nous soit donné d'être fils par adoption... tu n'es donc plus esclave, mais fils*" (Gal.IV,4/7).

La libération de l'homme intérieur

De même que l'asservissement intérieur, qui nous rend esclaves de nos peurs et de nos désirs, nous soumet à la tyrannie du bâton et de la carotte, et par conséquent nous conduit à l'asservissement social et politique, de même la libération de l'homme intérieur le délivre du chantage, des menaces ou de la séduction des promesses, et par conséquent débouche sur la libération politique et sociale. Moïse se libère lui-même d'abord, "*en choisissant d'être maltraité avec le peuple de Dieu plutôt que de jouir pour un temps du péché : il considère l'humiliation du Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Egypte*" (Héb.XI,25/26). C'est pourquoi Dieu se servira de lui pour libérer Israël.

De même que l'esclavage et l'oppression sont l'expression politique et sociale et le vivant symbole de la chute et du péché, de même les combats de libération, et les libérations politiques et sociales sont l'expression et le vivant symbole de la libération intérieure.

Si, par contre, les luttes de libération ne sont pas l'expression d'une libération intérieure, mais seulement un conflit entre appétits rivaux, alors les révolutions nous feraient passer d'un esclavage à un autre.

C'est pourquoi l'Eglise, en participant aux combats libérateurs, doit s'efforcer de leur conférer cette dimension d'intériorité qui garantira leur sincérité, leur authenticité profonde et leur pérennité et même leur valeur eschatologique, par laquelle ils préfigurent la libération finale de l'humanité.

A NOTER

- jeudi 12 décembre, à Paris, 8, rue de l'Abbé Grégoire, à 18 h 15 : *Les origines du christianisme*, par Olivier CLEMENT, conférence organisée dans le cadre de la *Fraternité d'Abraham* (rencontres entre juifs, chrétiens et musulmans).

- mercredi 18 décembre, à Dinan (Côtes-du-Nord), dans l'ancienne église anglicane, rue Broussais, à 20 h 45 : *Initiation à la spiritualité orthodoxe*, par Olivier CLEMENT, conférence organisée par les *Amitiés orthodoxes de l'Ouest*.

- jeudi 19 décembre, à la Mairie de Versailles (Yvelines), à 14 h, *Saint Basile le Grand*, par le père Boris BOBRINSKOY, conférence organisée par la municipalité dans le cadre de la Formation permanente.

- dimanche 5 janvier, à Paris, place du Panthéon, en l'église Saint-Etienne-du-Mont, à 17 h 45 précises, prière d'action de grâces et *pèlerinage annuel sur le tombeau de sainte Geneviève*, organisés par la paroisse orthodoxe Ste-Geneviève et Notre-Dame-Joie-des-Affligés.

NUMÉROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLÈTES

Nous pouvons fournir à nos abonnés tous les numéos anciens du SOP, au prix de 10 F franco le numéro. Nous disposons également de quelques collections complètes (1975-1985) que nous pouvons céder au prix de 1000 F franco. Prière de s'adresser au SOP.

BONNES FEUILLES

LES FÊTES ET LA VIE DE JÉSUS-CHRIST

par l'équipe de *Catéchèse orthodoxe*

Six ans à peine après la parution de Dieu est vivant *(Ed. du Cerf, 1979), vaste* "catéchèse pour familles" *qui a reçu un accueil très favorable non seulement dans le monde orthodoxe mais dans un large public chrétien (près de 12 000 exemplaires vendus à ce jour), la même équipe de* Catéchèse orthodoxe *annonce trois nouveaux titres :* Les fêtes et la vie de Jésus-Christ, La divine liturgie de saint Jean Chrysostome, expliquée et commentée *et un* Vocabulaire théologique orthodoxe. *Les trois volumes paraissent avec la bénédiction du métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe, et bénéficient eux aussi de l'"hospitalité" fraternelle des Editions du Cerf.*

Le Service orthodoxe de presse *présente ici en bonnes feuilles un extrait de la préface, écrite par le père Boris BOBRINSKOY, ainsi que quelques pages du premier de ces trois livres, rédigé par Catherine ASLANOFF. Son propos est de faire découvrir la vie du Christ par la participation aux fêtes de l'Eglise.*

Prix spécial de souscription - jusqu'au 31 janvier 1986 - pour les deux volumes qui paraissent en décembre 1985 :

Les fêtes et la vie de Jésus-Christ, I. L'Incarnation, *un vol. de 186 pages : 61,60 F (port en sus).*

Vocabulaire théologique orthodoxe, *un vol. de 206 pages : 56,80 F (port en sus).*

S'adresser à : Catéchèse orthodoxe, Madame MINET, 37, avenue Le Corbeiller, 92190 Meudon.

PREFACE

père Boris BOBRINSKOY

...Il faut souligner le caractère ecclésial et oecuménique de cette entreprise catéchétique orthodoxe :

1. *ecclésial*, car ce travail d'équipe a réuni une fois de plus des compétences pédagogiques issues de milieux orthodoxes différents, mais mus par une préoccupation commune, de transmettre aux générations montantes l'intégralité de la foi orthodoxe traditionnelle, dans un langage compréhensible, voire attrayant. L'iconographie illustre fort heureusement les textes, dans une harmonie et convergence mutuelles remarquables.

2. *oecuménique*, car nous sommes convaincus que rien du "langage" orthodoxe traditionnel n'est étranger au christianisme le plus universel. L'accueil favorable fait à *Dieu est vivant* nous donne toutes raisons de croire que la pédagogie religieuse des fascicules que nous présentons ici intéressera parents, catéchètes, enfants, au-delà des frontières de l'Orthodoxie.

L'accent mis par ces ouvrages sur le culte liturgique correspond à l'expérience orthodoxe la plus profonde et constante. La liturgie, ses chants, son iconographie jouent ainsi un rôle stabilisateur, bien au-delà des capacités du langage parlé et conceptuel, à une époque où les vérités fondamentales de la foi chrétienne sont battues en brèche. (...)

Les trois fascicules que nous offrons aujourd'hui ne sont que des introductions, des invitations à pénétrer dans le mystère du Christ et de son Eglise à travers la richesse du culte liturgique :

1. à travers l'Eucharistie vécue de dimanche en dimanche au coeur de notre vie ;

2. dans la variété des fêtes de l'année liturgique, où les événements du salut s'actualisent, où nous sommes introduits nous-mêmes dans l'espace et dans le temps sacré de l'Evangile du salut ;

3. à travers l'apprentissage des mots mêmes qui véhiculent la foi et la vie de l'Orthodoxie. A ce titre, le *Vocabulaire théologique orthodoxe* mérite une mention particulière. Une catéchèse sérieuse ne cherche pas à banaliser le langage traditionnel de l'Eglise, mais à l'expliquer, en commentant les termes les plus usuels. Ce "vocabulaire" dépasse certes les cadres de nos fascicules catéchétiques et recouvre les termes les plus courants de la pensée patristique et liturgique de l'Orthodoxie. Nous ne pensons pas que ce vocabulaire soit superflu. Bien au contraire, il introduit lui aussi, à sa manière, à la connaissance intuitive du mystère de notre salut, en nous familiarisant avec la pensée de nos Pères dans la foi.

LA CATECHESE PAR LA VIE LITURGIQUE

Avant d'entreprendre l'enseignement du catéchisme, les orthodoxes jugent souhaitable d'intégrer les enfants dans la vie liturgique de l'Eglise. C'est une pratique séculaire dont le présent ouvrage voudrait être un témoignage. Les enfants orthodoxes sont baptisés à leur naissance et partagent la plénitude des sacrements, recevant le même jour baptême, chrismation et communion. Dès le plus jeune âge, ils sont membres de l'Eglise à part entière. Les tout-petits, et même les nourrissons, reçoivent dans la liturgie, dans l'Eucharistie, les dons de la Grâce. Ils les accueillent avec joie et les demandent avec insistance car ils entrent tout naturellement dans le mystère divin.

Faut-il s'en étonner ? L'Ecriture confirme l'importance des enfants : Jean a tressailli dans le sein d'Elisabeth et son allégresse révéla l'Incarnation à sa mère (Luc 1,41-45) ; Jésus demande que les enfants ne soient pas écartés de lui, car il faut leur ressembler pour entrer dans le Royaume des Cieux (Matthieu 19, 13-15 ; Marc 10,13-16 ; Luc 18,15-17) ; à Jérusalem, lors de son entrée triomphale, Jésus accueille l'hommage des enfants par ces mots : "*Dans la bouche des enfants, des nourrissons tu as mis la louange*" (Psaume 8,3 ; Matthieu 21,15-17).

Mais ce qui est donné gratuitement à l'enfant peut s'estomper et même se perdre, faute de connaissance et de réflexion. Cela est vrai dans bien des domaines ; tout enfant - ou presque - est artiste, poète : ses dons jaillissent sans préparation, sans travail, d'instinct, semble-t-il. Pourtant il a fallu un long apprentissage à Picasso pour retrouver cet esprit d'enfance dans les tableaux de sa vieillesse ; Mozart ne s'est pas contenté d'être l'enfant prodige, il a lutté et travaillé pour parvenir à la maturité de son génie.

La foi comme la vie est transmise par les parents, et comme la vie, c'est un don gratuit. Tout parent nourrit et entoure de soins, avec amour, son nouveau-né. Les croyants lui donnent en plus la possibilité de connaître et d'aimer son Créateur. Dès le premier jour, ils mettent leur enfant en présence de Dieu : par le signe de la croix posé sur lui, accompagné de l'invocation à la Trinité, par le regard tourné vers l'icône à l'heure de la prière, par l'action de grâces au moment des repas. Tous ces gestes quotidiens, toutes ces paroles permettent et suscitent une rencontre avec Dieu, rencontre pleinement réalisée dans les sacrements, le baptême et la communion reçus dans l'Eglise.

Pourtant la foi transmise avec le lait maternel ne persiste pas si elle n'est pas alimentée. Elle ne peut se développer qu'avec l'enseignement, nourriture solide

nécessaire pour atteindre la maturité. Vient donc l'âge de raison, l'âge de la réflexion, l'âge scolaire. C'est le moment d'apporter au jeune écolier, en même temps que la lecture et l'écriture, des connaissances solides pour fortifier sa foi.

Jésus-Christ enseignait partout où il allait : au Temple et à la synagogue, dans les maisons et au cours des repas, sur la montagne et au bord du lac... Après sa Résurrection, Jésus confie à ses disciples et apôtres la mission d'enseigner à toutes les nations. Ce que nous avons reçu des apôtres dans l'Eglise, nous avons le devoir de le transmettre à nos enfants. C'est le travail des parents et des catéchètes.

Revenons à notre enfant nourri des sacrements dans la vie liturgique. Lorsque viendra le moment de le catéchiser, notre enseignement partira tout naturellement de la liturgie. Le jeune chrétien voit tout au long de l'année le déroulement des saisons qui s'accompagne d'une suite de fêtes. Il vénère l'icône placée sur un pupitre au milieu de l'église. Il peut ainsi constater, de semaine en semaine, que les icônes se succèdent et que les événements fêtés sont différents. Une première pédagogie consiste à faire remarquer ce changement, à expliquer l'icône et à associer l'image aux textes lus et chantés ce jour-là, pendant l'office religieux. Nous constatons que, par l'image associée aux paroles et même à la musique, nous avons un enseignement audiovisuel qui date de plusieurs siècles. Il reste toujours en vigueur de génération en génération, sans crainte des fluctuations ni des exigences de la mode.

La succession des fêtes nous fait vivre la vie du Christ dès sa naissance, ou plus exactement dès la naissance de sa Mère. L'Eglise nous fait participer à la vie de Jésus par l'*Ecriture*, par les *icônes* et par la *liturgie*. Nous puiserons à ces trois sources pour enrichir l'enfant et faire croître en lui la connaissance de Dieu. (...)

Nous apprenons, avec le lever et le coucher du soleil, avec la lune et les étoiles, qu'il existe un rythme de la journée. La succession des jours nous apprend le cycle des semaines, sept jours calqués sur le récit de la Création (Genèse 1 à 2, 4). L'année liturgique est en harmonie avec le cycle des saisons, selon l'ordre de la nature. Nos fêtes s'insèrent dans le monde créé et lui donnent tout son sens. Cela n'est pas fortuit, car Dieu a envoyé son Fils dans ce monde, il est charnellement lié au cosmos. Chaque fête est une rencontre entre le ciel et la terre, entre le Créateur et sa créature. Les cieux se déchirent (Isaïe 63,19) et Dieu descend vers nous, habite la matière créée et la pénètre de sa Lumière.

L'attente du Seigneur se vit en hiver, dans les ténèbres ; la naissance du Christ vient comme le solstice, "le Soleil de Justice" : "*Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière...*" (Isaïe 9,1 ; Matthieu 4,16).

Notre espérance grandit avec la préparation de Pâques, pendant le carême ; la Résurrection du Christ coïncide avec le renouveau et le réveil de la nature.

Avec la Pentecôte, l'Esprit Saint illumine le monde et tout reprend vie, la nature est dans son plein éclat. Au coeur de l'été, le Christ, notre Lumière véritable, Soleil non créé, apparaît transfiguré sur la montagne.

Après la Dormition, après le départ de la Mère de Dieu au ciel, il faut tout recommencer. L'automne nous apprend l'humilité, le soleil rayonne avec moins de force, moins d'éclat, mais plus de douceur. Les jours raccourcissent, les arbres perdent leur verdure, la terre se dépouille, se repose et s'apprête pour un nouveau cycle.

Dans notre vie spirituelle, nous devons aussi tout revivre et tout reprendre au point de départ. Comment cela se fait-il ? Après avoir contemplé la Résurrection et après avoir vu la Gloire de la Pentecôte, n'est-ce pas une diminution que de reprendre au commencement, à l'attente du Messie ?

"*La condition humaine est telle que nous ne pouvons pas nous établir définitivement dans un état maximum. Nous avons besoin de réapprendre les premiers éléments de ce que nous croyons savoir. C'est seulement par la contemplation toujours renouvelée et toujours attentive de la vie de Notre Seigneur (...) que nous pourrons au moins entrevoir quelque reflet du mystère du Christ. Puis il y a nos péchés, nos chutes. Une âme souillée ne saurait se fixer dans le rayonnement de la Gloire de Dieu. Il est bon, il est nécessaire qu'elle revienne à des périodes de pénitence et d'expiation.*" (Un Moine de l'Eglise d'Orient, *L'An de grâce du Seigneur*, Beyrouth, Ed. An-Nour, 1972, tome 2, p. 160).

Nous sommes liés au temps et nous ne pouvons nier l'ordre de la nature. L'Eglise, en associant la suite des saisons à la vie du Christ, sauve le temps du morcellement destructeur. Par le Christ et l'Esprit Saint tout est vivifié : les saisons, comme le cycle liturgique, ne se répètent jamais. Tout est toujours nouveau (Apocalypse 21,5).

L'EGLISE, LIEU DE RENCONTRE AVEC JESUS

L'ANCIEN : Dans ce livre, je vais te parler de Jésus-Christ, je vais te faire connaître sa vie. Je ne te raconterai pas seulement les événements importants qui ont marqué cette existence extraordinaire, car ce n'est pas une biographie que nous allons étudier ensemble. Je voudrais te faire comprendre que Jésus est *vivant*, qu'il est présent parmi nous.

Comment ?

Lorsque Jésus monta au ciel à l'Ascension, il se sépara des hommes sur la terre, mais il promit le Saint-Esprit, l'Esprit Consolateur qui demeure en nous et nous fait vivre. A la Pentecôte, l'Esprit vient avec force et anime les Apôtres pour qu'ils organisent l'Eglise. Dans l'Eglise nous recevons les dons de Dieu par la liturgie et à travers les sacrements. Chaque sacrement nous rend le Christ vivant et présent par l'action du Saint-Esprit que nous invoquons dans nos prières. Du Baptême à la Résurrection, nous revivons par les sacrements la vie de Jésus. Il entre ainsi dans notre propre vie, tous les jours un peu plus et toujours plus profondément, plus intimement.

L'Eglise est le Corps du Christ, le Temple vivant où la rencontre avec Jésus peut se faire.

Aimes-tu venir à l'église ?

L'ENFANT : Quand je viens à l'église, je regarde avec joie la lumière des icônes éclairées par les veilleuses et les cierges. J'aime l'odeur de l'encens, et aussi les chants que je trouve apaisants. Je suis heureux dans ma paroisse, mais je ne comprends pas très bien le sens de tout cela.

L'ANCIEN : C'est ce que je veux t'enseigner ici. Mais avant de comprendre, il est bon de ressentir la joie d'être bien à l'église, d'être à l'aise chez soi ou plutôt chez Dieu, dans la maison du Père.

A vrai dire, ce n'est pas toujours la joie à l'église ; peut-être ressens-tu aussi des moments de fatigue et d'ennui ?

L'ENFANT : Oui, bien sûr, c'est long parfois.

L'ANCIEN : La vie liturgique, c'est comme la vie quotidienne : les jours se succèdent et ne se ressemblent pas. Il y a des périodes où les offices sont monotones et sévères ; puis soudain, c'est la fête et tout s'éclaire : les chants se font plus sonores et les paroles sont proclamées avec plus d'éclat. Il faut vivre ce temps de travail et de rigueur pour arriver au jour de joie. Comme après une longue marche

où l'on a peiné, lorsqu'on arrive au sommet de la montagne, le paysage paraît beaucoup plus beau après l'effort.

Mais revenons à la liturgie. Sais-tu reconnaître sa structure ? Comprends-tu ce qu'il s'y passe ?

L'ENFANT : Je reconnais toujours les prières de l'Eucharistie et je comprends l'Evangile ; mais je situe mal les autres lectures ou même les chants.

L'ANCIEN : Oui, l'Evangile nous parle ouvertement de Jésus et de ses actes. La présence du Fils de Dieu fait Homme est évidente dans ce livre. C'est une rencontre personnelle entre Lui et chacun de nous. Alors que l'Ancien Testament est touffu et souvent obscur ; nous ne comprenons pas facilement pourquoi se succèdent tous ces siècles d'histoire tourmentée. Pourtant la Bible tout entière est une Révélation de Dieu à l'homme. Lorsque Dieu se fait homme, il se révèle pleinement et en toute Vérité. Tout l'Ancien Testament est une préparation à reconnaître en Jésus le Fils de Dieu.

Le Christ est le commencement et la fin de l'Ecriture : l'*alpha* et l'*omega*.

La liturgie est le moyen par lequel l'Eglise nous enseigne. Pour nous instruire elle se sert de l'Ecriture, des hymnes et de l'icône. La richesse de nos offices s'exprime dans un accord parfait entre ces trois éléments :

1. *L'Ecriture* : ce sont les livres de la Bible écrits par les prophètes pour l'Ancien Testament et par les disciples pour le Nouveau Testament. Le Credo nous enseigne que le Saint-Esprit a parlé par les prophètes dans la Bible. De même le Saint-Esprit a révélé le Fils de Dieu aux apôtres et aux disciples, témoins de la Résurrection du Christ.

2. *Les hymnes* : ce sont des poèmes chantés au cours de la liturgie, car l'homme ne s'exprime pas seulement par la pensée, mais aussi par l'art. Les paroles de ces chants sont composées par des saints moines, Pères de l'Eglise, inspirés eux aussi par l'Esprit-Saint et reconnus par toute l'Eglise. Ils méditent sur la bonté de Dieu qui veut à tout prix sauver l'homme. Ils expliquent le lien qui existe entre les récits bibliques et la Personne du Christ. Ils nous invitent enfin à glorifier Dieu et à lui rendre grâces pour son oeuvre de Salut, depuis la Création du monde jusqu'à la Rédemption. Si tu écoutes ces chants, tu feras déjà de la théologie, comme monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir.

3. *Les icônes* : elles sont les témoins de l'Invisible. Elles nous enseignent le même mystère que l'Ecriture, car elles révèlent par l'image et la couleur la présence de Dieu fait homme. L'Evangile nous dit : "*Viens et vois*" (Jean I,46) et nous découvrons dans les icônes le visage du Christ.

Les saints sont aussi présents sur les icônes, ils témoignent de l'unité de l'Eglise. Regarde l'iconostase de ta paroisse, le Christ, la Mère de dieu et de nombreux saints sont réunis dans une parfaite communion et nous invitent à se joindre à eux. (...)

Il y a encore beaucoup d'autres choses dans l'église qui échappent à la description et à l'étude : les gestes liturgiques qui expriment le respect, l'amour et l'adoration de dieu. Tout est fait pour pacifier l'âme : l'encensement rythmé, les lectures scandées, le chant en harmonie avec les paroles. Tout cela nous fait pressentir la présence de Dieu et nous apprend à l'approcher.

Et puis il y a l'inattendu : la rencontre avec les autres, "le prochain", les attitudes chaleureuses, les mots prononcés avec bienveillance, l'attendrissement à la vue des enfants ; il y a aussi les disputes et les énervements. Mais l'église est avant tout le lieu où le pardon et la réconciliation sont toujours possibles. L'amour est toujours vainqueur et manifeste la présence du Christ : *La paix soit avec vous*. (...)

L'Esprit et le Fils nous apprennent à nous unir entre frères, à devenir un seul corps, le corps du Christ. Alors nous pouvons d'une seule voix nous adresser au Père, nous pouvons désormais entrer tous ensemble dans le Royaume de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit pour glorifier dès maintenant et à jamais la Trinité, Dieu Un et trois fois Saint.

Nous allons maintenant sortir de l'église, après avoir reçu de Dieu ses dons parfaits : la beauté, la grâce, la lumière. Le prêtre nous renvoie par ces mots : "*Allez en paix* !" Cela ne signifie pas que nous pouvons partir tranquilles, repus et satisfaits pour vivre notre vie paisible, protégée et sans souci.

Non ! Cela signifie : allez porter ce que vous avez reçu au monde entier, proclamez la "Bonne Nouvelle" de la venue du Royaume de Dieu. Que chacun rayonne comme une étoile et annonce la Paix du Christ autour de lui.

LIVRES ET REVUES

- *Livre de prières de l'Eglise orthodoxe à l'usage des fidèles de langue française.* N° spécial (43-44) de la revue *PAIX* (La Dalmerie, 34260 LE BOUSQUET D'ORB). 136 p. 50 F.

  Reproduction anastatique de l'édition publiée en 1973 par la revue *CONTACTS*, contenant les prières pour divers moments de la journée, des prières extraites des offices quotidiens, les Canons pénitentiels, les prières de préparation à la communion, des hymnes de différentes fêtes ainsi que des extraits des offices de Carême et du temps pascal.

- *Calendrier liturgique orthodoxe 1986*. Publié par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale. 136 p. (50 F + 7 F de port : Service Librairie de la Fraternité orthodoxe, Antoine ARNOULD, 81, galerie des Damiers, 92400 COURBEVOIE).

  Le Calendrier indique toutes les fêtes liturgiques et les mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour chaque jour de l'année, ainsi que les références des textes bibliques lus aux offices et recommandés à la lecture personnelle des fidèles. Il contient également les notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations, le texte des péricopes de l'Ancien Testament lues de juin à décembre, ainsi que les tables onomastiques des saints et des saintes mentionnés dans le cours de l'année.

- *Calendrier orthodoxe de poche*. (5 F : Michel BRY, 124, boulevard Jeanne d'Arc, 59500 DOUAI).

  Sur une feuille bristol de 8 x 11 cm, tenant dans un portefeuille, un mini-calendrier 1985-1986, allant du 1er septembre au 31 août, indiquant un saint par jour et donnant les dates des fêtes ainsi que les occurrences avec les fêtes du calendrier de l'Eglise catholique.

- Marc le Moine. *Traités spirituels et théologiques*. Introduction de l'évêque KALLISTOS WARE. Coll. "Spiritualité orientale", n° 41. Bellefontaine. 288 p. 120 F.

  Pour la première fois traduits en français, une dizaine de traités spirituels dûs à un auteur dont la question de l'identité reste ouverte mais qui ont été très prisés en Orient. Introduction de l'évêque KALLISTOS : l'auteur, aspects de sa théologie ascétique, sa place dans l'histoire de la spiritualité.

- Alexandre SCHMEMANN. *L'eucharistie, sacrement du Royaume*. Traduit du russe par Constantin ANDRONIKOF. Coll. "L'Echelle de Jacob". YMCA-Press/O.E.I.L. 278 p. 98 F.

  Inspirateur d'une redécouverte du sens plénier de la liturgie dans l'Orthodoxie contemporaine, l'auteur, qui a servi l'Eglise pendant trente ans comme prêtre et théologien, part de son expérience vécue du mystère liturgique pour présenter un exposé dense et vivant du sens ecclésial de l'eucharistie dont il commente la célébration d'un point de vue historique et théologique.

- Astérios ARGYRIOU. *Coran et histoire*. Athènes, Editions de la revue *THEOLOGIA*. 168 p. (en dépôt chez l'auteur : 6, rue de Touraine, 67100 STRASBOURG).

  Les interférences culturelles entre l'islam et le christianisme oriental, en vue d'une découverte réciproque et d'une réflexion commune. Professeur à l'université de Strasbourg, l'auteur est un spécialiste de l'histoire de l'Eglise grecque sous la domination turque et connaît bien aussi le monde arabo-musulman.

- Tatiana GORITCHEVA. *Parler de Dieu est dangereux*. Desclée de Brouwer. 172 p. 75 F.

  "*La joie au coeur même de la dure réalité soviétique*", c'est l'expérience que depuis une quinzaine d'années font de plus de plus d'intellectuels lorsqu'ils découvrent l'Eglise. Née à Leningrad en 1947, militante des Jeunesses communistes, philosophe, l'auteur raconte son propre cheminement spirituel qui, finalement, la conduira à l'exil. Auteur de *Nous, convertis d'Union soviétique* (SOP n° 82), elle vit actuellement à Paris où elle a fondé une revue russe de philosophie religieuse, destinée à être diffusée en URSS.

- *Les fêtes et la vie de Jésus-Christ, I. L'Incarnation*, par l'équipe de *Catéchèse orthodoxe*. Cerf. 186 p. 77 F. (voir BONNES FEUILLES p. 22).

  S'adressant aux adolescents et aux familles, une présentation de la vie du Christ à travers l'expérience liturgique, où se rencontrent et s'éclairent l'Ancien et le Nouveau Testaments, l'hymnographie et les icônes, expression de la vivante Tradition de l'Eglise. Ce premier volume introduit au cycle de l'Incarnation : les fêtes de la Mère de Dieu, le Temps de l'Avent, Noël et la Théophanie. Très nombreuses illustrations : reproductions d'icônes, dessins, photographies.

- *Vocabulaire théologique orthodoxe*, par l'équipe de *Catéchèse orthodoxe*. Cerf. 206 p. 71 F (voir p.)

  Destiné à accompagner et à compléter les autres ouvrages que publie l'équipe de *Catéchèse orthodoxe*, ce vocabulaire présente les termes les plus courants utilisés dans la vie liturgique de l'Orthodoxie. Ne présentant pas des définitions érudites, il offre un approfondissement vivant et actuel, familiarisant les jeunes et leurs parents avec la pensée de l'Eglise et de leurs Pères dans la foi.

- *CONTACTS*, n° 130 : *"Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi"* (Un moine athonite contemporain), *Certitudes intérieures* (M.-M. PIERRE), *"L'idiot", un roman des ténèbres et de la lumière* (Michel EVDOKIMOV), *L'altérité homme-femme dans le contexte d'une civilisation chrétienne* (Elisabeth BEHR-SIGEL) ; n° 131 : *Jeûne et oralité : aspects psychologiques du jeûne et suggestions pour une éventuelle réforme* (Costi BENDALY). - (43, rue du Fer à Moulin, 75005 PARIS ; le n° : 40 F).

- *LE MESSAGER ORTHODOXE*, n° 98 : numéro spécial présentant les "Actes" du *Colloque Boulgakov*. Contributions de Nikita STRUVE (*Une destinée exemplaire*), Alexis van BUNNEN (*Actualité de la christologie du père Serge Boulgakov*), Constantin ANDRONIKOF (*La problématique sophianique*), Nadine FUCHS (*L'angélologie du père Serge Boulgakov*), Nicolas OZOLINE (*La doctrine boulgakovienne de la "descriptibilité"*

de Dieu à la lumière de la théologie orthodoxe de l'icône), Jean-Claude ROBERTI (*La vision de la mort dans l'oeuvre du p. Serge Boulgakov*), Michel AKSIONOV-MEERSON (*La doctrine du Grand Sacerdoce du Christ selon le p. Serge Boulgakov*) ; textes du père Serge Boulgakov : *Le problème central de la sophiologie, Du marxisme à la sophiologie* ; témoignages des pères Alexis KNIAZEV et Elie MELIA. - (91, rue Olivier de Serres, 75015 PARIS ; le n° : 60 F).

- *MESSAGER DE L'EXARCHAT DU PATRIARCHE RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE*, n° 114. Au sommaire de la partie française : *7Oe anniversaire du métropolite ANTOINE de Souroge, 8Oe anniversaire de Léonide OUSPENSKY, In memoriam : le métropolite NICOLAS (Eremine), In memoriam ; le père Alexandre TURINCEV, Le problème du "Filioque" vu par des théologiens russes* (L. VORONOV) et *Considération sur le calendrier liturgique* (N. OSSORGUINE). - (26, rue Péclet, 75015 PARIS ; le n° : 60 F).

- Le n° 1985/2 de la revue *ISTINA* (45, rue de la Glacière, 75013 PARIS) s'intitule *Orthodoxie et oecuménisme*. Au sommaire : *Un témoin de l'Orthodoxie contemporaine : le père Alexandre Schmemann (1921-1983)* (Bernard DUPUY), *Conférences épiscopales et autocéphalie des Eglises*. Obstacles à la convergence de deux formes de structure (C.-J. DUMONT), documents présentant la 2e Conférence orthodoxe préconciliaire (1982) et la dernière rencontre de la Commission de dialogue catholique-orthodoxe (1984), ainsi qu'un article du métropolite DAMASKINOS sur *Le vingtième anniversaire du décret "Unitatis redintegratio"* et le texte d'une conférence du métropolite CHRYSOSTOME de Myre sur *La position de l'Orthodoxie dans le monde chrétien actuel*.

- *Réaction d'un orthodoxe aux déclarations successives des diverses Eglises sur le judaïsme, depuis 1945*, par le père Michel EVDOKIMOV, dans *SENS*, n° 1985/10-11 (10, rue de Rocroy, 75010 PARIS ; le n° : 18 F).

- *Regard orthodoxe sur l'Eglise de Rome et l'oecuménisme* (Olivier CLEMENT), *Les "Journées orthodoxes" de Toulouse* (Marie-Jo HAZARD), *Le 10e anniversaire du SOP*, dans *L'ACTUALITE RELIGIEUSE DANS LE MONDE*, n° 28. - (163, boul. Malesherbes, 75017 PARIS ; le n° : 23 F).

Directeur : père Michel EVDOKIMOV
Rédaction : Jean TCHEKAN (responsable), Nicole MAILLARD, Paul TOUTCHKOV, Michel STAVROU, Lioubomir MIHAILOVITCH

Commission paritaire : n° 56 935

ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

Abonnement annuel :	SOP seul	SOP + Suppléments
France :	115 F	300 F
Etranger :	140 F	400 F

Tarif réduit et tarif avion sur demande

CCP : 21 016 76 L PARIS